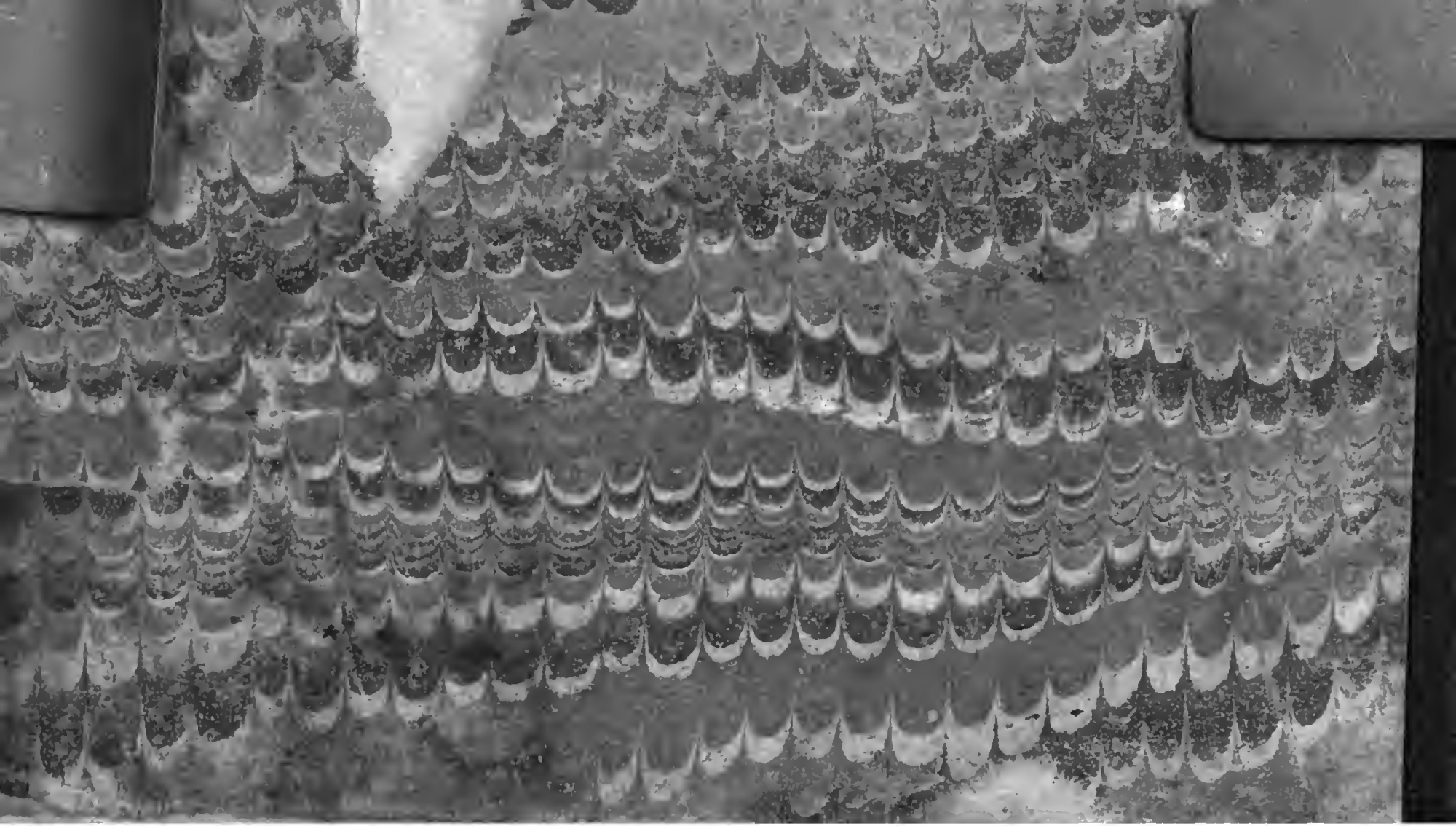
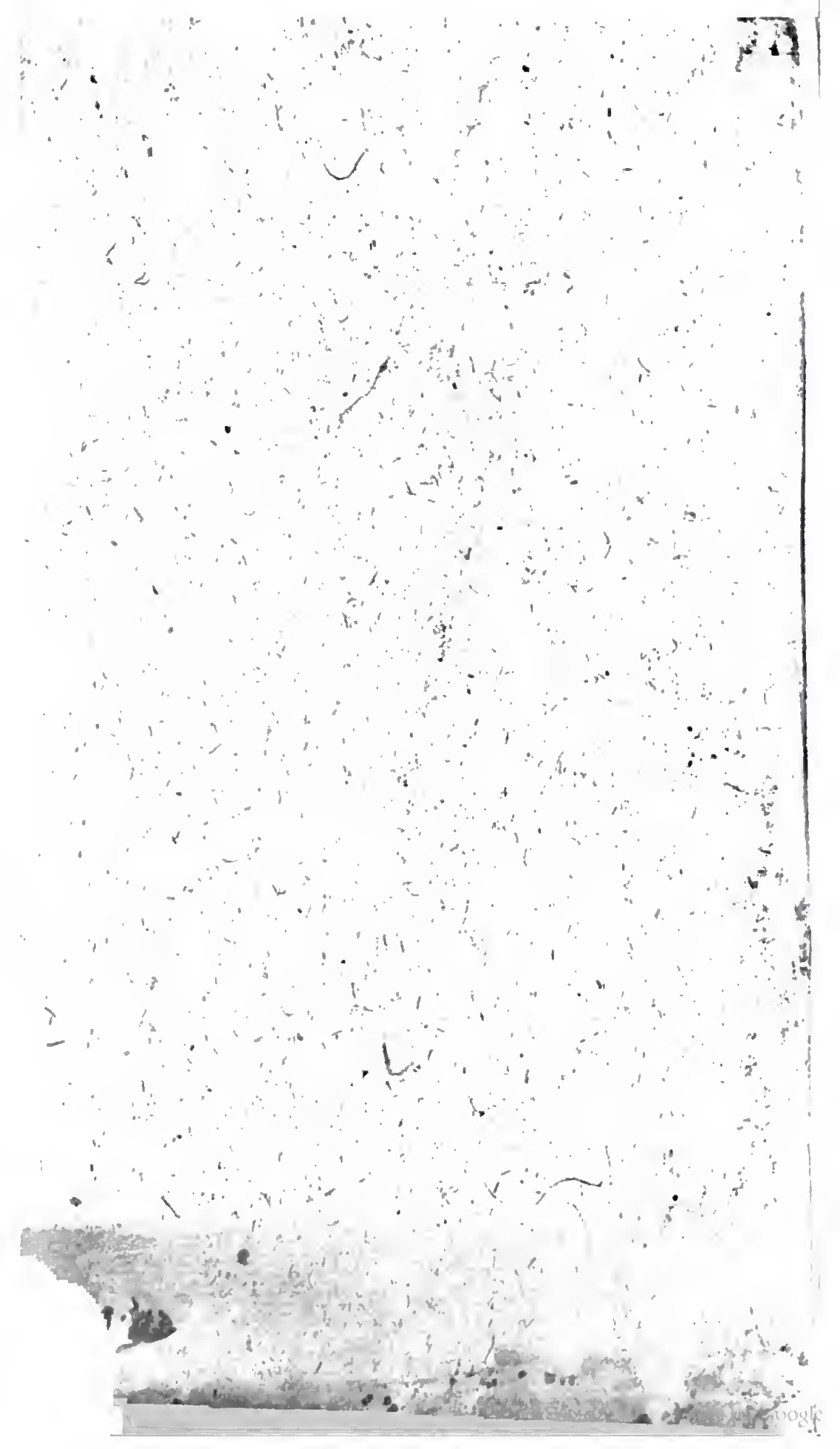




PH 25852

6. 9. 461

C3.461
PH25

C.U.

PH25858

PUFFENDORF
INTRODUCTION
A
L' HISTOIRE
A AMSTERDAM. Chez Z. CHÀTELAIN.

6.9.16.1

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET *POLITIQUE*
DE L'UNIVERS,

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat préſent, & les Intérêts des Souverains;

Commencée

Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF,

Complétée, & continuée juſqu'à 1743.

Par MR. BRUZEN DE LA MARTINIERE,

Prémier Géographe de Sa Majeſté Catholique, Sécrétaire du Roi des deux Siciles, & du Conſeil de Sa Majeſté.

TOME QUATRIEME.

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XLIII.

SOMMAIRE

DU

QUATRIEME LIVRE.

CHAPITRE I. *De la* GRANDE-BRETAGNE, Pag. 1. *Cette Iſle diviſée autrefois en pluſieurs petits Etats, qui avoient chacun leurs Chefs*, ibid. *Guerres inteſtines cauſées par ces petits Souverains*, 2. JULE-CE'SAR *y fait deſcente*, ibid. *L'Empereur* CLAUDE *l'attaque avec vigueur, & en conquit une partie*, ibid. *Elle eſt réduite en Province Romaine*, ibid. JULIUS AGRICOLA *domte les Calédoniens, maintenant nommés Ecoſſois*, ibid. *Combien de tems l'Angleterre a été ſous la domination des Romains*, 3. *Les Saxons entrent en Bretagne*, ibid. *Les Anglois, ſous la conduite de leurs Chefs* HENGISTIUS & HORSUS, *viennent au ſecours des Peuples de la Bretagne*, ibid. *Ils en chaſſent les Ecoſſois*, ibid. *Les Saxons ſubjuguent la partie Orientale de l'Iſle*, 4. *Peſte & famine dans les parties Occidentales*, ibid. CADWALLADAR, *Roi de la partie Occidentale, ſe retire dans la Petite Bretagne, ou Armorique*, ibid. *Il ſe rend à Rome, & ſe jette dans un Couvent*, ibid.

Les Saxons établiſſent l'Heptarchie, ou ſept Royaumes, qui ſont les Royaumes de Kent, de Suſſex, de Weſt-Sex (où le Roi INNE *établit le Denier de S. Pierre*, 4, & ſuiv.), *d'Eſſex, de Northumberland, de Mercie, d'Eſt-Anglie.* EGBERT, *le prémier nommé Roi d'Angleterre. Les Danois entrent en Angleterre*, 5, & ſuiv. ETHELRED. *Les Danois maſſacrés par les Anglois. Le Roi d'Angleterre eſt obligé de ſe ſauver. Les Danois chaſſés d'Angleterre y reviennent enſuite.* EDMOND *tué en trahiſon*, 6, & ſuiv. CANUT, *Roi de toute l'Angleterre. Plaiſanteries pour confondre des Flateurs.* HARALD *dit Haſefoot*, ibid. HARDIKNUT. *Fin de la Domination des Danois en Angleterre.* EDOUARD *le Confeſſeur*, 7, & ſuiv. GUILLAUME *le Conquérant*, 9. *Troubles & Conſpiration*, 11. *Il commence à tiranniſer ſes Peuples. Introduit l'uſage des grands Arcs*, 12, & ſuiv. *Raillerie de Philippe vengée par Guillaume.* GUILLAUME *le Roux*, 13. *Guillaume fait la guerre au Roi d'Ecoſſe. Pratiques pour trouver de l'argent.* HENRI I. *comment il affermit ſon Royaume*, 14, & ſuiv. *Cruel ſouhait. La Normandie annéxée à la Couronne d'Angleterre. Guerre entre l'Angleterre & la France*, 15. *Guerre au ſujet de la Normandie. Origine du Parlement. Fin des Rois Normands en An-*

Angleterre. ETIENNE *eſt intrus*, 16. *Son regne plein de troubles.* HENRI II. *devient Roi d'Angleterre*, 17. *Sa conduite. Les François & les Ecoſſois s'uniſſent avec le jeune Henri*, 18. *L'Irlande eſt conquiſe & annexée à l'Angleterre. Thomas Archevêque de Cantorberi.* RICHARD I. 19, & ſuiv. *Son voyage de la Terre Sainte. Il eſt obligé de retourner en Europe. A ſon retour il trouve ſon Royaume en deſordre*, 20. JEAN, *ſurnommé ſans Terre, prend priſonnier Artus, Prince de Bretagne. Perd la Province de Normandie*, 21. *Eſt battu en France.* HENRI III. 22. *Regne plein de troubles.* EDOUARD I. 23. *Origine de la haine entre les Anglois & les Ecoſſois. Généroſité de Robert Brus. Commencement des guerres entre l'Angleterre & l'Ecoſſe*, 24. *Guerre entre les Anglois & les Ecoſſois. Robert Brus ſe fait Roi*, 25. EDOUARD II. *eſt malheureux contre les Ecoſſois. Troubles dans ſon Etat*, 26. EDOUARD III. *prétend à la Couronne de France*, 27. *Affront qu'il reçoit en France, & à quelle occaſion*, 28. *Expédition d'Edouard contre la France. Déroute des François près de Creci en Picardie*, ibid. & ſuiv. *Défaite des Ecoſſois. Succès du jeune Edouard. Sa Victoire*, 29, & ſuiv. *Nouvelle guerre entre la France & l'Angleterre.* RICHARD II. 30, & ſuiv. *Troubles durant ſa*

Régence. Mécontentement entre le Roi & le Parlement ; le Parlement montre ſon autorité. Occaſion de la ruine de Richard, 31, & ſuiv. *Il perd la Couronne avec la vie*, 33. HENRI IV. *Maiſon de Lancaſtre. Commencemens difficiles de ſon Regne. Seconde Conſpiration découverte*, ibid. & ſuiv. HENRI V. *Demande extravagante. Bataille d'Azincourt. Mauvais état de la Cour de France*, 34, & ſuiv. *Jean Duc de Bourgogne aſſaſſiné*, 35. HENRI VI. *perd tout ce que ſon Pere avoit conquis*, 36, & ſuiv. *Jeanne d'Arc Pucelle d'Orleans. Henri Roi d'Angleterre couronné à Paris en qualité de Roi de France*, 37, & ſuiv. *Reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi Charles. Déclin des Affaires des Anglois en France*, 38, & ſuiv. *Mariage d'Henri avec la Fille de René Duc d'Anjou, cauſe des Troubles d'Angleterre. Les Anglois ſont chaſſés de France*, 39, & ſuiv. *Cauſes d'une perte ſi ſubite. Troubles en Angleterre*, 40, & ſuiv. EDOUARD IV. *Sanglante bataille. Nouvelles brouilleries en Angleterre*, 41, & ſuiv. *Henri remis ſur le Trône après neuf ans de priſon. Henri priſonnier pour la ſeconde fois*, 42, & ſuiv. *Le Duc de Bourgogne tâche de mettre la diviſion entre l'Angleterre & la France. Le Roi de France rompt ſon projet*, 44. *Le Duc de Clarence aſſaſſiné.* EDOUARD V, ibid. *Richard*

chard III. Entrepriſe contre Richard, qui fait ſecretement aſſaſſiner ſa femme, 45, & ſuiv. HENRI VII. *Un fils de Boulanger eſt proclamé Roi d'Irlande. Perkin, Impoſteur, épouſe une Parente du Roi d'Ecoſſe*, 46, & ſuiv. *Il eſt enfin puni. Union de l'Ecoſſe avec l'Angleterre. Caractere d'Henri*, 48, & ſuiv. HENRI VIII. *Le Roi d'Ecoſſe fait une irruption en Angleterre*, 49, & ſuiv. *Guerre entre l'Angleterre & la France. Quel motif porta Henri à s'accommoder avec la France*, 50, & ſuiv. *Scrupules d'Henri. Artifices du Cardinal Wolſei au ſujet de cette affaire*, 51, & ſuiv. *Ruine du Cardinal Wolſei. Le Roi fait divorce avec ſa femme. Epouſe Anne de Boulen, & ſe fait déclarer Chef de l'Egliſe Anglicane*, 52, & ſuiv. *Ecrit contre Luther, qui écrit contre lui. Permet aux Religieux & aux Religieuſes de ſortir de leurs Couvens. Se ſaiſit des biens de l'Egliſe. Abolit l'uſage des Images*, 53, & ſuiv. *Défaite des Ecoſſois en Angleterre. Henri fait une Alliance contre la France*, 54, & ſuiv. *De ſes autres femmes.* EDOUARD VI, 55, & ſuiv. *La Religion Reformée introduite en Angleterre*, 56. MARIE *perſécute les Proteſtans. Elle épouſe Philippe, Fils de Charles-Quint*, 57. *Jeanne Gray eſt décapitée. Bataille de St. Quentin. Calais repris ſur les Anglois*, 58. ELIZABETH *introduit de nouveau la Religion Réformée*,

59. *Des Romains & des Puritains. Seminaires où l'on inſtruit la Jeuneſſe Angloiſe dans la Religion Romaine*, 60. *Déréglemens de la Reine d'Ecoſſe*, 61. *Conſpiration contre Elizabeth*, 62. *Autres Conſpirations. Marie eſt condamnée à la mort. Elizabeth aſſiſte les Proteſtans de France*, 63. *Elle ſe brouille avec l'Eſpagne. On lui offre deux fois la Souveraineté des Provinces-Unies*, 64. *Flotte des Eſpagnols nommée l'Invincible. Les Eſpagnols aſſiſtent les Rebelles d'Irlande. Elizabeth recherchée de pluſieurs Princes*, 65. *Combien elle étoit jalouſe de ſa puiſſance par mer.* JAQUES I, 66. *La Conſpiration des Poudres*, 67. *On exige le ſerment de tous les ſujets. Le Roi fait la Paix avec l'Eſpagne; eſt abuſé par les Eſpagnols*, 68. *D'où vient le Titre de la Grande-Bretagne. Colonies des Anglois dans la Virginie & ailleurs*, 69. *Jaques fait la Guerre avec l'Eſpagne & enſuite à la France. Il fait la Paix. Cauſes des troubles d'Angleterre ſous ſon Regne*, 70. *Sage Gouvernement de la Reine Elizabeth. Caractere de Jaques*, 71. *Il tâche de réunir les eſprits des Anglois & des Ecoſſois. Elizabeth laiſſe dans la Religion beaucoup de Cérémonies de l'Egliſe Romaine*, 72. *Des Puritains ou Presbyteriens. Les Evêques établis par force en Ecoſſe*, 73. *Soulevement du Peuple.* CHARLES I. *tâche d'abaiſſer l'autorité du Parlement*

ment & du Peuple, ibid. & ſuiv. *Il renouvelle ſes anciennes prétenſions ſur les Bois, perſécute les Presbytériens & favoriſe les C. Romains. Troubles en Angleterre & en Ecoſſe*, 76. *Le Roi Jaques avoit donné des biens de l'Egliſe aux Cadets de la Nobleſſe, Charles les reprend*, 77. *Soulevement en Ecoſſe. La Ligue confirmée par le Parlement d'Ecoſſe. Le Roi forme une Armée de C. Romains*, 78. *Accord entre le Roi & les Ecoſſois. Il convoque le Parlement en Angleterre*, 79. *Il fait la guerre aux Ecoſſois. Le Parlement s'oppoſe directement au Roi, qui eſt contraint de le proroger*, ibid. & ſuiv. *Les Evêques ſont exclus du Parlement. Foibleſſe & inconſtance du Roi*, 81. *Il ſe retire de Londres, conſent que les Evêques ſoient exclus de la Chambre Haute*, 82. *Guerre entre le Roi & le Parlement. Le Roi priſonnier entre les mains du Parlement. Des Indépendans. Thomas Fairfax & Olivier Cromwel, Chefs des Indépendans*, ibid. & ſuiv. *Cromwel fait mutiner les Soldats, qui uſurpent la Domination & ſe rendent maitres de Londres. Les Soldats ſe ſaiſiſſent des Membres du Parlement*, 83, & ſuiv. *Ils érigent un Tribunal de Juſtice de cent-cinquante perſonnes. Le Roi eſt condamné à mort & eſt exécuté*, 84, & ſuiv. *Cromwel réduit l'Irlande.* CHARLES II. *couronné Roi d'E-*

d'Ecoſſe, battu par Cromwel, 85, & ſuiv. *Les Ecoſſois domtés. Cromwel caſſe le Parlement & en convoque un autre, devient Protecteur d'Angleterre, fait la guerre à la Hollande*, 86, & ſuiv. *Les Hollandois lui demandent la paix. Il eſt recherché des Princes étrangers. Succès de ſes Flottes*, 87, & ſuiv. *Le Général Monk rapelle le Roi*, 89. *Charles II. remet toutes choſes ſur l'ancien pied*, ibid. *Il aſpire à l'Empire de la Mer. Seconde guerre contre les Hollandois*, ibid. & ſuiv. *Il fait la paix ſéparément avec la Hollande. Le Duc d'Yorck, troubles à ſon ſujet*, 90, & ſuiv. *On veut l'exclure de la Succeſſion. Revolte du Duc de Monmouth, ſon Supplice. Mort de Charles II.* JAQUES II. 91. *Cauſe de ſes malheurs*, 92. *Vues du Roi Guillaume ſur l'Angleterre*, 93. *Son départ pour l'Angleterre.* GUILLAUME III. & MARIE *couronnés en Angleterre*, 94, & ſuiv. *Entrepriſe de Jaques II. en Irlande. La Grande Alliance*, 95. *Bataille de la Hogue. Mort de la Reine Marie. Paix de Ryſwyck*, 96, & ſuiv. *Guerre avec la France au ſujet de l'Eſpagne. Mort de Guillaume III.* 97, & ſuiv. ANNE I. *Armement des Alliés. Entrepriſe ſur les Gallions d'Eſpagne*, 98, & ſuiv. *Alliance du Portugal contre Philippe V. Bataille de Hochſted. Le Lord Marlborough, Prince de l'Empire. Union des*

deux

deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. Bataille de Ramelies, 99, & ſuiv. *Prémieres propoſitions de Paix. Prémiere Aſſemblée du Parlement de la Grande Bretagne. Mécontentement des Ecoſſois. Expédition d'Ecoſſe*, 100, & ſuiv. *Troubles cauſés par le Docteur Sacheverel*, 101. *Diſgrace du Lord Marlborough. Négociations de l'Angleterre avec la France*, 102, & ſuiv. *Mécontentement des Alliés ſur la conduite des Anglois. Priſe de Bouchain*, 104. *Progrès des Négociations Angloiſes. Préliminaires arrêtés entre la France & l'Angleterre*, ibid. & ſuiv. *Comment ils furent reçus dans le Parlement. Traité d'Utrecht*, 105. *Les troupes des Anglois quittent celle des Alliés. Suſpenſion d'armes avec la France*, 106, & ſuiv. *Anne fait donner la Sicile au Duc de Savoye. Nouvelle ſuſpenſion d'armes avec la France*, 107, & ſuiv. *Anne fait preſſer la concluſion du Traité d'Utrecht, intercede pour les Proteſtans*, 108, & ſuiv. *Proteſtation du Chevalier de Saint George. Paix avec l'Eſpagne. Le Prétendant ſort de France. Anne eſt ſoupçonnée de vouloir l'établir ſur ſon Trône après ſa mort*, 109, & ſuiv. *Mort de la Reine.* GEORGE I. 110, & ſuiv. *On recherche la conduite du dernier Miniſtere. Nouveaux troubles dans la Grande Bretagne. Manifeſte de Jaques*, 111, & ſuiv. *Mouvemens de la Grande Bretagne*, 112. *Bataille de Dundée, priſe de*

Preſton, arrivée du Chevalier en Ecoſſe, 113, & ſuiv. *Sa fuite. Supplices des Mécontens à Londres*, 114. *La Triple Alliance. Conſpiration de l'Ambaſſadeur de Suede à Londres*, 115, & ſuiv. *La Quadruple Alliance*, 116. *Guerre avec l'Eſpagne, qui tâche d'irriter la Cour Britannique*, 117, & ſuiv. *Entrepriſe ſur l'Ecoſſe. Mort du Roi de Suede. Traités avec la Reine de Suede*, 118, & ſuiv. *Traités avec l'Empereur & le Roi de Pologne. Expédition ſecrette*, 119. *Refroidiſſement avec le Czar. Secours donné à la Suede. Fureur des Actions*, 120. *Traité de Madrid. Mort du Duc de Marlborough*, 121. *Nouvelle Conſpiration. Diverſes Négociations*, 122. *Traité d'Hanover. La Flotte Angloiſe inquiete les Eſpagnols & bloque les Gallions*, 123, & ſuiv. *Brouilleries au ſujet de Riperda. Siege de Gibraltar. Préliminaires de Paris*, 124. *Mort du Roi* GEORGE II. 126. *Saiſie du vaiſſeau le Prince Frederic, renvoyée au Congrès de Soiſſons. Traité de Seville*, 127. *L'Angleterre fertile & bien peuplée*, 136. *Caractere des Anglois, accuſés d'aimer trop leurs aiſes*, 137. *Naturel des Ecoſſois. Droit Coutumier d'Ecoſſe*, 138, & ſuiv. *Les Ecoſſois autrefois bons Soldats. On trouve parmi eux de très bons eſprits & des gens très doctes. Des Montagnards d'Ecoſſe. Naturel des Irlandois*, 140. *L'Angleterre très beau païs & très fertile, abon-*

abondant en Bétail, 141. *Il ne s'y trouve point de Loups, & pourquoi. De l'Etain d'Angleterre*, 142. *La mer y fournit de grandes commodités. Les Anglois paresseux & friands. Quel profit ils tirent des soies & des laines qu'ils apprêtent*, ibid. & suiv. *Défense d'emporter l'Argent hors du païs. De l'Ecosse, de l'Irlande. Des Bermudes, de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre*, 143, & suiv. *De la Jamaïque & de Tanger. Gouvernement de l'Angleterre. Origine du Parlement*, 144, & suiv. *De la Chambre des Communes, qui a beaucoup affoibli l'autorité du Roi. Jusqu'où s'étend la puissance du Roi indépendamment du Parlement*, 145, & suiv. *Ce que le Parlement peut faire sans le consentement du Roi. Forces du Royaume d'Angleterre*, 146. *Le Roi doit principalement prévenir les troubles de son Etat*, ibid. & suiv. *Ses intérêts à l'égard de l'Allemagne, du Portugal, des Royaumes du Nord, de l'Espagne*, 148, & suiv. *De la France, des Païs-bas, de la Hollande*, 149, & suiv.

CHAPITRE II. *De la* HOLLANDE *ou des* PROVINCES-UNIES. *Ces Provinces comprises autrefois en partie sous la Gaule & en partie sous l'Allemagne*, 151. *Quelle fut la partie dont* JULE-CESAR *fit la conquête*, ibid. *Les Bataves & Hollandois se rendent aux Romains, & comment*, 152. *Tems auquel*

les Païs-Bas furent annéxés à la Gaule où les Francs avoient formé un nouveau Royaume, ibid. *La plupart de ces Provinces réunies à l'Allemagne, tandis que les autres reſtent dans la dépendance du Royaume de France*, ibid. *Diviſion des Dix-ſept Provinces. Comment toutes ces Provinces ont été réunies enſemble*, 152, & ſuiv. *Pourquoi* CHARLES-QUINT *n'en fit pas un Royaume & qu'il les gouverna avec plus de bonheur que ſon Fils* PHILIPPE. *Cauſe des troubles des Païs-Bas*, 153, & ſuiv. *De* GUILLAUME *Prince d'*ORANGE. *Mécontentement des Grands & de la Nobleſſe*, 154, & ſuiv. *Le Clergé mal ſatisfait. Changement dans la Religion. Trois ſortes de créances dans ces Païs*, 155, & ſuiv. *Philippe veut exterminer les Héréſies, Horreur de l'Inquiſition. Pour quel ſujet*, 156, & ſuiv. *La Reine Elizabeth y fomente la Revolte. Du Cardinal de* GRANVELLE, 157. *Ses conſeils violens, ſa Dépoſition*, 158. *On envoye le Comte d'*EGMOND *en Ecoſſe, Opiniâtreté du Roi Philippe, Ligue de la Nobleſſe, ſa Requête*, 159. *Origine du nom de Gueux, la Canaille briſe les Images, ſoupçons mal fondés contre le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont*, 160. *Ce Prince ſe retire en Allemagne, Conſeil du Duc d'*ALBE, *il vient aux Paix-Bas, ſes violences*, 161, & ſuiv.

Le

Le Comte Louïs *défait le Gouverneur de Friſe, les Comtes d'Egmont & de Horn éxecutés, Ambition du Duc d'Albe. Le centième, vingtième & dixième denier, Priſe de la Brille,* 162. *Révolte de la Hollande, dont le Prince d'Orange eſt fait Gouverneur. Mons pris par le Comte Louis de Naſſau & repris par le Duc d'Albe,* 163. *Qui maltraite les Villes qu'il reprend, & eſt rappellé en Eſpagne, Bataille donnée ſur la bruiere de Mooker,* 164. *Négociations de paix inutiles. Mutinerie des Eſpagnols. Pacification de Gand, Dom Juan d'Autriche,* 165. *Défiances contre lui, Envie contre le Prince d'Orange, l'Archiduc* Mathias. Alexandre *de* Parme. *Les Etats demandent la Protection du Roi de France,* 166. *Nouveaux troubles au ſujet de la Religion, du Duc de Parme, de l'Union d'Utrecht, Fondement de la République,* 167. *Négociation de Cologne, les Etats déclarent à Philippe qu'ils ne le reconnoiſſent plus pour leur Souverain, ils offrent la Souveraineté au Prince d'Orange,* 168. *Du Duc d'*Alençon, *il tâche de ſe rendre abſolu, s'en retourne en France,* 169. *Conquêtes du Duc de* Parme. *Du Comte* Maurice *de* Nassau, *Alliance des Etats avec la Reine Elizabeth,* 170. *Le Comte de* Leicester *Gouverneur en Hollande, commencement du bonheur de la Hollande,* 171.

Amſterdam attire le Commerce d'Anvers. Le Comte Maurice *eſt fait Capitaine Général*, 172. *Navigation des Hollandois aux Indes Orientales*, 173. *Priſe de Rhinberg, le Roi d'Eſpagne donne ſa Fille en mariage & les Païs-Bas en dot à l'Archiduc* Albert. *Les Hollandois ne veulent point entendre parler d'accommodement*, 174. *Bataille de Nieuport, ſiège d'Oſtende, Conquête de part & d'autre*, ibid. & ſuiv. *Les Eſpagnols las de la Guerre veulent traiter avec les Hollandois, Trêve conclue pour douze ans*, 175, & ſuiv. *Démêlé ſurvenu au ſujet du Duché de Juliers, du parti des Arminiens ou Remontrans*, 177. *de* Jean *d'*Olden-Barneveld *Penſionnaire de Hollande.* Jaques Arminius *&* François Gomarus, *le Prince dépoſe les Magiſtrats dans quelques Villes*, 178. *On tranche la tête à Barneveld, Synode de Dordrecht, la Guerre recommence entre l'Eſpagne & la Hollande, Mort du Prince* Maurice, ibid. & ſuiv. Frederic-Henri *ſuccede à ſon Frère, Conquêtes de ce Prince, Ligue offenſive entre la France & la Hollande*, 179, & ſuiv. *Divers exploits de part & d'autre. Paix de Munſter, Reflexions politiques ſur cette paix*, 180, & ſuiv. *Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuſe à la Compagnie des Indes Orientales. Diviſions dans la République, Amſterdam aſſiegé par le Prince d'O-*

d'Orange, 181, & ſuiv. *Priſonniers à Louveſtein. Accord entre le Prince & la Ville d'Amſterdam, Naiſſance du Prince* GUILLAUME III, 182, & ſuiv. *Motifs de la Guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande, les Anglois uſent de repreſailles contre la Hollande, Guerre entre l'Angleterre & la Hollande*, 183, & ſuiv. *Paix avec Cromwel, Guerre entre la Hollande & la Suede, la Bataille de Funen*, 184, & ſuiv. *Seconde Guerre entre l'Angleterre & la Hollande, Action hardie des Hollandois, de l'Evêque de Munſter*, 185, & ſuiv. *Les François & les Anglois déclarent la guerre à la Hollande. Paix entre l'Angleterre & la Hollande, la France abandonne ſes conquêtes*, 186, & ſuiv. *Le Prince* GUILLAUME III. *élevé à toutes les Charges de ſes Prédeceſſeurs, Maſſacre des deux frères* CORNEILLE & JEAN *de* WIT, 187, & ſuiv. *Paix entre la France & la Hollande*, 188. *Nouvelle guerre*, ibid. & ſuiv. *Paix de Ryſwick*, 191. *Guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne*, 192. *Prémier Traité de Barrière, Traité de Paix avec la France*, 195, & ſuiv. *Avec Alger, avec d'Eſpagne*, 196. *Nouveau Traité de Barrière*, 197. *De la quadruple alliance. Folies ruineuſes des actions*, 199, & ſuiv. *Injuſtice de la Compagnie d'Oſtende*, 200, & ſuiv. *Traité de Hanover*, 202. *De Seville*, ibid. *Les Provinces-Unies*

fort

fort peuplées, d'où vient qu'il y eſt venu une ſi grande quantité d'étrangers, 204, & ſuiv. *Du Naturel & du génie de la Nation Hollandoiſe, les Hollandois ſont meilleurs Soldats ſur mer que ſur terre, ſont menagers & infatigables en toutes ſortes de métiers*, 205, & ſuiv. *De leur diligence & de leur probité, de leur prudence & ſage conduite*, 206, & ſuiv. *Les Provinces-Unies ont très peu d'étendue, de la fertilité du terroir, du Commerce & de la Navigation des Hollandois*, 207, & ſuiv. *De l'air & comment il eſt temperé. Quelles richeſſes la Compagnie des Indes Orientales apporte à la République*, 208. *Des Places que la Compagnie poſſede dans les Indes, de ſes forces, du prémier fonds de la Compagnie des Indes Orientales, de la Compagnie des Indes Occidentales*, 209. *Combien de cauſes contribuerent à l'avancement du Commerce de Hollande. Les Hollandois ne ſont ni délicats, ni ſuperbes dans leurs Habits*, 210, & ſuiv. *Des forces de cette République, de ſes manquemens, penſée de quelques-uns au ſujet des Provinces de Hollande & de Zélande, le Gouvernement de cette République fait naître de grandes difficultés*, 211, & ſuiv. *De la Canaille dans les grandes Villes*, 212. *Le Prince d'Orange eſt à craindre pour la liberté de l'Etat, ſon autorité pendant la guerre*, 213. *S'il lui ſe-*

roit

roit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces-Unies, ſi elles ont beſoin d'un Stadhouder, 214. *Autres défauts de cette République, de la diverſité des Religions qui y ſont tolérées*, ibid. & ſuiv. *De la quantité des Impôts dont la Hollande eſt chargée; que le Commerce des Hollandois diminue, & pourquoi*, 215, & ſuiv. *Voiſins & intérêts de cette République, à l'égard de l'Angleterre*, 217, & ſuiv. *De l'Eſpagne*, 220. *Comment elle doit ſe conduire à l'égard du Nord, & du reſte du monde*, ibid.

CHAPITRE III. *De la* SUISSE *ou du* CORPS HELVETIQUE. *Quels ſont les trois Cantons qu'on nommoit autrefois les trois* WALDSTEDEN, *ou* VILLES FORESTIERES, 221. *Privilèges qui leur avoient été accordés par* LOUIS *le* DEBONNAIRE, ibid. *Juſqu'à quel tems ils jouirent d'une entière liberté*, 222. *Leur oppreſſion ſous les Gouverneurs de l'Empereur*, ibid. *Leur prémière Union, ils chaſſent leur Gouverneurs, Bataille de Morgarten, Commencement de leur République* 223, & ſuiv. *Quel étoit le but de cette République, d'autres Cantons ſe joignent aux trois prémiers, Guerre entre les Cantons & l'Autriche*, 224, & ſuiv. *Entre les Suiſſes & le Duc de* BOURGOGNE, *Victoire des prémiers. Des Treize Cantons*, 225, & ſuiv. *Alliés des Suiſſes, Guerre entre les Suiſſes & l'Empereur Maximi-*

ximilien. La France engage les Suiſſes dans ſon parti, 226, & ſuiv. *Action malhonnête des Suiſſes, ils rompent avec la France, Défaite des François près de Novara*, 227, & ſuiv. *Défaite des Suiſſes près de Marignan, leur Traité avec la France*, 228, & ſuiv. *Nouveau Traité entre les mêmes*, 229. *Zuingle s'oppoſe à ce Traité. Sa Réforme*, 230. *Troubles au ſujet de la Religion, Guerres civiles, Accord*, 231, & ſuiv. *Ligue de la Cueillere, les troubles recommencent, Mort de Zuingle*, 232, & ſuiv. *Genève défendue, Progrès des Suiſſes contre la Savoye, Capitulation de Milan*, 233, & ſuiv. *Crainte des Cantons Catholiques, leurs ligues. Entrepriſe de la Savoye ſur Genève*, 234. *Alliance renouvellée avec la France, Neutralité des Suiſſes*, 235, & ſuiv. *Sollicitations de l'Empereur Leopold, les Suiſſes favoriſent Philippe V*, 236, & ſuiv. *Craignent les progrès de la France, offrent leur Médiation pour la Paix Générale*, 237, & ſuiv. *Affaires de l'Abbé de* SAINT GALL *& du Toggenbourg, Privilèges de la Comté de Toggenbourg*, 238. *On prend les armes. Conférences d'Arau*, 241, & ſuiv. *Combat de Wilmergue, Paix de Roſchau*, 242. *Du païs des Suiſſes*, 243, & ſuiv. *de leur Naturel*, 244. *Des forces de cette République, de la forme de ſon Gouvernement*, 245. *Son état à l'égard de l'Italie,*

de

de l'Allemagne, de la France, 246, & ſuiv.

DIGRESSION *ſur la* REPUBLIQUE *de* GENEVE, 248. *Cette République compriſe aujourdhui dans l'Alliance du Corps Helvétique*, ibid. *En quoi elle conſiſte*, ibid. *Situation de la Ville de Genève*, ibid. *Son ancien état*, ibid. & ſuiv. *Droits accordés à l'Evêque*, 249, & ſuiv. *Droits du Comte*, 250. *Genève reconnue pour libre, & pour Ville Impériale par pluſieurs Empereurs*, 251, & ſuiv. *Diſputes entre les Genevois & leur Evêque*, 252. *Les Comtes de Genève privés du* VIDAME', *& pourquoi*, ibid. *Traité entre la Ville &* AMEDE'E V, 253. *Diverſes révolutions de cette Ville*, 254, & ſuiv. *Ses Officiers, ſes Conſeils*, 256, & ſuiv. *Prééminences dont jouiſſoient les Ducs de Savoye, après avoir aquis le Vidomat*, 257, & ſuiv. *Alliance des Bourgeois, en* 1518, *avec le Canton de Fribourg*, 260. *En* 1528 *les Genevois ſe déclarent contre le Pape, ſans renoncer à l'ancienne Religion*, 260. *En* 1535 *preſque tous les habitans changent de Religion*, 261, & ſuiv. *Le Parti des* MAMELUCS *exterminé à Genève, & celui des* EIDGENOTEN *demeure le maitre*, 262. *Ordonnance d'aſſiſter aux Prêches, avec défenſe de dire la Meſſe*, ibid. *Suites de ce changement de Religion*, ibid. & ſuiv. *Henri III,*

Roi

Roi de France, comprend Genève dans la paix perpétuelle du Corps Helvétique, 263. *Tumultes arrivés à Genève en* 1734, *& ſes ſuites*, 264, & ſuiv. *La tranquilité rétablie par le Comte de* LAUTRECHT, *Plénipotentiaire de France, & par les Repréſentans de Zurich & de Berne*, 265. *Etat où ſe trouve aujourdhui cette Ville*, 266.

CHAPITRE IV. *Du* DANEMARC. *Ancienneté de ce Royaume*, 267. *Il ne reſte point d'Hiſtoire exacte qui nous apprenne bien préciſément ſon Origine, ni la durée du regne de ſes prémiers Rois*, ibid. FROTHON III. *Roi de Danemarc*, ibid. ERIC I. HARALD VI. SUEN OTTON, CANUT II, 268. HARALD VII. CANUT IV. OLAUS IV. WALDEMAR I, 269. CANUT VI. WALDEMAR II, 270. ERIC V. ABEL, CHRISTOFLE I. ERIC VI, 271. ERIC VII. CHRISTOFLE II, 272. WALDEMAR III. OLAUS VI. MARGUERITE, ibid. & ſuiv. *Union des trois Royaumes du Nord*, ERIC *de Pomeranie*, 274. CHRISTOFLE *de* BAVIERE, CHRISTIERN *devient Roi de Suede*, ibid. & ſuiv. *D'où il eſt chaſſé, Déroute des Danois*, JEAN, 275, & ſuiv. CHRISTIERN II. *troubles de Suède, Violences de Chriſtiern*, 276, & ſuiv. *Il eſt chaſſé de ſon Royaume*, FREDERIC I, 277, & ſuiv. CHRISTIERN *ou* CHRISTIAN III. FREDERIC II. CHRISTIAN IV, 278, & ſuiv. *Il choque la Suède en pluſieurs*

ſieurs manieres, Paix entre la Suède & le Danemarc, 279, & ſuiv. FREDERIC III, *ſiége de Copenhague, Expédition de la Flote des Hollandois*, 280, & ſuiv. *Le Roi de Danemarc eſt fait Souverain Héréditaire*, CHRISTIAN V. *fait la Guerre à la Suede*, 281, & ſuiv. *Paix entre les deux Couronnes du Nord*, 282. FREDERIC IV, 284. CHRISTIAN FREDERIC, 288, & ſuiv. *De la Nation Danoiſe*, ibid. *Elle n'eſt plus ſi belliqueuſe. Raiſons de ce changement, des Norwégiens*, 294. *Du Terroir de Danemarc, des Denrées qui lui manquent*, 295. *Du Terroir de la Norwege, de l'Iſle d'Iſlande, des défauts du Royaume de Danemarc, de ſes voiſins*, ibid. & ſuiv. *De l'Allemagne, de la Suede*, 297. *Réfléxion ſur les deux Royaumes du Nord, ce que le Danemarc peut attendre de la Hollande*, 298. *De l'Angleterre, de la Moſcovie, de la Pologne, de la France, de l'Eſpagne*, ibid. & ſuiv.

CHAPITRE V. *De la* SUEDE, *ancienneté de ce Royaume*, 300. *On ne ſait quels en furent les prémiers Habitans, ni en quel tems ils commencèrent à s'y établir*, ibid. *Pourquoi il n'eſt pas facile de marquer poſitivement les noms & les exploits de ſes prémiers Rois*, ibid. *Quels ont été les prémiers Fondateurs de la Nation Gothique ou Suédoiſe*, 301. OTHIN *ſe rend maître de pluſieurs païs*,

FRO-

FROTHO *& ſes Succeſſeurs.* RODOLPHE, *Roi des Goths eſt vaincu par les Anglois*, 302. *Mort tragique de divers Rois de Suede, Bataille de Brovalla*, HACQUIN *fait ſacrifier neuf de ſes Fils*, EGILLUS *lui ſuccède, Succeſſeurs de celui-ci, Cruauté d'*INGELLUS, *Inhumanité de ſa Fille*, ibid. & ſuiv. *Il eſt attaqué par le Roi de Danemarc, ſon Païs ravagé, ſa mort tragique. Un Suédois s'empare de la Couronne, le Roi de Danemarc le tue, il donne la Suede à ſon fils* BERO. *L'Evangile eſt prêché en Suede. Bero eſt détrôné & Aſmund y perſecute les Chrétiens, il eſt banni*, 303, & ſuiv. OLAUS *eſt rapellé & mis ſur le Trône, aſſure le Royaume à ſon Fils, embraſſe le Chriſtianiſme, ſe rend maître du Danemarc, ſa fin tragique.* INGO *épouſe la fille du Roi de Danemarc, Eric Waderbat Grand Magicien. Eric* SEGHERSEL *ſe rend maître de pluſieurs païs,* STENCHILD *ſe fait batiſer*, 304, & ſuiv. *Il eſt maſſacré & brulé,* OLAUS *le Tributaire ſe fait Chrétien, il accorde un tribut annuel au Pape, unit la Gothie à la Suede,* ASMUND *favoriſe la Religion Chrétienne,* ASMUND SLEMME *la néglige, il eſt vaincu & tué*, 305, & ſuiv. HACQUIN *le Roux,* STENCHIL *monte ſur le Trône,* INGO *le* PIEUX *détruit l'idolâtrie, eſt banni & maſſacré,* HALSTAN, PHILIPPE,

PE, *ſes deux Filles*, 306, & ſuiv. *Sa mort funeſte*, RAGWALD KNAPHOFDE, *eſt tué*. SUERCHER II, *aſſaſſiné*, *St.* ERICK, *Accord fait entre les Suédois & les Goths, Erick réduit les Finlandois, fait compiler les Loix du Royaume, ſa fin tragique, les Suédois & les Goths défont les Danois*, 307, & ſuiv. CHARLES, *fils de Suercher II, parvient à la Couronne, eſt ſurpris & tué*, SUERCHER III. *fait aſſaſſiner les fils de Canut, ſon armée eſt défaite*, 308, & ſuiv. *Il eſt défait & tué*, ERIC CNUTSON, JEAN *monte ſur le Trône*, ERIC LESPE, *les Folckungers aſpirent à la Couronne, un d'entre eux ſe revolte & défait l'armée du Roi. Il eſt battu à ſon tour*, 309, & ſuiv. *Le Célibat des Prêtres introduit en Suede, Erick ſoumet les Finlandois, meurt ſans enfans*, WALDEMAR *eſt mis ſur le Trône, ſon pere a l'Adminiſtration du Royaume, il eſt fait Duc, Guerre avec les Folckungers, leur ſupplice* 310, & ſuiv. *Prémiers fondemens de Stockholm, Grandes diviſions entre les fils d'Erick, Waldemar l'aîné accuſe ſon frère Magnus d'avoir aſpiré à la Couronne, Magnus & Eric ſe retirent en Danemarc, Magnus convoque les Etats de Suède, ils lui adjugent le Royaume, les Danois ſe joignent à Waldemar*, 311, & ſuiv. *Ils l'abandonnent, il eſt obligé de remettre le*

Ro-

Royaume à MAGNUS, *qui prend le titre de Roi des Suédois & des Goths, les Folckungers recommencent leurs brigues, le Roi les apaiſe par de belles promeſſes, il les fait décapiter, fait couronner ſa femme & empriſonner le Roi Waldemar*, 312, & ſuiv. BIRGER, *ſon tuteur Torkel Cnutſon gouverne avec beaucoup de gloire, il ſe rend maître de la Carélie, le Roi épouſe la fille du Roi de Danemarc, déclare ſon fils Magnus ſon Succeſſeur, a des démêlés avec ſes frères*, 313, & ſuiv. *Torkel Cnutſon eſt décapité, les frères du Roi recommencent leurs brigues, Magnus ſe ſauve en Danemarc, le Roi de Danemarc tâche de rétablir ſur le Trône le Roi* BIRGER, 314. *Qui obtient ſa liberté, entre en Suède avec une puiſſante armée, met en fuite les troupes des frères de Birger, nouveau traité fait entre eux, nouveaux troubles heureuſement apaiſés*, 315. *Le Duc Waldemar rend viſite au Roi, perſuade ſon autre frère de revenir, leur perte, le Roi veut ſurprendre Stockholm, abandonne Nicoping, fait barricader les portes de la priſon où ſes frères périſſent. Il reçoit des troupes du Roi de Danemarc*, 316. *Il eſt contraint de ſe retirer dans l'Iſle de Gothland, les Suédois réduiſent Stegbourg, déclarent Ketelmundſon, Régent du Royaume, Magnus Smeek eſt élu*

éla Roi, le Fils du Roi Birger eſt décapité, Birger en meurt de douleur, les Suédois trompés dans l'Election de leur nouveau Roi, qui change de Conſeillers, prend ſous ſa protection les peuples de Schoonen, 317. *Fait une expédition malheureuſe contre les Ruſſiens, accable ſes peuples d'impôts, eſt excommunié par le Pape, conſent que ſes deux fils ſoient élus Rois, la Nobleſſe ſe ſouleve contre lui, elle excite ſon fils Erick contre lui, partage du Royaume entre eux*, 318. *Son Fils vient à ſa Cour, y eſt empoiſonné, Magnus ne ſonge qu'à ſe venger de la Nobleſſe, eſt apuyé du Roi de Danemarc*, HACQUIN *ſon fils protege les Suédois, fait ſemblant de vouloir épouſer la Fille du Comte de Holſtein, cette Princeſſe eſt retenue par le Roi de Danemarc, & remiſe en liberté*, ibid. & ſuiv. *Elle ſe jette dans un Cloitre, Magnus bannit des Sénateurs, marie ſon fils avec la fille du Roi de Danemarc, eſt empoiſonné avec ſa femme, la Couronne eſt offerte au Comte de Holſtein*; ALBERT II, *fils du Duc de Mecklenbourg, eſt proclamé Roi, Magnus & ſon fils Hacquin marchent contre Albert*, 319, & ſuiv. *Sanglante bataille entre eux, Hacquin contraint Albert à quitter la Campagne, Magnus eſt relâché, ſa mort tragique*, MARGUERITE, *veuve de Hacquin, Reine de Norwege, déclarée Reine de Danemarc*, 320, & ſuiv.

Albert néglige la Nobleſſe Suédoiſe, ſes Sujets implorent la protection de Marguerite, la proclament Reine de Suède, Albert préſente la bataille à Marguerite, 321, & ſuiv. *Il la perd & eſt fait priſonnier, on commence à parler de Paix, Traité conclu & à quelles conditions*, 322, & ſuiv. *Le Roi Albert abandonne la Suède, remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y poſſédoit encore*, MARGUERITE *demeure maîtreſſe des trois Royaumes du Nord, ſonge à les réunir ſous un ſeul Chef, apelle le* DUC *de* POMERANIE *& le fait proclamer Roi, Union des trois Royaumes du Nord, rompue par les Danois*, 323, & ſuiv. *Marguerite prend l'Adminiſtration des affaires, favoriſe les Danois, & néglige les Suédois, dégage l'Iſle de Gothland,* ERICK *prend en main le Gouvernement, eſt engagé dans une facheuſe guerre, ſe rend odieux aux Suédois*, 324, & ſuiv. *Les Dalécarliens ſe ſoulevent contre lui, les païſans déſolent tout le Païs, Erick fait la paix avec le Duc de Holſtein & les Villes Anſéatiques, fait une trève avec Engelbrecht*, 325, & ſuiv. *Eſt rapellé en Suède & à quelles conditions, n'obſerve point le Traité, & ſe retire en Danemarc. Les Etats de Suède s'aſſemblent & pourquoi,* ENGELBRECHT *ſe rend maître de Stockholm,* CNUTSON *eſt déclaré Gouverneur du Royaume,*

me, 326, & ſuiv. *Engelbrecht eſt aſſaſſiné, Pucke veut vanger ſa mort; les Suédois prient le Roi Erick de ſe trouver à Calmar, il s'y rend, ce qu'il y promet, il eſſuye une furieuſe tempête*, 327, & ſuiv. *Cnutſon ſe rend puiſſant*, PUCKE *s'opoſe à lui, eſt trahi & a la tête tranchée, les Etats s'aſſemblent à Calmar, on envoye des Députés en Danemarc & pourquoi, Cnutſon a lui ſeul tout le manîment des affaires, l'Archevêque* OLUF *traverſe ſes deſſeins & comment*, 328, & ſuiv. *Il eſt empoiſonné, Erick ſe rend dans l'Iſle de Gothland, les Danois & les Suédois s'accordent pour élire un autre Roi, offrent la Couronne à Chriſtofle, Duc de Bavière, engagent Cnutſon & les autres Sénateurs à le recevoir*, 329, & ſuiv. CHRISTOFLE *fait une expédition dans l'Iſle de Gothland, fait la paix avec Erick, les Danois retiennent tout ce qu'ils avoient à lui, les Etats de Suède ſe partagent ſur l'élection d'un Roi*, 330, & ſuiv. CHARLES-CNUTSON *eſt élu, il aſſiège Eric, qui ſe retire en Poméranie où il meurt, Cnutſon eſt auſſi élu Roi de Norwège, Guerre avec le Danemarc, Charles ſe retire à Dantzic*, 331, & ſuiv. *Le Roi de Danemarc eſt invité de revenir en Suède.* CHRISTIAN I *eſt déclaré Roi de Suède, & couronné à Upſal, eſt deux fois contraint d'abandonner la Suède, Charles-Cnutſon revient en Suède,*

eſt remis ſur le Trône, 332, & ſuiv. *L'Archevêque de Lunden l'oblige à renoncer à la Couronne, Sture & Axelſon forment un parti contre cet Archevêque.* Eric Axelson *eſt déclaré Adminiſtrateur de Suède, Nilſon tâche de rétablir Chriſtian, Sture ſoutient Cnutſon*, 333, & ſuiv. *Le Roi Cnutſon revient en Suède pour la troiſième fois, eſt encore obligé de ſe retirer en Dalie, ſe rend en Suède pour la quatrième fois, & y meurt. Sture Adminiſtrateur, défait le Roi Chriſtian, ſe met en poſſeſſion de toute la Suède*, 334, & ſuiv. *Il gouverne avec beaucoup de réputation;* Jean, *fils de Chriſtian, eſt déclaré Roi des trois Royaumes, Sture ſe maintient en Suède, eſt dépoſé. Le Roi Jean le défait, eſt reçu en Suède. Il ſe rend odieux, les Suédois ſe revoltent contre lui, il abandonne la Suède, Sture eſt rétabli, les Danois y commettent de grandes cruautés*, 335, & ſuiv. *Mort ſubite de Steen-Sture,* Suante-Sture *eſt élu Adminiſtrateur, la guerre recommence contre le Roi Jean, les Danois s'oppoſent à ſes deſſeins, Conteſtations ſur l'élection d'un nouvel Adminiſtrateur*, 337. *Steen-Sture eſt élu; Chriſtiern, fils du Roi Jean, tâche de le traverſer, Steen-Sture ne néglige rien pour ſe maintenir, il eſt excommunié par le Pape*, 338, & ſuiv. *Il s'avance contre Chriſtiern, en eſt pourſuivi,* Chris-

TIERN II *eſt déclaré Roi de Suède, prétexte pour ſe défaire de ſes Ennemis*, 339. *Il continue ſes cruautés*, GUSTAVE ERICKSON *s'y oppoſe, il eſt déclaré Adminiſtrateur*, 340. *Chriſtiern ſe venge d'une cruelle manière, les Suédois uſent de repréſailles, ils chaſſent ſes troupes*, GUSTAVE ERICKSON *eſt déclaré Roi de Suède, il occupe la Ville & le château de Stockholm, Chriſtiern ſe retire dans les Païs-Bas*, GUSTAVE *eſt obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé*, 341. *Les Evêques s'en plaignent, la Religion Proteſtante ſe répand en Suède, Olaüs Petri y apporte la Doctrine de* LUTHER, *il la défend & la prêche publiquement, le Roi conſulte là-deſſus* LARS ANDERSON, *il commence à goûter cette Doctrine*, ibid. & ſuiv. *Le Clergé refuſe de païer les taxes, Olaüs eſt fait Paſteur de la grande Egliſe de Stockholm, le Roi donne pluſieurs bénéfices, Déclaration qu'il fait en faveur des Luthériens, Soren Norbi demeure ferme dans les intérêts du Roi Chriſtiern, ſe met ſous la protection du Roi de Danemarc, Olaüs Petri ſe marie*, 342, & ſuiv. *Le Roi commence à humilier le Clergé, ordonne de traduire en Suédois le N. Teſtament, établit une diſpute entre Pierre Galle & Olaüs Petri, qui remporte la victoire, le Roi demande une groſſe ſomme d'ar-*

gent à ſon Clergé, continue à le mortifier de pluſieurs manières, 343, & ſuiv. *Le fils d'un Païſan ſe ſouleve contre lui, menace tous les Luthériens, le Roi convoque une Diète à Weſteras*, 345. *Ses propoſitions, ſes moyens pour les faire recevoir, les Eccléſiaſtiques & ſur tout l'Evêque Brask réſolvent de ne pas lui obéir, le Roi proteſte de renoncer à la Couronne*, ibid. & ſuiv. *Les Etats le ſuplient de ne le pas faire, le Roi ſe ſaiſit des biens de l'Egliſe, & les annexe à la Couronne, les Evêques tâchent de lui nuire, l'Evêque Brask ſe retire à Dantzic*, 346, & ſuiv. *Le Roi eſt couronné à Upſal, menace les Dalécarliens rebelles, fait éxécuter les Auteurs de la revolte, convoque le Clergé à Orébro, la Religion Proteſtante eſt établie en Suède & comment, les Evêques avec quelques Seigneurs ſe liguent,* THURE JOHANSON, *Chef de ces Mutins, fait ſoulever divers peuples*, 347, & ſuiv. *Le Roi diſſipe & fait périr les auteurs de la revolte, fait publier une Amniſtie, les Dalécarliens ſe ſoulèvent, le Roi marche contre eux & les réduit, il épouſe la fille du Duc de Saxe-Lawenbourg, il envoye* LARS SIGESON *contre Chriſtiern*, 348, & ſuiv. *Ce Général l'oblige de lever le ſiège de Bahus, ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles, ils mettent à leur tête le Comte de Hoya*

Hoya, tâchent de faire aſſaſſiner le Roi de Suède, ils ſont défaits, & leur Flotte eſt ruinée, le Roi de Suède épouſe la fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale, 349, & ſuiv. *Il conçoit de la jalouſie contre Charles-Quint, conclut une Alliance défenſive avec la France, le Royaume de Suède eſt rendu héréditaire, la Religion Proteſtante s'y établit de plus en plus, le Roi épouſe la fille de* GUSTAVE OLUFSON, *partage ſes Royaumes entre ſes fils*, 350, & ſuiv. *Erick réſout de rechercher en mariage* ELIZABETH *Reine d'Angleterre; pour cet effet lui envoye ſon Précepteur, veut y aller lui-même, mais ſon Pere l'en empêche, ſon frère Jean y eſt envoyé avec Steen-Sture, le Roi propoſe l'affaire aux Etats du Royaume, qui y conſentent, le Prince Erick ſe prépare pour ſon voyage*, 351, & ſuiv. *Il change de deſſein.* ERIC XIV *ſuccède à ſon père, preſcrit certains articles à ſes frères, introduit en Suède les titres de Comte & de Baron, ſe trouve engagé dans les troubles de Livonie, prend ſous ſa protection ceux de Revel, le Roi de Pologne redemande Revel aux Suédois*, 352, & ſuiv. *Qui le lui refuſent & en font lever le ſiège, le Roi de Suède s'embarque pour l'Angleterre, fait rechercher en mariage trois Princeſſes, aſſiège ſon frère dans le château d'Abo, le prend & le fait con-*

condamner, guerre entre la Suède & le Danemarc, 353, & ſuiv. *Les Suédois défont les Danois en pluſieurs rencontres, Erick ſe rend odieux à ſes peuples & comment, ſe laiſſe gouverner par ſes favoris, fait périr Suarte Sture & ſon fils Erick, Nils Sture ſon Précepteur, il remet en liberté ſon frère Jean*, 354, & ſuiv. *Il empriſonne ſon Favori* PEERSON, *lui donne la liberté & le déclare innocent, Conſeil du Favori, le Roi réſolut d'exterminer ſes frères, ceux-ci le préviennent & font une Ligue pour le détrôner, ils tâchent de ſe mettre en état de défenſe*, 355, & ſuiv. *Publient un Manifeſte & viennent aſſiéger Stockholm, le Roi ſe défend vigoureuſement, envoye demander du ſecours au Roi de Dannemarc, refuſe de ſe rendre & ſe ſauve dans le Château, eſt obligé d'en ſortir, eſt dépoſé*, 356, & ſuiv. *Il eſt mis en priſon où il eſt traité cruellement.* JEAN III *eſt proclamé Roi de Suède, fait mourir pluſieurs perſonnes, tâche de faire la paix ou de prolonger la trêve avec le Roi de Danemarc, cede quelques Provinces à ſon frère Charles, ſe fait couronner à Upſal, ſes Ambaſſadeurs ſont arrêtés en Moſcovie*, 357. *Le Czar propoſe de mettre le Duc de Holſtein en poſſeſſion de la Livonie, ſa propoſition eſt approuvée. Paix deſavantageuſe aux Suédois,*

les

les Tartares font une invaſion en Moſcovie, le Czar fait une trêve avec eux, revient en Livonie, où ſes troupes commettent d'horribles cruautés, fait propoſer la Paix au Roi de Suède, 358, & ſuiv. *La guerre ſe rallume entre eux, Horrible deſordre dans le Camp des Suédois, ils y ſont ſurpris & taillés en pièces par les Moſcovites, font des incurſions ſur les terres du Czar, Jean néglige de faire des préparatifs de guerre, veut établir la Religion Romaine en Suède*, 359. *Etablit une nouvelle Liturgie, la fait publier & obſerver, ſollicite ſon frère à l'introduire dans ſes Etats*, 360. *Veut obliger les Miniſtres de Stockholm à l'approuver, Déclaration hardie qu'ils font, le Roi convoque une Aſſemblée du Clergé, où ladite Liturgie eſt confirmée, & eſt envoyée à diverſes Académies d'Allemagne, qui la condamnent, Jean fait empoiſonner le Roi Erick*, ibid. & ſuiv. *Il agit ouvertement pour établir la Religion R. La Guerre continue entre les Suédois & les Moſcovites, Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne, qui fait un traité ſéparé avec les Moſcovites*, 361, & ſuiv. *Trève avec les mêmes, les brouilleries s'augmentent entre le Roi* JEAN *& ſon frere, il le fait ajourner à Wadſtena, ils s'y réconcilient, mort du Roi de Pologne, ſa veuve fait élire* SIGISMOND,

le Roi Jean veut établir la nouvelle Liturgie, 362, & ſuiv. *Il ſe réconcilie avec Charles ſon frère, Sigiſmond ſon fils lui ſuccède, le Duc* CHARLES *prend l'Adminiſtration du Royaume, fait aſſembler le Clergé à Upſal, Décrets qui y ſont faits, le Roi Sigiſmond les déclare nuls & invalides*, 363, & ſuiv. *Les Etats du Royaume ſont dans de grandes craintes, ils envoyent des Députés au Duc Charles, qui fait une Ligue défenſive avec eux, le Roi conſent à ce qu'ils veulent, rompt bientôt ce qu'il avoit promis, prétend ſe maintenir par la force*, 364, & ſuiv. *Il abandonne le Royaume, les Etats avec le Duc Charles en prennent le Gouvernement, dépoſent le Gouverneur de Stockholm, Diète à Sudercoping, Décrets contre les Papiſtes, le Duc Charles Régent du Royaume*, 365, & ſuiv. *Le Roi écrit à ſon Oncle & aux Etats, quelques Sénateurs favoriſent ſon parti, les Etats déclarent le Duc Charles ſeul Régent, il s'empare de toute la Suede, pluſieurs des partiſans du Roi s'enfuyent en Pologne, le Roi ſe réſout de ſe rendre en Suede, le Duc Charles convoque les Etats à Wadſtena*, 366, & ſuiv. *Divers peuples s'arment pour le Roi, ſont défaits & réduits, on tâche inutilement de réconcilier le Roi avec le Duc, défaite de part & d'autre, Accord entre le*

Roi

Roi & le Duc, le Roi ſe rend à Dantzic, les Etats établiſſent encore le Duc Régent du Royaume, 267, & ſuiv. *Ils abandonnent le Roi, offrent la Couronne à ſon Fils, le Duc Charles réduit les Finlandois, & fait une Alliance avec les Moſcovites, les Etats s'aſſemblent à Lincoping, Décrets qui y ſont faits, le Duc Charles eſt reçu dans l'Eſthonie & à Revel, prend pluſieurs places en Livonie, leve le ſiège de Riga, fait ſemblant de ſe défaire de la Régence*, 368, & ſuiv. CHARLES IX *eſt élu Roi, la Couronne eſt confirmée à ſes Héritiers, Charles eſt battu en Livonie, par les Polonois, envoye du ſecours aux Moſcovites, eſt encore défait en Livonie, les Danois font de grands préparatifs contre lui*, 369, & ſuiv. *Les Moſcovites offrent leur Couronne à* ULADISLAS, GUSTAVE-ADOLPHE *relève le courage des Suédois, mort du Roi Charles*, GUSTAVE-ADOLPHE, *on lui confie l'Adminiſtration du Royaume, il continue la guerre contre les Danois, conclut la paix avec eux*, 370, & ſuiv. *Eſt ſollicité de paſſer en Moſcovie, ſa réponſe oblige les Moſcovites à donner leur Couronne à Michel Fœderowitz, ſon frere vient en Moſcovie. Il défait les Moſcovites, fait la paix avec eux, Guſtave-Adolphe ſe fait couronner à Upſal*, 371, & ſuiv. *Il épouſe la fille de l'Electeur de*

Brandebourg, assiège & prend Riga, renouvelle la trêve avec le Roi de Pologne. Défait les Lithuaniens & s'empare de plusieurs places, il est obligé de continuer la guerre contre le Roi de Pologne, 372, & suiv. *Il assiege Elbing & le prend, repousse les Polonois de devant plusieurs places, il est blessé devant Dantzic, prend cette Ville & bat les Polonois*, 373, & suiv. *Il attaque leur arrière-garde & la taille en piéces, il est encore blessé à l'attaque de leur Camp, il ne peut conclure la paix avec eux, leur enleve plusieurs places, est repoussé près de Dantzic, défait encore les Polonois*, 374, & suiv. *Il tâche de prendre Dantzic, est repoussé avec perte, surprend les Polonois, & fait un grand butin sur eux, les Troupes auxiliaires de l'Empereur se joignent aux Polonois, le Roi de Suède leur fait tête, en vient aux mains avec eux & les repousse*, 375, & suiv. *Il recommence le combat, & remporte la victoire, risque d'être fait prisonnier, les Polonois sont encore battus, imputent toutes ces pertes au Général Arnheim, concluent une trêve avec les Suédois & à quelles condition*, 376, & suiv. *Le Roi de Suede passe en Allemagne, est invité à entrer dans la Ligue des Protestans, les Impériaux défont le Roi de Danemarc, Gustave assemble les*

Etats

Etats de ſon Royaume, 377, & ſuiv. *Il tâche d'exécuter ſes deſſeins, offre du ſecours aux Habitans de Stralſund, fait alliance avec eux, leur envoye quelques Troupes, ce qu'il préſente aux Etats de ſon Royaume, chaſſe les Impériaux de l'Iſle de Rugen*, 378, & ſuiv. *Il arrive dans l'Iſle d'Uſedom, ſe rembarque & ſe rend devant Stetin, où il eſt reçu, s'empare de pluſieurs Villes, aide l'Adminiſtrateur de Magdebourg à ſe rétablir, eſt renforcé par divers Régimens, il repouſſe les Impériaux, & les chaſſe de pluſieurs païs*, 379, & ſuiv. *Divers Princes font Alliance avec lui, il conclut une Alliance avec le Roi de France, ſe rend maître de pluſieurs Villes, Tilli eſt fait Général des Impériaux, s'avance pour ſecourir Demmin, va attaquer New-Brandebourg & la prend*, 380, & ſuiv. *Il tâche d'arrêter le Roi de Suède en raſe campagne, le Roi marche vers Francfort ſur l'Oder & l'emporte d'aſſaut, y bat le Comte de Schaumbourg, Aſſemblée Générale des Proteſtans à Leipſic, le Roi de Suede y envoye des Députés, l'Electeur de Saxe a deſſein de ſe rendre Chef des Proteſtans, le Roi de Suède prend ſes précautions pour aſſurer ſa retraite*, 381, & ſuiv. *La Ville de Magdebourg priſe & ſaccagée par les Impériaux, le Roi de Suède diviſe ſon Armée, va cam-*

per près de Werben, ſurprend & bat l'avant-garde des Impériaux, 382. *Les Ducs de Mecklenbourg chaſſent les Impériaux, Hamilton amene au Roi* 6000 *Anglois & Ecoſſois, Tilli s'avance vers Leipſic. Le Duc de Saxe appelle le Roi à ſon ſecours, le Roi le lui accorde ſous de certaines conditions, joint ſes troupes avec celles du Duc*, 383. *Il veut qu'on agiſſe avec beaucoup de précaution, le Roi eſt d'avis de fondre ſur les Impériaux, s'avance vers l'ennemi, on perſuade Tilli de ſe battre, il commence le combat*, 384. *Son aile gauche eſt miſe en déroute, ſa Cavalerie eſt renverſée, eſt entiérement défaite, perte de part & d'autre, les Confédérés ſe jettent ſur les païs Catholiques*, ibid. & ſuiv. *Le Roi Guſtave entre en Franconie, Tilli s'avance contre lui, quatre de ſes Régimens ſont taillés en piéces, le Roi marche vers le Rhin & occupe diverſes places, défait les Eſpagnols, pluſieurs Villes ſe rendent à lui*, 386. *L'Electeur de Saxe entre en Bohême, Walſtein eſt fait Général des Impériaux, leve une Armée de* 40000 *hommes, le Roi Guſtave bat encore les Eſpagnols, va chercher Tilli*, 387. *Ce Général ſe retire, eſt pourſuivi, eſt bleſſé & meurt, les Suédois battent les Impériaux & entrent en Bavière, le Roi de Suède a un cheval tué ſous lui, revient*

en Bavière & met tout ſous contribution, Walſtein chaſſe les Saxons de Bohême, Papenheim ravage la Baſſe Saxe, l'Electeur de Bavière marche pour joindre l'Armée Impériale, ibid. & ſuiv. *Le Roi de Suède ne peut empêcher cette jonction, demeure ferme dans ſon Camp prés de Naumbourg, attaque Walſtein dans ſon camp, eſt repouſſé avec perte, Papenheim bat les Heſſois & les Lunebourgeois, ſecourt Wolfenbuttel & s'empare d'Hildesheim, Arnheim entre en Sileſie*, 388, & ſuiv. *Le Roi s'avance vers la Franconie & la Bavière, eſt prié de venir ſecourir l'Electeur de Saxe, marche à ſon ſecours, ſes Généraux s'emparent de pluſieurs places, attaquent les Impériaux, Bataille de Lutzen*, 389, & ſuiv. *Il met les Impériaux en déroute, eſt tué en les pourſuivant, le Duc de Saxe-Lawenbourg eſt ſoupçonné d'avoir fait le coup, les Suédois mettent en fuite les Impériaux, Papenheim tâche de rallier les fuyards & il eſt tué, les Impériaux tâchent de réparer cette perte, les Proteſtans d'Allemagne ſe diviſent entre eux*, 390, & ſuiv. CHRISTINE, *fille de Guſtave, lui ſuccède, Oxenſtiern prend la direction des affaires en Allemagne, ſes réſolutions, diviſe ſon Armée & fait divers détachemens*, 391, & ſuiv. *Ses Troupes ſont aſſés heureuſes contre les Impériaux,*

Divi-

Diviſion entre les Généraux de Suède & de Saxe, défaite des Impériaux. Walſtein aſſaſſiné par ordre de l'Empereur, le Roi de Hongrie eſt mis à la tête des Impériaux, 392, & ſuiv. *Bataille de Nordlingen, les affaires des Suédois tombent dans une étrange confuſion, ils prolongent la trêve avec les Polonois, la guerre éclate entre eux & les Saxons, Bataille d'Altenbourg,* 393, & ſuiv. *Les Suédois ſe trouvent dans de grands embaras, ſont abandonnés de tous leurs Confédérés, gagnent la Bataille de Perleberg contre les Saxons, pourſuivent les Impériaux, remportent pluſieurs avantages ſur eux & ſur les Saxons, leur Général Banier fait une glorieuſe retraite,* 394, & ſuiv. *Le Duc de Lunebourg ſe déclare contre eux, ils concluent une Alliance avec la France, leurs Généraux défont les Impériaux en diverſes rencontres, & s'emparent de pluſieurs places, les taillent en pièces devant Briſac, & prennent cette place, font irruption dans les terres de l'Empereur,* 395, & ſuiv. *Mort du Duc de Weimar, le Duc de Longueville tâche inutilement d'attirer les Impériaux à un combat, le Général Banier penſe ſurprendre la Ville de Ratisbonne, eſt obligé d'abandonner la Bohême,* 396, & ſuiv. *Il ſauve ſon Armée & meurt bientôt après, les Suédois battent les Impériaux,*

Torſ-

Torſtenſion marche en Siléſie & y prend pluſieurs places, défait les Impériaux, eſt contraint d'abandonner le Siège de Brieg, vient aſſieger Leipſic, 397, & ſuiv. *L'Archiduc & Picolomini viennent au ſecours de cette place, Torſtenſon gagne la Bataille de Leipſic & prend cette Ville, eſt obligé de lever le Siège de Freiberg, va en Holſtein & s'y rend maître de pluſieurs places*, 398, & ſuiv. *Il bat les Danois & ruine leur Flotte, fait la paix avec eux, marche en Bohême, où il gagne la Bataille de Janowitz, entre en Autriche où il ſe joint avec Ragotzki, eſt contraint de revenir en Bohême, quitte l'Armée & en laiſſe le commandement à Wrangel*, 399, & ſuiv. *Ce Général aſſiège Augsbourg, eſt obligé d'abandonner ce Siège, fait une trève avec l'Electeur de Bavière, ravage les Païs de l'Electeur, Konigsmarck prend un quartier de la Ville de Prague, où il fait un riche butin, Paix de Munſter & d'Osnabrug avantageuſe à la Suède & aux Proteſtans d'Allemagne*, 400, & ſuiv. *La Reine Chriſtine veut terminer les différends d'entre la Suède & la Pologne*, 402. CHARLES-GUSTAVE, *ou* CHARLES X, *rétablit les finances & les affaires militaires dans ſon Royaume, ſe rend en Pologne, où tout ſe ſoumet à lui, il eſt bientôt abandonné*

des

des Polonois qui donnent la chaſſe à ſes troupes, ibid. & ſuiv. *Il s'avance vers Varſovie où il bat les Polonois & les Tartares, entre en Guerre avec le Roi de Danemarc, où il fait des progrès ſurprenans, oblige le Roi de Danemarc à faire une paix desavantageuſe, ſe rend dans l'Iſle de Zéland & aſſiège Copenhague*, 403, & ſuiv. *Il eſt contraint d'abandonner ce Siège, eſt attaqué par divers Princes, & eſt entierement défait, il meurt ſubitement*, CHARLES XI, *conclut la paix avec les Polonois & les Danois, ſe détache de la triple Alliance & ſe joint à la France*, 404, & ſuiv. *Eſt en guerre avec divers Princes, eſt battu & on lui enleve pluſieurs païs, on lui reſtitue preſque tout par la paix de Nimègue*, 405, & ſuiv. *Le Roi de Suède épouſe* ULRIQUE-ELEONOR *de Danemarc, fille de Frédéric III & ſœur de Chriſtian V*, 406. *Il s'applique à rétablir la Flotte, l'Armée & les Finances*, ibid. *Il aſſemble les Etats*, ibid. *Il ſe fait ajuger des biens qui avoient été démembrés de la Couronne*, ibid. *Grand nombre de Familles ruinées*, ibid. *Il diminue l'autorité du Sénat*, ibid. *Il établit la Grande Commiſſion, ou Chambre ardente; ce que c'eſt que cette Chambre*, 407. *Il renouvelle avec les Provinces-Unies le Traité d'Alliance défenſive qu'il avoit*

avoit conclu avec elles en 1681, ibid. *Il double le prix des Monnoyes de cuivre & d'argent, ſans en augmenter la valeur intrinſeque*, ibid. & ſuiv. *Il fait défendre dans tout le Royaume l'éxercice de toute autre Religion que de la Confeſſion d'Augsbourg*, 408. *Il déroge enſuite à cet Edit en faveur des Réformés*, ibid. *Démêlé entre la Branche Royale de la Maiſon de Danemarc & la Branche de Holſtein*, ibid. *Traité d'Altena*, ibid. *Alliance entre les Rois de Suède & de Danemarc*, ibid. *Troupes de Suède au ſervice des Hollandois*, 409. *Commencement du Procès du fameux* PATKUL, ibid. *Bons offices du Roi de Suède pour rétablir la paix entre la France & les Alliés*, ibid. *Sa mort*, ibid. *Ses enfans*, 410. CHARLES XII *eſt proclamé Roi, ſous la Régence de ſon Ayeule* EDWIGE-ELEONOR *de Holſtein-Gottorp*, ibid. *Il eſt déclaré Majeur*, ibid. *Conférences de Pinenberg*, ibid. *Charles défait entierement les Moſcovites devant Nerva*, 411. *Il défait les Saxons devant Riga, prend Mittau, & pourſuit* AUGUSTE *Roi de Pologne & Electeur de Saxe*, ibid. *Il gagne la bataille de Gliſſow, & ſe bleſſe à la jambe*, 412. *Il va à Lublin avec le gros de ſon Armée*, ibid. *Il prend Thorn, où étoit une Garniſon Saxonne*, 413. STANISLAS *eſt élu Roi de Pologne à la pla-*

ce

ce d'Auguſte, 414. *Charles & Staniſlas ſe lient très étroitement d'intérêt*, ibid. *Le Roi de Suède prend Léopol d'aſſaut*, ibid. *Il fait une irruption en Saxe*, 416. *Patkul eſt livré au Roi de Suède, qui lui fait ſouffrir un ſupplice ignominieux & cruel*, ibid. & ſuiv. *Auguſte forcé de faire une paix particulière à Altranſtadt*, ibid. *Le Roi de Suède va attaquer le Czar dans ſes Etats*, 417. MAZEPPA, *Général des Cozaques, ſe joint au Roi de Suède*, ibid. *Bataille de Pultawa*, 418. *Déroute des Suédois*, ibid. *Charles paſſe le Boriſthène, & ſe réfugie à Bender*, ibid. *Auguſte remonte ſur le Trône*, 419. *Etat pitoiable où ſe trouve réduite la Suède par le grand nombre d'Ennemis qu'elle a ſur les bras*, ibid. *Conquêtes de Czar*, ibid. *Bombardement de Viſmar*, 420. *Priſe de la Ville de Stade par les Danois*, ibid. *Steinbock, Général Suédois, réduit Altena en cendres*, ibid. *Il eſt fait priſonnier*, ibid. *Retour du Roi de Suède dans ſes Etats*, 421. *Il aſſiège la Fortereſſe de Friderichshall, où il eſt tué*, 422. *La Princeſſe* ULRIQUE-ELEONOR, *ſœur de Charles, eſt proclamée Reine*, ibid. FREDERIC, *Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel & Mari de la Reine, eſt déclaré Généraliſſime de la Couronne*, ibid. *Il monte ſur le Trône*, 423. *Paix de Neuſtadt en Fin-*

Finlande entre le nouveau Roi de Suède, & PIERRE I, *Czar de Ruſſie*, ibid. *Acte ſigné par le Roi de Suède*, ibid. & ſuiv. *Ce Prince embraſſe la Religion Luthérienne; ſon Couronnement*, 425. *Arrivée d'un Ambaſſadeur Turc à Stockholm*, 428. *Réconciliation entre les Rois de Suède & de Pologne*, ibid. *Le Roi de Suède, après la mort de ſon père, nomme pour l'adminiſtration des Etats de Heſſe, ſon frère le Prince Guillaume*, 429. *Erection d'une Compagnie de Commerce en Suède*, ibid. *Commiſſion établie pour réduire le grand nombre de Loix du Royaume en un Code*, ibid. *Diète de* 1738, *où l'on examine la conduite de quelques Sénateurs*, 430. *Les Etats partagés en trois factions*, 431. *Aſſaſſinat commis en la perſonne du Baron de Sinclair, Major Suédois, par un Officier au ſervice de la Ruſſie*, 432. *La Suède déclare la guerre à la Ruſſie*, 433. *Les Suédois paſſent pour bons ſoldats*, ibid. *La diſcipline militaire aſſez négligée parmi eux, a été rétablie par Guſtave & ſes Succeſſeurs, les Païſans ſont la force de la Suède, & ils ont de beaux privilèges; bonnes & méchantes qualités des Suédois*, ibid. *Situation de la Suède, ſon étendue & ſa forme, la nature de ſon terroir, Beſtiaux & Métaux qui s'y trouvent, marchandiſes qu'el-*

qu'elle fournit pour celles qu'elle tire d'ailleurs, 434. *La Navigation & le Commerce s'y ſont bien rétablis, les troupes y ſont ſur un très bon pié, Rendez-vous de la flotte Royale, Boulevards de la Suède*, 435. *Intérêts de la Suède à l'égard des Moſcovites, des Polonois, des Allemands*, ibid. & ſuiv. *Avec le Roi de Pruſſe, la Maiſon Electorale de Brunſwic-Hanover, le Danemarc*, 436. *A l'égard de la France, de la Hollande, de l'Angleterre, de l'Eſpagne*, 437. *Du Portugal*, 438. *Et de la Turquie*, ibid.

CHAPITRE VI. *De la* POLOGNE. *Les Polonois compris autrefois ſous le nom de* SARMATES, *appellés depuis* SLAVES *ou* ESCLAVONS, 439. *Origine du nom de* POLOGNE, ibid. *Signification du mot* POLAKI, ibid. *Origine de ce Royaume, ſes anciens Habitans*, LECHUS I, *Chef des Polonois, choiſit la Ville de Gneſne pour ſa réſidence*, ibid. *Il met une Aigle dans les Armes de Pologne, comment elle étoit anciennement gouvernée*, CRACUS, *Prince de Pologne, bâtit Cracovie*, LECHUS II. VENDA. *Sa mort tragique*, LESCUS I *créé Duc de Pologne*, 440, & ſuiv. LESCUS II. LESCUS III *fait la paix avec Charlemagne*, POPIEL I. POPIEL II. 441. *Sa mort tragique*. PIASTE. ZIEMOVITE. LESCUS IV. ZIEMOMISLUS,

LUS, *ſon fils recouvre la vue.* MICISLAS I. *ſe fait Chrétien*, 442. *Introduit le Chriſtianiſme en Pologne*, BOLESLAS CHROBRI, *Roi de Pologne, créé des Sénateurs*, MICISLAS II; CASIMIR I, *ſous la régence de ſa Mere*, 443. *Il ſe fait Moine, ſort du Cloître, ſe fait relever de ſon vœu*, BOLESLAS II *eſt excommunié, s'enfuit & ſe tue*, 444. ULADISLAS I. BOLESLAS III *gagne pluſieurs batailles, en perd une contre les Ruſſes, en meurt de chagrin*, ULADISLAS II *eſt en guerre avec ſes frères, eſt contraint de s'enfuir*, ibid. & ſuiv. BOLESLAS IV *en guerre contre deux Empereurs, conclut une paix, eſt battu par les Pruſſiens*, MICISLAS III. *eſt dépoſé*, CASIMIR II, LESCUS V *jouït en paix de ſon Royaume, les Tartares ravagent la Pologne*, 445, & ſuiv. *Leſcus eſt en guerre avec Suentepolck, les Chevaliers de la Croiſade ſont appellés au ſecours des Polonois*, BOLESLAS V, *les Tartares déſolent la Pologne & la Siléſie*, LESCUS VI *eſt expoſé à de grands troubles*, PREMISLAS, 446, & ſuiv. *Il eſt aſſaſſiné*, ULADISLAS III *eſt dépoſé.* WENCESLAS, CASIMIR III *ſubjugue la Ruſſie, s'aſſujettit le Duc de Maſovie*, 448. LOUïS *s'attire la haine des Polonois*, JAGELLON, *Duc de Lithuanie élu Roi de Pologne, embraſſe le Chriſtianiſme, & prend le nom de* ULA-

DISLAS

DISLAS IV. *Il défait les Chevaliers de la Croiſade*, ULADISLAS V *bat les Turcs & les contraint de faire une trève*, ibid. & ſuiv. *Rompt cette trève, leur donne Bataille & y eſt tué*, CASIMIR IV *à la guerre avec les Chevaliers de la Croiſade. Il conclut la Paix avec eux, ſon fils* ULADISLAS *eſt élu Roi de Bohême & de Hongrie*, JEAN ALBERT, 449, & ſuiv. *Annexe Ploskow à la Couronne*, ALEXANDRE, SIGISMOND I. *Ses Victoires ſur les Moſcovites, il termine la guerre avec les Chevaliers de la Croiſade. Il eſt aſſez heureux contre les Wallaques*, SIGISMOND-AUGUSTE *ſoumet la Livonie, reçoit ſous ſa protection le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique*, 450, & ſuiv. *Le fait Duc de Courlande, eſt en guerre avec les Moſcovites*, HENRI *de Valois ſe rend en Pologne & eſt couronné, retourne en France.* ÉTIENNE BATORI, 452. *Réduit la Ville de Dantzic, reprend pluſieurs places ſur les Moſcovites, fait la paix avec eux, remet la Cavalerie ſur un bon pié. L'Ukraine devient fort peuplée, ce Roi établit une bonne diſcipline parmi les Coſaques, quels étoient ces Coſaques; ils rendent de grands ſervices à la Pologne*, ibid. & ſuiv. SIGISMOND III *contraint Maximilien d'Autriche à rénoncer à la Couronne, va en Suède où il ſe fait couronner, origi-*

ne

ne de la guerre entre la Pologne & la Moſcovie, 454. *Les Moſcovites offrent leur Couronne à* ULADISLAS, *trompent les Polonois*, 457. *Se revoltent contre Uladiſlas. La Ville de Moſcou eſt preſque toute brulée, le Roi de Pologne commet de grandes fautes, perd tout ce qu'il avoit en Moſcovie*, 458. *Il eſt fort maltraité en Moldavie, fait une trève avec les Moſcovites, mauvais deſſein de Farensbach, le Roi de Pologne eſt attaqué & défait par les Turcs*, 459. *Il les repouſſe, fait la paix avec eux, le Roi de Suède s'empare de la Livonie, & de pluſieurs places de Pruſſe*, 460. *Wrangel défait les Polonois, fait une trève avec le Roi de Pologne*, ULADISLAS VI *remporte une victoire ſur les Moſcovites, conclut une paix avantageuſe avec eux. Il prolonge la trève avec la Suède*, ibid. & ſuiv. *Veut abattre les Coſaques, ſon Général Koniecpolski marche contre eux, les bat & fait trancher la tête à leur Général. On réſout de ſuprimer tous leurs privileges, ils ſe défendent courageuſement*, 462. *Sont fort maltraités par les Polonois, cruauté d'un Gentilhomme Polonois contre leur Général & ſa femme*, JEAN CASIMIR, *les Coſaques ravagent la Pologne. Ils battent la Pologne en deux rencontres*, 463. *Ils ſont ſurpris dans Kiow, & on emmene leur Patriarche,*

ils ſe joignent aux Tartares & font une irruption en Pologne, ils ſont défaits, font un Traité avec le Roi de Pologne, les Moſcovites marchent contre ce Roi. Le Roi de Suède entre en Pologne, la ſubjugue de même que la Pruſſe, 464. *La Ville de Dantzic arrête ſes progrès, les Polonois & les Lithuaniens maſſacrent ſes troupes. Son armée eſt fort affoiblie, ſon Général eſt retenu priſonnier, défait les Polonois & les Tartares devant Varſovie*, 465. *Il ſe voit attaqué de toutes parts, le Prince Ragotzki entre en Pologne. Il y eſt entierement défait, les Polonois chaſſent les Suédois de Courlande, ſont repouſſés devant Riga*, 466. *Font la Paix à Oliva, ne peuvent appaiſer les Coſaques, leur Roi ſe démet de la Couronne. Il ſe retire en France & y meurt*, WIESNOWISKI *eſt élu Roi, ſa Régence eſt accompagnée de troubles, il eſt attaqué par les Turcs, fait une Paix deſavantageuſe avec eux*, 467. JEAN SOBIESKI *bat les Turcs à plate couture, il conclut la paix avec eux. Il va au ſecours de Vienne aſſiegée par les Turcs*, ibid. & ſuiv. *Mécontentement de la Reine contre les François*, 470. *Sa conduite pour procurer la Couronne au Prince Jaques-Louïs. Mort du Roi*, ibid. & ſuiv. *Interrègne. Quels furent les Prétendans à la Couronne. Ouver-*

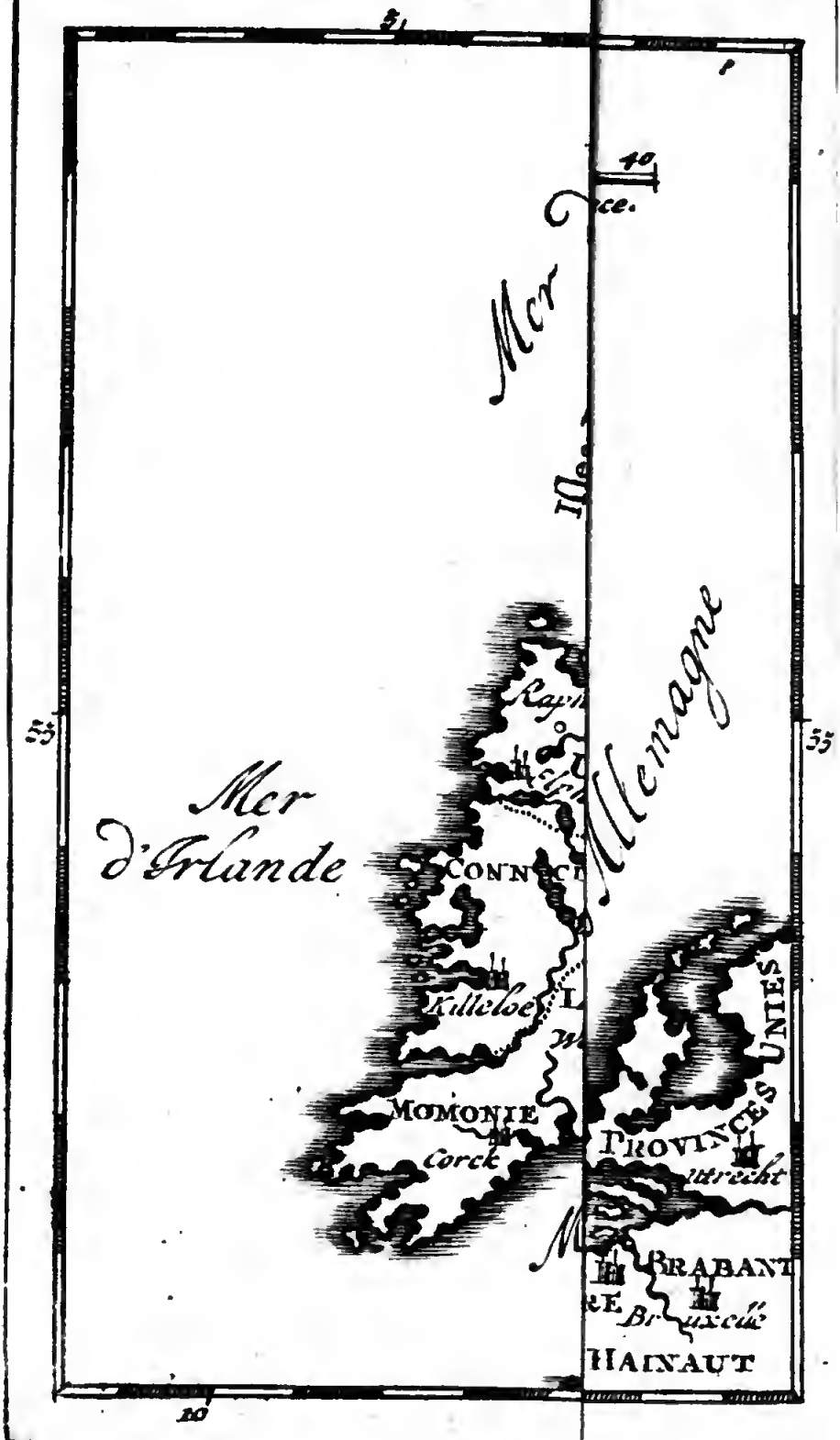
ture

ture de la grande Diète, 472. *Brigues de l'Abbé de Polignac en faveur du Prince de Conti*, 475, & ſuiv. *Offres qu'il fit à la République*, 478. *Concurrence entre le Prince de Conti & Auguste, Electeur de Saxe*, 485. *Manifeſtes des deux Partis*, 489. *Paroles remarquables de l'Electeur de Saxe*, 497. *Cérémonie de ſon couronnement*, ibid. & ſuiv. *Arrivée du Prince de Conti à Dantzic*, 501. *Les troupes Saxonnes empêchent ſa deſcente*, 502. *Son retour en France*, 506. *La plus grande partie des Polonois embraſſe le Parti de l'Electeur, hors le Cardinal Primat*, 507. *Conditions ſans leſquelles on ne veut point le recevoir pour Roi légitime*, 512. *Il en vient à un accommodement*, 514. *Le Roi de Pologne attaque les Suédois*, 515. *La République de Pologne s'offre de ſe rendre médiatrice entre les deux Rois*, 517. *Troubles en Pologne où le Trône eſt déclaré vacant*, 519. *Election de* Stanislas Leczinski, 520. *Son couronnement*, 522. *Auguſte eſt rétabli*, 526. *Dantzic punie d'avoir favoriſé le Roi Staniſlas*, 527. *Entrevue du Roi Auguſte & du Czar*, ibid. *Diète à Varſovie*, 528. *Voyage d'Auguſte en Saxe*, 529. *Affaire de Thorn*, ibid. & ſuiv. *Affaire de Courlande*, 531. *Autre voyage du Roi en Saxe*, 533. *Sa mort*, ibid. *Staniſlas & le nou-*

vel Electeur de Saxe prétendent à la Couronne de Pologne, 535. *Election de l'Electeur ſous le nom d'*AUGUSTE III. ibid. *De la Nation Polonoiſe*, 535. *Caractère des Polonois, de l'Infanterie Polonoiſe*, ibid. & ſuiv. *De la fertilité du Païs, des Denrées, des marchandiſes qu'on y aporte, la Pologne eſt fort peuplée*, 536, & ſuiv. *Des forces de ce Royaume, défaut dans les troupes de Pologne, de la forme du Gouvernement*, 537. *Les Polonois aiment mieux avoir un étranger pour Roi qu'un de leur propre Païs*, 539. *Revenus du Royaume. Des Etats de Pologne*, ibid. *Des Députés de la Nobleſſe, de l'Adminiſtration de la Juſtice, Réfléxions ſur la forme du Gouvernement*, 541. *Des Voiſins de la Pologne, de l'Allemagne, de l'Autriche en particulier*, ibid. & ſuiv. *Si la liberté d'Election eſt avantageuſe à la Pologne*, 544. *Réfléxions ſur le Droit d'Election*, 545.

IN-

L11 a


51
40
ce.
Mer
Mer
d'Irlande
Menagne
55
55
CONNACT
Killeloe
MOMONIE
Corck
PROVINCES UNIES
utrecht
BRABANT
Bruxelle
HAINAUT
10

G.9.461 Lm

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
DE
L'UNIVERS.

LIVRE IV

Contenant la GRANDE-BRETAGNE, la HOLLANDE, la SUISSE, la République de GENEVE, le DANEMARCK, la SUEDE, & la POLOGNE.

CHAPITRE I.

DE LA GRANDE-BRETAGNE.

DE LA G. BRETAGNE. Son ancien état.

LA Grande-Bretagne, la plus vaſte de toutes les Iles que les Anciens ayent connues, n'étoit pas d'abord réunie ſous un ſeul Souverain. Elle étoit diviſée en un grand nombre de petits Etats, qui avoient chacun leurs Chefs, dont

DE LA G. BRETAGNE.

la plupart prenoient le titre de Rois. Cette multitude de petits Souverains, dont les interêts étoient preſque toujours oppoſés, fourniſſoit une matiere inépuiſable de guerres inteſtines, qui les affoibliſſoient, & les mirent enfin hors d'état de réſiſter aux invaſions d'une Puiſſance étrangere. La connoiſſance que les Grecs & les Romains eurent de cette Ile, étoit peu de choſe avant que Jule Céſar, vainqueur de la plus grande partie de la Gaule, y fît deſcente, attiré ſans doute par l'eſperance qu'il avoit d'y faire un très grand butin, & d'y trouver beaucoup de richeſſes. Il n'entra pas bien avant dans le Païs, & après quelques eſcarmouches qu'il eut avec les habitans, il ſe retira avec toutes ſes troupes, ſans mettre cette contrée ſous contribution.

Les Romains s'en rendent les maitres.

Depuis ce temps-là, les Romains ne porterent point leurs armes dans la Grande-Bretagne; juſqu'à l'Empereur Claude qui l'attaqua avec vigueur, & en conquit une partie ſans beaucoup de peine; à cauſe que les habitans étant diviſés entre eux, ne ſe mirent pas en devoir d'unir enſemble leurs forces, pour s'oppoſer conjointement à leur ennemi commun. Alors cette Ile fut réduite en Province Romaine, & après cela les Romains y entretinrent continuellement une Armée, qui domta tous ces Peuples l'un après l'autre; ce ne fut pas néanmoins ſans perdre de part & d'autre de très ſanglantes batailles. Mais enfin Julius Agricola, ſous l'Empereur Domitien, traverſa tout le païs, avec ſes Légions victorieuſes, & domta les Caledoniens, maintenant nommés Ecoſſois, après les avoir défaits dans une bataille. Les Romains n'ont jamais pu réduire tout à fait cette extrémité de la Grande-Bretagne, à cauſe que le païs y étoit inacceſſible. Depuis ce temps-là, les Empereurs Adrien & Sévere ſéparerent ces Peuples du

Ils n'ont jamais pu entierement dompter les Ecoſſois.

LIV

du reſte de la Grande-Bretagne par de grands foſſés qu'ils firent creuſer tout au travers de l'Ile, pour les empêcher de faire des courſes. Les Romains ne paſſerent jamais en Irlande. DE LA G. BRETAGNE.

Après que l'Angleterre eut été plus de quatre-cens ans ſous la domination des Romains, ils l'abandonnerent enfin volontairement, lorſque les Nations ſeptentrionales vinrent attaquer les parties occidentales de l'Empire; car alors ils tranſporterent en terre-ferme leurs Légions avec les milices de ce Païs, pour les oppoſer aux irruptions de leurs ennemis. Les Romains abandonnent l'Angleterre.

L'Angleterre étant ainſi deſtituée du ſecours des Romains & de l'élite de ſes habitans; le courage & les forces de la Nation ayant été extrêmement abattues ſous la domination des Romains; les Pictes & les Ecoſſois ſortirent de leur païs maigre & ſtérile, & venant attaquer ces Provinces fertiles & abondantes, les ravagerent miſerablement. Pour s'oppoſer à l'invaſion de ces Peuples, les habitans de cette Ile élurent pour leur Roi un certain Vortigerne, qui ſe ſentant trop foible pour chaſſer les ennemis, & n'ayant point de ſecours à eſperer des Romains, eut recours aux Anglois, Nation Saxonne, qui demeuroit dans le Holſtein. Une partie de ces Peuples retient encore aujourdhui le nom d'Anglois, quoiqu'il y en ait qui les prennent pour des Goths, ou pour des Griſons; comme en effet la langue de ces derniers a encore beaucoup de rapport avec l'ancien langage d'Angleterre. Les Saxons entrent en Bretagne.

Ces Anglois, ſous la conduite de leurs Chefs Hengiſtus & Horſus, vinrent avec quelques milliers d'hommes au ſecours des Peuples de la Bretagne, qui étoient réduits aux abois. Il eſt vrai qu'ils chaſſerent les Ecoſſois environ l'an quatre-cens-cinquante après la naiſſance de JE- Les Anglois chaſſent les Ecoſſois de la Grande-Bretagne.

DE LA G. BRETAGNE.

SUS-CHRIST: mais enſuite, comme cet excellent Païs leur plaiſoit extrêmement, ils tâcherent de s'en rendre les maitres, & d'impoſer eux-mêmes un joug à ceux qui les avoient appellés pour les affranchir d'une autre domination. Les habitans ayant remarqué le deſſein de ces dangereux Alliés, les voulurent chaſſer. Ils en vinrent à une guerre ouverte, durant laquelle les Saxons firent venir pluſieurs milliers de leurs compatriotes, pour leur aider à conquérir cette contrée; & ſe voyant renforcés d'un ſecours conſiderable, ſubjuguerent la partie orientale de l'Ile. Enſuite la peſte & la famine ayant ravagé l'eſpace d'onze ans les parties occidentales, que les anciens habitans du païs poſſedoient encore, leur Roi Cadwalladar ſe retira de-là dans la Petite Bretagne *; ce qui donna aux Saxons une occaſion favorable d'envahir tout le reſte, à la reſerve de la Province de Galles, qu'ils ne purent réduire, à cauſe des Montagnes. Cadwalladar, qui étoit le dernier de la race des anciens Rois de Bretagne, voyant enfin qu'il ne pouvoit plus réſiſter aux Saxons, ſe retira à Rome, où il ſe jetta dans un

689. Couvent l'an 689, & ainſi la Bretagne reçut le nom d'Angleterre, des Anglois, qui en étoient demeurés maitres.

L'Heptarchie en Angleterre.

Les Saxons établirent ſept Royaumes, qui ne commencerent pas tous néanmoins en même temps: mais après qu'ils avoient conquis un canton, ſur les anciens habitans, ils ſe faiſoient la guerre entre eux, juſques à ce que les uns euſ-

* La Petite Bretagne eſt cette Province de France qui porte aujourdhui ce nom, & qu'on appelloit autrefois l'Armorique. L'Irlande a auſſi été appellée la Petite Bretagne; mais il eſt ici queſtion de la Province d'Armorique, à laquelle ils porterent le nom de leur Ile, qui prit le nom d'Angleterre.

DE LA G. BRETAGNE.

euſſent exterminé les autres, & qu'enfin de tous ces Royaumes il ne s'en fût formé qu'un ſeul. Nous dirons quelque choſe en peu de mots, de ces Etats ſéparés. Le premier étoit le Royaume de Kent, qui commenca l'an 455 & qui a duré ſous les regnes de dix-ſept Rois juſques à l'an 827 qu'il fut ſubjugué par les Saxons occidentaux.

Royaume de Kent.

827.

Le ſecond étoit le Royaume de Suſſex, qui commença en 488, & qui a ſubſiſté ſous le Regne de cinq Rois, juſques à l'an 601 qu'il eut le même ſort que celui de Kent.

De Suſſex.

Le troiſieme étoit celui de Weſſex, qui commença l'an 519, & qui ayant été gouverné par neuf Rois conſécutifs, dura 561 ans. L'onzième de ces Rois, nommé INNE, fit une Ordonnance, par laquelle chacun de ſes ſujets, qui avoit dix-neuf deniers vaillant, étoit obligé d'en donner un tous les ans au Siege de Rome. Cette impoſition fut premierement nommée l'aumône du Roi, & enſuite le Denier de Saint Pierre.

De Weſſex.

INNE.

Le quatrieme étoit celui d'Eſſex, qui fut premierement établi en 527 & ſubſiſta ſous les Regnes de quatorze Rois, juſqu'à l'an 808 qu'il fut ſubjugué par les Saxons Occidentaux.

D'Eſſex.

Le cinquieme fut celui de Northumberland, qui commença l'an 547, dura ſous les Regnes de vingt & trois Rois, juſqu'à l'an 926 qu'il fut ſoumis à la domination des Saxons Occidentaux.

De Northumberland.

Le ſixieme, qui étoit celui de Mercie, commença l'an 522, &, après avoir été gouverné par vingt Rois conſécutifs, finit l'an 724 auquel temps il tomba en la puiſſance des Saxons Occidentaux.

De Mercie.

Enfin le ſeptieme étoit celui d'Eſt-Anglie, qui commença en 575, & ſubſiſta ſous les Re-

D'Eſt-Anglie.

DE LA G. BRETAGNE.

gnes de quinze Rois juſques à l'an 928. Et alors il fut réuni à tout le reſte, ſous le Roi Adelſtan.

EGBERT. Roi d'Angleterre.

818.

Après qu'EGBERT Roi de Weſſex eut enfin réduit en 818 tous les autres Royaumes en Provinces, & contraint leurs Rois à reconnoitre ſa domination, on ne lui donnna plus, ni à ſes ſucceſſeurs, le nom de Roi de Saxe, mais ils furent nommés Rois d'Angleterre.

Les Danois entrent en Angleterre.

Sous le Regne de ce Roi, les Danois entrerent en Angleterre pour la premiere fois; ce qu'ils continuerent de faire ſous les Rois ſuivans, bien que dans le commencement ils euſſent été repouſſés une ou deux fois avec beaucoup de vigueur. Mais à la fin ils s'allerent planter dans le Nord d'Angleterre, où ils vêcurent longtemps aſſez paiſiblement, rendant aux Rois d'Angleterre l'hommage & l'obéïſſance, qu'ils leur devoient.

979.

Cependant, ſous le Regne d'ETHELRED, qui commença l'an 979 ils firent des irruptions dans la partie méridionale d'Angleterre, où ils exigerent des Anglois de groſſes contributions, violerent les femmes, & répandirent tellement la frayeur par-tout, qu'on fut obligé de les nommer Lords Danes, c'eſt-à-dire Seigneurs Danois.

Les Danois maſſacrés par les Anglois.

1002.

Quoiqu'en 1002 les Anglois, par une conſpiration générale, euſſent maſſacré en même temps tous les Danois, qui ſe trouverent dans le Païs; le Roi de Danemarc revint en Angleterre l'année ſuivante, où il fit d'horribles ravages. Tous les préparatifs, qu'on avoit faits contre les Danois, furent rendus inutiles par la trahiſon du perfide Edrik, quoiqu'Ethelred l'eût élevé à la dignité de Duc de Mercie, & que même il lui eût donné ſa fille en mariage. Ce Roi fut contraint d'abandonner ſon Royaume tout déſolé, & de ſe ſauver en Normandie.

Le Roi d'Angleterre eſt contraint de ſe ſauver.

Lorſ-

Lorſqu'au ſac du Monaſtere de Saint Edmond dans la Province de Suffolk, Suenon eût été tué d'un coup de ſabre, ſans que perſonne pût ſavoir quelle main lui avoit porté le coup, Ethelred revint de Normandie en Angleterre, chaſſa Canut fils de Suenon, & le contraignit de s'en retourner en Danemarc. Mais ce Prince étant revenu avec une puiſſante Armée, Ethelred, tâchant de lui faire toute la réſiſtance poſſible, mourut ſur ces entrefaites l'an 1016.

DE LA G. BRETAGNE.

Les Danois chaſſés d'Angleterre y reviennent enſuite.

1016.

Son fils EDMOND, ſurnommé Ironſide ou Côte-de-fer, ſe porta vaillamment dans la guerre contre les Danois. Il auroit auſſi remporté quelques victoires, s'il n'en avoit été empêché par les ſtratagèmes du perfide Edrick. Mais enfin, les deux Rois ayant voulu terminer la guerre par un duel, dans lequel Edmond avoit déja porté un dangereux coup à Canut, il ſe laiſſa perſuader de partager le Royaume avec les Danois. Enſuite s'étant retiré à quartier pour quelques beſoins naturels, il fut tué en trahiſon par Edrick.

EDMOND tué en trahiſon.

Après ſa mort, CANUT fit aſſembler toute la Nobleſſe d'Angleterre, & lui demanda ſi par le partage, qu'il avoit fait avec Edmond, il avoit été ſtipulé que les freres, ou les enfans du défunt auroient droit de prétendre au Royaume; mais les Nobles, par la crainte dont ils étoient ſaiſis, ayant répondu tous d'une voix que non, il reçut alors de tout leur Corps le ſerment de fidelité, & ſe fit couronner Roi de toute l'Angleterre l'an 1017. Après cela il extermina tout ce qui reſtoit de la famille royale. Pour gagner l'affection du Peuple, il prit en mariage la veuve d'Ethelred, renvoya la plupart des Danois chez eux, fit de très bonnes Loix, & gouverna le Royaume avec beaucoup de ſageſſe. Il couvrit de confuſion, par une ingénieuſe plaiſanterie,

CANUT Roi de toute l'Angleterre.

1017.

Il rend les flateurs confus.

DE LA G. BRETAGNE.

rie, de lâches flateurs qui lui attribuoient une puiſſance plus qu'humaine. Car ayant fait porter ſa chaiſe ſur le bord de la mer, il s'y aſſit, & commanda à l'eau de ne pas mouiller ſes pieds. Voyant que la mer n'obeïſſoit pas à ſes ordres, & que roulant ſes flots à l'ordinaire, elle avançoit vers lui; *Voyez*, dit-il à tous ceux qu'avoit attirés ce ſpectacle, *voyez que la puiſſance des Rois de la Terre eſt quelque choſe de bien foible!* Il mourut en 1035.

1035. HARALD, ſurnommé Haſefoot,

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils HARALD, ſurnommé * Haſefoot, à cauſe de ſa legereté à la courſe. Ce Prince ne fit rien de mémorable; ſi ce n'eſt qu'il maſſacra miſerablement ſa belle-mere Emma avec ſes enfans, qu'il avoit attirés par artifice de Normandie en Angleterre: il mourut ſans enfans l'an 1039.

1039. HARDIKNUT.

Après ſa mort, les Principaux du Royaume appellerent de Danemarc HARDIKNUT, ſon frere de pere, que Canut avoit eu d'Emma, veuve d'Ethelred. On n'a rien écrit de particulier de lui, ſi ce n'eſt qu'il étoit très grand mangeur, & qu'il faiſoit ſes quatre repas par jour. Il avoit tellement aliené de lui les eſprits de ſes ſujets, que, lorſqu'il mourut ſubitement dans un feſtin, la deuxieme année de ſon Regne, ils en marquerent leur joye dans les rues par des Jeux publics, qu'ils nommerent Hockſtide, à cauſe qu'après ſa mort, les Danois devinrent l'objet de la raillerie publique. Avec Hardiknut finit en Angleterre la domination des Danois, qui durant deux-cens quarante ans y avoient fait de grands ravages; quoiqu'ils n'y ayent regné que vingt & ſix ans.

1041.

Fin de la domination des Danois en Angleterre.

EDOUARD le Confeſſeur.

Après la mort de Hardiknut, on élut pour Roi EDOUARD ſurnommé le Confeſſeur, fils d'Ethel-

* Ou pied de Lievre.

d'Ethelred & d'Emma, & qui par conſéquent étoit frere de mere de Hardiknut. Il étoit toujours demeuré en Normandie, pour ſa ſureté. D'abord qu'il fut couronné en 1042, pour gagner l'affection de ſes ſujets, il les déchargea de ces Impôts, qu'on nommoit alors Dane-gild, & que le Peuple avoit été contraint de payer durant plus de quarante ans. Son Regne fut aſſez paiſible, ſi ce n'eſt qu'il fut attaqué par les Pirates de Danemarc & d'Irlande, qui furent néanmoins bientôt chaſſés. Il fut le premier, qui eut la vertu dont les Rois d'Angleterre ſe vantent encore aujourdhui, qui eſt de pouvoir, par l'attouchement, guérir cette maladie que les Anglois appellent *The Kings Evill*, c'eſt-à-dire, *les Ecrouelles*. Edouard mourut ſans héritiers l'an 1066. Il avoit bien tâché de laiſſer le Royaume à ſon couſin Edgard Atheling, petit-fils du Roi Edmond Ironſide. Mais comme ce Prince étoit encore jeune, Harald fils de Godouin Comte de Kent, qu'on avoit établi ſon Tuteur, ſe mit lui-même la Couronne ſur la tête. Il ne jouït de cet honneur que neuf mois, & fut enſuite défait dans une bataille par Guillaume Duc de Normandie. Ainſi la Couronne d'Angleterre tomba dans la Maiſon des Ducs de cette Province.

DE LA GRANDE BRETAGNE.

1042.

1066.

GUILLAUME le Conquérant.

GUILLAUME, ſurnommé le Conquérant, étoit fils de Robert Duc de Normandie, lequel étoit deſcendu de Raoul, Danois, qui l'an 900 vint avec une multitude de Danois & de Norvegiens faire irruption en France, où il ravagea une grande étendue de païs. Charles ſurnommé le Simple, ne pouvant s'en délivrer autrement, lui quitta toute la Province de Neuſtrie, qui fut enſuite nommée Normandie. Ce Roi lui donna en mariage ſa fille Geiſa, à condition qu'il embraſſeroit la Religion Chretienne avec tous

GUILLAUME Duc de Normandie.

DE LA G. BRETAGNE.

tous ſes ſujets. Le fils de Raoul fut Guillaume ſurnommé Langſwaerd, c'eſt-à-dire Longue-épée, qui eut un fils nommé Richard le Hardi. Celui-ci fut pere de Richard II dit le Débonnaire, qui eut pour fils Richard III pere de Richard IV qui mourut ſans enfans. Robert devint après lui Duc de Normandie, & fut pere de Guillaume le Conquérant, qu'il eut d'Arlotte, fille d'un Pelletier, laquelle danſant un jour à la campagne avec d'autres jeunes filles, le charma par ſa beauté. On dit même qu'il l'épouſa enſuite.

Il prétend à la Couronne d'Angleterre.

Quoique GUILLAUME fût bâtard, ſon pere Robert le déclara néamoins ſon ſucceſſeur; & l'ayant fait reconnoitre pour tel par toute la Nobleſſe dès l'âge de neuf ans, mourut peu de temps après. Guillaume pendant ſa jeuneſſe eut à ſurmonter beaucoup de difficultés & de périls, dont il triompha heureuſement par ſon courage: ce qui lui acquit beaucoup de reputation. Après la mort d'Edouard le Confeſſeur, Guillaume ayant appris que Harald s'étoit fait Roi d'Angleterre, réſolut d'entreprendre pour lui-même la conquête de ce Royaume. Il fonda ſon droit ſur ce qu'Edouard lui avoit laiſſé la Couronne par teſtament, à cauſe des bienfaits qu'il avoit reçus de ſon pere Robert lorſqu'il ſe refugia en Normandie. Il y en a d'autres qui diſent, qu'Edouard ne lui avoit donné qu'une ſimple eſperance, & que Harald étant en Normandie, avoit été obligé de lui promettre avec ſerment, qu'il l'éleveroit ſur le Trône. Peut-être même n'étoit-ce qu'un pur prétexte. Quoiqu'il en ſoit, Guillaume avec une puiſſante Armée, compoſée de Normands, de François & de Flamands, paſſa en Angleterre & pénetra dans le païs, ſans trouver de réſiſtance, à cauſe que Harald avoit envoyé ſa Flotte vers le Nord d'Angleterre, contre ſon frere, & contre Harald Harfager Roi de Nor-

Il paſſe en Angleterre avec une puiſſante Armée.

Norvege, qui l'étoient venu attaquer de ce côté-là. Il eſt vrai qu'il défit ces deux ennemis: mais en même temps il laiſſa la porte du Royaume ouverte à Guillaume, & ramena ſes gens fort fatigués & affoiblis. DE LA G. BRETAGNE.

Il ſe rend maître de l'Angleterre.

Cependant, Harald s'étant renforcé autant qu'il lui fut poſſible, livra la bataille à Guillaume près de Haſtings, dans la Province de Suſſex, le quatorzieme d'Octobre 1066. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre, juſques à ce qu'enfin Harald tombant mort d'un coup de fleche, Guillaume remporta la victoire & la Couronne. Toute l'Angleterre le reconnut pour Roi, ſans aucune oppoſition. Au commencement, les Anglois furent aſſez contens de ce changement; tant à cauſe qu'il laiſſa à chacun ce qui lui appartenoit, & qu'il ne donna à ſes Normands que les biens qui n'avoient point de maîtres; que parce qu'il étoit allié à la famille des Rois précedens, & que le Pape avoit fait de lui de grands éloges. Il ne négligea rien pour la ſureté de ſa perſonne, ni pour l'affermiſſement de ſon autorité. Il deſarma le Peuple; défendit les aſſemblées nocturnes; ordonna que le ſoir, quand on entendroit un certain ſignal au ſon de la cloche, on éteignît le feu & la lumiere dans toutes les maiſons. Outre cela, il fit bâtir pluſieurs Fortereſſes en divers endroits. 1066.

Troubles en Angleterre.

Il arriva néanmoins dans la ſuite beaucoup de troubles, à cauſe qu'Edgar Atheling s'étoit enfui en Ecoſſe, avec pluſieurs des Principaux. Ils faiſoient beaucoup de deſordres dans le Nord d'Angleterre. Les Corſaires Danois ſe joignirent à eux: & en même temps la Ville d'York ayant été miſe en feu, les Normands qui s'y trouverent, furent tous maſſacrés. Guillaume en chaſſa cependant les ennemis.

Conſpiration.

L'an 1076 il ſe trama contre lui une dange-

DE LA G. BRETAGNE.

1076.

reuſe conſpiration, qui fut néanmoins heureuſement étouffée, avant que tous les conjurés euſſent joint leur forces enſemble, pour exécuter leur deſſein. Outre cela, ſon fils Robert prétendant ſe rendre maître du Duché de Normandie, obligea Guillaume à partir d'Angleterre avec une puiſſante Armée, pour l'aller combattre. Le Roi durant la bataille s'étant rencontré lui-même à cheval contre ſon propre fils, celui-ci le renverſa par terre. Mais Robert ayant reconnu ſon pere à la voix, ſauta incontinent de cheval, courut l'embraſſer, & lui demanda pardon. La reconciliation fut faite entre le pere & le fils d'autant plus facilement, que Guillaume oublioit aiſément les injures. Il conquit enſuite la Province de Galles, & contraignit Malcolme, Roi d'Ecoſſe, de lui faire le ſerment de fidelité.

Il commence à tiranniſer ſes Peuples.

L'expérience qu'il eut qu'une clémence exceſſive n'étoit guere propre à retenir dans le devoir les Peuples qu'il venoit de conquérir, lui fit prendre une conduite tout oppoſée. Mais il tomba d'un excès, dans un autre encore plus blâmable. Il prit des manieres plus dignes d'un Tiran, que d'un Roi. Il tira des Monaſteres tout l'or & l'argent, que pluſieurs perſonnes y avoient dépoſé comme dans des lieux de ſureté; il chargea le Peuple de quantité d'impoſitions; s'appropria une grande partie des terres de l'Angleterre; il ſe reſerva une certaine rente tous les ans, ſur toutes celles qu'il donnoit aux particuliers; de tous les biens des pupiles, après qu'on leur avoit fourni ce qui leur étoit néceſſaire pour leur entretien, il prit le ſurplus pour lui, & cela juſques à ce qu'ils euſſent atteint l'âge de vingt & un ans. Il changea en partie, & en partie abolit les privileges; il fit de nouvelles Loix en Langue Normande; de ſorte que pluſieurs, qui n'en-

n'entendant pas cette Langue ne pouvoient savoir le contenu de ces Ordonnances, venant à pécher par ignorance, étoient condamnés à des amendes pécuniaires. Il institua une nouvelle maniere de proceder ; & enfin il dépouilla plusieurs personnes de leurs terres, dont il s'accommoda pour le divertissement de la chasse. DE LA G. BRETAGNE.

Ce fut lui qui introduisit en Angleterre ces grands arcs, à la faveur desquels il remporta la victoire sur Harald; & ce fut avec ces mêmes armes, que les Anglois firent de si grands carnages des François, & les vainquirent dans les batailles qu'ils leur livrerent. Mais enfin Philippe I, Roi de France, lui suscita des affaires en Normandie, & irrita son fils Robert contre lui. Guillaume passa d'abord en Normandie, où il ne fut pas plutôt arrivé, que son fils se reconcilia avec lui. Il tomba malade à Rouen; & entre autres douleurs, qu'il souffroit, il sentoit une grande pesanteur, à cause d'un excès de graisse, & de son gros ventre: sur quoi le Roi de France demanda d'un ton railleur & piquant, *combien de temps il resteroit en couche? Guillaume* lui fit dire; *que d'abord qu'il seroit relevé, & qu'il auroit été à l'Eglise, il vouloit aller en* France *pour y offrir mille cierges.* Il tint parole, car faisant une irruption en France, il ravagea une grande étendue de païs: mais s'étant trop échauffé dans cette expédition, il gagna la maladie dont il mourut l'an 1088, laissant par testament la Normandie à Robert son fils aîné, & l'Angleterre à Guillaume son second fils. Il introduit l'usage des grands arcs. Raillerie de Philippe, vengée par Guillaume. 1088.

GUILLAUME II, surnommé le Roux, eut au commencement beaucoup de troubles & de difficultés au dedans de son Etat; d'un côté, son frere Robert vouloit avoir de lui la Couronne d'Angleterre; d'autre part, quelques Seigneurs du païs se soulevererent contre lui. Mais enfin il GUILLAUME le Roux.

DE LA G. BRETAGNE.

appaiſa ſon frere, en lui promettant tous les ans trois-mille marcs d'argent, & le droit de lui ſucceder après ſa mort. Quant aux Seigneurs malcontens, qui s'étoient diſperſés ça & là, il les remit dans l'obeïſſance, les uns par la douceur, & les autres par la force. Cette ſédition tourna au grand avantage de la Nation Angloiſe, parce que tous les mutins étoient Normands de Nation; ce qui donna occaſion au Roi de faire à l'avenir plus de cas des Anglois, qu'il n'avoit fait auparavant, & de reconnoitre leur fidelité.

Guillaume fait la guerre au Roi d'Ecoſſe.

Guillaume le Roux eut auſſi deux fois la guerre avec Malcolme, Roi d'Ecoſſe. Dans la premiere, il le contraignit de lui prêter le ſerment de fidelité: & dans la ſeconde, il le défit avec ſon fils ainé. Il réduiſit encore la Province de Galles ſous ſon obeïſſance.

Pratiques pour trouver de l'argent.

Entre pluſieurs autres expédiens, qu'il avoit pour trouver de l'argent, celui-ci eſt remarquable: c'eſt qu'il convoqua premierement un Arriere-ban de vingt-mille hommes, ſous prétexte de vouloir paſſer en Normandie. Comme tout ce monde étoit prêt à s'embarquer, il fit crier parmi les troupes, que tous ceux qui voudroient donner dix ſchellings par tête, auroient permiſſion de s'en retourner chez eux. Il ne ſe trouva perſonne, qui n'aimât mieux payer cette petite ſomme, que d'aller à la guerre. Ce Roi fut percé par mégarde d'un coup de fleche par un de ſes domeſtiques, lorſqu'il étoit à la chaſſe; & mourut l'an 1100.

1100. HENRI I.

Il eut pour ſucceſſeur HENRI ſon plus jeune frere, qui étoit juſtement préſent lorſque ce Roi mourut. Celui-ci ſe ſaiſit d'abord de ſes tréſors, qu'il employa ſagement à ſe faire des amis, par le moyen deſquels il fut préferé à Robert ſon frere ainé, qui étoit alors dans la Terre-Sainte,

te, où il aidoit à prendre la Ville de Jeruſalem : pendant qu'il négligeoit & perdoit une Couronne fort importante. DE LA G. BRETAGNE.

Afin de gagner l'affection des Anglois & d'affermir par-là ſon autorité, il ôta toutes les impoſitions, dont les Rois ſes prédéceſſeurs avoient ſurchargé le Peuple; & pour s'aſſurer d'Edgar Roi d'Eoſſe, ſon plus dangereux voiſin, il en epouſa la ſœur nommée Mathilde. C'eſt de cette Mathilde qu'on écrit qu'elle avoit réſolu de mourir vierge; & que quand ſon frere l'obligea d'agréer ce mariage, elle ſouhaita que tous les enfans qui viendroient de cette funeſte alliance ne puſſent jamais avoir de bonheur. Ce ſouhait n'a été que trop accompli, tant à l'égard de ſes propres enfans, que de leur poſterité. Comment il affermit ſon Royaume. Cruel ſouhait.

Le Duc Robert entra néanmoins en Angleterre avec une puiſſante Armée. Mais Henri fit tant par l'entremiſe de ſes amis, & en lui promettant une penſion conſiderable tous les ans, qu'à la fin il s'en débaraſſa, quoique ce ne fût que pour un temps. Henri s'étant repenti de cet accord, en eut un ſi furieux dépit, qu'il paſſa en Normandie avec une Armée, où après avoir vaincu ſon frere dans une bataille, il le fit priſonnier; & l'ayant tenu dans une priſon perpétuelle, lui fit encore à la fin crever les yeux. C'eſt de ce temps-là que la Normandie fut annexée à la Couronne d'Angleterre. La Normandie annexée à la Couronne d'Angleterre.

Louis le Gros, Roi de France, étant jaloux de l'agrandiſſement d'Henri, entreprit avec le ſecours de Foulques Comte d'Anjou, & de Baudouin Comte de Flandres, d'établir Guillaume fils de Robert, dans le Duché de Normandie. Ce fut l'origine d'une guerre ſanglante, qui fut enfin terminée, à condition que Guillaume fils d'Henri prêteroit le ſerment au Roi de France pour le Duché de Normandie. On introduiſit Guerre entre l'Angleterre & la France.

DE LA G. BRETAGNE.

fit enſuite cette coutume, que le fils ainé du Roi porteroit toujours le titre de Duc de Normandie, auſſi longtemps que cette Province demeureroit unie à la Couronne d'Angleterre.

Guerre au ſujet de la Normandie.

Le nouveau Duc de Normandie épouſa la ſœur du Comte d'Anjou. Mais quand Guillaume fils de Robert, après être devenu Comte de Flandre, voulut reprendre la Normandie, il fut défait dans la guerre qu'il entreprit pour ce ſujet.

Origine de l'admiſſion des Communes au Parlement.

Henri fut le premier (ſelon l'opinion de quelques-uns, car tous les Ecrivains ne ſont pas d'accord là-deſſus) qui appella des Membres de la Bourgeoiſie, pour déliberer ſur les affaires qui concernoient le Royaume; au-lieu qu'auparavant il n'y avoit que la Nobleſſe & les Evêques, qui euſſent ce privilege. Ainſi ce ſeroit l'origine de la diviſion du Parlement en Chambre haute & Chambre baſſe. Mais après que ſon fils Guillaume, à ſon retour de Normandie en Angleterre, eut fait naufrage, & péri avec quantité hommes & de femmes de la premiere qualité, par la faute des Mariniers, il tâcha d'aſſurer la Couronne à ſa fille Mathilde & à ſes héritiers. Il la donna en mariage à l'Empereur Henri IV; & comme elle n'en eut point d'enfans, il la maria à Godefroi Plantagenete, fils de Foulques Comte d'Anjou; & fit ſi bien que les Etats du Royaume d'Angleterre lui prêterent le ſerment de fidelité, même pendant ſa vie. Il mourut l'an 1135, & avec lui finit la ligne maſculine de Rois Normands en Angleterre.

Fin des Rois Normands en Angleterre.

1135.

ETIENNE eſt intrus.

Henri étant mort, ETIENNE Comte de Boulogne & fils de la ſœur d'Henri, tant par ſes artifices, que par ſes belles promeſſes, monta ſur le Trône; ſans avoir égard au ſerment que lui-même, & les Etats du Royaume, avoient prê-

té

té à Mathilde, que lui & ſes partiſans tâchoient de ſupplanter ſous pluſieurs prétextes frivoles. Afin de mieux s'aſſurer la Couronne, il gagna les eſprits de ſes ſujets par des liberaliés, ſoulagea le Peuple de quantité de taxes, dant il étoit alors chargé, accorda auſſi aux Nobles la permiſſion de bâtir des Châteaux fortifiés, ce qui qui lui donna enſuite bien des affaires; & fit épouſer à ſon fils Euſtache, Conſtance fille de Louis le Gros, Roi de France. DE LA G. BRETAGNE.

Le Regne de ce Prince fut agité de troubles continuels. Les Ecoſſois, & enſuite les Nobles par le moyen de leurs Châteaux, lui cauſerent beaucoup d'incommodité. Il domta les premiers, après les avoir défaits dans une ſanglante bataille. Mais la plus grande difficulté qu'il eut, fut avec l'Imperatrice Mathilde, qui étant arrivée en Angleterre, y trouva beaucoup d'appui. Elle y eut bientôt un Parti capable de combattre en ſa faveur. La bataille ſe donna près de Cheſter. Etienne y fut fait priſonnier; & Mathilde auroit joui paiſiblement du fruit de cette victoire, ſi le refus qu'elle fit à la Ville de Londres de renouveller les Loix du Roi Edouard, n'avoit détaché le peuple de ſes interêts. Tout ſe rangea du parti d'Etienne. Elle fut même ſi étroitement aſſiegée dans Oxfort, qu'elle eut bien de la peine à en ſortir. Pour comble de diſgrace, Etienne ſe ſauva de priſon, & les troubles continuerent, juſqu'à ce qu'Henri fils de Mathilde eût atteint l'âge de 19 ans, & fût en état de ſoutenir ſa Couronne. Son Regne plein de troubles.

Henri II étoit déja Souverain de quatre grands Etats. Du côté de ſon pere, il avoit hérité de l'Anjou; il avoit encore la Normandie, à cauſe de ſa mere; il poſſedoit outre cela la Guienne & le Poitou par ſa femme Eléonor, fille & héritiere de Guillaume, dernier Duc de Guien- Henri II devient Roi d'Angleterre.

DE LA GRETAGNE.

Guienne. Réſolu de ſe rendre maitre du Royaume d'Angleterre, il y entra avec une puiſſante Armée, & vint à bout de ſon deſſein ſans beaucoup de difficulté. Car Euſtache fils d'Etienne étant venu à mourir ſubitement, Etienne fit un Traité avec Henri, par lequel il l'adopta & le fit ſon héritier. Peu de temps après cet accord, Etienne mourut l'an 1145.

1145. HENRI II. Sa conduite.

HENRI II lui ſucceda au Royaume d'Angleterre. Entre autres actions mémorables, il fit raſer les Châteaux, que les Nobles & les Evêques avoient fait bâtir avec la permiſſion d'Etienne. Après avoir regné dix-huit ans aſſez heureuſement, il lui vint dans l'eſprit de faire couronner ſon fils, & de ſe l'aſſocier au Gouvernement du Royaume, afin de mieux lui aſſurer la ſucceſſion. Son fils avoit épouſé Marguerite, fille de Louis le Jeune, Roi de France. Cette action imprudente & précipitée lui cauſa enſuite de grands embaras. Car on inſinua bientôt au jeune Henri, que ſon pere s'étoit démis du maniement des affaires, & qu'il lui avoit déferé le Gouvernement à lui-ſeul. Outre cela, le Roi de France étoit jaloux au dernier point de voir que le Roi d'Angleterre fût maitre d'une ſi grande partie de ſon Royaume; & les Ecoſſois ne ſouhaitoient rien avec plus d'empreſſement, que d'avoir occaſion d'aller faire du butin en Angleterre.

Les François & les Ecoſſois s'uniſſent avec le jeune Henri.

Tous ces interêts differens pouſſerent les François & les Ecoſſois à s'unir avec le jeune Henri, & ils allerent tous conjointement attaquer ſon pere, qui néanmoins les repouſſa heureuſement. Les Ecoſſois particulierement perdirent beaucoup de monde dans cette guerre, & furent chaſſés en fuiant de la Comté de Huntington. Depuis cela, on fit un accommodement avec la France; & Adele fille de Louis fut promiſe en ma-

mariage à Richard, ſecond fils d'Henri. On dit que le vieux Roi en étant devenu amoureux, entretint avec elle un commerce criminel, qui empêcha l'accompliſſement de ce mariage entre elle & ſon fils Richard. Ce jeune Prince, qui, après la mort d'Henri ſon frere aîné, étoit le plus proche héritier de la Couronne, fut tellement irrité contre ſon pere qui lui avoit fait un tel outrage, qu'il ſe ſouleva contre lui. Philippe Auguſte, Roi de France tirant avantage de cette diviſion, prit ſur ces entrefaites la Ville du Mans; dont Henri fut ſi touché, outre la douleur qu'il avoit de ſe voir abandonné de ſes amis, de ſa femme & de ſes enfans, que peu de jours après il mourut l'an 1189. DE LA G. BRETAGNE. 1189.

Ce même Henri conquit auſſi l'Irlande, & l'annexa à la Couronne d'Angleterre. Lui, & les Rois ſes ſucceſſeurs poſſederent cette Ile ſous le titre de Duché, juſques au regne d'Henri VIII, qui après s'être ſouſtrait de l'obeïſſance du Pape, érigea l'Irlande en Royaume, pour lui faire dépit. Car le Pape prétend que dans la Chretienté, perſonne ne peut prendre le nom de Roi, s'il ne le lui donne. Depuis ce temps-là, le Pape tâchant de maintenir ſon prétendu droit, défera ce titre à la Reine Marie, dans les formes & à ſa maniere. L'Irlande eſt conquiſe & annexée à l'Angleterre.

Henri eut auſſi beaucoup à démêler avec Thomas Becket Archevêque de Cantorberi, qui ne vouloit pas ſouffrir que les Prêtres, qui étoient accuſés de crimes, fuſſent ſoumis au Tribunal de la puiſſance ſéculiere; prétendant que c'étoit agir contre l'honneur Dieu. On fait un conte de cet Archevêque, qu'en paſſant à cheval par un village, des Païſans couperent la queue à ſon cheval par dériſion, & que pour cette raiſon leurs enfans nâquirent avec des queues toutes ſemblables. Thomas Archevêque de Cantorberi.

RI-

DE LA GRETAGNE.

RICHARD I, qui ſucceda à la Couronne de ſon pere Henri; ſuivant la pieuſe folie de ce temps-là entreprit d'accompagner avec trente-cinq-mille hommes, Philippe Auguſte, Roi de France, qui faiſoit le voyage de la Terre Sainte. En paſſant, il conquit l'Ile de Chipre; qu'il échangea enſuite avec Gui de Luſignan, pour le droit que ce dernier avoit ſur la Ville de Jeruſalem. Il aida encore l'an 1192 à prendre la Ville d'Acre, ou Ptolemaïde. Le drapeau de Leopold Duc d'Autriche y fut arboré le premier; mais Richard le fit arracher & mettre le ſien en la place.

RICHARD I.

1192.

Son voyage de la Terre-Sainte.

Il eſt obligé de retourner en Europe.

Dans le temps qu'on eſperoit ſe rendre bientôt maitre de Jeruſalem, le Roi de France s'en retourna chez lui; après avoir juré hautement, qu'il n'entreprendroit rien contre les Etats de Richard. Philippe fut bientôt ſuivi de Hugues Duc de Bourgogne; ce qui releva un peu le courage de Saladin. Richard ayant appris que les François avoient fait une invaſion en Normandie, fit la paix avec le Soudan: mais comme, en s'en retournant par terre, il voulut paſſer incognito par l'Autriche, il fut reconnu. Le Duc Leopold, pour vanger l'affront qu'il avoit reçu à la priſe de Ptolemaïde, l'arrêta priſonnier, & le livra à l'Empereur: de ſorte qu'après quinze mois de priſon, il fut obligé de payer au Duc Leopold cent-mille livres pour ſa rançon, avant que d'être relâché.

A ſon retour il trouve ſon Royaume en deſordre.

Quand Richard fut de retour, il trouva ſon Royaume dans une étrange confuſion. Les François étoient entrés en Normandie, & Jean ſon frere vouloit ſe ſaiſir de la Couronne d'Angleterre. Il mit aiſément ce dernier à la raiſon, & le contraignit de lui venir demander pardon. Il repouſſa auſſi les François avec beaucoup de vigueur. Mais peu de temps après il mourut d'une

ne bleſſure, qu'il reçut en France au ſiege d'une Place * de fort peu d'importance, l'an 1199. DE LA G. BRETAGNE.

Après ſa mort, JEAN ſe rendit maitre du Royaume, quoiqu'Arthur, Comte de Bretagne, fils de ſon frere ainé, prétendît auſſi à la Couronne. Ce dernier, trop foible pour maintenir ſeul ſa prétention, eut recours au Roi de France, qui embraſſant toujours avec joye les occaſions de troubler l'Angleterre, prit celle-ci pour s'emparer de pluſieurs Places en Normandie & dans l'Anjou. Le Roi JEAN fit alors une paix honteuſe avec lui, car par ce Traité il donna en mariage à Louis fils de Philippe, Blanche fille d'Alfonſe, Roi de Caſtille, & de ſa ſœur Eleonor, lui accordant en dot toutes les Villes que Philippe avoit conquiſes, à la reſerve d'Angers. 1199. JEAN ſurnommé ſans Terre.

Il épouſa enſuite Iſabelle fille & héritiere du Comte d'Angoulême, qui avoit ete promiſe auparavant à Hugues Comte de la Marche. Celui-ci, pour ſe venger de cet affront, s'étant uni avec Arthur Prince de Bretagne, & avec le Roi de France, attaqua la Touraine & l'Anjou. Mais le Roi Jean étant venu à l'improviſte, mit toute ſon Armée en déroute, & prit Arthur, qui peu de temps après mourut à Rouen dans la priſon. Conſtance mere du Prince de Bretagne, ayant appris la mort de ſon fils, porta ſes plaintes à Philippe, en qualité de Seigneur du Roi Jean, qui étoit ſon vaſſal à cauſe des Provinces de France, dont il faiſoit hommage à cette Couronne. Ainſi Jean fut cité en France, pour rendre compte de la mort du Prince Arthur. Il prend priſonnier Arthur Prince de Bretagne.

Le Roi d'Angleterre ne jugea point à propos de comparoitre, & on ordonna contre lui, par contumace, que tout ce qu'il avoit de fiefs en France ſeroient confiſqués. Philippe ſe mit en cam- Il perd la Province de Normandie.

* C'étoit le Château de Chaluz, en Limoſin.

DE LA G. BRETAGNE. campagne & s'empara de la Normandie, trois-cens ans après qu'elle eut été envahie par Raoul. Les François ayant encore voulu attaquer Angers en furent vigoureuſement repouſſés par le Roi Jean: & ce fut alors qu'on fit une trève pour deux ans entre les deux partis, pendant laquelle le Roi Jean eut le loiſir de chaſſer les Ecoſſois & de réduire les mutins d'Irlande.

Il eſt battu en France. La guerre ſe ralluma en France, où l'Armée de Jean fut battue; après quoi il fit encore la ſeconde fois une trève avec cette Couronne. Les malheureux ſuccès de ces guerres diminuerent beaucoup l'autorité du Roi Jean auprès des Grands d'Angleterre, qui d'ailleurs le haïſſoient extrêmement, à cauſe des impots exceſſifs dont il les chargeoit. Ils ſe joignirent, pour demander le rétabliſſement de leurs anciens privileges; & comme il les amuſoit continuellement par de vains délais, ils en vinrent enfin à une revolte ouverte, & appellerent à leur ſecours Louis, fils de Philippe Roi de France, qui paſſa en Angleterre avec une puiſſante Armée. Il y trouva un gros Parti formé: mais dans le temps que Jean ſe préparoit à réſiſter à la puiſſance de ſes ennemis, il mourut en 1216.

1216.

HENRI III. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils HENRI III, de ce nom, dont la tendre jeuneſſe excita la compaſſion de la plupart de ſes ſujets, & étouffa la haine qu'ils avoient conçue contre le pere. Son Tuteur, qui étoit le Comte de Pembroke, mit l'Armée Françoiſe en déroute près de Lincoln, & défit entierement ſur mer le ſecours qui venoit de France pour la renforcer. Louis renonça à la Couronne d'Angleterre, & s'en retourna chez lui.

Le long Regne de ce Roi fut continuellement accompagné de troubles au dedans de ſon Etat. La cauſe de ces mécontentemens vint prin-

principalement de ce qu'un très-grand nombre d'étrangers, qui abordoient ſans ceſſe en Angleterre, y poſſédoient les biens & les Charges du païs. Le Pape y envoya trois-cens Italiens à la fois, pour y jouïr des meilleurs Bénéfices. Ces nouveaux-venus s'y engraiſſerent tellement, que leurs revenus monterent juſques à environ ſoixante-mille marcs d'argent, ce qui ſurpaſſoit alors le revenu même de la Couronne. Quoique ce Roi fît des éxactions continuelles, il demeura néanmoins toujours pauvre, à cauſe de ſes grandes dépenſes. D'ailleurs, ayant pris en mariage la fille du Comte de Provence, il diſtribua beaucoup d'argent pour enrichir ſes parens. DE LA G. BRETAGNE. Regne plein de troubles.

Les mécontentemens, qui étoient entre le Roi & les Grands d'Angleterre, éclaterent à la fin en une guerre ouverte, durant laquelle le Roi Henri fit ceſſion au Roi de France de la Normandie, de l'Anjou, du Poitou, de la Touraine & du Maine, pour la ſomme de dix-huit-cens-mille livres. Il fut fait priſonnier dans la premiere bataille, qui ſe donna. Mais le Prince Edouard ſon fils ayant ramaſſé des troupes, battit Simon de Montfort Comte de Leiceſter, qui étoit le Chef des Rebelles: ce qui donna occaſion à Henri de ſe remettre en liberté, & d'étouffer entierement la revolte. Ce Roi ne fit rien du tout hors de ſon païs; ſi ce n'eſt qu'il entreprit inutilement deux expéditions en France. Il mourut l'an 1272.

1272.

Son fils EDOUARD, I de ce nom, qui étoit dans la Terre-Sainte lorſque ſon pere mourut, revint en Angleterre un an après, & ſe mit en poſſeſſion de la Couronne, ſans trouver d'oppoſition. Ce fut lui qui réunit entierement la Principauté de Galles au Royaume d'Angleterre, après que le dernier Prince nommé Lyonel, qui s'étoit revolté contre lui, eut perdu la vie dans une bataille. EDOUARD I.

Dans

DE LA G. BRETAGNE.

Origine de la haine entre les Anglois & les Ecoſſois.

Dans ce même temps il s'alluma une cruelle guerre, entre l'Angleterre & l'Ecoſſe. Cette guerre dégénera en une haine que pluſieurs ſiecles ne purent calmer, & cauſa entre les deux Nations l'animoſité qui les porta à ſe faire l'une à l'autre tout le mal qu'elles purent pendant trois-cens ans. Voici l'origine & l'occaſion de leur meſintelligence.

Alexandre III, Roi d'Ecoſſe, étoit mort, ſans avoir laiſſé d'héritiers. Il ſe préſenta pluſieurs compétiteurs pour avoir cette Couronne, entre leſquels le Roi Edouard ſe porta pour arbitre, à cauſe que la Couronne d'Ecoſſe avoit relevé de ſes Prédéceſſeurs, & que les Ecoſſois étoient encore alors obligés de lui faire hommage. Après une recherche exacte, on trouva que Jean Bailleul Comte de Gallowai, & Robert Brus avoient le droit le mieux fondé pour prétendre à ce Royaume. Comme le procès eut trainé près de ſix ans, Edouard fit venir ſecretement Brus auprès de lui, & lui promit de lui ajuger le Royaume d'Ecoſſe, en cas qu'il voulût lui prêter le ſerment en qualité de vaſſal. Brus le refuſa, & fit entendre qu'il n'aſpiroit pas ſi fort au Gouvernement, que pour cela il voulût donner atteinte aux privileges & à la liberté de ſa Patrie. Jean Bailleul, moins délicat, accepta l'offre, & fut Roi.

Généroſité de Robert Brus.

Commencement des guerres entre l'Angleterre & l'Ecoſſe.

Un procès que le Comte de Fiſe eut avec la famille d'Albernet, pour venger le ſang de ſon frere qui avoit été tué par un Seigneur de cette maiſon, jetta le nouveau Roi d'Ecoſſe dans d'extrêmes embaras. Le Comte, mécontent de ce que celui qu'il accuſoit de ce meurtre, avoit été renvoyé abſous, en appella au Parlement d'Angleterre, où le Roi d'Ecoſſe fut appellé pour y prendre ſéance avec le Roi d'Angleterre. L'affaire ayant été propoſée, on dit à Jean, qu'il faloit

DE LA GRETAGNE.

faloit qu'il ſe levât pour rendre raiſon de la ſentence qu'il avoit rendue. Il voulut ſe juſtifier par un Plénipotentiaire, ce qui lui fut refuſé, & on l'obligea de ſe défendre en propre perſonne dans le même lieu où les parties ont accoutumé de ſe tenir debout, & de plaider ſa cauſe lui-même. Cet affront cauſa un ſi furieux dépit aux Ecoſſois, que le Roi étant de retour en ſon païs, déclara à Edouard que ſon ſerment étoit illégitime & de nulle valeur, comme n'étant pas en ſon pouvoir de faire de ſemblables promeſſes.

Guerre entre les Anglois & les Ecoſſois.

En même temps il renouvella l'ancienne alliance avec la France, & déclara la guerre à l'Angleterre. Edouard étant entré en Ecoſſe, ſe rendit maitre des meilleures Places, & contraignit les Ecoſſois à lui faire le ſerment, conjointement avec leur Roi, qu'il envoya priſonnier en Angleterre. Il laiſſa en Ecoſſe de bonnes garniſons, qui furent bientôt défaites par les Ecoſſois, commandés par un pauvre Gentilhomme, nommé Guillaume Walleis. Edouard étant de retour battit quarante-mille Ecoſſois près de Falkirk, & leur fit prêter le ſerment de fidelité pour la troiſieme fois.

Robert Brus ſe fait Roi.

Sur ces entrefaites, Robert Brus, qui avoit été compétiteur de Jean Bailleul, prit poſſeſſion de la Couronne. Celui-ci reçut des coups, & en donna. Mais lorſqu'Edouard ſe mît lui-même en campagne contre lui, il tomba dans une maladie, dont il mourut en 1307. Edouard avoit déja eu querelle avec la France. Ses ſujets de Guyenne ayant piraté ſur les côtes de Normandie, Philippe le Bel ſomma Edouard, en qualité de vaſſal, de venir comparoitre devant ſa Cour de Parlement pour s'y juſtifier. Edouard l'ayant refuſé, Philippe déclara que toutes les Terres, qu'il poſſedoit en fief de la France, ſe-

1307.

DE LA G. BRETAGNE.

roient confiſquées; & pour exécuter la ſentence, prit Bourdeaux avec d'autres Places. Edouard fit alliance avec le Comte de Flandre & l'Empereur, contre Philippe. Mais étant arrivé en Flandre avec une Armée, il y trouva les affaires ſi brouillées, & dans un ſi pitoyable état, qu'il fit d'abord une trève avec ſon ennemi; & promit que ſon fils Edouard prendroit en mariage Iſabelle fille de ce Roi. Cela arriva l'an 1297. Edouard bannit auſſi tous les Juifs d'Angleterre, & ne leur laiſſa de leurs biens, que ce qu'ils pourroient emporter avec eux.

1297.

EDOUARD II.

Edouard I eut pour ſon ſucceſſeur ſon fils EDOUARD II, qui dès ſon avenement à la Couronne, épouſa Iſabelle fille de Philippe le Bel, que ſon pere lui avoit deſtinée, & qui lui apporta en dot la Guyenne & la Comté de Ponthieu, dont les François avoient conquis la plus grande partie ſur ſon pere.

Il eſt malheureux contre les Ecoſſois.

Cet Edouard fut très malheureux dans la guerre contre les Ecoſſois, qui, avec trente-mille hommes ſeulement, défirent cent mille Anglois dans une bataille près de Bannoksbrown, & jetterent tellement l'épouvante parmi les fuyards, qu'à *peine cent Anglois avoient l'aſſurance de tenir pied ferme contre trois Ecoſſois.* Dans ce temps-là les Anglois eurent par-tout du deſavantage, ſi ce n'eſt en Irlande, d'où ils chaſſerent les Ecoſſois, qui y avoient fait une invaſion. Edouard fut contraint à la fin de faire une trève avec eux.

Troubles dans ſon Etat.

Il eut encore beaucoup de troubles au dedans de ſon Etat, à cauſe que les Seigneurs du Royaume vouloient perdre Gaveſton ſon Favori, & après lui les Spencers. Le mécontentement éclata en une guerre ouverte, dans laquelle ces Seigneurs furent défaits, & donnerent leur tête pour payement de leur revolte. La Reine même s'enfuit en France, & de-là en Hainaut, à cau-

cauſe que les Spençers lui avoient aliené l'affection du Roi. Mais étant revenue de Hainaut avec une Armée, elle fit le Roi priſonnier, & maſſacrer les Spencers avec quantité d'autres. Le Roi fut transferé d'un lieu à l'autre, & très mal traité; un Arrêt du Parlement le condamna à ſe démettre du Gouvernement, entre les mains de ſon fils Edouard: & ſix mois après ſa démiſſion, il fut maſſacré miſerablement l'an 1327. DE LA G. BRETAGNE. 1327.

EDOUARD III étoit encore jeune, quand il vint à la Couronne. Durant ſa minorité, ſa mere & ſon Favori Roger de Mortimer eurent l'adminiſtration de l'Etat preſque toute entiere. Roger fit avec l'Ecoſſe une paix honteuſe, par laquelle il cedoit la Souveraineté & toutes les prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur ce Royaume: & les Ecoſſois d'autre part quitterent leur prétendu droit ſur les Comtés de Cumberland & de Northumberland. Ce fut pour ce ſujet, & pour beaucoup d'autres raiſons, que peu d'années après la Reine fut miſe dans une priſon perpétuelle, & que Mortimer fut pendu. EDOUARD III.

Louïs X ſurnommé Hutin, Philippe V ſurnommé le Long, & Charles IV ſurnommé le Bel, avoient poſſedé ſucceſſivement la Couronne de Philippe le Bel leur pere, ſans avoir laiſſé de poſterité. Edouard III Roi d'Angleterre, qui étoit fils d'Iſabelle leur ſœur, prétendit que la Couronne de France lui appartenoit, comme au plus proche parent du dernier Roi; & quoique ſa mere fût exclue de la ſucceſſion, à cauſe de ſon Sexe qui n'y a aucun droit, il ſoutenoit que cette raiſon de Sexe ne ſubſiſtoit plus en lui, & ne pouvoit faire de tort à ſes interêts. Les Etats du Royaume déciderent conformément à la Loi Salique, en faveur de Philippe de Valois, qui étant fils de Charles Comte de Valois, frere de Philippe le Bel, étoit par conſéquent plus éloi- Il prétend à la Couronne de France.

DE LA G. BRETAGNE.

gné d'un degré. Outre la faveur de cette Loi, Philippe pouvoit encore compter ſur l'inclination de ſes Peuples, ſur la haine qu'il avoient pour une domination étrangere, & ſur les bons offices que lui rendoit Richard Comte d'Artois. Edouard même ſe fit tort, lorſqu'étant ſommé de rendre hommage pour la Province de Guyenne, il ſe préſenta lui-même pour cette Cérémonie; ce qui pouvoit paſſer pour une renonciation aux droits qu'il prétendoit avoir. On pourroit pourtant excuſer cette conduite, par ſa grande jeuneſſe, & par les troubles dont l'Angleterre étoit alors agitée.

Affront qu'il reçoit en France, & à quelle occaſion.

Edouard entra dans l'Egliſe d'Amiens, la Couronne ſur la tête, l'épée au côté, & ſes éperons aux talons: il lui fut enjoint de quitter tout cela, & de faire le ſerment à genoux. Il en conçut un furieux dépit, qui lui fit entreprendre dans la ſuite des guerres très funeſtes à la France. Peu de temps après, Edouard Bailleul, fils de Jean dont nous avons parlé, prétendit à la Couronne du jeune Roi d'Ecoſſe, & reçut du ſecours d'Edouard Roi d'Angleterre, quoique David, Roi d'Ecoſſe, eût épouſé ſa propre ſœur. A l'occaſion de ces troubles, les Anglois reprirent la Ville de Berwick, & défirent trente-mille Ecoſſois dans une Bataille. Edouard Bailleul fit hommage à l'Angleterre pour la Couronne d'Ecoſſe.

Expédition d'Edouard contre la France.

Edouard d'Angleterre ayant atteint l'âge compétent, entreprit, à la perſuaſion de Robert Comte d'Artois, une expédition contre la France, pour obtenir par les armes le droit qu'il avoit à la Couronne. Dès ce temps-là il commença auſſi à prendre le titre & les armes du Roi de France. Dans ſon voyage il ruïna près de l'Ecluſe la Flotte de France, qui étoit ſortie pour s'oppoſer à la deſcente des Anglois; & défit

défit trente-mille hommes, l'an 1340. Les Anglois ayant aſſiegé Tournai, firent une trêve pour un an. DE LA G. BRETAGNE.

Cependant les Anglois étoient occupés contre l'Ecoſſe, où le Roi David étant entré, en avoit chaſſé Edouard Bailleul. Enſuite la guerre recommença avec la France. Entre pluſieurs autres Places, les Anglois prirent la Ville d'Angoulême, & Edouard étant venu en Normandie, y conquit pluſieurs Villes, auſſi-bien qu'en Picardie. Enfin on en vint à un bataille générale, près de * Créci en Picardie, où les Anglois n'avoient que trente-mille hommes, & les François une fois autant. Dans ce combat, la France perdit trente-mille hommes, & quinze-cens perſonnes de marque, Le jour ſuivant les Anglois taillerent encore en pieces ſept-mille hommes, qui ne ſachant rien de la bataille, venoient joindre l'Armée de France. Dans cette journée, qui arriva l'an 1346, on ne donna aucun quartier. 1340. Déroute des François près de Creci en Picardie. 1346.

Durant ce même temps, David Roi d'Ecoſſe, voulant aſſiſter la France, entra en Angleterre avec ſoixante-mille hommes, pour y faire diverſion. Son Armée fut entierement défaite dans une bataille, où lui-même fut fait priſonnier. Dans la même année, les armes des Anglois firent de grands progrès dans la Bretagne & dans la Guyenne, & l'année ſuivante Edouard prit la Ville de Calais, où il ne mit pour garniſon que des Anglois naturels. Défaite des Ecoſſois.

Le Prince Edouard, fils d'Edouard III, que ſon pere avoit envoyé en Guyenne, y acquit beaucoup Succès du jeune Edouard.

* Il y a deux Créci en Picardie. L'un ſur la Serre à 4 lieues au deſſus de La Fere, & où il s'eſt tenu pluſieurs Conciles dans le IX Siecle: l'autre ſur la Maye a 3 ou 4 lieues d'Abbeville; & c'eſt de ce dernier qu'il eſt ici queſtion.

DE LA G. BRETAGNE.

1356.

coup de reputation. Après avoir fouragé une grande étendue de Païs, le Roi Jean s'avança contre lui avec une Armée de ſoixante-mille hommes: au-lieu que le Prince Edouard n'en avoit que huit-mille. Jean, s'imaginant déja tenir ce jeune Prince en ſa puiſſance, ne voulut jamais entendre à un accommodement honorable pour lui. Edouard diſperſa ſes troupes dans les vignobles des collines, en repouſſant toujours à à coups de fleches la Cavalerie, qui venoit fondre ſur lui; & jetta par ce moyen tout le reſte dans une telle confuſion, que le Roi Jean fut fait priſonnier avec le plus jeune de ſes fils. Il demeura dans ce combat près de dix-ſept-cens perſonnes de qualité. Le Champ de bataille étoit à deux lieues de Poitiers.

Victoire du jeune Edouard.

Mais enfin, après qu'Edouard eut ravagé une grande partie de la France avec trois Armées, la paix fut faite à Bretigni, près de Chartres, par la médiation du Pape; à condition que l'Angleterre (outre ce qu'elle poſſedoit déja en France) auroit encore le Poitou, la Saintonge, la Rochelle, le Païs d'Aulnis, l'Angoumois, le Perigord, le Limoſin, le Querci, l'Agenois, & la Bigorre, avec la Souveraineté ſur tous ces Païslà: Qu'Edouard demeureroit en poſſeſſion de Calais & des Comtés d'Oye, de Guiſnes & de Ponthieu: Et qu'enfin, on payeroit ſix millions de livres pour la rançon du Roi Jean; qui devoit donner en ôtage les trois plus jeunes de ſes fils, ſon frere, & trente autres perſonnes des principaux de ſon Royaume. L'Angleterre de ſon côté rendoit les autres Places qu'elle avoit conquiſes; & cedoit tous les droits, qu'elle pouvoit avoir à la Couronne.

Nouvelle guerre entre la France & l'Angleterre.

Le Prince Edouard, à qui ſon pere avoit donné le Duché de Guyenne, rétablit Pierre Roi de Caſtille dans ſon Royaume. Mais comme à ſon retour

retour ſes Soldats vouloient avoir de l'argent, & que pour ce ſujet il mit de nouvelles impoſitions ſur ſes ſujets, ceux-ci en porterent leurs plaintes au Roi de France, qui le fit d'abord ſommer de comparoître devant lui. Edouard répondit, qu'il vouloit ſe préſenter avec ſoixante-mille hommes. Sur quoi Charles V, Roi de France, déclara la guerre aux Anglois, diſant dans ſon Manifeſte, que, puiſque le Prince Edouard n'avoit pas obſervé les conditions du Traité, & qu'il avoit commis quelques hoſtilitez; il étoit par conſéquent déchu de ſes droits, & que la Souveraineté, qu'on lui avoit accordée, étoit nulle. Pendant les préparatifs de cette guerre, le Prince Edouard vint à mourir; & avec lui finit la bonne fortune des Anglois. Car les François s'emparerent de toute la Guyenne, à la reſerve de Bourdeaux & de Bayonne. La mort de ce fils, jointe à la perte des conquêtes des Anglois ſur la France, cauſa tant de déplaiſir au Roi Edouard, qu'il mourut dix mois après ſon fils, l'an 1377. DE LA G. BRETAGNE. 1377.

Edouard III eut pour ſucceſſeur RICHARD II, fils du vaillant Prince Edouard. Au temps de ſon avenement à la Couronne, il n'avoit encore qu'onze ans; & comme les François mépriſoient ſa jeuneſſe, ils allerent bruler pluſieurs Villes ſur les côtes d'Angleterre. D'un autre côté, les Ecoſſois firent des irruptions dans ſon Royaume; & la guerre ſe fit de part & d'autre avec un ſuccès preſque égal; juſques à ce qu'enfin, après une trève pluſieurs fois renouvellée, on en vint à un accommodement. RICHARD II.

Il arriva de grands troubles & de fâcheuſes brouilleries, durant la Régence de ce Roi. Dans la Province de Kent, auſſi bien que dans les autres, la populace ſe ſouleva à l'occaſion de la mauvaiſe conduite d'un Receveur de la Ca- Troubles durant ſa Régence.

DE LA G. BRETAGNE.

pitation. Cette canaille emportée & furieuſe avoit réſolu de maſſacrer miſerablement la Nobleſſe avec tous les Eccléſiaſtiques, à la reſerve des Religieux mendians. Ce tumulte fut bientôt appaiſé par la valeur du Roi. Cependant, le mécontentement des Grands ſubſiſtoit toujours; ils ne pouvoient ſouffrir que le Roi gouvernât tout à ſa fantaiſie, & ſoutînt ſi hautement ſes Favoris en toutes choſes. D'autre part, il y en avoit qui vouloient que le Roi ſe défît de ſes Faroris, & qui tâchoient de brider ſa puiſſance par le moyen du Parlement. Mais cette Aſſemblée n'étoit pas plutôt ſéparée, que le Roi renverſoit tout ce qu'on y avoit réſolu.

Mécontentement entre le Roi & le Parlement.

Le Parlement l'emporta, & fit en ſorte que la plupart de ſes Favoris furent punis de mort, ou de banniſſement. Il fut encore obligé de faire ſerment, qu'à l'avenir il ſe conduiroit ſelon la volonté des Seigneurs du Royaume. On découvrit enſuite, une grande conſpiration des Lords contre le Roi, dont ils furent ſi bien châtiés, qu'il ſembloit alors que leur Parti fût entierement ruiné, s'il ne s'étoit perdu lui-même par une occaſion de peu d'importance.

Le Parlement montre ſon autorité.

Henri Duc de Lancaſtre ayant accuſé le Duc de Norfolk d'avoir mal parlé du Roi, ce dernier là deſſus le traita d'impoſteur; ſur quoi ils ſe firent d'abord un appel, dont le Roi néanmoins ayant empêché l'effet, les bannit tous deux du Royaume. Le Duc de Lancaſtre paſſa en France, où il ſe fit un Parti contre le Roi. Un grand nombre de mécontens ſe rangerent de ſon côté, en lui promettant de l'élever ſur le Trône. Sur ces entrefaites, il repaſſa en Angleterre avec peu de monde, & y arriva préciſément dans le temps que Richard, pour ſon malheur, étoit abſent, & ſe trouvoit en Irlande. Cette conjoncture donna à Lancaſtre les moyens

Occaſion de la ruine de Richard.

&

& le temps de ſe fortifier; & l'occaſion lui fut d'autant plus favorable, que Richard n'avoit pu recevoir des nouvelles de ſon entrepriſe, dans le temps de ſix ſemaines, à cauſe du vent contraire. Le Roi y contribua beaucoup lui-même par ſa propre négligence; car après que ceux qu'il avoit envoyés devant en Angleterre, eurent aſſemblé une Armée pour ſon ſervice, il s'amuſa encore en Irlande, & temporiſa ſi longtemps ſur une réſolution qu'il avoit déſa priſe, qu'à la fin la plupart de ſes troupes ſe diſſiperent par la déſertion. DE LA GRETAGNE.

Etant de retour en Angleterre, & ayant appris que ſon ennemi s'étoit rendu très puiſſant, il deſeſpera abſolument du ſuccès de ſes affaires, & licencia ce qui lui reſtoit de troupes; quoiqu'elles fuſſent entierement réſolues de hazarder leurs vies pour ſon ſervice. Il fut fait priſonnier, & Henri de Lancaſtre convoqua un Parlement, où Richard fut accuſé de pluſieurs choſes: juſques-là même, qu'on déclara qu'il s'étoit rendu indigne de la Couronne. Mais avant que cette réſolution eût été publiée, il ſe démit lui-même du Gouvernement; & peu de temps après, il fut maſſacré dans ſa priſon. Richard perd la Couronne avec la vie.

Voilà de quelle maniere HENRI IV, de la Maiſon de Lancaſtre, parvint à la Couronne d'Angleterre. Après la dépoſition de Richard, le Parlement le déclara Roi. Si pourtant on vouloit examiner à la rigueur les prétextes d'Henri & les droits du Parlement, on trouveroit le titre de ce Roi appuyé ſur un fondement bien foible. Car les Hiſtoriens Anglois rejettent comme une fable, ce que quelques-uns racontent; ſavoir, qu'Edmond, dont eſt deſcendue la Maiſon de Lancaſtre, étoit fils du Roi Henri III, & qu'à cauſe de la difformité de ſon corps, on lui préfera ſon frere Edouard I. HENRI IV. Maiſon de Lancaſtre.

DE LA G. BRETAGNE.

Commencemens difficiles de ſon Regne.

Henri IV eut au commencement de ſon Regne beaucoup d'affaires fâcheuſes ſur les bras, dont il vint heureuſement à bout. Le deſſein que les François avoient formé de remettre Richard ſur le Trône, fut rendu inutile par la mort, qui le prévint. On découvrit encore une conſpiration de pluſieurs Seigneurs, durant la vie même de Richard. Pour ce qui eſt des Ecoſſois, on eut auſſi la guerre avec eux; mais ils n'y gagnerent que des coups. Et enfin ceux de la Province de Galles ſe ſouleverent, dans l'eſperance de s'affranchir du joug des Anglois. Un grand Parti des Seigneurs mécontens vouloit ſe joindre à eux; mais avant qu'ils euſſent pu aſſembler toutes leurs forces, Henri les alla attaquer avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement dans une ſanglante bataille, où l'on dit qu'il tua trente & ſix hommes de ſa propre main.

Seconde conſpiration découverte.

Ces eſprits remuans ne purent ſe tenir en repos, & tramerent encore une conſpiration, qui fut pareillement découverte. Lorſque les fugitifs ſe furent retirés en Ecoſſe, pour porter les Ecoſſois à agir contre l'Angleterre, comme en effet cette Nation ſaiſiſſoit toutes les occaſions de troubler ce Royaume, ils ne remporterent tous enſemble que de la confuſion. Ce Roi mourut l'an 1415.

1415.

HENRI V.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils HENRI V, qui durant ſa jeuneſſe ne donna pas de grandes eſperances de ſa perſonne; mais après ſon avenement à la Couronne, il ſe comporta de telle maniere, qu'on le peut mettre au nombre des plus vaillans Rois, que l'Angleterre ait jamais eus. Comme il avoit de la magnanimité & une noble ambition, il ne voyoit point d'occaſion plus propre pour ſe ſignaler, que la guerre contre la France; à quoi les ſiens le pouſſoient ſans ceſſe, en lui repreſentant l'ancien droit qu'il avoit ſur cette Couronne.

Il

Il envoya des Ambaſſadeurs à Charles VI, pour lui demander la Couronne de France; avec promeſſe qu'il prendroit ſa ſœur Catherine en mariage. Ce n'eſt pas la maniere de donner une Couronne de la ſorte, & il falut ſe battre auparavant. Henri paſſa en France avec une Armée, prit Harfleur, & remporta ſur les François une victoire près d'Azincourt en Picardie; bien que ceux-ci fuſſent ſix fois plus forts en monde, au rapport des Anglois. Il demeura près de dix-mille François ſur la place, & dix-mile qui furent faits priſonniers: au-lieu que les Anglois n'y perdirent que quelques cens hommes. Mais Henri ne pourſuivit par ſa victoire.

DE LA G. BRETAGNE. Demande extravagante.

Bataille d'Azincourt.

La Flotte de France fut encore battue par les Anglois près de Harfleur; & Henri entrant pour la ſeconde fois en France, prit en Normandie pluſieurs Places, & emporta enfin la Ville de Rouen l'an 1419. Ce qui fut cauſe qu'il trouva ſi peu de réſiſtance, c'eſt que la Cour de France étoit alors en très mauvais état. Charles VI n'avoit pas l'eſprit bien ſain; & la Reine étoit animée contre le Dauphin ſon fils, parce qu'il lui avoit pris ſes joyaux & l'argent de ſes épargnes; ſous prétexte, diſoit-il, que cela pouvoit être employé plus utilement à payer les gens de guerre.

Mauvais état de la Cour de France.

1419.

La Reine ſe rangea du parti de Jean, Duc de Bourgogne, & lui donna le premier rang à la Cour pour le Gouvernement du Royaume. C'eſt pourquoi auſſi ce Duc avoit bien plus de ſoin de ſoutenir ſa grandeur & ſon autorité contre le Dauphin, que de s'aller oppoſer aux conquêtes des Anglois. Sur ces entrefaites, les deux Rois s'aboucherent: mais leur conference fut rendue inutile, par les artifices du Dauphin, qui promettoit au Bourguignon de vivre deſormais avec lui dans une parfaite union. On tint encore u-

Jean Duc de Bourgogne aſſaſſiné.

DE LA G. BRETAGNE.

ne conférence à Montereau, où Jean Duc de Bourgogne fut aſſaſſiné, ſans doute par les pratiques du Dauphin. Le Duc Philippe, pour venger la mort de ſon pere, prit ouvertement le parti des Anglois; & porta les choſes ſi loin, qu'il perſuada à Henri V d'épouſer la Princeſſe Catherine; à condition qu'auſſi longtems que Charles VI ſon beau-pere vivroit, il auroit l'adminiſtration du Royaume de France, & qu'après ſa mort il prendroit abſolument poſſeſſion de cette Couronne.

1420. Ce mariage s'accomplit à Troyes en Champagne: le Traité fut juré de part & d'autre, & ratifié à Paris par les trois Etats du Royaume, où le Dauphin fut cité, & faute d'avoir comparu, on prononça contre lui une Sentence, qui portoit, qu'à cauſe de l'aſſaſſinat commis en la perſonne du Duc de Bourgogne, il ſeroit banni de France à perpetuité. Depuis ce temps-là on chercha tous les moyens de le perdre; mais il ſe ſauvoit toujours d'un lieu à l'autre, & faiſoit la plupart du temps ſon ſéjour à Bourges, de ſorte que par raillerie, on le nommoit le Roi de Bourges. Cependant les Anglois prenoient tantôt une ville & tantôt une autre: mais enfin HENRI voulant ſecourir Coſne ſur Loire, que le Dauphin avoit aſſiegé, tomba malade en chemin, & ſe fit porter au Bois de Vincennes, où il mourut à la fleur de ſon âge & au plus haut point

1422. de ſa fortune, l'an 1422, laiſſant le Gouvernement de la France à ſon frere, le Duc de Bedfort, & l'adminiſtration de l'Angleterre au Duc de Gloceſter, ſon autre frere.

HENRI VI. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils HENRI VI, qui n'avoit alors que huit mois, & qui ayant atteint l'âge d'homme, ne ſuivit aucunement les traces de ſon pere. Par ſa mauvaiſe conduite, il perdit tout ce que l'autre avoit conquis, & obſcurcit

cit fort la gloire de la Nation Angloiſe. Après la mort de Charles VI, qui mourut peu de temps après Henri V, il fut proclamé Roi de France à Paris; pendant que d'un autre côté le Dauphin, qui fut depuis Charles VII, ſe fit auſſi proclamer Roi. Les plus braves de la France prirent le parti de ce dernier; & quantité d'Ecoſſois vinrent auſſi à ſon ſecours. Philippe Duc de Bourgogne, & Jean Duc de Bretagne, tenoient le parti des Anglois, & ayant renouvellé l'alliance entre eux, on ſe battit de part & d'autre avec beaucoup de chaleur.

DE LA G. BRETAGNE.

Il perd tout ce que ſon pere avoit conquis.

L'an 1423, les François furent mis en déroute près de Crevant en Bourgogne; & l'année ſuivante, près de Verneuil. L'an 1425, lorſqu'ils eurent aſſiegé S. Jaques de Beuvron avec quarante-mille hommes, la garniſon de la Ville, qui étoit réduite à l'extrémité, ayant appellé à haute voix S. George de Salisburi à ſon ſecours: les aſſiegeans, qui croyoient en effet que le Comte de Salisburi venoit ſecourir les aſſiegés, en prirent tellement l'épouvante, qu'il s'enfuirent incontinent, comme les Hiſtoriens d'Angleterre nous le racontent. C'eſt ainſi que les Anglois furent pour un temps preſque par-tout les maitres: mais la fortune commença à les abandonner devant Orléans.

1423.

1425.

Quoique durant ce ſiege ils euſſent battu les François, qui tâchoient d'emporter leurs munitions, (c'eſt ce combat qu'on appella la bataille des harangs); la Ville même fut réduite en tel état, qu'elle offroit de ſe rendre au Duc de Bourgogne, ce que les Anglois ne vouloient pas. Le brave Comte de Salisburi y demeura; & une jeune fille nommée Jeanne, qui étoit de Lorraine, releva tellement le cœur aux François, qu'ils chaſſerent heureuſement les Anglois de devant

Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orleans.

DE LA G. BRETAGNE.

Orléans. Cette fille ſe ſignala encore par pluſieurs exploits glorieux contre les Anglois, & mena le Roi Charles à Rheims pour l'y faire couronner. Mais à la fin les Anglois la firent priſonniere dans une eſcarmouche, & la firent bruler à Rouen comme ſorciere.

Henri Roi d'Angleterre couronné à Paris en qualité de Roi de France.

1432.

Après le couronnement de Charles, pluſieurs Villes s'étant rendues à lui, les Anglois firent auſſi venir Henri d'Angleterre en France, & le couronnerent à Paris en qualité de Roi de France, l'an 1432. En ce temps-là il ſe fit par la médiation du Pape une trêve pour ſix ans, qui fut bientôt rompue, parce que les François prirent pluſieurs Places par ſurpriſe, ſous prétexte, que tout ce qu'on ne faiſoit pas par force ouverte, ne choquit aucunement la trêve. Charles ne vouloit pas livrer de bataille générale aux Anglois, mais il tâchoit ſeulement de les ruiner par divers ſtratagêmes.

Reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi Charles.

La reconciliation du Duc de Bourgogne avec Charles fut un coup fatal pour les affaires des Anglois en France, après que, pour un ſujet de fort peu d'importance, ce Duc eut rompu avec eux. On avoit déja vu éclater quelques étincelles de cette meſintelligence entre le Duc de Bedfort & celui de Bourgogne: & pour les étouffer à temps, il étoit réſolu qu'on tiendroit une conférence à S. Omer.

Le temps étant arrivé, qu'ils ſe devoient trouver enſemble, on s'amuſa à diſputer, qui ſeroit celui qui ſe trouveroit le premier au lieu qu'on avoit indiqué; parce qu'ils s'imaginoient que celui qui y arriveroit le premier, devoit paſſer pour le moindre. Le Duc de Bedfort refuſoit d'y venir le premier, ſous prétexte qu'il avoit entre les mains le Gouvernement de la France, & prétendoit qu'en cette qualité il ne devoit pas ceder

à

à un vaſſal de la Couronne. D'autre part le Duc de Bourgogne aportoit pour raiſons, qu'il étoit Souverain du lieu de leur entrevue: & ainſi il n'y eut point de conférence. Le dernier rompit avec les Anglois, & donna de grands ſecours à Charles. DE LA G. BRETAGNE.

Sur ces entrefaites, il arriva encore un grand malheur aux Anglois; ſavoir, la mort du Duc de Bedfort. Les Ducs de Sommerſet & d'York diſputoient ſa place. Ce dernier, à la vérité, vint à bout de ſon deſſein; mais le Duc de Sommerſet lui ſuſcita tant d'affaires, que la Ville de Paris, qui avoit été dix-ſept ans ſous la domination des Anglois, ſe rendit à Charles avec pluſieurs autres Villes, l'an 1436, avant que le nouveau Gouverneur y fût arrivé. D'un autre côté, le Duc de Gloceſter fit lever au Duc de Bourgogne le ſiege qu'il avoit mis devant Calais, & lui cauſa de grandes pertes en Flandre, en Artois & en Hainaut. Le brave Talbot fit auſſi de ſon côté beaucoup de mal aux François. Déclin des affaires des Anglois en France. 1436.

Pendant que la France eut quelque relâche par la trève, on jetta en Angleterre les fondemens des troubles interieurs de cet Etat. Henri étoit promis à la fille du Comte d'Armagnac; mais Charles, pour empêcher ce mariage, fit ce Comte priſonnier avec ſa fille. Le Comte de Suffolk, qui étoit alors Ambaſſadeur en France, ſans avoir ordre de ſon Maitre, conclut un autre mariage pour lui avec Marguerite, fille de René Duc d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, & fit tant qu'il porta Henri à y donner ſon conſentement. Le Duc de Gloceſter, oncle paternel du Roi d'Angleterre, s'y oppoſa: en partie à cauſe que le pere de la fiancée n'avoit ſimplement que les titres de Duc & de Roi, & en partie à cauſe que par-là on ſe- Mariage d'Henri avec la fille de René Duc d'Anjou.

DE LA G. BRETAGNE.

feroit une grande injuſtice à la fille du Comte d'Armagnac.

Cauſe des troubles d'Angleterre.

Sans avoir égard à toutes ces conſiderations, le dernier mariage fut accompli, & on ceda encore le Maine & l'Anjou au Roi de France, afin qu'il laiſſât partir la future épouſe. Henri ſe laiſſoit abſolument gouverner par la Reine & par ſes Favoris. Celle-ci prit occaſion de ſe venger du Duc de Gloceſter, & l'ayant accuſé de s'être mal comporté dans l'adminiſtration de l'Etat, pendant la minorité du Roi, elle le fit ſaiſir, & maſſacrer enſuite ſecretement. La mort de ce Duc innocent cauſa de grands malheurs à Henri.

Les Anglois ſont chaſſés de France.

Peu de temps après, les François s'emparerent de toute la Normandie, l'an 1449, à cauſe que les Anglois étant occupés aux troubles d'Irlande n'etoient pas en état d'envoyer un puiſſant ſecours en France. L'année ſuivante ils furent auſſi chaſſés de la Guyenne; de ſorte qu'il ne leur reſta plus en France que la Ville de Calais, avec quelque peu de Places aux environs. Depuis ce temps-là ils n'ont plus eu le pied dans ce Royaume.

1449.

Cauſes d'une perte ſi ſubite.

Les cauſes d'une perte ſi conſiderable & ſi ſubite doivent être imputées à la nonchalance, & à la ſécurité des garniſons Angloiſes; au manquement de bons Généraux; à l'averſion que les François avoient pour l'humeur ſuperbe des Anglois; & particulierement aux troubles que Richard Duc d'York avoit excités ſecretement en Angleterre. Comme il connoiſſoit le peu de courage du Roi, & le mécontentement du Peuple contre le Gouvernement de la Reine, il eſperoit par une telle confuſion s'ouvrir le chemin à la Couronne, à laquelle il croyoit avoir le plus de droit, puiſque, du côté de ſa mere, il étoit

étoit deſcendu de Lyonel Duc de Clarence, troiſieme fils d'Edouard III; au-lieu qu'Henri étoit ſorti de Jean de Gand, quatrieme fils du même Edouard. Cependant il prenoit pour prétexte, qu'il vouloit que le Roi ſe défît de ſes dangereux Favoris, & particulierement du Duc de Sommerſet. DE LA GRETAGNE.

Troubles en Angleterre.

Là-deſſus il forma un corps d'Armée, & livra bataille aux troupes d'Henri: le Duc de Sommerſet y perdit la vie; après quoi le Duc d'York fut déclaré Protecteur de la perſonne du Roi & du Royaume. Ce Traité, non plus que le repos de l'Angleterre, ne fut pas de longue durée, & on en vint bientôt pour la ſeconde fois à une guerre ouverte, au commencement de laquelle le Duc d'York ayant été défait fut contraint de ſe ſauver en Irlande. Cependant quelque temps après, le Comte de Warwick battit l'Armée Royale, & fit le Roi même priſonnier. Ce fut alors que le Duc d'York fut déclaré de nouveau Protecteur comme auparavant, & légitime héritier de la Couronne; à condition ſeulement qu'Henri auroit le titre de Roi ſa vie durant.

Les affaires ne demeurerent pas longtemps en ce même état. La Reine, qui s'étoit enfuie en Ecoſſe, mit une puiſſante Armée ſur pied, & défit le Duc d'York dans une bataille, où tous les priſonniers furent taillés en pieces. Mais ſon fils & le Comte de Warwik, ayant aſſemblé de nouvelles troupes, ſe rendirent à Londres, où le jeune Duc d'York fut proclamé Roi, ſous le nom d'Edouard IV, l'an 1460. 1460.

EDOUARD IV.

EDOUARD eut beaucoup de peine à ſe conſerver la Couronne. Henri aſſembla vers le Nord d'Angleterre une puiſſante Armée, contre laquelle Edouard livra la plus ſanglante bataille, qui ſe ſoit jamais donnée en Angleterre. Il demeura ſur le champ de bataille trente-ſix-mille

Sanglante bataille.

DE LA G. BRETAGNE.

mille ſept-cens-quatre-vingt-ſeize morts, Edouard ayant commandé qu'on ne donnât aucun quartier, à cauſe que ſon ennemi étoit plus fort en monde que lui. Henri fut contraint de s'enfuir en Ecoſſe; d'où étant revenu enſuite avec une Armée, il fut défait pour la ſeconde fois, & eut bien de la peine à regagner l'Ecoſſe. Depuis ayant voulu retourner incognito en Angleterre, il fut pris & mis priſonnier à la Tour. Henri étoit plus propre à être un bon Prêtre, qu'à regner ſur une Nation, parmi laquelle il ſe trouve tant de ſéditieux & d'eſprits remuans.

Nouvelles brouilleries en Angleterre.

L'Angleterre ne fut pourtant pas longtemps ſans de nouveaux troubles. Edouard, après avoir envoyé le Comte de Warwik en France pour conclure ſon mariage avec Bonne, fille de Louïs, Duc de Savoye, avoit ſur ces entrefaites épouſé précipitamment Elizabeth, veuve de Jean Gray. Le Comte en fut ſi irrité, que dès ce moment il ſe déclara contre lui pour Henri. Il attira encore dans ſon parti le Duc de Clarence, frere d'Edouard; l'alla ainſi attaquer à l'improviſte, & le fit priſonnier. Edouard ſe ſauva bientôt, par la négligence de ſes gardes; & quoique depuis ils euſſent fait un accord entre eux, la guerre ne laiſſa pas néanmoins de recommencer bientôt. Warwik ayant été battu, fut obligé de ſe retirer en France, d'où après avoir fait de nouvelles troupes, il retourna en Angleterre. De ſorte qu'y ayant trouvé un Parti conſiderable, il contraignit Edouard de ſe ſauver dans les Païs-Bas, auprès de Charles, Duc de Bourgogne.

Henri remis ſur le Trône après neuf ans de priſon.

Henri, qui avoit été neuf ans priſonnier à la Tour, fut remis ſur le Trône. Cependant, Edouard s'étant renforcé du ſecours du Duc de Bourgogne, vint faire deſcente en Angleterre, &

& y trouvant peu d'appui, promit avec ſerment de ne rien entreprendre contre Henri, mais ſeulement de ſe mettre en poſſeſſion de ſon patrimoine. Edouard, malgré ſon ſerment, aſſembla des troupes ſous-main; & lorſque le Comte de Warwik marchoit contre lui, le Duc de Clarence ſe reconcilia avec ſon frere, & paſſa de ſon côté avec ce qu'il avoit de monde. DE LA G. BRETAGNE.

Ce fut un coup fatal pour le Comte de Warwik. Comme il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour réſiſter à ces deux freres, il fut obligé de ſouffrir qu'Edouard prît le chemin de Londres, où il fut très bien reçu, à cauſe, comme diſent quelques-uns, qu'il y avoit beaucoup de dettes, & qu'il ſavoit admirablement bien s'inſinuer dans les bonnes graces des Dames de cette Ville. Ainſi Henri fut mis priſonnier à la Tour pour la ſeconde fois, l'an 1471. Edouard alla enſuite charger le Comte de Warwik, & après un combat fort opiniâtré de part & d'autre, où la victoire ſembloit pancher du côté du Comte, il s'éleva un grand brouillard, qui obſcurcit tellement l'air, que quelques-uns de ſes propres Régimens en vinrent aux mains l'un contre l'autre, ſans ſe connoitre: de ſorte qu'Edouard gagna la bataille, & que le Comte de Warwik y demeura avec pluſieurs autres Seigneurs. Entre autres raiſons, celle qui contribua le plus à ſon malheur, ce fut que la femme d'Henri, & le jeune Edouard, qui avoit aſſemblé en France un Corps d'Armée conſiderable, ayant été arrêtés par un vent contraire, arriverent trop tard. La Reine étant arrivée en Angleterre, fut d'abord arrêtée priſonniere, & ſon fils aſſaſſiné. Après quoi le Duc de Gloceſter, qui étoit cruel & ſanguinaire, tua Henri de ſa propre main. Henri priſonnier pour la ſeconde fois. 1471.

Comme l'Angleterre commençoit à jouïr de la

DE LA G. BRETAGNE.

la tranquillité au dedans, le Duc de Bourgogne tâcha d'animer Edouard contre Louïs XI, Roi de France, dans l'eſperance de tirer avantage des querelles de ces deux Princes. Louïs, qui prévoyoit bien les malheurs qui lui pouvoient arriver de la jonction de ces deux Puiſſances, tâcha, pour détourner cet orage, d'appaiſer le Roi d'Angleterre par douceur, & de lui rendre ſuſpect le Duc de Bourgogne. Ce dernier expédient lui réuſſit d'autant mieux, qu'Edouard avoit déja quelque mécontentement de ce Duc, ſur ce qu'il ne lui avoit pas envoyé le ſecours qu'il lui avoit promis pour le ſiege de la Ville de Nuys.

Le Duc de Bourgogne tâche à mettre la diviſion entre l'Angleterre & la France.

Les magnifiques préſens que Louïs fit faire à la Cour d'Angleterre, ne contribuerent pas peu à l'heureux ſuccès de la négociation entre ces deux Rois. Pour rendre la paix d'autant plus ferme, le Roi de France donna occaſion à une entrevue entre lui & Edouard, & ne fit aucune difficulté de ſe trouver le premier au lieu dont on étoit convenu, & fit diſtribuer largement du vin aux ſoldats Anglois. Edouard s'en retourna en Angleterre avec aſſez peu d'honneur, & au grand déplaiſir du Duc de Bourgogne.

Le Roi de France rompt le projet du Duc de Bourgogne.

Edouard acquit plus de gloire dans la guerre contre les Ecoſſois, durant laquelle il fit de grands ravages en leur païs. Cependant le Duc de Gloceſter, pour être plus proche de la Couronne, fit ſourdement aſſaſſiner le Duc de Clarence, ſon frere ainé. Mais lorſqu'Edouard voulut entreprendre la guerre contre la France, à cauſe que Louïs XI, après s'être adroitement débaraſſé de lui, ne ſe mettoit guere en peine d'obſerver le Traité, il tomba dans une maladie, dont il mourut l'an 1483.

Le Duc de Clarence aſſaſſiné.

1483. EDOUARD V.

Son fils EDOUARD fut proclamé Roi, à l'âge

l'âge d'onze ans ſeulement: mais à peine jouït-il trois mois de ce titre. Richard, Duc de Gloceſter, ſon oncle paternel, & l'homme le plus méchant & le plus ſanguinaire que la terre ait jamais porté, tâcha d'abord de lui ravir la Couronne. Pour cet effet il ſe ſaiſit incontinent de la perſonne du Roi, & de ſon frere; ſe porta pour leur Tuteur, & extermina tous leurs plus fideles amis. Il ſe ſervit des Prêtres pour ſemer par-tout le bruit qu'Edouard étoit ſorti d'un adultere; & que par conſéquent la Couronne lui appartenoit de droit, puiſqu'il repréſentoit alors ſon pere. Le Duc de Buckingham remontra au Magiſtrat de Londres, qu'il étoit de la juſtice d'offrir la Couronne à Richard; & ſa propoſition ayant été accompagnée des acclamations de quelques rebelles apoſtés pour cet effet, cela ſuffit à l'uſurpateur pour faire courir le bruit que tout le Peuple l'avoit appellé au Gouvernement du Royaume. DE LA G. BRETAGNE.

C'eſt ainſi que RICHARD III, par ſes artifices, ſe mit la Couronne ſur la tête, & ſe fit proclamer & couronner Roi d'Angleterre, l'an 1483. Il fit encore mourir miſerablement le malheureux Edouard, avec ſon frere. Peu de temps après ſon couronnement, il ſe brouilla avec le Duc de Buckingham, qui avoit le plus contribué à l'élever ſur le Trône. Ce Duc ſe retira de la Cour, & commença à rouler dans ſon eſprit toutes ſortes d'expédiens, pour livrer le Royaume au Comte de Richemont, qui pour-lors étoit exilé en Bretagne. A la vérité, l'entrepriſe de Buckingham fut enſuite découverte, & Richard lui fit trancher la tête: le deſſein qu'il avoit formé, ne laiſſa pas cependant d'être continué. RICHARD III

1483.

Le Comte de Richemont pour cet effet partit de Bretagne avec une Flotte, l'an 1484. Mais Entrepriſe contre Richard.

DE LA G. BRETAGNE.

Mais les vents contraires le contraignirent de relâcher en Normandie, où il demanda du ſecours à Charles VIII, Roi de France, qui le lui accorda volontiers. Pluſieurs perſonnes partirent d'Angleterre pour le ſervir dans cette guerre, & lui prêterent le ſerment de fidelité; & le Duc leur promit avec ſerment, d'épouſer la Princeſſe Elizabeth, fille d'Edouard IV.

Richard fait ſecretement maſſacrer ſa femme.

Il ne s'en falut guere qu'Henri ne fût livré entre les mains du Roi Richard, par la perfidie de Pierre Landais, Grand-Tréſorier du Duc de Bretagne. Richard avoit gagné ce Favori par une grande ſomme d'argent; & le Duc ſon Maître le fit * pendre enſuite pour ce même ſujet. Richard avoit réſolu d'épouſer lui-même la Princeſſe Elizabeth, & ce fut dans ce deſſein qu'il fit maſſacrer en ſecret ſon autre femme. Mais il fut obligé de differer ce mariage, à cauſe du péril éminent dont il étoit menacé par le Comte Henri, qui, pour en prévenir l'accompliſſement, partit en hâte de France, & mit pied à terre au païs de Galles. D'abord qu'il y fut arrivé, il y trouva auſſi-tôt un grand ſecours, & livra bataille à Richard près de Bosworth. Dans ce combat, Henri Stanlei paſſa avec quelques mille hommes du côté du Comte de Richemont; & une bonne partie des troupes de Richard ne voulant pas combattre, il y perdit lui-même la vie. Henri fut couronné & proclamé Roi ſur le champ de bataille, l'an 1485.

1485.

HENRI VII.

Juſques ici l'Angleterre avoit été déſolée par la haine fatale, qu'il y avoit entre les deux

* L'Auteur ſe trompe. Pierre Landais fut pendu, malgré ce Duc, & par les ordres de la Nobleſſe ſoulevée, à cauſe de ſa conduite tyrannique. V *Hiſt. des Favoris*, pag. 82.

deux Maiſons d'Yorck & de Lancaſtre; la premiere portant pour ſe diſtinguer une *roſe blanche* dans ſes Armes, & la derniere une *roſe rouge*. Comme Henri IV de la Maiſon de Lancaſtre avoit ravi la Couronne à Richard II, de même ſon petit-fils, Henri VI, fut détrôné par Edouard IV, qui étoit de la Maiſon d'Yorck; & Richard III, frere de celui-ci, fut encore privé du Royaume & de la vie par Henri VII de la Maiſon de Lancaſtre. Ce fut ce même Henri, qui en épouſant la fille d'Edouard IV, unit heureuſement la *roſe rouge* avec la *blanche*; & qui par ſa prudence rétablit les affaires de l'Angleterre, & étouffa tous les troubles, dont ce Royaume avoit été depuis longtemps ſi furieuſement agité. DE LA G. BRETAGNE.

Cependant, Henri VII ne manqua pas de ſentir des mouvemens au dedans de ſon Etat. Lambert Symnel, fils d'un Boulanger, ſe faiſoit paſſer pour Edouard, Comte de Warwik, & fut proclamé Roi en Irlande. Cette Comédie fut imaginée par un Prêtre, & jouée par les artifices & avec le ſecours de Marguerite, veuve de Charles, Duc de Bourgogne, & ſœur d'Edouard IV, pour faire dépit à Henri, & lui cauſer de l'embaras. Symnel ayant paſſé en Angleterre avec une Armée, fut défait par Henri; & ayant été fait priſonnier, fut mis dans la cuiſine du Roi, pour y ſervir en qualité de marmiton. Un fils de Boulanger eſt proclamé Roi d'Irlande.

L'an 1491 Henri fit une expédition en France, où il aſſiegea Boulogne: mais parce que l'Empereur ne lui envoyoit pas le ſecours qu'il lui avoit promis, il ſe laiſſa porter à la paix par une bonne ſomme d'argent, qu'il reçut de ſon ennemi. Sur ces entrefaites, la Ducheſſe Marguerite ſuſcita un impoſteur, nommé Perkin Warbek, qui ſe diſoit un fils cadet d'Edouard IV & prenoit le nom de Richard; & qui ſut ſi bien 1491. Perkin impoſteur.

DE LA G. BRETAGNE.

bien jouer ſon rôle, qu'il ſe fit un Parti conſiderable en Irlande. De-là il alla à Paris, où il fut très bien reçu, à cauſe que la France étoit alors brouillée avec l'Angleterre: mais après que la paix fut faite, il ſe retira auprès de la Ducheſſe Marguerite, d'où il retourna en Irlande, & de-là paſſa en Ecoſſe.

Il épouſe une parente du Roi d'Ecoſſe.

Ce prétendu fils d'Edouard fut honorablement traité du Roi d'Ecoſſe, qui lui donna en mariage une de ſes proches parentes; & qui outre cela fit une irruption en Angleterre, où les affaires étoient alors dans un état très dangereux. Les Anglois s'étoient ſoulevés au ſujet des nouveaux impôts, qu'on avoit mis ſur le peuple. Cependant, les Ecoſſois & les rebelles y furent fort mal régalés; les premiers ayant été repouſſés juſques en Ecoſſe avec de très grandes pertes; & les derniers ayant été défaits.

Il eſt enfin puni.

Les Ecoſſois firent la paix avec l'Angleterre, avec promeſſe qu'à l'avenir ils ne donneroient plus de ſecours ni de retraite à l'impoſteur Perkin, qui ſe retira en Irlande, & de-là dans le païs de Cornouaille, où il ſe fit proclamer Roi d'Angleterre. N'ayant pas trouvé là d'appui, ni de partiſans, & voyant que les troupes du Roi marchoient contre lui, il ſe ſauva dans une Egliſe, où s'étant rendu à Henri, il fut mis priſonnier à la Tour, d'où ayant voulu ſe ſauver, & exciter de nouveaux troubles, il fut pendu.

Union de l'Ecoſſe avec l'Angleterre.

Le mariage de Jaques Roi d'Ecoſſe avec Marguerite fille d'Henri, célebré l'an 1501, unit les deux Couronnes d'Angleterre & d'Ecoſſe. Ce fut à peu près dans le même temps qu'Arthus, fils

1501.

ainé d'Henri épouſa Catherine, fille de Ferdinand le Catholique. Ce jeune époux mourut âgé de ſeize ans, avant que d'avoir conſommé le mariage. Son pere, qui n'aimoit pas à ſe deſſaiſir de la Dot de ſa belle-fille, & ſouhaitoit d'ail-

d'ailleurs de ſe conſerver l'alliance de Ferdinand, fit épouſer cette Princeſſe à Henri ſon ſecond fils, qui n'avoit alors que douze ans. Le Pape approuva ſans peine ce ſecond mariage, parce que le premier, comme nous venons de le dire, n'avoit pas été conſommé. Ce mariage fut la funeſte ſource des plus grandes revolutions qui ſoient arrivées en Angleterre. DE LA G. BRETAGNE.

Henri VII peut paſſer pour un des plus ſages Princes de ſon temps. Le ſeul vice dont ſon regne ait été ſouillé, c'eſt l'Avarice. L'Hiſtoire lui reproche d'avoir fait accuſer fauſſement des perſonnes riches, pour profiter de leur bien. Il mourut l'an 1509. Son caractere. 1509.

HENRI VIII, dès ſon avenement à la Couronne, accomplit ſon mariage avec la veuve de ſon frere, plutôt pour ſatisfaire à la volonté de ſon pere, que par inclination. Pendant qu'il vêcut bien avec ſa femme, il gouverna ſon Etat avec aſſez de ſuccès. On ne voyoit alors à ſa Cour, que divertiſſemens & jeux publics. Pour ce qui regarde les affaires du dehors, le Pape & Ferdinand le Catholique l'attirerent dans leur alliance contre le Roi de France, ſous le beau prétexte de la protection du Saint Siege. Ferdinand lui faiſoit eſperer de reconquérir la Guyenne; & pour cet effet il envoya une Armée en Biſcaye, à deſſein (comme ils en étoient convenus) de joindre leurs forces enſemble, & d'aller fondre ſur cette Province. Ferdinand ſe retira dans la Navarre, ſans envoyer de ſecours aux Anglois, qui furent contraints de s'en retourner chez eux HENRI VIII.

L'an 1513, Henri repaſſa la mer, mena une puiſſante Armée contre la France, & aſſiegea Terouenne. Les François, qui y voulurent faire entrer du ſecours, furent battus, & ne purent empêcher l'Anglois de s'en rendre maitre. Il la 1513.

DE LA G. BRETAGNE.

fit raſer, & prit Tournai, qu'il rendit à François I pour une ſomme d'argent.

Henri s'étant apperçu que Ferdinand ſon beaupere ne cherchoit qu'à l'amuſer, s'accommoda avec la France, l'année ſuivante, & donna en mariage ſa ſœur MARIE à Louis XII.

Le Roi d'Ecoſſe fait une irruption en Angleterre.

Mais il ne fit pas aſſez valoir le bonheur & le progrès de ſes armes; en partie à cauſe de ſa nonchalance & de ſon âge, & en partie auſſi parce que ce n'étoit pas pour lui, mais pour le Pape qu'il faiſoit la guerre: de ſorte qu'il s'en retourna en Angleterre. Pendant ſon abſence, Jaques IV, Roi d'Ecoſſe, avoit attaqué l'Angleterre, à la ſollicitation des François: mais il perdit une ſanglante bataille, dans laquelle il fut tué. L'année ſuivante, Henri fit la paix avec la France, parce qu'il voyoit bien que ſon beaupere Ferdinand ne faiſoit que l'amuſer. Ce fut après cela qu'il donna en mariage ſa ſœur Marie à Louis XII.

Guerre entre l'Angleterre & la France.

1522.

En 1522, Henri déclara de nouveau la guerre au Roi François I, & fit paſſer en France quantité de troupes, qui cette année, auſſi bien que la ſuivante, y firent peu de progrès. D'autre part, les Ecoſſois ne purent rien gagner ſur l'Angleterre. Mais après que François I eut été fait priſonnier devant Pavie, Henri avoit une occaſion très favorable de porter à la France un coup fatal, vu qu'il avoit une Flotte toute prête à faire deſcente en Normandie. Cependant il ſe détacha de Charles-quint, & s'accommoda avec la France. Charles, qui s'imaginoit être arrivé à ſes fins, ne tenoit plus guere de compte de l'Angleterre, puiſqu'il abandonna Marie fille d'Henri, pour épouſer la Princeſſe de Portugal; & quoiqu'auparavant il eût écrit des Lettres à Henri de ſa propre main, avec cette ſouſcription: *Votre Fils & fidele*

dele ami, il donna dans la ſuite cette commiſſion à ſon Secretaire, ſans ſigner autrement au bas de la Lettre que ſon nom. DE LA G. BRETAGNE.

Il étoit de l'interêt d'Henri, de ne pas laiſſer trop pancher la balance d'un côté. Outre cela, on croit aſſez généralement que le Cardinal Wolſei, qui alors avoit tout pouvoir auprès d'Henri, avoit le plus contribué à l'accommodement de ce Prince avec la France. Ce Prélat étoit très mécontent de Charles-quint; non ſeulement à cauſe qu'il ne l'avoit pas élevé ſur le Siege de Rome; mais auſſi parce qu'il lui avoit refuſé l'Archevêché de Tolede, qu'il lui avoit fait eſperer, & qu'il ne ſignoit plus au bas des Lettres qu'il lui écrivoit, *Votre fils & Couſin*, comme il avoit fait auparavant. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que le Roi d'Angleterre tira la France d'un très grand danger. Quel motif porta Henri à s'accommoder avec la France.

Henri ayant vécu vingt ans paiſiblement avec la Reine, commença à ſentir des ſcrupules en ſa conſcience, & à douter, s'il avoit légitimement pu épouſer la veuve de ſon frere. Il diſoit que cette inquietude lui avoit été premierement cauſée par un Préſident du Parlement de Paris, qui traitoit un Mariage entre Marie ſa fille & le ſecond fils de François. D'autres prétendent qu'il étoit dégouté de ſa femme; & qu'il avoit envie de s'en débaraſſer, comme d'un obſtacle à la paſſion, qu'il avoit pour Anne de Boulen. Quelques-uns rejettent cette opinion, & ſe fondent ſur ce qu'il n'épouſa Anne, que trois ans après qu'il eut été agité de cette inquietude: Il n'y a pas d'apparence, diſent-ils, qu'il eût pu réſiſter ſi longtemps à une paſſion auſſi violente que l'amour. La plupart s'imaginent que le Cardinal Wolſei lui avoit inſpiré ce ſentiment le premier, pour chagriner Charles-quint, & pour plaire à François, parce que ce divorce Scrupules d'Henri.

DE LA G. BRETAGNE.

donnoit occaſion à un autre mariage entre Henri & la Ducheſſe d'Alençon, ſœur du Roi François.

Artifices du Cardinal Wolſei au ſujet de cette affaire.

Quoiqu'il en ſoit, l'affaire fut portée devant le Pape, qui remit cette affaire aux Cardinaux Campegge & Wolſei & à quelques autres. D'abord le Pape avoit bien du penchant à condeſcendre au deſir d'Henri, juſques-là même qu'il avoit envoyé une Bulle pour cet effet au Cardinal Campegge; avec cette reſerve néanmoins, de ne la point produire juſques à nouvel ordre. Mais comme les affaires de Charles-quint avançoient de telle ſorte que le Pape n'oſoit plus entreprendre rien qui le pût choquer, il donna un ordre ſecret à Campegge de bruler la Bulle, & de tirer en longueur toute la négociation. D'autre part la Reine ne voulut pas répondre devant ces Commiſſaires, mais en appelloit directement au Pape; outre que Charles-quint & ſon frere Ferdinand avoient proteſté contre cette commiſſion.

Ruine du Cardinal Wolſei.

Wolſei ayant remarqué qu'Henri étoit tellement épris d'amour pour Anne de Boulen, qu'il n'y avoit pas moyen de l'en détacher, & conſiderant que ce mariage ruineroit tous ſes deſſeins, ſollicita le Pape ſous-main de s'oppoſer à ce divorce. Henri s'apperçut des artifices de cet ambitieux Prélat, & le diſgracia; de ſorte que l'année ſuivante il mourut miſerable. Le Roi reconnut auſſi que le Pape ſongeoit plus à ſes interêts, qu'à l'affaire dont il s'agiſſoit; il fit défenſe à tous ſes Sujets, d'appeller à la Cour de Rome, & d'y envoyer aucun argent pour des Bulles.

Henri fait divorce avec ſa femme.

Après avoir conſulté pluſieurs Univerſités de France & d'Italie ſur cette affaire, & demandé leur jugement; elles répondirent toutes, qu'un tel mariage étoit condamné par toutes les Loix Divi-

DE LA G. BRETAGNE.

Divines. Le Pape fut en-vain ſupplié par des Ambaſſadeurs de prononcer & de décider la queſtion ; ſur ſon refus, ou ſon délai, Henri ayant fait traiter l'affaire en Parlement, repudia ſa femme, qu'il traita honorablement juſques à la derniere heure de leur ſéparation ; excepté que depuis le commencement de ſes ſcrupules, il n'habita plus avec elle. Ce divorce arriva en l'an 1533.

1533.

Il épouſe Anne de Boulen.

Peu de mois après il épouſa Anne de Boulen, dont il eut Elizabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre. En 1535 il ſe fit déclarer *Chef de l'Egliſe Anglicane*, & annulla tous les droits que le Pape pouvoit avoir dans ſon Royaume. Jean Eisher & Thomas Morus refuſant d'y donner leur conſentement, il leur fit à tous deux trancher la tête. Il ne voulut pas néanmoins recevoir la Doctrine de Luther, ni celle de Zuingle, & au contraire il perſiſta dans ſon ancienne créance.

Il ſe fait declarer Chef de l'Egliſe Anglicane.

1535.

Il écrit contre Luther & Luther contre lui.

Il étoit fort irrité contre Luther, contre qui il fit imprimer un livre, à la tête duquel il fit mettre ſon nom. Ce fut pour l'en recompenſer, que le Pape lui donna le titre de DEFENSEUR DE LA FOI, que les Rois d'Angleterre portent encore aujourdhui. D'autre part, Luther répondit à ſon livre fort aigrement & en des termes très piquans, ſans avoir aucun égard au reſpect qu'un particulier doit avoir pour des Têtes couronnées.

Il permet aux Moines & aux Religieuſes de ſortir de leurs Couvens.

Henri, qui regardoit les Moines, non ſeulement comme des gens inutiles, mais auſſi comme de fideles ſujets du Pape, qui pouvoient cauſer beaucoup de troubles dans ſon Royaume, leur permit auſſi-bien qu'aux Religieuſes de ſortir de leurs Monaſteres. Il s'appropria les revenus des Couvens, des Colleges & des Chapelles, avec les biens de l'Ordre des

DE LA G. BRETAGNE.

Chevaliers de S. Jean ; dont il employa une bonne partie à fonder ſix nouveaux Evêchés, à bâtir des Egliſes Cathédrales, & à ériger quelques Académies. Il en donna encore une grande partie aux familles les plus conſiderables du Royaume, afin de les engager par-là à ſoutenir le changement qu'il avoit fait. On dit que les revenus de ces biens Eccléſiaſtiques montoient à la ſomme de cent-quatre-vingt-ſix-mille cinq-cens douze livres ſterling; ou, comme d'autres prétendent, juſques à cinq-cens-mille ſept-cens cinquante & deux livres. Il abolit encore l'uſage ſuperſtitieux des Images dans les Egliſes, & fit quelques changemens au ſujet de la Religion; & c'eſt lui, qui a jetté les premiers fondemens de la Reformation.

Il ſe ſaiſit des biens d'Egliſe.

Il abolit l'uſage des Images.

Les affaires de l'Angleterre étoient alors dans un très miſerable état. Pluſieurs perſonnes de la Religion Romaine, qui ne vouloient pas reconnoitre le Roi pour Chef de l'Egliſe Anglicane, ni ſe ſoumettre à ſon autorité, furent punies de mort ; auſſi-bien qu'un plus grand nombre de Proteſtans, qui nioient la préſence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie. On ne doit pas tant imputer à Henri tout ce ſang qui fut répandu, qu'aux Evêques mêmes, qui publioient des Loix ſeveres, & les faiſoient obſerver avec beaucoup de rigueur.

Défaite des Ecoſſois en Angleterre.

L'an 1543 la guerre recommença entre l'Angleterre & l'Ecoſſe. Les Ecoſſois, qui avoient fait une irruption en Angleterre, furent défaits par un petit nombre d'Anglois. Jaques V fut ſi ſenſiblement touché de cette déroute, qu'il en mourut de déplaiſir; laiſſant une fille unique nommée la Princeſſe Marie, qu'Henri auroit volontiers fait épouſer à ſon fils Edouard, pour réunir ces deux Royaumes. Ce mariage ſe ſeroit fait indu-

1543.

bi-

bitablement, ſi le Cardinal Archevêque de St. André ne s'y étoit oppoſé. DE LA G. BRETAGNE.

Henri fit encore une alliance avec l'Empereur contre la France, par laquelle ils étoient convenus, que les Armées ſe joindroient près de Paris, & qu'après avoit ſaccagé cette Ville, ils iroient tout ravager juſqu'à la riviere de Loire, avec quatre-vingt-mille hommes de pied & vingt & deux-mille chevaux. Ils n'exécuterent ni l'un ni l'autre, car Henri s'arrêta à la priſe de Boulogne, qu'il promit enſuite à la Paix de l'an 1546 de rendre à la France dans le terme de huit ans, à condition qu'on lui payeroit ſeize-cens-mille livres: ce qui fut obſervé par Edouard VI l'an 1550. Henri fait une alliance contre la France. 1546.

Je ne puis me perſuader qu'Henri ait ſerieuſement cherché la ruine de la France, & voulu donner par ce moyen un ſi grand avantage à Charles-quint. Après qu'il eut repudié Catherine d'Arragon, il fut très malheureux dans ſes mariages; car Anne de Boulen eut la tête tranchée, pour adultere & pour inceſte; bien qu'il y en ait qui croyent que la cauſe de ſa mort fut plutôt la Religion Proteſtante, qu'elle favoriſoit fort, qu'aucun crime qu'on lui pût prouver. Les Princes Proteſtans d'Allemagne furent ſi indignés de cette exécution, qu'au-lieu qu'auparavant ils étoient réſolus de prendre Henri pour le Chef de leur Ligue, ils ne voulurent plus enſuite avoir rien à démêler avec lui.

Après la mort d'Anne de Boulen, il épouſa Jeanne Seymour, qui depuis mourut en couche. Enſuite il s'allia avec Anne de Cleves, dont il ſe ſépara ſans avoir conſommé le mariage, pour je ne ſai quel défaut de corps. Il prit en cinquiemes nôces Catherine Howard, à qui on coupa auſſi la tête pour crime d'adultere. Enfin ſa ſixie- De ſes autres femmes.

DE LA G. BRETAGNE.

me & derniere femme fut Catherine Parr, veuve du Lord Latimer, laquelle lui ſurvecut. Henri mourut l'an 1547.

1547. EDOUARD VI.

EDOUARD VI n'avoit que neuf ans, au temps de ſon avenement à la Couronne. Durant ſa minorité, le Duc de Sommerſet frere de ſa mere eut l'adminiſtration du Royaume. La premiere choſe qu'il entreprit, fut de vouloir forcer les Ecoſſois à conſentir au mariage entre la jeune Reine Marie & le Roi Edouard ſon neveu. Pour cet effet il fit une irruption en Ecoſſe, & défit les Ecoſſois près de Muſſelborough dans une ſanglante bataille. Nonobſtant cette victoire, il ne put jamais arriver à ſon but, parce que les Ecoſſois envoyerent leur Reine en France, où elle fut mariée au Dauphin, qui fut depuis François II.

La Religion Reformée introduite en Angleterre.

Ce fut ſous Edouard que la Religion Reformée fut publiquement introduite en Angleterre, avec défenſe d'y plus célebrer la Meſſe. Cela cauſa d'abord beaucoup de troubles dans ce Royaume; mais tout fut enfin heureuſement pacifié.

1550.

Depuis, en 1550, la France, l'Ecoſſe & l'Angleterre conclurent une paix enſemble; par laquelle la Ville de Boulogne fut remiſe au Roi de France. Edouard étant tombé dangereuſement malade, le Duc de Northumberland, qui avoit auparavant cauſé la mort du Duc de Sommerſet, fit tant par ſes pratiques, ſous prétexte d'affermir la Religion Reformée, qu'il le diſpoſa à faire un teſtament, par lequel il exclut de la Couronne ſes ſœurs Marie & Elizabeth (car alors on ne ſongeoit guere à la Reine d'Ecoſſe), & déclara pour Reine Jeanne Gray, fille du Duc de Suffolck, qu'il avoit eue de Marie, la plus jeune des filles d'Henri VII. Cette nouvelle Reine, & l'auteur de cette intrigue eurent lieu de ſe repentir; car après la mort d'Edouard arrivée en

DE LA G. BRETAGNE.

en 1553, le Duc de Northumberland ayant fait proclamer à Londres Jeanne Reine d'Angleterre, la Princeſſe Marie, ſœur ainée d'Edouard, proteſta par écrit devant le Conſeil Privé. De la plume on en vint aux armes, & une partie de la Nobleſſe ſe déclara pour Marie, après avoir exigé d'elle qu'elle ne changeroit rien à la Religion. Son parti fut accru d'une parti de l'Armée du Duc & de la Flotte, & la plupart des Membres du Conſeil Privé ſe rangerent de ſon côté. Londres enfin ſe déclara, & elle y fut proclamée Reine. Le Duc de Northumberland fut contraint de la proclamer à Cambridge, dans la néceſſité où il ſe vit de ceder au temps. Cette démarche n'étoit pas aſſez volontaire; on n'y trouva pas dequoi lui ſauver la vie, qu'il perdit honteuſement.

MARIE perſécute les Proteſtans.

MARIE, dès ſon avenement à la Couronne, fit introduire de nouveau la Religion Romaine, que ſon frere avoit défendue; & releva publiquement l'autorité du Pape en Angleterre. Elle traita avec beaucoup de rigueur les Proteſtans, dont pluſieurs furent mis à mort. Cependant, elle n'oſa rendre les biens d'Egliſe aux Eccléſiaſtiques, de peur qu'en ôtant ce butin aux Nobles, qui s'en étoient déja ſaiſis, cela ne diminuât l'attachement qu'ils avoient pour ſon parti. Le Pape envoya auſſi le Cardinal Polus en Angleterre, afin de reconcilier ce Royaume avec le Siege de Rome.

Elle épouſe Philippe fils de Charles-quint.

Cette Reine épouſa Philippe II fils de Charles-quint, qui fut enſuite Roi d'Eſpagne: mais entre autres conditions, elle ſe reſerva la diſpoſition de toutes les Charges, & qu'elle ſeroit maitreſſe des revenus de la Couronne: Qu'en cas qu'elle en eût un fils, il auroit en partage l'Angleterre, la Bourgogne & les Païs-Bas: Que Dom Carlos, qui étoit ſorti du premier lit, auroit

DE LA G. BRETAGNE.

roit l'Eſpagne & les Etats d'Italie: Que ſi ce Prince venoit à mourir ſans héritiers, le fils qu'elle pourroit avoir, prendroit poſſeſſion de ſa part. Mais ce mariage fut ſtérile, parce que la Reine Marie étoit déja un peu ſur l'âge; il y avoit déja trente ans qu'on l'avoit voulu marier au pere de ſon époux.

Jeanne Gray eſt décapitée.

Quelques-uns, qui étoient mécontens de ce mariage, commencerent à exciter des troubles; entre leſquels ſe trouva le Duc de Suffolck, pere de Jeanne Gray, qui juſques alors avoit été priſonnier à la Tour. Celui-ci, avec ſa fille, ſon gendre Guilford & pluſieurs autres, furent exécutés à mort. Peu s'en falut qu'Elizabeth, qui depuis fut Reine d'Angleterre, ne perdît la vie en cette occaſion. Mais Philippe & les Eſpagnols parlerent en ſa faveur, non par quelque inclination qu'ils euſſent pour elle; mais parce qu'après elle, Marie d'Ecoſſe, qui avoit épouſé le Dauphin, étoit la plus proche héritiere de la Couronne; & qu'ils appréhendoient que par-là, l'Angleterre & l'Ecoſſe ne fuſſent annexées au Royaume de France.

Bataille de S. Quentin.

Entre autres choſes, Marie avoit ſtipulé dans ſon Contrat de mariage, qu'elle ne ſeroit point obligée de s'engager avec Philippe dans les guerres contre la France. Malgré cette clauſe, lorſqu'il fit la guerre à cet Etat, elle ne laiſſa pas de lui envoyer un ſecours de l'élite de ſes troupes; par la valeur deſquelles les Eſpagnols remporterent la fameuſe victoire de St. Quentin. En recompenſe, Philippe donna aux Anglois le butin de cette Ville.

Calais repris ſur les Anglois.

Henri II ſe ſervit de cette occaſion pour attaquer la Ville de Calais, qui étoit alors dépourvue de la plus grande partie de la garniſon, & qui fut priſe en peu de jours, ſous le commandement du Duc de Guiſe. Tous les Anglois, qui

ſe

DE LA G. BRETAGNE.

ſe trouverent dans la Ville, furent contraints d'en ſortir, & d'y laiſſer leur or, leur argent & leurs pierreries. Les François prirent les Châteaux de Guiſnes & de Ham; de ſorte que les Anglois furent entierement chaſſés de France. Peu de temps après cette perte, la Reine Marie mourut l'an 1558. 1558.

ELIZABETH, qui après la mort de ſa ſœur Marie fut proclamée Reine d'une commune voix, ſe conduiſit avec beaucoup d'habileté dans une conjoncture ſi dangereuſe, & gouverna ſon Etat juſqu'à la fin de ſes jours avec autant de prudence que de reputation. Dès ſon avenement à la Couronne, Philippe, qui tâchoit de retenir l'Angleterre pour lui, la rechercha en mariage; en lui promettant que pour cet effet, il obtiendroit diſpenſe du Pape. D'un autre côté, les François s'employerent avec beaucoup de chaleur pour rompre ſes deſſeins. Quoique cette Reine ne voulût pas rebuter ce puiſſant Prince, qui l'avoit obligée de ſi bonne grace; elle ſentit en ſa conſcience les mêmes ſcrupules qui avoient porté ſon pere à ſe ſéparer de Catherine d'Arragon. La néceſſité d'une diſpenſe lui faiſoit d'autant plus de peine, que le divorce de ſon pere étoit fondé ſur ce principe; Que le Pape n'a pas le pouvoir de diſpenſer des Loix Divines. Elle réſolut donc de n'avoir rien à démêler avec le Pape, & de ſe défaire poliment des ſollicitations de Philippe. ELIZABETH.

Par arrêt du Parlement elle introduiſit de nouveau la Religion Reformée, ſous la direction des Evêques; & y travailla peu à peu & à diverſes fois. Elle défendit auſſi à ceux de l'Egliſe Romaine l'exercice public de leur Religion, & condamna à l'amende tous ceux qui le Dimanche ne fréquenteroient pas les Egliſes. Tous ſes ſujets furent obligés par ſerment de reconnoitre ſa ſouveraine puiſſance, même dans les affaires Ec- Elle introduit de nouveau la Religion Réformée.

DE LA G. BRETAGNE.

cléſiaſtiques: & de neuf-mille quatre-cens perſonnes, qui poſſedoient des Bénéfices, il n'y en eut que cent quatre-vingt-neuf, qui refuſerent de faire le ſerment, entre leſquels ſe trouverent quatorze Evêques.

Des Romains & des Puritains.

Elle demeura conſtante dans le Gouvernement Eccléſiaſtique, qu'elle avoit une fois établi: quoiqu'elle en reçût de grandes incommodités de deux ſortes de gens, ſavoir, des Puritains, & des Catholiques Romains. Les premiers avoient de l'averſion pour la Dignité Epiſcopale, & pour toutes les cérémonies qui avoient quelque conformité avec celles de l'Egliſe Romaine; & vouloient que tout fût règlé ſelon la diſcipline de Geneve. Mais bien que leur nombre augmentât extrêmement, la Reine Elizabeth les tint toujours dans le devoir.

Séminaires où l'on inſtruit la Jeuneſſe Angloiſe dans la Religion Romaine.

Les Catholiques-Romains attenterent pluſieurs fois ſur ſa vie, & entreprirent de la détrôner. Les Mécontens fonderent pluſiers Séminaires en divers païs, comme à Douai, à * Rheims, à Rome, à Valladolid, & ailleurs; où l'on inſtruit la Jeuneſſe Angloiſe de la Religion Romaine, particulierement dans ces principes; que le Pape a une puiſſance abſolue ſur les Rois; & que, lorſque quelqu'un d'eux eſt déclaré déchu de la Couronne pour crime d'héréſie, alors ſes ſujets ſont en droit de ſe ſouſtraire de ſon obeïſſance; juſques-là même, que c'eſt une œuvre méritoire de tuer un tel Souverain. C'eſt de ces ſortes d'Ecoles qu'on envoye des Prêtres en Angleterre, pour prêcher la Doctrine de Rome, & pour

y

* L'Auteur a eu tort de mêler ici la Ville de Rheims. Il ignoroit apparemment, que la France rejette cette pernicieuſe doctrine; & qu'on y enſeigne au contraire, que le Pape n'a pas le pouvoir de detrôner aucun Souverain, ni de délier ſes ſujets du ſerment de fidelité.

y enſeigner les propoſitions dont nous venons de parler. DE LA G. BRETAGNE.

Pluſieurs ſcélérats deſeſperés ſe joignoient aux Catholiques-Romains, pour allumer des ſéditions, & pour aſſaſſiner la Reine; ſur-tout après que le Pape Pie V l'eut excommuniée. Ils ne gagnerent autre choſe par tous leurs attentats & par leurs conſpirations, ſi ce n'eſt que par-là ils donnerent de l'occupation aux bourreaux, & qu'ils furent cauſe que ceux de l'Egliſe Romaine en furent traités d'autant plus rigoureuſement. Marie Reine d'Ecoſſa donna auſſi beaucoup d'affaires à Elizabeth; comme étant après elle la plus proche héritiere de la Couronne d'Angleterre: car elle & les Guiſes ſollicitoient le Pape de déclarer Elizabeth illégitime, quoique les Eſpagnols s'oppoſaſſent ſous-main à cette intrigue. Et comme ſi ce n'eût pas été aſſez, le Dauphin & elle commencerent à prendre le Titre & les Armes d'Angleterre. Ce procedé fut la cauſe de ſa ruine.

Dérégle-mens de la Reine d'Ecoſſe.

Elizabeth, pour ſe venger, ſe ſervit du Comte Murray, frere bâtard de Marie, qui entreprit de chaſſer les François d'Ecoſſe, & d'y introduire la Religion Reformée; ce qu'il exécuta en effet, par le ſecours d'Elizabeth. Marie, de retour en Ecoſſe après la mort de François II, épouſa ſon parent Henri Darley, le plus bel homme de toute l'Angleterre, dont elle eut Jaques VI. Mais ſon amour pour Henri ſe refroidit bientôt, après qu'un certain Italien, nommé David Riccio, qui étoit venu à ſa Cour en qualité de Muſicien, ſe fut inſinué ſi avant dans ſes bonnes graces, que pluſieurs perſuaderent à Henri, que la Reine avoit pour Riccio une tendreſſe qui le deshonoroit, & qu'elle lui accordoit des faveurs très criminelles. Ce Prince, frappé de cette idée, prit avec lui quelques 1567.

DE LA G. BRETAGNE.

Gentilshommes; & un jour que Riccio étoit au ſouper de la Reine à ſon ordinaire, il lui ordonna de ſortir du cabinet où il étoit. A peine l'infortuné Muſicien avoit-il un pied dans l'Antichambre, qu'il fut poignardé. La Reine en fut ſi effrayée, que Jaques, dont elle étoit alors enceinte, eut toute ſa vie le foible de ne pouvoir voir une épée nue, ſans s'évanouïr.

Une telle action aigrit furieuſement l'eſprit de la Reine contre ſon mari, qui fut auſſi aſſaſſiné enſuite par George Bothwel, qu'elle épouſa depuis. Les partiſans de Murray, avec quelques autres, ſoutiennent que cet horrible aſſaſſinat s'étoit fait par les pratiques de Marie; comme George Buchanan, créature de Murray, n'a point fait ſcrupule de le publier dans ſes Ecrits. D'autres prétendent que les faux bruits qu'on ſema au ſujet de David Riccio, commune auſſi l'action d'Henri Darley, ne ſont provenus que des rapports & des artifices du même Comte de Murray, & autres ennemis de la Reine, qui tâchoient de la rendre odieuſe & de la chaſſer de ſon Trône. Quoiqu'il en ſoit, il ſe forma une revolte contre elle: Bothwel, qu'elle avoit épouſé, fut contraint de quitter le païs, & de ſe retirer en Dannemark, où quelques années après il mourut miſerablement. Marie elle-même fut miſe en priſon, d'où elle ſe ſauva néanmoins

1568. l'an 1568. Et ayant ramaſſé des troupes, qui furent défaites, elle ſe retira en Angleterre, où elle fut encore arrêtée. Ce fut là qu'elle trama de nouvelles conſpirations contre la Reine Elizabeth, en tâchant d'épouſer le Duc de Norfolck, & de ſe faire Reine d'Angleterre par ſon moyen. Cette intrigue ayant été découverte, le Duc fut mis en priſon; & quoiqu'il fût relâché enſuite, il ne laiſſa pas de s'engager encore dans le même complot, ſur lequel ayant été ſur-

Conſpirations contre Elizabeth.

ſurpris de nouveau, il fut décapité l'an 1572, & la Reine Marie fut depuis ce temps-là gardée plus étroitement. DE LA GRETAGNE. 1572.

Durant le temps de ſa priſon, on fit pour la ſauver pluſieurs efforts, qui ne réuſſirent point. On tenta même ſa délivrance par des négociations: mais on n'y trouva point aſſez de ſureté pour Elizabeth. A la fin Marie, par impatience, prêtant l'oreille à de mauvais conſeils, entra dans la conſpiration, que le Pape, le Roi d'Eſpagne & les Ducs de Guiſe avoient formée contre Elizabeth; & elle s'engagea ſi avant, & perſiſta ſi longtemps dans ces complots, qu'à la fin l'an 1586, cette grande Ligue fut découverte, & ſes Lettres interceptées. Autres conſpirations.

On lui donna des Commiſſaires, qui la jugerent digne de mort. Cette ſentence fut confirmée par le Parlement, qui en preſſa l'exécution. Mais Elizabeth fut longtemps ſans y vouloir entendre; d'autant plus que Jaques Stuart & les François faiſoient tous leurs efforts pour obtenir ſon élargiſſement. Enfin l'Ambaſſadeur d'Aubeſpine ayant tâché de faire aſſaſſiner ſecrettement Elizabeth par le moyen d'un ſcélérat, le Peuple tout en fureur en demanda la punition; & alors elle ſigna l'arrêt de mort, & commanda à Davidſon ſon Secretaire de le garder juſques à nouvel ordre. Celui-ci, nonobſtant le commandement exprès de la Reine, le communiqua au Conſeil, qui fit auſſi-tôt trancher la tête à la Reine d'Ecoſſe l'an 1587. Elizabeth, pour faire paroitre qu'elle en étoit malcontente, dépoſa Davidſon de ſa Charge. Elle eſt condamnée à mort. 1587.

Le Roi Jaques fut ſenſiblement touché, & irrité de cette mort. Pluſieurs lui conſeilloient de ſe retirer en Eſpagne, & d'y chercher les moyens de venger la mort de ſa mere: mais Elizabeth l'appaiſa, & vêcut avec lui en très bonne Elizabeth aſſiſte les Proteſtans de France.

in-

DE LA G. BRETAGNE.

intelligence juſques à la fin de ſa vie. Ceux de la Maiſon de Guiſe étoient auſſi fort animés contre Elizabeth, & ce fut pour les mortifier qu'elle envoya aux Proteſtans de France un ſecours d'hommes & d'argent; & ceux-ci lui livrerent pour ſa ſureté le Havre de Grace l'an 1562: mais l'année ſuivante ſa garniſon en fut chaſſée. Elle ne put auſſi jamais obtenir qu'on lui reſtituât Calais; bien que la France l'eût expreſſément promis par la paix de Château-Cambreſis, l'an 1559.

1562.

Elle ſe brouille avec l'Eſpagne.

Elle entretint une ferme amitié avec Henri IV, qu'elle aſſiſta auſſi d'hommes & d'argent: mais elle ſe brouilla avec les Eſpagnols, à l'occaſion du ſoulevement des Païs-Bas. Non ſeulement elle donna retraite aux Hollandois dans ſon païs, & dans ſes Ports; mais elle leur envoya des troupes & de l'argent, premierement ſous-main, & enſuite ouvertement; & ceux-ci lui livrerent pour aſſurance les Villes de Fleſſingue, de la Brille & de Rammekens.

On lui offre deux fois la Souveraineté des Provinces-Unies.

De grandes raiſons l'empêcherent d'accepter la Souveraineté des Provinces-Unies, qui lui fut offerte deux fois. Cependant, elle y envoya pour Gouverneur ſon Favori le Comte de Leiceſter, qui n'y acquit pas beaucoup de reputation. Comme il ne ſervit qu'à y brouiller encore davantage les affaires, il en fut rappellé dès la ſeconde année de ſon Gouvernement.

Elizabeth cauſa de très grandes pertes aux Eſpagnols, tant ſur leurs propres côtes, que dans les Indes Occidentales, par le moyen de François Drack & de quelques autres. L'an 1595, le Comte d'Eſſex prit Cadix; mais il l'abandonna bientôt après. Les Eſpagnols en revanche lui firent tout le mal qu'ils purent par pluſieurs conſpirations, qu'ils tramerent contre elle. Comme ils s'imaginoient qu'on pouvoit bien plu-

DE LA G. BRETAGNE.

plutôt domter l'Angleterre, que les Païs-Bas; mais qu'on ne pouvoit réduire ceux-ci ſans l'Angleterre, ils équiperent contre ce Royaume la Flotte nommée l'invincible, pour en faire la conquête. Ils en furent repouſſés par les Anglois, & leur Flotte ayant été fort délabrée par la tempête, s'en retourna en Eſpagne dans un pitoyable état.

Flotte des Eſpagnols nommée l'invincible.

Les Eſpagnols de leur côté aſſiſtoient les rebelles d'Irlande, qui donnoient beaucoup d'affaires à la Reine; mais ils furent preſque toujours malheureux contre elle: ſi ce n'eſt qu'en 1569 les Anglois furent battus. Elle y envoya une Armée ſous la conduite du Comte d'Eſſex; mais il n'y fit rien du tout. La Reine lui ayant fait là-deſſus de rudes reprimendes, & l'ayant même fait arrêter, il en eut tant de dépit, que, bien qu'il fût déja remis en grace, il tâcha néanmoins d'exciter des troubles dans Londres. Cette conduite lui fit perdre la tête. Cependant les Eſpagnols furent deux fois chaſſés d'Irlande, avec grande perte des leurs. La revolte des Irlandois dura juſques à la mort de la Reine Elizabeth.

L'Eſpagne aſſiſte les rebelles d'Irlande.

1569.

Durant tout le temps de ſon Regne, elle eut toujours quelques démêlés avec l'Eſpagne, ſans pouvoir en venir à un accommodement. Quoique par la médiation d'Henri IV, on eût commencé un Traité de paix à Boulogne en l'an 1606, il fut rompu d'abord, à cauſe que les Anglois voulurent diſputer le rang aux Eſpagnols. Elizabeth ne voulut jamais entrer dans les liens du mariage; bien que ſes ſujets l'en ſollicitaſſent ſouvent, & qu'elle fût recherchée de quantité de grands Princes; comme, de Philippe, fils de Charles-quint, de Charles, Archiduc d'Autriche; d'Erik, Roi de Suede; du Duc d'Anjou, de ſon frere le Duc d'Alençon; du

Elizabeth recherchée de pluſieurs Princes.

1606.

DE LA G. BRETAGNE.

du Comte de Leiceſter, & de pluſieurs autres. Elle ne rejettoit pas abſolument leurs recherches; mais elle les amuſoit par de vaines eſperances, & par ce moyen ſe faiſoit des amis. C'eſt de cette maniere qu'elle entretint ſept ans Charles, Archiduc d'Autriche. Elle avoit auſſi fait dreſſer des Contrats de mariage dans les formes, entre elle & le Duc d'Alençon: mais elle ſavoit toujours les éluder plaiſamment par quelque clauſe, où elle trouvoit à redire.

Combien elle étoit jalouſe de ſa puiſſance par mer.

Ce fut ſous ſon Regne qu'on battit de la monnoye de fin alloi, que les Anglois commencerent leur négoce au Levant & dans les Indes Orientales, & qu'on établit les manufactures des ſerges & des bayettes. Ce fut elle principalement, qui rendit les forces de l'Angleterre conſiderables par mer. Elle en étoit ſi jalouſe, que, bien qu'elle envoyât aux Provinces-Unies tous les ſecours poſſibles, afin que les Hollandois puſſent être en état de réſiſter à l'Eſpagne, elle ne voulut pourtant jamais permettre qu'ils augmentaſſent tellement leurs Flottes, qu'elles fuſſent capables d'entrer en comparaiſon avec les ſiennes. C'eſt cette jalouſie ſi néceſſaire à l'Angleterre, à laquelle le Roi Jaques, par l'inclination qu'il avoit pour la paix, ne prit pas garde; & dont Charles ne put s'occuper, à cauſe de la revolte de ſes ſujets. Si bien qu'à la fin les Hollandois ſe rendirent ſi puiſſans, que depuis ils n'ont jamais pu être domtés ni par Cromwel, ni par Charles II. Cette fameuſe Reine, ſi chérie de ſes Peuples, mourut l'an 1602, après avoir nommé pour ſon ſucceſſeur JAQUES VI, * Roi d'Ecoſſe.

JAQUES I.

Ce Monarque fut proclamé Roi d'Angleterre

* Il etoit Jaques VI en Ecoſſe, & Jaques I en Angleterre.

re d'une commune voix; en vertu du droit de Marguerite, fille d'Henri VII, qui avoit épouſé Jaques IV, Roi d'Ecoſſe, dont le fils Jaques V laiſſa l'infortunée Marie, mere du Roi dont nous parlons. Au commencement de ſon Regne, il ne fit point paroitre d'averſion pour les Catholiques-Romains, de peur qu'ils n'en priſſent un prétexte de remuer & de troubler la tranquillité de ſon regne. Mais à peine étoit-il couronné, qu'on découvrit une conjuration où étoient envelopés les Lords Cobham & Gray, avec pluſieurs autres. Le deſſein des conjurés étoit d'exterminer la race du Roi Jaques, & d'élever ſur le Trône la Marquiſe Arbelle Stuart, qui deſcendoit auſſi de Marguerite, fille d'Henri VII. DE LA G. BRETAGNE.

Marguerite, après la mort de Jaques IV, avoit épouſé le Comte Archibald Douglas, dont elle eut Marguerite, qui fut depuis mariée à Matthias, Comte de Lenox, dont le troiſieme fils Charles, Comte de Lenox, fut pere de la Marquiſe Arbelle. Par le moyen du Roi d'Eſpagne on devoit la marier au Duc de Savoye, & de cette maniere introduire de nouveau la Religion Romaine en Angleterre. Mais ce deſſein ayant été découvert, les Auteurs en furent punis, quoique la peine qu'on leur fit ſouffrir fût infiniment au-deſſous de l'énormité de leur crime.

L'année ſuivante on publia un Edit rigoureux, par lequel tous les Jéſuites & autres Eccléſiaſtiques de la Communion de Rome furent chaſſés d'Angleterre. Quelques ſcélérats de cette même Religion s'étant unis enſemble, louerent une cave ſous la maiſon du Parlement, & la remplirent de barils de poudre, pour faire ſauter en l'air le Roi, & le Prince, avec tout le Parlement. Ce deſſein diabolique fut encore de- La conſpiration des Poudres.

DE LA G. BRETAGNE.

découvert; parce qu'un des amis des conjurés fit remettre par un inconnu une Lettre fort ambigue entre les mains du Laquais du Lord Mounteagle, pour la donner à ſon maître; par laquelle il étoit averti de ne pas ſe trouver au Parlement le jour ſuivant. D'abord le Roi conçut un ſoupçon de quelque attentat; de ſorte qu'après une exacte perquiſition, on trouva la poudre à canon; ce qui fit manquer l'entrepriſe.

On exige le ſerment de tous les ſujets.

Là-deſſus le Parlement prit une réſolution, par laquelle tous les ſujets, ſans en excepter un ſeul, ſeroient obligés par ſerment de reconnoitre le Roi Jaques pour leur légitime Seigneur; & de déclarer que le Pape n'avoit aucun pouvoir de détrôner les Rois, ni de diſpenſer les ſujets de la fidelité & de l'obeïſſance qu'ils doivent à leurs Souverains.

Il fait la paix avec l'Eſpagne.

1604.

En 1604, il fit la paix avec les Eſpagnols, & aida encore à moyenner une trève entre l'Eſpagne & la Hollande. Mais lorſque l'Electeur Palatin ſon gendre fut chaſſé de ſon païs, il ne ſe mêla point de ſes affaires; ſi ce n'eſt ſeulement qu'il envoya des Ambaſſadeurs pour entrer en négociation: ſur quoi les Eſpagnols l'amuſerent, & le tromperent.

Il eſt abuſé par les Eſpagnols.

En 1623, le Prince Charles ſon fils alla en Eſpagne pour y épouſer l'Infante. Les conditions du Contrat étoient déja arrêtées de part & d'autre; mais l'accompliſſement du mariage fut differé juſques à l'année ſuivante, parce que les Eſpagnols cherchoient à gagner du temps, pour voir cependant quel ſuccès auroient les affaires de la Maiſon d'Autriche en Allemagne. Auſſi-tôt que le Prince fut de retour en Angleterre, les Anglois voulant abſolument que le rétabliſſement de l'Electeur Palatin fût inſeré dans les clauſes du Contrat, le ma-

mariage fut rompu. Le Parlement conſentit bien, à la vérité, à fournir de l'argent, afin que par la voye des armes on pût remettre ce Prince en poſſeſſion de ſes Etats; mais l'affaire ne fut pas pouſſée juſqu'au bout. DE LA G. BRETAGNE.

Jaques étouffa toutes les ſemences de guerres entre l'Angleterre & l'Ecoſſe, qui avoient troublé le bonheur & la tranquillité de cette belle Ile. Pour prévenir la jalouſie entre ces deux Nations, au ſujet du nom des deux Royaumes qui devroit préceder dans le Titre, il ſe fit nommer Roi de la Grande-Bretagne: lequel nom comprenoit ces deux Etats. On tâcha auſſi de réunir l'Angleterre & l'Ecoſſe en un ſeul Royaume: mais ce deſſein ne réuſſit pas; à cauſe que les Ecoſſois ne vouloient pas être comme incorporés, ou annexés à l'Angleterre. D'où vient le titre de Roi de la Grande-Bretagne.

Sous le Regne de ce Roi on établit des Colonies dans la Virginie, en Irlande & dans les Bermudes, ce qui donna beaucoup d'étendue à cette Nation: mais par où auſſi elle fut fort affoiblie, au ſentiment de pluſieurs. Selon toute apparence, il eût été beaucoup plus avantageux aux Anglois d'employer ces ſortes de gens dans leur propre païs à des arts & métiers, & à la pêche du harang, dont les Hollandois s'enrichiſſent à leur préjudice. D'autres au contraire prétendent que pour maintenir la paix & la tranquillité au dedans de cet Etat, il étoit fort à propos de le décharger d'une partie de cette populace libertine & tumultueuſe. On avança auſſi beaucoup alors le commerce & la navigation aux Indes Orientales: mais il s'en faut bien que les Anglois n'y portaſſent leur négoce à un ſi haut point que les Hollandois; puiſque ceux-ci, pour ainſi dire, avoient déja pêché devant leurs filets. Jaques mourut en 1625. Colonies des Anglois dans la Virginie & ailleurs.

1625.

CHAR-

DE LA G. BRETAGNE.

CHARLES I.

CHARLES, ſon fils, ſucceda à la Couronne. Voyant ſon mariage manqué avec l'Infante d'Eſpagne, il épouſa Henriette Marie, fille d'Henri IV, Roi de France. En 1626, il envoya une puiſſante Flotte en Eſpagne, où les Anglois ayant fait deſcente près de Cadix, furent repouſſés avec perte, & contraints de s'en retourner, ſans avoir fait aucun progrès: Là-deſſus tout commerce fut défendu entre les deux Nations. Il s'aviſa auſſi d'attaquer la France; & comme les Marchands François avoient été fort maltraités des Anglois, le commerce fut auſſi défendu entre les deux Royaumes. Sur ces entrefaites, en 1627, les Anglois ayant pris le parti de la Rochelle, deſcendirent à l'Ile de Ré, & attaquerent le Fort S. Martin avec beaucoup de vigueur. Mais Toyras, qui y commandoit, ſe défendit avec beaucoup de valeur; & les Anglois furent repouſſés avec une perte conſiderable.

Il fait la guerre à l'Eſpagne & enſuite à la France.

1626.

1627.

L'année ſuivante, ils firent tous leurs efforts pour ſecourir la Rochelle; mais ce fut en-vain. En 1629, Charles fit la paix avec la France, & un an après, avec l'Eſpagne. Dans les guerres qu'il entreprit contre ces deux Couronnes, (car il ne pouvoit pas bien attaquer avec ſuccès deux Puiſſances ſi redoutables en même temps), il ne remporta que du deshonneur & de la perte: outre que par-là il ſe chargea de quantité de dettes, & mécontenta un grand nombre de ſes ſujets.

Il fait la paix.

Il y eut entre lui & le Parlement beaucoup de brouilleries, qui cauſerent enfin une grande revolution dans le Royaume. La choſe mérite bien que nous remontions juſqu'à la premiere origine. Elizabeth avoit eu pour maxime, de s'oppoſer de toutes ſes forces à la puiſſance des Eſpagnols; auxquels elle fit toujours tout

Cauſes des troubles d'Angleterre ſous ſon Regne.

tout le mal qu'elle put par mer. Car par-là l'Eſpagne fut fort affoiblie; & au contraire les ſujets d'Elizabeth en devinrent riches, & plus expérimentés dans l'art de faire la guerre ſur mer, ſur quoi eſt fondée la puiſſance & la conſervation de ce Royaume. Ce fut auſſi dans ce deſſein de rabaiſſer les Eſpagnols, qu'elle vêcut toujours en bonne intelligence, & en une étroite alliance avec les ennemis de la Maiſon d'Autriche. DE LA G. BRETAGNE.

Elle ſoutenoit la France contre les artifices & les entrepriſes des Eſpagnols; elle favoriſoit les Proteſtans d'Allemagne; & appuyoit la Hollande, pour abattre la puiſſance de ſes voiſins redoutables; d'autant plus qu'elle conſidéroit les Provinces-Unies, comme un avant-mur, qui couvroit ſon Royaume. Elle regardoit les troupes qu'elle y envoyoit, comme des ſaignées, & des purgations néceſſaires à la ſanté de ſon Etat; puiſque par-là elle corrigeoit l'abondance & la chaleur d'un ſang, qui eût pu autrement cauſer de fâcheuſes maladies aux parties interieures du corps. Sage Gouvernement de la Reine Elizabeth.

Jaques I prit un chemin tout different. Voyant que les Hollandois étoient devenus aſſez puiſſans pour ſe défendre de l'Eſpagne, & qu'ils étoient même en état de lui diſputer l'Empire de la mer, il abandonna leurs interêts, & fit la paix avec cette Couronne. Ce Monarque n'avoit point au reſte d'autre but, que d'entretenir la tranquillité: comme en effet il avoit bien plus de penchant à l'étude, qu'à la guerre. Et comme les ſujets ſe règlent ordinairement ſelon les inclinations de leurs Princes & de leurs Souverains; auſſi arriva-t-il que le Peuple d'Angleterre oublia l'exercice de la guerre, & tomba dans la molleſſe & dans les vices, Caractere de Jaques.

DE LA G. BRETAGNE.

vices, qui procedent ordinairement de l'abondance & d'une longue paix.

Il tâche de réunir les eſprits des Anglois & des Ecoſſois.

Il étoit bien aiſe de voir que le courage de ſon Peuple s'amollît, & qu'il n'eût point d'autre penſée, que le gain & le négoce, afin qu'il n'eût pas le courage de s'oppoſer à ſon autorité. Outre cela, il tâchoit de réunir les eſprits des Anglois & des Ecoſſois ; & pour cet effet il naturaliſoit les Anglois en Ecoſſe, & les Ecoſſois en Angleterre, & les rendoit égaux aux originaires du Païs, en leur accordant les mêmes privileges. Dans cette vue, il fit que pluſieurs familles conſiderables des deux Nations s'allierent les unes avec les autres. Outre cela, il avoit un ſoin très particulier d'établir dans les deux Royaumes une même forme de Gouvernement, au ſujet de la Religion. Car bien que les deux Nations convinſſent des mêmes articles de foi, elles avoient néanmoins des ſentimens fort differens touchant les Cérémonies & la Diſcipline Eccléſiaſtique.

Elizabeth laiſſa dans la Religion beaucoup de cérémonies de l'Egliſe Romaine.

Elizabeth, en introduiſant la Reforme en Angleterre, y avoit laiſſé quantité de cérémonies, qui ſentoient encore la Religion Romaine; comme, entre autres, la puiſſance Epiſcopale, quoique ſubordonnée à l'autorité Royale: parce qu'elle trouvoit que l'Ordre des Evêques s'accommodoit très bien au Gouvernement Monarchique; puiſqu'ils dépendoient des Rois, & qu'ils avoient beaucoup à dire dans l'Aſſemblée du Parlement. C'eſt pourquoi Jaques avoit très ſouvent à la bouche ce proverbe: *No Bishop, no King*; c'eſt-à-dire, *Point d'Evêque, point de Roi.* D'une autre part, cette forme de Gouvernement Eccléſiaſtique déplaiſoit fort à la plupart des Reformés de Hollande, de Suiſſe & de France; en partie à cauſe que ces Nations étoient

étoient accoutumées à la liberté Républicaine, & que par conſéquent elles vouloient l'égalité dans l'Egliſe, auſſi-bien que dans l'Etat; & en partie auſſi, parce qu'elles avoient été perſécutées des Evêques, comme elles l'avoient été des Rois, & qu'ainſi elles avoient de l'averſion pour tous également. Ceux-ci ne vouloient point ſouffrir de ſuperiorité dans l'Egliſe; ils gouvernoient l'extérieur de la Religion par des Synodes, & rejettoient toutes les cérémonies, croyant que la perfection & la pureté de la Reformation conſiſtoit à n'avoir rien de commun avec la Religion Romaine, même dans les choſes indifferentes. DE LA G. BRETAGNE.

Cette derniere forme de Gouvernement Eccléſiaſtique fut auſſi introduite en Ecoſſe: & en Angleterre même, le nombre de ceux qui étoient dans le ſentiment des Ecoſſois, s'augmentoit fort. On les nommoit ordinairement Puritains, ou Presbyteriens. La difference de ces diverſes Sectes étoit d'autant plus dangereuſe, que ces Peuples étant d'une complexion mélancolique & atrabilaire, ſont extrêmement opiniâtres, & ſi fort attachés aux opinions qu'ils ont une fois reçues, qu'il eſt très difficile de les en détourner. Jaques, qui ne pouvoit aucunement ſouffrir les Puritains, crut que le meilleur expédient pour s'en défaire en Ecoſſe, étoit de faire inſerer dans les prérogatives, qui lui ſeroient confirmées par le Parlement du Royaume, la direction abſolue tant dans les affaires politiques, que dans celles de la Religion; de la même maniere, qu'il en avoit uſé en Angleterre. Quand il l'eut obtenu, il s'imagina qu'il lui ſeroit très facile de réduire les Egliſes d'Ecoſſe à la même forme de Gouvernement que l'Egliſe Anglicane.

Des Puritains, ou Presbyteriens.

Les Evêques établis par force en Ecoſſe.

Quoique pluſieurs Membres du Parlement d'E- Soulevé-

DE LA G. BRETAGNE. ment du Peuple.

d'Ecoſſe s'oppoſaſſent à cet article, comme étant une innovation; Jaques ne laiſſa pas de le faire paſſer, & diſpoſa du Gouvernement Eccléſiaſtique en Ecoſſe. A peine en étoit-il parti pour s'en retourner en Angleterre, que le Peuple ſe ſouleva contre les Evêques Ecoſſois, qui vouloient introduire les cérémonies Anglicanes.

Charles étoit d'une tout autre humeur que ſon pere à l'égard de la guerre: il étoit néanmoins de ſon interêt de ſuivre ſes regles & ſes maximes, en entretenant la paix au dehors; de peur d'être expoſé aux fougues de ſes ſujets. Comme il avoit hérité de lui une haine mortelle contre les Puritains, & contre l'autorité du Peuple, il tourna toutes ſes penſées à domter les uns, & à abaiſſer la puiſſance de l'autre. Quoiqu'un Roi d'Angleterre n'ait pas le pouvoir de mettre des impoſitions extraordinaires ſur ſes ſujets, ſans le conſentement du Parlement; Charles aima mieux vaincre le penchant qu'il avoit à la guerre, que de fléchir pour en obtenir de l'argent; eſperant que l'autorité du Parlement, par laquelle ſa puiſſance extrèmement bridée, tomberoit bientôt d'elle-même, quand il auroit été longtemps ſans le convoquer.

Charles tâche d'abaiſſer l'autorité du Parlement.

On croit auſſi que ſon Tréſorier Weſton le confirma dans ce ſentiment; parce qu'il craignoit que le Parlement ne lui fît rendre compte des deniers qu'il avoit maniés. Outre cela le Parlement avoit accoutumé depuis long-temps; de donner au Roi un certain revenu pour ſoutenir ſon état & ſa dignité; à condition que Sa Majeſté entretiendroit une Flotte pour la ſureté du commerce. Mais cette ſomme n'étoit pas héréditaire aux ſucceſſeurs de la Couronne. Le premier Parlement que Charles convoqua, lui aſſigna bien un revenu ſur les impoſitions de l'Etat: mais après qu'il l'eut diſſous contre la volon-

lonté des Membres mécontens; pour lui faire dépit, ils refuſerent de lui donner les deniers qu'ils lui avoient accordés. Le Peuple s'imaginoit qu'en lui ôtant ce dont il avoit beſoin pour l'entretien de ſa Cour, il ſeroit enſuite contraint d'aſſembler un nouveau Parlement. DE LA G. BRETAGNE.

Le Roi ne ſe rebuta point: non ſeulement il mit les impoſitions ordinaires ſur le Peuple, comme avoient fait ſes Prédéceſſeurs; mais il les fit même hauſſer de quatre-vingt-mille livres ſterling. Comme il étoit ferme, il réſolut de changer l'ancienne forme de Gouvernement, & de ſubſiſter ſans Parlement: ce que le Peuple croyoit abſolument impoſſible, puiſque Jaques avoit fait plus d'un million deux-cens-mille livres ſterling de dettes, que Charles avoit encore augmentées de quatre-cens-mille, qu'il avoit conſumées dans des guerres inutiles contre la France & l'Eſpagne. On ne pouvoit pas pénétrer comment il pouvoit ſe tirer de tant d'arrerages, ſans l'aſſiſtance du Parlement: vu que les Loix fondamentales du Royaume ne lui permettoient point d'introduire de nouveaux impôts; & qu'il lui étoit impoſſible de forcer le Peuple à payer, parce qu'il n'avoit point d'autre milice, que celle de la Nation même; & qu'outre cela il ne pouvoit pas faire venir aſſez de troupes étrangeres pour réduire ſes ſujets; quoiqu'il eût formé le deſſein depuis longtemps de prendre à ſon ſervice quelques Régimens Allemands. Son procedé à l'égard du Parlement & du Peuple.

Il pourſuivit pourtant ſon deſſein: & après avoir conſulté quelques Univerſités & quelques Juriſconſultes, qui convenoient que pour le bien & l'avantage de l'Etat, il pouvoit bien de ſon autorité particuliere introduire de nouveaux impôts, il en mit pluſieurs ſur le Peuple, & fit monter ſon revenu annuel, qui étoit de cinq cens-mille livres ſterling, juſques à huit-cens-

DE LA G. BRETAGNE.

mille. Il impoſa des taxes ſur les maiſons, à proportion des biens des proprietaires; ſous prétexte de vouloir entretenir une Flotte, de l'argent qui en reviendroit. Il tira encore de ces impoſitions plus de deux-cens-mille livres ſterling.

Il renouvelle ſes anciennes prétenſions ſur les bois.

Ce ne fut pas encore tout. Car il fit revivre ſes anciennes prétenſions ſur les Bois, qui avoient autrefois appartenu à la Couronne; & dont, après en avoir arraché les arbres, on avoit fait des prairies & des terres labourables: de ſorte que ſous ce prétexte il diſputa à beaucoup de gens la poſſeſſion de leurs héritages. La ſeule Province d'Eſſex fut obligée de payer pour ce prétendu droit la ſomme de trois-cens-mille livres ſterling: & toutes les autres auroient été traitées de même, ſi les troubles, qui ſurvinrent, n'y y avoient mis obſtacle.

Il perſécute les Presbyteriens, & favoriſe les C. Romains.

Par une ſemblable conduite il donna beaucoup de mécontentement à ſes ſujets. Mais outre cela, il chagrina fort les Presbyteriens d'Angleterre: à quoi contribua beaucoup Guillaume Laud Evêque de Cantorbery, homme très violent & très entêté. D'ailleurs, il traita les Catholiques Romains avec beaucoup de faveur: ce qui fit croire aux Puritains que le Roi par leur oppreſſion, avoit deſſein d'introduire de nouveau la Religion Romaine. C'eſt pourquoi ils firent imprimer publiquement pluſieurs libelles diffamatoires contre lui & les Evêques; ſur quoi on établit des Commiſſaires, qui par leur ſévérité ne firent qu'aigrir les eſprits.

Troubles en Angleterre & en Ecoſſe.

Les affaires étant ainſi brouillées par-tout, & la plupart du Peuple mécontent, le feu s'alluma enfin en Ecoſſe. Le Roi, pour affermir l'autorité des Evêques, voulant abaiſſer les Puritains, & mettre de l'égalité entre les deux Religions, fit faire une Liturgie par les Evêques, par laquelle

le il aboliſſoit toutes les Claſſes, & Synodes Provinciaux; enjoignant ſous de groſſes peines de ſe règler ſelon ce Formulaire. Ce fut alors que les Miniſtres d'Ecoſſe ſe ſouleverent, l'an 1637.

1637.

Une autre cauſe de ces troubles fut, que par la premiere Reformation qu'on fit de la Religion en Ecoſſe, on avoit affecté à la Couronne les revenus des bénéfices, dont le Roi néanmoins ne tiroit pas grand avantage, à cauſe qu'on en avoit donné la plupart aux Cadets des Gentilshommes, qui enſuite laiſſerent la ſurvivance de ces biens à leurs héritiers, qui les poſſedoient ainſi comme en propre. Ces Cadets allerent encore plus loin: car ils donnerent aux principaux de ces bénéfices, ou à pluſieurs joints enſemble, les titres de Seigneuries; particulierement durant la minorité de Jaques VI vers l'an 1567. Mais lorſque Jaques devenu majeur eut remarqué que par-là on lui avoit lié les mains, & qu'on lui ôtoit les moyens de pouvoir récompenſer de ces biens ceux qui l'avoient ſervi, il voulut annuller tout cela en 1617. Il y trouva tant de réſiſtance de la part de la Nobleſſe, qu'il jugea enfin à propos de ſe déſiſter de ſon entrepriſe.

Le Roi Jaques donne des biens d'Egliſe aux Cadets de la Nobleſſe.

Charles reprit cette affaire avec beaucoup de vigueur, ſe ſaiſit de tous ces biens, & en employa les revenus à augmenter la penſion des Miniſtres. Ceux qui avoient ſouffert par ce changement, ſe rangerent du parti des Miniſtres, qui étoient aigris contre la nouvelle Liturgie; & aiderent ainſi à allumer le feu de la diviſion; à quoi contribua auſſi beaucoup Alexandre Leſley, qui avoit ſervi dans la guerre d'Allemagne ſous le Roi de Suede; & qui n'ayant pas voulu être ſoumis à Bannier, étoit retourné en ſon païs, où il croyoit pêcher en eau trouble.

Charles reprend les mêmes biens.

DE LA G. BRETAGNE. Soulevement en Ecoſſe.

Dans cette vue celui-ci s'offrit pour conduire l'affaire, & anima la Nobleſſe contre le Roi, ſous prétexte qu'il cherchoit à lui ravir ſes privileges. Afin de mieux colorer cette entrepriſe auprès du Peuple, on emprunta pour cet effet le manteau de la Religion & de la Conſcience: & on fit ſoulever les Miniſtres, qui dreſſerent un Formulaire directement contraire à la derniere Liturgie, & s'obligerent par ſerment de le défendre contre qui que ce pût être, & même contre le Roi. On donna le nom de Covenant à cette Ligue, qui fut ſignée de la plupart des Nobles & des Miniſtres; & enfin on établit un Conſeil pour avoir la direction & la conduite de l'entrepriſe.

La Ligue confirmée par le Parlement d'Ecoſſe.

Pour diſſiper cet orage, le Roi envoya en Ecoſſe le Marquis d'Hamilton; & fit ceſſer en quelque maniere la rigueur des procedures: ce qui ne ſervit qu'à augmenter l'arrogance des rebelles. Dans le Parlement, que le Roi avoit convoqué pour étouffer cette revolte, la Ligue fut confirmée, le Gouvernement Epiſcopal aboli, & la diſcipline Eccléſiaſtique rétablie ſelon l'uſage des Puritains, au grand préjudice de la dignité & de l'autorité Royale.

Le Roi forme une Armée de C. Romains.

Comme il ne reſtoit plus au Roi d'autre expédient pour ranger les rebelles à leur devoir, que la voye des armes, & qu'il manquoit d'argent & de troupes affidées; il fut obligé dans ces deux beſoins de ſe ſervir de Catholiques Romains, dont il forma un corps d'Armée. Il tira d'eux des ſecours d'argent aſſez conſiderables: mais ces ſommes n'étoient pas ſuffiſantes pour ſubvenir à ſes beſoins. Quand on voulut exiger de l'argent des autres ſujets, ils le refuſerent tous d'une commune voix, excepté les Officiers du Roi. Pour tirer de l'argent du Peuple on tâcha de l'effrayer, en répandant des bruits, qu'il

qu'il y avoit plusieurs milliers d'Irlandois & d'Allemands Catholiques, qui étoient tout prêts d'entrer au service du Roi, ce qui ne servit qu'à aigrir encore davantage les esprits. DE LA G. BRETAGNE.

Accord entre le Roi & les Ecossois.

Néanmoins, les Troupes du Roi auroient bien pu remporter quelque avantage sur les Ecossois, si on étoit allé fondre sur eux sans aucun retardement. Mais parce qu'on leur donna du temps, ils entretinrent non seulement correspondance avec la France & la Hollande, d'où ils tirerent de l'argent & des munitions de guerre; mais outre cela ils surent si bien recommander leurs affaires aux Anglois par leurs Députés, qu'ils persuaderent au Roi de faire avec eux un compromis préjudiciable à sa gloire. Il ne dura pas longtemps; le Roi eut honte d'un tel accord; & d'ailleurs, les Ecossois se défioient toujours de lui.

Il convoque le Parlement en Angleterre.

Le Roi ayant intercepté une Lettre que les Ecossois envoyoient en France pour en obtenir de l'argent & des Généraux, espera par-là les rendre odieux aux Anglois, & les faire passer pour Traitres: croyant par ce même moyen les porter à fournir de l'argent, dont il avoit très grand besoin. Pour cet effet il convoqua un Parlement, où il présenta cette Lettre. Comme l'Assemblée ne s'en mit guere en peine, à cause que la Chambre Basse étoit pour la plupart composée de Puritains, affectionnés aux Ecossois, il la sépara peu de temps après, & renvoya chacun chez soi.

Il fait la guerre aux Ecossois.

Charles ayant fait saisir à Londres un Plénipotentiaire d'Ecosse, qui avoit aussi signé la Lettre interceptée, les Ecossois prirent les armes, & se rendirent maitres du Château d'Edimbourg. Le Roi mit une Armée sur pied, avec beaucoup de difficulté, parce qu'il manquoit d'argent, & marcha en personne contre eux.

DE LA G. BRETAGNE.

Il fut battu en voulant forcer un paſſage, & fit murmurer tous les habitans, à cauſe que ſes ſoldats n'étant point payés, étoient obligés de ſubſiſter aux dépens des Provinces où ils ſe trouvoient. Outre cela les dix-mille hommes, que le Parlement d'Irlande avoit levés pour le ſervice du Roi, ſe diſſiperent faute de paye. Ainſi il ne reſtoit plus au Roi d'autre expédient, que de faire une trêve avec les Ecoſſois, & de convoquer en Angleterre un autre Parlement, qui prit ſéance au mois de Novembre de l'an 1640.

1640. Le Parlement s'oppoſe directement au Roi.

L'Aſſemblée de ce Parlement fit enfin paroître le mal, qui s'étoit formé depuis ſi longtemps dans les eſprits du Peuple. Bien loin d'aſſiſter le Roi contre les Ecoſſois, il fit une Ligue avec eux, & leur promit une ſomme d'argent tous les mois pour payer leurs troupes, afin d'en pouvoir diſpoſer, & de s'en ſervir pour défendre le Parlement. Là-deſſus on commença encore à faire une Reformation dans les affaires du Gouvernement, à brider l'autorité du Roi, & à punir les Officiers: & enfin, après avoir annullé la Liturgie, on dépoſa les Evêques, & on perſécuta les Catholiques-Romains.

Le Roi eſt contraint de le proroger.

Pour en venir plus facilement à bout, le Parlement contraignit le Roi de conſentir qu'il ne le diſſoudroit point, avant que tous les coupables euſſent été punis, & qu'on eût reformé dans l'Etat les abus qui s'y étoient gliſſés; & en un mot, qu'il pût s'aſſembler ſi longtemps que bon lui ſembleroit: de ſorte que c'étoit fait de l'autorité du Roi. Pour faire un eſſai de ſa patience, auſſi-bien que de ſon pouvoir, ils ajournerent le Comte de Staffort Vice-Roi d'Irlande. Quoiqu'il fît tous les devoirs imaginables pour montrer ſon innocence, & que le Roi fît tous ſes efforts pour conſerver un ſi fidele ſerviteur; la Cham-

bre

bre Baſſe ayant ému la canaille de Londres, il fut condamné à mort par la Chambre Haute. Le Roi ayant enſuite refuſé de ſigner cette ſentence, il y fut contraint en partie par l'union des Membres du Parlement, & en partie par la mutinerie du menu Peuple de la Ville. DE LA G. BRETAGNE.

L'orage tomba encore ſur pluſieurs Officiers du Roi, qui en partie furent mis en priſon, & en partie furent contraints de ſe ſauver. Les Evêques furent exclus du Parlement: la Chambre de l'Etoile, l'autorité du Conſeil Privé, & la grande Commiſſion furent annullées. On ôta au Roi les impôts, & le pouvoir qu'il avoit ſur la Flotte. Charles conſentit enfin à quantité de choſes, qui lui étoient entierement préjudiciables, eſperant par-là de guérir les eſprits malades. Depuis il alla en Ecoſſe, où il accorda auſſi tout ce qu'on ſouhaita de lui. Les Evêques ſont exclus du Parlement.

Ce fut dans ce même temps que la conſpiration des Catholiques-Romains d'Irlande commença d'éclater. Ils entreprirent de recouvrer par les armes la liberté de leur Religion, & de s'affranchir de tout ce qui leur faiſoit peine; ce qui fut ſuivi d'une horrible effuſion de ſang.

A la fin il s'alluma une guerre ouverte entre le Roi & le Parlement: car lorſque cette Aſſemblée continua d'entreprendre ſur ſa dignité, & ſur ſon autorité Royale; il réſolut, quoiqu'à contre-temps, de montrer de la vigueur d'une maniere un peu aigre. Pour cet effet, il fit ajourner ſix Membres du Parlement, comme traitres & ſéditieux. La Chambre Baſſe ayant voulu connoître de cette affaire, le Roi aſſiſta en perſonne à l'Aſſemblée, & parla aux accuſés en des termes très vifs & d'un ton fier & mépriſant. Ceux-ci n'en furent guere allarmés, parce qu'ils étoient bien infor- Foibleſſe & inconſtance du Roi.

DE LA G. BRETAGNE.

més de l'impuiſſance où ſe trouvoit le Roi, comme il la fit aſſez connoitre lui-même, lorſqu'incontinent après il ſe radoucit & devint ſouple, comme s'il eût voulu donner à entendre par-là, qu'il demandoit pardon de l'aigreur qu'il venoit de faire paroitre.

Il ſe retire de Londres.

Cela fut cauſe que la Chambre Baſſe anima les Païſans des environs de Londres, & les Apprentifs de la Ville, qui y émurent une ſédition ſi dangereuſe, que le Roi ne s'y trouvant plus en ſureté, fut obligé de ſe retirer à la campagne. Le Parlement défendit à tous les Gouverneurs des Ports de mer, de lui obeïr davantage. Charles fit une grande faute dans un temps ſi plein de troubles & de deſordres, de ne pas s'aſſurer de bonne heure des Places maritimes, qui lui auroient ſervi de porte pour faire entrer des ſecours étrangers. Lorſqu'il voulut ſe ſaiſir du Fort & du Havre de Hull, il étoit déja trop tard, & on refuſa l'entrée à ceux qu'il y avoit envoyés. Il ne reſtoit plus rien à faire au Parlement, que de lui ravir la diſpoſition des Charges. On voyoit clairement, que les Mutins foulоient aux pieds l'autorité Royale, & qu'ils avoient pour but d'introduire un Gouvernement populaire, vu particulierement que le Roi conſentit que les Evêques fuſſent exclus de la Chambre Haute, où ils avoient vingt & huit voix; & que la plupart de ceux, qui lui étoient affectionnés, s'abſentaſſent du Parlement.

Il conſent que les Evêques ſoient exclus de la Chambre Haute.

Guerre entre le Roi & le Parlement.

Après beaucoup de diſputes & de libelles entre le Roi & le Parlement, on en vint aux armes de part & d'autre. Mais le Roi ayant défait une ou deux fois ſes ennemis, le Parlement appella à ſon ſecours les Ecoſſois, avec leſquels il s'étoit ligué. Ceux-ci étant venus avec une puiſſante Armée, la fortune ſe tourna de leur côté. De ſorte que l'Armée du Roi ayant été bat-

tue

DE LA G. BRETAGNE.

tue près d'Yorck, & ce Prince ſe voyant dépourvu d'hommes & d'argent, il eut recours aux victorieux, qui le livrerent enfin entre les mains du Parlement, pour quatre-cent-mille livres ſterling; à condition néanmoins, qu'on ne lui feroit aucun mal. Ainſi le Roi fut en priſon fort longtemps, tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre.

Le Roi priſonnier entre les mains du Parlement.

C'eſt de cette maniere que les Puritains détrônerent le Roi, ſous prétexte de Religion. Mais ils ne jouïrent pas longtemps de la Domination qu'ils avoient uſurpée; & furent eux-mêmes les dupes d'une nouvelle Secte, qui prenoit le nom d'Indépendans: parce qu'elle ne s'attachoit à aucune créance particuliere, qu'elle ne vouloit dépendre d'aucun Ordre Eccléſiaſtique, ni Politique, & qu'elle admettoit & favoriſoit toute ſorte de ſentimens.

Des Indépendans.

Ces Indépendans, ſous l'apparence d'un zèle & d'une ſainteté toute particuliere, s'étoient inſinués dans les bonnes-graces du Parlement & avoient rejetté toutes les voyes d'accommodement. Comme ils ſavoient flater adroitement les deux Partis, ils avoient obtenu les principaux Emplois de l'état civil & du militaire. A la place du Comte d'Eſſex, qui étoit Géneral, on élut Thomas Fairfax, & on fit Lieutenant-Géneral de l'Armée, Olivier Cromwel, homme de la politique la plus rafinée. Ce fut de ceux de ces deux factions qu'on remplit les places vacantes de la Chambre Baſſe du Parlement.

Thomas Fairfax & Olivier Cromwel Chefs des Indépendans.

Après que les Presbyteriens ſe furent apperçu que les Indépendans avoient déja beaucoup de pouvoir & de crédit dans le Parlement, ils propoſerent d'envoyer une partie des Soldats en Irlande, de ne retenir que quelques Régimens en Angleterre, pour s'en ſervir en temps de néceſſité, & de licencier le reſte. Mais Cromwel

Cromwel fait mutiner les Soldats.

DE LA G. BRETAGNE.

avec ſes partiſans prit occaſion de-là de faire mutiner les Soldats, en leur repréſentant qu'on les vouloit congédier ſans payement, ou qu'on avoit deſſein de les laiſſer périr en Irlande.

Les Soldats uſurpent la domination, & ſe rendent maitres de Londres.

Là-deſſus les Soldats firent une Ligue entre eux, & diſpoſerent non ſeulement des affaires de la guerre, mais auſſi de celles du Gouvernement. Ils tirerent le Roi des mains du Parlement, le prirent en leur garde, ſous prétexte de vouloir le remettre en liberté, & annullerent toutes les négociations qu'on avoit commencées avec lui. Le Peuple ſe trouvant las de ces violences & de cette tyrannie, ſe ſouleva en quelques endroits; & les Ecoſſois vinrent avec une Armée en Angleterre, pour ſecourir le Roi: mais Cromwel marcha contre eux, & après les avoir défaits, il fit même priſonnier leur Général Hamilton.

Les Soldats ſe ſaiſiſſent des Membres du Parlement.

Durant l'abſence de Cromwel, le Parlement entra de nouveau en négociation avec le Roi, & les affaires étoient déja dans un tel état, qu'on eſperoit bientôt en venir à un accommodement, & terminer tous les differends. Mais les Soldats qu'Ireton, gendre de Cromwel, avoit fait mutiner, rompirent tous les Traités commencés, & ſe ſaiſirent des Membres du Parlement qui s'oppoſoient à leur deſſein. De ſorte qu'il n'y reſta plus qu'environ quarante perſonnes, la plupart Officiers, ou du moins qui étoient dans le parti de la Milice.

Ils érigent un Tribunal de Juſtice de cent cinquante perſonnes.

Ils firent encore un Décret, qui portoit une défenſe de plus traiter avec le Roi: & par lequel ils mettoient entre les mains du Peuple la Souveraine puiſſance, qui devoit être repréſentée par la Chambre Baſſe du Parlement. Ils érigerent encore un nouveau Tribunal de Juſtice, compoſé de cent-cinquante perſonnes, à qui ils défererent le pouvoir d'ajourner le Roi à com-

pa-

paroitre devant eux, avec la puiſſance de le juger, de le condamner, & de le punir: quoique chacun eût de l'horreur pour une telle Juriſdiction, & que les Miniſtres Presbyteriens criaſſent contre elle avec beaucoup de chaleur; & nonobſtant les proteſtations contraires des Ecoſſois, & les ſollicitations preſſantes des Envoyés de Hollande & des autres Etats Souverains. DE LA G. BRETAGNE.

Ce fut devant ce Tribunal, compoſé pour la plupart de faquins & de miſerables, que le Roi fut obligé de comparoitre: il y fut accuſé non ſeulement de trahiſon & de Tyrannie, mais auſſi des brigandages & des aſſaſſinats, qui avoient été commis pendant tous les troubles. Ce Monarque ayant recuſé leur autorité, & refuſant de répondre aux accuſations qu'on intentoit contre lui, fut condamné à avoir la tête tranchée, bien qu'il n'y eût que ſoixante & ſept des Juges, qui fuſſent préſens à cette ſentence; les autres, entre leſquels étoit Fairfax, s'étant abſentés par l'horreur qu'ils avoient d'une action ſi noire & ſi exécrable. Le Roi, après avoir été indignement traité des Soldats, fut enfin décapité ſur un échafaut devant ſont palais de White-hall, le trentieme de Janvier de l'année 1648. Le Roi eſt condamné à mort & exécuté.

1648.

Après ſa mort, la Souveraineté réſidoit bien en apparence dans le Parlement; mais elle étoit véritablement entre les mains de la Milice & des Généraux. La premiere choſe que ceux-ci entreprirent, fut de bannir les fils du feu Roi, & de détruire entierement tout ce qui dépendoit de la famille Royale. En Irlande, le parti des Royaliſtes étoit encore aſſez conſiderable; mais Cromwel y alla, & réduiſit cette Ile dans l'eſpace d'un an, avec un ſuccès & une valeur extraordinaires. Cromwel réduit l'Irlande.

Cependant, les Ecoiſſois ayant pris CHARLES II couron- CHARLES

DE LA G. BRETAGNE. ne Roi d'Ecoſſe.

LES II pour leur Roi, quoiqu'à de certaines conditions aſſez fâcheuſes pour lui, il partit de France, où il s'étoit refugié, & s'en retourna en Ecoſſe, où il fut couronné. D'abord le Parlement rappella d'Irlande Cromwel, qui fut fait Général en la place de Fairfax, en qui on n'avoit plus de confiance, & qui pour cette raiſon avoit été caſſé. Cromwel alla en Ecoſſe, où il défit les Ecoſſois dans pluſieurs combats, & particulierement dans la bataille de Leith; après avoir pris pluſieurs Places, avec le Château d'Edimbourg, qui paſſoit pour imprenable.

Le Roi battu par Cromwel.

Sur ces entrefaites, le Roi ayant ramaſſé un petit corps d'Armée, entra en Angleterre, où il s'étoit flaté de trouver un appui conſiderable. Il fut fort trompé dans ſes conjectures; il y eut très peu de gens, qui ſe rangeaſſent de ſon parti: Cromwel l'ayant ſurpris à l'improviſte près de Worceſter, mit ſon Armée en déroute. Le Roi fut contraint de s'enfuir déguiſé, & après avoir couru pluſieurs dangers, ſe ſauva miraculeuſement, & paſſa enfin en France ſur un vaiſſeau marchand. Cromwel, par le moyen du Général Monck, acheva de domter les Ecoſſois: & leur ayant impoſé un joug très rude, il les ſoumit entierement à l'obeïſſance des Anglois.

Les Ecoſſois domtés.

Cromwel caſſe le Parlement & en convoque un autre.

Après cette expedition, le Parlement, qui juſques ici avoit tant expédié d'affaires, ayant voulu ſonger aux moyens de licencier une partie des troupes, & de diſperſer l'autre dans les Provinces; Cromwel le fit ſéparer, & en convoqua un autre, compoſé de cent-quarante & quatre perſonnes, la plupart fanatiques & viſionnaires, parmi leſquels il avoit mêlé quelques-uns de ſes partiſans les plus habiles, qui ſavoient ménager tout ſelon ſa volonté.

Il devient Protecteur d'Angleterre.

Après que ces extravagans ſe furent rendus odieux & ridicules par leurs folles entrepriſes, & par

par leurs égaremens, les autres que Cromwel avoit mis parmi eux lui offrirent la Puiſſance Souveraine, qu'il accepta ſous le titre de Protecteur. Il forma un Conſeil privé des Principaux de chaque Secte: de ſorte que d'entre ceux-là mêmes qui avoient marqué tant d'horreur pour le Gouvernement Monarchique, il ſortit un nouveau Monarque, qui dominoit ſur les Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſans qu'aucun s'y oppoſât. DE LA G. BRETAGNE.

Afin d'avoir toujours à ſa diſpoſition des Armées conſiderables par terre & par mer, pour ſervir d'appui à ſon uſurpation, il entreprit en l'an 1651, une guerre contre les Hollandois, qui ſembloient avoir du mépris pour ſon nouveau Gouvernement. Cromwel eut tant de bonheur, que pendant le cours de cette gurere, il prit plus de ſept-cens vaiſſeaux marchands ſur les Provinces-Unies. Il remporta toujours l'avantage dans cinq combats ſur mer, dans le dernier deſquels les Hollandois perdirent l'Amiral Tromp, avec vingt & ſept vaiſſeaux de guerre. Alors les Provinces Unies furent obligées de lui demander la paix, & d'accepter les conditions qu'il leur voulut preſcrire: entre leſquelles il avoit ſtipulé, que la Province de Hollande excluroit le Prince d'Orange des grandes Charges que ſes Prédéceſſeurs avoient poſſedées; & qu'on ne donneroit plus de retraite à Charles II, qui étoit errant dans ſon exil. C'eſt, au ſentiment de quelques-uns, en conſideration de cette derniere clauſe, que ce Prince tâcha dans la ſuite de ſe venger de la Hollande: quoique lorſqu'il y paſſa en retournant en ſon Royaume, on tâchât d'effacer cet affront par quantité de careſſes. Il ſe peut encore que ce Roi ait toujours eu dans ſon cœur quelque ſoupçon, que les Hollandois avoient en-

Il fait la guerre à la Hollande.

1652.

Les Hollandois demandent la paix à Cromwel.

DE LA G. BRETAGNE.

entretenu & fomenté la diviſion entre lui & le Parlement.

Cromwel recherché des Princes étrangers.

Cette guerre, que Cromwel fit avec un heureux ſuccès contre la Hollande, lui acquit tant de crédit & de réputation, que les plus grands Princes de l'Europe lui envoyerent des Ambaſſadeurs, comme à un légitime Souverain, & rechercherent ſon amitié. Il fut encore fort heureux à découvrir les ligues & les conſpirations, qui ſe firent contre lui: & pour cela il avoit partout des créatures & des eſpions, même à la ſuite du Roi. Au reſte, il ſavoit attirer les gens dans ſon parti avec une adreſſe toute particuliere, & n'étoit pas moins ingénieux à trouver des expédiens pour opprimer ſes ennemis.

Succès de ſes Flottes.

Après qu'il eut fait la paix avec la Hollande il envoya dans la Mer Méditerrannée une Flotte, qui reprima la licence des Corſaires de Barbarie, & les reſſerra dans leurs Ports. Il en envoya une autre aux Indes Occidentales, qu'il monta de tous les ſoldats dont il vouloit ſe défaire. Quoique l'entrepriſe qu'elle fit ſur S. Domingue ne lui réuſsit pas, elle ne laiſſa pourtant pas de conquérir la Jamaïque, nonobſtant les maladies, qui y firent périr la plus grande partie des équipages. Il cauſa encore de très grandes pertes aux Eſpagnols, en pillant leur Flotte d'argent. Il envoya auſſi des troupes au ſecours des François en Flandre; & eut d'eux pour recompenſe la Ville de Dunquerque. Enfin il mourut en 1658, aprés s'être rendu auſſi redoutable en ſon temps qu'aucun Roi d'Angleterre l'eût jamais été. Il ſavoit, par une Politique toute particuliere, faire ſervir la Religion à ſes interêts, en laiſſant à toutes les Sectes une entiere liberté, & en gagnant l'affection de chacune en particulier. Par cette conduite il tenoit les Partis diviſés, & leur ôtoit

1658.

les

les moyens de ſe liguer enſemble contre lui.

DE LA G. BRETAGNE.

Après ſa mort, ce Gouvernement injuſte & violent ne pouvoit plus ſubſiſter. Quoique ſon fils Richard lui eût ſuccedé dans la dignité de Protecteur, (Cromwel avoit toujours pris ce titre, & jamais celui de Roi), il s'en faloit pourtant beaucoup qu'il n'eût l'adreſſe & la capacité néceſſaire pour ſoutenir un ſi grand poids. Il fut bientôt dépoſé par le Parlement, dont les Membres étant diviſés entre eux, ſans ſavoir qui étoient les Souverains, ou les ſujets; le Général Monck, Gouverneur d'Ecoſſe prit cette occaſion favorable, & vint en Angleterre avec une Armée, où s'étant rendu maître de la Ville de Londres, il congédia le Parlement, qui n'étoit compoſé que de gens de guerre, & rappella Charles II dans ſon Royaume, l'an 1660.

Le Général Monck rappelle le Roi.

1660.

Ce Roi remit les affaires ſur l'ancien pied, tant à l'égard de la Religion, que de la forme du Gouvernement. Il trouva auſſi ſes ſujets ſoumis & obeïſſans, dans la plupart des choſes qu'il deſiroit: parce qu'ils avoient appris à leurs dépens, combien de maux & de deſordres l'Anarchie attire après elle; & que ſouvent les Grenouilles, qui n'étoient pas contentes d'avoir un ſoliveau pour leur Roi, ont eu pour maître une Cigogne.

Charles II remet toutes choſes ſur l'ancien pied.

Charles II croyant que le principal interêt de l'Angleterre dépendoit de l'empire de la mer & du commerce; & conſiderant que les Hollandois étoient le ſeul obſtacle qui l'empêchoit d'y parvenir, chercha les moyens de réduire ces ſuperbes négocians. Il concevoit une grande eſperance de l'avantage que Cromwel avoit remporté ſur eux. Ce fut pour cette raiſon qu'en 1665, il fit la guerre à la Hollande, durant laquelle au commencement on ſe battit de part & d'autre avec une perte à peu-près égale. Mais

Il aſpire à l'Empire de la mer.

1665.

DE LA G. BRETAGNE.

Mais enfin, lorſque les Anglois eurent fatigué les Hollandois à force de temporiſer, ſans s'engager davantage dans des batailles ; ces derniers hazarderent un coup extrêmement hardi, au grand deshonneur de la Nation Angloiſe. Car ayant remonté la Tamiſe juſques à Chattam, ils y brulerent les vaiſſeaux du Roi ; ce qui l'obligea enſuite à faire la paix avec les Hollandois, par l'entremiſe de la Suede : il eſt vrai que d'ailleurs les grands progrès des armes du Roi de France en Flandre y contribuerent le plus.

Seconde guerre contre eux, conjointement avec la France.

Cependant, il ſemble qu'il lui reſtoit encore dans le cœur une haine irréconciliable contre eux, avec un deſir continuel de vengeance, que les bravades à contre-temps de la populace de Hollande augmentoient encore. C'eſt pourquoi l'an 1672, il attaqua les Provinces-Unies par mer, dans le temps que les François y firent une invaſion par terre. Mais les affaires ne réuſſirent pas ſelon ſes deſirs : les Hollandois firent quantité de priſes ſur les Anglois ; & ceux-ci ne remporterent ſur eux aucun avantage dans les batailles qui ſe donnerent ſur mer ; tant à cauſe que les François ne vouloient pas bien mordre, quand on en venoit aux mains ; que parce que les Hollandois ſe conduiſoient avec beaucoup de prudence & de précaution, & ne vouloient pas s'expoſer, de peur de donner par-là occaſion aux Anglois de faire deſcente en quelque endroit de Hollande, ou de la Zélande. Il ſe peut auſſi que l'intention du Roi eût été éludée par des artifices, qu'on ne peut pas bien pénetrer. Quoiqu'il en ſoit, le Peuple d'Angleterre étant extrêmement jaloux des grands progrès de la France, le Roi fut obligé pour le ſatisfaire de conclurre une paix ſéparée avec la Hollande l'an 1674. Après quoi il entreprit de mé-

1672.

Il fait la paix ſéparément avec la Hollande.

1674.

ménager un autre accord entre les autres E- DE LA G. BRETAGNE.
tats, qui étoient reſtés en guerre.

L'Angleterre retomba dans les troubles in- Le Duc
teſtins, par les cabales qui s'y formerent. Le d'Yorck,
Duc d'Yorck, frere du Roi, s'étoit fait Catho- troubles à
lique-Romain. On craignoit que s'il parve- ſon ſujet.
noit un jour à la Couronne dont il étoit le plus proche héritier, il ne voulût faire fleurir ſa Religion au préjudice de celles qui ſont établies en Angleterre. Le Capitaine Bedlow, & un certain ſcélérat, qui, après avoir vêcu Proteſtant, avoit pris l'habit de Jéſuite, qu'il avoit enſuite quitté, homme décrié par des jugemens publics, nommé Titus Oates, prétendirent que les Catholiques-Romains avoient fait un complot pour ſe défaire du Roi, & hâter le Regne du Duc d'York, qui leur devoit être très favorable & écraſer la Religion Proteſtante. Le Peuple prit feu ſur ce rapport, & on lui ſacrifia le Comte de Stafford, Coleman, Secretaire privé du Duc d'Yorck, & quelques Jéſuites. Le Duc même ſe retira en Hollande, de l'avis du Roi, juſqu'à ce que les eſprits fuſſent un peu revenus de leur premiere chaleur.

Son éloignement ne fut pas ſuffiſant pour ap- On veut
paiſer le Parlement: on demanda à toute force l'exclurre
qu'il fût exclus de la ſucceſſion, à cauſe de la de la ſuc-
Religion qu'il profeſſoit. Le Roi refuſa d'y ceſſion.
conſentir; & voyant que la cabale prenoit le deſſus, au préjudice de l'autorité Royale, caſſa le Parlement & rappella ſon frere. Les choſes changerent de face; le Lord Ruſſel, Algernoon Sidney, Armſtrong & quelques autres laiſſerent leur tête ſur l'échafaut, & ſe trouverent eux-mêmes coupables d'avoir conſpiré. Le Comte d'Eſſex fut trouvé mort dans la priſon, & on crut qu'il s'étoit détruit lui-même.

Le Duc de Monmouth, fils naturel du Roi, Revolte
jeune du Duc

DE LA G. BRETAGNE. de Monmouth.

jeune homme ambitieux, qui malgré le défaut de ſa naiſſance vouloit ſucceder à ſon pere, Monmouth, dis-je, fut obligé de ſe retirer en Hollande, parce qu'il avoit été l'ame, ou du moins le prétexte de cette intrigue. Charles mourut enfin l'an 1685, & eut pour ſucceſſeur le Duc d'Yorck ſon frere, ſi connu par ſes malheurs ſous le nom de JAQUES II.

1685. Mort de Charles II

JAQUES II.

Ce Monarque vit les commencemens de ſon Regne agités par les intrigues du Duc de Monmouth, & du Comte d'Argile. Dès qu'ils eurent nouvelle de la mort du Roi, ils partirent tous deux de Hollande, où ils étoient alors, & paſſerent la mer. Monmouth alla débarquer en Angleterre, & le Comte gagna l'Ecoſſe. Ils s'attendoient l'un & l'autre de voir les Peuples, naturellement ennemis de la Religion que Jaques avoit embraſſée, accourir à eux & groſſir leur parti. Ils ſe tromperent. Tout ce qu'ils purent ramaſſer fut diſſipé; eux-mêmes furent pris par les Troupes du Roi, & payerent de leur tête l'inquietude qu'ils avoient voulu lui donner. On rechercha les complices avec tant de ſéverité, que George Jeffrey, qui avoit été envoyé dans les Provinces occidentales d'Angleterre pour y punir les Rebelles, ſe vanta, dit-on, dans la ſuite, d'avoir lui ſeul plus fait éxécuter de gens, que tous les Juges enſemble n'avoient fait depuis le Regne de Guillaume le Conquérant.

Cauſe de ſes malheurs.

Jaques voyant que preſque toutes les Religions du monde étoient ſouffertes en Angleterre, excepté la ſienne; crut qu'il étoit de ſon devoir d'en aſſurer la Tolerance: & c'eſt ce deſſein qui cauſa ſa ruine. On s'apperçut qu'il cherchoit à lui procurer toujours quelques nouveaux avantages, & on en conclut qu'il vouloit détruire les Cultes oppoſés à celui de Rome. Le mot de Papiſme étoit ſi odieux aux

An-

Anglois, que pour parvenir à la Tolerance, la Cour travailla à faire paſſer en loi la Tolerance des Religions en général. Elle donna un College à Londres aux Jéſuites, dont le nom ſeul y eſt déteſté; on ôta les Charges à divers Proteſtans, & on les remplaça par des Catholiques-Romains; ſur ce principe, que le Roi peut diſpenſer des Loix, on voulut exiger la caſſation du *Teſt* & des *Loix Pénales contre les Papiſtes*, & en un mot abolir toutes les Loix qui les excluoient des Dignités & Charges publiques. Jaques prétendit enfin faire publier la Liberté de Conſcience, & fit arrêter les Evêques qui refuſerent d'en lire la Proclamation.

DE LA G. BRETAGNE. 1686. 1687. 1688.

Les Anglois ſe conſoloient de ces démarches, dans l'eſperance qu'ils avoient que Jaques, qui n'avoit que des filles, venant à mourir, le Regne de ſon Héritiere les mettroit en état de rétablir tout à leur gré. Ce qui cauſa leur plus grand deſeſpoir, ce fut la nouvelle que la Reine étoit enceinte; on eut peur qu'elle n'accouchât d'un Prince, qui, venant à ſucceder à la Couronne & aux ſentimens de ſon pere, ne portât des coups funeſtes à la Religion établie par les Loix. On remua toutes les machines imaginables, pour prévenir ce malheur. On commença par rendre ſuſpecte la groſſeſſe de la Reine; on publia qu'elle avoit eu une maladie qui l'avoit rendue ſtérile. Elle accoucha enfin, & le Prince qu'elle mit au monde acheva dès le berceau de ruiner les affaires du Roi. On tâcha de noircir ſa naiſſance, on lui ſuppoſa d'autres parens, on n'épargna rien enfin pour éloigner les troubles qu'on prévoyoit que ſon Regne devoit cauſer. * Les zelés Proteſtans, allarmés de

Vues de Guillaume Prince d'Orange ſur l'Angleterre.

* Le Continuateur de Mr. de Pufendorff n'expoſe ici que le ſentiment de l'un des Partis, tant ſur la

DE LA G. BRETAGNE.

de voir le Papiſme à la veille de regner en Angleterre, appellerent à leur ſecours le Prince Guillaume d'Orange. Ce Prince, illuſtre par ſon ſang, par les Emplois que les Provinces-Unies lui avoient confiés dans le Gouvernement civil & militaire de leur païs, & plus encore par la Revolution d'Angleterre, avoit eu dès l'enfance des vues plus grandes que l'état préſent de ſa famille ne le permettoit. Il avoit épouſé la fille de Jaques II. Le bruit que le Prince de Galles étoit ſuppoſé, le favoriſoit: il étoit même néceſſaire pour conſerver à Marie, Princeſſe d'Orange, la ſucceſſion à la Couronne d'Angleterre. Il comptoit ſur cette Couronne, depuis longtemps: mais l'envie de détrôner ſon beau-pere n'étoit pas un projet à avouer publiquement. Il prit pour prétexte, d'aller pourvoir à la ſureté des Proteſtans opprimés par un Roi Papiſte, & de l'obliger à convoquer un Parlement libre. Le bruit ſe répandit d'une étroite Alliance entre Jaques & Louïs XIV, qui venoit de traiter les Proteſtans de France avec rigueur; & c'étoit un préjugé qu'elle ne s'étoit faite qu'aux dépens de ceux de la Grande-Bretagne. Quoiqu'il en ſoit, les Etats-Generaux, qui avoient quelques ſujets de plaintes contre le Roi d'Angleterre, de ce qu'il avoit rappellé quelques troupes qu'il avoit chez eux

Son départ pour l'Angleterre.

la groſſeſſe de la Reine, que ſur les vues du Prince d'Orange. Ceux du Parti oppoſé croyent avoir de fortes raiſons de ſoupçonner la naiſſance du Chevalier de S. George, & prétendent pouſſer leurs preuves presque juſqu'à la démonſtration. Ils ſoutiennent auſſi, que le zèle pour la Religion & pour la Liberté de l'Angleterre, fut le vrai motif de l'entrepriſe de Guillaume. Les bornes d'un Abregé tel que celui-ci ne permettent pas d'examiner ces differens ſentimens: il ſuffit de les avoir rapportés.

eux, ne firent point difficulté de donner au Prince les moyens de paſſer dans cette Ile, perſuadés qu'il ne s'agiſſoit que de ſecourir la Religion Proteſtante que Jaques vouloit opprimer, & de le mettre hors d'état de porter ſon autorité au-delà des bornes que les Loix du Royaume lui preſcrivoient. Le Prince partit & débarqua en Angleterre, ſans que Mylord Dartmouth, qui commandoit la Flotte, s'oppoſât à ſon paſſage. DE LA GRETAGNE. Le 30 Octob. 1688.

Il avoit été trop ſouhaité, pour n'être pas bien reçu: tout courut vers lui: les Régimens entiers abandonnoient le parti du Roi, qui crut n'avoir point de meilleur parti à prendre que d'envoyer la Reine & le Prince de Galles en France, où il les ſuivit peu après. Le Prince & la Princeſſe d'Orange furent enſuite couronnés comme Roi & Reine d'Angleterre. L'Ecoſſe ſuivit le même exemple, & reconnut GUILLAUME & MARIE pour ſes légitimes Souverains. C'eſt ainſi que Jaques ſacrifia ſa Couronne au zèle trop vif qu'il eut pour ſa Religion. GUILLAUME III & MARIE couronnés en Angleterre. 1689.

Il fit pluſieurs efforts pour rentrer dans ſes Etats, par le ſecours de la France; il ſe rendit même en Irlande, où il avoit encore des ſujets fideles. La Flotte Hollandoiſe, commandée par l'Amiral Evertzen, ayant été mal ſoutenue par Torrington, Amiral des Anglois, fut battue par celle de France. Jaques, malgré ce ſuccès, échoua devant Londonderri, & fut vaincu par l'Armée de Guillaume au paſſage de la Boyne, où le Duc de Schomberg, qui avoit été un des plus utiles Officiers de Guillaume, & l'un des plus braves hommes de ſon ſiecle, fut bleſſé mortellement. Entrepriſe de Jaques II en Irlande. Aout. 1690.

Après ce mauvais ſuccès Jaques, n'ayant plus d'eſperance de ſe rétablir, retourna en France.

Du-

DE LA G. BRETAGNE.

Dublin, & quelques Villes importantes qui juſques-là lui avoient été fideles, ſe rendirent à ſon vainqueur. Limeric réſiſtoit toujours, & les pluies continuelles obligerent les aſſiegeans de ſe retirer, ſans avoir rien fait. L'année ſuivante, l'Armée qui tenoit encore le parti du Roi fut miſe en déroute par le General Ginkel, près d'Athlone: le General François de St. Ruth y périt. Cette victoire acheva le triomphe de Guillaume: toute l'Irlande fut ſoumiſe, les François, qui juſques-là en avoient conſervé une partie, l'abandonnant tout-à-fait.

1691.

La Grande Alliance.

Dès l'année 1689, les Etats-Généraux & la Maiſon d'Autriche, allarmés des projets qu'on attribuoit à la Cour de France, de vouloir faire le Dauphin Empereur, & s'emparer de l'Eſpagne & de l'Empire, avoient ſigné le Traité qu'on appella enſuite, de la grande Alliance. Dans l'Ecrit qui en fut dreſſé à Vienne, le 12 Mai, il étoit dit que la Couronne d'Angleterre ſeroit invitée à entrer dans les mêmes engagemens. Le nouveau Roi y entra en effet, & ſon acceſſion au Traité ſe fit le 20 Décembre de la même année.

Lorsqu'il ſe vit paiſible poſſeſſeur des trois Couronnes, il s'appliqua tout entier à pouſſer le projet de la grande Alliance, qui étoit de mettre Louïs XIV hors d'état d'entreprendre ſur la liberté de l'Europe. La Flotte d'Angleterre & de Hollande, commandée par l'Amiral Ruſſel, défit celle de France, près de la Hogue. Le Maréchal de Tourville qui commandoit celle-ci, avoit beaucoup moins de vaiſſeaux que Ruſſel; mais la France avoit compté ſur des intelligences, qui manquerent au beſoin; quatorze de ſes vaiſſeaux allerent échouer ſur la côte, & on fut obligé d'y mettre le feu, de peur que les Alliés ne s'en emparaſſent.

Bataille de la Hogue.

Le 30 Mai 1692.

La

DE LA G. BRETAGNE.

La mort de la Reine Marie, arrivée en 1694, fit croire qu'il ſe feroit quelque revolution: mais ceux qui avoient eu cette penſée, ſe trouverent trompés. La Grande-Bretagne fit voir qu'elle tenoit au Roi Guillaume par d'autres liens, que par les droits de ſon Epouſe. Une conſpiration ſe forma contre ce Monarque, en faveur de Jaques II. Le Roi exilé partit de St. Germain, s'approcha de la mer, où étoit une Flotte ſur laquelle il devoit s'embarquer avec le Maréchal de Bouflers, & un grand nombre de François & même de ſes ſujets, qui étoient ſortis d'Angleterre pour lui, ou pour leur Religion. Ceux ſur qui on avoit compté furent découverts. Charnok, King, Key, Rocword, Lowick, Perkins, Friend, Fenwick, & autres, qui devoient préparer ce retour, furent exécutés, & le projet avorta.

Mort de la Reine Marie.

1694.

1696.

La Paix de Ryswick, qui reconcilia la France & l'Angleterre par la Médiation de la Suede, fut d'autant plus glorieuſe à Guillaume III, que Louïs XIV le reconnut en qualité de Roi d'Angleterre, & promit de ne point troubler la ſucceſſion de cette Couronne dans la ligne Proteſtante, établie par divers Actes du Parlement depuis l'expulſion de Jaques II. Le reſte du Traité regardoit la ſûreté du commerce, la reſtitution de ce que les deux Puiſſances pouvoient avoir pris l'une à l'autre dans l'Amerique; & on y convint de regler les limites des Colonies, dont nous parlerons, quand nous ſerons venus à cette quatrieme Partie du Monde.

Paix de Ryſwick.

Le 20 Septembre 1697.

Le fameux Traité de Partage ſe négocia preſque auſſi-tôt après la Paix de Ryswick. Guillaume III s'attira par ce Traité toute l'indignation du Roi d'Eſpagne, qui lui en fit faire de ſenſibles reproches par ſon Ambaſſadeur à Londres. De ſon côté, le Monarque fit défendre

Du 13 Octobre 1698.

Guerre avec la France au

DE LA G. BRETAGNE. sujet de l'Eſpagne.

la Cour à ce Miniſtre. Lorſqu'après la mort de Charles II le Teſtament fut rendu public, Guillaume vit bien qu'on l'avoit joué, & fit ſous-main tous les preparatifs imaginables pour en traverſer l'exécution. Il n'étoit pas en état d'agir alors à force ouverte. Afin de gagner du temps, il reconnut le Duc d'Anjou pour Roi d'Eſpagne, & ne laiſſa pas de s'aſſurer de l'Alliance de la Maiſon d'Autriche, & des Provinces-Unies, en faveur de Charles III ſecond fils de l'Empereur Léopold, & pour s'oppoſer puiſſamment au trop grand accroiſſement de la France.

1701.

Mort de Guillaume III.

Toutes les meſures étoient concertées pour ce grand projet; le Parlement d'Angleterre étoit entré dans les vues de la Cour, lorſque Guillaume, âgé de 51 ans, mourut d'une chute qu'il avoit faite à la chaſſe. Il eut avant ſa mort le chagrin d'apprendre que Louïs XIV avoit reconnu le fils de Jaques II pour Roi d'Angleterre, après le décès de ce Roi, arrivé à St. Germain le 16 Septembre 1701, à la 68 année de ſon âge.

Le 9 Mars 1702.

Cette démarche de la Cour de France ne ſervit de rien au Prince Jaques, qui depuis ce temps-là prit le Titre de JAQUES III, Roi de la Grande Bretagne, au-lieu que dans ce Royaume auquel il prétendoit, on ne le nomma plus que le Prétendant. Le Parlement en fut piqué au vif, & entra dans les interêts oppoſés à ceux de la France, avec plus de vigueur qu'il n'eût peut-être fait ſans cette déclaration. Il confirma les Actes qui appelloient à la Couronne ſucceſſivement ANNE, ſeconde fille de Jaques II, & la ligne Proteſtante d'Hanover, & excluoit à jamais du Trône tous les Catholiques.

ANNE I.

Après la mort de Guillaume III, la Princeſſe de Danemarck lui ſucceda, & réſolut de pouſſer la guerre contre la France, & de continuer

les

les projets que la mort de ſon prédéceſſeur avoit prévenus. Elle envoya ſes troupes dans les Païs-Bas, ſous la conduite du Lord Marlborough. Nous parlons ailleurs plus au long des ſuccès qu'il y eut. La Flotte Angloiſe, commandée par le Duc d'Ormond, ſe joignit à celle des Provinces Unies, & tâcha de ſurprendre Cadix. L'attachement des habitans pour Philippe rendit l'entrepriſe inutile. L'Armée navale des Alliés ne put prendre le Fort Matagorda, dont il faut être maitre avant que de forcer Cadix à ſe rendre.

DE LA G. BRETAGNE.

Armement des Alliés.

Elle ſe dédommagea enſuite ſur les Galions d'Eſpagne, qu'elle attaqua dans le Port de Vigo; & malgré la précaution qu'eurent les Eſpagnols de les décharger, & d'emporter l'argent à trente lieues de la mer, la Flotte ennemie ne laiſſa pas d'y faire un riche butin, de ce qu'on n'avoit pu ſauver, & brula une partie des vaiſſeaux.

Entrepriſe ſur les Galions d'Eſpagne.

1703.

Les Troupes qui étoient ſous la conduite du Lord Marlborough, ſe ſignalerent l'année ſuivante par la priſe de Bonn, Réſidence de l'Electeur de Cologne, & par celle de Limbourg.

Sur ces entrefaites, le Roi de Portugal avoit conclu ſon Traité avec la Grande Bretagne & les Provinces-Unies. Il leur donna paſſage par ſes Etats pour attaquer l'Eſpagne, joignant ſes troupes à celles des Confédérés.

Alliance du Portugal, contre Philippe V.

Le deſtin des deux Couronnes ſembloit juſques là balancer les forces de l'Alliance. Ce fut en 1704 que la France reçut le premier coup fatal. Les forces de l'Angleterre lui en porterent un, à Hochſtedt, qui fut le commencement, & pour ainſi dire le ſignal des grandes pertes qu'elle fit enſuite. Le ſervice que le Général Anglois rendit à l'Empire dans cette fameuſe Bataille, parut ſi important à l'Empereur, qu'il l'honora de la qualité de Prince de l'Empire; ſans

Baraille de Hochſtedt.

Le 2. Juillet. 1704.

Le Lord Marlborough Prince de l'Empire.

1705.

DE LA G. BRETAGNE.

parler des honneurs que ce Lord reçut de ſa Patrie, lorſqu'il y retourna après cette victoire. L'année ſuivante, les troupes Angloiſes furent occupées uniquement à obſerver les mouvemens de l'ennemi.

1706.

Union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe.

L'année 1706 fut une des plus brillantes du Regne d'Anne. L'Angleterre & l'Ecoſſe, quoique réunies ſous un même Roi depuis Jaques I, faiſoient pourtant deux Etats diſtincts l'un de l'autre. Chaque Nation avoit ſes loix fondamentales, & ſon Parlement. La Reine eut le bonheur de les unir indiviſiblement, & de voir les deux Royaumes gouvernés par un même Parlement, qui s'appelle le Parlement de la Grande Bretagne. Pendant qu'elle réuſſiſſoit ſi bien au dedans de ſon Royaume, ſes troupes, animées par la prudence & la bravoure de leur Général, agiſſoient de concert avec celles des autres Alliés. Elles contribuerent beaucoup au gain de la bataille de Ramelies. Louvain, Malines, Bruxelles, Anvers, tout le Brabant, furent le fruit de cette victoire; & la France, ébranlée d'un ſi rude choc, hazarda les premieres propoſitions de Paix, par le canal de l'Electeur de Baviere. L'Angleterre reçut ces propoſitions avec froideur, & le Parlement ſe fortifia dans la réſolution de pouſſer la France à bout, & de ne point faire de Paix, que toute la Monarchie d'Eſpagne ne fût évacuée par la Maiſon de Bourbon.

Bataille de Ramelies.

Premieres propoſitions de paix.

Premiere aſſemblée du Parlement de la Grande Bretagne.

Ce fut proprement au commencement de 1707 que la Reine gouta la joye de la réunion des deux Royaumes, ſi ſouhaitée des Rois ſes prédéceſſeurs. Le Parlement de la Grande Bretagne s'aſſembla pour la premiere fois le 1 Mai. On y décerna aux Ecoſſois les mêmes Franchiſes, dont les Anglois jouïſſent; on leur procura de grands avantages pour le Commerce, & enfin, on y prit

1707.

tou-

toutes les meſures néceſſaires pour pouſſer la guerre avec vigueur. DE LA G. BRETAGNE.

La réunion des deux Royaumes ne s'étoit pas faite avec un conſentement ſi unanime, qu'il n'y eût bien des mécontens en Ecoſſe. La Cour de St. Germain crut en pouvoir profiter, avec d'autant plus d'apparence, que quelques Ecoſſois qui s'y étoient rendus, aſſuroient que tout y étoit diſpoſé à une revolution générale, & que Jaques n'y paroîtroit pas plutôt, qu'il trouveroit un Parti aſſez fort pour le rétablir. Mécontentement des Ecoſſois.

On prépara avec une promtitude incroyable l'Eſcadre deſtinée à le tranſporter. Il s'embarqua en effet à Dunkerque. Les vents furent les premiers ennemis qu'il eut à combattre. Il prit enſuite ſa route vers l'Ecoſſe: mais il s'apperçut bientôt qu'on ne lui avoit donné que des eſperances frivoles. Rien ne remua; il fut obligé de regagner promptement le Port de Dunkerque, & le Comte de Fourbin échapa avec beaucoup de peine à l'Amiral Bing, qui lui enleva même un vaiſſeau de guerre, ſur lequel il ſe trouva quelques priſonniers d'Etat d'un très haut rang. Nous avons marqué ailleurs la part glorieuſe que l'Angleterre eut aux ſuccès des Alliés dans les Païs-Bas. Elle continua d'agir toujours avec le même zèle pour la cauſe commune, malgré les efforts que la Cour de France fit à Gertruydenberg pour détacher les Alliés les uns des autres: mais elle ſembla ſe relâcher de ce zèle ſur la fin de 1709, & quelques-uns regarderent ce changement comme l'ouvrage de quelques Eccléſiaſtiques. Expédition d'Ecoſſe. Mars 1708. 1709 & 1710.

Au mois d'Aout, un Docteur nommé Sacheverel prononca à Londres un Sermon, qui fut ſuivi d'un autre, prêché le 16 Novembre. Dans l'un & dans l'autre Diſcours, il ſoutenoit la Doctrine de l'Obeïſſance paſſive. Selon ſes princi- Troubles cauſés par le Docteur Sacheverel,

DE LA G. BRETAGNE.

pes, la revolution arrivée en faveur de Guillaume III avoit été une revolte criminelle; on n'avoit pas dû ſe ſouſtraire au gouvernement de Jaques II; & par une conſéquence aſſez naturelle, on en pouvoit conclure que Jaques III ſon fils, étoit le ſeul légitime Souverain de la Grande Bretagne. Ces deux Diſcours firent beaucoup de bruit. Le Parlement, le Clergé, le Peuple, tout prit parti, & ſe vit partagé pour ou contre le Docteur. Le jour qu'on l'accuſa dans la Chambre Haute, Mylord Haversham l'un des Pairs de cette Chambre dit publiquement: *Qu'il devoit paroitre aſſez étrange de voir cet Eccléſiaſtique accuſé, pour avoir prêché une doctrine pour laquelle il auroit été autrefois recompenſé: Que ſi les temps changeoient, il pourroit bien avoir place dans la Chambre des Pairs, parmi les Evêques. Mais enfin*, ajouta-t-il, *j'eſpere qu'un jour viendra où nous aurons d'autres crimes à examiner; car de quelque côté que je me tourne, je vois pluſieurs ſujets d'accuſation.* Les intrigues du Peuple ou plutôt des principaux du Royaume en faveur de l'accuſé, les mouvemens de la Chambre Baſſe contre lui, tout l'éclat avec lequel ſe fit ſon procès, pour ne le condamner qu'à ne point prêcher durant trois ans, les préſens & les honneurs que lui valut cette condamnation; tout cèla, dis-je, fit croire qu'il n'étoit que l'organe d'un fort Parti, qui ayant un preſſentiment que la Reine ne vivroit pas encore longtemps, tâchoit de diſpoſer de bonne heure les eſprits au retour de Jaques. On eſſaya de la faire entrer elle-même dans ces vues, & on crut y avoir réuſſi.

Diſgrace du Lord Marlborough.

Le Lord Marlborough étoit un obſtacle: on prit le temps qu'Anne avoit quelque froideur pour ce Duc, parce que la Ducheſſe ſon épouſe étoit entrée dans une intrigue qui ne plaiſoit pas à Sa Majeſté. On l'écarta ſi bien de la Cour

Cour que ſes amis furent envelopés dans ſa diſgrace, & obligés de ſe demettre de leurs Charges. Les Lords Sunderland & Godolphin, l'un Secretaire d'Etat, l'autre Grand-Tréſorier, amis & alliés du Duc de Marlborough, cederent la place au Sieur St. Jean, connu depuis ſous le nom de Vicomte de Bullingbrock; & au Sieur Harley, à qui la Reine confera enſuite le Titre de Comte d'Oxford; l'un & l'autre amis du Docteur Sacheverel, & dans les ſentimens de l'Obeïſſance paſſive. DE LA G. BRETAGNE.

Le Duc de Marlborough fut aſſez bien reçu à Londres, lorſqu'il y retourna au commencement de 1711. Le bon accueil qu'on lui fit, eut néanmoins plus d'apparence que de réalité. La Cour ſe contraignit à quelque complaiſance, pour un homme que la Paix, réſolue par le nouveau Miniſtere, alloit réduire à une eſpece de vie obſcure & priver de tous ſes Emplois militaires. Le Sieur Prior fut envoyé en France, pour y convenir des Préliminaires. Le Comte de Tallard, qui étoit toujours en Angleterre depuis la Bataille d'Hochſtedt, reçut des remiſes conſiderables d'argent, qu'il répandit avec ſuccès, & repara ainſi les mauvaiſes ſuites que ſa deroute avoit eues pour ſa Patrie. La Cour de Verſailles envoya à ſon tour un Miniſtre à Londres. Ce fut le Sieur Menager, l'un des hommes du Royaume qui entendoit le mieux tout ce qui concerne le commerce. Elle eût bien voulu traiter en même temps avec les autres Alliés: le Miniſtere Anglois aima mieux finir ce qui regardoit directement l'Angleterre, & renvoya le reſte à un Congrès général, pour y être débattu publiquement, & à la ſatisfaction de toutes les Puiſſances intereſſées dans cette guerre. La France, qui ne perdoit rien à négocier de cette maniere, y donna les mains avec plaiſir.

1711. Négociations de l'Angleterre avec la France.

DE LA G. BRETAGNE. Mécontentement des Alliés sur la conduite des Anglois.

Presque tous les Alliés crioient contre cette conduite, & se plaignoient, qu'on fît ainsi une paix particuliere à Londres, au mépris des engagemens contraires. Les Ministres allerent toujours leur chemin, & on ne fit part aux Provinces-Unies de l'état où étoient les choses, qu'après que les Préliminaires furent achevés de regler.

Dans l'intervalle de cette négociation, le Lord Raby, qui fut ensuite déclaré Comte de Straffort, se rendit à la Haye, pour y protester que l'Angleterre étoit bien éloignée de songer à trahir la cause commune; il demandoit même qu'on redoublât les efforts, pour attaquer la France, & l'obliger à finir la guerre. Les Anglois seconderent les Alliés, comme ils avoient coutume de faire, c'est-à-dire avec toute la bravoure imaginable, & Bouchain fut pris pendant les négociations.

Prise de Bouchain.

Progrès des négociations Angloises.

Pour les avancer, le Comte de Tallard partit d'Angleterre, & se rendit à Versailles. Les mesures qu'on avoit prises pour tenir son voyage secret, furent inutiles. Il menoit avec lui des chevaux & des chiens d'Angleterre, présent que faisoit, dit-on, la Reine à Louïs XIV, qui lui en marqua sa reconnoissance par un autre présent de vins les plus exquis de Bourgogne & de Champagne, & de quelques habits d'une extrême magnificence. On ne douta plus dès-lors du succès de la négociation, l'inimitié qui avoit duré si longtemps entre les deux Nations disparut, & leur bonne intelligence fit esperer de grandes suites pour l'avancement du commerce.

La Reine ayant achevé de regler les Préliminaires, ne tarda guere à faire connoitre que son intention étoit, que la Paix qui se devoit traiter à Utrecht, se fît sur le Plan dont elle étoit

toit déja convenue. En voici les Articles: *Que la France reconnoitroit la Reine & la ſucceſſion etablie dans la ligne Proteſtante: Qu'on prendroit de concert toutes les précautions pour prévenir l'union des Couronnes de France & d'Eſpagne ſous un même Roi; Qu'on donneroit, dans le Traité de Paix à faire, une raiſonnable ſatisfaction à tous les Alliés: Que les Provinces Unies & l'Empire auroient une Barriere: Que Dunkerque ſeroit démoli, moyennant un équivalent dont on conviendroit: Que le Duc de Savoye rentreroit en poſſeſſion de ce qu'on lui avoit pris, & qu'il lui ſeroit cedé de plus quelques autres Païs en Italie, conformément aux engagemens qu'il avoit exigés en entrant dans l'Alliance.* Les Alliés s'attendoient à quelque choſe de plus. Les Etats Généraux envoyerent Mr. Buys, pour empêcher la concluſion d'un Traité qui les ſatisfaiſoit ſi peu. Le Prince Eugene ſe rendit à Londres dans le même deſſein. L'affaire étoit déja trop engagée, & ils ne firent que des remontrances inutiles. On ſignifia au Lord Marlborough, que la Reine n'avoit plus beſoin de ſes ſervices, ſur ce qu'il témoigna n'être pas content des Préliminaires. Il trouverent de la contradiction dans le Parlement; on s'y échauffa, & quelques Membres de ce Corps ſoutinrent qu'on ne pouvoit point faire la Paix, à moins que toute la Monarchie d'Eſpagne ne fût cedée à la Maiſon d'Autriche. La Reine, qui avoit prévu cettte oppoſition, s'étoit aſſurée de la Chambre Haute, en créant dix-huit Pairs, ſur les ſuffrages deſquels elle pût compter. Elle n'épargna rien pour gagner des voix favorables à ſes deſſeins, & elle dit, ou fit dire, tout ce qu'elle crut néceſſaire, pour diminuer, ou prévenir le mécontentement des autres.

DE LA GRETAGNE. Préliminaires arrêtés entre la France & l'Angleterre.

Comment ils furent reçus dans le Parlement.

Au commencement de 1712, la Cour de Londres envoya à Utrecht le Docteur Robinſon, nom-

1712. Traité d'Utrecht.

DE LA G. BRETAGNE.

1712.

nommé à l'Evêché de Briſtol, & le Comte de Strafford, pour y être à portée d'ouvrir les Conferences, auſſi-tôt que les Miniſtres des autres Conféderés s'y ſeroient rendus. Ceux de France y arriverent des premiers; une de leurs principales inſtructions étoit d'agir de concert avec les Plénipotentiaires de la Grande-Bretagne. Pour ne parler ici que de ce qui regarde cette Couronne en particulier, le Traité eut peu de difficultés, puiſqu'on avoit déja levé d'avance les plus conſiderables. Le Roi y reconnut la Reine Anne, & la ſucceſſion dans la Maiſon d'Hanover; on y convint de plus de la démolition de Dunkerque; on y ceda l'Ile St. Chriſtophle, la Baye de Hudſon, l'Ile de Terre-neuve, excepté le droit d'y pouvoir auſſi pêcher, & ſecher le poiſſon; l'Arcadie entiere, en toute proprieté à la Grande-Bretagne; on y aſſura l'impoſſibilité de réunir jamais la France & l'Eſpagne ſous un même Roi. Ce Traité fut enfin ſuivi d'un autre, qui regardoit ſimplement le rétabliſſement du Commerce entre les deux Nations. Ces Traités, quoique prêts à ſigner, demeurerent dans cet état, juſqu'à ce que les autres Puiſſances fuſſent d'accord, afin que ſignant tous en même jour, l'Angleterre ne parût pas les avoir prévenues.

Les troupes des Anglois quittent celles des Alliés.

Le 18 Mai.

Durant cette négociation, on ne négligeoit point les préparatifs néceſſaires pour la Campagne. Le Duc d'Ormond étoit venu à la place du Duc de Marlborough, commander les troupes Angloiſes dans les Païs-Bas; les meſures étoient priſes pour entrer en action; le Général Anglois y avoit été préſent, & y avoit conſenti comme les autres. Mais quand ce vint à attaquer l'Armée de France, il déclara qu'il avoit ordre de la Cour d'éviter les occaſions de ſe battre. Les autres Alliés ne laiſſerent pas d'aſ-

ſie-

ſieger le Queſnoi, & le prirent. Il déclara peu après, qu'il avoit un nouvel ordre de ſa Cour, de publier dans l'eſpace de trois jours une ſuſpenſion d'armes de deux mois, entre l'Angleterre & la France; & de faire marcher à Dunkerque dix Bataillons, pour le garder comme un gage de la bonne foi avec laquelle cette derniere Puiſſance vouloit agir. Il demanda de plus, que toutes les troupes des divers Princes d'Allemagne, leſquelles étoient à la ſolde d'Angleterre, le ſuiviſſent, & formaſſent avec les Nationales qu'il emmenoit, un Camp ſéparé. Cette conduite expoſa les Alliés à toutes les forces de la France, devenue ſuperieure par la retraite des Anglois, qui prirent poſſeſſion de Dunkerque le 19 Juillet. Quelques Seigneurs de la Chambre Haute s'échaufferent beaucoup ſur l'Article d'Eſpagne, dont ils vouloient la ceſſion entiere en faveur de la Maiſon d'Autriche. Ils dreſſerent même une proteſtation contre le Traité. Mais le plus grand nombre la condamna. D'un autre côté, la Reine recevoit des remercimens de la Ville de Londres. La Chambre Baſſe, ſur le zèle de laquelle le Parti oppoſé à la Cour avoit fort compté, prit une réſolution contraire à celle qu'on avoit attendue d'elle en cette occaſion. Elle commença à rechercher la conduite du Duc de Marlborough & de ſes amis, qui avoient compoſé le Miniſtere précedent. Elle ſe plaignit même de ſes Alliés, & les accuſa de n'avoir pas contribué à la cauſe commune, autant qu'ils l'auroient dû. Les Provinces-Unies s'en juſtifierent par un Mémoire fort étendu.

DE LA G. BRETAGNE.

Suſpenſion d'armes avec la France.

Dunkerque livré aux Anglois.

L'Angleterre, qui s'étoit engagée au Duc de Savoye de lui procurer une Paix avantageuſe, voulut dégager ſa promeſſe, en ménageant à ce Prince la Dignité de Roi de Sicile. Elle

Anne fait donner la Sicile au Duc de Savoye.

DE LA G. BRETAGNE.

ſongea même à faire déclarer l'Electeur de Baviere Roi de Sardaigne, pour effacer la tache dont l'Empereur Joſeph l'avoit flêtri en le mettant au Ban de l'Empire, avec ſon frere l'Electeur de Cologne. Le premier fut mis effectivement en poſſeſſion de la Couronne de Sicile; mais l'Electeur ſe contenta de ce qu'on lui donna dans les Païs-Bas, dont il ceda même ſon droit, lorsque l'Empereur Charles VI le rétablit. La ſuſpenſion d'armes n'étant que pour deux mois, le Vicomte de Bullingbrock, Secretaire d'Etat, ſe rendit à Verſailles, dans le même temps qu'on venoit d'en publier une nouvelle, à commencer le 22 d'Aout, juſqu'au 22 Décembre, entre l'Angleterre & la France, tant par mer que par terre. Il eut auſſi une Audience de la Reine Douairiere d'Angleterre, qu'il aſſura du payement des arrerages de la penſion que la Nation lui devoit.

Nouvelle ſuſpenſion d'armes avec la France.

La Cour de France réſolut d'envoyer le Duc d'Aumont à Londres en qualité d'Ambaſſadeur; & celle d'Angleterre nomma de ſon côté le Duc de Shwresburi pour l'Ambaſſade de France, & le Lord Lexington pour celle d'Eſpagne. L'un devoit aſſiſter à la renonciation des Ducs de Berri & d'Orléans, & autres Princes de la Maiſon de Bourbon, à la Couronne d'Eſpagne; & l'autre à celle du Roi d'Eſpagne au Royaume de France. Ceux qui jugerent alors de cette condition de la Paix, regarderent ces renonciations comme des ſoins inutiles, perſuadés que ſi le cas arrivoit, elles n'auroient pas plus de force que celles de Louïs XIV.

Anne fait preſſer la concluſion du Traité

Au commencement de l'année 1713, le Traité ſe trouva mis au net, & il n'y manquoit plus que la formalité de ſigner. Les Miniſtres d'Angle-

gleterre déclarerent aux Alliés, qu'ils avoient ordre de finir; qu'il vouloient cependant attendre encore, pour qu'ils puſſent conclurre tous en même temps. Ils menacerent même les Etats Généraux de les abandonner tout-à fait, s'ils ne ſe hâtoient. Ce Traité parut enfin: c'étoit le même que nous avons déja dit; excepté qu'on y avoit ajouté, que le Portugal ſeroit compris dans l'Alliance; & que la France promit de s'en tenir pour les affaires de la Religion en Allemagne, à ce qui en a été reglé dans les Traités de Weſtphalie. La Reine avoit voulu obtenir quelque choſe en faveur des Refugiés François, & des Proteſtans de Sileſie: mais ſes ſoins n'eurent aucun ſuccès. Le Roi de France lui accorda ſeulement la liberté des Proteſtans, qui n'étoient condamnés aux Galeres, qu'à cauſe de leur Religion.

DE LA G. BRETAGNE. d'Utrecht. 1713.

Intercede pour les Proteſtans.

Jaques, qui depuis ſon entrepriſe d'Ecoſſe ſe faiſoit appeller le Chevalier de St. George, proteſta contre tout ce qui avoit pu être traité à ſon préjudice au Congrès d'Utrecht. Sa proteſtation eſt datée de St. Germain en Laye, le 25 Avril 1712. La Paix avec l'Eſpagne ſe négocia à peu près de la même maniere, & au même lieu. Le Traité en fut ſigné le 13 Juillet. Il contenoit une répétition de celui de Madrid de l'an 1667, & de celui de 1670, auxquels on ajouta ſeize nouveaux Articles, pour ſervir de regle au commerce des deux Nations; & quelques autres pour éclaircir ou amplifier les précedens. La Paix entre l'Eſpagne & l'Angleterre fut publiée à Londres le 12 Mars ſuivant, avec de grandes ſolemnités.

Proteſtation du Chevalier de Saint George.

Paix avec l'Eſpagne.

Il faut remarquer, qu'une des conditions eſſentielles de la Paix avec la France avoit été la ſortie du Chevalier de St. George hors du Royaume. Pour y ſatisfaire, il en ſortit & ſe re-

Le Prétendant ſort de France.

DE LA G. BRETAGNE.

retira en Lorraine. Ceux qui appréhendoient quelque revolution en ſa faveur, ne le crurent point aſſez éloigné, & préſenterent pluſieurs Adreſſes à la Reine pour mettre ſa tête à prix. Sa Majeſté reçut les marques de leur zèle avec bonté; mais elle répondit à leur demande d'une maniere à leur faire connoitre, qu'ils alloient au-delà de ſes ſentimens.

Anne eſt ſoupçonnée de vouloir l'etablir ſur ſon Trône après ſa mort.

Ce fut alors que, pour l'obliger à ſe déclarer ſur les ſoupçons que l'on avoit de quelque deſſein ſecret, on propoſa d'appeller à Londres le Prince héréditaire d'Hanover, en qualité de Duc de Cambridge, pour y prendre ſéance au Parlement & y avoir ſa voix. La Reine témoigna beaucoup de reſſentiment de cette propoſition, & écrivit à Hanover en termes fort vifs, qu'elle jugeoit une pareille démarche très deſavantageuſe à la Religion Proteſtante. Elle fut auſſi très ſenſible à la mesintelligence qui ſurvint entre le Comte d'Oxford & le Lord Bullingbrock. Ce Lord ayant fait que l'on ôtât la Charge de Grand-Tréſorier au Comte, ce dernier en donnant ſa démiſſion, dit aſſez fortement, que ſon adverſaire donnoit à Sa Majeſté des conſeils qui tendoient à la ruine totale de la Religion Proteſtante; ce qui ſignifioit, à ce qu'on s'imagina, le conſeil de mettre le Prétendant ſur le Trône de la Grande Bretagne. Cette ſucceſſion étoit agitée avec d'autant plus d'ardeur par les Partis oppoſés, que la ſanté d'Anne diminuoit; comme en effet elle tomba malade le 20 Juillet, après avoir prorogé le Parlement. On attribua cette précaution à la crainte que les Miniſtres avoient, que ſi le Parlement étoit aſſemblé au temps du décès de la Reine, il ne prît des meſures, qu'ils étoient bien aiſes de rompre. Elle mourut le 1 d'Aout; & auſſi-tôt l'Electeur d'Hanover fut proclamé

Le 19 Mai 1714.

Mort de la Reine.

Roi

Roi de la Grande Bretagne ſous le nom de GEORGE I. DE LA G. BRETAGNE.

Le Duc d'Ormond & le Vicomte de Bullingbrock avoient témoigné trop d'oppoſition à ſes interêts, pour eſperer qu'ils puſſent demeurer ſûrement dans un Etat où il alloit être le maitre. Ils paſſerent en France, & de-là ſe rendirent à la Cour de Jaques, à qui ils avoient ſacrifié leur fortune. Le nouveau Roi arriva à Londres, & y fut reçu avec de grandes marques de joye. Le jour de ſon Couronnement, qui fut le 31 Octobre, fut pour la Nation un jour de réjouïſſances. Les ſolemnités furent néanmoins troublées en pluſieurs endroits par des acclamations en faveur de Jaques. Pendant qu'on prenoit toutes les précautions imaginables pour étouffer ces émotions populaires, le Parlement s'appliquoit à la recherche des malverſations de l'ancien Gouvernement. On y examina des lettres & autres papiers du Vicomte de Bullingbrock. Un Comité en publia des extraits qui font voir le dévouement de ce Miniſtre, & de quelques autres, aux interêts de la France, & les mouvemens qu'ils ſe donnoient pour procurer le Trône de la Reine au Chevalier de St. George, après la mort de cette Princeſſe. Mais, comme nous avons dit, le Duc d'Ormond & lui avoient prévu cet orage, & l'avoient prévenu par une prompte retraite. Le Comte d'Oxford, qui avoit jugé à propos d'affronter cette tempête, & de continuer à prendre ſéance au Parlement, fut arrêté & envoyé à la Tour. Son procès dura longtemps, & il en ſortit enfin: mais comme il voulut ſe préſenter à la Cour, le Roi lui fit dire de n'y pas aller; & il eſt demeuré dans une diſgrace, qui a moins ſurpris que ſon élargiſſement.

GEORGE I.

Du 11 d'Aout.

On recherche la conduite du dernier Miniſtere.

1714.

Pendant que George, le Prince de Galles ſon Fils,

DE LA G. BRETAGNE.

Fils, & la Princeſſe de Galles Epouſe de ce dernier, recevoient de tous côtés des Adreſſes de félicitation & des proteſtations de fidelité, le Chevalier de St. George ſongeoit à profiter des troubles que ſon Parti excitoit dans la Grande Bretagne. Il avoit publié un Manifeſte, preſque auſſi-tôt après qu'il eut reçu la nouvelle de la mort de la Reine. Après y avoir expoſé les raiſons qui le portoient à ne ſe point déſiſter de ſa prétention à la Couronne de la Grande Bretagne, il y ajoutoit ces paroles dignes d'attention: „ *Après le décès de la Princeſſe notre Sœur,* „ *dont les bonnes intentions en notre faveur, qui* „ *nous étoient connues & avoient cauſé notre inac-* „ *tion pendant ces dernieres années, n'ont pu être ef-* „ *fectuées par la ſurpriſe de ſa mort, il eſt arrivé,* &c. Ce Manifeſte, qui étoit une proteſtation ſolemnelle contre la proclamation du Roi George, & qui s'accorde aſſez à ce qu'on a dit de l'intention du dernier Miniſtere ſous la Reine Anne, ſe trouva en peu de temps diſperſé dans les trois Royaumes, & y produiſit aſſez d'effet pour inquieter la Cour, mais trop peu pour ſervir efficacement le Chevalier. Le Duc de Lorraine, dont le Miniſtre fut ſoupçonné d'en avoir répandu des copies, ſe juſtifia par un Ecrit, qui ne détruiſit pas entierement la froideur que ce ſoupçon avoit cauſée; on eut moins d'égard aux proteſtations obligeantes qu'il faiſoit au Prince regnant, qu'à la retraite qu'il continuoit de donner au Chevalier dans ſes Etats.

Nouveaux troubles dans la Gr. Bretagne.

Du 29 d'Aout.

Manifeſte de Jaques.

Cependant les troubles croiſſoient: on avoit affiché à divers endroits autour de la Bourſe de Londres, une nouvelle Déclaration du Chevalier, par laquelle il avertiſſoit ſes ſujets de la réſolution où il étoit de les aller délivrer, & les exhortoit à ſe joindre à lui, avec tout le ſecours qu'ils pourroient mettre ſur pied, afin de rentrer dans

Mouvemens dans la Grande Bretagne.

Juin 1715.

dans ſes Royaumes. Le Comte de Marr leva l'étendard, & le fit proclamer ſous le Titre de Jaques VIII, Roi d'Ecoſſe, dans les Villes de Perth, Aberdeen, Inverneſſ, Dundée, & dans preſque toutes les villes ſituées au Nord de la Tay. Les Lords Mackintosh, Berlam, & quantité d'autres, tant d'Angleterre que d'Ecoſſe, embraſſerent ce parti. Il ſe forma divers Corps, qui s'étant raſſemblés, en compoſerent un de deux-mille hommes d'Infanterie, & de mille chevaux, à Cailſo ſur la Twede. De-là ils s'avancerent juſqu'à Billingham, tirant ſur Newcaſtle. Le Comte de Marr de ſon côté avoit une petite Armée, qui fut augmentée de 2300 hommes conduits par le Général Gordon, & de 3500 des vaſſaux du Comte de Seaford, que ce Seigneur lui amena. N'ayant pas jugé à propos de paſſer la Riviere de Forth, il ſe retrancha dans ſon Camp de Perth. Les Lords Derwentwater & Widrington, Catholiques-Romains, les Comtes de Nithisdale, de Carnwarth, de Stormont & de Kenmure, & autres, ſe déclarerent, & joignirent le Corps qui étoit dans le Northumberland. La Province de Lancaſtre étoit auſſi agitée des mêmes tumultes. DE LA G. BRETAGNE.

1715.

La Cour n'oublioit rien pour éteindre un feu qui commençoit à s'allumer avec violence. Le Duc d'Argyle alla avec un Corps de troupes, & combattit celui du Comte de Marr à Dundée. Il enfonça d'abord les Ecoſſois, & leur Aile gauche fut rompue. Elle tâcha en-vain de ſe rallier, la Cavalerie du Duc la mit en fuite. Mais les Ecoſſois tomberent avec tant de furie ſur l'Aile gauche du Duc, qu'ils la mirent en deſordre. L'avantage demeura au parti de la Cour. Dans la Province de Lancaſtre, les Jacobites (c'eſt ainſi qu'on appelloit ceux qui tenoient le parti du Chevalier) occupoient la Ville de Preſton, & s'y

Bataille de Dundée.

Priſe de Preſton.

DE LA G. BRETAGNE.

s'y laiſſerent enveloper par le Lieutenant-Général Wills, qui les força enfin de ſe rendre à diſcretion & de ſe ſoumette à la clémence du Roi.

Arrivée du Chevalier en Ecoſſe.

Le Lord Derwentwater, le Général Mackintosh, avec près de quinze-cens hommes, la plupart Ecoſſois, furent faits priſonniers: il ſe trouva entre eux deux-cens dix-huit tant Lords, que Gentilshommes. Le Comte de Marr tenoit ferme pour le Chevalier, qui ſe rendit en Ecoſſe, fit ſon entrée publique à Dundée, & ſuivant ſa marche vers le Camp de Perth, reçut une Députation du Clergé d'Aberdeen. Le refus qu'il fit de prêter ſi-tôt le ſerment qu'on exige des Rois d'Angleterre, fut cauſe qu'on differa la cérémonie de ſon Couronnement qui devoit ſe faire à Perth. Il ſembloit que ſon Parti dût groſſir à tous momens; mais il avoit déja perdu ceux qui auroient pu lui être favorables. Le peu de fermeté qu'on lui remarqua, les ſages meſures que le Roi George lui avoit oppoſées, & l'impoſſibilité que quelques-uns commencerent à trouver dans le deſſein de rétablir ſon Parti, en détacherent le Comte Seaford & le Marquis de Huntley, qui en ſe retirant, emmenerent avec eux leurs Vaſſaux.

Le 17 Janvier 1716.

Fuite du Chevalier.

Le Chevalier ſe trouvant cinq-mille hommes de moins, n'eut point d'autre parti à prendre, pour éviter le Duc d'Argyle qui le ſerroit déja de près, que de repaſſer la mer. Le Comte de Marr & d'autres Seigneurs le ſuivirent: il débarqua à Graveline, & après avoir parcouru diverſes Provinces, il ſe retira en Italie, où le Pape le prit ſous ſa protection.

Supplices des Mécontens à Londres.

Les principaux d'entre les priſonniers qu'on avoit faits à Preſton, furent amenés à Londres, & les deux Lords Derwentwater, & Kemnure furent décapités: le Comte de Nithisdale avoit eu le bonheur d'échaper de la priſon, la veille du jour

jour marqué pour ſon ſupplice. Les Lords Widrington, Carnwarth & Nairn obtinrent un répi. Ce qui reſta de ce Parti ſe retira dans les montagnes, & les principaux firent leur paix avec la Cour. Débaraſſée de l'inquietude que devoit naturellement lui cauſer ce deſordre, dont peu de Provinces avoient été exemtes, elle s'appliqua à rétablir la tranquillité dans les trois Royaumes, & à prévenir tout ce qui pourroit la troubler à l'avenir. Les reſtes du mécontentement furent plutôt aſſoupis, que détruits; il reſtoit toujours un feu caché ſous la cendre, qui jettoit encore de temps en temps quelques étincelles. Pour l'éteindre entierement, ou du moins empêcher, qu'il ne s'en formât quelque nouvel incendie, Sa Majeſté Britannique négocia un Traité avec la France & les Provinces Unies, qui fut conclu & ſigné à la Haye au commencement de l'année ſuivante. Il portoit en ſubſtance: *Que le Chevalier, qui étoit alors à Avignon, ſeroit obligé de ſe retirer au delà des Alpes; Que Sa Majeſté Très Chrétienne ne l'aſſiſteroit ni directement ni indirectement: Qu'il ne pourroit revenir à Avignon, ni paſſer par la France, ſous aucun prétexte, ni ſous quelque nom que ce fût: Qu'aucune des trois Puiſſances ne donneroit retraite aux ſujets rebelles des deux autres: Qu'on ne feroit aucun nouveau Port ni à Mardick, ni à Dunkerque, ni à deux lieues de l'une de ces Places: Que la ſucceſſion à la Couronne de France & à celle de la Grande Bretagne ſeroit garantie par les trois Puiſſances, ſur le pied qu'elle eſt établie par les Traités d'Utrecht: Qu'en cas qu'une des trois Puiſſances fût attaquée par quelque autre Puiſſance que ce ſoit, les deux autres lui procureroient une entiere ſatisfaction: Que ſi les Etats de quelqu'un des Alliés étoient troublés de diſſenſions inteſtines, le Souverain inquieté ſeroit ſecouru par les autres Alliés à leurs frais,*

DE LA G. BRETAGNE.

La Triple Alliance.

Le 4 Janvier 1717.

DE LA G. BRETAGNE.

frais, deux mois après la requiſition. Un Article ſéparé expliquoit que l'on entendroit ceci des Etats ſitués en Europe.

Conſpiration de l'Ambaſſadeur de Suede à Londres.

Ces précautions ſi ſages n'empêcherent pas la Suede de faire une entrepriſe en faveur du Chevalier. Le Baron de Görtz, qui avoit été Miniſtre d'Etat du Duc de Holſtein, & étoit paſſé en Suede, engagea Charles XII à prendre ce parti, & fut le Chef de cette entrepriſe. Le Comte de Gyllenborg, Miniſtre Suedois à Londres, devoit exciter les Anglois à ſe joindre à un ſecours de vingt-mille Suedois deſtinés à les ſoutenir. La Cour de la Grande Bretagne, avertie à temps de cette entrepriſe, fit arrêter le Comte, & apprit toute l'intrigue par la viſite de ſes papiers. Görtz fut arrêté en même temps dans les Provinces Unies, & le deſſein échoua. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les habitans de la Grande Bretagne avoient eux-mêmes avancé la plus grande partie des frais de cette deſcente projettée. Celle que les Eſpagnols firent au mois d'Aout, dans l'Ile de Sardaigne, dont l'Empereur étoit en poſſeſſion, fut regardée par les Puiſſances maritimes, qui s'étoient rendues garantes de la neutralité de l'Italie, comme une infraction du Traité d'Utrecht, & donna lieu au Traité de la Quadruple Alliance. On commença par un projet de Traité à faire entre Sa Majeſté Impériale & Sa Majeſté Catholique. Les conditions principales devoient être : *Que l'Empereur demeurant en poſſeſſion de Naples, de Sicile, du Milanez & des Pais Bas, cederoit toutes ſes prétentions ſur l'Eſpagne, qui de ſon côté rendroit l'Ile & le Royaume de Sardaigne ; lequel Royaume ſeroit donné au Duc de Savoye pour compenſation de la Sicile, qu'il cederoit à l'Empereur.* Pour prévenir les troubles que pourroit cauſer la ſucceſſion des Ducs de Florence, de Parme & de Plai-

Le 19 Fevrier.

La Quadruple Alliance.

1718.

Plaiſance, en cas qu'ils vinſſent à mourir ſans héritiers mâles, il fut reglé *que ces Duchés ne pourroient être poſſedés par aucun Prince qui ſeroit en même temps Roi d'Eſpagne; mais qu'ils ſeroient reſervés au fils ainé de la nouvelle Reine d'Eſpagne, fille du feu Duc de Parme & ſeconde femme du Roi Catholique: Que pour lui en aſſurer la poſſeſſion, il ſeroit mis garniſon Suiſſe à Livourne, à Porto Ferrayo, à Parme, à Plaiſance; & que ce Corps ne pourroit exceder le nombre de ſix mille hommes: Qu'on donneroit trois mois aux Rois d'Eſpagne & de Sardaigne, pour ſe déclarer s'ils acceptoient le Traité ou non.* Ce Traité fut ſigné à Londres, le 2 d'Aout 1718, par les Miniſtres de Leurs Majeſtés Impériale, Très Chretienne & Britannique. Les Etats Généraux, invités à y entrer, prirent du temps pour s'y déterminer; & c'eſt parce que l'on comptoit qu'ils y entreroient, qu'on l'appella la Quadruple Alliance. DE LA G. BRETAGNE.

Les Eſpagnols, non contens d'avoir repris la Sardaigne ſur l'Empereur, s'étoient jettés ſur la Sicile, où ils avoient déja rétabli en partie leur domination. On la regardoit comme perdue pour le nouveau Roi, lorſque l'on négocia ce Traité, & comme une conquête que les Alliés ſeroient obligés de faire tout de nouveau. C'eſt pourquoi les Puiſſances contractantes en diſpoſerent ainſi. Le Roi de Sicile, deſormais Roi de Sardaigne, y acceda par ſes Miniſtres le 8 Novembre de la même année. Guerre avec l'Eſpagne.

Cependant, les Eſpagnols s'étoient rendus maitres de Meſſine, & il ne reſtoit plus que Syracuſe & Melazzo aux Impériaux, que les Piémontois avoient appellés à leur ſecours. La Flotte Britannique y mit ordre, & ſa victoire ſur celle d'Eſpagne rendit aux Impériaux une ſuperiorité, qu'ils n'auroient pas eue ſans elle. La Sicile fut donc reconquiſe pour l'Empereur,

&

DE LA G BRETAGNE.

& la Sardaigne pour le Duc de Savoye, à qui la Couronne de cette Ile demeura.

L'Eſpagne tâche d'inquieter la Cour Britannique.

Ces hoſtilités furent ſuivies d'une guerre déclarée contre l'Eſpagne, à la fin de cette année, & bientôt Madrid fut l'aſyle des mécontens du Gouvernement d'Angleterre. La France ſe déclara auſſi contre l'Eſpagne, & s'unit fort étroitement avec Sa Majeſté Britannique.

La Cour de Madrid ſe ſervoit utilement des Mécontens d'Angleterre, pour inquieter celle de Londres. Le Duc d'Ormond paroiſſoit au Cardinal Alberoni un inſtrument utile. Le Roi d'Eſpagne le fit ſon Capitaine-Général.

Le Chevalier de St. George arriva lui-même en Eſpagne, & ſa vue ayant achevé de diſpoſer le Roi Catholique en ſa faveur, on fit une entrepriſe ſur l'Ecoſſe.

1719. Entrepriſe ſur l'Ecoſſe.

La Flotte mit à la voile le 6 Mars de l'an 1719. Les Lords Tullibardin, Marshall, & Seaford prirent ſix jours après la route d'Ecoſſe, avec des armes pour quatorze ou quinze-mille hommes. Une tempête de 48 heures dérangea fort ce projet. Malgré cette diſgrace, il ne laiſſa pas d'arriver à Kintail en Ecoſſe deux frégates, qui y firent un débarquement, auquel ſe joignirent les Lords mécontens, qui ſe trouverent en peu de jours une petite Armée de cinq-mille hommes. La Cour avoit donné de ſi bons ordres, qu'elle fut bientôt diſſipée.

Mort du Roi de Suede.

Charles XII, Roi de Suede, étoit un ennemi d'autant plus redoutable, que ce Prince étoit à la veille de faire ſa paix avec le Czar. Ces deux Puiſſances ne haïſſoient pas le Chevalier de St. George; & ſi elles ſe fuſſent unies, elles auroient pu tenter quelque choſe en ſa faveur. Mais Charles XII, qui ne diſſimuloit pas cette intention, ayant été tué au ſiege d'une Place de Norwege, ſa ſœur prit d'autres ſentimens pour

la

la Cour Brittannique, avec laquelle elle ſe lia par deux Traités, l'un de Paix, & l'autre d'Alliance. Par ce Traité, la Reine ceda à Sa Majeſté Brittannique comme Electeur de Brunswic, les Duchés de Breme & de Wehrden, avec leurs droits, annexes, appartenances, entre autres, le *Jus pignoris* du Bailliage & de la Ville de Wilshauſen, ſes droits pour le Directoire du Cercle de Baſſe Saxe, celui de ſéance & de ſuffrage aux Dietes de l'Empire, &c. L'Angleterre de ſon côté lui accorda un ſubſide de ſoixante & douze-mille livres ſterling. La France avoit donné l'exemple de ces ſortes de libéralités.

DE LA G. BRETAGNE.

Traités avec la Reine de Suede.

George avoit pris d'ailleurs ſes meſures pour s'aſſurer, en cas de beſoin, des ſecours de l'Empereur & du Roi de Pologne. Il avoit conclu avec ces deux Monarques deux Traités, par leſquels on s'engageoit mutuellement à ſe donner des troupes, en cas qu'une des parties contractantes fût attaquée.

Traités avec l'Empereur & le Roi de Pologne.

L'Eſpagne commençoit à prendre des ſentimens de paix; elle envoya demander un paſſeport pour le Miniſtre qui devoit traiter. Le Duc Régent de France n'oſa le donner ſeul, & en écrivit à l'Empereur & au Roi d'Angleterre, qui le refuſerent. L'Empereur eſperoit de ſe voir bientôt maitre de la Sicile, comme en effet il le fut avant la fin de l'année. L'Angleterre avoit formé un plan, que l'on appelloit l'Expedition ſecrete. Le projet étoit formé pour ôter la Corogne & le Perou aux Eſpagnols. Deux Flottes étoient deſtinées à cette conquête. Le Lord Cobham fit quelques progrès ſur les côtes de la Galice, prit Ribadeo, qu'il abandonna, entra dans la baye de Vigo, prit la Ville & la Citadelle.

La chute du Cardinal Alberoni changea la face

1720.

DE LA G. BRETAGNE.

ce des affaires. Le Roi d'Eſpagne, délivré des conſeils fougueux de ce Prélat, acceda purement & ſimplement au Traité de la Quadruple Alliance. Il eſt vrai qu'il comptoit ſur la reſtitution de Gibraltar, que le Régent de France s'étoit engagé de lui procurer; & quand on exigea l'évacuation de la Sicile, ſes Miniſtres demanderent l'évacuation de Gibraltar: mais la Nation Britannique étoit bien éloignée de ratifier cette promeſſe; & la Sicile & la Sardaigne furent rendues à l'Empereur & au Roi de Sardaigne proviſionnellement. On remit le reſte au Congrès futur.

Refroidiſſement avec le Czar.

Cette même année, il y eut de la froideur entre le Czar & Sa Majeſté Britannique. Elle avoit offert ſa médiation pour le reconcilier avec la Suede; mais les prétentions du Czar ayant paru exceſſives au Miniſtere de Londres, on ne crut pas lui devoir promettre qu'on les appuyeroit. Au contraire, on jugea que les engagemens pris avec la Reine de Suede, obligeoient à ne pas laiſſer opprimer une Alliée de cette importance. Cette Princeſſe, à laquelle les Etats de Suede avoient déferé la Couronne par voye d'Election & non par le Droit de Succeſſion, comme ils s'expliquerent, les avoit engagés cette même année à conſentir qu'elle partageât l'Autorité Royale avec le Prince Héréditaire de Heſſe, ſon mari.

Secours donné à la Suede.

Le Roi d'Angleterre envoya dans la Mer Baltique une Eſcadre, qui devoit ſe joindre à la Flotte Suedoiſe, & agir même contre le Czar, en cas qu'on ne pût porter ce Prince à une paix juſte & raiſonnable. Nous marquons ailleurs l'inutilité de cet armement, qui n'empêcha point le Czar de ravager les côtes de Suede.

Fureur des Actions.

L'Angleterre la ſervit mieux, en lui procurant la paix avec le Danemarck. Cette année fut fatale à toute l'Europe, par une eſpece de fo-

folie qui s'empara de la plupart des eſprits. Le ſuccès des Actions des Compagnies établies en Angleterre, donna occaſion d'établir un Commerce public, fondé ſur des projets d'établiſſemens nouveaux, mais chimeriques. Ces projets ſe multiplierent à l'infini, & détruiſirent le véritable Commerce, qui ne propoſoit pas à l'avarice des gains ſi ſubits & ſi éblouïſſans. Ces Actions furent la ruine d'un grand nombre de familles; & le Gouvernement fut obligé d'uſer de ſéverité, pour arrêter la fureur de la Nation, qui ſe jettoit à corps perdu dans cette eſpece de Jeu. DE LA G. BRETAGNE.

Le crédit de la Nation Britannique ſouffrit beaucoup du brigandage des Agioteurs. Il ſe trouva que des Seigneurs du premier rang y avoient eu part, ou comme auteurs, ou comme complices. Les recherches que l'on voulut faire des prévaricateurs, trouverent des obſtacles ſi imprévus, que le Peuple envelopa la Cour même dans ſes ſoupçons. On fit beaucoup de bruit, qui ſe réduiſit enfin à chercher divers remedes, dont le plus efficace fut le changement des Directeurs de la Compagnie du Sud.

Le Traité que le Colonel Stanhope conclut à Madrid le 13 Juin 1721, releva les eſperances des négocians Anglois. Le Roi Catholique leur accordoit divers avantages pour l'Aſſiento. Mais cette même année eſt remarquable dans l'Hiſtoire de la Grande-Bretagne, par la mort du Lord Duc de Marlborough. Cet homme, véritablement grand par ſon courage, & par ſon habileté, tant dans la guerre que dans les affaires, avoit été congédié par la Reine Anne, parce qu'il n'étoit pas homme à ſe prêter aux vues qu'avoit alors le Miniſtere. Après la mort de cette Princeſſe, les ſervices qu'il avoit rendus à la Maiſon d'Hanover, dont il avoit ſoutenu les Droits pour la Traité avec l'Eſpagne. 1721.

DE LA G. BRETAGNE.

Succeſſion, & le reſpect qu'avoit pour lui une Nation qui reconnniſſoit lui devoir beaucoup, furent cauſe que ſous le Regne de George, on lui avoit rendu une entiere juſtice. Ses funerailles ſe firent avec une pompe vraiment royale. Mais la découverte d'une nouvelle conſpiration jetta le trouble dans le Royaume. On arrêta le Duc de Norfolck, le Lord North-and-Gray, le Docteur Atterbury Evêque de Rocheſter, & quantité de perſonnes d'un moindre rang, entre autres l'Avocat Layer. L'Evêque, après un long procès, fut dépoſé & banni du Royaume; l'Avocat fut pendu & écartelé.

1722.

1723.

La reconciliation de la France & de l'Eſpagne avoit été ſuivie d'une amitié très étroite. Ces deux Couronnes preſſoient le le Roi de la Grande Bretagne de reſtituer Gibraltar, & ce Prince ne manquoit pas de bonnes raiſons pour éluder leurs inſtances. Un autre objet occupa la Cour pendant cette année. C'étoit la Compagnie des Indes Orientales, nouvellement établie dans les Païs Bas Autrichiens par un Octroi de l'Empereur. Le projet en avoit été formé par des Anglois qui rendirent en cela un très mauvais office à leur Patrie. L'Angleterre, la France & ſurtout les Provinces-Unies ſe recrierent contre la violation des Traités, & prirent les meſures convenables pour s'oppoſer aux progrès de cette Compagnie. L'abdication du Roi d'Eſpagne, & la néceſſité où le mit la mort du jeune Roi de reprendre les rênes du Gouvernement, donnerent auſſi lieu à divers plans de négociation.

1724.

Malgré le grand nombre d'affaires qui demandoient toute l'attention du Roi par rapport à ſes Royaumes, il ne négligeoit point ſes interêts par rapport aux Etats ſitués en Allemagne, où il ſe rendoit ſouvent, pour être plus à portée de prendre de juſtes meſures ſur les conjonctures pré-

préſentes. On a remarqué, que cette année il avoit auprès de lui à Hanover douze Miniſtres Etrangers, qui l'y avoient ſuivi comme Roi d'Angleterre. DE LA G. BRETAGNE.

1725.

Il y étoit retourné l'année ſuivante, lorſque la lecture des Traités de Vienne conclus entre l'Empereur & l'Eſpagne cauſerent une ſurpriſe univerſelle, par les avantages que cette derniere Couronne venoit d'accorder, pour acheter une paix que les autres Puiſſances tardoient trop à lui procurer. Ce fut là que ſe conclut le fameux Traité d'Hanover, qui fut regardé comme un contre-poiſon néceſſaire. Les parties contractantes étoient, les Rois d'Angleterre, de France & de Pruſſe. Ils promettoient de ſe défendre mutellement; & qu'en cas qu'un d'entre eux fût attaqué en haine de cette Alliance, les deux autres fourniroient à la partie léſée un ſecours d'Hommes & de Chevaux; ſavoir, l'Angleterre huit-mille hommes d'Infanterie & quatre-mille de Cavalerie; la France devoit donner le même nombre; & le Roi de Pruſſe trois-mille hommes d'Infanterie & deux-mille Chevaux. Ils s'engagerent à augmenter ces troupes dans le beſoin. Traité de Hanover.

Après de telles précautions, le Roi d'Angleterre craignit moins celui d'Eſpagne. Il ne pouvoit pas douter que ce Monarque n'eût toujours à cœur la reſtitution de Gribraltar; & les avantages accordés publiquement à l'Empereur & à ſa Compagnie des Indes par les Traités de Vienne, n'étoient pas aſſez balancés par la reconnoiſſance de Philippe pour Roi d'Eſpagne, puiſqu'il auroit pu l'avoir à bien meilleur marché. Il y avoit lieu de croire que l'Empereur devoit aider l'Eſpagne à reprendre Gribraltar. L'Angleterre trouvoit mieux ſon compte à prévenir ce malheur, qu'à l'attendre. Durant l'Eté, l'Eſcadre, com-

DE LA G. BRETAGNE.

commandé par l'Amiral Jennings, fit divers mouvemens assez équivoques sur les côtes de Sant-Andero. Une autre Flotte étoit allée sur les côtes de l'Amerique, où elle bloqua étroitement les Gallions, dont elle empêcha quelque temps le retour, & differa ainsi le payement des subsides promis à l'Empereur.

1726.

Nouvelles brouilleries avec l'Espagne.

Un autre incident avoit contribué à brouiller les deux Cours. Le Baron de Riperda, comblé des faveurs du Roi, & élevé à la Dignité de Duc & au poste de Premier Ministre, ne pouvant plus soutenir le poids de l'indignation publique qu'il avoit bravée quelque temps, prit l'épouvante, se démit de ses Emplois; & sa frayeur ayant redoublé, se refugia chez le Ministre Anglois à Madrid. Le Roi l'en fit tirer par force. Sa Majesté Britannique demanda satisfaction de la violence faite à la maison de son Ministre.

Outre cela, les Garde-côtes Espagnols en Amérique faisoient souvent des prises sur les Anglois, qu'ils soupçonnoient de contrebande. Enfin, la Cour de Madrid, comptant un peu trop sur les secours qu'elle attendoit de l'Empereur,

1727. Gribaltar assiegé.

attaqua Gibraltar. Cette Place étoit trop bien fournie de monde & de munitions de toute espece, pour être prise aisément.

Malgré ces hostilités, la France travailloit toujours à une Paix générale, & elle vint enfin à bout de regler les Préliminaires, qui furent signés à Paris le 31 Mai 1727. „ I. L'Em-

Préliminaires de la paix à Paris.

„ pereur y suspend l'Octroi de la Compagnie „ d'Ostende, & de tout Commerce des Païs- „ Bas aux Indes, pendant l'espace de sept ans. „ II. On y maintient à chaque Partie con- „ tractante, les droits acquis par les Traités „ d'Utrecht, de Bade, de la Quadruple Allian- „ ce, ou en vertu des Traités ou Conventions „ qui ont précedé l'année 1725, lesquels ne

„ re-

„ regardent ni l'Empereur ni les Etats-Géné- DE LA G. BRETAGNE.
„ raux. Si cependant il y avoit eu du chan-
„ gement à l'égard des ſuſdites poſſeſſions,
„ ou qu'enſuite de ces Conventions quelque
„ choſe n'eût pas été exécuté, on en renvoye
„ la diſcuſſion & la déciſion au Congrès à ve-
„ nir. III. Qu'en conſéquence, tous les Pri-
„ vileges de Commerce, tant en Europe, en
„ Eſpagne, qu'aux Indes, fondés ſur des Trai-
„ tés, dont les Nations tant Françoiſe qu'An-
„ gloiſe, & les ſujets des Etats-Généraux
„ jouïſſoient précédemment, ſoient remis ſur
„ le pied des Traités antérieurs à l'année 1725.
„ IV. En attendant la tenue du Congrès, on
„ n'employera aucune voye de fait qui puiſſe
„ troubler l'état actuel du Nord, dont les Puiſ-
„ ſances ſeront invitées d'entrer dans tous les
„ moyens raiſonnables de pacification. V. Tou-
„ tes les hoſtilités doivent ceſſer; les Flottes
„ doivent être rappellées, & la liberté rendue
„ aux effets des Gallions. On accorde le re-
„ tour aux vaiſſeaux de la Compagnie d'Oſten-
„ de qui ſont partis. VI. La préſente ceſſa-
„ tion des hoſtilités durera autant que la ſuſ-
„ penſion de l'Octroi, c'eſt à dire ſept ans,
„ VII. S'il arrive quelques troubles ou hoſtili-
„ tés, ſoit en Europe, ſoit aux Indes, après la ſi-
„ gnature de ces Préliminares, les Parties con-
„ tractantes ſe joindront pour en procurer la
„ reparation ". Les cinq derniers Articles re-
gardent la tenue du Congrès, & la ratification de cet Accord.

Cet accommodement fit également plaiſir au Roi & à la Nation. Il ſe voyoit délivré pour toujours des inſtances qu'on lui faiſoit au ſujet de Gibraltar. Ce Traité détruiſoit une Compagnie de Commerce, qui en peu de temps avoit fait aſſez de chemin pour donner de la jalouſie aux

DE LA GRETAGNE. Puiſſances déja établies depuis longtemps dans les Indes Orientales. La Nation Britannique ſe trouvoit enfin hors d'inquietude pour le Commerce de ſes Colonies en Amérique; car quoique les forces maritimes de l'Angleterre ſoient ſuperieures à celles des Eſpagnols, rien n'étoit alors plus commun que les plaintes continuelles des Marchands de Londres au ſujet des priſes que les Eſpagnols faiſoient ſur les Anglois.

Nouveau voyage du Roi en Allemagne. George, voyant cette affaire heureuſement terminée, & comptant que le Congrès réſolu acheveroit ce qui reſtoit encore à regler, partit de ſa Capitale le 16 Juin, arriva le lendemain à l'embouchure de la Meuſe, & continua ſa route vers l'Allemagne. Le 21 il partit de Delden * à trois heures du matin, & s'étant trouvé mal, il ordonna que l'on fît toute la diligence poſſible pour arriver à Oſnabrug. Il tomba dans une eſpece de léthargie, & ſon aſſoupiſſement ne put être diſſipé par les ſoins que l'on y apporta. Arrivé à Oſnabrug, on lui ouvrit la veine inutilement; Sa mort. & il mourut le 22, à 2 heures du matin, dans la même chambre où il étoit né, au même mois 1660.

La nouvelle ayant été portée à Londres avec toute la diligence poſſible, ſon Fils fut proclaGEORGE II. mé, ſous le nom de GEORGE II, & tous les Corps s'empreſſerent à lui donner des marques de leur fidelité. Le Couronnement ſe fit au mois d'Octobre de la même année. Le Parlement fut diſſous, & on en proclama un nouveau, qui entra parfaitement dans les vues que le Roi avoit pour parvenir à une pacification générale. Quoique les Préliminaires euſſent levé les principales difficultés, il en reſtoit pourtant quelques-unes par rapport à la reſtitution des Priſes faites

CH

* Petite Ville du Païs de Twente.

en Amérique. Les Officiers Eſpagnols avoient ſaiſi à la Vera-Cruz le vaiſſeau nommé le Prince Frederic, appartenant aux Anglois, & très richement chargé. La ſaiſie en étoit très litigieuſe, & il s'agiſſoit d'en examiner la validité; les Anglois prétendant qu'il fût rendu, & les Eſpagnols ſuppoſant qu'il avoit été juſtement confiſqué. Cela fit trainer quelque temps les négociations. Le Roi d'Eſpagne conſentit d'en renvoyer la diſcuſſion au Congrès futur. DE LA G. BRETAGNE.

Celui de Cambrai avoit été aſſemblé inutilement, & les Miniſtres y avoient fait une dépenſe & conſumé un temps, dont l'Europe n'avoit retiré aucun fruit. Celui de Soiſſons ne fut pas plus efficace: l'Empereur y forma de nouvelles difficultés, ſur la maniere d'introduire D. Carlos en Italie. Cependant, les Peuples commençoient à s'ennuyer de l'incertitude de leur ſort, à cauſe de la lenteur des négociations. Les Puiſſances maritimes, laſſées de voir les choſes trainer de la ſorte, prirent enfin le parti de conclure entre elles, & de règler leurs interêts de la maniere la plus équitable, & la plus propre à établir une paix ſolide. La Cour d'Eſpagne étoit alors à Seville. Le Marquis de Brancas Ambaſſadeur de France, & Mr. Vander Meer Ambaſſadeur des Etats-Généraux des Provinces-Unies, y avoient ſuivi ce Monarque. Le Sr. Keene Conſul Anglois y étoit auſſi; mais ſa Cour y envoya Mr. Stanhope avec des Pleins-pouvoirs. Ces Miniſtres y conclurent en peu de temps le Traité de Seville. L'Empereur refuſa d'y conſentir, à cauſe d'un changement que les Alliés de Seville crurent néceſſaire dans le projet d'inſtallation dreſſé en faveur de Don Carlos, par rapport à la Succeſſion des Etats de Toſcane, Parme & Plaiſance. J'ai rapporté ailleurs la ſubſtance de ce Traité. Ce qui regardoit plus particulie-

1728.

1729.

Traité de Seville.

DE LA G. BRETAGNE.

rement l'Angleterre, c'étoit le rétabliſſement des avantages obtenus par cette Nation pour le Commerce d'Eſpagne; la reſtitution du vaiſſeau nommé le Prince Frederic: & de ſon côté, elle s'obligea avec la France & la Hollande, à aider le Roi d'Eſpagne à mettre ſon fils, l'Infant D. Carlos, en poſſeſſion de ce qui lui étoit promis par les Traités antérieurs.

L'année ſuivante ſe paſſa à faire examiner par des Commiſſaires à Madrid les matieres dont la diſcuſſion leur avoit été renvoyée par le Traité même. Cependant perſonne ne ſongeoit à exécuter l'Introduction des troupes Eſpagnoles en Italie. Le Roi d'Eſpagne en fit faire ſes plaintes aux Puiſſances qui s'y étoient engagées. Elles auroient bien voulu que cet article eût pu ſe faire avec le conſentement de l'Empereur. Cependant la déclaration que le Comte de Caſtelar fit à Paris aux Ambaſſadeurs des Alliés de Seville au nom de ſon Maître, le 28 Janvier 1731, & la menace qu'il fit de ne ſe pas croire obligé aux engagemens de ce Traité envers ceux qui n' exécuteroient point cette condition, porta la Cour Britannique à faire ſes reflexions & à ſe hâter d'accomplir ſa promeſſe. Elle commença par un Traité qu'elle fit à Vienne avec l'Empereur. Elle lui garantiſſoit tous les dangers, qui pourroient reſulter du changement des Garniſons Suiſſes ſpecifiées au Traité de Londres, en garniſons Eſpagnols ſtipulées au Traité de Seville, & moyennant cette précaution elle faiſoit conſentir l'Empereur à ce changement. Elle diſpoſa même ſi bien les choſes qu'il ſe fit à Vienne un autre Traité dans lequel l'Eſpagne entra, & qui fut ſigné le 22 Juillet de la même année. Il n'étoit plus queſtion d'une ſucceſſion éventuelle à l'égard de Parme & de Plaiſance, le dernier Duc Antoine Farneſe étoit mort dès le 20 Janvier. Mais com-

comme le Miniſtere Impérial ne cherchoit que des prétextes de delais, on en prit un de ce que le Duc s'étant marié depuis aſſez peu de temps la Ducheſſe ſa femme pouvoit bien être enceinte, & on ajuſta les précautions à cette ſuppoſition. La groſſeſſe étoit chimérique, & l'Infant Duc prit enfin poſſeſſion. DE LA G. BRETAGNE.

La Grande-Bretagne devint une Médiatrice néceſſaire entre l'Empereur & l'Eſpagne. La Régence de Milan avoit ſouvent des difficultés pour les limites, pour certains droits de fiefs reſpectifs, & pour mille autres ſujets dont on ne manque jamais quand on les cherche. L'Eſpagne s'en plaignoit, l'Empereur agiſſoit avec hauteur. Les Inveſtitures étoient refuſées, ou miſes à des conditions que l'Eſpagne trouvoit inacceptables. Tout menaçoit d'une rupture, & la Grande-Bretagne la differoit dans l'eſperance de ſe rendre néceſſaire à l'Eſpagne, & de la mettre dans une dépendance, qui forçât cette Couronne à lui accorder les vues quelle avoit ſur le commerce de l'Amérique. Le Traité d'Utrecht en confirmant à Philippe V les Indes Occidentales, avoit pourvu à ce que le Commerce & la Navigation demeuraſſent incommunicablement aux ſeuls Eſpagnols. Les Anglois eux-mêmes y avoient mis cette condition de peur que la France n'en profitât. Depuis longtemps ils jouïſſoient de l'uſage d'envoyer ſur les côtes des Eſpagnols des Bâtimens chargés de Marchandiſes d'Europe, pour faire le Commerce clandeſtin. L'Eſpagne ſous Charles II avoit eu un beſoin continuel de ſacrifier bien des choſes aux Anglois, parce qu'ils étoient ennemis de la France, & toujours prêts à entrer en guerre contre cette Couronne, qui lui étoit redoutable. Durant la longue guerre qui ſe fit pour diſputer l'Eſpagne au Roi en faveur de l'Archi-

DE LA G. BRETAGNE.

duc, les Anglois avoient eu beau jeu, & la France & l'Eſpagne qui avoient toute l'Europe ſur les bras ne pouvoient guere ſonger à remédier aux desordres du Commerce de l'Amérique, c'étoit bien aſſez d'en conſerver les Domaines.

Mais après la paix l'Eſpagne s'en fit une affaire ſerieuſe, & établit des Garde-côtes, & permit d'armer des navires pour courir ſur ceux des Etrangers, qui continueroient ce Commerce. Ils en prirent en effet un aſſez grand nombre, dont la perte fut ſenſible aux intereſſés, qui n'étoient point accoutumés à cet obſtacle ni à ce danger. Ils jetterent les hauts cris; mais pourtant les côtes Eſpagnoles en Amérique ont trop d'étendue pour être aiſément gardées. On trompoit la vigilance des Garde-côtes. Les Eſpagnols eux-mêmes accoutumés à un Commerce dont le moindre avantage pour eux étoit de frauder les droits du Roi, connivoient avec l'Etranger, il étoit très difficile de prendre les délinquans ſur le fait; & les Anglois prétendoient que ce fût le ſeul cas où la confiſcation pouvoit avoir lieu. L'Eſpagne au contraire n'avoit d'autre moyen pour s'aſſurer de la prévarication, que de viſiter les vaiſſeaux qu'elle trouvoit ſur ſes côtes; & ſi on y trouvoit des marchandiſes du cru des Indes Eſpagnoles, on ſaiſiſſoit le vaiſſeau & on le confiſquoit, par une procedure faite ſur les lieux où le vaiſſeau étoit mené; mais dont la reviſion ſe faiſoit dans la vieille Eſpagne en cas d'appel. Sur les plaintes du Miniſtere Britannique, l'Eſpagne offrit pluſieurs fois de faire reſtituer les priſes qu'on pourroit prouver être illégitimes. Les Anglois trouvoient cette néceſſité de prouver trop incommode. La Cour & le Miniſtere ſentoient bien que le Roi d'Eſpagne ne faiſoit chez lui que ce que l'An-

l'Angleterre elle même fait chez elle; mais les intéressés animés par les ennemis du Ministere répandoient dans la Nation un levain qui gagna enfin toute la masse. DE LA G. BRETAGNE.

La mort d'Auguste, Roi de Pologne, donna lieu à la France de rompre avec l'Empereur. L'Espagne aussi mécontente qu'elle de ce Monarque, avoit lié la partie avec cette Couronne, & avec celle de Sardaigne. L'Angleterre fit tous ses efforts pour former en faveur de Charles VI une alliance nouvelle, sous prétexte de maintenir l'équilibre. Les Provinces-Unies contentes de jouïr d'une tranquile neutralité refuserent la médiation violente qu'on leur proposoit. L'Angleterre se réduisit donc à une médiation pacifique, concerta avec l'Empereur un Plan de pacification, & proposa aux Provinces-Unies de le donner de concert avec elle aux Puissances en guerre. Ce Plan fut rejetté avec hauteur, & cependant avec quelques changemens avantageux à la France, il servit de base aux préliminaires de Vienne, qui furent signés le 3 Octobre 1735.

Un des motifs qui avoient porté l'Angleterre à se saisir de la médiation, c'étoit d'être à portée de faire inserer dans le Traité de Paix quelques conditions en sa faveur. La France éluda ce dessein qui auroit retardé la paix qu'elle se hâtoit de retablir, & une des conditions fut qu'on n'admettroit au Traité que les Puissances, qui étoient engagées dans cette guerre. Les préliminaires ne furent communiqués aux médiateurs que quelques mois après qu'ils furent reglés & signés.

Le mécontentement qu'eut l'Espagne des préliminaires ne fut point desagréable à l'Angleterre: la guerre d'Allemagne & d'Italie avoit fourni des motifs, non seulement pour ne point ré-

DE LA G. BRETAGNE.

duire les troupes, mais même pour les augmenter. La nation toujours jalouſe de ſes droits regarde une armée dans le Royaume, comme un inſtrument que le Miniſtere a en main pour rendre peu à peu le gouvernement Deſpotique. C'eſt à regret qu'elle voit qu'on augmente le nombre des troupes. Comme c'eſt l'uſage que le Parlement aſſigne & fourniſſe tous les ans les fonds néceſſaires pour les beſoins de l'année ſuivante, c'eſt la matiere d'un débat qui ſe renouvelle tous les ans, & la réduction des troupes donne toujours matiere à l'éloquence pour & contre.

On ſavoit en Angleterre le tort que feroit à la nation une guerre, où elle ſeroit ſeule engagée, parce que les autres nations ne manqueroient pas de ſaiſir cette occaſion pour s'approprier diverſes branches de ſon Commerce. Un des plus précieux étoit celui de l'Eſpagne & du Portugal. Les Anglois s'étoient ſi bien rendus maîtres du Commerce des Portugais, que ceux-ci ne navigeoient presque plus que ſur des navires Anglois. Les marchands de la Grande-Bretagne avoient leurs comptoirs même au Breſil, bien que le négoce de ce Païs, qui appartient aux Portugais, ſoit incommunicable à tout autre peuple par les Traités. Et cependant, quand il ſurvint entre l'Eſpagne & le Portugal le demêlé dont j'ai touché quelque choſe *, l'Angleterre envoya ſes vaiſſeaux pour aſſurer le retour de la flotille Portugaiſe que l'on attendoit du Bréſil, & donna pour raiſon de cette démarche que ſes ſujets y avoient un grand interêt. Par cette conduite elle donna aux autres Puiſſances un exemple qu'elles pourroient ſuivre dans l'occaſion par rapport aux flottes d'Eſpagne. Inſenſiblement le levain opéroit en Angleterre. Le Mi-

* Voyez le premier Tome.

Miniſtere voioit que le parti oppoſé animoit de plus en plus la nation. Les pertes continuoient toujours, & l'Eſpagne tenoit ferme ſur ſes droits, bien perſuadée que ſi elle ſe relâchoit, ſon Commerce de l'Amérique lui deviendroit onereux, parce qu'elle en auroit toutes les charges, & les Anglois l'avantage le plus ſolide. Il prévoyoit bien qu'il faudroit en venir à une rupture. Il s'y prépara de longue main ; on travailloit à Madrid & à Londres ſans avancer beaucoup. Les deux Cours concerterent un accommodement, qui ſe trouva prêt à ſigner au mois de Septembre 1738. Compenſation faite des prétenſions pecuniaires des deux Rois, l'Eſpagne conſentoit de payer à la Grande-Bretagne 95000 livres ſterlin. Mais la Compagnie Angloiſe qui s'étoit chargée de livrer les Negres pour l'Amérique Eſpagnole étoit convenue de redevoir au Roi ſur les comptes liquidés une ſomme de 68000 ℔ ſterl. Cependant cette liquidation étant faite, elle alléguoit, pour ne point payer, des motifs d'une longue diſcuſſion. L'Eſpagne vouloit que cette Compagnie payât la ſomme, & offroit de fournir le reſte des 95000. Au mois de Janvier on ſigna au Pardo près de Madrid une Convention dans laquelle, à dire vrai, on ne convenoit de rien. La dette des 68000 ℔ ſterl. étoit une difficulté embaraſſante. Les Plénipotentiaires Anglois & Eſpagnols convinrent qu'il y ſeroit pourvu par une déclaration particuliere, dans laquelle Sa Majeſté Catholique ſe reſerveroit le droit de ſuſpendre les Effets du Contract de l'Aſſiento, au cas que la Compagnie ne payât point dans un court terme. Du reſte il ne fut pas dit un ſeul mot de cette déclaration dans la Convention même. La déclaration fut faite le 10 Janvier 1739, quatre jours avant la ſignature de la Convention. N'importe; la Convention

DE LA G. BRETAGNE.

DE LA G. BRETAGNE.

fut ſignée, & la Compagnie refuſa de payer la ſomme. Le Miniſtere n'en inſiſta pas moins ſur le payement des 95000 ℔ ſterlin promis par l'Eſpagne dans le terme de quatre mois, comme ſur un engagement ſtipulé dans un Traité ſolemnel. C'eſt ainſi qu'ils appelloient la convention. On erigea auſſi à Londres le Contract de l'Aſſiento en Traité National.

D'un autre côté des Colonies qui avoient été envoyées à la Caroline, s'étoient étendues dans la Floride juſqu'aſſez près de St. Auguſtin, Fort appartenant aux Eſpagnols. Le Sr. Ogletorp avançoit toujours païs, & formoit des établiſſemens ſur le terrain que les Eſpagnols reclamoient. Il avoit été reglé dans la Convention que dans le Traité à faire, on regleroit à l'amiable les limites, & qu'en attendant, on laiſſeroit les choſes dans l'état où elles étoient. L'Angleterre negligea un peu cet article.

Les difficultés les plus eſſentielles avoient été renvoyées à des Commiſſaires qui devoient y travailler ſix ſemaines après la ratification. L'Angleterre en differa quelques mois l'envoi, & pour appuyer leurs prétenſions, au-lieu de rapeller l'Amiral Haddoc, dont la preſence dans la Méditerranée étoit incommode aux Eſpagnols, il eut ordre de paſſer à Gibraltar, on lui augmenta ſon Eſcadre juſqu'au nombre de 28 Vaiſſeaux de guerre.

La convention avoit trouvé de grandes contradictions dans le Parlement quand le Roi la lui avoit communiquée. On en parla d'un ton à faire comprendre à la Cour qu'il falloit, pour contenter la Nation, un Traité très different. Auſſi les Plénipotentiaires debuterent-ils dans les conferences par demander une navigation libre & ſans viſite dans toutes les mers de l'Amérique. La reponſe de l'Eſpagne ne pouvoit être qu'un re-

refus. L'Angleterre s'étoit arrangée. Sous pretexte d'une revolte des Negres dans la Jamaïque on y avoit envoyé des forces; on les avoit augmentées en diverſes rencontres. Les vaiſſeaux nommés les Aſſogues, parce qu'ils portent en Amérique le vif argent néceſſaire pour les mines, étoient attendus dans les ports d'Eſpagne. L'Angleterre reſolut de les enlever & de commencer par-là la guerre. Le coup fut manqué. Elle ordonna les repreſailles le 21 Juillet, l'Eſpagne les ordonna à ſon exemple le 20 d'Aout. L'Angleterre declara la guerre le 3 Novembre. Le premier fruit qu'elle en retira fut une interdiction générale de toutes ſes Marchandiſes en Eſpagne, & par contre-coup le déperiſſement de quantité de Manufactures. Les Eſpagnols perdirent deux vaiſſeaux de la Compagnie des Caraques. Leur charge, quoique riche, n'approchoit pas de l'eſtimation que les nouvelles publiques en firent. En recompenſe, les Eſpagnols prirent en peu de temps un grand nombre de Vaiſſeaux marchands Anglois. L'eſperance de la Nation étoit de ſe dédommager ſur l'Amérique. Le ſuccès n'y répondit point. L'entrepriſe du Sr. Ogletorp ſur la Compagnie Eſpagnole de St. Auguſtin lui réuſſit ſi mal qu'il y perdit ſon meilleur monde & ſa reputation. Le Vice-Amiral Vernon acquit au contraire les éloges & l'eſtime de ſa Nation par ſon entrepriſe ſur Porto-bello. Avec ſix vaiſſeaux il attaqua bruſquement les Forts de cette place, les prit & les détruiſit. Après cet avantage il alla à la riviere de Chiagra, s'y rendit maître du Fort de St. Laurent qu'il demolit auſſi. Il fit une ſeconde tentative ſur Carthagene qu'il avoit voulu ſurprendre avant que d'aller à Porto-bello, il entra dans la baye, ſe rendit maître des Forts de Bocca Chica & de St. Joſeph, qui en defendoient l'entrée. Les Eſpagnols brulerent eux mê-

DE LA G. BRETAGNE.

DE LA G. BRETAGNE.

mêmes les Galions & les vaiſſeaux qui étoient devant la Ville, mais les Anglois ayant voulu aſſieger la ville, furent repouſſés avec beaucoup de perte, & les renvoyerent à la Jamaïque, perſuadés de la difficulté de prendre une place qu'ils avoient compté de conquerir aiſément.

Après la mort de l'Empereur Charles VI, le Roi de la Grande Bretagne voyant les prétenſions importantes de diverſes Puiſſances ſur la ſucceſſion, voulut donner l'exemple aux autres alliés qui avoient garanti la Pragmatique Sanction. Il engaga le Parlement à donner une groſſe ſomme à l'Héritiere d'Autriche. Il ſollicita ſes amis de ſe déclarer pour elle. La République des Provinces-Unies agit avec beaucoup de prudence en cette occaſion, & ſe contenta d'une médiation amiable, ſans vouloir aigrir le mal par des remedes violens qu'elle ne jugeoit point de ſaiſon.

Que l'Angleterre eſt très fertile & très peuplée.

L'ANGLETERRE, eſt un païs très fertile & très peuplé. On a ſupputé qu'il s'y trouve neuf mille ſept-cens vingt & cinq Paroiſſes. * Supposant pour chaque Paroiſſe quatre-vingts familles; & chaque famille priſe pour ſept perſonnes; cela feroit en tout cinq millions quatre cens quarante-ſix mille perſonnes; d'entre leſquelles il y a apparence qu'on pourroit bien tirer un million de ſoldats. Cette Nation eſt auſſi très propre à planter des Colonies dans les Païs étrangers, parce que les Anglois ne ſont pas plu-

* L'Auteur ayant écrit avant la Revocation de l'Edit de Nantes, ce qu'il dit n'approche pas de l'état préſent Une multitude innombrable de familles Françoiſes s'y ſont refugiées; & outre qu'elles y ont été naturaliſées, elles y ont eu des enfans qui ſont à préſent des Anglois naturels. Cela a contribué à peupler l'Angleterre beaucoup plus qu'elle n'étoit vers l'an 1680, ſous le Regne de Charles II.

plutôt habitués en un païs, qu'ils prennent d'abord la réſolution de s'y marier, & d'y paſſer le reſte de leur vie. Les autres Nations au contraire ne vont guere dans des contrées fort éloignées, ſi ce n'eſt dans le deſſein d'y gagner quelque ſomme d'argent, pour la dépenſer enſuite dans leur propre païs. DE LA G. BRETAGNE.

Les Anglois ſont belliqueux, fiers & intrépides. Dans les ſiecles précedens, ils ſurpaſſoient les François dans l'Art militaire par terre. Mais depuis le temps d'Elizabeth, qu'ils ſe ſont principalement appliqués à la Navigation, ils ne doivent ceder à aucune Nation ni en valeur, ni en experience dans les batailles navales. Cependant, on doit dire ceci de leur valeur, que dans les premieres attaques, & dans l'ardeur du combat, ils ſont ordinairement très propres à exécuter une entrepriſe; mais que pour ſouffrir de longues fatigues, & les autres incommodités de la guerre, ils ne ſont ni aſſez patiens, ni aſſez robuſtes, parce qu'ils ſont accoutumés à vivre dans leur païs dans une abondance de toutes choſes. Caractere des Anglois.

C'eſt pour cela que Maurice Prince d'Orange avoit accoutumé de ſe ſervir des Anglois pour des actions deſeſperées, auſſi-tôt qu'ils étoient arrivés de leur païs, *pendant que*, diſoit-il, *ils avoient encore le Rosbif dans l'eſtomac.* Ils ſont aſſez propres aux Manufactures, particulierement à celles de laine & de ſoye, qu'ils ont appriſes pour la plupart des habitans des Provinces-Unies. Mais leur humeur ſuperbe, leur pareſſe, & le ſoin qu'ils ont de prendre leurs aiſes, auſſi-bien que l'inclination qu'ils ont à ſe promener quelques heures pendant le jour, les empêchent de pouſſer leur travail auſſi loin qu'ils pourroient. C'eſt ce qui fait auſſi qu'ils mettent leurs marchandiſes à un plus haut prix que les autres Nations, parce qu'ils prétendent qu'on leur paye Qu'ils aiment trop leurs aiſes.

DE LA G. BRETAGNE.

ye le temps qu'ils ont négligé. Ils portent particulierement beaucoup d'envie aux Artiſans François, qui demeurent parmi eux; à cauſe que ceux-ci ne ſe laiſſent pas ainſi détourner de leur travail par des amuſemens.

Les Anglois ſont naturellement mélancoliques. On trouve parmi eux de très excellens & de très beaux eſprits, qui pénetrent fort avant dans les Sciences auxquelles ils s'appliquent ; pourvu que ſeulement ils rencontrent le vrai chemin. Car ce même temperament, lorſqu'il n'eſt pas dans une juſte proportion, fait les fanatiques, les viſionnaires, & les gens opiniâtres, qui déduiſent des conſéquences & des opinions étranges de principes mal-fondés, & qui y demeurent ſi fortement attachés, qu'il n'eſt pas poſſible de les en détourner. C'eſt pourquoi l'Angleterre eſt le païs de toute la Chretienté, où l'on trouve les ſentimens les plus étranges & les plus bizarres en fait de Religion.

La populace de ce Royaume eſt extrèmement porté au larcin & au brigandage; & les Exécuteurs de la Juſtice n'y manquent point d'occupation. Cette Nation aime fort auſſi à manger & à boire quelque choſe de bon. Il y en a qui prétendent que les Anglois ont appris l'ivrognerie en Hollande, durant les guerres d'Eſpagne; & que de-là ils ont apporté ce vice en Angleterre, puiſqu'avant ce temps-là ils n'étoient point accoutumés à boire exceſſivement. Leurs Hiſtoires nous apprennent que de tout temps ils ont été fort enclins aux troubles & aux nouveautés. C'eſt pour cette raiſon que leurs Rois ne ſe trouvent jamais en pleine ſûreté; mais qu'ils ſe défient ſans ceſſe du naturel inquiet & fougueux de leurs ſujets.

Du naturel des Ecoſſois.

L'envie & l'orgueil ſont les vices ordinaires des Ecoſſois. Ils ſe flatent facilement, & ſe livrent

vrent à des eſperances imaginaires. Du reſte, ils ſont bons ſoldats par terre, & peuvent beaucoup mieux ſouffrir la fatigue que les Anglois: outre qu'ils ne ſont pas ſi adonnés à leur ventre. Ces deux qualités leur viennent de la ſtérilité de leur païs. Ils ſont fort portés à la vengeance. Anciennement, les querelles & les brouilleries étoient très ordinaires entre les familles nobles. Ils avoient accoutumé d'en choiſir un d'entre eux pour leur Chef, auquel ils portoient autant d'honneur & de reſpect qu'au Roi même; & lorſque quelqu'un avoit reçu quelque injure, ils portoit d'abord ſa plainte au Chef de ſa famille. Si celui-ci réſolvoit d'en prendre vengeance, tous les parens de celui qui avoit été outragé, alloient ſous la conduite de leur Chef attaquer la famille de l'agreſſeur, maſſacrant & brulant tout ce qui ſe préſentoit. Jaques VI. travailla fort à abolir cette pernicieuſe coutume.

DE LA G. BRETAGNE.

Il ſont vindicatifs.

Ils ſont toujours prêts à exciter des troubles & des mutineries, & ſont fort attachés à leur ſens, pourſuivant opiniâtrément ce qu'ils ont une fois réſolu. Comme leur païs n'eſt pas ſuffiſant pour leur fournir à tous la ſubſiſtance néceſſaire, ils courent ça & là pour tâcher de gagner leur vie; & cherchent par-tout quelque lieu pour s'établir. C'eſt à quoi contribue beaucoup le Droit Coutumier d'Ecoſſe; par lequel, entre les Nobles, le frere ainé poſſede tous les immeubles de ſon pere, ne laiſſant à ſes autres freres qu'une portion des biens mobiliaires: ce qui oblige ceux-ci d'aller chercher fortune ailleurs, de de quelque maniere que ce ſoit. Leur reſſource ordinaire eſt la Guerre, ou l'Etude. En effet, on prétend que la plupart des Miniſtres d'Ecoſſe ſont des Cadets de Nobleſſe, au-lieu qu'en Angleterre les Cadets de bonne maiſon ne font aucun ſcrupule de s'appliquer au négoce.

Séditieux & opiniâtres.

Droit Coutumier d'Ecoſſe.

Avant

DE LA G. BRETAGNE.

Les Ecoſſois étoient autrefois bons ſoldats.

Avant que l'Ecoſſe fût réunie à l'Angleterre ſous un même Roi, les ſoldats Ecoſſois étoient en reputation, parce que les François en avoient toujours beaucoup à leur ſervice, & qu'ils s'étoient fort aguerris pendant les démêlés qu'ils eurent avec les Anglois, avec leſquels ils étoient continuellement aux priſes. Mais enſuite ils ont fort dégeneré dans l'exercice des armes; particulierement depuis que Cromwel leur abaiſſa le courage par la ſervitude à laquelle il les réduiſit.

On trouve parmi eux de très bons eſprits, & des gens très doctes.

On trouve parmi les Ecoſſois de très beaux eſprits, & de fort ſavans hommes, particulierement dans la Langue Latine. Lorſque les Belles-Lettres étoient opprimées par l'ignorance des ſiecles barbares, dans les autres parties de l'Europe, elle ne laiſſerent pas néanmoins de ſubſiſter longtemps dans l'Ecoſſe, qui fournit alors aux autres Nations pluſieurs gens doctes, pour les enſeigner, & leur ſervir de Maitres.

Des montagnards d'Ecoſſe.

Quoique les Ecoſſois qui demeurent dans le plat-païs, du côté du Midi, ſoient polis & bien civiliſés; ceux qu'on nomme Montagnards, auſſi bien que les habitans des Weſternes & des Orcades, ſont encore très ſauvages & très groſſiers.

Naturel des Irlandois.

Les Irlandois paſſent d'ordinaire pour vaillans, ſuperbes & ruſés. Il ſont tout-à-fait pareſſeux; d'ailleurs, très propres à ſouffrir les fatigues & les incommodités de la guerre. Ils ſont naturellement opiniâtres, & ne démordent jamais des opinions qu'ils ont une fois reçues. Après qu'Henri II eut réduit l'Irlande, il y eut quantité d'Anglois qui s'y allerent établir: & depuis il y eſt encore venu un ſi grand nombre de gens de * diverſes Nations, qu'à peine la quatrieme par-

* Les Refugiés François l'ont fort peuplée depuis le regne de Guillaume III.

partie de l'Ile eſt reſtée aux anciens habitans. La plupart des Irlandois qui étoient de la Religion Romaine, exciterent beaucoup de troubles ſous la Reine Elizabeth, & ſous le Regne de Charles premier. A l'inſtigation de leurs Prêtres, ils furent ſaiſis d'une telle rage contre les Anglois qui demeuroient en Irlande, qu'on croit que dans le temps de ſix mois ils en maſſacrerent plus de deux-cens-mille. Mais les Anglois ayant eu le temps de ſe reconnoitre, firent bien périr environ cent-mille Irlandois. On dit que Cromwel avoit réſolu d'exterminer entierement cette Nation, parce qu'il ne voyoit point d'apparence de la réduire. Dans cette vue, il accorda au Roi d'Eſpagne quelques milliers d'Irlandois; à condition qu'aucun d'eux ne reviendroit jamais en Angleterre. Au reſte, il les opprima tellement de pluſieurs manieres, que cette Nation fut enfin réduite en un très miſerable état. DE LA G. BRETAGNE.

Pour ce qui regarde les païs ſoumis à la domination Britannique, l'Angleterre, entre autres, eſt en elle-même un très beau païs, très riche & très fertile. On y trouve une abondance de toutes choſes, tant pour les beſoins, que pour les plaiſirs de la vie: ſi ce n'eſt qu'il n'y croit point d'huile, ni de vin, ni les autres choſes que le terroir de l'Europe ne produit pas généralement par-tout. L'Angleterre très beau païs & très fertile.

On y trouve une grande quantité de très bons chevaux, & d'excellens bœufs; avec les plus beaux & les meilleurs moutons de toute l'Europe, en quoi conſiſte particulierement la richeſſe interieure de l'Angleterre. Ces moutons portent une laine très douce & très fine, dont on frabrique tous les ans une quantité incroyable de draps, qu'on tranſporte fort loin dans les païs étrangers. Ils paiſſent par grands troupeaux ſans danger & ſans crainte, & ſouvent même ſans Berger, à cauſe qu'il Qu'il y a quantité de beau bêtail.

DE LA G. BRETAGNE.

qu'il n'y a point de loups en Angleterre. La raiſon en eſt comme on dit qu'environ l'an 940, le Roi Edgar, au-lieu d'exiger un tribut du Prince de Galles, lui demanda tous les ans un certain nombre de loups: par où l'on prétend que cette ſorte d'animaux a été entierement exterminée. Les Dogues d'Angleterre, qui ſont les plus forts & les plus furieux de toute l'Europe, ont auſſi beaucoup contribué à en détruire la race.

Il ne s'y trouve point de loups.

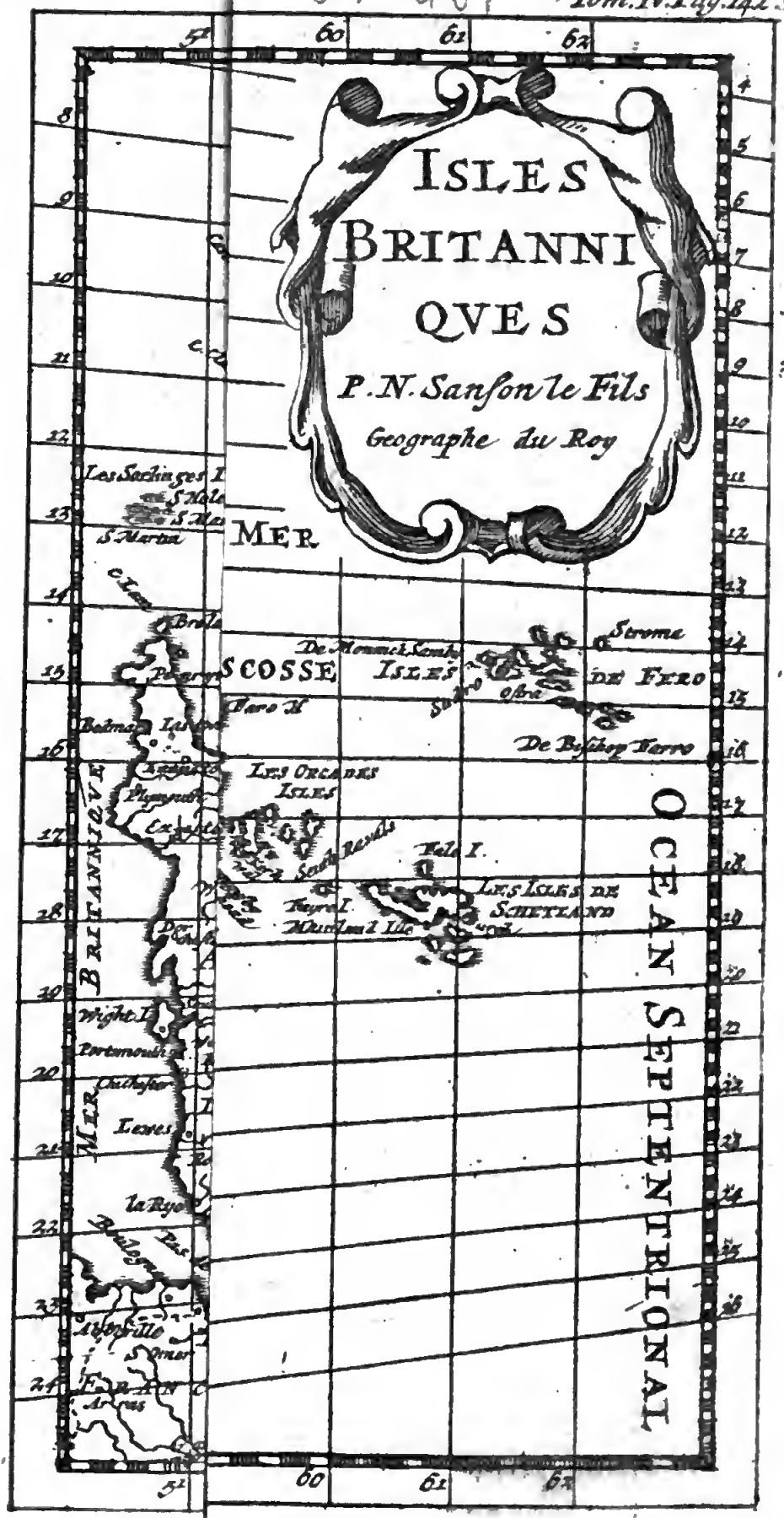
De l'Etain d'Angleterre.

On tire quantité de plomb des mines d'Angleterre, & de l'étain incomparablement plus fin que celui de tous les autres païs. Outre cela, il revient aux Anglois un profit conſiderable de la mer, à cauſe de l'abondance extraordinaire de poiſſon qu'on prend autour de cette Ile. Cependant, par leur nonchalance, ils ont autrefois négligé ce grand avantage, en ne s'appliquant pas à la pêche, comme ils devoient. Les Hollandois n'ont pas manqué de s'en prévaloir, & ont tiré des richeſſes incroyables de la pêche du harang & de la morue. Cependant, ces derniers donnent aux Anglois quelque reconnoiſſance, lorſqu'ils veulent ſecher leurs filets ſur les rivages d'Angleterre. Les Anglois, qui envient cet avantage aux Hollandois, les ont voulu ſouvent contraindre à payer davantage, & ce n'a pas été un des moindres prétextes qui ont quelquefois allumé la guerre entre ces deux Nations.

La Mer fournit aux Anglois de grandes commodités.

La Mer procure encore aux Anglois de très grands avantages: car non ſeulement elle les ſépare des autres païs, & ainſi ils ne peuvent être attaqués par des Nations Etrangeres qu'avec beaucoup de peine: mais auſſi ils peuvent au contraire attaquer les autres avec avantage. L'Angleterre eſt au reſte un païs admirablement propre pour le négoce, étant ſitué preſque au milieu de l'Europe, & ſur un Détroit par où les vaiſſeaux,

6.9.461


ISLES
BRITANNI
QVES
P. N. Sanson le Fils
Geographe du Roy
MER
SCOSSE
ISLES
DE FERO
De Bishop Farro
Les Orcades
Isles
Hale I.
Les Isles de
Schetland
OCEAN SEPTENTRIONAL
BRITANNIQVE
MER

ſeaux, qui ſont route vers l'Orient, ou vers l'Occident, ſont obligés de paſſer. Ce Royaume eſt pourvu de quantité de bons Havres, & d'une Côte très ſûre & très profonde; de ſorte que les Anglois ſont capables d'étendre leur trafic dans toutes les parties du Monde; & ſi ce n'étoit les Hollandois, ils ſeroient les maitres du commerce. DE LA G. BRETAGNE.

C'eſt une choſe très préjudiciable aux Anglois, de ce qu'ils aiment à manger beaucoup & délicatement. Outre cela ils ſont pareſſeux, & prennent volontiers leurs aiſes; ce qui les oblige à mettre ſur leurs vaiſſeaux une fois autant de monde que les Hollandois. Ils ont encore ce défaut, qu'ils dédaignent un profit médiocre: au-lieu que les Hollandois ſont ménagers & gens d'épargne, qui ſe contentent d'un gain beaucoup plus modique que les Anglois. Que les Anglois ſont pareſſeux & friands.

Ce qui contribue beaucoup à la richeſſe des Anglois, c'eſt qu'ils apportent les ſoyes crues dans leur païs, & les tranſportent ailleurs, après les avoir travaillées. Ils en uſent de la même maniere à l'égard de leurs laines. Avant Henri II. la plupart de leurs laines étoient portées dans les Villes des Païs-Bas, où on les travailloit, ce qui y rendoit les Villes fort marchandes & leur apportoit de grands profits. Mais quand ce Roi eut remarqué que ſes ſujets pouvoient auſſi bien jouïr de cet avantage que les Flamands, il établit dans ſon Royaume des Manufactures de draps, qui ſe ſont beaucoup augmentées depuis; à cauſe que durant les troubles des Païs-Bas, il y eut quantité de Drapiers & d'autres Ouvriers en laine, qui ſe retirerent en Angleterre. Quel profit ils tirent des ſoyes & des laines, qu'ils apprêtent.

C'eſt encore une choſe fort avantageuſe, de ce qu'il eſt défendu à ceux qui ſortent du païs, d'en emporter ni or, ni argent monnoyé, au-deſ- Qu'il eſt défendu d'emporter de l'argent hors de

DE LA G. BRETAGNE. l'Angleterre.

deſſus de dix livres ſterling pour la néceſſité de leur voyage.

Il s'en faut bien que l'Ecoſſe ne ſoit auſſi riche, ni auſſi fertile, que l'Angleterre. Car elle ne fournit guere de choſes propres à tranſporter ailleurs, ſi ce n'eſt du poiſſon ſalé, du ſel, du plomb & du charbon de terre. Les Hebudes & les Orcades ne donnent auſſi rien que du poiſſon ſalé *.

De l'Ecoſſe.

De l'Irlande.

L'Irlande eſt un païs fort abondant en Bétail, & particulierement en moutons, dont la laine n'eſt pas néanmoins ſi fine que celle d'Angleterre. Du reſte, le terroir y eſt très bon & très fertile.

Des Bermudes, de la Virginie, & de la Nouvelle Angleterre.

Les Anglois ont encore dans l'Amérique les Iles Bermudes, la Virginie, la Nouvelle Angleterre, & quelques-unes des Iles Caraïbes, qu'ils ont peuplées de leurs Colonies, leſquelles s'étendent aujourdhui juſques à la Guiane †. Ce que ces païs-là produiſent, conſiſte pour la plupart en Tabac, Sucre, Gingembre, Indigo & en Coton.

De la Jamaïque & de Tanger.

Les Anglois ont encore des Colonies à la Jamaïque, d'où leurs Armateurs incommodent fort les Eſpagnols dans les Indes Occidentales; car bien que les Anglois ſoient en paix en Europe avec cette Nation, il ſont néanmoins accoutumés à lui faire dans l'Amérique tout le mal qu'ils peuvent. Le Roi Charles Second a eu Tanger ‡ en mariage avec l'Infante de Portugal. Outre cela, les Anglois ont encore quelques Places dans les Iles de Banda, & en d'autres en-

* L'Etat préſent de la Grande-Bretagne donne une autre idée des productions de ce païs, C. 3.

† Le Traité d'Utrecht y a ajouté l'Ile de St Chriſtofle, Terre neuve, & la Baye de Hudſon.

‡ Les Anglois l'ont abandonné, comme onereux à l'Etat.

endroits des Indes, qui leur ſont aſſez importans. DE LA G. BRETAGNE.

Pour ce qui regarde la forme du Gouvernement d'Angleterre, il eſt néceſſaire de bien remarquer, que le Roi ne peut pas faire tout ce que bon lui ſemble; il y a de certaines choſes ſur leſquelles il doit attendre le conſentement du Parlement. Par le nom de Parlement, on entend l'Aſſemblée des Etats d'Angleterre, qui eſt diviſée en Chambre Haute, & Chambre Baſſe, ou Chambre des Communes. Les Evêques & les Seigneurs ont ſéance dans la premiere, & la derniere comprend les Députés des cinquante & deux Comtés, dont le Royaume eſt compoſé *. Gouvernement d'Angleterre.

On prétend que le Parlement tire ſon origine de ce que les premiers Rois d'Angleterre avoient laiſſé un très grand pouvoir aux Nobles du Royaume, à cauſe que par leur moyen ils avoient ſubjugué le païs, & tenoient le peuple en bride. Mais enſuite, après que ceux-ci & les Evêques eurent étendu leur autorité preſque au-delà de celle du Roi, & qu'ils eurent donné beaucoup d'affaires particulierement au Roi Jean & à Henri III, Edouard I s'attacha au parti du Peuple, afin que par ſon ſecours il pût opprimer la Nobleſſe. Ainſi, au-lieu qu'auparavant les Rois d'Angleterre convoquoient de chaque Comté deux Députés de la Nobleſſe & deux de la part des Bourgeois, avec leſquels, conjointement avec les Evêques, le Roi déliberoit ſur les affaires qui concernoient le bien-public, les congédiant enſuite après la réſolution priſe; Edouard n'appella au contraire que les Députés du Peuple, & tint Conſeil avec eux ſur les affaires d'Etat. Origine du Parlement. Origine de la Chambre des Communes.

Il

* Depuis l'union du Parlement d'Ecoſſe avec celui d'Angleterre, le Parlement Britannique eſt compoſé des Pairs & des Députés des deux Nations.

DE LA G. BRETAGNE.

Il y en a cependant qui veulent que le Parlement ſoit encore plus ancien.

Qu'elle a beaucoup affoibli l'autorité du Roi.

La Chambre des Communes étant ainſi établie, a bien ſervi à la vérité à brider la puiſſance des Lords; mais auſſi elle a fait un notable préjudice à l'autorité Royale, parce que par-là on a augmenté les droits du Peuple, en lui donnant un ſi grand nombre de voix. La Chambre des Communes, s'imaginant que la Souveraineté lui appartenoit en effet, n'a pas manque de murmurer d'abord que le Roi entreprenoit quelque choſe contre ſa volonté. Ainſi le Parlement eſt extrêmement jaloux de ſon autorité; à cauſe qu'elle n'eſt pas tant fondée ſur des Privileges écrits, & ſur des Loix fondamentales, que ſur une tradition & une coutume ancienne. C'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on y juge les faits ſur le champ & ſans délai.

Juſques où s'étend la puiſſance du Roi indépendamment du Parlement.

Le Roi eſt obligé de convoquer ſon Parlement, quand il veut mettre des impoſitions extraordinaires ſur le Peuple, (dès le commencement le Parlement aſſigna au Roi Charles II un revenu annuel de 1200000 livres ſterling, laquelle ſomme a encore été beaucoup augmentée depuis); ou lorſqu'il veut annuller des Loix anciennes; ou bien quand il en veut introduire de nouvelles, ou innover quelque choſe au ſujet de la Religion. Dans toutes ces occaſions, il ne peut rien faire qu'avec le conſentement du Parlement, qui a auſſi le droit de déliberer ſur les autres affaires qui regardent le bien & l'interêt de l'Etat, & de propoſer ſes avis & ſes réſolutions au Roi; quoiqu'il ſoit au pouvoir de Sa Majeſté de les approuver, ou de les rejetter, comme bon lui ſemble.

Ce que le Parlement peut faire

Le Parlement a encore accoutumé d'ajourner les principaux Officiers & les Premiers Miniſ-

niſtres du Roi, pour leur faire rendre compte de l'adminiſtration des affaires publiques; juſques-là même qu'il les peut condamner ſelon les preuves qui ſe trouvent contre eux; mais une telle ſentence ne peut pas être exécutée ſans la permiſſion du Roi. Quand il ſe traite quelque affaire contre les Loix du Royaume, ou au préjudice du bien public, les Anglois ont accoutumé d'en rejetter la faute ſur les Officiers de Sa Majeſté, s'imaginant que le Roi ſe conduiroit toujours ſelon les règles de la raiſon & de la juſtice, s'il n'étoit pas ſéduit par ſes Miniſtres, comme en effet cette opinion n'eſt pas tout à fait mal fondée. Mais ſi le Parlement vouloit trop empieter ſur l'autorité Royale, le Roi a toujours le pouvoir de le diſſoudre quand il veut. Dans une telle occaſion, il doit agir avec beaucoup de retenue, de peur qu'en le ſéparant avec précipitation, il ne rebutât trop le Peuple.

DE LA G. BRETAGNE. ſans le conſentement du Roi.

Si on conſidere bien les forces & l'état de l'Angleterre, on trouvera que c'eſt un Royaume très conſiderable, & qui a beaucoup de pouvoir dans l'Europe, pour tenir la balance entre les Princes Chretiens; outre que c'eſt un Etat qui ſubſiſte par ſoi-même, & qui eſt capable de ſe défendre contre qui que ce ſoit. Comme il eſt environné de la mer, il eſt impoſſible d'y faire aucune invaſion, avant que d'avoir premierement ruiné les Flottes des Anglois; & quand même quelqu'un de leurs voiſins auroit défait leurs Armées navales, il trouveroit néanmoins beaucoup de difficulté à débarquer aſſez de troupes pour domter d'abord une Puiſſance auſſi conſiderable, que celle que les Anglois pourroient lui oppoſer.

Des forces du Royaume d'Angleterre.

L'interêt de l'Angleterre conſiſte particuliere-ment, à tâcher de prévenir les troubles interieurs, qui l'ont travaillée de tout temps, & dont

Que le Roi d'Angleterre doit principalement pré-

DE LA G. BRETAGNE. venir les troubles de ſon Etat.

dont il reſte encore aujourdhui des ſemences parmi cette Nation. Les brouilleries * de ce Royaume naiſſent ordinairement de la diverſité des Religions, & du naturel fougueux & inquiet de ce Peuple, qui a une pente naturelle aux nouveautés. Cependant, un Roi prudent & courageux peut facilement ſurmonter toutes ces difficultés, pourvu qu'il n'entreprenne rien contre le penchant ordinaire de ſes peuples, & qu'il tâche de vivre en bonne intelligence avec ſon Parlement; ſe tenant toujours bien ſur ſes gardes, & ayant un ſoin particulier de faire ſaiſir d'abord les auteurs des troubles & des remuemens.

Ses interêts à l'égard de l'Allemagne.

Enfin, l'Angleterre & l'Ecoſſe faiſant une Ile, dont la puiſſance conſiſte dans des forces maritimes, il paroit que ce Royaume ne doit pas beaucoup ſe ſoucier des Etats qui ſont ſitués en Terre-ferme, & qui ne ſont pas capables de mettre en mer une puiſſante Flotte. C'eſt pour cette raiſon que l'Angleterre ne ſe met guère en peine de l'Allemagne †, ſi ce n'eſt par rapport à la France; ni de la Pologne, ou de ſemblables Etats. Les Anglois peuvent encore facilement tenir en bride les Corſaires de la Cô-

* L'excluſion que l'on a faite des Branches de la Maiſon Royale qui profeſſent la Religion Catholique, eſt encore une des cauſes des brouilleries. Ce Royaume eſt fertile en Mécontens, qui cherchent à renverſer le Gouvernement préſent & ſervir le Parti qu'ils favoriſent. Les mauvais ſuccès des Jacobites n'empêchent point que quelques-uns ne s'efforcent de temps en temps de rétablir le Chevalier de St. George.

* Ceci eſt changé, depuis qu'un Electeur de l'Empire eſt Roi d'Angleterre; & d'ailleurs, le commerce des Villes de Hambourg, Brême, Lubeck, &c & celui de la Mer Baltique, où le Roi de Pruſſe poſſede de bons Ports, n'eſt pas à mépriſer.

Côte de Barbarie, qu'il y a déja longtemps qu'on auroit pu exterminer entierement, ſi on ne cherchoit pas à les conſerver à deſſein, pour ôter par-là le commerce de la Mer Méditerranée à ceux de Hambourg & à quelques autres. DE LA G. BRETAGNE.

Les Anglois n'ont rien à craindre du côté du Portugal; les Portugais au contraire doivent plutôt chercher l'appui de l'Angleterre, contre l'Eſpagne. Les forces maritimes des Rois du Nord ne donnent point auſſi de jalouſie à l'Angleterre, pendant que ces deux Etats ſont diviſés entre eux. Cependant, les Anglois ne ſeroient pas bien aiſes qu'un des deux ſe rendît abſolument maître de la Mer Baltique; ou bien que les Hollandois en diſpoſaſſent à leur gré. L'Angleterre n'a rien non plus à appréhender de la part de l'Eſpagne, ſi cette Puiſſance étoit ſeule. Cependant, il n'eſt pas de l'interêt des Anglois d'entrer en guerre avec les Eſpagnols, à cauſe du grand commerce qu'ils font dans les terres de leur domination, & parce que l'Eſpagne conſume elle-même les denrées d'Angleterre, ou qu'elles les envoye en Amérique pour de l'argent. Il y en a qui prétendent, que ſi la guerre s'allumoit entre ces deux Puiſſances, les Anglois y perdroient plus de trente millions d'effets. Outre que le négoce qu'ils font au Levant, & ailleurs, en pourroit être fort troublé par les courſes des Armateurs, de Biſcaye, de Majorque & de * Minorque, qui, durant la guerre que Cromwel eut avec l'Eſpagne, prirent ſur les Anglois plus de quinze-cens vaiſſeaux marchands. Du Portugal. Des Royaumes du Nord. De l'Eſpagne.

Quoique les forces de la France ſoient maintenant beaucoup plus conſiderables par terre, que De la France.

* Minorque & Gibraltar étant préſentement aux Anglois, leur Commerce de la Méditerranée eſt plus aſſuré qu'il n'étoit alors.

DE LA G. BRETAGNE.

que celles de l'Angleterre, qui à peine peut égaler en grandeur & en puiſſance la troiſieme partie de ce Royaume; cependant, juſques ici les François n'ont pu encore entrer en comparaiſon avec les Anglois ſur mer. Il eſt d'une très grande importance à l'Angleterre de tenir la balance égale entre la France & l'Eſpagne, & de ne pas permettre que les François ſe rendent entierement maîtres des Païs-Bas †: puiſqu'alors devenant beaucoup plus puiſſans par mer, il pourroient peut-être un jour entreprendre de faire en Angleterre les mêmes invaſions, que les Anglois firent autrefois en France.

Des Païs-Bas.

De la Hollande.

Ainſi il ſemble que la Hollande ſoit le plus grand obſtacle, qui empêche les Anglois de ſe rendre maîtres abſolus de la mer & du Commerce : bien que d'ailleurs ils n'ayent rien à craindre de la part des Hollandois que par mer, puiſque ceux-ci avec leurs milices de terre ne ſont nullement capables de les combattre ouvertement. Cependant, quelque deſir que les Anglois puiſſent avoir de dominer ſeuls ſur la mer, il n'eſt pourtant pas de leur interêt de s'engager pour cet effet dans des guerres avec les Provinces-Unies, puiſqu'on a remarqué que depuis les combats, qui ſe ſont donnés entre ces deux Nations, les Hollandois en ſont devenus beaucoup plus puiſſans, plus braves & plus expérimentés ſur mer.

Comme les autres Nations ne ſouffriroient pas que la Hollande fût envahie par l'Angleterre, ou qu'un de ces deux Etats fût maître du Commerce, il ſemble qu'il vaut mieux que les An-

† Les Païs-Bas ne ſont plus à l'Eſpagne, mais à la Reine de Hongrie: cela ne change rien à l'interêt qu'ont les Anglois à empêcher que la France ne les envahiſſe.

GALLIÆ
PARS
Oceanus Britan
OVINCES
AS
T
Dieppe
Crieu
Blangy
Abbeville
Pernai
S Riquier
Ponthieu
Conchie
Amiens
Doullens
Pas
Corbie
Bray
Arras
Mont S Quintin
Peronne
Cambray
S Quentin
Chaſteau en Cambreſis
Guiſe
Landre
Guiſe
La Chapelle
Eſperies
Landrecies
Beaumont
PARS
Mauberg Fontaine
Rhetel
Charleville
Mezieres
Texel
Vlieland
Douchery
Sedan
Mouſon
Bouillon
Ville Franche
Rhemes
Chiny
Montmedy
Marville
Arlon
Luxembourg
Thionville
Metz
Sirck
Sarbourg
Treidenhoven
Tabor
Ecluſe
Sluys
Middelburg
Veere
Scheld
Ter Goes
Rotterd
Delft
Leyden
Amſterd
Haerlem
Amſterdam
Enchuſen
Camin
Lieues d'Allemagne
Lieues de France
Ardenſis Pars

Anglois permettent aux Hollandois de naviguer auſſi bien qu'eux, bien qu'ils doivent d'ailleurs leur ſuſciter tant d'affaires qu'ils ne puiſſent devenir plus puiſſans, & tacher au reſte d'augmenter leur Commerce & leurs forces maritimes. Il ne ſeroit pas non plus de l'interêt de l'Angleterre que les Provinces-Unies fuſſent ſoumiſes à la Domination des François, puisqu'alors il n'y auroit perſonne qui pût entrer en comparaiſon avec eux s'ils devenoient un jour les maîtres des forces de Hollande par mer, & du Commerce des Indes Orientales.

CHAPITRE II.

DE LA

HOLLANDE,

OU DES

PROVINCES-UNIES.

LES PROVINCES, qu'on nomme d'ordinaire les Païs-Bas, ont été compriſes autrefois en partie ſous la Gaule, & en partie ſous l'Allemagne, ſelon qu'elles étoient ſituées de l'un ou de l'autre côté du Rhin, qui faiſoit alors la frontiere de ces deux grands païs. Tout ce qui étoit au deça de ce fleuve, fut conquis avec le reſte de la Gaule par Jule-Céſar, & fut réduit ſous la puiſſance de l'Empire Romain. Depuis ce temps-là les Bataves & Zélan-

DE LA HOLLANDE.

De l'ancien état des Provinces-Unies.

DE LA HOLLANDE.

landois se rendirent aussi aux Romains; mais de telle sorte néanmoins qu'ils étoient leurs alliés plutôt que leurs sujets, quoique cependant ils leur fussent inférieurs.

Environ cinq cens ans après la naissance de JESUS-CHRIST, lorsque les Francs formerent un nouveau Royaume dans la Gaule, les Païs-Bas y furent annexés. Mais ensuite l'Allemagne ayant été séparée de la France, la plupart de ces Provinces y furent incorporées, & les autres demeurerent réunies au Royaume de France.

De la forme de leur ancien Gouvernement.

Les Gouverneurs de ces païs s'en rendirent avec le temps comme demi-Souverains, sous les tîtres de Ducs & de Comtes, comme firent aussi d'autres Princes en France & en Allemagne. Cependant ils avoient très grand soin de traiter leurs peuples avec beaucoup de douceur, en leur accordant pour leur sûreté de très grands privileges, dont ils ont toujours été extrêmement jaloux. Outre cela les Etats de ces Provinces composés du Clergé, de la Noblesse & des Villes ont toujours eu un grand pouvoir, & n'ont pas permis facilement qu'on les chargeât de nouveaux subsides.

Les Païs-Bas sont ordinairement compris sous le nombre de dix-sept Provinces, savoir:

Division des dix-sept Provinces.

Les quatre Duchés de BRABANT, de LIMBOURG, de LUXEMBOURG, & de GUELDRES.

Les sept Comtés de FLANDRE, d'ARTOIS, de HAINAUT, de HOLLANDE, de ZELANDE, de NAMUR & de ZUTPHEN.

Et enfin les cinq Seigneuries de FRISE, de MALINES, d'UTRECHT, d'OVER-ISSEL & de GRONINGUE.

A quoi on ajoute la ville d'Anvers ſous le titre de Marquiſat du Saint Empire. DE LA HOLLANDE.

Chacune de ces Provinces avoit anciennement ſon Seigneur particulier. Mais depuis il y en a eu pluſieurs qui ſoit par ſucceſſion, par mariage, ſoit par accord, ont été réunies enſemble, juſques à ce qu'enfin elles ſoient tombées pour la plupart dans la Maiſon de Bourgogne; d'où enſuite par le mariage de Maximilien I avec Marie, fille unique de Charles le Hardi, elles ſont venues à la Maiſon d'Autriche. Charles-Quint, petit-fils de Maximilien, les joignit toutes en un corps & les gouverna avec beaucoup de prudence & de bonheur. Comment toutes ces Provinces ont été reunies enſemble.

On dit que Charlequint avoit réſolu d'aſſembler toutes ces Provinces en un corps & d'en former un Royaume: mais il fut obligé d'abandonner ce deſſein, à cauſe de la diverſité des loix & des privileges, auſſi bien que de la jalouſie qui les empêchoit de ſe céder quelque choſe les unes aux autres, & de conſentir à quelque accommodement. Cependant il fit un Réglement, qui portoit que toutes ces Provinces demeureroient toujours unies enſemble. Pourquoi Charlequint n'en put pas faire un Royaume, & pourquoi il gouverna les Païs-bas avec plus de bonheur que ſon fils Philippe.

Le Gouvernement de cet Empereur dans les Païs-Bas fut particulierement heureux, parce qu'il avoit beaucoup d'affection pour ces peuples, qui avoient auſſi reciproquement beaucoup d'attachement pour lui, car il étoit né à Gand, & avoit été élevé dans les Païs-Bas, où il avoit paſſé beaucoup d'années; d'ailleurs il ſavoit admirablement ſe conformer à l'humeur des Flamands. Il leur étoit doux & civil ſans orgueil & ſans fierté, il les emploioit en beaucoup d'affaires, & de ſon temps ils étoient en grand crédit à ſa Cour. Mais ſous le regne de Philippe II, ſon fils, il y eut d'horribles deſordres & de très longues guer-

DE LA HOLLANDE.

res dans les Païs-Bas, qui donnerent occaſion à l'établiſſement d'une puiſſante Republique. Comme cet Etat a cauſé de grands changemens dans l'Europe, il ne ſera pas hors de propos de rechercher ici l'origine, & la cauſe des troubles, qui lui ont donné la naiſſance.

Cauſe des troubles des Païs-bas.

Il faut premierement ſavoir que Philippe II contribua beaucoup à tous ces tumultes. Né & élevé parmi les Eſpagnols, il n'eſtimoit guere qu'eux, & dans ſes mœurs & ſes manieres il avoit entierement pris la gravité de cette Nation: ce qui ſervit beaucoup à lui aliener les cœurs de ſes Flamands, ſur-tout depuis qu'il tint ſa Cour & qu'il fit une réſidence continuelle en Eſpagne, ſans vouloir venir aux Païs-Bas. Peut-être que conſidérant qu'il poſſédoit tant de grands Royaumes, & roulant dans ſon eſprit de ſi grands deſſeins, il jugeoit indigne de ſa grandeur de s'amuſer à écouter les plaintes de ſes Sujets de Flandres, qu'il eût pu néanmoins ſelon toute apparence contenir dans le devoir par ſa préſence; au-lieu que ſon pere pour étoufer la ſédition de la ſeule ville de Gand avoit bien riſqué de prendre ſon chemin au travers de la France, le païs de François I ſon plus grand ennemi, avec lequel il ne faiſoit que de ſe réconcilier.

De Guillaume Prince d'Orange.

Enſuite Guillaume, Prince d'Orange, homme ambitieux & très ruſé, aida beaucoup auſſi à fomenter tous ces desordres. Car comme Philippe étoit réſolu de partir pour l'Eſpagne, & qu'il vouloit donner ordre aux affaires du Gouvernement, ce Prince faiſoit tous ſes efforts, afin que Chriſtine, Ducheſſe de Lorraire, fût faite Gouvernante des Païs-Bas à cauſe qu'eſperant épouſer ſa fille, il croioit par-là avoir tout le maniement des affaires. Mais Marguerite de Parme, fille naturelle de Charle-

lequint, ayant été établie Gouvernante, & Philippe n'ayant pas voulu consentir à ce mariage, le Prince d'Orange en eut beaucoup de mécontentement, & tâcha en le traversant, de lui faire connoître jusqu'où s'étendoit son pouvoir. DE LA HOLLANDE.

Entre les mécontens se trouvoient aussi les Comtes d'Egmont & de Horn, avec quantité d'autres, qui avoient grand crédit parmi le peuple, & qui étoient desespérement jaloux de l'autorité des Espagnols. La plupart des Nobles aspiroient aussi au changement; en partie par la haine qu'ils avoient contre ces étrangers, & en partie par une humeur turbulente, qui leur étoit naturelle; mais particulierement encore à cause de leur pauvreté, & des dettes, dont plusieurs étoient accablés, ayant été réduits en cet état, parce que ne voulant pas céder aux Espagnols en pompe & en magnificence, ils avoient été contraints de dépenser beaucoup au delà de leurs revenus. *Mécontentement des Grands & de la Noblesse.*

D'un autre côté les Ecclésiastiques étoient très mal satisfaits de Philippe, parce qu'il créoit de nouveaux Evêchés, à l'entretien desquels il vouloit employer les revenus des Abbayés: par où il choquoit non seulement ceux qui étoient en possession de ces Bénéfices; mais aussi les autres qui y prétendoient après leur mort. Car les Abbés étoient élus par les Religieux des Abbayés; au-lieu que les Evêchés étoient à la disposition du Roi. *Le Clergé mal satisfait.*

Mais toutes ces étincelles n'eussent pas été suffisantes pour exciter un embrasement si terrible, si la Religion ne s'y étoit jointe. Car c'est elle qui peut remuer le plus puissamment les esprits de la populace, & qui peut servir d'un prétexte spécieux à ceux qui naturellement aspirent aux nouveautés. *Changement dans la Religion.*

Ceux qui avoient abandonné la Religion Romai- *Trois sortes de créance*

DE LA HOLLANDE. dans les Païs-bas.

maine étoient les maîtres aux Païs-Bas. Une partie d'entr'eux avoit reçu la Confeſſion d'Augsbourg; une autre ſuivoit la doctrine des Reformés, & enfin il y en avoit qui s'étoient laiſſé aller aux viſions des Anabaptiſtes. L'Empereur Charlequint avoit fait publier là-deſſus des défenſes très expreſſes, & en avoit même fait punir ſéverement quelques-uns pour intimider le reſte: mais cela n'avoit fait qu'aigrir les eſprits, & ne ſervit qu'à l'avancement de ces nouvelles Religions. Il eſt vrai que Marie, Reine de Hongrie, ſœur de Charlequint, qui étoit alors Gouvernante des Païs-Bas, croioit qu'on devoit en uſer envers ces gens-là avec plus de douceur & de moderation. Mais Philippe avoit reſolu d'exterminer entierement par la rigueur ce qu'il appelloit Héréſies; ſoit par le zéle qu'il avoit pour la Religion Romaine, ou bien parce qu'il cherchoit à obliger par-là le Pape, dont la faveur lui étoit néceſſaire pour les deſſeins qu'il avoit formés. C'eſt pourquoi il renouvella non ſeulement les placards de Charlequint ſur des peines encore beaucoup plus rigoureuſes: & pour les faire mettre à exécution, il érigea un Tribunal Eccléſiaſtique, à la maniere de l'Inquiſition d'Eſpagne, dont le nom ſeul jetta la frayeur par-tout. Car en effet cette Inquiſition eſt une invention Diabolique, puiſque par-là la vie, les biens & l'honneur des perſonnes ſont expoſés à la violence de Prêtres impitoiables, qui cherchent leur propre gloire dans l'inhumanité. Par cette voye, ſur un ſoupçon trés léger ou même mal fondé, ou bien ſur une fauſſe accuſation, on peut être arrêté & puni, ſans qu'on connoiſſe ſon crime, ni même ſes délateurs, quoiqu'on faſſe paroître clairement ſon innocence.

Philippe veut exterminer les Religions.

Horreur de l'Inquiſition.

Pourquoi on avoit tant

Ce qui donnoit d'autant plus d'horreur aux Fla-

Flamands pour l'Inquiſition, c'étoit non ſeulement parce que ni les privilèges, ni la faveur des Rois, ni toutes ſortes d'interceſſions ne peuvent rien obtenir auprès de ce Tribunal, mais auſſi à cauſe que cette Nation eſt tout-à-fait libre dans ſes diſcours, ayant le cœur ſur les lèvres. Outre cela le commerce l'oblige de converſer avec des peuples, qui ont des Religions différentes, au lieu que les Eſpagnols & les Italiens étant naturellement diſſimulés, il leur eſt très aiſé de cacher leurs ſentimens.

DE LA HOLLANDE. d'horreur pour l'Inquiſition dans les Païs bas.

D'ailleurs il y en a qui croyent pue les Eſpagnols étoient bien aiſes de la révolte des Païs-bas, afin d'avoir lieu de les opprimer par les armes, de les dépouiller de leurs privileges, & de dominer ſur eux à leur fantaiſie. Après cela ils pouvoient les faire ſervir comme d'une place d'Armes pour porter la guerre en France, en Angleterre, en Allemagne & dans les Royaumes du Nord.

Cependant il eſt très certain que les Princes étrangers n'ont pas peu contribué à entretenir ce feu, & à en augmenter l'ardeur, particulierement Eliſabeth Reine d'Angleterre, qui voyant que la puiſſance de l'Eſpagne donnoit de la terreur à toute l'Europe, tâchoit de lui préparer tant d'occupation chez elle, qu'il ne lui prît plus envie d'aller opprimer les autres.

La Reine Elizabeth y fomente la revolte.

La ſemence de ces troubles germoit déja dans les cœurs, lorſque Philippe II partit pour l'Eſpagne en 1559, après avoir diſpoſé le Gouvernement de telle maniere, que la Régente avoit la Souveraine puiſſance conjointement avec le Conſeil d'Etat; auquel, outre le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & pluſieurs autres, le Cardinal de Granvelle avoit auſſi ſéance. Celui-ci, Bourguignon de Nation, étoit un fin politique, ſur lequel Philippe ſe repoſoit entierement: comme en effet étant ſur ſon depart, il laiſſa un ordre

Du Cardinal de Granvelle.

1559.

DE LA HOLLANDE.

secret à la Gouvernante de se regler selon les conseils de ce Prélat.

Ses conseils violens.

D'abord qu'on eut remarqué dans le Gouvernement que le Cardinal de Granvelle y faisoit tout ce qu'il vouloit, les autres Seigneurs des Païs-bas en témoignerent aussi-tôt leur ressentiment, & résolurent de s'opposer à lui en toutes manieres: particulierement à cause qu'il faisoit de grandes instances pour faire exécuter ponctuellement le commandement du Roi touchant l'établissement des nouveaux Evêques & l'extirpation des Religions étrangeres: au-lieu que ces mêmes Seigneurs étoient d'avis qu'on usât de douceur & de tolérance.

Sa déposition.

Granvelle par une telle conduite se rendit si odieux à tout le monde, qu'à la fin le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & le Comte de Horn, écrivirent au Roi, que, si l'on n'ôtoit le Cardinal, il n'y avoit plus moyen de conserver le repos dans les Païs-bas: & ils pousserent les choses si loin, qu'à la fin le Roi consentit à sa déposition en 1564. Mais bien que Granvelle fût hors du Conseil, néanmoins la Régente se régloit selon les avis du Président & du Comte de Barlemont, qui prenoient la même route que lui; ainsi après une courte joye les mécontentemens recommencerent: de sorte qu'on disoit alors que le corps du Cardinal s'étoit retiré du Conseil, mais que son esprit y étoit resté. C'est pourquoi les divisions & la mésintelligence ne cessoient point, & les placards qu'on avoit publiés au sujet de la Religion ne pouvoient être mis à exécution, le peuple s'y opposant de plus en plus. Ce fut dans cette conjoncture que la Régente & le Conseil résolurent d'envoyer le Comte d'Egmont en Espagne, pour y faire une rapport exact de la constitution des affaires; & pour voir si Philippe ne pour-

1564.

pourroit pas imaginer quelque autre expédient plus convenable. DE LA HOLLANDE.

Quand ce Comte fut arrivé à Madrit, le Roi lui fit un accueil assés favorable pour sa personne: mais il lui fit entendre qu'il ne vouloit rien relâcher de sa sévérité au sujet des Religions. Outre cela il se figuroit que la douceur de la Régente étoit cause que le mal étoit déja si profondément enraciné. C'est pourquoi il vouloit qu'on renouvellât les placards sous des peines plus rigoureuses qu'auparavant; & qu'on introduisît absolument le Concile de Trente dans les Païs-bas. Cette sévérité jointe au bruit qui couroit, que Philippe II s'étoit abouché avec Charles IX, pour chercher ensemble tous les moyens d'exterminer les Hérétiques, fit soulever ouvertement le peuple. Quelques-uns d'entre les Nobles commencerent les prémiers, parce qu'ils s'étoient ligués ensemble pour s'opposer à l'Inquisition, avec promesse de se secourir mutuellement en cas que quelqu'un d'eux fût arrêté pour la Religion. Cependant ils protestoient tous, qu'ils n'avoient point en cela d'autre but que la Gloire de Dieu, la Grandeur de leur Roi & le repos de leur Patrie. Cette Ligue, qu'on nommoit ordinairement le Compromis, fut dressée par Philippe de Marnix, Sieur de Sainte Aldegonde, & fut signée d'environ quatre cens Gentilshommes, dont les principaux étoient Henri de Brederode, Loüis Comte de Nassau, frere du Prince d'Orange, & les Comtes de Culembourg & de Berg. Tous ceux-ci s'étant trouvés ensemble à Bruxelles en 1566, presenterent une requête à la Régente, où elle étoit suppliée de révoquer les placards, qu'on avoit publiés au sujet de la Religion.

On envoye le Comte d'Egmont en Espagne. Opiniâtreté du Roi Philippe.

Ligue de la Noblesse, qu'on nommoit le Compromis.

1566.

La Régente leur répondit avec douceur & ci- Requête de la Noblesse.

DE LA HOLLANDE.

civilité, mais néanmoins en termes généraux; leur promettant de s'informer de l'intention du Roi là-deſſus. On rapporte que le Comte de Barlemont, qui étoit alors auprès d'elle lui dit, *Madame, il ne faut pas ſe mettre en peine de ces gens-là, ce n'eſt qu'une troupe de gueux.* De là vient auſſi que depuis, ce nom de * Gueux eſt devenu fort célèbre; & qu'enſuite les Nobles porterent une beſace, comme une marque particuliere de leur Ligue.

Origine du nom de Gueux.

La Canaille briſe les images.

Cependant on répandit pluſieurs libelles, qui ſervirent à aigrir encore davantage les eſprits. Et parce que les Députés, qu'on avoit envoyés en Eſpagne pour obtenir quelque adouciſſement au ſujet des placards, y avoient été très mal reçus, & que Philippe ne vouloit pas avoir la moindre condeſcendance pour les ſupplications de ſes Sujets; la ſédition éclata enfin ſi ouvertement, qu'on commença à prêcher publiquement les nouvelles Religions avec un grand concours de peuple, & qu'une partie de la populace s'emporta juſques à piller les Egliſes & à bruler les images.

Soupçons mal fondés contre le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont.

Mais bien que le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont fiſſent tous leurs efforts pour étouffer la ſédition & pour appaiſer le peuple, le Roi ne laiſſa pas pourtant de les ſoupçonner d'être les Auteurs de tous les deſordres. C'eſt ce qui les obligea à chercher toutes ſortes d'expédiens pour ſe tirer de peril, ſans pouvoir néanmoins prendre là-deſſus une ferme réſolution. Cependant la Régente ayant aſſemblé quelques troupes, tâcha par ſes careſſes & par toutes ſortes d'artifices de réduire les mutins; entre

* Ce nom eſt demeuré aux Reformés dans quelques endroits de la Flandre où on ne les appelle point autrement.

entre leſquels il s'en trouva pluſieurs qui chercherent à rentrer en grace par leurs ſoumiſſions & par leurs bons ſervices. DE LA HOLLANDE.

Cette Princeſſe eut beaucoup de bonheur dans cette entrepriſe; car avec très peu de peine, & par la punition d'un très petit nombre de perſonnes elle rétablit le repos & la tranquilité dans le païs. Néanmoins le bruit s'étant répandu qu'une grande Armée d'Eſpagnols étoit en marche pour venir dans les Païs-Bas, il y eut quantité de Bourgeois & particulierement d'Artiſans, qui ſe ſauverent dans les Païs voiſins; & le Prince d'Orange même ne ſe croyant pas en ſûreté ſe retira en Allemagne. Ce Prince ſe retire en Allemagne.

La Gouvernante conſeilloit bien au Roi de venir lui-même dans les Païs-Bas, ſans y amener une grande Armée, afin que par ſa préſence favorable il mît fin à tous ces deſordres. Mais les avis du Duc d'Albe prévalurent; & on réſolut ſuivant ſon ſentiment de ſe ſervir de cette occaſion contre les Flamands, pour les faire plier ſous le joug, & pour intimider les autres par leur exemple. Conſeil du Duc d'Albe.

En 1568 ce Duc vint aux Païs-Bas par la Savoye & par la Bourgogne, & amena avec lui une Armée conſiderable. D'abord qu'il fut arrivé, il fit ſaiſir les Comtes d'Egmont & de Horn, comme Auteurs ſecrets de tous ces troubles. Il déclara auſſi comme crimes de Lèze-Majeſté le *Compromis*, ou la Ligue des Nobles, la Requête qu'on avoit préſentée, & toutes les inſolences de ceux qui avoient pillé les Egliſes & avoient briſé les images. Pour juger tous ces faits il établit un Conſeil de douze perſonnes, d'où on ne pouvoit appeller. C'étoit cette Aſſemblée qu'on nommoit ordinairement *le Conſeil de Sang*. Il vient aux Païs-bas. 1568.

Outre cela il fit ajourner le Prince d'Orange ſes violen & ces.

DE LA HOLLANDE.

& les autres Seigneurs, qui s'étoient rétirés du Païs; & faute de comparoître il les fit condamner, comme criminels de Lèze Majeſté, & confiſqua tous leurs biens. Il exerça la même ſévérité contre pluſieurs perſonnes de baſſe condition, La-deſſus la frayeur s'étant répandue par tout obligea quantité de monde à ſortir du païs par troupes; & d'ailleurs on bâtit en pluſieurs villes diverſes Citadelles, dont la principale fut celle d'Anvers.

Le Comte Louïs défait le Gouverneur de Friſe.

Pendant que le Duc d'Albe en uſoit avec tant de rigueur dans le Païs-bas, le Prince d'Orange avoit amaſſé beaucoup de troupes en Allemagne, dont une partie commandée par le Comte Louïs ſon frere, entra en Friſe & défit le Comte d'Aremberg, qui en étoit Gouverneur. Peu de temps après le Duc d'Albe marcha lui-même en perſonne contre le Comte, après avoir fait trancher la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn. Enſuite le Prince d'Orange fit une irruption en Brabant avec une puiſſante Armée. Mais le Duc d'Albe l'en chaſſa bientôt & diſſipa toutes ſes forces.

Les Comtes d'Egmont & de Horn executés.

Ambition du Duc d'Albe.

Ces heureux ſuccès l'enflerent tellement, qu'il ſe fit ériger une ſtatue magnifique à Anvers & qu'il introduiſit de nouvelles impoſitions, afin de réduire les Païs-bas avec l'argent, qu'il tiroit de la bourſe de ſes habitans. Car il exigea le centieme denier de ce qu'un chacun poſſedoit; le vintieme de tous les immeubles, & le dixieme de tous les biens mobiliaires, qui ſeroient vendus. Cela mit tout le monde au deſeſpoir.

Du centieme, vintieme & dixieme denier.

Priſe de la Brille.

1571.

Pendant que le Duc d'Albe preſſé par la néceſſité d'argent vouloit extorquer ces nouvelles taxes, & qu'il étoit prêt de faire exécuter ceux de Bruxelles, qui en refuſoient le paiement en ſa preſence même, quelques Habitans des Païs-bas, qui s'étant retirés, pour éviter la perſecution

tion, faiſoient la courſe avec ving-quatre vaiſ- DE LA HOLLANDE.
ſeaux de moyenne grandeur, ſubſiſtoient de leurs
pirateries, & pour ce ſujet ils étoient nommés
les *Gueux de la mer*. On apprit qu'ils avoient
pris la Brille le premier d'Avril de l'année 1571,
ſous la conduite du Comte de la Marck. Les Révolte de la Hollande.
autres villes de Hollande, tant par la haine,
qu'elles avoient contre les Eſpagnols, qu'à cauſe du dixieme denier, ſe revolterent toutes; excepté les deux villes d'Amſterdam & de Schoonhoven, qui demeurerent encore quelque temps fidelles aux Eſpagnols.

Ce fut une grande imprudence au Duc d'Albe Le Prince d'Orange eſt fait Gouverneur.
durant l'eſpace de quatre ans de ne s'être pas
mieux aſſuré des côtes de la Mer. Les villes
qui venoient de ſe ſoulever, prirent le Prince
d'Orange pour leur Gouverneur, & lui prêterent le même ſerment que s'il étoit venu de la part de leur Souverain; voulant faire voir par là qu'ils s'étoient révoltés contre le Duc d'Albe ſeulement, & non pas contre le Roi. Environ ce même remps il s'aſſembla une ſi grande quantité de Capres, tant de France, que d'Angleterre, qu'en quatre mois il en parut devant Fleſſingue une Flote de cent cinquante voiles, qui dans la ſuite fit beaucoup de mal aux Eſpagnols.

Le Duc d'Albe ne put s'oppoſer d'abord à Mons pris par le Comte Louïs de Naſſau, & repris par le Duc d'Albe.
tous ces malheurs, tant parce que le Comte de
Berg s'emparoit alors de pluſieurs places en
Gueldres, en Friſe & en Over-Iſſel, qu'à cauſe que
le Comte Louis de Naſſau avec le ſecours des
François avoit ſurpris la ville de Mons; car ce
Duc croyoit qu'il lui étoit plus important de reprendre cette place. Le Prince d'Orange, qui venoit de ravager le Brabant avec une Armée, qu'il avoit nouvellement amenée d'Allemagne, aiant tâché inutilement de faire lever le ſiege,

ſe

DE LA HOLLANDE.

se retira en Hollande; après quoi la ville se rendit par composition.

Le Duc d'Albe maltraite les villes qu'il reprend.

Ensuite le Duc d'Albe tâcha de réduire par la force les villes qui s'étoient soulevées. Et en effet entre autres il fit piller Malines & Zutphen, saccagea Narden, & après un très long siege emporta la ville de Harlem.

On le rappelle en Espagne.

Enfin ce Gouverneur ayant rempli les Païs-bas de confusion & de desordres, par ses violences à contre-temps, & par ses cruautés inouies (car il se vantoit lui-même que dans le temps de six ans il avoit fait périr plus de dix-huit mille personnes par la main du bourreau), fut rappellé en Espagne l'an 1573.

1573.

Après son depart de Païs-bas on envoia en sa place Louis Requesens homme d'un naturel un peu plus doux. Celui-ci fut malheureux au commencement de sa Regence. Car ayant envoyé une Flotte pour secourir Middelbourg, elle fut entierement ruinée à sa vue, après quoi cette place se rendit au Prince d'Orange.

Bataille donnée sur la bruyere de Mooker.

Celui-ci néanmoins ne laissa pas d'éprouver aussi quelque revers de fortune; car le Comte Louïs son frere, qui lui amenoit une Armée d'Angleterre, fut battu par les Espagnols sur la Bruyere de Mooker, près de Grave, & fut tué dans la bataille avec le Comte Henri son frere. Mais après cette victoire les soldats Espagnols commencerent à se mutiner, faute de payement, & se retirerent à Anvers, où ils resterent jusques à ce qu'on leur paiât tout ce qu'on leur devoit de leurs montres. En ce même temps les Espagnols entreprirent le siege de Leyden, qui souffrit la faim jusques à la derniere extrémité; mais enfin la digue de la Meuse ayant été percée, on inonda le païs, à la faveur d'un vent Nord-Oüest & d'une haute marée; de sorte que les Espagnols fu-

1574.

furent contraints de ſe retirer avec beaucoup de perte, en 1574.

DE LA HOLLANDE

L'année ſuivante l'Empereur tâcha par ſen entremiſe d'apaiſer tout: & pour cet effet il moyenna une entrevue à Breda, où ſe trouverent des Députés de part & d'autre. Mais cette négociation ne produiſit aucun fruit. Enſuite les Eſpagnols après un ſiege de neuf mois, durant lequel Requeſens mourut, prirent la ville de Zirikzée en Zélande, l'an 1576. Après ſa mort le Conſeil d'Etat prit le ſoin du Gouvernement: à quoi le Roi d'Eſpagne voulut bien conſentir.

Négociations de paix inutiles.

1575

1576.

Cependant la haine qu'on avoit aux Païs-Bas contre les Eſpagnols s'augmentoit de plus en plus; particulierement depuis que les ſoldats, qui n'étoient point paiés, commencerent à ſe mutiner, & à commettre toutes ſortes d'inſolences. Le Conſeil les déclara ennemis, & permit aux habitans de prendre les armes contr'eux. Durant ces troubles les Eſpagnols pillerent les villes de Maſtricht & d'Anvers, ce qui porta les autres à entrer en négociation avec le Prince d'Orange à Gand, dont la concluſion fut que les Provinces firent la paix entr'elles; qu'elles annulerent les Edits du Duc d'Albe; & qu'enfin elles le liguerent enſemble pour chaſſer tous les Eſpagnols des Païs-Bas.

Mutinerie des ſoldats Eſpagnols.

Pacification de Gand.

Le Traité fut enſuite ratifié par le Roi Philippe, quoiqu'en ſon ame il fût bien réſolu de rompre cette Union, & dans cette vue il envoia Dom Juan d'Autriche pour Gouverneur aux Païs-Bas. Le Prince d'Orange avertit bien les Flamands de ne ſe pas fier à lui; néanmoins il fut reçu par la pluralité des voix, après qu'il eut envoié la Milice Eſpagnole hors du païs. Cependant le Prince Guillaume, ni ceux de Hollande & de Zélande n'étoient pas ſatisfaits de cet accommodement.

Dom Juan d'Autriche.

En

DE LA HOLLANDE.

Défiances contre lui.

En effet les défiances & les mécontentemens éclaterent bientôt contre Dom Juan; ce qui ne fut pas ſans fondement, comme la ſuite le fit voir; car il ſe ſaiſit à l'improviſte du Château de Namur, ſous prétexte de mettre ſa perſonne en ſûreté contre des embuches ſecrettes qu'on lui dreſſoit. Là-deſſus les habitans étant fort irrités prirent les armes, pour le chaſſer de cette place, & ſe rendirent maîtres de la plupart des Fortereſſes, où il y avoit encore Garniſon Allemande, après quoi ayant démoli toutes les Citadelles, ils appellerent le Prince d'Orange à Bruxelles, & le firent Grand Bailli de Brabant.

Envie contre le Prince d'Orange.

Cet agrandiſſement du Prince d'Orange lui attira l'envie des autres Seigneurs, qui formerent un parti contre lui pour rendre la balance égale. Ceux-ci, dont le Duc d'Arſcot étoit un des principaux, apellerent Mathias Archiduc d'Autriche pour Gouverneur aux Païs-Bas: lequel étant venu d'abord, fut auſſi reçu par ceux du parti du Prince Guillaume; à condition que celui-ci ſeroit ſon Lieutenant, & que l'Archiduc ne pourroit rien faire ſans le conſentement des Etats. Cet Accord ſe fit en 1577.

L'Archiduc Mathias.

1577.

Alexandre de Parme.

D'un autre côté Dom Juan d'Autriche reçut un ſecours d'Italie; Alexandre Duc de Parme, étant venu aux Païs-Bas avec un nombre conſidérable de vieilles troupes Eſpagnoles, battit l'Armée des Etats près de Gemblours, & ſe rendit maître de Louvain, de Philippeville, de Limbourg & de pluſieurs autres places.

Les Etats demandent la protection du Roi de France.

Les Etats ne ſe ſentant pas aſſez forts pour venir à bout de leurs deſſeins, demanderent la protection d'Henri III, Roi de France. Leur offre ayant été rejettée, ils s'adreſſerent au Duc d'Alençon frere d'Henri, qui l'accepta d'abord, & ſe rendit aux Païs-Bas, où il ne put rien faire alors, parce qu'il y avoit de la diviſion entre les Provinces,

&

& que les Seigneurs du Païs étoient en diſſenſion entr'eux; de ſorte qu'alors on ne pouvoit ſavoir, qui étoit maître, ou valet. DE LA HOLLANDE.

Il arriva encore un nouveau ſujet de troubles entre les Etats, à cauſe que ſur les inſtances des Réformés on leur avoit permis le libre exercice de leur Religion. Cela fut à la vérité fort au gré de ceux de Gand & de pluſieurs autres: mais ceux d'Artois, de Hainaut & des autres places Walonnes, qui étoient fort zelés pour la Religion Catholique, s'y oppoſerent avec beaucoup de chaleur, de ſorte que peu à peu ils ſe ſéparerent des autres Provinces, & firent une nouvelle faction, qu'on nommoit alors le parti des Mécontens. Nouveaux troubles au ſujet de la Religion.

Ce fut au milieu de tant de deſordres que Dom Juan d'Autriche mourut, laiſſant, juſqu'à nouvel ordre le Gouvernement au Duc de Parme, à qui le Roi Philippe le confirma depuis. D'abord qu'il fut inſtalé, la premiere choſe qu'il fit, ce fut d'emporter d'aſſaut la ville de Maſtricht, & de ramener par accord l'Artois, le Hainaut & la Flandre Walonne à l'obéiſſance du Roi. Du Duc de Parme.

Quand le Prince d'Orange vit que c'étoit fait de la Pacification de Gand, & qu'outre cela les Grands du Païs, qui étoient jaloux les uns des autres, ne pourroient être dans une parfaite Union, & que les peuples ne s'accorderoient jamais au ſujet de la Religion, il ſongea à ſe mettre en état de ſûreté & à affermir ſa Religion. Pour cet effet en 1579 il donna occaſion à une Aſſemblée des Etats de Hollande, de Zélande, de Gueldres, de Friſe & d'Utrech. Ce fut dans cette derniere ville qu'ils s'unirent en un corps, & qu'ils convinrent enſemble de ne rien réſoudre ſoit en paix, ſoit en guerre, ſoit à l'égard des impoſitions de l'Etat, que d'un commun conſen- De l'Union d'Utrecht. 1579. Fondement de la République.

DE LA HOLLANDE.

ſentement; s'engageant outre cela à défendre la liberté de la Religion. C'eſt cette Union d'Utrech, (dans laquelle entrerent depuis Over-Iſſel & Groningue), qui a été la baſe fondamentale de la République des PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS. Cependant leurs affaires étoient encore en un état ſi déplorable, que les Etats firent alors répréſenter dans leur prémiere Médaille un vaiſſeau ſans voile & ſans gouvernail agité ça & là par les flots de la mer, avec cette inſcription: *Incertum quo fata ferant.*

Négociation de Cologne.

Comme le Prince d'Orange cherchoit l'établiſſement de ſa fortune dans cette Union, il éluda la Négociation de la paix générale, qui ſe traitoit à Cologne, & dont l'Empereur s'étoit fait médiateur, parce qu'il voyoit qu'un accommodement général pourroit bien rompre la Ligue particulière d'Utrecht: vu particulierement que les affaires empiroient de plus en plus dans le reſte des Païs-Bas, où les Eſpagnols reprenoient diverſes places l'une après l'autre, comme Bois-le-Duc, Breda, Tournai, Valenciennes, Malines & pluſieurs autres: outre que les plus conſidérables du Païs ſe rangeoient de leur parti. D'ailleurs il étoit bien aſſuré que le Roi d'Eſpagne ne manqueroit pas de ſe venger de lui & de toute ſa faction. Cependant n'oſant pas ſe charger lui-même d'une rupture ſi ouverte, il perſuada aux Etats, de déclarer au Roi Philippe, qu'il étoit déchu de la Souveraineté de leurs Provinces, puisqu'il avoit violé leurs privileges, après avoir juré de les maintenir.

Les Etats déclarent à Philippe qu'ils ne le reconnoiſſent plus pour leur Souverain.

Ils offrent la Souveraineté au Prince d'Orange.

Le Prince Guillaume leur conſeilla enſuite d'offrir la Souveraineté de leurs Provinces au Duc d'Alençon, avec lequel néanmoins il avoit ſtipulé ſous main que les Provinces-Unies lui demeureroient en partage. Comme en effet les Etats de Hollande, de Zélande & d'Utrecht avoient

voient réſolu de le prendre pour leur Souverain, n'y ayant que très peu de voix, qui s'y oppoſaſſent, & entre autres principalement les villes d'Amſterdam & de Gouda. Et il eſt indubitable qu'il le ſeroit devenu, ſi une mort imprévue ne l'avoit emporté. DE LA HOLLANDE.

Après que la Souveraineté eut été ainſi offerte au Duc d'Alençon, l'an 1581, il préſerva bien à la verité Cambrai du ſiege des Eſpagnols, & fut poclamé l'année ſuivante Duc de Brabant à Anvers, & à Gand Comte de Flandre. Mais les Etats ayant limité ſon autorité par de nouvelles clauſes, il entreprit à l'inſtigation de ſes gens de ſe rendre abſolu à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, n'ayant pu obtenir des Etats, qu'en cas qu'il mourût ſans enfans, les Provinces fuſſent annexées à la France, il forma le deſſein téméraire de ſurprendre Anvers & pluſieurs autres villes, par le moyen de ſes Soldats. Quelques milliers de François qui étoient déja entrés dans cette premiere place, en furent chaſſés par les Bourgeois avec beaucoup de perte; & les autres furent traités de la même maniere en pluſieurs autres villes: de ſorte que leur entrepriſe ne reuſſit qu'à Dendermonde, à Dunkerque & à Dixmuyden. Par ces ſtratagêmes les François perdirent tout leur credit aux Païs-Bas; & l'affection, que les habitans avoient pour eux, fut entierement éteinte. Du Duc d'Alençon. 1581. Il tâche de ſe rendre abſolu.

D'abord le Duc d'Alençon tout couvert de confuſion, & le cœur rongé de chagrin, s'en retourna en France, où il mourut peu de temps après. Il ſurvint aux Païs-Bas encore un autre malheur: car comme les François ſe mêloient dans leurs affaires de la maniere que nous avons raporté, on rappella pour cet effet les ſoldats étrangers, qu'on auroit dû renvoier ſuivant l'ac- Il s'en retourne en France.

DE LA HOLLANDE

cord, qui avoit été fait avec les Provinces Walonnes.

Conquêtes du Duc de Parme.

Sur ces entrefaites en 1583 le Duc de Parme prit Dunkerque, Nieuport, Bergue S. Vinox, Menin, Aloſt & pluſieurs autres villes de Flandre, & l'année ſuivante Ipres & Bruges ſe rendirent à lui. Preſqu'au même temps le Prince d'Orange étant à Delft dans ſa Chambre, fut tué en trahiſon par un Bourguignon, nommé Balthaſar Gerard, & la République ayant perdu ſon Chef, ſe trouvoit à deux doigts de ſa ruine.

1583.

Du Comte Maurice de Naſſau.

Les Etats offrirent bien le Gouvernement de Hollande, de Zélande & d'Utrecht au Comte Maurice, ſon fils, qui n'avoit alors que dix-huit ans; & établirent pour ſon Lieutenant le Comte de Hohenloe: mais ils offrirent la Souveraineté au Roi de France, qui ne fut pas en état de l'accepter, à cauſe des troubles de ſon Royaume.

Alliance des Etats avec la Reine Elizabeth.

Le Duc de Parme ſe ſervit avantageuſement de la conjoncture du temps. Après un ſiege d'un an il affama tellement la ville d'Anvers, qu'il la contraignit de ſe rendre: enſuite il ſe rendit maître de Dendermonde, de Gand, de Bruxelles, de Malines & de Nimegue. Après la perte d'Anvers, les Etats qui aimoient mieux avoir tout autre Maître, que le Roi d'Eſpagne, préſenterent la Souveraineté à la Reine Elizabeth, qui ne la voulut pas accepter. Cependant elle fit une étroite alliance avec eux; par laquelle elle promit de leur fournir un certain nombre de ſoldats, qu'elle entretiendroit à ſes fraix dans les Païs-Bas, à condition que ce ſeroit un General Anglois, qui les commanderoit avec toutes leurs autres Milices. Les Etats de leur part livrerent à cette Reine, pour aſſurance

ce de ſes deniers les villes de Fleſſingue, de la Brille & de Rammekens, ou Zeebourg en l'Iſle de Walcheren. Ces places furent enſuite reſtituées aux Etats, moyennant le payement d'un million d'écus. DE LA HOLLANDE.

En 1586 la Reine Elizabeth envoya Robert Dudley pour Gouverneur en Hollande. D'abord qu'il y fut arrivé, les Etats lui déférerent le Gouvernement Général, avec un pouvoir plus étendu, que la Reine ne deſiroit. Mais il ne rendit à la République aucun ſervice conſiderable, car dans ce temps-là le Duc de Parme prit les villes de Grave & de Venloo, & chaſſa le Comte de devant Zutphen, qu'il avoit aſſiegé. Le Comte de Leiceſter n'eut pas pour les Etats les menagemens qu'il devoit, & tout ſon procedé leur devint extrêmement ſuſpect. Les Mécontentemens s'augmenterent encore davantage après que Guillaume Stanley, que le Comte de Leiceſter avoit fait Gouverneur de Deventer, eut livré perfidement cette place aux Eſpagnols; & que ce Comte eut tâché inutilement de ſecourir l'Ecluſe, que le Duc de Parme avoit aſſiegé. Lorſqu'il fut de retour en Hollande, ayant encore aigri davantage les eſprits par ſa conduite, il fut obligé de ſe démettre du Gouvernement par le commandement de la Reine, & de s'en retourner très mal ſatisfait. Le Comte de Leiceſter Gouverneur en Hollande. 1586.

Juſques ici les affaires des Provinces-Unies (que nous entendrons dans la ſuite par le nom de HOLLANDOIS), n'avoient pas bien réuſſi. Mais depuis ce temps-là elles ſe ſont établies de plus en plus, & ſont parvenues, pour ainſi dire, à un âge de maturité. C'eſt à quoi ont auſſi beaucoup contribué les ravages & la deſolation du Brabant & de la Flandre, car ces deux Provinces ayant été réduites ſous la puiſſance du Roi, à condition que tous ceux qui ne voudroient Commencement du bonheur de la Hollande.

DE LA HOLLANDE.

droient pas embraſſer la Religion Catholique Romaine, auroient à ſortir du païs en un certain temps préfix, une multitude de ces habitans s'allerent établir dans les villes de Hollande, qu'elles peuplerent & agrandirent extrêmement.

Amſterdam attire le Commerce d'Anvers.

D'ailleurs le grand commerce, qui paſſa de la ville d'Anvers à Amſterdam, aporta en Hollande des richeſſes innombrables, qui ſervirent enſuite à rendre cette Province très puiſſante par mer. Outre cela il en fut de Philippe comme il en ſeroit d'un homme, qui n'ayant qu'un levrier voudroit prendre deux lievres à la fois. Car pendant qu'il voulut attaquer l'Angleterre avec une très grande Flotte en 1588, & qu'il envoya l'année ſuivante le Duc de Parme en France au ſecours de la Ligue, ſans avoir fait aucun progrès dans l'une, ni dans l'autre de ces deux expéditions; les Hollandois eurent par-là occaſion de ſe fortifier, & de ſe mettre en état de faire une vigoureuſe réſiſtance. Au-lieu que le Duc de Parme conſeilloit ſagement au Roi d'employer tout d'un temps toutes ſes forces pour réduire la Hollande, avant que d'entreprendre aucune guerre ailleurs.

Le Comte Maurice eſt fait Capitaine Général.

Le Comte Maurice, que les Hollandois avoient fait Capitaine Général après le départ de Leiceſter, rendit leurs Armes formidables. Son premier coup d'eſſai fut la conquête de Breda, qu'il prit par un ſtratagême. L'année ſuivante il emporta Zutphen, Deventer, Hulſt & Nimegue; & en 1592 il prit Steenwik & Coevorden. Ce fut en ce même temps que mourut le Duc de Parme, un des plus grands & des plus braves Capitaines de ſon temps. Sa mort fut un coup funeſte pour l'Eſpagne: ſurtout à cauſe que la mutinerie des Soldats Eſpagnols donna depuis occaſion aux Hollandois de faire de grands progrès. L'an 1593 la ville de

1592.

1593.

Ger-

Gertruidenberg fut prise à la vue de l'Armée Espagnole; & Groningue se rendit l'année suivante : ainsi les Provinces eurent comme un Boulevart de l'autre côté du Rhin. En 1596 l'Archiduc Albert vint aux Païs-bas en qualité de Gouverneur. Entre autres exploits qu'il fit au commencement de sa Régence, il la rendit célèbre par la prise de Hulst. Mais comme Philippe étoit accablé de dettes, l'Archiduc ne put rien entreprendre l'année suivante, parce que l'argent lui manquoit: au contraire il fut battu près du Turnhout.

DE LA HOLLANDE.

1596.

Outre tous ces avantages le desir du gain & la nécessité, avoient montré aux Hollandois un chemin, par où ils pouvoient amasser de très grandes richesses. Car après qu'on leur eut coupé le commerce d'Espagne & de Portugal, où ils ne pouvoient négocier que sous un pavillon étranger ; comme si par-là les Espagnols les eussent pu réduire plus facilement; cela les obligea d'entreprendre la navigation des Indes Orientales. Pour cet effet ils tenterent ce voyage prémierement par le Nord, comme par le plus court chemin. Mais n'ayant pu passer par-là ils tinrent la route ordinaire, en suivant les côtes d'Afrique. Enfin, après qu'ils eurent fait les préparatifs nécessaires, non sans beaucoup de peine, ni sans une grande résistance de la part des Portugais, plusieurs Marchands & autres personnes, qui n'avoient pas d'autre occasion de mieux employer leur argent, composerent diverses Societés, dans le dessein d'y négocier. Ce fut de tous ces petits corps differens assemblés en un, que se forma cette Compagnie privilegiée des Etats Généraux, qu'on apelle aujourdhui la Compagnie des Indes Orientales, qui s'est depuis tellement étendue

De la Navigation des Hollandois aux Indes Orientales.

DE LA HOLLANDE.

dans les Indes, & qui a apporté en Hollande des richeſſes immenſes.

Priſe de Rhinberg.

L'an 1598, le Comte Maurice prit Rhinberg & Meurs, avec toutes les autres places qui reſtoient aux Eſpagnols en Over-Yſſel.

1598.

Le Roi d'Eſpagne donne ſa fille en mariage & les Pais-bas en dot à l'Archiduc Albert.

En 1599, les Hollandois eurent encore une autre ſorte de piege à éviter. Car comme pluſieurs d'entr'eux avoient ſouvent fait entendre qu'ils ne vouloient plus jamais retourner ſous la domination d'Eſpagne, Philippe s'aviſa de cet artifice, qui fut de donner ſa fille Iſabelle-Claire-Eugenie en mariage à l'Archiduc Albert, en lui promettant pour dot la Bourgogne & les Païs-bas, à condition néanmoins, qu'en cas qu'il ne vînt aucuns enfans de ce mariage, ces païs-là retourneroient à l'Eſpagne. C'étoit une choſe, dont les Eſpagnols étoient fort aſſurés, tant à cauſe du grand âge de l'Archiduc, que parce qu'ils avoient rendu ſon Epouſe ſtérile par des medicamens.

Les Hollandois ne veulent point entendre parler d'accommodement.

Comme les Païs-bas étoient en aparence affranchis d'une domination étrangere, & qu'ils avoient leur propre Seigneur, on eſpéroit que les Hollandois ſe joindroient d'autant plus facilement à eux: particulierement à cauſe que le Roi de France ayant fait la paix de Vervins avec l'Eſpagne, ils ſe verroient abandonnés de leur plus puiſſant Allié. Cependant ils demeurerent fermes dans leur réſolution, & rejetterent toutes les propoſitions de paix & d'accommodement; qui leur furent propoſées par l'Empereur & par l'Archiduc.

Bataille de Nieuport.

1600.

En 1600, le Comte Maurice entra en Flandre à deſſein d'aſſieger Nieuport. L'Archiduc ayant marché en diligence contre lui, on en vint à une bataille, dans laquelle le Comte Maurice remporta la victoire: bien que d'ailleurs

leurs il ſe gardât toujours de s'engager dans des batailles générales, & en effet s'il n'y avoit été contraint dans cette occaſion, il n'auroit pas expoſé la République à un ſi grand péril. C'eſt pourquoi auſſi il s'en retourna d'abord, ſans rien tenter davantage. DE LA HOLLANDE.

En 1601, l'Archiduc Albert entreprit le ſiege d'Oſtende, où l'on fit de part & d'autre tout ce qui ſe pouvoit, jusqu'à ce qu'enfin Ambroiſe Spinola emporta cette place par force l'an 1604, après que les aſſiegés n'eurent plus de terrain pour ſe retrancher. On dit que les Hollandois perdirent dans cette place * plus de 70000, hommes, & les Eſpagnols encore beaucoup davantage. Siege d'Oſtende 1604.

Cependant la Flotte des Eſpagnols commandée par Fréderic Spinola fut entierement défaite; & le Comte Maurice reprit Rhinberg, Grave & l'Ecluſe en Flandre. L'an 1605, Spinola reconquit auſſi ſur les Hollandois les Villes de Lingen, de Grol & de Rhinberg, & le Comte Maurice reçut quelque échec devant Anvers. Le dernier exploit mémorable, qui ſe fit en cette guerre, fut celui de Jacob Heemskerk, qui brula la Flote d'Eſpagne dans le Port de Gibraltar; mais il demeura lui-même dans cette occaſion. Conquêtes de part & d'autre.

Après tant d'efforts inutiles, les Eſpagnols reconnurent qu'il leur étoit impoſſible de réduire par la force les Hollandois, dont la puiſſance s'augmentoit de plus en plus par la guerre; ils apprehendoient les deſſeins d'Henri IV, & voyoient leurs forces entierement épuiſées; ils réſolurent enfin de ſortir de cet embarras, à quelque Les Eſpagnols deviennent las de la guerre.

* Ceci ne paroitroit pas croyable, ſi on ne diſoit que ce ſiege dura trois ans; que cette ville pouvoit rafraichir ſa garniſon par mer, & que les deux Puiſſances en guerre regardoient le ſiege de cette importante place, comme un coup de partie.

DE LA HOLLANDE.

que prix que ce fût. On peut bien juger de l'empreſſement qu'ils avoient pour la paix, par le choix qu'on fit du lieu de la Négociation, & par les perſonnes qu'on y députa; puiſque l'Archiduc Albert vouloit bien prendre la Haye pour traiter avec eux, & que pour cet effet il y envoya Spinola même, en qualité d'Ambaſſadeur, au-lieu que les Hollandois ſe montroient fort rigides & fort peu complaiſans. On diſputa longtemps, & l'on eut beaucoup de peine avant que d'en pouvoir venir à une trêve de douze ans. La plus grande difficulté ſur laquelle les Hollandois s'opiniâtrerent fort au commencement, ce fut qu'ils vouloient abſolument que l'Eſpagne les déclarât pour une Nation libre: à quoi les Eſpagnols ne vouloient, ni ne pouvoient alors conſentir en aucune maniere.

L'Eſpagne veut traiter avec les Hollandois.

A la fin on trouva cet expedient, ſavoir que l'Eſpagne & l'Archiduc Albert déclareroient, qu'ils vouloient traiter avec les Hollandois, COMME *avec une Nation libre.* Et comme d'abord ceux-ci ne vouloient pas accepter cette façon de parler, le Préſident Jeannin, qui aſſiſtoit à ce Traité de la part de la France, leur dit que ce mot (*comme*) ne donneroit aucune puiſſance à l'Eſpagne, & qu'il n'affoibliroit point le parti des Etats, qui devoient chercher leur ſurêté non dans des paroles, mais par la force des Armes.

Trêve conclue pour douze ans.

Chacune des parties garda ce qu'elle poſſédoit alors; & les Hollandois retinrent le commerce des Indes Orientales, au grand regret des Eſpagnols. Entre les motifs, qui porterent les Etats à accepter la Trêve, il ſemble qu'un des principaux fut, qu'ils tenoient les François pour ſuſpects; craignans qu'ils n'envahiſſent la Flandre, avant qu'on y eût pourvu, & qu'ainſi cette conquête ne fût la cauſe de leur dé-

ca-

cadence à l'avenir. Outre cela la grande autorité que le Comte Maurice avoit en temps de guerre étoit fort préjudiciable à leur liberté. C'eſt préciſément depuis cette trève que la Hollande peut paſſer pour une vraye & légitime République. DE LA HOLLANDE.

Peu de temps après les Hollandois eurent encore de nouveaux démêlés au ſujet du Duché de Juliers. Car l'Empereur, qui auroit bien voulu annexer ce païs-là à ſes autres Etats, y envoya l'Archiduc Léopold, pour le ſéqueſtrer. Celui-ci ſe rendit maitre de Juliers, d'où les Hollandois avec le ſecours des François le chaſſerent enſuite. Mais depuis étant ſurvenu quelque méſintelligence entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, qui s'étoient accommodés par proviſion au ſujet de ce Duché; ce dernier appella à ſon ſecours Spinola, qui ſe rendit maître de Weſel, & les Hollandois ayant pris le parti de l'Electeur, mirent garniſon dans Rees & dans Emeric: deſorte que par ce moyen le Païs de Cleves fut mêlé dans les guerres des Païs-bas. Du démêlé qui ſurvint au ſujet du Duché de Juliers.

Mais au dedans de l'Etat il arriva de dangereuſes diviſions au ſujet de ceux, qu'on appelloit Arminiens, ou Remontrans. Ce deſordre ſe forma en partie par une jalouſie politique; & en partie à cauſe des diſputes de Théologie. Nous avons avancé ci-deſſus que le Prince Guillaume avoit aſpiré ſecretement à la Souveraineté des Provinces-Unies, & qu'il ne lui manqua que très peu de voix pour parvenir à ſon but. Après lui ſon fils Maurice eut le même deſir; mais quelques-uns des principaux s'y oppoſerent, aportant pour raiſons que les travaux & les efforts, qu'ils avoient ſoutenus, auroient été bien mal employés, s'ils n'en tiroient point d'autre avantage, que d'avoir un petit Souverain au-lieu d'un grand. Du parti des Arminiens, ou Remontrans.

DE LA HOLLANDE.

Entre ceux-ci le principal étoit Jean d'Olden-Barneveld, Conſeiller Penſionnaire de Hollande, qui faiſoit tous ſes efforts pour maintenir la liberté. Parce que durant la Guerre le Capitaine Général avoit un très grand credit, le Comte Maurice tâchoit toujours d'empêcher la négociation avec l'Eſpagne; au-lieu que Barneveld travailloit de tout ſon pouvoir à faire une Trêve, pour affoiblir l'autorité du Capitaine Général, qui eut beaucoup de reſſentiment de cette politique.

De Jean d'Olden-Barneveld Penſionaire d'Hollande.

Jaques Arminius & François Gomarus.

En ce même temps Jaques Arminius Profeſſeur en Theologie à Leyden commença à traiter de la Grace & de quelques autres articles qui en dépendent, avec plus de modération & d'adouciſſement que les autres Réformés. François Gomarus combattit ſon opinion après ſa mort. Et comme cette diſpute ſe répandoit de plus en plus, la plupart des Miniſtres ſuivirent les ſentimens de Gomarus, & les principaux du Gouvernement prirent le parti d'Arminius. Mais parce que le commun peuple court ordinairement après les Prédicateurs, le Comte Maurice (qui après la mort de ſon frere étoit devenu Prince d'Orange), ſe rangea du côté des Gomariſtes.

Le Prince dépoſe les Magiſtrats dans quelques villes.

Enſuite il arriva quelque tumulte en pluſieurs villes, comme à Alcmaer, à Leyden & à Utrecht, & ce Prince ſe ſervit de cette occaſion pour dépoſer les Magiſtrats, qui étoient dans les ſentimens d'Arminius. Il fit même ſaiſir Barneveld, Hugues Grotius & pluſieurs autres, auxquels il fit faire le procès par les Etats-Généraux; Barneveld eut la tête tranchée à la ſoixante & douzieme année de ſon âge; & Hugues Grotius fut condamné à une priſon perpétuelle, d'où ſa femme le fit enſuite ſauver à la faveur d'une caiſſe dans laquelle on lui portoit des livres.

On tranche la tête à Barneveld.

Quoi-

DE LA HOLLANDE.

Quoiqu'en 1519 la doctrine d'Arminius eût été condamnée au Synode de Dordrecht; il y eut néanmoins quantité de perſonnes, qui desapprouverent le procedé du Prince, à l'égard d'un homme qui avoit rendu de ſi grands ſervices à l'Etat. C'eſt ainſi que ces deux factions ont jetté de ſi profondes racines, qu'à la fin elles cauſeront la ruine de cette Republique, * ou que du moins elles y changeront la forme du Gouvernement.

Du Synode de Dordrecht. 1619.

Cette mesintelligence fut appaiſée entre les deux partis par le peril du dehors, qui les menaçoit; parce qu'en 1621 la Trève étant expirée entre l'Eſpagne & la Hollande, la guerre recommença. L'an 1622, Spinola prit la Ville de Juliers; mais il fut contraint de ſe retirer de devant Bergen-op-Zoom, lorſque Mansfeld, & Chriſtian, Duc de Brunſwick, après la bataille de Fleury, vinrent au ſecours des Hollandois.

La guerre recommence entre l'Eſpagne & la Hollande. 1621. 1622.

Pour vanger cet affront Spinola alla mettre le ſiege devant Breda. Le Prince Maurice n'ayant pu le chaſſer de devant cette place, & ayant manqué ſon entrepriſe ſur la Citadelle d'Anvers, tomba dans une mélancolie, dont il mourut en 1625, & peu de temps après la ville de Breda fut priſe par famine.

Mort du Prince Maurice. 1625.

Fréderic Henri ayant ſuccedé à ſon frere dans ſa charge de Gouverneur & dans ſes autres grands emplois, prit la ville de Grol en 1627. Enſuite Pierre Hein prit la Flotte des Eſpagnols, qui étoit chargée d'argent; & l'année ſuivante le Prince ſe rendit maître de Bois-le-Duc. Durant ce ſiege les Eſpagnols tâchant de faire diverſion, firent une irruption dans le Veluwe, & jet-

Fréderic Henri ſuccede à ſon frere. 1627. 1628.

* Le danger dont notre Auteur parloit alors, eſt entierement ceſſé, & la Republique n'eſt plus diviſée par des factions ruineuſes.

DE LA HOLLANDE.

jetterent l'épouvante par toute la Hollande. Mais les Hollandois ayant ſurpris au même temps la ville de Weſel, les Eſpagnols furent contraints de repaſſer l'Iſſel en deſordre, après quoi ils deſeſpererent de pouvoir jamais réduire la Hollande par la force des armes.

Conquêtes de ce Prince.

En 1630, les Hollandois commencerent à s'établir dans le Breſil. L'année ſuivante ils ſurprirent près de Bergen-op-Zoom quelques milliers d'Eſpagnols, qui s'étoient mis dans des chaloupes & dans des bateaux plats pour quelque entrepriſe ſecrette. En 1632 le Prince Henri reprit Venloo, Ruremonde, Limbourg & Maſtricht: Papenheim qui penſoit ſecourir cette derniere place, ne remporta que des coups. L'année ſuivante il ſe rendit maître de Rhinberg; & les Eſpagnols d'un autre côté reprirent la ville de Limbourg.

1630.

1632.

Ligue offenſive entre la France & la Hollande.

En 1635, les François firent avec la Hollande, une Ligue offenſive, par laquelle ils devoient partager entr'eux les Païs-Bas Eſpagnols. Mais cette Alliance n'eut pas grand ſuccès: parce que les Hollandois n'euſſent pas eu volontiers les François pour voiſins par terre. Outre cela les Eſpagnols ſurprirent le Fort de Schenck, que les Hollandois néanmoins reprirent en 1636, quoiqu'avec beaucoup de peine.

1635.

1636.

Divers exploits de part & d'autre.

Dans la ſuite de cette guerre le Prince Henri prit Breda; & les Eſpagnols reprirent Venloo & Ruremonde, l'an 1637. L'année ſuivante les Hollandois furent fort maltraités près de Callo en Flandre. Mais l'an 1639 Martin Tromp ruina entierement la Flotte des Eſpagnols ſur les Dunes. Le deſſein de cette Flotte étoit de ſe joindre aux Danois pour attaquer conjointement le Royaume de Suede à l'improviſte. En 1644, le Prince Guillaume II, (ou plutôt le Prince Fréderic-Henri), qui ſuccéda à ſon pere, ſe

1637.

1639.

1644.

se rendit maître du Sas de Gand; & l'année suivante il prit Hulst. On croit même qu'il auroit pu emporter Anvers, si la Zélande & la ville d'Amsterdam y avoient voulu consentir: l'une & l'autre s'étant extrêmement élevées par la ruine de cette ville. DE LA HOLLANDE.

A la fin les Espagnols firent la paix à Munster avec les Hollandois, l'an 1648. Par ce Traité ceux-ci furent reconnus pour une Nation entierement libre, sur laquelle l'Espagne n'avoit rien du tout à prétendre. Il y eut de fortes oppositions de la part de la France & du Prince pour empêcher cette négociation; mais elles furent inutiles; la Hollande croyoit n'avoir plus aucune raison de continuer plus longtemps la guerre, puisqu'on lui accordoit tout ce qu'elle eût pu souhaiter. Les Etats appréhendoient que l'Espagne ne fût trop affoiblie, & qu'au contraire la France ne devînt trop puissante, à quoi il faut ajouter que la Hollande étoit extrêmement chargée de dettes. Au reste les Hollandois terminerent glorieusement cette longue guerre, au-lieu que les Espagnols en sortirent fort abattus & à leur grande confusion. Cependant on a remarqué durant tout le cours de la guerre que la Hollande étoit presque favorisée de tout le monde, excepté du parti contraire; mais qu'après la conclusion de cette paix, on vit bientôt éclater la haine de la France & de l'Angleterre, qui avoient servi d'appui à cette République naissante.

Paix de Munster. 1648.

Reflexions politiques sur cette paix.

Après avoir fait la paix avec l'Espagne, les Hollandois ne demeurerent pas longtemps en repos. Car premierement le Brésil se revolta, & retourna sous la domination des Portugais, au grand préjudice de la Compagnie des Indes Occidentales. D'un autre côté la Compagnie des Indes Orientales en tira un très grand avantage; puis-

Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuse à la Compagnie des Indes Orientales.

DE LA HOLLANDE.

puiſque cela cauſa la guerre avec les Portugais, qui dura juſques à l'an 1661, pendant laquelle les Hollandois conquirent ſur eux la plûpart des places, qu'ils tenoient dans les Indes.

Diviſions dans la République.

En 1650, il arriva un fâcheux accident, qui auroit bien pu attirer après ſoi de très grands malheurs. Car quelques-uns des Etats, & particulierement ceux de la Province de Hollande vouloient qu'on licenciât une partie des troupes, pour ſoulager la Republique des grands frais qu'elle devoit porter. Mais le Prince d'Orange s'y oppoſoit, diſant qu'il étoit dangereux de ſe défaire des troupes, pendant que la France & l'Eſpagne étoient en guerre. A la fin après de grandes conteſtations, les deux partis n'ayant pu s'accommoder, la plupart des Seigneurs du Conſeil des Etats-Généraux, qui étoient partiſans du Prince, réſolurent qu'il iroit en perſonne dans les Villes, pour perſuader leurs Magiſtrats.

Amſterdam aſſiegé par le Prince d'Orange.

D'un autre côté les Magiſtrats de quelques villes de Hollande, & particulierement ceux d'Amſterdam prioient fort que le Prince ne vînt point dans leur ville; parce qu'ils craignoient qu'il ne ſe fît quelque changement dans leur Gouvernement, ou en quelque autre choſe, qui pût préjudicier à leur liberté & à leurs privileges. Le Prince vivement piqué d'une choſe qui choquoit ſon honneur & l'autorité de ſa charge, en voulut tirer ſatisfaction. Mais les autres perſiſterent dans leur réſolution, qu'ils croyoient conforme à leurs droits & à leur liberté.

Des priſonniers de Louveſtein.

Là-deſſus le Prince fit ſaiſir & empriſonner au Château de Louveſtein ſix des Membres du Conſeil des Etats de Hollande, qu'il croyoit les plus contraires à ſes vues, entre leſquels le premier fut le Sieur de Wit, Bourguemaître de

Dor-

Dordrecht. De plus il fit assembler secrettement quelques troupes, qu'il fit marcher du côté d'Amsterdam, pour s'assûrer de cette place. Mais cette entrepriſe fut découverte par le Courier de Hambourg; à cauſe qu'il y eut quelques Regimens, qui s'égarerent dans l'obſcurité de la nuit. De ſorte que le Prince ayant voulu enſuite réduire cette place par la force, on ouvrit d'abord les écluſes & on inonda tout le païs d'alentour. DE LA HOLLANDE.

A la fin on en vint à un accommodement, par lequel pour donner quelque ſatisfaction au Prince, le Bourguemaître Bicker fut dépoſé par le Magiſtrat d'Amſterdam. Les priſonniers de Louveſtein furent auſſi relâchés, à condition qu'ils ſeroient démis de leurs charges. Cette affaire auroit encore pu avoir de très dangereuſes ſuites, ſi le Prince ne fût mort ſur ces entrefaites. Accord entre le Prince & la ville d'Amſterdam.

Sept jours après ſa mort le 13 Novembre de l'année 1650 la Princeſſe accoucha de Guillaume *, le Prince d'Orange d'aujourdhui. En 1651, les Provinces-Unies ſe voyant ſans Gouverneur, tinrent une Aſſemblée célèbre, où les Etats firent une nouvelle union. Naiſſance du Prince Guillaume troiſieme.

1650.

Peu de temps après les Hollandois eurent une fâcheuſe guerre avec le Parlement d'Angleterre, qui avoit au commencement recherché ſerieuſement leur amitié, & qui pour cet effet avoit envoyé l'Ambaſſadeur Doreſlaar à la Haye, où il fut aſſaſſiné par quelques Ecoſſois maſqués, avant que d'avoir eu ſon audience publique. Le Parlement n'ayant point reçu de ſatisfaction là-deſſus, commença à regarder les Hollandois de mau- Motifs de la guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande.

* Il falloit dire GUILLAUME-HENRI, c'eſt le même qui a été Roi d'Angleterre ſous le nom de Guillaume III.

DE LA HOLLANDE.

mauvais œil: mais il n'étoit pas encore en état de faire éclater ſon reſſentiment, avant que Cromwel eût domté les Ecoſſois.

Les Anglois uſent de repreſailles contre la Hollande.

Quoiqu'enſuite le Parlement envoyât encore d'autres Ambaſſadeurs à la Haye, les Hollandois tiroient toujours la négociation en longueur: outre que ces Ambaſſadeurs reçurent divers affronts de la canaille: de ſorte qu'ils s'en retournerent très mécontens en Angleterre. Là-deſſus le Parlement fit publier des repréſailles contre la Hollande, en défendant en même temps l'entrée des marchandiſes étrangeres en Angleterre; à moins qu'elles n'euſſent été chargées par des navires Anglois, enſuite dequoi les Capres prirent une infinité de vaiſſeaux ſur les Hollandois.

Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

Ceux-ci qui n'étoient pas encore entr'eux dans une parfaite union, réſolurent enfin de chercher des expédiens pour porter les choſes à un accommodement; ou bien de ſe venger vigoureuſement, en cas qu'on ne pût terminer ces différends à l'amiable; & pour cet effet ils envoyerent des Ambaſſadeurs en Angleterre. Mais ſur ces entrefaites Tromp mit en mer avec une Flotte, pour aſſûrer les vaiſſeaux marchands des Provinces-Unies; & ayant refuſé d'amener le Pavillon devant l'Amiral Blaek, qu'il avoit rencontré, il ſe donna entr'eux un combat très opiniâtre, où la perte fut à peu près égale de part & d'autre.

Paix avec Cromwel.

Les Hollandois eurent beau s'excuſer en diſant que cette affaire n'étoit qu'un effet du hazard; les deux partis ne laiſſerent pourtant pas de faire de grands préparatifs de guerre. Dans deux batailles conſécutives l'avantage demeura du côté des Anglois; néanmoins ils furent battus devant Livourne. Dans le dernier combat les Hollandois perdirent leur Amiral Tromp avec vingt

&

& ſept vaiſſeaux de guerre; ce qui contraignit la Hollande, en 1654, à faire une paix très glorieuſe pour Cromwel, par laquelle ils s'obligerent même d'exclurre à l'avenir ceux de la Maiſon d'Orange de la Charge de Gouverneur. Les Hollandois aiant remarqué que leurs vaiſſeaux étoient alors trop petits, remedierent depuis à ce défaut. DE LA HOLLANDE.

L'année ſuivante les Hollandois devinrent jaloux des grands progrès, que les Suedois faiſoient en Pologne, & tâcherent de les empêcher de ſe rendre maîtres de la Pruſſe. Dans cette vue ils firent tant auprès du Roi de Danemarck, qu'il rompit avec la Suede. Et comme dans cette guerre ce Roi eut du deſavantage, juſques là même qu'il fut aſſiegé dans ſa ville de Copenhague, ils envoierent une Flotte au ſecours de cette place. Là-deſſus il ſe donna entr'eux & les Suédois une furieuſe bataille dans le Sond, où les Hollandois, après avoir perdu deux Amiraux, exécuterent néanmoins leur deſſein, qui étoit la levée du ſiege de Copenhague. Guerre entre la Hollande & la Suede.

L'année ſuivante ils eurent auſſi bonne part à la bataille de Funen; juſqu'à ce qu'enfin la paix fut conclue devant Copenhague en 1660, avec peu de ſatisfaction du côté du Danemarck, qui ſe plaignoit que les Hollandois ne l'avoient pas aſſiſté avec aſſez de vigueur, pour prendre vengeance de la Suede. Mais la Hollande appréhendoit que la France & l'Angleterre ne ſe déclaraſſent pour la Suede, & ne la vinſſent attaquer conjointement; outre que les Etats jugeoient qu'il étoit de leur interêt que le Danemarck ne devînt pas trop puiſſant. La bataille de Funen.

1660.

Après que la Hollande eut joui de la paix juſques à l'an 1665, il ſe ralluma une cruelle guerre entr'elle & l'Angleterre, qui jugea que le commerce floriſſant des Hollandois & leur puiſſance par mer lui étoient trop préjudiciables. La Fran- Seconde guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

DE LA HOLLANDE.

France fomentoit ces diviſions autant qu'il lui étoit poſſible, afin que ces deux puiſſans Etats épuiſaſſent leurs forces l'un contre l'autre. Dans la prémiere & la troiſieme bataille les Anglois eurent la victoire; mais dans la ſeconde la Hollande eut l'avantage. L'Angleterre aiant voulu épargner les fraix d'une Flotte, & troubler ſeulement le commerce des Hollandois par le moien de ſes armateurs, ceux-ci eurent la hardieſſe d'entrer dans la Tamiſe, & de faire deſcente à Chatam, où ils ruinerent pluſieurs vaiſſeaux dans le Havre même: par-là l'Angleterre fut contrainte de faire la paix, qui fut conclue à Breda par la médiation de la Suède.

1665.

Action hardie des Hollandois.

De l'Evêque de Munſter.

Dans cette guerre les Hollandois regagnerent la gloire & la réputation qu'ils avoient perdue du temps de Cromwel, & firent bien paroître qu'ils ne cedent en rien aux Anglois par Mer. D'un autre côté on reconnut combien ils étoient foibles alors ſur terre par le mal que leur fit l'Evêque de Munſter, Prélat inquiet & guerrier.

Les François & les Anglois déclarent la guerre à la Hollande.

Mais enfin l'an 1672, on vit fondre ſur la Hollande un orage, qui dans le commencement menaçoit cette République d'une ruine totale; lorſqu'en même temps elle fut attaquée de la France par terre & de l'Angleterre par mer. C'eſt une choſe ſurprenante de voir en combien peu de jours les François s'emparerent des Provinces de Gueldres, d'Over-Iſſel & d'Utrecht: ce qui remplit tellement les eſprits d'épouvante, qu'il y en a même qui croient, qu'ils auroient pu ſe rendre maîtres d'Amſterdam, s'ils s'étoient préſentés devant, pendant le prémier trouble où ſe trouvoit tout le peuple. On en imputa la faute à Rochefort, qui au-lieu d'executer l'ordre qu'il avoit de faire un tentative ſur cette ville, s'amuſa deux jours à Utrecht à recevoir des complimens & des harangues, & donna par-là mo-

moyen aux habitans de reprendre courage & de ſe mettre en état de défenſe. D'ailleurs le mauvais ſuccès qu'eut l'Evêque de Munſter au ſiege de Groningue releva un peu le courage des Hollandois. DE LA HOLLANDE.

L'année ſuivante les François ſe rendirent maîtres de la ville de Maſtricht. Mais les Hollandois s'étant ſignalés dans quatre combats ſur mer, où ils firent paroître une conduite admirable, jointe à une valeur extraordinaire, & le Parlement d'Angleterre aiant conçu de la jalouſie des grands progrès de la France, ils obtinrent une paix ſéparée avec l'Angleterre, par la médiation de l'Eſpagne. Enſuite l'Empereur & le Roi d'Eſpagne s'étant déclarés ouvertement pour la Hollande, les François retirerent leurs garniſons des places conquiſes, après qu'elles ſe furent rachetées du pillage & du ſaccagement par des ſommes conſiderables. Les villes de Naerden & de Grave furent repriſes par la force des armes, de ſorte que les Hollandois recouvrerent alors toutes les places, qu'ils avoient perdues, à la reſerve de Maſtricht. La ville de Rhinberg demeura à l'Electeur de Cologne, à qui elle apartenoit de droit; & les villes du païs de Cleves retournerent ſous la Domination de l'Electeur de Brandebourg.

Paix entre l'Angleterre & la Hollande.

La France abandonne ſes conquêtes.

C'eſt cette guerre qui a élevé le Prince d'Orange aux grandes Charges de ſes Ancêtres, avec des conditions encore plus avantageuſes qu'aucun d'eux. Car le Peuple, qui d'ailleurs étoit fort affectionné à la Maiſon d'Orange, étant effraié par les grands progrès de la France, ſe figuroit que ces malheurs étoient cauſés par la trahiſon de quelques Membres de la Régence, & qu'il n'y avoit que le Prince qui fût capable de rétablir tout, ce qui excita preſque dans toutes les villes des tumultes, que le Prince

Le Prince Guillaume III élevé à toutes les Charges de ſes Predeceſſeurs.

DE LA HOLLANDE.

ce d'Orange appaisa par sa présence; & ayant dépossé plusieurs Magistrats, il en établit d'autres en leur place, de l'affection desquels il étoit assûré.

Massacre des deux freres Corneille & Jean de Wit.

Durant ces troubles les deux freres Corneille & Jean de Wit furent misérablement massacrés à la Haie par la populace, quoiqu'il y ait un grand nombre de personnes, qui prétendent que ce dernier particulierement, qui avoit si longtemps tenu le Gouvernail de l'Etat, avoit mérité de sa Patrie un autre traitement. Mais bien que depuis, le Prince d'Orange ait beaucoup contribué à tirer la République des desordres, dont elle étoit travaillée au dedans, & que par-là il l'ait mise en état de défense, néanmoins il n'eut guere d'heureux succès dans la guerre contre la France. Car la bataille de Senef de 1674, le siege de Mastricht de 1676, & l'affaire de St. Omer de 1677, lui couterent beaucoup de monde; les vaisseaux, qu'on avoit envoiés au secours de la Sicile n'eurent pas plus de bonheur. Mais à la fin la crainte qu'on eut que, par la continuation de la guerre, l'autorité du Prince d'Orange ne portât coup à la liberté de l'Etat, fut le principal motif qui porta les Hollandois à faire avec la France une paix separée, par laquelle Mastricht leur fut restitué.

1674.
1676.
1677.

Paix entre la France & la Hollande.

[Cette paix dura jusqu'à l'année 1688, & il y a quelque apparence qu'elle auroit duré encore plus longtemps, si les Provinces-Unies n'avoient pas eu soupçon de l'étroite liaison qui étoit entre les Couronnes de France & d'Angleterre. On crut que ces deux Puissances pouvoient bien ne s'être unies de la sorte que pour mieux oprimer la liberté Hollandoise, & abaisser une Nation qui étoit trop puissante sur mer au gré de la Grande Bretagne. Pour prévenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir pour la Hollande la bonne intelligen-

gence qui étoit entre Louïs XIV, & Jaques II, on ſongea, diſent quelques politiques, à donner de l'occupation au Roi d'Angleterre dans ſes propres Etats. Le Prince d'Orange ſon gendre s'employa efficacement à préparer cette diviſion, & le ſuccès répondit ſi bien aux eſperances qu'on avoit à cet égard, ſuppoſé qu'on les ait eues véritablement, qu'en peu de temps Jaques ſe trouva haï & abandonné de ſes Sujets, qui déférerent ſa Couronne au Prince d'Orange qu'ils regardoient comme leur liberateur. Ce Prince, qui joignoit à la qualité de Protecteur de la Religion Proteſtante, le Droit de ſon Epouſe fille ainée du Roi, fut couronné, & prit poſſeſſion du Trône ſous le nom de Guillaume III. DE LA HOLLANDE.

1688.

Cette revolution attira aux Provinces-Unies les plus vifs reſſentimens de la France. Cette Couronne ne put leur pardonner la part qu'elles y avoient eue, en fourniſſant au Prince les moyens dont il s'étoit ſervi pour détrôner un Allié de ſa Majeſté Très Chrétienne. Cette Guerre à la verité ne ſe fit pas ſur les terres des Hollandois, & leurs païs furent exemts pour lors des malheurs que cauſent les hoſtilités & les ravages; mais les efforts que firent l'Empire, l'Eſpagne & leurs autres Alliés, ne produiſirent aucun avantage réel à la grande Alliance. Le Prince d'Orange en montant ſur le Trône de la Grande Bretagne n'avoit pas cru devoir renoncer à ſa Charge de Stathouder; il commanda les armées avec plus de bravoure que de bonheur. Son agrandiſſement l'avoit rendu ſuſpect à un grand nombre de perſonnes de qui il avoit beſoin pour l'éxecution de ſes deſſeins. N'étant pas toujours ſecondé à cauſe des ménagemens qu'il étoit obligé d'avoir, pour des Alliés dont il dépendoit, & qui craignoient qu'il ne voulût ſe ſervir contre eux du pouvoir qu'ils lui auroient con-

DE LA HOLLANDE.

confié, il ne pouvoit pas toujours agir à coup sûr, comme la France qui deliberoit & exécutoit sans consulter que les occasions favorables.

Pendant que ce Prince étoit occupé à soumettre l'Irlande, les troupes Hollandoises, jointes à celles de Alliés, commandées par le Prince de Waldeck eurent le malheur de perdre la bataille de Fleurus. Le Marechal de Luxembourg qui y commandoit l'armée Françoise, y remporta une victoire d'autant plus mémorable, que le terrain fut disputé avec une extrême valeur de part & d'autre, & que l'avantage sembla balancer longtemps entre les deux partis. Les Alliés y perdirent six mille hommes qui furent tués sur la place & plus de sept mille prisonniers, outre cinquante pièces de Canon.

1 Juillet 1690.

A cette fâcheuse nouvelle se joignit bientôt celle du combat naval que le Vice-Amiral de France, le Comte de Tourville avoit livré aux Flottes d'Angleterre & de Hollande sur les côtes d'Angleterre. La victoire étoit demeurée aux François. La Bataille de Leuse ne fut pas moins funeste aux Alliés. Le Duc de Luxembourg quoique très inferieur par le nombre de troupes qu'il avoit avec lui, battit un corps une fois plus fort que le sien.

Septembre 1691.

L'estime que l'Electeur de Baviere s'étoit acquise, fit esperer que les choses alloient changer de face. Le Roi d''Espagne lui confia le gouvernement des Païs-Bas Espagnols, & comme cet Electeur s'étoit signalé par ses vertus militaires, on crut que sa présence rameneroit la victoire dans le Camp des Alliés. Au mois de Mai de l'année suivante se donna le combat de la Hougue où les Alliés eurent tout l'avantage & ruinerent la Flotte Françoise; mais cette joye fut bientôt interrompue par le mauvais succès qu'eut

1692. Le 3 Aout.

qu'eut le Roi Guillaume à Steenkerke. Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à craindre dans la Grande Bretagne qu'il venoit de ſoumettre, étoit venu commander en Flandre. Le Maréchal de Luxembourg le battit avec ce bonheur qui l'accompagnoit depuis quelques années. L'année ſuivante, il ſe rendit maître de Hui & défit à Nervinde le Roi d'Angleterre & le Duc de Baviere, qui y perdirent quinze mille hommes; & la même campagne il ſe rendit maître de Charleroi par compoſition. D'un autre côté les Flottes de Hollande & d'Angleterre repandoient l'inquiétude ſur les côtes de France, & produiſoient une diverſion favorable aux troupes des Alliés qui reprirent Hui en 1694. L'année d'après leur fut plus favorable & ils ſe rendirent maîtres de la ville & du château de Namur. Le peu de ſuccès qu'eurent les efforts que l'on fit ſur mer en trois années conſécutives, la paix particuliere que conclut le Duc de Savoye avec la France, le tort que faiſoient les Armateurs de cette Couronne aux vaiſſeaux marchands des Provinces-Unies, & la jalouſie qui ſe gliſſa, dit-on, entre les Etats Généraux & quelques-uns des Alliés; tout cela, dis-je, rendit moins dificile la paix generale qui ſe conclut à Ryſwick l'an 1697, d'autant plus que la Cour de France qui ſe voyoit preſſée, par la mauvaiſe ſanté du Roi d'Eſpagne, de faire la paix, y apporta toute la facilité poſſible.

DE LA HOLLANDE.

Le 29 Juillet. 1693.

Paix de Ryſwick.

La République ne s'y ménagea point des avantages particuliers. Son but étoit de ſe procurer la tranquillité, de ſe voir une Barriere aſſurée, ce qu'elle obtenoit par la ceſſion de tant de conquêtes que la France relâchoit à l'Eſpagne. Ce fut auſſi le motif qui la porta à entrer dans les vues du Traité de Partage qui l'exemtoit de rentrer dans une nouvelle guerre préjudiciable au

DE LA HOLLANDE.

au commerce dont elle fait ſon intetêt capital. Elle contribua ſes ſoins pour le faire agréer aux Puiſſances, ſans la participation deſquelles on en avoit dreſſé les Articles.

La mort du Prince de Baviere, & le Teſtament du Roi d'Eſpagne, qui appelloit le Duc d'Anjou à toute la ſucceſſion ſans partage, rompirent toutes les meſures qu'on avoit priſes par le ſecond Traité de partage dont nous avons déja parlé ailleurs.

La France qui craignit que les garniſons que les Hollandois avoient dans la Flandre Eſpagnole, ne ſuſſent contraires aux interêts de Philippe, les obligea d'en ſortir & y mit de ſes troupes à la place. Les Provinces-Unies ne ſe trouvoient pas en état, ni même dans la volonté de recommencer la guerre avec la France qui avoit pris ſes meſures de longue main, & d'ailleurs elles n'y avoient pas le principal interêt. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui les aſſuroit de l'amitié du nouveau Roi, & le Comte d'Avaux qui dans ſes conferences n'épargnoit rien pour calmer leurs craintes & leurs défiances, les engagerent à reconnoître Philippe V en qualité de Roi d'Eſpagne.

Guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne.

Cependant l'extrême confiance qu'elles avoient en la ſageſſe du Roi d'Angleterre, leurs liaiſons avec l'Empereur, la peur qu'elles eurent que la Maiſon de Bourbon ſe voyant tranquile ſur les deux Trônes les plus formidables de l'Europe, ne voulût un jour faire revivre les prétentions de l'Eſpagne ſur ces Provinces: Diſons mieux: la Province qui vouloit vendre cher à Louïs XIV les couronnes qu'il avoit ménagées à ſon petit-fils, tout cela fit que les Négociations ne réuſſirent point. Mr. d'Avaux fut rapellé le 13 d'Aout. Et les Provinces-Unies refuſant de rien conclure, que de concert avec l'Empire

&

& l'Angleterre, voyant les négotiations rompues, elles s'engagerent enſemble par le Traité de la grande Alliance qui fut ſigné à la Haie le 1 Septembre 1701. On y regla qu'on s'apliqueroit à ſe reſſaiſir principalement des Païs-bas Eſpagnols comme étant la Barrière de la Republique, & du Milanez comme d'un fief de l'Empire; que ce que l'Angleterre & la Hollande prendroient des Indes Eſpagnoles leur demeureroit; que la guerre ſe feroit en commun; que l'on ne feroit point de paix particuliere, & qu'on n'en concluroit aucune que la Maiſon d'Autriche n'eût une raiſonnable ſatisfaction par raport à l'Eſpagne; & que l'Angleterre & la Hollande n'euſſent chacune leurs ſuretés, pour leurs païs, commerce, navigation, &c. DE LA HOLLANDE.

On étoit ſur le point d'agir conformément à ce Traité, lorſque les Alliés firent une très grande perte en la perſonne de Guillaume III. Comme ce Prince avoit toujours eu un extrême crédit dans le gouvernement, tant à cauſe de ſa Charge de Stathouder, que du grand nombre de créatures que ſa Maiſon s'étoit faites, la France crut que le Provinces ne l'ayant plus à la tête de leurs armées, prendroient des meſures differentes de celles qu'elles avoient priſes. Barré, qui de Secretaire du Comte d'Avaux étoit devenu Réſident, prit ce temps pour preſenter un Mémoire, où il diſoit entre autres choſes que Sa Majeſté Très Chrétienne avoit regardé la conduite qu'ils avoient tenue à ſon égard comme l'effet d'un état violent. On reçut fort mal cette explication, & on lui fit ſavoir: Que les Etats Généraux avoient toujours été maîtres de leurs déliberations, malgré la haute eſtime qu'ils avoient toujours eue pour Sa Majeſté Britannique. Mais cependant ils ne voulurent plus de Stathouder, ſoit qu'ils ne trouvaſſent perſonne

DE LA HOLLANDE.

qui meritât un ſi grand honneur, ſoit que l'autorité dont l'abus ſeroit très dangereux, leur fît ombrage.

Cette mort leur donna bien de l'embaras, quand il fut queſtion de regler la ſucceſſion de ce Prince, quant aux biens ſitués dans la Republique. Le Roi de Pruſſe & le Prince de Naſſau-Dietz, Stathouder héréditaire de Friſe étoient les concurrens entre qui il faloit prononcer. A force de ſoins on convint d'un accord proviſionel par lequel il fut décidé que juſqu'à l'entiere definition, la Cour de Pruſſe auroit l'uſufruit des païs & terres de Lingen, Mœurs, Honſlaerdyck, Ryſwick, de la vieille Cour à la Haye &c. que de l'autre part le Prince de Naſſau auroit Buren, Leerdam, Iſelſtein, Dieren, Loo, &c. Mais que le ſequeſtre demeureroit aux Etats Généraux. Ce fut tout ce qu'on put faire alors: cette affaire ne pouvant pas ſe finir ſans de longues diſcuſſions, & les interêts des conjonctures préſentes ne permettant pas de chagriner perſonne par des jugemens peu favorables.

La guerre fut déclarée par la France & le Roi la ſigna le 3 Juillet 1702. Il y avoit déja quelques jours que les troupes de l'Etat avoient pris Keiſerswerth, où l'Electeur de Cologne avoit garniſon Françoiſe. Il faudroit une hiſtoire de pluſieurs volumes pour rapporter le détail de ce que firent les armées Hollandoiſes. Nous nous contenterons de marquer ici quelques-uns des principaux ſuccès qui leur furent communs avec les troupes des Alliés, & où elles eurent une part très glorieuſe.

La priſe de Ruremonde le 7 Octobre, celle de la Citadelle de Liege le 23, celle de Bonn le 16 de Mai 1703, avoient mis ſon Alteſſe Electorale hors d'état de faire des efforts utiles en faveur de la France à laquelle l'interêt de

ſon

ſon Neveux Philippe V, le tenoit attaché. L'Avantage que le Maréchal de Boufflers remporta ſur le Baron d'Obdam, auprès d'Anvers le 3 Décembre ne fut pas aſſez déciſif pour balancer ceux que les Alliés venoient de s'aſſurer. J'ai parlé ailleurs de ce qui regarde la Flotte. DE LA HOLLANDE.

Tout le fort de la guerre fut quelque temps en Italie & ſur le Rhin, & pour ne point ſortir des bornes étroites que notre méthode nous preſcrit, nous paſſerons tout d'un coup à la Bataille de Ramelies. Nous avons déja marqué en abregé les principales circonſtances de cet évenement qui acheva de mettre la République hors de crainte. Ce fut cette glorieuſe victoire qui obligeant la France à trembler pour ſes propres places, fut un gage précieux de tous les progrès que les Armes de l'Etat firent enſuite. Celle d'Audenarde parut équivoque à la verité; mais les ſieges importans que l'on fit enſuite ſont une preuve que tout l'avantage en fut aux Alliés. Bruges & Gand, où les François étoient entrés, ne leur demeurerent pas longtemps.

Les mouvemens que la France ſe donna enſuite pour faire la paix firent ſonger les Etats Généraux à s'aſſurer avec leurs Alliés d'une Barriere permanente. Le Traité en fut reglé entr'eux & l'Angleterre. Furnes, le Fort de Knoque, Ipres, Menin, Tournai, Charleroi, Namur, Gand, les Forts Penel & Philippe, Damm, Donaas, devoient avoir des Garniſons Hollandoiſes, que la Republique pourroit augmenter ou diminuer ſelon ſa prudence. D'un autre côté elle s'engageoit envers la Reine d'Angleterre de maintenir la ſucceſſion de la Couronne dans la Ligne Proteſtante de la Maiſon d'Hanover après la mort de la Reine, & de la défendre, contre tous ceux qui voudroient s'y oppoſer. Ce Traité devoit être regardé comme Prémier Traité de Barriere.

DE LA HOLLANDE.

un lien indiſſoluble des deux Puiſſances maritimes, & il auroit produit des effets bien funeſtes à la France par l'union des forces & des conſeils de ces deux Etats, ſi l'Angleterre n'eût point varié dans ſes principes. Je ne repeterai point ici la maniere dont elle fit ſon accord particulier, ni le prétexte vrai ou faux qu'elle prit de ſe plaindre, que la Hollande n'avoit pas fourni ſa quote-part entiere des fraix de la guerre. Je dirai ſeulement que cet Etat à qui d'ailleurs on offroit ce qu'il auroit recherché par une plus longue guerre, ne crut pas devoir ſoutenir tout le poids des armes de la France, & qu'il fit ſon Traité à Utrecht, malgré les inſtances reïterées de l'Empereur.

Traité de Paix avec la France.

Il ne fut plus queſtion du Traité de Barriere tel qu'il avoit été conclu le 29 d'Octobre 1709 & les changemens qu'on y fit en ce qui regardoit la garantie de la ſucceſſion d'Angleterre dans la Ligne Proteſtante, furent expliqués comme ſi le Miniſtere Anglois eût été fâché d'avoir pris de ſi fortes meſures contre le Prétendant.

Avec Alger.

Les Algeriens avoient troublé le commerce des Hollandois. Pour s'aſſurer contre ces ſortes d'hoſtilités, les Etats firent avec cette Nation un Traité de Paix en 1712. Entr'autres conditions on ſtipula que les Marchands Hollandois ne payeroient que cinq pour cent pour les marchandiſes qu'ils négocieroient à Alger, au-lieu qu'ils en payoient dix auparavant.

Avec l'Eſpagne.

La Paix avec l'Eſpagne eut du moins autant de difficultés que celle qu'on avoit conclue avec la France. Les Miniſtres de cette Couronne n'avoient point été admis au Congrès non plus que ceux de Baviere. Les Etats demandoient qu'on les regardât comme Miniſtres de Roi, ſans ſpécifier d'Eſpagne, & que leur maître fût ſimplement nommé dans les Conferences le

Roi

Roi Philippe & non pas le Roi d'Eſpagne, puiſque l'on ne pouvoit lui donner ce titre ſans le reconnoître pour Roi legitime d'Eſpagne, reconnoiſſance dont il étoit queſtion & qui ne devoit être que le fruit de la concluſion. C'étoit un menagement que l'on vouloit bien avoir pour l'Empereur, très peu ſatisfait de la paix qui avoit été conclue avec la France. DE LA HOLLANDE.

La concluſion du Traité traîna quelque temps, & il ne fut ſigné que le 26 Juin 1714. L'Eſpagne y aſſuroit aux Hollandois les mêmes avantages dont l'Angleterre commençoit déja de jouïr, & on leur y confirmoit toutes les franchiſes & tous les Privileges, qu'ils avoient eus ſous le Regne de Charles II.

La Paix qui ſe traita enſuite à Bade entre l'Empereur & la France, donna occaſion à la Hollande de commencer une nouvelle négociation. Le ſecret que l'on gardoit ſur tout ce qui étoit réſolu entre Sa Majeſté Impériale & Louïs XIV fit craindre aux Etats que l'on n'y fît quelque choſe contre leurs interêts. Ils ſongerent ſerieuſement à ſe ménager une Barriere. Le Roi Très Chrétien en cédant les Païs-Bas Eſpagnols à Sa Majeſté Impériale, y ajoutoit ces mots: *ſauf les conventions que l'Empereur fera avec les Etats Généraux touchant leurs Barrieres, & la reddition des ſusdits lieux.* Ainſi il s'agiſſoit d'un Traité avec l'Empereur, où cette barriere fût reglée à la ſatisfaction des Etats, & cette difficulté n'étoit pas petite. Ils avoient congedié leurs troupes & n'étoient pas en état de rien demander d'autorité. Nouveau Traité de Barriere.

On y travailla longtemps à Anvers par la médiation de l'Angleterre dont les Miniſtres ſe donnoient beaucoup de mouvement pour cette affaire. L'Electeur de Baviere preſſoit pour ſa reſtitution dans ſes Etats, l'Empereur refuſoit d'exécu-

DE LA HOLLANDE.

cuter cet article du Traité, à moins qu'on ne le mît en poſſeſſion des Païs-Bas, & les Provinces-Unies attendoient pour les lui remettre que la Barriere fût reglée. Elle le fut enfin, & ce grand ouvrage fut terminé le 15 de Novembre 1715.

On convint qu'il y auroit toujours dans les „ Païs-bas Impériaux un corps de troupes de „ trente à trente cinq mille hommes, même de „ quarante mille en temps de guerre; que trois „ cinquiemes ſeroient entretenus par l'Empereur & deux cinquiemes par les Etats Généraux; que ceux-ci auroient ſeuls garniſon à „ Namur, Tournai, Menin, Furnes, Warneton, Ipres, & au Fort de Knoque; qu'il y „ auroit garniſon commune à Dendermonde; que „ dans ces places les Etats Généraux pourroient „ mettre les Gouverneurs, Commandans & autres Officiers, à condition de n'être à charge „ ni à l'Empereur ni au païs, & que ce ſeroient „ des perſonnes agréables & non ſuſpectes à Sa „ Majeſté Impériale; que ces Gouverneurs & „ Officiers ne dépendroient que des Etats Généraux, mais qu'ils jureroient de garder ces places à la ſouveraineté de la Maiſon d'Autriche; „ que les garniſons auroient le libre Exercice „ de leur Religion pour elles en des endroits „ particuliers & convenables; que les munitions de guerre, les Materiaux pour les fortifications, les vivres pour les magazins & generalement ce qu'on leur envoyeroit pour leur „ entretien, paſſeroient ſans payer ni droits ni „ péages. On y cedoit en proprieté de pleine „ Souveraineté, Venloo avec ſa Banlieue & le „ Fort St. Michel, Stevens-Waert avec ſa Banlieue, l'Ammanie de Montfort, à la reſerve „ des villages de Swalmt & Elmt. On y convenoit du Paiement des dettes contractées par

„ Char-

„ Charles II & hypothequées ſur ces païs. L'Em- DE LA
„ pereur y confirmoit ce que l'Angleterre & la HOLLAN-
„ Hollande avoient fait & reglé à Bruſſelles, DE.
„ lorſqu'elles avoient adminiſtré la Souveraine-
„ té de ce païs: on y marquoit enfin la démoli-
„ tion de la Citadelle de Liege & des fortifica-
„ tions de Hui, & l'Angleterre ſe chargeoit de
„ la garantie du Traité ".

La Republique eut part au Traité de la Triple Alliance formé entre la France, l'Angleterre & la Hollande, qui s'y engagerent à ſe défendre mutuellement. Pour calmer les craintes de l'Angleterre au ſujet du Prétendant, Louïs XV s'obligea de travailler à l'éloigner de la France & à ne plus permettre qu'il y rentrât. Mais ce qui touchoit la Hollande de plus près, on y regla la conteſtation qui étoit pour le Fort de Mardick dont les Puiſſances maritimes craignoient que la France ne voulût faire un nouveau Dunkerque, plus dangereux que le premier.

Lorsque l'on fit à Londres le Traité de la Quadruple-Alliance en 1718, les Parties contractantes avoient compté ſur l'acceſſion de la République des Provinces-Unies; l'Alliance n'étoit même quadruple qu'en ſuppoſant cette acceſſion. Cependant elles craignirent que les meſures que l'on prenoit pour rendre la Paix à l'Europe ne fuſſent un pretexte à recommencer de nouvelles hoſtilités. Le Marquis Beretti-Landi fit ſi bien par ſes inſtances qu'il engagea cet Etat à ne point agir offenſivement, & les Hollandois n'agirent que par ſes negociations durant les brouilleries qui ſurvinrent entre les Couronnes de France & d'Eſpagne. Mais le Roi d'Eſpagne ayant lui-même accedé en 1720, moyennant quelques changemens qu'il demandoit dans les conditions du Traité & qui furent renvoyés à la diſ-

DE LA HOLLANDE.

cuſſion du Congrès, Beretti-Landi ſigna l'acceſſion à la Haye, au mois de Fevrier.

Cette année fut extrêmement funeſte au Commerce qui eſt le plus ſolide appui du bonheur de cette Republique. Le Jeu des Actions que Jean Law avoit mis à la mode à Paris, pour payer les dettes de l'Etat par des rembourſemens imaginaires répandit la même manie dans les Etats voiſins. Les fortunes éblouïſſantes de ceux qui avoient contribué, étoit un leurre ſeducteur pour bien des Marchands, qui croyoient trouver mieux leur compte dans un Commerce où l'on ne parloit que par millions, que dans le Négoce ordinaire dont les gains ſont modiques & ne viennent que lentement. On ne vit plus que Compagnies auxquelles chacun s'intereſſoit à l'envi l'un de l'autre. Telle Ville de la Republique eſt éloignée de la Mer qui ne laiſſoit pas alors de former une Compagnie de Navigation & de Commerce; tel port qui reçoit à peine des barques de pêcheurs propoſoit d'envoyer des Flottes qui devoient y apporter d'immenſes richeſſes, l'opinion donnoit un prix infini à ces eſperances; on s'apperçut trop tard du peu de réalité de ces fortunes. Ce jeu fut décredité, & ceux qui chargés de ces Marchandiſes chimériques s'obſtinerent à les faire valoir, en furent la dupe, quantité de familles ſe virent ruinées ſans reſſource, & on en revint au Commerce ordinaire avec un ſincere repentir de l'avoir négligé pour une folie qui étoit une eſpece de maladie épidemique.

Parmi les Compagnies qui ſe formerent, celle d'Oſtende mérite d'être remarquée. Elle n'étoit pas fondée comme la plupart ſur un ſyſtême en l'air, des Anglois y avoient donné lieu par une politique dont leur patrie ne leur ſut pas bon gré. La Cour de Vienne avoit ſu lui donner

de

de la réalité par un Octroi avantageux du 19 Décembre 1722. Il contient cent trois Articles qui pour la plupart regardent la maniere dont cette Compagnie doit être adminiſtrée, & les reglemens en ſont d'autant plus ſolides qu'on y a raſſemblé ce qu'offroient de meilleur les Statuts des Compagnies Hollandoiſes. Les ſecours que cette Compagnie trouva d'abord, la mirent en peu de temps ſur un pied aſſez floriſſant. Elle attiroit les Négocians étrangers qui commençoient à y prendre part, les Matelots à qui elle faiſoit des avantages conſidérables, s'y rendoient en foule pour prendre parti ſur ſes Vaiſſeaux. DE LA HOLLANDE.

Les Puiſſances maritimes virent avec regret un établiſſement qui alloit leur devenir préjudiciable. Sur-tout les Provinces-Unies firent remarquer qu'il étoit contraire aux Traités antérieurs. Les Compagnies Hollandoiſes produiſirent des Memoires en faveur de leurs Privileges, les Etats-Généraux les appuyerent. L'Eſpagne elle-même parut allarmée de cette nouveauté. La France & l'Angleterre voyant que leurs Vaiſſeaux iroient inutilement chercher aux Indes des Etoffes dont elles ne permettent point l'uſage à leurs Sujets, & qu'elles répandent dans les autres païs de l'Europe, ſi la nouvelle Compagnie faiſant le même Commerce en fourniſſoit l'Allemagne & tous les païs Héréditaires de l'Empereur, où elle les diſtribueroit avec Privilege. Ces deux Couronnes ſe joignirent à la République pour engager l'Empereur à revoquer l'Octroi. Ce Monarque ne convenoit pas du ſens des Traités par leſquels on prétendoit que les Indes fuſſent interdites aux Païs-Bas Autrichiens. Les conteſtations alloient dégénerer en hoſtilités, & le danger en fut plus grand que jamais, quand l'Eſpagne s'accommo-

DE LA HOLLANDE.

dant avec l'Empereur lui accorda par le Traité de Vienne une protection de ſa Compagnie d'Oſtende avec une liberté dont les autres Nations ne jouïſſoient pas. Ce Traité fut balancé par celui de Hanover. Les Hollandois agirent par la voye des Négociations en Europe & prirent en Aſie les précautions néceſſaires pour arrêter les progrès de la Compagnie Autrichienne. Les Préliminaires calmerent les inquiétudes. L'Empereur y accorda la ſuſpenſion de l'Octroi pendant ſept ans. L'inutilité du Congrès de Soiſſons donna lieu au Traité de Seville par lequel les Etats-Généraux s'engagerent envers l'Eſpagne, à garantir à l'Infant D. Carlos la ſucceſſion de Parme & de Toſcane, conjointement avec la France & la Grande-Bretagne.

La Republique ne pouvoit pas douter que ce Traité ne déplût infiniment à l'Empereur. Elle n'avoit ſigné que quelques jours après les autres; auſſi ne crut-elle pas que l'on dût rien précipiter dans l'exécution. Quand au mois de Mars de 1731 l'Angleterre fit avec l'Empereur le Traité où les Etats-Généraux étoient ſuppoſés comme partie contractante, ils n'y accéderent néanmoins que l'année ſuivante.

Quand ils virent que l'Empereur, à l'occaſion de la ſucceſſion à la Couronne de Pologne, bravoit les reſſentimens de la France, parce qu'il comptoit trop ſur l'humeur pacifique du Cardinal de Fleuri, & ſur le ſecours des Puiſſances Maritimes, la Republique lui parla ouvertement, & tâcha de le desabuſer, en l'avertiſſant qu'elle ne prendroit point de part à la guerre qui pourroit être une ſuite de ce qui ſe paſſoit en Pologne. Elle ne fut pas écoutée, une illuſion fortifiée par d'autres conſeils, prévalut; & les Anglois, pour tenir parole à l'Empereur eu-

rent

rent beau exciter les Etats à armer en ſa faveur, ſous prétexte de l'équilibre, ils tinrent ferme contre les ſollicitations Britanniques. Ils négocierent avec ſa Majeſté Très Chrétienne un Traité de Neutralité qui mit la Barriere & les Païs-Bas Autrichiens à couvert des hoſtilités. DE LA HOLLANDE.

Le myſtere qu'on fit pendant quelques mois des Préliminaires de Vienne ſignés en Octobre 1735, donna lieu de craindre qu'il n'y eût quelque article ſecret, qui donnât à la France quelque portion des Païs-Bas. Mais le ſoupçon dura peu, & les deux Puiſſances contractantes eurent ſoin d'aſſurer la Republique qu'il n'y avoit dans l'accommodement aucune condition qui fût contraire à ſes interêts.

La Grande-Bretagne, longtemps avant que de rompre avec l'Eſpagne, ſollicita les Etats de faire cauſe commune avec elle. Elle ſe ſervit de quelque mécontentement que cauſoit alors la priſe de quelques vaiſſeaux Hollandois que les Garde-côtes Eſpagnols avoient pris ; mais ils eurent la prudence & la modération de ne pas donner dans ce piege. Ils ſentirent la différence qu'il y avoit entre leurs interêts & ceux des Anglois. Ils s'apperçurent que le but de ceux-ci étoit de réduire l'Eſpagne à leur abandonner le libre Commerce de l'Amérique Eſpagnole pour ſe l'approprier entierement, au-lieu que l'interêt général demande que ce Commerce demeure à l'Eſpagne d'où les fruits s'en répandent ſur toute l'Europe. L'Angleterre marquoit un deſſein de favoriſer le Commerce clandeſtin de ſes Sujets accoutumés de s'y enrichir, au-lieu que leurs hautes Puiſſances condamnoient hautement ceux de leurs Sujets, qui entreprenoient le Commerce clandeſtin, & les abandonnoient à la ſévérité des Loix d'Eſpagne : elles aimerent mieux traiter cette difficulté avec douceur avec une

DE LA HOLLANDE.

Puiſſance amie, que de s'aſſocier aux Anglois qui déclarerent la guerre ſans les avoir conſultés. L'interruption du Commerce entre les Eſpagnols & les Anglois fut avantageuſe aux Hollandois, qui fournirent à l'Eſpagne la plupart des marchandiſes que l'Angleterre avoit coutume d'y porter.

L'Empereur étant venu à mourir, la Princeſſe déſignée ſon héritiere univerſelle par la Pragmatique Sanction, en notifiant cette mort rechercha l'amitié de la Republique, qui répondit à cette Princeſſe d'une maniere très ſatisfaiſante. Lorsque le Roi de Pruſſe entra dans la Sileſie pour faire valoir d'anciennes prétenſions, les Etats-Généraux employerent leurs bons offices pour ménager un accommodement amiable entre lui & l'Héritiere d'Autriche.

Que les Provinces-Unies ſont fort peuplées.

Les ſept Provinces-Unies des Païs-Bas ſont remplies d'une très grande multitude d'habitans. Il y en a qui prétendent que la ſeule Province de Hollande renferme plus de deux millions, cinq cens mille perſonnes. Cette quantité de monde eſt la cauſe principale du commerce & de l'induſtrie de cette Nation, auſſi bien que des richeſſes, qui en proviennent. Car autrement le peuple ſeroit contraint de mourir de faim dans un païs, qui n'eſt pas très fertile, & où toutes choſes ſont cheres. Au reſte la plupart des habitans de ces Provinces y ſont venus d'autres païs; comme de France durant les troubles du Royaume; d'Angleterre pendant la Régence de la Reine Marie; d'Allemagne durant les longues guerres qu'on y a faites, & principalement des autres Provinces du Païs-Bas, qui furent réduites par l'Eſpagne après leur ſoulevement.

D'où vient qu'il y eſt venu une

Tous ces étrangers y furent attirés par la ſituation commode du païs, par la liberté qu'on

y

y a tant à l'égard du Gouvernement, qu'au ſujet de la Religion; par la bonne Police qu'on y obſerve, & par la commodité du commerce: parce que de-là on peut entretenir correſpondance dans tous les autres païs du monde. A quoi il faut ajouter la réputation, où ſont les Etats, à cauſe de leur ſage Gouvernement & du ſuccès de leurs armes. Enfin tous ceux qui aportoient quelque choſe avec eux, ou qui avoient apris quelque art pour ſubſiſter, pouvoient établir leur demeure en Hollande, juſques-là même que les malheureux, & les perſécutés y trouvoient une retraite aſſurée.

DE LA HOLLANDE.

Si grande quantité d'étrangers.

En général les Hollandois ſont honnêtes, ſincères & d'un cœur ouvert; francs & libres dans leurs diſcours & dans leur converſation. Ils ſont aſſez patiens, & ne ſe laiſſent pas facilement emporter à la colere: mais s'ils ſont une fois irrités, ils ne s'appaiſent pas facilement. Il faut ſe conduire à leur égard avec beaucoup de diſcretion, & ſans faire paroître d'orgueil. Lorſqu'on s'accommode à leur humeur, ou à leur inclination, on en peut diſpoſer comme on veut. Et c'eſt pour cette raiſon que Charles-Quint diſoit d'ordinaire, qu'il n'y avoit point de Nation, qui eût plus d'horreur pour le nom de ſervitude, & qui en effet la portât plus patiemment, quand on la traitoit humainement & avec douceur.

Du naturel, & du Genie de la Nation Hollandoiſe.

Cependant on trouve en Hollande de très méchante canaille, qui a particulierement cette mauvaiſe coutume de parler de ſes Magiſtrats d'une maniere mordante & ſatirique, lorſqu'ils ne gouvernent pas juſtement à ſa fantaiſie. Les Hollandois ne ſont guere propres à ſervir à la guerre par terre; & aſſurément un Hollandois à cheval eſt un pauvre Cavalier: quoique néanmoins ceux de Gueldres & du côté de Weſt-

Que les Hollandois ſont meilleurs ſoldats ſur mer que ſur terre.

DE LA HOLLANDE.

phalie ſoient encore aſſez paſſables. Mais par mer ils ont donné bien des preuves qu'ils ne cédent à aucune Nation : bien que cependant les Zelandois paſſent d'ordinaire pour les plus braves & les plus déterminés.

Qu'ils ſont ménagers & infatigables en toutes ſortes de metiers.

Les Hollandois ſont généralement bons ménagers & ſobres dans leurs repas; & ils ne font pas leur compte de dépenſer tout leur revenu au bout de chaque année; mais ils veulent d'ordinaire en reſerver quelque partie. Cette épargne fait leur crédit, & leur aide beaucoup à porter les grandes impoſitions de l'Etat, ſans ruiner leurs familles. Outre cela ils ſont infatigables en toutes ſortes d'Arts & de Manufactures, mais particulierement dans leur application au commerce. Ils ſupportent aiſément les incommodités du travail, & s'expoſent à toutes ſortes de dangers dans l'eſperance de faire du gain. On peut auſſi commodément négocier avec eux; pourvu qu'on entende le trafic. A quoi il faut ajouter qu'ils ſont très exacts dans leur procédé; & qu'ils n'entreprennent pas facilement une affaire, avant que d'avoir diſpoſé toutes les choſes qui ſont néceſſaires pour en pouvoir venir à bout.

De leur diligence & de leur probité.

Il ſeroit très difficile de trouver une Nation plus propre pour le commerce, que la Nation Hollandoiſe, qui ſe rend encore recommandable en ceci, que d'ordinaire elle aime beaucoup mieux gagner quelque choſe par ſa diligence & par ſon application, que de l'attraper par fineſſe, ou de le ravir par force. Au reſte la liberté de leur gouvernement contribue beaucoup à l'augmentation de leur négoce. * L'avarice, qui eſt le vice dominant qui regne parmi eux,

* Ce n'eſt pas avarice, c'eſt économie que de ne pas dépenſer ſon bien en folles dépenſes.

eux, ou dont on les accuſe, n'a pas des ſuites ſi dangereuſes, que parmi les autres peuples; car elle ne les porte qu'au travail & à l'épargne. Enfin pluſieurs ſont ſurpris de la prudence & de la ſageſſe, que cette Nation a fait paroître dans ſa conduite; vû que d'ordinaire on n'y trouve pas des gens d'un eſprit, ni d'un mérite fort extraordinaire. Il y en a qui prétendent que cela vient de ce que les paſſions froides & modérées ſont le véritable fondement & les qualités requiſes pour faire un grand homme d'Etat.

DE LA HOLLANDE.

De leur prudence & ſage conduite.

Les ſept Provinces-Unies des Païs-Bas n'ont que très peu d'étendue, & ne paroiſſent ſur la carte que comme une petite liſiere, qui confine à l'Allemagne: mais d'un autre côté elles ſont remplies d'une ſi grande quantité de belles & de grandes villes bien peuplées, qu'il eſt très difficile d'en trouver autant ailleurs dans un ſemblable eſpace. Outre cela les Etats-Généraux ont encore quelques Villes en Flandre & en Brabant, comme Hulſt, l'Ecluſe, Ardenbourg, Bois-le-duc, Berg-op-zoom, Breda, Grave, Maſtricht, & pluſieurs autres: à quoi on peut encore ajouter la ville d'Embden, puiſqu'ils y ont garniſon.

Que les Provinces Unies ont très peu d'étendue.

Le terroir de la Hollande eſt plus propre à ſervir de pâturages, que de terres labourables. A peine la cinquieme partie des habitans pourroit-elle ſubſiſter des moiſſons, qu'on y recueille. Mais ce manquement eſt récompenſé non ſeulement par la diligence & l'induſtrie des habitans, mais auſſi par la commodité des Rivieres & de la Mer, qui leur ſervent à la pêche & à la Navigation. La pêche du Harang & de la Morue leur apporte des richeſſes innombrables. Quelques Anglois ont ſupputé que les Hollandois vendent tous les ans environ ſoixante dix-

De la fertilité du terroir.

DE LA HOLLANDE.

dix-neuf mille & deux cens tonneaux de Harang, qui montent à la ſomme d'un million trois cens ſoixante & douze mille livres ſterling; ſans parler de celui qui ſe tranſporte en Eſpagne, en Italie & en France, ni de la conſomption qui s'en fait dans le païs-même.

Du commerce & de la Navigation des Hollandois.

Mais les Hollandois font encore des profits bien plus conſidérables par la Navigation & par le Commerce; car l'un & l'autre y fleuriſſent tellement, qu'il y en a même qui croient que dans la Hollande ſeule il ſe trouve plus de vaiſſeaux, que dans le reſte de l'Europe. En effet ce païs étant ſitué preſque au milieu de l'Europe peut commodément naviger ſur la Mer Océane & ſur la Mer Baltique. A quoi contribuent auſſi beaucoup les grandes Rivieres du Rhin, de la Meuſe, de l'Elbe & de l'Eems; par où les Hollandois attirent les Marchandiſes d'Allemagne, & y peuvent tranſporter les leurs.

De l'air du Païs, & comment il y eſt temperé.

La Hollande eſt ordinairement inondée durant l'hiver, ce qui y rend l'air très groſſier, & malſain. Mais la nature a pourvu à ce défaut, en ce qu'ordinairement il y ſoufle un vent d'Eſt, qui diſſipant les vapeurs, & rafraichiſſant l'air, eſt utile à la ſanté. Cependant on a cette incommodité que la glace pendant l'Hiver y tient quelquefois les Ports fermés durant l'eſpace de trois mois; au-lieu que les Havres d'Angleterre demeurent toujours ouverts.

Quelles richeſſes la Compagnie des Indes Orientales aporte à la République.

Ce commerce des Hollandois s'eſt preſque étendu par tous les coins du monde; à quoi leur ont beaucoup ſervi les diverſes Fortereſſes & les nouvelles Villes, qu'ils poſſedent dans des Contrées fort éloignées. Mais la Compagnie des Indes a particulierement beaucoup contribué à faire monter leurs richeſſes & leur négoce à ce haut point, où on les voit aujourdhui. Car de-

depuis Balſora à l'embouchure du Tigre, dans le Golfe de Perſe, elle négocie tout le long de cette grande & riche côte juſques au bout du Japon; outre qu'elle eſt en Alliance avec pluſieurs Rois des Indes, avec leſquels elle a fait des Traités de Monopole, & dont elle tient pluſieurs places, dont la Capitale eſt Batavia dans l'Iſle de Java, où le Gouverneur Général entretient une Cour de Roi, ayant la direction de toutes les autres places, & ne reconnoiſſant point d'autre Souverain, que la Compagnie même. DE LA HOLLANDE.

Des places que la Compagnie poſſede dans les Indes.

Les principales Places que la Compagnie a dans les Indes, outre les Molucques & les Iſles de Banda, ſont Amboine & Malacca avec la côté de Ceilan; Paliacata, Muſulapatan, & Negapatam ſur la côte de Coromandel; & Cochin, Cranganor, & Cananor ſur la côte de Malabar avec pluſieurs autres places. Les Chinois font grands commerce à Batavia. La Compagnie a toute ſeule le commerce du Japon; & il n'y a point aujourdhui de Portugais, qui oſe y aborder. Au reſte la Compagnie des Indes Orientales eſt ſi puiſſante, qu'elle peut mettre en mer une Flotte de quarante, ou cinquante vaiſſeaux de guerre, & entretenir par terre une Armée de trente mille hommes.

De ſes forces.

Du premier fonds de la Compagnie des Indes Orientales.

Cette Compagnie des Indes Orientales aſſembla prémierement un fonds de ſix millions de livres, qui en ſix ans de temps augmenta juſques à trente, ſans compter les fraix, & ce qu'on avoit partagé entre les Intereſſés. La Compagnie des Indes Occidentales avoit d'abord un Capital de huit millions, & eut aſſez de bonheur au commencement; mais elle ſe ruina bientôt; à cauſe qu'elle diſtribua trop aux Aſſociés, & qu'elle ne garda pas un fonds ſuffiſant pour être en état de faire la guerre à l'Eſpagne, outre qu'elle avoit

De la Compagnie des Indes Occidentales.

plus

DE LA HOLLANDE.

plus de ſoin de faire des conquêtes, que d'augmenter ſon Commerce : & qu'elle fit encore une perte très conſidérable par la révolte du Bréſil. Cette Compagnie poſſede encore en Guinée S. George de la Mine, communément *Elmina*, &, ſi je ne me trompe, les Iſles de Curacao & de Bonaire ſur les côtes de l'Amérique avec les environs de la Riviere de Suriname & de celle de Berbice dans la Guiane entre Cayenne & l'Orenoque.

Combien de cauſes contribuegent à l'avancement du commerce en Hollande.

Les perſonnes éclairées ont remarqué qu'il y a en Hollande quantité de choſes qui ſervent à l'avancement du Commerce, leſquelles ne ſe trouvent pas toutes enſemble dans d'autres Etats. Les principales ſont la quantité de peuple qui s'y trouve; la ſituation & la ſûreté du Païs : le peu d'interêt qu'on y donne; ce qui eſt une marque évidente de la grande quantité d'argent comptant, qu'il y a; la ſévère juſtice qu'on y exerce contre les voleurs, les filoux & les Banqueroutiers; la Banque d'Amſterdam; les Convois des vaiſſeaux marchands : les droits médiocres qu'on y paye; l'exactitude & la ponctualité des Négocians. A quoi on peut ajouter que les Membres de la Régence ſont pour la plupart intereſſés dans le commerce; que les Hollandois ſont les plus puiſſans dans les Indes, & qu'il ſort beaucoup plus de denrées du Païs, qu'il n'y en vient du dehors, à cauſe de l'épargne & de la diligence des habitans. Car en effet on obſerve que, bien qu'ils ſoient les maîtres des épiceries des Indes, ce ſont pourtant eux, qui en conſument le moins, & que, bien qu'ils tirent une grande partie des ſoies, qui viennent de Perſe & d'autres lieux, cependant ils ne s'habillent eux-mêmes que de draps; juſques-là même qu'ils envoient les plus fins dans les Païs étrangers, & qu'ils en font venir de plus gros d'Angleterre pour

Que les Hollandois ne ſont ni

leur

leur uſage. C'eſt ainſi qu'ils tranſportent ailleurs leur plus excellent beurre, & qu'ils en apportent d'autre moins bon d'Irlande & du Nord d'Angleterre, pour emploier dans leur menage. La plus grande de leurs conſomptions conſiſte en vins de France & en eaux de vie, dont ils ſe rejouïſſent ; quoique néanmoins dans leurs régals ils ne faſſent pas de grands excès.

DE LA HOLLANDE délicats ni ſuperbes dans leurs habits.

Tout ce que nous avons dit juſques ici fait voir manifeſtement que les forces de cette République conſiſtent dans les grandes Flottes qu'elle entretient pour la ſureté du Commerce, & pour le Commerce même. Car il n'y a point de païs où il ſe trouve tant de bons matelots pour monter un ſi grand nombre de Vaiſſeaux, qu'on en voit en Hollande.

Des forces de cette République.

Mais d'ailleurs la Hollande n'eſt pas forte du côté de la Terre, aux endroits, où elle ne peut pas être inondée. Car quand même elle auroit aſſez d'argent pour lever une grande Armée d'Etrangers, néanmoins il n'eſt pas de la prudence d'une République de ſe repoſer entierement ſur de tels ſoldats, qui n'étant retenus par d'autres liens, que par ceux de la ſolde & de l'interêt particulier, peuvent facilement devenir infidelles : outre que leur Général pourroit peut-être entreprendre d'opprimer la liberté de l'Etat.

De ſes manquemens.

C'eſt auſſi pour cette raiſon que quelques-uns ont avancé que la Hollande & la Zelande ſe pourroient bien paſſer des autres Provinces ; & qu'il ſeroit de leur intérêt de ſe bien fortifier entre la Meuſe, le Rhin & le Zuiderzée ; puiſqu'en cas de néceſſité elles peuvent inonder le Païs par le moyen de leurs Ecluſes, & ainſi augmenter leurs forces par mer. Mais c'eſt une propoſition, où nous n'avons pas deſſein de nous arrêter.

Penſée de quelques-uns au ſujet des Provinces de Hollande & de Zelande.

Que la forme de Gouvernement de cette République

Au

DE LA HOLLANDE.

fait naître de grandes difficultés.

Au reſte la forme de Gouvernement de cet Etat fait naître quelquefois de grandes difficultés. Car premierement les ſept Provinces, à proprement parler, ſont ſept Républiques, qui par l'union d'Utrecht ſe ſont jointes en un corps. Chacune d'elles a continuellement des Députés à la Haie, qui ont ſoin des affaires qui regardent leur Union en général, mais qui néanmoins, lorſqu'il ſurvient quelque choſe d'importance, en informent leurs Provinces, & dreſſent leurs concluſions ſuivant ce qu'on y a réſolu. Ce ſont ces mêmes Députés, qu'on nomme les Etats Généraux. Il ſemble même que chaque Province en ſon particulier ſoit un compoſé de pieces raportées; puiſque les divers Membres vivent enſemble comme des Alliés, ſans que le plus puiſſant ait aucun empire ſur le plus foible. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'il ſe traite pluſieurs affaires dans les Aſſemblées Provinciales qui ne peuvent être décidées à la pluralité des voix, & où il faut néceſſairement que tous les Membres conſentent. Par où l'on peut voir manifeſtement que les villes & les Provinces de cette République ne peuvent jamais être ſi étroitement liées enſemble, que celles qui ne dépendent que d'un ſeul Chef, ou d'un ſeul Souverain; ſi ce n'eſt entant que la néceſſité de leurs interêts communs les oblige à ſe tenir unies.

Qu'il ſe trouve de méchante canaille dans les grandes Villes.

Outre cela les grandes Villes ſont remplies d'une très méchante populace, qui venant une fois à ſe ſoulever devient comme furieuſe, & s'emporte à des excès très dangereux. C'eſt pourquoi les Magiſtrats des Villes doivent chercher avec beaucoup de ſoin des expédiens pour que la faim & la diſette ne la portent point au tumulte. On peut encore ajouter à tout ceci la jalouſie qu'il y a entre la Province de Hollande & les ſix autres, parce qu'étant la plus puiſſante

te de toutes, & devant porter la plupart des fraix de l'Etat, elle voudroit bien avoir la prééminence: au-lieu que les autres veulent conſerver en toutes manieres l'égalité de leur liberté. Toutes les autres Villes en particulier ſont encore fort jalouſes de la puiſſance d'Amſterdam; à cauſe que cette Ville veut attirer tout à ſoi, & que peut-être à la fin elle pourroit aſpirer à dominer ſur les autres. DE LA HOLLANDE.

Mais la plus grande irrégularité, qu'on obſerve dans cette République, procede du Prince d'Orange *, qui eſt dangereux à la liberté; parce qu'il a la faveur du petit peuple, de la Milice du Païs & des Prédicateurs. Ceux-ci ont de la haine pour les Arminiens, qui ſont affectionnés au Parti de Barneveld, dont le Prince d'Orange eſt haï: c'eſt pourquoi les Principaux & les plus conſidérables, auxquels le Gouvernement ſouverain des grandes Villes apartient légitimement, n'exercent leurs fonctions qu'en crainte, & ſont obligés le plus ſouvent de condeſcendre aux volontés du Prince, dont les interêts ſont encore oppoſés à ceux de la République en ce point, que toutes les guerres par terre ſont préjudiciables à la Hollande, au-lieu que par-là le Capitaine Général étant appuyé des Milices étrangeres a le plus de crédit & d'autorité pendant la guerre. Ainſi dans une ſemblable forme de Gouvernement il n'y a point de ſureté, ni de repos durable à eſpérer au dedans de l'Etat; & il pourroit bien même arriver que le Prince ſeroit un jour tenté du deſir de s'emparer de la Souveraineté. Comme en effet en 1675, lorſque les Etats de Gueldres lui offrirent la Souveraineté de leur Province, il fit aſſez connoître, que, ſi les autres Provinces y euſſent donné leur con-

Que le Prince d'Orange eſt à craindre pour la liberté de l'Etat.

Son autorité pendant la guerre.

* Ceci n'eſt plus.

DE LA HOLLANDE.

consentement, il n'eût pas imité l'exemple de Saül, qui s'alla cacher parmi le bagage.

S'il lui seroit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces Unies.

Cependant les plus éclairés ne peuvent pas bien comprendre quel avantage il pourroit revenir au Prince de cette Souveraineté: parce qu'il ne lui seroit pas facile de trouver des expédiens commodes pour tenir en bride tant de grandes Villes. Car d'y bâtir des Citadelles & d'y mettre des Garnisons, ce seroit bientôt ruiner le Commerce; puisqu'il n'est jamais bien florissant dans les lieux où l'on veut user de force & de violence. C'est pourquoi aussi le Prince fait beaucoup mieux de se contenter de sa Charge, puisqu'agissant avec prudence, & s'accommodant à l'humeur du peuple, il peut faire à peu près tout ce qu'il sauroit souhaiter.

Si les Provinces-Unies ont besoin d'un Gouverneur.

Mais de savoir si les Provinces Unies ont besoin d'un semblable Stadhouder, c'est une question sur laquelle les sentimens sont partagés. Ceux qui sont pour l'affirmative alleguent que ces pais-là ont eu de tout temps des Seigneurs, dont la puissance étoit bornée, & que par conséquent on s'y est accoutumé: que cela sert à la splendeur & à l'ornement de la République: que par-là on peut dissiper les diverses factions & étoufer les séditions & les soulevemens du peuple; & qu'enfin de cette maniere on peut obvier aux dificultés qui naissent de l'Aristocratie & du Gouvernement Populaire; comme sont la lenteur & les contestations où l'on est avant que de prendre une résolution; le délai dans l'exécution, la découverte des secrets de l'Etat, qui doivent demeurer cachés, & quantité d'autres choses. Mais nous n'avons pas dessein de porter un jugement là-dessus.

Autres defauts de cette République.

On peut encore mettre entre les manquemens de cet Etat, que le païs ne produit pas suffisamment dequoi faire subsister cette multitude d'ha-

d'habitans qu'il renferme; mais qu'ils ſont contraints d'aller querir leur pain au dehors & de gagner leur biens chez les Etrangers. C'eſt pourquoi il eſt très certain que cette République ſeroit entierement ruinée, ſi on lui empêchoit ſon négoce, & qu'on lui coupât les vivres & la communication qu'elle a avec les autres Nations, ce qui néanmoins n'eſt pas abſolument impoſſible. DE LA HOLLANDE.

On peut encore compter entre ces defauts la diverſité des Religions dans un Etat. Cependant il y en a qui prétendent que c'eſt une des cauſes de la proſperité temporelle de la Hollande: parce qu'elle contribue beaucoup à multiplier le nombre de ſes habitans, & à augmenter les forces & l'étendue de leur Etat. Néanmoins nonobſtant tous ces cultes différens, la Religion Réformée y eſt la maîtreſſe, & toutes les autres y ſont ſimplement tolérées. Car bien qu'on y ſouffre les Catholiques, cependont on les obſerve de près, de peur que leurs Prêtres, qui ſont devoués aux interêts du Pape, ne puiſſent entretenir des correſpondances ſecrettes avec l'Eſpagne. Néanmoins on ne voit point en Hollande, qu'un Bourgeois haïſſe, ou perſécute l'autre à cauſe de ſa Religion. C'eſt apparemment ce qui a fait dire à quelques-uns que la Religion fait à la vérité beaucoup plus de bien en d'autres païs: mais qu'il n'y en a point, où elle faſſe moins de mal. De la diverſité des Religions qui y ſont tolerées.

C'eſt encore une grande incommodité pour les habitans du païs, de ce que toutes les choſes néceſſaires à la vie y ſont fort cheres: ce qui vient de ce que la plupart des revenus de la Hollande conſiſtent dans les Impôts qu'on y met ſur toutes ſortes de vivres. On dit auſſi que dans la ville d'Amſterdam, avant qu'un ſervice de poiſſon accommodé avec ſa ſauſſe ſoit De la quantité d'impots.

DE LA HOLLANDE.

soit préſenté ſur la table, on en a dû payer plus de trente droits differens. Cependant toutes ces grandes impoſitions n'ont pu empêcher que l'Etat ne ſoit chargé de beaucoup de dettes.

Que le commerce des Hollandois diminue, & pourquoi.

Il y en a qui veulent ſoutenir que le commerce de la Hollande commence à diminuer: & voici les raiſons qu'ils en apportent: premierement qu'après la paix de Munſter les autres Nations ſe ſont fort appliquées au négoce: que les marchandiſes des Indes ſont baiſſées de prix, à cauſe de la quantité; & que les fraix que fait la Compagnie augmentent tous les jours. Car au-lieu qu'autrefois il ne venoit d'ordinaire que cinq, ou ſix Vaiſſeaux des Indes, il en revient aujourdhui juſques à dix-huit, ou vingt: de ſorte qu'on eſt obligé de garder longtemps les marchandiſes dans les magazins, avant que de les pouvoir débiter. D'ailleurs il faut remarquer que depuis quelques années les recoltes des grains ont été ſi abondantes en France, en Italie, en Eſpagne & en Angleterre, que les Hollandois n'y en ont pu tranſporter que très peu; outre qu'ils envoyent la plus grande partie de leurs épiceries dans la Mer Baltique, d'où ils rapportent la plupart de leurs bleds. A tout cela on peut encore ajouter que le nouvel agrandiſſement de la Ville d'Amſterdam a couté des ſommes immenſes, qu'on auroit pu employer utilement dans le négoce, & que les excès & le luxe y augmentent tous les jours.

Si on recherche bien les cauſes, qui ont reduit les Hollandois en un ſi miſérable état, durant la guerre de 1672, on trouvera qu'une des principales a été leur grande application au négoce, par laquelle leur humeur guerriere & leur courage s'étoient extrêmement amolis. A quoi on peut ajouter qu'après la paix de Munſter,

ter, n'appréhendant aucune invaſion par terre, ils n'avoient point eu d'autre ſoin que d'augmenter leurs forces par mer; & qu'ayant caſſé leurs meilleurs Officiers de terre, ils avoient avancé leurs propres enfans en leur place, qui avoient pour deviſe; *la paix & un bon Gouvernement*. En 1665, ils congédierent les vieux ſoldats Anglois, & en 1668 ils licencierent la milice Françoiſe: bien que les troupes de ces deux Nations fiſſent l'élite de leur Armée, qui d'ailleurs ne pouvoit pas manquer de ſe diſſiper, puiſque le Prince d'Orange n'en avoit plus le commandement. Qui plus eſt, ils vivoient dans une grande ſécurité, ne pouvant pas s'imaginer que la France eût le pouvoir, ni le courage de les attaquer; puisqu'en une telle conjoncture l'Empereur & l'Eſpagne ne manqueroient pas de prendre leur parti: outre que d'un autre côté ils n'euſſent jamais cru que l'Angleterre ſe fût unie avec la France contr'eux. Au reſte ils eſperoient terminer bientôt la guerre avec les Anglois par Mer, avant que les François euſſent emporté trois, ou quatre villes par terre, à cauſe qu'ils avoient encore dans l'eſprit la maniere ancienne de faire la guerre, ſe perſuadant que pour prendre une ville il étoit beſoin d'une campagne entiere; comme lorsqu'autrefois on faiſoit de gros volumes ſur la priſe d'une ville de Grol, ou du Sas de Gand. DE LA HOLLANDE.

D'autre part on croit qu'il y avoit des perſonnes dans l'Etat, qui étoient bien aiſes que les affaires priſſent un mauvais train, afin d'avoir occaſion par-là de décrier la conduite du Prince d'Orange & de ravaler ſon autorité, parce qu'il avoit été fait Capitaine Général contre leur volonté.

Pour ce qui regarde les voiſins de cette Répu- Ses voiſins & ſes interêts.

DE LA HOLLANDE.

blique, & ce qu'elle doit craindre, ou eſperer de leur part, il ſemble que les Anglois ſont les plus dangereux pour elle, puiſque juſques ici il n'y a eu qu'eux, dont les Flottes ayent été rédoutables aux Hollandois, & qui prétendent à toute force à l'Empire de la mer & au commerce. * D'ailleurs ce leur eſt un grand chagrin de voir qu'après avoir puiſſamment ſoutenu la Hollande, dans le temps qu'elle chancelloit encore dans ſon enfance, elle les ait devancés dans les Indes, & qu'elle ait ruiné leur négoce en tous lieux. Car comme les Anglois ſont naturellement ambitieux, & qu'ils aiment à ſe bien traiter, au-lieu que les Hollandois n'ont point de plus forte paſſion que celle du gain, & qu'ils ſe contentent des alimens les plus ordinaires, ſans faire des dépenſes ſuperflues, il eſt indubitable que ces derniers peuvent donner leurs marchandiſes à plus bas prix, que les autres. Auſſi remarque-t-on en effet que les étrangers aiment toujours mieux traiter avec un Hollandois, qu'avec un Marchand d'Angleterre.

De l'Angleterre.

Au reſte il ſemble qu'il eſt de l'interêt des Hollandois de ne pas irriter les Anglois, mais de leur céder même ſur mer quelque petite prérogative, qui conſiſte ſeulement dans une pure cérémonie, comme eſt celle d'amener le Pavillon & de paſſer ſous le vent à la rencontre des vaiſſeaux du Roi d'Angleterre. Cependant ils doivent avoir grand ſoin d'entretenir bien leurs Flottes, afin d'être toujours en état de tenir tête à l'Angleterre, en cas qu'elle voulût empiéter ſur leur négoce, ou ſur leur pêche. Outre cela il leur eſt en-

* Un homme d'eſprit diſoit un jour qu'en voyant l'Angleterre & la Hollande, il croioit voir deux Marchands qui faiſoient le même négoce, mais qui étant voiſins avoient leur boutique trop près l'une de l'autre.

encore fort important de faire tout leur poſſible pour rendre leurs manufactures auſſi bonnes, ou meilleures, que celles d'Angleterre, ou de donner les marchandiſes à meilleur marché, afin d'avoir toujours le plus grand débit. DE LA HOLLANDE.

Quoique depuis la paix d'Utrecht la République ait toujours vêcu dans une parfaite harmonie avec la France, elle ne verroit pas néanmoins avec plaiſir que cette Couronne avançât ſes acquiſitions ou ſes conquêtes dans les Païs-Bas; & il convient mieux à ſa tranquilité qu'il y ait entre-deux un voiſin commun, qui en cas de meſintelligence eſſuye pour ainſi dire le premier feu, & donne le temps de raſſembler les forces des Alliés pour faire tête. Il eſt vrai que le Syſtême pacifique d'aujourdhui ſemble détruire les inquietudes qu'on pourroit avoir là-deſſus, mais les temps peuvent changer, & alors on ſe trouveroit mal de n'avoir pas pris ſes ſuretés.

Le Roi de Pruſſe a fait des acquiſitions très conſiderables depuis un ſiècle, & eſt devenu une Puiſſance reſpectable pour la Republique. La partie de la Gueldre qu'il a acquiſe par le Traité d'Utrecht, avec le païs de Cleves qu'il poſſedoit déja, outre quelques Comtés & Seigneuries qui lui ſont venues ds la ſucceſſion de Guillaume III Roi d'Angleterre, & enfin l'Ooſtfriſe dont ſon pere a reçu l'inveſtiture éventuelle; tout cela forme une augmentation d'Etats qui le rendent un voiſin dont l'amitié ne ſauroit être indifférente à la République, auſſi a-t-elle apporté juſqu'à preſent de ſa part tout ce qui pouvoit contribuer à une bonne harmonie. Les autres Princes d'Allemagne ſont ou trop éloignés ou trop foibles pour être redoutables aux Hollandois. Le ſeul Archevêque de Cologne, qui joint à cet Electorat l'Evêché de Munſter, pourroit les inquieter; mais à moins qu'il ne fût d'ailleurs

DE LA HOLLANDE.

excité & ſoutenu, de pareilles guerres ſont des feux de paille qui ſont auſſi-tôt éteints qu'allumés.

Il y a ſi longtemps que l'Eſpagne a renoncé à ſes anciennes prétenſions, que la Hollande n'a rien à craindre à cet égard. Cette Couronne n'ayant plus les Païs-Bas ne pourroit ſe brouiller avec la République que pour des interêts de Navigation & de commerce, & ces mêmes interêts demandent au contraire que les deux Nations conſervent entre elles une bonne harmonie, & elles ont fait voir l'une & l'autre depuis la paix d'Utrecht qu'elles étoient également perſuadées de cette maxime.

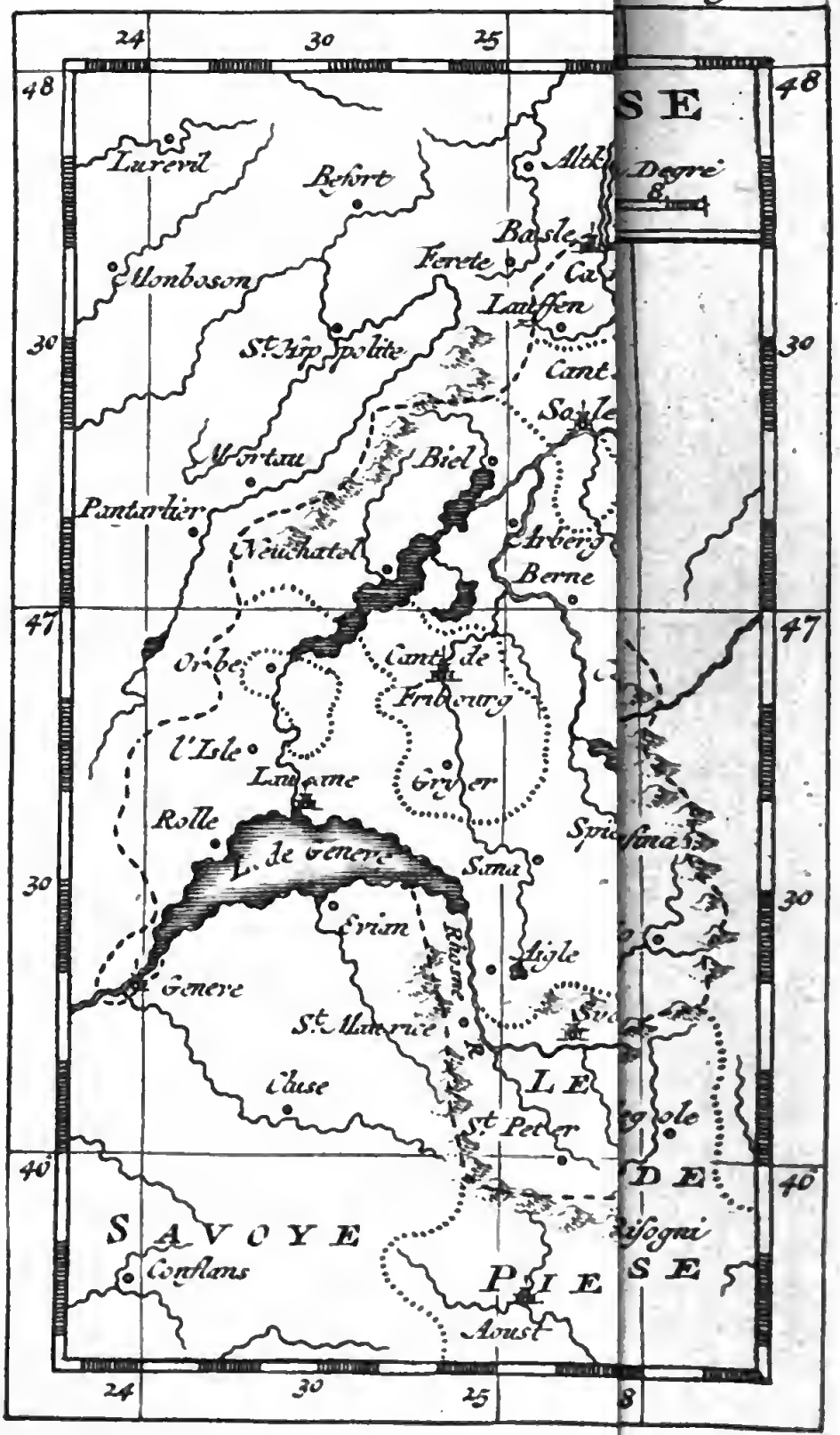
Comment cette République ſe doit conduire à l'égard des Rois du Nord.

Comme les Hollandois tirent leurs grains des côtes de la Mer Baltique, ils doivent avoir grand ſoin d'empêcher qu'un des deux Rois du Nord ne devienne aſſez puiſſant, pour ſe rendre ſeul le maître de cette mer; ce qui pourroit d'autant plus facilement arriver, que le Detroit du Sond eſt partagé entre la Suède & le Danemarck. Auſſi l'on connoît aſſez bien de quelle politique la Hollande a uſé depuis longtemps à l'égard de ces deux Rois.

Et à l'égard du reſte du monde.

Il eſt de l'interêt des Hollandois de vivre en bonne amitié & en bonne intelligence avec le reſte du monde, afin que par-là leur commerce puiſſe s'introduire en tous lieux. Dans les endroits où ils ne peuvent pas être ſeuls les maitres du Négoce, ils doivent tâcher d'attirer la gain à eux, tant par la bonté de leurs marchandiſes, que par le bon marché & par leur bonne conduite. Car c'eſt là un expédient bien plus doux & moins odieux pour aquerir des richeſſes, que de vouloir à force ouverte ruiner le commerce & la Navigation des autres Nations: puiſqu'au reſte il leur ſeroit impoſſible d'établir un Monopole général à l'excluſion de tous les autres.

CHA-


24
30
25
48
47
40
30
SE
Degrez
Lureuil
Behort
Basle
Ferrete
Lauffen
Monboson
St Hippolite
Cant
Soleure
Biel
Pantarlier
Neuchatel
Berne
Orbe
Cant de Friburg
l'Isle
Lausanne
Gruyer
Rolle
L. de Geneve
Sana
Spiez
Thun
Aigle
Geneve
St Maurice
Chuse
St Peter
LE
DE
SAVOYE
Conflans
PIE
SE
Aoust
Bisogni

CHAPITRE III.

DE LA

SUISSE,

OU DU

CORPS-HELVETIQUE.

DE LA SUISSE.

LEs peuples, que l'on comprend ſous le nom de SUISSES, dépendoient autrefois de l'Empire d'Allemagne. Nous allons faire voir comment & à quelle occaſion ils ſe ſont dans la ſuite unis enſemble pour former une République particuliere.

Que les Suiſſes ont été autrefois ſous l'Empire d'Allemagne.

Les trois petits Cantons, Ury, Schweitz ou Suiſſe & Underwald, qu'on avoit accoutumé de nommer les trois Waldſteden, c'eſt-à-dire les * trois *Villes Foreſtieres*, jouïſſoient des anciennes libertés & des privileges, qui leur avoient été accordés par l'Empereur Louïs le Dobonnaire, qui néanmoins établiſſoit ſur eux un Gouverneur Impérial, lequel devoit juger des affaires capitales. Il y avoit des Abbaiés, qui avoient de certains droits, peu préjudiciables néanmoins à la liberté des habitans; & outre cela il y demeu-

* Il ne faut pas les confondre avec les 4 villes Foreſtieres, Rheinfeld, Seckingue, Lauffenbourg, & Waldshut, ainſi nommées, parce qu'elles ſont dans la Forêt-Noire.

DE LA SUISSE.

meuroit des Gentilshommes qui dans la ſuite commencerent de plus en plus à s'élever au deſſus du peuple, particulierement lorſqu'il ſurvenoit quelques querelles; car alors la Nobleſſe prenoit le partie du Pape, & le peuple ſe rangeoit du côté de l'Empereur. Ces mécontentemens entre le peuple & la Nobleſſe aigrirent tellement les eſprits durant le long Interregne, qui ſuivit la mort de Fréderic II l'an 1260, qu'on en vint à une guerre ouverte dans laquelle les Gentilshommes furent chaſſés du Païs. Cette querelle aiant été appaiſée par l'Empereur Rodolphe I ceux qui s'étoient retirés revinrent pour la plupart. Ces peuples jouïrent d'une entiere liberté juſqu'au temps de l'Empereur Albert I qui étoit leur ennemi; ſoit à cauſe qu'ils avoient tenu le parti de ſon Competiteur Adolphe de Naſſau, ſoit parce qu'entre autres choſes, il vouloit annexer leur païs aux terres héréditaires à ſa Maiſon.

Oppreſſion des Suiſſes ſous les Gouverneurs de l'Empereur.

Cet Empereur perſuada aux Monaſtères & à un grand nombre de Nobleſſe de ſe ſoumettre à la Domination de la Maiſon d'Autriche. Il en prétendit autant des trois petits Cantons dont nous avons parlé: mais cela lui ayant été refuſé, il leur envoia des Gouverneurs qui contre l'ancienne coutume faiſoient leur réſidence dans des Châteaux fortifiés. Ceux-ci ayant tâché inutilement d'obliger à force de careſſes ces peuples à ſe ranger ſous l'obeïſſance de la Maiſon d'Autriche, commencerent à les opprimer. Ces peuples eurent beau ſe plaindre à l'Empereur de ces violences, ils n'en eurent point de ſatisfaction. La tyrannie alla ſi loin, que Griſler Gouverneur d'Underwald eut l'inſolence de faire planter ſon Chapeau ſur une longue perche dans le marché d'Altorf, avec ordre que quiconque paſſeroit auprès, eût à lui rendre les mêmes honneurs, qu'à ſa per-

DE LA SUISSE.

perſonne même, afin qu'il pût voir, diſoit-il, qui lui étoit ſoumis, ou non. Un Bourgeois, nommé Guillaume Tell, ayant paſſé pluſieurs fois devant ce chapeau ſans faire la révérence, Griſler le condamna à abbatre d'un coup de fleche une pomme de deſſus la tête de ſon fils, * [déclarant en même temps que s'il la manquoit, il ſeroit pendu ſur le champ.

Tell s'offrit envain de mourir, ſans riſquer la vie de ſon fils. Le barbare le menaça de les faire pendre tous les deux, s'il n'obeïſſoit. Tell forcé de ſubir cette capricieuſe ſentence, eut le bonheur d'abbatre la pomme, ſans bleſſer ſon fils; il étoit déja hors de danger, lorsque le Gouverneur lui ayant apperçu encore une fleche, outre celle qu'il avoit tirée, lui demanda ce qu'il en avoit voulu faire, avec promeſſe de lui pardonner ſon deſſein, pourvu qu'il l'avouât ſincerement. Le courageux Citoyen lui dit franchement que ç'avoit été pour le tuer avec cette ſeconde fleche, s'il eût eu le malheur de tuer ſon fils avec la premiere. Griſler irrité de cette réponſe, lui tint parole en ne le faiſant pas mourir, mais il réſolut de s'aſſurer de lui en le faiſant enfermer]. Comme on le menoit en priſon il s'enfuit; & tout le peuple conçut une grande haine contre ce Gouverneur.

Premiere Union des Suiſſes.

Sur ces entrefaites trois des Principaux, ſavoir Werner Stouffacher, du Canton de Schweitz; Gautier Furſt, du Canton d'Uri; & Arnaud de Melchtale, de celui d'Underwald, concerterent le deſſein de ſe delivrer de cette tyrannie, & de recouvrer leur ancienne liberté. Après que ceux-ci en eurent engagé quantité d'autres dans leur par-

* Ce qui eſt enfermé entre deux crochets [ ] n'eſt point de l'Auteur Allemand.

DE LA SUISSE.

parti, ils convinrent entr'eux que le prémier de Janvier de l'année 1308 ils tâcheroient de surprendre les châteaux des Gouverneurs & de les chaſſer du païs. Cette Ligue fut faite en 1307, le 17 Septembre, & le deſſein fut heureuſement executé au jour qu'ils avoient arrêté. Là-deſſus ces trois Cantons s'obligerent par un ſerment ſolemnel, de maintenir leur liberté pendant l'eſpace de dix ans. En 1315, Leopold Duc d'Autriche, & fils d'Albert I, entreprit de les réduire par la force des armes, & marcha contr'eux avec vingt mille hommes. Ceux-ci allerent au devant de lui avec treize cens hommes ſeulement, & comme les Autrichiens avançoient entre le Lac & les montagnes, les Alliés ayant jetté quantité de pierres ſur eux les mirent en deſordre; pendant qu'une partie des leurs les attaquerent de front & les mirent en déroute près de Morgarten.

Ils chaſſent leurs Gouverneurs.

Bataille de Morgarten.

Après cette bataille les trois Cantons renouvellerent leur Ligue à perpetuité, après l'avoir confirmée par des ſermens ſolemnels, & cette Union fut ſignée à Brun le ſeptieme d'Octobre de l'année 1320. Tel fut le commencement de cette République, dont les peuples ont accoutumé de s'appeller entr'eux Eidgenoten, d'un mot Allemand, qui veut dire, *Alliés par ſerment.*

Commencement de leur République.

Par cette Ligue les Alliés n'avoient pas deſſein de ſe ſéparer du Corps de l'Allemagne; mais ſeulement de maintenir leurs privileges; cependant ils prirent peu à peu & de temps en temps l'adminiſtration des affaires, & ne ſe trouverent plus aux Diètes de l'Empire, & enfin à la paix de Weſtphalie l'an 1648 il fut déclaré que les Suiſſes étoient entierement exclus des Cercles d'Allemagne. L'Empereur Louïs IV après avoir confirmé leur Ligue, leur envoya un Gouverneur

Quel étoit le but de cette Ligue.

neur qu'ils ne reçurent, qu'à condition qu'il les affûreroit de la conſervation de leur liberté. Les Empereurs ſuivans leur permirent de choiſir leurs propres Gouverneurs d'entr'eux, & leur accorderent le pouvoir de connoître des affaires civiles & criminelles. DE LA SUISSE.

En 1333, Lucerne ſe joignit à ces trois Cantons; & l'an 1351, Zurich en fit de même. Ce dernier étant le plus conſiderable eut le premier rang entre les Alliés. Lucerne avoit été auparavant ſous la domination de la Maiſon d'Autriche; mais Zurich étoit une ville libre de l'Empire. Peu de temps après Glaris entra dans la Ligue; & les deux Cantons de Zug & de Berne ſuivirent ſon exemple. D'autres Cantons ſe joignent aux trois premiers.

Depuis ce temps-là les Suiſſes eurent diverſes guerres avec les Autrichiens; & entr'autres combats, qui ſe donnerent entr'eux, ils vainquirent l'an 1396 le Duc Léopold avec les principaux de la Nobleſſe d'Autriche dans la bataille de Sempach. Ils donnerent encore des marques de leur valeur l'an 1444, lorsque le Dauphin de France, qui fut depuis Louïs XI, vint avec une Armée nombreuſe pour faire diſſoudre le Concile de Baſle. Un corps de ſeize cens Suiſſes tomba ſur lui avec une furie & une intrépidité extraordinaires. La bravoure avec laquelle ils ſe firent hacher en pieces juſqu'au dernier, rebuta ſi fort les François, qu'ils ſe retirerent. Guerres entre les Cantons & l'Autriche.

En 1476, les Suiſſes eurent encore la guerre avec Charles, Duc de Bourgogne; à quoi contribua beaucoup Louïs XI, qui cherchoit à donner de l'occupation à ce Prince. En ce temps-là René, Duc de Lorraine, & les Evêques de Strasbourg & de Baſle, avec pluſieurs autres s'allierent avec les Cantons. L'Empereur Fréderic III tâcha auſſi d'étoufer la haine Guerre entre les Suiſſes & le Duc de Bourgogne.

DE LA SUISSE.

héréditaire de ſa Maiſon contre les Suiſſes, & les pouſſa à attaquer le Duc de Bourgogne, qui étoit brouillé avec l'Empire.

Victoires des Suiſſes remportées ſur le Duc de Bourgogne.

L'Empereur fit la paix ſéparément avec le Duc de Bourgogne, à l'excluſion des Suiſſes; dans l'eſperance, que ce brave Prince les pourroit châtier rudement. Cependant la fortune en diſpoſa tout autrement: car les troupes des Cantons défirent le Duc de Bourgogne, dans trois batailles conſécutives; premierement près de Granſon; en ſecond lieu près de Morat, & enfin près de Nancy en Lorraine, où le Duc même demeura. Par ces trois victoires ces peuples acquirent une grande réputation & ſe rendirent très conſidérables dans l'Europe.

Des treize Cantons.

En 1481, Fribourg & Soleurre ſe joignirent aux autres Cantons; & en 1501, Baſle & Schaffouſe en firent de même; Appenzel fut le dernier qui entra dans cette Ligue. Ainſi l'Etat des Suiſſes eſt compoſé de treize Républiques, que les Suiſſes appellent contrées; auxquelles les François & les Italiens donnent le nom de Cantons. Ce ſont les Villes de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Zug, de Basle, de Fribourg, de Soleurre, de Schaffouſe & leurs dépendances; avec les Provinces d'Ury, de Schweitz, d'Underwald, de Glaris & d'Appenzel, où l'on trouve quantité de Bourgs & de Villages.

Alliés des Suiſſes.

Outre cela les Suiſſes ont encore divers autres Alliés; comme la Ville & Abbayé de St. Gal, les Griſons, le Valais, & les villes de Rotweil, de Mulhauſen, de Bienne ou Biel, de Geneve & de Neubourg, à quoi il faut ajouter encore pluſieurs villes & Provinces, qui ſont ſoumiſes à la Domination des Suiſſes en général, ou de quelques Cantons en particulier.

Guerre entre les

Les Suiſſes eurent d'abord la guerre avec l'Em-

l'Empereur Maximilien I, où ils furent obligés de ſe battre pour la défenſe de leur liberté. Ce Prince en 1499 pouſſa le Cercle de Suabe à ſe déclarer contr'eux, dans l'eſpérance qu'il avoit de les réduire ſous ſon obéïſſance, mais les Suiſſes eurent preſque toujours l'avantage, juſqu'à ce qu'enfin la paix fut faite par l'entremiſe de Louïs, Duc de Milan. Si on excepte les troubles de leur Etat, ces peuples n'ont eu occaſion de ſe ſignaler au dehors, qu'au ſervice des étrangers.

DE LA SUISSE.

Suiſſes & l'Empereur Maximilien.

Les Suiſſes ont été principalement emploiés au ſervice de la France. Le Dauphin, qui fut depuis Louïs XI, ayant éprouvé leur valeur dans la bataille de Baſle, tâcha par toutes ſortes de moyens de les attirer dans ſon parti: pour cet effet il leur accorda de grandes penſions tous les ans, pour ſe ſervir de leur Infanterie dans l'occaſion. Son fils Charles VIII emploia avantageuſement des ſoldats de cette Nation dans l'expédition de Naples. Avant ce temps-là les guerres d'Italie n'avoient été que des jeux d'enfant, mais les Suiſſes avec leurs hallebardes & leurs épées à deux mains tailloient en pièces tout ce qui paroiſſoit devant eux, & jetterent par-tout la terreur. Les Cavaliers Italiens ne les tenoient pas pour braves ni pour honnêtes gens, à cauſe, diſoient-ils, que ſans dire gare, ils faiſoient main baſſe ſur tout ce qu'ils rencontroient.

La France engage les Suiſſes dans ſon parti.

Les Suiſſes rendirent de grands ſervices à Louïs XII, dans les guerres d'Italie; ils firent néanmoins une action, qui ternit la gloire de leur Nation, lorſque s'étant engagés au ſervice de Louïs le More, Duc de Milan, ils l'abandonnerent enſuite, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient pas ſe battre contre leurs Compatriotes, qui ſervoient alors les François; ainſi

Action malhonnête des Suiſſes.

DE LA SUISSE.

cet infortuné Prince trahi miſerablement, tomba entre les mains de ſes ennemis.

Ils rompent avec la France.

L'an 1510, ils rompirent avec la France, à cauſe que le temps du Traité qu'ils avoient fait avec elle étant expiré, ils demandoient qu'on leur augmentât leurs penſions. Louïs XII le leur refuſa, trouvant odieux qu'un Roi comme lui fût taxé avec tant de hauteur par *des Païſans de Montagnes*, comme on les nommoit alors. Il les laiſſa donc aller, & réſolut de ſe ſervir de Griſons & d'Infanterie Allemande, mais cette rupture fut très préjudiciable à la France; car le Pape Jules II les ayant pris depuis à ſon ſervice, les emploia fort utilement contr'elle. Les Suiſſes ayant attaqué les François près de Novara l'an 1513, où ceux-ci étoient en plus grand nombre qu'eux, les chargerent avec tant de furie, qu'après un combat très ſanglant ils les mirent tous en déroute, & les chaſſerent entierement d'Italie, après quoi étant entrés en Bourgogne, ils aſſiegerent dans Dijon le Duc de la Trimouille, qui fut contraint de faire un accord très honteux avec eux, & de les renvoier chez eux, après les avoir appaiſés, par argent & par de bonnes paroles. Il y a bien de l'apparence que, ſi les Suiſſes euſſent pourſuivi leur pointe, la France auroit été réduite à une grande extrémité; parce qu'au même temps le Roi d'Angleterre y avoit fait irruption d'un autre côté.

Defaite des François près de Novara.

Défaite des Suiſſes près de Marignan.

En 1515, les Suiſſes s'aviſerent d'attaquer François I, près de Marignan dans le Milanez. Le combat ayant duré deux jours, après un horrible carnage de part & d'autre, les Suiſſes furent enfin contraints de ſe retirer.

* [Tous les Cantons n'étoient pas entrés dans cet-

* Ceci a été inſeré & ne ſe trouve point dans l'original.

cette querelle, les troupes de Berne, de Fribourg, & de Soleure étoient pour la plupart retirées en leurs païs avant l'action. Le malheur qu'y eurent les Suiſſes fut regardé comme un châtiment de n'avoir pas obſervé le Traité avec toute la fidelité qu'ils devoient. François I, qui avoit ſes deſſeins, & qui venoit d'éprouver l'intrépidité de ces troupes, chercha à ſe les attacher par une nouvelle alliance. Le Traité contenoit entre autres articles, „ une abolition „ & un oubli de toutes hoſtilités, inimitiés, „ &c. la relaxation des priſonniers de part & „ d'autre ſans rançon; & la libre jouïſſance de „ toutes les Franchiſes accordées par les Rois „ de France au Corps Helvetique. On y ſtipuloit une indemniſation en argent pour les „ fraix que les Suiſſes avoient faits au ſiege de „ Dijon, & en Italie; qu'aucun des deux peuples „ ne pourroit donner paſſage ni troupes pour faire la guerre à l'autre. On y regloit auſſi le ſubſide annuel, & afin de limiter les interprétations „ qu'on eût pu faire de ce Traité, chaque Puiſſance y déclara un certain nombre de Souverains „ & d'Amis contre leſquels elle ne prétendoit „ point être obligée de prendre les armes, en „ cas qu'ils vinſſent à être en guerre avec l'autre Puiſſance contractante". Ce Traité fut ſigné à Fribourg le trentieme de Novembre 1516.

DE LA SUISSE.

Traité des Suiſſes avec la France.

1516.

La France n'épargna ni argent ni ſollicitations pour les porter à une Alliance encore plus étroite que celle-là, & en effet cinq ans après, on fit un nouveau Traité, dans lequel après s'être reſervé chacun un certain nombre d'Alliés, „ contre leſquels ils ne s'engageoient point „ de prendre les armes, ils s'obligeoient de ſe „ défendre mutuellement; que ſi le Roi étoit „ attaqué en ſon Royaume de France ou dans „ ſon Duché de Milan, il lui ſeroit libre de „ le-

Nouveau Traité avec la France.

1521.

DE LA SUISSE.

„ lever des troupes en Suiſſe pour ſon ſervice; „ mais qu'il n'en pourroit pas lever plus de ſeize mille hommes, ni moins de ſix, ſans une „ permiſſion expreſſe du Magiſtrat des lieux. „ On y regla ſa ſolde, & les termes pour la „ payer à ces troupes: qu'en cas que les Suiſſes fuſſent eux-mêmes attaqués & dans une „ impuiſſance réelle de ſe paſſer de leur monde, le Roi leur renvoieroit le corps qu'il auroit à eux, dès qu'il ſeroit rappellé, & outre „ cela leur fourniroit un ſecours de deux cens „ hommes armés avec douze pièces de canon, „ ſavoir ſix de gros calibre, & ſix pièces de „ campagne; que ſi au-lieu des deux cens hommes, les Suiſſes aimoient mieux avoir ce ſecours en argent, le Roi leur feroit compter „ à Lyon, de trois mois en trois mois, deux „ mille florins tant que dureroit la guerre. Le „ Roi promit de plus de leur payer mille francs „ par an, pour chaque Canton, & la moitié „ des ſubſides qu'il avoit déjà ſtipulés pour tout „ le Corps Helvétique en commun, &c." Ce Traité devoit durer toute la vie de François I, & encore trois ans après ſa mort. Le Canton de Zurich refuſa d'entrer dans cette Alliance.

Zuingle s'oppoſe à ce Traité.

Zwingle, qui en qualité de Réformateur avoit beaucoup d'autorité parmi eux, les en détourna & leur fit comprendre, qu'ils vendoient le ſang de leurs Alliés & de leurs enfans, en permettant ainſi à l'étranger de tirer de leur païs les hommes dont il auroit beſoin pour ſes armées.

Sa Reforme.

Zuingle avoit commencé depuis peu & preſque dans le même temps que Luther, à condamner l'Egliſe Romaine & à prêcher publiquement contre les abus. Ce fut principalement en 1523, qu'il ſe donna de grands mouvemens pour faire recevoir ſes opinions. On permit à Bade des diſputes publiques entre les deux

1523.

deux partis. Le Docteur Eckius & Oecolampade, le premier Catholique, le second Réformateur, firent aſſaut de controverſe, & ſe retirerent du combat ſans avoir terraſſé leur adverſaire. Les Bourgeois de Berne ayant commencé une eſpece de Réforme dès l'année 1525, & s'étant aſſociés, par le droit de combourgeoiſie, ceux de Fribourg, de Genève, & de Lauſanne, continuerent le projet de la Réformation. DE LA SUISSE. 1525.

Au commencement de l'année 1528, ils mirent la choſe en déliberation dans une aſſemblée générale que Zuingle avoit eu le crédit de faire convoquer, malgré les remontrances de l'Empereur, des quatre Evêques de Conſtance, de Baſle, de Lauſane & de Sion, & des 8 Cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweitz, d'Underwald, de Zug, de Glaris, de Fribourg, & de Soleure. Les controverſes furent continuées, la Cour de Rome perdit ſon procès, la Réformation Zuinglienne fut introduite à Berne, & on ſignifia aux quatre Evêques qu'on renonçoit à toute obéiſſance envers eux quant au Spirituel.

Cela ne pouvoit que cauſer des émotions populaires & de la mesintelligence entre les Cantons, qui pourtant ſe calmerent ſans effuſion de ſang. Baſle & Schaffouſe ſuivirent le même exemple. Cette diviſion de ſentimens ſur la Religion en produiſit ſur les affaires du gouvernement. Cette même année Conſtance obtint que ſes Citoyens auroient droit de Combourgeoiſie à Berne & à Zurich. Troubles au ſujet de la Religion.

Ce qui acheva de brouiller enſemble les Cantons, ce fut l'imprudence que commirent les habitans d'Underwald, en prenant ſous leur protection les Sujets revoltés du Canton de Berne. Les Députés de Zurich & ceux de Berne

DE LA SUISSE.

ne refuſerent de ſe trouver à la Diète avec ceux d'Underwald, qu'ils regardoient comme des Ennemis déclarés; on les reconcilia enfin, & cette querelle fut aſſoupie, à condition que le Canton d'Underwald reconnoîtroit ſa faute, & ne donneroit plus d'aſſiſtance aux rebelles en queſtion. Les Zuricquois ne ſe contenterent pas de cet accommodement dont les intereſſés paroiſſoient être ſatisfaits. Plus mutins qu'eux, ils coururent aux armes, & ſe préparerent à attaquer les cinq Cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweitz, & d'Underwald, qui ſe voyant les plus foibles, eurent la prudence de s'allier avec Ferdinand, Roi de Hongrie, qui ſuccéda enſuite à ſon frere l'Empereur Charles V. Soit que cet appui refroidît les habitans de Zurich, ſoit par quelque autre conſideration, la paix ſe fit preſque auſſitôt à Caſſel où il fut décidé; „ que „ dans les Cantons communs aux deux Reli- „ gions, il y auroit liberté de Conſcience; que „ l'on renonceroit à l'alliance de Ferdinand, & „ que les 5 Cantons payeroient aux autres „ quelque choſe des fraix qu'on avoit déja „ faits pour la guerre".

Guerres civiles.

1529.

Accord.

Ligue de la Cueillere.

1530.

Les Bourgeois de Berne & de Fribourg eurent auſſi un démêlé avec quelques Nobles de Savoye qu'on appella *la Ligue de la Cueillere*, ou *Löffel-Bund*. L'origine de ce nom vient de ce que ces Gentilshommes inſultant la ville de Genève que les Cantons protegeoient, s'étoient vantés de *les manger en une Cueillerée*. Cette menace bizarre leur avoit même paru ſi plaiſante, qu'ils portoient tous une cueillere à leur chapeau. Mais les deux Cantons rabbatirent cette vanité & les contraignirent à dédomager Genève des pertes qu'ils lui avoient cauſées, quoique le Duc de Savoye cherchât à appuyer cette ligue.

La

DE LA SUISSE.

La Suiſſe ne demeura pas oiſive du temps de la Ligue de Smalcalde, elle voulut avoir ſa part à une alliance de laquelle les Proteſtans faiſoient dépendre la ſureté de leur Religion. Les Cantons de Berne & de Zurich ſe preparoient à ſignaler leur zèle pour cette cauſe, lorſque les cinq Cantons dont nous avons parlé ci-deſſus, renouvellant leurs anciennes querelles, des paroles on en vint à de véritables hoſtilités. Il y eut bientôt une action où ceux de Zurich furent défaits & perdirent quatre cens hommes. Zuingle lui-même voulant faire connoître qu'il n'étoit pas moins homme de main, qu'homme de tête, & qu'il ſavoit auſſi bien ſe ſervir de l'Epée que de la Plume, ſe fit tuer à la tête d'un bataillon; & comme il eſt beau qu'un homme qui a été Chef d'un gros parti, ſur-tout en fait de Religion, ait du moins après ſa mort quelque choſe de miraculeux, on aſſura que quelques jeunes gens aiant brulé ſon corps, le feu ne put entamer ſon cœur. Les vainqueurs craignant que quelque revers ne les privât du fruit de leur victoire, accorderent facilement la paix qu'on leur demanda, & on convint que les deux partis ne s'inquiéteroient point les uns les autres, ſur les matières de controverſe.

Les troubles étant appaiſés, ils ſongerent à proteger la ville de Genève, que le Duc de Savoye tâchoit de s'aſſujetir. Elle avoit admis quelques Diſciples de Calvin, & même embraſſé univerſellement ſa Réforme, en 1534. Elle s'étoit très étroitement unie aux Cantons de Berne & de Fribourg, & elle dut à cette aſſociation ſa liberté. Pendant que ce Duc étoit uniquement occupé du projet de l'en depouiller, la France tomba ſur lui, les Bernois le voiant embaraſſé, le depouillerent lui-même de Geix, de Thonon, de Terniere, & de quelques autres lieux.

Les Troubles recommencent.

1531.

Mort de Zuingle.

Genève defendue.

1534.

Progrès des Suiſſes, con-

DE LA SUISSE.

tre la Savoye.

lieux. Le Canton de Fribourg ne s'oublia point & prit sa part des païs que la Savoye étoit en train de perdre. Longtemps après, & à force de négociations, il se fit un accommodement, par lequel le Corps Helvetique rendit au Duc le Païs de Geix & tout ce qui étoit au delà du Lac de Genève & du Rhône, & garda par consequent le Païs de Vaud, la Seigneurie & le Bailliage de Neuvis, & les places de Vevai, de Chillon, &c; à condition que dans les Bailliages qu'ils rendoient, la Religion demeureroit au même état & qu'il n'y pourroit faire aucun changement; que la confederation de Genève avec le Canton de Berne seroit confirmée; & que les pretentions que le Duc y croioit avoir, seroient discutées à l'amiable.

1564.

Capitulation de Milan.

Pendant ce demêlé les Suisses avoient fait en 1552 un Traité qui s'appella la Capitulation de Milan, pour la conservation de ce Duché & les Cantons assemblés l'avoient renouvellé avec l'Empereur Ferdinand, à des conditions fort avantageuses pour leur République.

Crainte des Cantons Catholiques, leur ligues.

Le grand pouvoir des Cantons Reformés & le zèle qu'ils temoignoient pour la Reforme, firent craindre aux Cantons Catholiques que l'on n'entreprît sur leur Religion. Dans cette vue les cinq Cantons, savoir Lucerne, Ury, Schweitz, Underwald & Zug, firent une ligue defensive avec le Duc de Savoye, pour le maintien de la Religion Catholique en 1577, & les autres Cantons, savoir Fribourg & Soleure, aiant souhaité d'y être compris, la ligue fut renouvellée entre le Duc & les sept Cantons, l'an 1588.

1577.

1588.

Entrepriſes de la Savoye sur Genève.

Le Duc de Savoye n'en devint que plus intraitable envers la ville de Genève. Pour l'assujettir, il voulut joindre le droit de conquête à celui bienséance, & comme il faloit un prétex-

te

te pour l'attaquer, il prit celui-ci. Les Genévois après avoir fait un accord avec lui l'an 1569, avoient fait dix ans après une association avec les Cantons de Berne, & de Soleure, pour leur défense réciproque; & la France y étoit entrée. Voila le sujet qui porta la Savoye à tâcher d'enlever Lausane aux Bernois par des intelligences qu'elle s'y menagea. Le Canton mit dans ses interêts le Roi Très Chrétien, qui avoit déja des raisons d'attaquer la Savoye, outre l'engagement dont nous venons de parler. Le Monarque aiant déclaré la guerre au Duc, Berne le seconda vivement & s'assujetit tout le païs de Chablais. On eut bien de la peine à ménager un accommodement. Le principal Article étoit que la Savoye reconceroit une fois pour toutes, & de la manière la plus positive, à toutes ses prétentions sur la ville de Genève & la reconnoitroit pour un Etat libre. La paix de Vervins réconcilia le Duc de Savoye avec Henri IV, & comme par égard pour le Pape, la ville de Genève n'y étoit pas expressément nommée, mais seulement compriſe sons le nom des Suisses & de leurs Alliés, le Duc de Savoye crut la pouvoir excepter ensuite du Traité. Au mois de Décembre 1602, il entreprit la fameuse escalade de Genève dont nous avons parlé ailleurs, & qui lui réussit si mal. Le mauvais succès de ses efforts, & l'appui que donnerent à cette ville la France, & ses autres protecteurs, découragerent le Duc de Savoye, qui accepta l'année suivante des conditions de paix parmi lesquelles il y en avoit une qui assuroit le repos & la liberté des Genevois.

DE LA SUISSE.

1589.

1598.

1602.

1603.

Les Alliances des Suisses avec la France avoient été exactement renouvellées, depuis la faute que Loüis XII avoit faite de les mécontenter. Chaque Roi avoit stipulé que le Traité dure-

Alliances des Suisses avec la France renouvellées.

DE LA SUISSE.

dureroit toute ſa vie & même avoit marqué quelques années au dela; mais Henri IV, en le renouvellant, traita pour lui & pour la vie de ſon ſucceſſeur. Ce nouveau Traité ſe fit en 1602. Louïs le Grand le renouvella en 1663, & ſans entrer dans des details inutiles, on peut dire que les Suiſſes ont jouï d'une grande tranquilité durant le dernier ſiecle.

Les Suiſſes ont gardé la neutralité.

La neutralité qu'ils ont religieuſement obſervée, ſans vouloir prendre aucune part aux querelles des deux Maiſons d'Autriche & de Bourbon, les a garantis des troubles qui ont ſi longtemps agité l'Europe. Quand ces deux Puiſſances leur ont demandé des troupes en faveur des Alliances qu'ils avoient avec elles, il a paru que ſi le Corps Helvetique a panché en faveur de quelqu'un, ç'a été en faveur de la France qui payoit bien; au-lieu que l'Empire ne donnant preſque rien que des promeſſes, n'en a pas tiré les mêmes ſecours. Ainſi le proverbe a été pleinement juſtifié; *point d'argent, point de Suiſſes.* L'Empire a eu beau crier que ce qu'ils donnoient de troupes à la France, étoit une infraction de leurs anciens Traités, l'argent a produit plus d'effet que les remontrances.

Sollicitations inutiles de l'Empereur Léopold.

Au commencement de la guerre qui s'éleva pour la ſucceſſion d'Eſpagne, l'Empereur Léopold fit ce qu'il put pour engager les Suiſſes à retirer ce qu'ils avoient de troupes au ſervice de la Maiſon de Bourbon, & leur repréſenta, qu'ils ne pouvoient donner ſecours à ſes Ennemis, ſans violer les Traités qu'ils avoient avec lui. Les troupes ne furent point retirées, & demeurerent dans les armées du Roi comme auparavant. Ces inſtances furent redoublées ſa Majeſté Impériale obtint que les quatre villes Foreſtieres jouïroient de la néutralité. Durant la guerre de Baviere, le Lac de Conſtance & le Frickgaw furent auſſi déclarés neutres.

1700.

Les

DE LA SUISSE.

Les Cantons Catholiques ne ſe contenterent pas de permettre au Roi d'eſpagne de faire des levées dans leur païs en 1702; mais le reconnoiſſant pour Souverain du Milanez, ils renouvellerent avec lui la Capitulation de Milan, & en faveur des nouveaux avantages qu'ils n'avoient pas oublié de s'y menager, ils s'obligerent de le ſecourir contre tous ceux qui le voudroient troubler dans la poſſeſſion de ce Duché; les oppoſitions des Cantons Proteſtans ne purent les en detourner; l'Empereur eut beau leur en faire des reproches; en-vain l'Angleterre & la Hollande s'intereſſerent pour l'empêcher. La Maiſon d'Autriche en marqua ſon reſſentiment, en défendant tout commerce dans les païs Héréditaires, avec la Suiſſe; & en engageant de même leurs voiſins dans l'Empire à le défendre auſſi à leurs Sejets. Il n'y eut que la levée du ſiege de Turin & l'évacuation du Milanez qui leur pût faire changer de ſentiment.

Les Suiſſes favoriſent Philippe V.

1702.
1705.

Lorſque le Duc de Savoye eut abandonné le parti de la France pour ſe ranger à celui des Alliés, ſe ſentant un peu vivement preſſé par cette Couronne, il rechercha fort l'amitié des Suiſſes. Ils eſſaierent même, ſur-tout le Canton de Berne, de procurer une neutralité dans ſes Etats. La France étoit alors en état de ſe faire craindre dans la Suabe, ils regardoient la Savoye, dont elle ſe rendoit la maîtreſſe, comme le rempart de leur païs, & ils n'étoient pas fort contens de ſe voir ainſi envelopper peu à peu par les armes de cette Puiſſance. Leurs bons offices ne produiſirent pourtant aucun effet. La bataille de Hochſtedt, & la levée du ſiege de Turin changerent la ſcène à leur égard, il ne fut plus queſtion de neutralité, & il falut même qu'ils donnaſſent des troupes au Duc en vertu de leurs anciens Traités.

Crainte des Suiſſes cauſée par les progrès de la France.

Quand

DE LA SUISSE.

Ils offrent leur Médiation pour la paix générale.

Quand les Cantons Catholiques virent les mauvais ſuccès qu'avoit eus la France en Suabe, & en Italie, ils ſongerent à ſe rendre les Entremeteurs de la paix & offrirent leur médiation pour cela. Il paroit qu'on n'y eut pas beaucoup d'égard, & les Alliés ſentoient trop bien leurs avantages, pour n'en pas profiter. Les Suiſſes tomberent peu après dans un cas où ils eurent eux-mêmes beſoin de Médiateurs. Ce fut dans l'Affaire de l'Abbé de Saint-Gal, contre les Habitans du Toggenbourg, dont nous allons donner le détail en racourci.

Affaire de l'Abbé de Saint-Gal & du Toggenbourg.

Pour bien entendre en quoi conſiſtoit la difficulté & le point de cette querelle, il faut ſavoir auparavant que l'Abbé de Saint-Gal eſt Superieur d'une Abbayé de Benedictins, ſituée entre le Lac de Conſtance & les Cantons de Zurich, & d'Appenzell. Cet Abbé étoit peu de choſe au commencement, mais dans la ſuite il devint très conſiderable & acquit la Souveraineté d'un païs nommé aujourdhui le Patrimoine de St. Gal. La ville de ce nom, & une bonne partie du Canton d'Appenzell, lui appartenoient, auſſi bien que la Comté de Toggenbourg qu'il avoit achetée à fort bon marché. La ville de St. Gal, & les Habitans d'Appenzell, ayant racheté leur liberté, ont depuis vêcu independans de cet Abbé, à qui il n'eſt demeuré qu'un aſſez beau territoire, avec la Comté de Toggenbourg.

Privileges de la Comté du Toggenbourg.

Le dernier Comte de Toggenbourg n'ayant point d'enfans, ni même d'héritiers de ſa famille, & aimant ſes Sujets, leur accorda avant que de mourir des Privileges ſi grands, qu'il les rendit preſque un peuple libre. Il leur donna la liberté de faire des Loix Municipales pour leur propre gouvernement, de choiſir leurs Magiſtrats & autres Officiers, & d'entrer enſemble dans

dans une association pour le maintien de leurs privileges, qu'ils jurerent de défendre. Pour plus grande sureté, il trouva bon qu'ils fissent un Traité de Combourgeoisie avec le Canton de Glaris, qui devoit les soutenir en cas de besoin. Ces reglemens diminuerent tellement la Souveraineté, que son successeur n'en recueillit guere autre chose que le droit d'en tirer les revenus, qui sont part des Droits Regaliens, avec le pouvoir d'obliger ses Sujets à le servir dans ses guerres. Ce Comte après avoir mis ses Sujets dans cette heureuse situation, mourut l'an 1436, & les Comtes de Raren lui succederent. Ces Reglemens furent executés, & le Traité de Combourgeoisie signé & ratifié par les Comtes de Raren, qui après en avoir joui environ trente ans, vendirent cette Comté à l'Abbé de Saint-Gal, à condition qu'il laisseroit jouir les Toggenbourgeois de tous leurs droits & privileges. L'Abbé souscrivit à la condition, mais il ne tint guere parole. A peine eut-il confirmé ces droits & pris possession de la Souveraineté, qu'il tâcha de les abolir, & ses successeurs ont agi par les mêmes principes. La protection des Cantons de Schweitz & de Glaris avoit retenu les Abbés de Saint-Gal pendant longtemps, & mis à couvert la liberté du Toggenbourg. Mais le dernier Abbé poussa les choses plus loin que ses predecesseurs. L'an 1701, les Toggenbourgeois lui ayant refusé quelques services qu'il en exigeoit, voulurent que les Cantons de Schweitz & de Glaris fussent arbitres de ce differend, & sur ce qu'ils vouloient encore y ajouter ceux de Zurich & de Lucerne, l'Abbé prétendit ajouter de son côté ceux de Berne & de Soleure. Ces Cantons auroient été favorables à l'Abbé qui les avoit mis dans ses interêts. Comme il y a des Protestans dans cette Comté, la Religion se

DE LA SUISSE.

1701.

DE LA SUISSE.

ſe trouva mêlée dans cette querelle. Les Catholiques qui inclinoient pour l'Abbé, propoſerent quelques expediens, pour finir la diſpute. On ne les trouva point ſuffiſans. Le Canton de Berne écrivit à ce Prélat, & propoſa qu'il laiſſât ſes Sujets dans la paiſible jouiſſance de leurs droits, ſans troubler la poſſeſſion de leurs privileges, (ſur-tout de celui d'établir leurs Magiſtrats & de nommer leurs Députés), de finir les querelles au plutôt, d'accorder aux Proteſtans l'exercice public de la Religion, de laiſſer la collation des Bénefices aux patrons & aux fondateurs. En cas de refus, il le prioit de ne pas trouver mauvais qu'on lui réſiſtât, & rendît juſtice à ſes Sujets. Ceux-ci aſſurés d'une ſi puiſſante protection, prirent courage & s'emparerent de quelques châteaux qui appartenoient à l'Abbé, deſquels ils prévoioient qu'il pouvoit ſe ſervir contr'eux. Les Catholiques trouverent qu'on avoit traité l'Abbé trop cavalierement. L'Abbé de ſon côté perſuadé que ſon parti étoit trop foible en Suiſſe, pour l'emporter ſur ſes Sujets, declina la Juriſdiction des Cantons, & prétendit qu'étant Prince de l'Empire, & ayant même reçu depuis peu l'inveſtiture de l'Empereur, pour le Toggenbourg, c'étoit à ſa Majeſté Imperiale de prononcer. L'Empereur qui ne demandoit pas mieux que cette occaſion de reprendre quelque autorité dans la Suiſſe, fit faire à ce ſujet des remontrances aux Cantons de Berne & de Zurich; mais ceux-ci lui en firent à leur tour, ſur ce qu'il ſe mêloit d'une affaire, qui ne le regardoit pas, & le prierent de ſe ſouvenir que depuis la Paix de Weſtphalie il n'avoit rien à voir dans leur Païs.

L'Abbé a bien le titre de Prince de l'Empire, mais il n'a ni voix, ni ſéance dans les Diètes, & cette qualité n'eſt qu'un titre honoraire. La

dif-

diſpute s'échaufant toujours de plus en plus, on apprit que l'Empire deſtinoit une Commiſſion Imperiale pour la regler : les Suiſſes s'excuſerent de la recevoir, & les Etats écrivirent en même temps à l'Empire, que s'agiſſant d'une affaire qui regardoit la Suiſſe uniquement, perſonne ne pouvoit en connoître qu'elle, ſans bleſſer la Souveraineté de cet Etat. Il prioient en même temps l'Empire de conſiderer que la guerre où il étoit engagé avec la France, lui donnoit aſſez d'affaires, ſans en aller chercher de nouvelles. L'Empereur enfin ſe deſiſta de cet accommodement. On chercha envain des biais pour calmer les troubles qui augmentoient de jour en jour.

Enfin, l'an 1712, l'Abbé envoia des troupes qu'il avoit levées, & tâchant de reduire les Toggenbourgeois par la force, rendit encore plus difficile une paix à laquelle les Cantons aſpiroient, & pour laquelle le ſeul Canton de Fribourg avoit déja dépenſé plus de cent mille écus en négociations. Celui de Berne ne tarda guere à ſe déclarer, & pour ſecourir les Toggenbourgeois qui imploroient ſa protection, il fit avancer quelques troupes. Les cinq Cantons Catholiques de leur côté s'emparerent de la Comté de Bade, pour empêcher que les troupes de Berne & de Zurich ſe joigniſſent. Cette démarche fut regardée comme une rupture par l'autre parti, qui déclara auſſi-tôt qu'il n'avoit pris les armes que pour empêcher l'oppreſſion du Peuple de Toggenbourg. Les Cantons Catholiques, animés peut-être par le Nonce du Pape, ne ſe contenterent point de cette déclaration. Berne tira de Genève ſix cens hommes d'élite, & pour commencer les hoſtilités, ſe joignit à ceux de Zurich & enleva la ville de Weil, Reſidence de l'Abbé dans le Turgou. Ils ſe ſaiſirent auſſi de

On prend les armes.

Avril 1712.

DE LA SUISSE.

Millingue, de Bremgarten & de Bade même dans la Comté de ce nom.

Conférences d'Arau.

Il se fit un projet de Traité à Arau, les Députés de Lucerne & d'Uri étoient d'accord, quand les autres Catholiques prirent Seiffen qui appartenoit aux Bernois, & taillerent en pieces deux détachemens de Protestans; mais ils ne triompherent pas longtemps, les Protestans tomberent sur eux avec un corps de neuf mille hommes à Wilmergue, & leur tuerent deux mille hommes, sans en avoir perdu selon leur calcul que cent, avec quatre cens blessés. Les Cantons de Lucerne & de Zug prirent encore quelques places, & il se fit quelques escarmouches de peu de conséquence; les Cantons s'accorderent enfin entre eux à Arau le 9 d'Aout. L'Abbé n'aiant pas voulu en agréer les conditions, s'en exclut de lui-même. Il se trouva encore dans le païs de Lucerne quelques mutins qui cherchoient à recommencer les troubles, & le Magistrat fut obligé d'en faire punir quelques-uns pour l'exemple. L'Abbé voulut ensuite négocier son accommodement; mais ses Députés ayant voulu traiter en qualité de Membre de l'Empire, la contradiction qu'ils trouverent sur cet article rompit la négociation. On mit enfin le dernier seau à la paix du Corps Helvetique à Roschau en 1714, & l'Abbé aussi intraitable que jamais, ne voulant accepter aucune condition, se retira, dit-on, dans le Milanez, où le bon Prélat ne fut pas longtemps, sans se repentir d'avoir eu de si grandes vues qui l'ont depouillé de son petit Etat.

Le 20. Juillet.

Combat de Wilmergue.

Paix de Roschau.

1714.

Louis XIV non content d'avoir renouvellé l'Alliance avec les Suisses en 1663, comme nous l'avons dit ci-dessus, fit encore en 1715 un autre renouvellement d'alliance avec les Cantons Catholiques & la République de Valais.

1715.

Le

Le cinquieme article ſurprit extremement les Politiques. Il y eſt ſtipulé "que ſi le Corps Helvetique, ou quelque Canton, ou Etat particulier, étoit attaqué par quelque Puiſſance étrangere, ou qu'il fût troublé interieurement, au premier cas ſa Majeſté les aidera de ſes forces, ſuivant que la neceſſité le demandera; & dans le ſecond cas, comme ami, & Allié commun, ſa Majeſté ou les Rois ſes ſucceſſeurs, emploieront ſur la requiſition de la partie moleſtée & grévée, toutes ſortes d'offices amiables pour porter les parties à ſe rendre une juſtice reciproque; & ſi cette voie n'avoit pas tout l'effet deſiré, ſa Majeſté, ainſi que les Rois ſes ſucceſſeurs, ſans rien faire qui detruiſe la préſente Alliance & au contraire pour l'exécuter dans ſon veritable ſens, emploiera à ſes propres depends les forces que Dieu lui a miſes entre les mains pour obliger l'agreſſeur de rentrer dans les regles preſcrites par les Alliances que les Cantons & les Alliés ont entr'eux. Sa Majeſté & les Rois ſes ſucceſſeurs ſe déclareront garants des Traités qui pourront ſe faire entre les louables Cantons, ſuppoſé que Dieu permît qu'il arrivât quelque diviſion entre eux". Les Cantons Proteſtans furent ſurpris de n'être pas compris dans un Traité où la France acqueroit plus d'autorité en Suiſſe, qu'elle n'avoit jamais pu prétendre. DE LA SUISSE.

Cette Republique, toujours uniforme dans ſa conduite, n'a voulu prendre aucune part aux guerres d'Allemagne & d'Italie; mais elle en prit beaucoup aux derniers troubles arrivés dans la ville de Genève, & quelques Cantons joignant leur médiation à celle de la France ſe hâterent d'éteindre ce feu.

Pour ce qui regarde le païs des Suiſſes, le terroir y eſt fort inégal. Aux endroits montagneux De leur païs.

DE LA SUISSE.

il ne ſe trouve preſque rien que des paturages pour le bétail; mais dans les vallées & dans les plaines il croit du vin & des grains en aſſez bonne quantité: ſans que néanmoins on y remarque une grande abondance, à cauſe de la multitude des habitans: & parce que le tranſport y eſt très difficile, & que les défauts du terroir ne ſauroient être réparés par le commerce. Delà vient que les Suiſſes regardent comme un grand malheur, quand ils ſont longtemps ſans qu'il vienne une peſte pour éclaircir le grand nombre de ce qu'ils appellent en leur langue des *Mangeurs de Pain.* D'autre part ils tirent cet avantage de la ſituation de leur païs, qu'à cauſe des montagnes & des détroits on ne peut en approcher que très difficilement, & particulierement du côté de l'Italie & au milieu des terres: car il y a ailleurs d'autres Cantons, où l'on peut entrer ſans beaucoup de peine.

Du naturel de cette Nation.

Les Suiſſes font ordinairement profeſſion d'être ſinceres & de bonne foi, & de tenir religieuſement ce qu'ils ont une fois promis. En général ils ſont ſimples & d'un cœur ouvert, fort éloignés de la ruſe & de la filouterie, avec tout cela ils ont du cœur & de la fermeté, & ne ſe laiſſent pas longtemps attaquer par leurs ennemis, ſans les charger réciproquement. D'ordinaire ils ſont conſtans dans les deſſeins qu'ils ont une fois formés, & ne ſe laiſſent pas facilement diſſuader. Leur fidelité & leur valeur jointes à leur force & à leur taille avantageuſe, ſont cauſont cauſe que pluſieurs Princes ſe ſervent d'eux pour la garde de leurs perſonnes, & qu'on entretient en France un corps conſidérable de leur Infanterie. Mais bien que les Suiſſes ſe battent très volontiers, ils ne ſe laiſſent pas néanmoins emploier à des travaux pénibles & de longue durée. Ils veulent qu'on leur paye entierement la ſolde

solde qu'on leur a promiſe: car ſi l'on vient à y manquer, ils s'en retournent d'abord chez eux; & c'eſt de là qu'eſt venu le proverbe ordinaire *point d'argent, point de Suiſſes.* Outre cela ils ne veulent jamais ſoufrir la faim, ni la diſette chez les autres Nations: ils diſent que pour jeûner ils n'ont que faire de ſortir de leur païs. DE LA SUISSE.

Dans l'Alliance qu'ils ont faite avec la France, ils ont ſtipulé que le Roi n'en prendra jamais moins de ſix mille à ſa ſolde; qu'ils ne formeront qu'un ſeul corps, ſans que leurs Régimens ſoient diſperſés en divers lieux; afin que, ſi on venoit à contrevenir aux articles du Traité, ils fuſſent en état de s'aſſiſter mutuellement.

Des forces de cette Republique.

Les forces de cette République conſiſtent dans le grand nombre de bonnes milices qu'elle fournit. Le ſeul Canton de Berne (dont le territoire à la verité a le plus d'étendue), ſe vante de pouvoir mettre cent mille hommes ſur pied dans l'eſpace de trois jours: & ſi dans le temps que les Suiſſes étoient dans leur fleur & dans leur plus haute réputation, ils euſſent eu une bonne conduite, ou qu'ils euſſent aſpiré à faire de grandes conquêtes, ils auroient pu ſans beaucoup de peine ſe rendre maîtres de la Franche-Comté & d'une bonne partie de la Lombardie. Ce qui les a empêché d'étendre plus loin leurs limites, a été en partie l'inclination naturelle qu'ils ont, à ſe contenter de ce qu'ils poſſedent, & à ne point ravir aux autres ce qui leur appartient; & en partie auſſi parce que leur Gouvernement n'eſt nullement propre à faire de grandes entrepriſes.

De la forme de ſon Gouvernement.

La forme de Gouvernement dans chaque Canton eſt principalement Démocratique, & la Souveraine Puiſſance réſide dans les Corps de métiers, de ſorte que plus cette populace eſt ignorante, plus auſſi demeure-t-elle attachée à ſon

DE LA SUISSE.

propre ſens, & tient les conſeils des autres pour ſuſpects. D'ailleurs ces peuples en ſe liguant enſemble n'ont point eu d'autre but que de ſe défendre mutuellement, & d'étoufer les diviſions & les differends qui pourroient ſurvenir entr'eux. Les Suiſſes ſont auſſi partagés au ſujet de la Religion; une partie d'entr'eux a ſuivi la Religion Romaine, & l'autre la Religion Réformée, du reſte les uns & les autres ſont zelés au dernier point pour le culte dont ils font profeſſion. Ainſi il paroît comme impoſſible de concilier tant d'eſprits obſtinés dans un même ſentiment, à moins que le peril commun ne les contraigne de prendre des réſolutions uniformes. On peut ajouter qu'à cauſe de l'égalité, qui ſe rencontre parmi le peuple, un Bourgeois ne peut jamais avoir aſſez d'autorité pour gouverner la Nation toute entiere à ſa fantaiſie, & pour lui faire entreprendre de grands deſſeins avec beaucoup de vigueur: & c'eſt en effet la lenteur de cette République, qui fait que les habitans ne tirent autre avantage de leur humeur guerriere, ſi ce n'eſt qu'ils vendent leur propre ſang à d'autres Nations pour des ſommes aſſez modiques.

Etat des Suiſſes à l'égard de l'Italie.

Toutes ces conſidérations font voir clairement qu'on ne peut jamais avoir de voiſins plus commodes que les Suiſſes; puiſqu'on n'a rien à craindre de leur part, quand on ne les trouble point; & qu'on en peut recevoir du ſecours dans la néceſſité, pour quelque ſomme d'argent. D'un autre côté il n'ont aucun ſujet d'apréhender leurs voiſins, car les Etats d'Italie n'ont pas le pouvoir de leur faire du mal; l'Allemagne toute entiere n'en a pas la volonté; & quand même la Maiſon d'Autriche en particulier entreprendroit de les attaquer, ils ſont aſſez capables de ſe défendre d'eux-mêmes; & qui plus eſt dans une telle occaſion ils pourroient compter ſur le ſecours de la France.

Part raport à l'Allemagne.

Il

Il ſemble donc que les François ſoient ceux de leurs voiſins qu'ils doivent le plus redouter, & il y a bien des gens qui s'étonnent fort que les Suiſſes fondent leur liberté ſur les ſimples promeſſes & ſur les alliances de cet Etat, ſans ſe mettre en peine de ſe couvrir contre une puiſſance qui s'étend de plus en plus. On ne trouve pas moins étrange, que dans ces dernieres guerres* ils aient entierement abandonné la Franche-Comté, qui ouvre le paſſage dans leur païs, & qui donne le moien aux François de faire des levées ſur leurs frontieres, comme bon leur ſemble. DE LA SUISSE. Par raport à la France.

On voit par-là qu'il eſt de l'intérêt des Suiſſes de ne point irriter les François: mais d'ailleurs de faire tous leurs efforts pour empêcher qu'ils ne ſe rendent maîtres des places qui leur ouvrent le paſſage de Suiſſe; comme ſont Genève, Neufchatel, les quatre Villes Foreſtieres & Conſtance. Ils ne doivent pas non plus envoyer trop de monde au ſervice de la France, de peur de dénuer trop leur païs. Ils doivent même s'attacher ceux qu'ils envoient ainſi hors du Païs, afin qu'ils n'oublient point la Patrie, & qu'on puiſſe les rapeller en cas de beſoin. Tant que les Suiſſes demeureront tranquiles & ne ſe mêleront point de traverſer les deſſeins de la France, il n'y a point d'apparence qu'elle les attaque de gaieté de cœur. Car ſuppoſant même qu'elle vînt à bout de les ſubjuguer, il lui eſt bien plus utile de les avoir pour de zelés & chauds alliés, que d'en faire des ſujets mal intentionnés, en les opprimant. Leur humeur têtue & opiniatre l'obligeroit à entretenir de fortes garniſons, pour conſerver un païs, qui ne lui fourniroit pas cette dépenſe.

DI-

* L'Auteur parle de la Conquête de la Franche-Comté ſur l'Eſpagne ſous Louïs XIV.

DIGRESSION

SUR LA

REPUBLIQUE DE GENEVE.

LA République de Genève, compriſe aujourdhui dans l'Alliance du Corps Helvétique, conſiſte en la ville & un fort petit territoire de quelques Villages, qui appartenoient au Chapitre de St. Pierre & au Prieuré de St. Victor, de l'Ordre de Cluni.

La ville qui eſt ancienne eſt ſituée à l'extrémité Occidentale d'un Lac appellé *Leman* par les Anciens, & auquel elle donne aujourdhui ſon nom. La vieille ville, où eſt l'Egliſe Cathédrale de St. Pierre, eſt ſur la montagne. Elle eſt ancienne, & Jules Céſar parle de Genève *, derniere ville des Allobroges, aux confins des Helvétiens. Il dit qu'auprès de la ville, il y avoit un pont, qui appartenoit aux Helvétiens; mais la ville étoit aux Allobroges, qui avoient été aſſujettis par les Romains. Après Céſar nul Hiſtorien, nul Ecrivain n'en fait mention pendant 400 ans. On n'a pas laiſſé d'écrire que ſous Marc-Aurele elle fut brulée, & rétablie par cet Empereur, & qu'en reconnoiſſance elle en prit le nom d'*Aurelia Allobrogum.*

Sur le déclin de l'Empire Romain cette ville paſſa avec tout le Païs voiſin au pouvoir des Bourguignons au V ſiecle; & le ſiecle ſuivant elle vint aux François, de ſorte que Genève obéit toujours aux Rois Merovingiens & aux Car-

* Comment. de la Guerre des Gaules, L. 1.

Carlovingiens, qui regnerent en Bourgogne après l'abdication de Charles le Gros. DE GENEVE.

Charlemagne allant en Italie paſſa par Geneve, & en reçut un ſecours de 700 hommes, qui lui furent menés par Toton & Beltram, qui ſe ſignalerent dans la guerre contre les Lombards. Il les honora du titre de Comtes de Genève, qui fut commun à leurs deſcendans juſqu'à l'an 887 que Boſon réunit ces deux titres en la perſonne d'un ſeul Comte, qui fut Pierre, de la poſterité de Beltram.

Rodolphe ayant été proclamé Roi d'une partie du Royaume de Bourgogne, à St. Maurice de Valais l'an 888, les Genevois lui obéirent & à ſes deſcendans, juſqu'à Rodolphe III, ſurnommé le Fainéant, qui mourut ſans enfans en 1032. Ce Prince donna par teſtament ſon Royaume à Conrad le Salique, qui eut pour ſucceſſeur à l'Empire Henri le Noir. Celui-ci créa le Duc de Zäringe, Gouverneur de la Bourgogne Transjurane.

Le Duc Berchtold IV voulant étendre ſon pouvoir ſur Genève obtint de Fréderic Barberouſſe un Diplome par lequel cet Empereur lui donnoit le haut Domaine ſur trois villes, ſavoir Genève, Lauſanne & Sion. Ce Diplome ſe trouva contraire à un autre qu'il avoit lui-même accordé au commencement de ſon Empire à Ardutius, Evêque de Genève, à qui par ce Diplome antérieur, il avoit conſervé tous les droits temporels de ſon Egliſe ſur la ville de Genève, même ceux qui appartenoient à l'Empire, ſans ſe reſerver que les droits purement honorifiques, dont il ne jouiroit que quand il iroit en perſonne à Genève.

Pour bien entendre ces droits de l'Evêque que Barberouſſe avoit d'abord confirmés, il faut ſavoir qu'en ce temps-là le Comte de Genevois

DE GENEVE. étoit *Fidelis Advocatus*, c'eſt-à-dire, *Féal Avoué* de cette Egliſe, & on en étoit convenu par un Traité fait entre l'Evêque & le Comte, l'an 1153, & qui avoit été confirmé par le Pape Adrien IV quatre ans après. Quant au Comte, il tiroit ſon droit ſur Genève, de l'inveſtiture que Gui de Savoye, Evêque de Genève, avoit donnée au Comte Amé I, ſon frere. Gui, pour rendre ſa Maiſon plus floriſſante, avoit inveſti ſon frere Amé à titre de Comte de Genevois, de pluſieurs Domaines qui étoient de la menſe Epiſcopale, & il lui avoit conferé dans la ville la qualité de Vidame, ou Vicedom, *Vicedominus*. Ce Prélat mort l'an 1120 eut pour ſucceſſeur Humbert de Grammont, qui prétendit faire caſſer l'inféodation que ſon prédéceſſeur avoit faite au Comte de Genevois, au préjudice de ſon Egliſe. L'Archevêque de Vienne, Métropolitain de Genève, termina cette diſpute en qualité de Légat Apoſtolique.

On demeura d'accord que l'Evêque devoit avoir la Juſtice & la Seigneurie dans la ville avec la fabrique de la Monnoye; que le Comte ne pourroit faire bâtir aucune Forteresſe ſans le conſentement de l'Evêque, & qu'à l'égard du Vidamé ou *Vidomnat*, le Comte auroit à Genève un Lieutenant pour les cauſes civiles, & qu'enfin il feroit hommage à l'Evêque ſans excepter aucun autre Seigneur que l'Empereur. Tel étoit l'état des choſes quand Ardutius de la Maiſon de Faucigni, dont j'ai déja parlé, fut fait Evêque de Genève. Il obtint d'abord de l'Empereur la confirmation de ſes droits, & quand le Duc de Zäringue eut obtenu l'octroi de ce même Empereur pour Genève, il ſut ſi bien défendre ſes droits contre lui, que ce Duc n'eſperant pas d'en faire uſage s'en accommoda avec Amedée II, Comte de Savoye, fils d'Ame-

medée I, mort en 1162. Il lui céda la Souve- DE GENE-
raineté ou le haut Domaine ſur Genève. L'E- VE.
vêque Ardutius s'y oppoſa vigoureuſement & alla trouver Fréderic Barberouſſe en Franche-Comté. Cet Empereur revoqua la donation qu'il avoit faite au Duc de Zäringue, comme obtenue par ſurpriſe, & il remit à l'Evêque de Genève l'autorité temporelle avec les droits de regale ſur la ville.

L'Egliſe de Genève avoit ſeule la Seigneurie entiere & la principauté de Genève & de ſes dépendances, néanmoins l'Evêque n'étoit pas maître abſolu. Il étoit élu par le Clergé & le peuple, & après ſon élection il étoit obligé de jurer qu'il garderoit les privileges & les franchiſes de la ville. Les habitans avoient leur part au gouvernement ; les cris publics ſe faiſoient non ſeulement au nom de l'Evêque, & de ſon Vidame ou Vidomne, mais des Sindics & des Preudhommes. Ce Prélat avoit pour aſſeſſeurs les quatre Sindics, vingt Conſeillers, & le Tréſorier, qui étoient élus par les Bourgeois. A ce Conſeil des vint-cinq, on en joignoit pluſieurs autres dans les affaires importantes. Ce Conſeil étoit ſubordonnné au grand Conſeil des 200, comme il eſt aujourdhui, & enfin il y avoit pour Tribunal ſuprême l'aſſemblée générale du peuple compoſée de tous les chefs de famille.

Les Sindics avoient la garde de la ville, le tiers de ſes revenus, & le jugement Souverain des criminels, excepté les perſonnes Eccléſiaſtiques qui étoient reſervées au Tribunal de l'Evêque. Ce Prélat ne pouvoit rien reſoudre d'important ſans la participation des citoyens, de ſorte que ſa Principauté n'étoit pas de la même nature que les Souverainetés Séculieres ont coutume d'être.

Genève étoit libre, & avoit été reconnue

DE GENEVE. ville Impériale par pluſieurs Empereurs. Charles V la reconnut auſſi pour telle en 1530, lorſque l'Evêque jouiſſoit encore de tous ſes droits temporels & ſpirituels dans la ville. Tel étoit le gouvernement de Genève dans ces anciens temps.

On ne ſe contenta pas de la premiere revocation du Diplome accordé au Duc de Zäringue, il fallut ſouvent batailler pour s'oppoſer aux prétenſions que la Maiſon de Savoye eut ſoin de renouveller, & il y arriva de temps en temps de fâcheuſes diſputes entre les Genevois & leur Evêque. En 1309, l'Evêque leur intenta procès devant Briand de Lagnieu, Archevêque de Vienne ſon Métropolitain, les habitans & leurs Magiſtrats ayant été condamnés refuſerent de ſe ſoumettre à ce jugement & furent excommuniés. Ils en furent alors ſi épouvantés que s'étant aſſemblés au ſon de la groſſe cloche, ils reconnurent leur Evêque Amé du Quart, Prince & Seigneur avec Juriſdiction, & on promit qu'à l'avenir les Sindics ne ſe mêleroient d'aucune affaire, qui préjudiciât à ſon autorité. Le peuple ne reconnut pas ſeulement l'Evêque pour Prince de Genève dans la ville; mais encore ſur une aſſez grande étendue du Païs de ſon reſſort, qui eſt presque tout celui qu'ont eu depuis les Comtes de Genève & de Savoye. Enfin les habitans pour reparation de ce qu'ils avoient fait contre lui, s'obligerent à faire bâtir des halles du revenu desquelles l'Evêque recevroit les deux tiers.

Nous avons déja remarqué que les Comtes de Genève avoient eu le Vidamé; mais ils en furent privés à cauſe des vexations qu'ils firent à la ville, qui étoit aſſiſtée par Amedée IV. L'exercice de la ſouveraineté étant partagé entre les Evêques & les Comtes donnoit fréquemment lieu

lieu à des troubles inteſtins. Les Comtes de Savoye n'avoient pas interêt de les aſſoupir, au contraire ils les fomentoient pour en profiter. Ils ſe firent rendre hommage par quelques-uns de ces Comtes, qui avoient beſoin de leur ſecours pour ſe maintenir, quelquefois ils embraſſoient le parti de la ville contre les Comtes, & prenoient les armes. L'an 1285, qu'elle étoit alors inquiétée par le Comte, elle fit avec Amédée V un Traité, par lequel ce Prince promit pour lui & pour ſes ſucceſſeurs de la défendre envers & contre tous. L'Evêque Robert, qui étoit de la Maiſon des Comtes de Genevois, n'entra point dans ce Traité. Après que la paix fut faite, Amédée demanda à la ville de grandes ſommes pour les fraix qu'il avoit faits en ſa faveur dans la guerre contre les Comtes de Genevois. On n'étoit point en état de les lui payer; & comme il regardoit l'Evêque, oncle du Comte, comme l'Auteur de cette guerre, il prit pour ſes ſuretés le Vidomnat, & le Château de l'Iſle. Robert étant mort, Guillaume de Conflans, qui lui ſuccéda, fit tous ſes efforts pour retirer le tout des mains du Comte de Savoye. Mais n'ayant pas dequoi payer les ſommes qu'il demandoit, on s'accommoda par un Traité à Aſti le 19 Septembre 1290, par lequel l'Evêque lui inféodoit le Vidomnat pour en jouir lui & ſes ſucceſſeurs pendant le bonplaiſir des Evêques, à condition que les Comtes, & tous ceux qu'ils nommeroient pour Vidomnes, en feroient hommage à l'Evêque, & lui prêteroient ſerment de fidélité. A l'égard du Château de l'Iſle, il fut dit qu'on remettroit cet article à la déciſion des arbitres. Les Comtes de Savoye furent en poſſeſſion de l'un & de l'autre pendant 230 ans. DE GENEVE.

En 1316, le dernier Comte de Genevois étant

DE GENEVE. tant mort, la Maiſon de Villars eut ce Comté près d'un ſiecle. Eudes de Villars le remit en 1401 ce Comté à Amédée VIII, Comte de Savoye, & par-là finirent les démêlés qu'il y avoit depuis longtemps entre les deux Maiſons.

Le Comte de Savoye ſe contenta quelque temps du titre de Vidomnat qu'il faiſoit exercer par un Officier qu'on appelloit le Châtelain. Amédée V & quelques-uns de ſes ſucceſſeurs reconnurent pour cet office l'Evêque & l'Egliſe de Genève. Dans la ſuite les Princes de Savoye, qui ſe reconnurent trop puiſſans, ne voulurent plus prendre le titre de Vidomnes, qu'ils donnerent à leur Châtelain, en conſervant néanmoins les droits de la charge à la faveur deſquels ils eſperoient de ſe rendre maîtres de Genève; en quoi ils trouverent toujours de l'obſtacle de la part de l'Evêque, des habitans & du Comte de Genevois, qui avoit ſes partiſans & rendoit hommage aux Evêques.

Amédée VI, ſurnommé le Comte Verd, ayant établi ſon Châtelain de Genève Vidomne, lui enjoignit de faire jouir les Citoyens de leurs franchiſes & de leurs libertés; mais quelque temps après il obtint de l'Empereur Charles IV, le Vicariat de l'Empire dans ce païs-là, & il voulut en qualité de Vicaire de l'Empire ſe faire reconnoître à Genève, comme maître abſolu, en quoi il ne réuſſit pas; car l'Empereur ayant paſſé à Genève l'an 1366, l'Evêque qui étoit Guillaume de Marcoſſay, avec les Sindics autoriſés par le grand Conſeil, lui préſenterent une requête par laquelle ils demandoient la revocation du Vicariat donné au Comte de Savoye. L'Empereur par arrêt de ſon Conſeil déclara qu'il n'entendoit pas que le Vicariat donné à ce Comte s'étendît ſur le temporel des Egliſes, & particulierement ſur celle de Genève.

ve. Le Comte n'ayant pas voulu obéir, ſon Païs fut mis en interdit, & l'Empereur donna deux actes de révocation du Vicariat dans la ville de Francfort le 10 & le 24 de Septembre, & l'année ſuivante 1367, étant à Hertingfeld, il donna un troiſieme acte pour cette revocation; ce qu'il confirma par un quatrieme donné à Prague, condamnant en cas de contravention le Comte à mille marcs d'amende. Le Comte ne reſpectant point ces Jugemens Impériaux, l'Evêque de Genève ſe pourvut à Avignon devant le Pape Gregoire XI: ſa cauſe y parut ſi juſte que le Pape par un Décret de l'an 1371, ordonna au Comte de reſtituer tout le bien de l'Egliſe de Genève duquel il s'étoit emparé, & de rapporter inceſſamment entre les mains de l'Evêque les Lettres Impériales, qui avoient donné lieu à ſes entrepriſes; en reſervant à ce Comte les droits qu'il avoit ſur le Vidomnat, & ſur le Château de l'Iſle. Le Comte Amédée obéit au jugement du Pape, & en donna la même année un acte authentique dans la ville de Thonon, lequel fut publié le 1 Novembre dans l'Egliſe de St. Pierre à Genève. L'Evêque Aimar Fabri de l'Ordre de St. Dominique, dreſſa & publia en 1385 un acte pour confirmer les Libertés & les Franchiſes de la ville & des Citoyens, pour ſervir de loi aux uns & aux autres à perpétuité. Ce partage d'autorité entre l'Evêque, le Comte, la Bourgeoiſie, formoit un gouvernement très ſingulier. Voici l'état où il étoit au commencement du XVI ſiecle, c'eſt-à-dire, vers l'an 1507. DE GENEVE.

L'Evêque étoit Prince pour le ſpirituel & pour le temporel, en droit de regale, tant à Genève que ſur une grande étendue de Païs de ſon reſſort. Ces Prélats étoient poſtulés par le peuple, & élus par le Chapitre, ſans le conſente-

DE GENEVE. tement desquels ils ne pouvoient rien faire dans l'Egliſe. En qualité de Princes temporels, ils avoient des aſſeſſeurs Laïques, qui bridoient leur autorité. Premierement un Comte qui n'étoit pas au-deſſus deux, mais ſous eux comme leur Officier; car les Evêques & autres Prélats avoient reçu des Empereurs ou des Rois la Juriſdiction temporelle, les cens & rentes, ou recevoient des mains de ces mêmes Princes des gens, qui avoient l'adminiſtration du temporel en leur en rendant bon compte, ou bien ils les choiſiſſoient eux-mêmes. Ces Officiers ont été connus ſous les noms du *Majors*, de *Comtes*, de *Vidomnes*, ou *Vidames*, & autres ſemblables.

Le Comte de Genève, en qualité de Vidomne, étoit Officier de l'Evêque pour exécuter ce qui avoit été reſolu par les Conſeillers Séculiers dans les affaires temporelles. De plus pour reſſerrer l'autorité de l'Evêque, le peuple, ſavoir les chefs de famille, s'aſſembloit deux fois l'année, l'une le Dimanche après la St. Martin pour regler la vente du vin, & l'autre le Dimanche après la purification, pour élire le *Conſeil étroit* & les Sindics.

Les Membres du Conſeil étoient quatre Sindics d'égale puiſſance, dont le pouvoir ne duroit qu'une année, un Tréſorier & vingt Conſeillers, qui avoient toute la Police entre les mains.

L'Evêque, le Comte & le Lieutenant du Comte, qu'on appelloit Vidomne, étoient tenus de jurer qu'ils obſerveroient & maintiendroient les Libertés & Franchiſes de la ville, tant écrites que non écrites.

Le Conſeil faiſoit faire le Guet de jour & de nuit, & gardoit les Clefs des portes de la ville, & les ouvroit & fermoit comme il le jugeoit à propos. Si les Conſeillers trouvoient de nuit quelque malfaiteur, ils le prenoient, & aucun Offi-

Officier de l'Evêque n'eût osé mettre la main sur cet homme; mais il falloit qu'ils le remissent le matin dans les prisons de l'Evêque. Ce n'étoit cependant ni le Comte, ni ses Officiers, qui faisoient le procès, il falloit qu'ils appellassent les Sindics, & le Conseil pour cela. Le droit d'en connoître appartenoit au Conseil, comme juge des causes criminelles, non seulement de ceux que les Officiers de l'Evêque prenoient de jour. Les Conseillers instruisoient le procès jusqu'à la sentence inclusivement; mais ils ordonnoient au Comte, ou à son Vidomne de l'exécuter. Cependant l'Evêque pouvoit faire grace aux condamnés. On ne recevoit dans le Conseil que des Gentilshommes, ou des gens gradués en quelque science, ou quelque marchand en gros, qui ne vendoit rien en détail. DE GENEVE.

Il y avoit encore un Conseil de cinquante hommes élus par le peuple, & qui étoit convoqué quand il survenoit quelque affaire importante. Du temps qu'on avoit les foires, on appelloit à ce Conseil les maîtres jurés des métiers; mais après que les foires ont été perdues, ces maîtrises sont aussi tombées.

Enfin on avoit le Conseil général dont il a été parlé. Les Chanoines y assistoient pour le Clergé, comme étant du corps de la ville; il falloit que l'Evêque confirmât les Statuts & les Reglemens, qui s'y faisoient; & lorsqu'on publioit les nouvelles ordonnances, les proclamations se faisoient en ces termes. *On vous fait à savoir de la part de très reverend, & notre très redouté Seigneur, Monseigneur, l'Evêque & Prince de Genève, de son Vidomne, & des Sindics, Conseil, & Preudhommes de la ville que, &c.* Le Vidomne étoit nommé au lieu du Comte. Tel étoit en 1507 le gouvernement de Genève.

Les Ducs de Savoye ayant acquis le Vidomnat de

DE GENEVE. de Genève, jouiſſoient en vertu de cet office de pluſieurs prééminences. Nous avons vu qu'ils ne l'exerçoient pas par eux-mêmes, qu'ils s'en reſervoient le titre, & avoient un Lieutenant dont le titre étoit Châtelain. Ils le nommerent enſuite Vidomne, & mirent ſous lui un autre Lieutenant, qui prit le titre de Châtelain. Le Duc de Savoye étoit, en vertu de cet office, inférieur; & ſujet de l'Evêque. Le Vidomne établi par le Duc juroit fidélité à l'Evêque & aux Sindics, & promettoit de garder les Libertés & Franchiſes de la ville. Les appels des Sentences du Vidomne n'alloient pas au Duc, ni à ſon Conſeil; mais au Conſeil de l'Evêque.

Le Duc de Savoye tenoit une petite place au-deſſus de Genève, à un quart de lieue de la ville tirant au midi, nommée *Gaillard*, & qui avoit été bâtie par un Comte de Genevois. A cauſe de cette place le Duc avoit l'exécution des malfaiteurs, condamnés à punition corporelle par les Sindics. Les Sindics envoyoient la ſentence au Vidomne avec cette addreſſe: „ Et „ à vous, Monſieur le Vidomne, mandons & „ commandons faire mettre cette notre ſentence à exécution". On lui remettoit le criminel à la porte du Château de l'Iſle que les Comtes de Genève avoient autrefois tenu des Evêques, Commandeurs, Officiers & Capitaines. En cette qualité ils avoient été chargés du ſoin de l'exécution des malfaiteurs, & cet office d'exécution étoit attaché au Château Gaillard. Quand le Vidomne avoit fait mener le criminel juſques-là il faiſoit crier par trois fois: *y a-t-il ici quelqu'un pour Mr. de Savoye, Seigneur du Chaſtel Gaillard?* Au troiſieme cri le Châtelain de Gaillard, ou quelqu'un pour lui s'avançoit. Le Vidomne dans ce temps-là lui expoſoit le contenu de la Sentence, & commandoit au Châtelain

lain de la faire exécuter. Alors le Châtelain remettoit le criminel à l'Exécuteur, & l'exécution se faisoit non dans les terres du Duc, mais dans un lieu nommé Champel. DE GENEVE.

Le Duc tenoit à Genève le Château de l'Isle, dont le Vidomne avoit le gouvernement, & c'étoit là qu'étoient les prisons. Ce Château tiroit son nom d'une Isle où il étoit situé, & qui est formée par le Rhône dans la Ville même. J'ai dit comment il étoit venu aux Princes de Savoye. Ils voulurent augmenter leur puissance, & même par la force. Ils emprisonnerent & firent même exécuter à mort des citoyens, qui traversoient leurs entreprises. Charles III, qui songeoit à se rendre maître absolu, se procura des Evêques qui entrassent dans ses vues. En 1513 l'Evêque Charles de Seyssel étant mort, le Duc qui ne pensoit qu'à se rendre maitre absolu de Genève, engagea Léon X à établir pour Evêque de Genève Jean de Savoye, fils naturel de François de Savoye, qui avoit joui de cet Evêché & de celui d'Angers. Cet Evêque Jean qui étoit tout devoué au Duc chef de sa Maison, lui ceda par Traité tous les droits des Evêques sur la Ville. Mais le Chapitre de la Cathédrale & les Bourgeois refuserent de consentir à cette cession. Le Duc ayant entrepris en 1518 de s'en mettre en possession, les Bourgeois se trouverent divisés, le plus grand nombre étoit pour le Duc. On parloit alors des *Mamelucs*, Milice du Sultan du Caire, ce mot est Arabe & veut dire dire *Esclaves*. On appella de ce nom ceux qui consentoient à la domination de Savoye; & on nomma *Eidgenoten*, c'est-à-dire les alliés, ou ceux qui jouissent de l'Alliance jurée, ceux qui étoient zelés pour l'ancienne liberté. Ce nom étoit déjà commun au Corps Helvétique, qui s'étoit lié par serment contre la Maison d'Autriche dont il avoit secoué

le

DE GENEVE. le joug. Ce mot a produit dans notre Langue celui de Huguenots, par lequel on a deſigné ceux des Proteſtans qui ſe nomment eux-mêmes les Reformés.

Les Bourgeois zelés pour la liberté firent Alliance en 1518 avec le Canton de Fribourg. Le Duc trouvant de leur part des obſtacles qu'il n'avoit pas attendus, fit la guerre en forme & attaqua la Ville. Repouſſé au premier aſſaut, il y entra par ſurpriſe, mais à l'approche des Fribourgeois, il en ſortit & fit un Traité de Paix. Les tentatives qu'il fit enſuite échouerent. Sur ces entrefaites les Cantons de Berne & de Fribourg firent une Alliance avec Genève, le Conſeil Général du peuple de Genève accepta ſolemnellement cette Alliance le 25 Fevrier l'an 1526, malgré l'oppoſition de Pierre de la Beaume leur Evêque. Huit Députés de la Ville allerent jurer cette Alliance à Berne & à Fribourg, & huit de Berne & de Fribourg en firent autant à Genève: alors les *Eidgenoten* eurent le deſſus, les *Mamelucs* furent forcés de ſe retirer de la Ville avec le Vidomne & le Châtelain du Château de l'Iſle.

Cependant comme les habitans craignoient d'offenſer le Duc de Savoye ils gardoient beaucoup de meſures, & ils conſervoient les biens & les droits de l'Evêque & de ſon Chapitre. On ne paroiſſoit pas encore avoir envie de changer la Religion & de bannir le Clergé & les Religieux; mais pluſieurs du parti des *Eidgenoten* commencerent à gouter la doctrine de leurs bons amis de Berne. Les *Mamelucs* au contraire temoignerent une grande averſion pour la doctrine prêchée depuis peu en Suiſſe, & un grand attachement pour l'Egliſe Romaine; de ſorte que l'an 1528 les Genevois ſe declarerent du moins en grande partie contre le Pape, quoiqu'ils ne renon-

nonçaſſent pas encore à l'ancienne Religion. J'ai parlé * ailleurs de la ligue de la Cueillere. L'an 1530 le Duc Charles de Savoye fit une nouvelle tentative, & voulut obliger les Genevois à le remettre dans ſes droits, & particulierement dans ceux du Vidomnat. Les Cantons furent arbitres de ce différend. On détermina que ce qui avoit été ôté au Duc lui fût rendu, mais qu'il payeroit aux Villes de Fribourg, de Berne & de Genève 20000 Ecus pour les frais de la guerre, & qu'il relâcheroit les priſonniers Genevois qu'il tenoit; ce qu'il refuſa, & l'accord fut rompu. DE GENEVE.

Sur cela les Sindics entreprirent de fortifier la Ville, en faiſant une enceinte qui enfermeroit une partie des fauxbourgs, & les autres furent raſés. Les murailles & les boulevars furent bâtis des matériaux des Fauxbourgs qui furent ruinés avec quelques Egliſes & Monaſteres, entre autres celui de St. Victor de l'Ordre de Cluni. Le Duc traitant les Genevois en ennemis, defendit à ſes Sujets d'y porter des vivres.

Cependant, comme le parti Proteſtant prenoit de jour en jour de nouvelles forces, ceux de Fribourg envoyerent des Députés aux Genevois l'an 1533, & les menacerent de les priver de leur Alliance & de leur Bourgeoiſie s'ils recevoient cette doctrine. Au contraire ceux de Berne l'appuierent, & ſe plaignirent de ce que certains Magiſtrats avoient maltraité les nouveaux Prédicateurs, dont le principal étoit Guillaume Farel qui étoit arrivé à Genève dès l'an 1532. Ils vinrent à bout de leur entrepriſe l'an 1535, preſque tous les habitans ayant embraſſé cette doctrine, & changé de Religion. L'Evêque s'étoit retiré en Franche Comté depuis quelque temps. L'an 1534

* Voyez l'Article de Suiſſe à l'année 1530.

DE GENEVE. 1534 il fit une tentative pour y rentrer, mais ſon deſſein échoua. Il caſſa ſes Officiers de Genève, & en créa d'autres qui s'établirent à Gex. L'an 1535 les Sindics & le Conſeil de la Ville firent publier une Ordonnance du 27 Aout, par laquelle il étoit enjoint à tous les citoyens & habitans de faire profeſſion de la Religion Proteſtante, & l'exercice de la Religion Catholique fut interdit. Le Chapitre de la Cathedrale de St. Pierre ſe retira à Anneci, Ville Capitale du Genevois, & tous les Prêtres, les Religieux & les Religieuſes furent chaſſés. Le Parti des *Mamelucs* fut ainſi exterminé à Genève, de ceux, dis-je, qui étoient affectionnés au Duc de Savoye & à l'Evêque; & celui des *Eidgenoten* demeura abſolument le maître, c'eſt-à-dire des gens qui avoient un grand amour pour la liberté & pour le Gouvernement populaire, & qui avoient embraſſé la même Religion * que les Républicains de Berne.

L'an 1536 les Sindics de Genève firent publier une ordonnance par laquelle il étoit enjoint à toutes perſonnes d'aſſiſter aux Prêches, & où l'on défendoit très rigoureuſement de dire la Meſſe. Les Genevois s'étant joints aux Bernois, qui envahirent les Etats de Charles Duc de Savoye, ſe ſaiſirent de quelques Villages autour de leur Ville, & ſe rendirent abſolument maîtres de ce qui avoit appartenu au Chapitre de St. Pierre & au Monaſtere de St. Victor: les Prêtres y avoient eu juſques-là le libre exercice de leur

* CALVIN n'arriva à Genève qu'en 1536, & par conſéquent après qu'on eut embraſſé la doctrine que Farel y avoit prêchée, & qu'on a appellée néanmoins *Calviniſme*, parce que Calvin l'illuſtra beaucoup par ſes Ecrits, & en fit un corps ſuivi dans ſon *Inſtitution*.

leur Religion auſſi bien que le peuple de la Campagne. DE GENEVE.

Le premier Sindic, accompagné d'autres Magiſtrats, ayant fait aſſembler les Prêtres, leur ordonna qu'avant le Dimanche de *Quaſimodo* ils euſſent à montrer par la Ste. Ecriture que la Meſſe & les autres inſtitutions qu'ils appelloient Papales étoient aprouvées de Dieu, ſinon que tout exercice leur en ſeroit defendu. Un de ces Prêtres repondit pour tous qu'il étoit juſte de leur donner du temps pour s'inſtruire, & ſe convaincre des raiſons qu'on leur apportoit, pour quitter une Religion qu'ils avoient ſucée avec le lait, & qui étoit profeſſée depuis tant de Siècles. Le Magiſtrat à la perſuaſion du Miniſtre Farel refuſa le délai qu'il demandoit, & ces Prêtres furent contraints de ſe retirer, & on établit à la Campagne par une autorité armée la même Religion qu'à la Ville.

Les Fribourgeois zelés Catholiques Romains ne voulurent plus avoir de communication avec les Genevois, & leur ôterent le droit de Bourgeoiſie & leur Alliance, mais les Bernois les prirent ſous leur protection; & quarante ans après ceux de Soleurre, quoique Catholiques, voyant combien la Ville de Genève étoit importante à tout le Corps Helvetique, s'unirent avec les Bernois pour l'empêcher de tomber entre les mains du Duc de Savoye qui ſongeoit perpétuellement aux moyens de s'en rendre maître, & à faire valoir ſes anciennes prétenſions ſur cette ville. Les deux Cantons prierent le Roi de France Henri III de comprendre Genève dans la paix perpétuelle du Corps Helvetique, ce qu'il leur accorda par un Traité de l'an 1579, où ce Roi reçut Genève au nombre des Villes alliées, & promit aux Cantons des Subſides, tant pour la ſolde des troupes qu'ils y mettroient en garniſons, quand

il

DE GENEVE. il ſeroit néceſſaire, que pour payer celles qui iroient au ſecours de la place, ſi elle étoit aſſiegée.

Le même Roi s'allia encore avec les Genevois au mois d'Avril 1589, contre le Duc de Savoye leur commun ennemi, ce qui fut ratifié par Henri IV l'an 1592.

Quoique Genève ne fût pas expreſſément nommée dans le Traité de Vervins, on ſoutint que les Genevois y étoient compris ſous le nom d'Alliés ou Confederés des Cantons, & que Charles Emanuel Duc de Savoye avoit violé les Traités de Vervins & de Lyon, lorſqu'il avoit eſſayé de ſurprendre la Ville, par l'eſcalade dont j'ai parlé dans l'Article du Roi de Sardaigne *, & qui fut entrepriſe le 21 Decembre 1602. On s'eſt contenté, dans les Traités ſuivans, de ſousentendre cette Ville ſous le nom général d'Alliés & de Confederés; mais dans le Traité de Ryſwik 1697, les Etats Généraux & enſuite l'Empereur Leopold comprirent nommément entre leurs Alliés la République de Genève. Elle fut auſſi nommément compriſe dans le Traité d'Utrecht, entre la France & la Pruſſe, entre la France & les Etats Généraux des Provinces-Unies.

Ce fut vers l'an 1715 que le Petit Conſeil, & le Conſeil des deux cents prirent la reſolution de faire de nouvelles fortifications à la Ville, & de mettre quelques impôts pour fournir à cette depenſe. Le Grand Conſeil prétendit que c'étoit empieter ſur ſes droits, & les Bourgeois murmurerent. Ce feu allumé par des eſprits inquiets éclata l'an 1734. Il y eut des tumultes, on prit les armes, & la diviſion ſe mit entre les Conſeils & la Bourgeoiſie. On tâcha au mois de Decembre de calmer ces troubles, & après bien des re-

* Tome II à l'année 1602. pag. 83, & ſuiv.

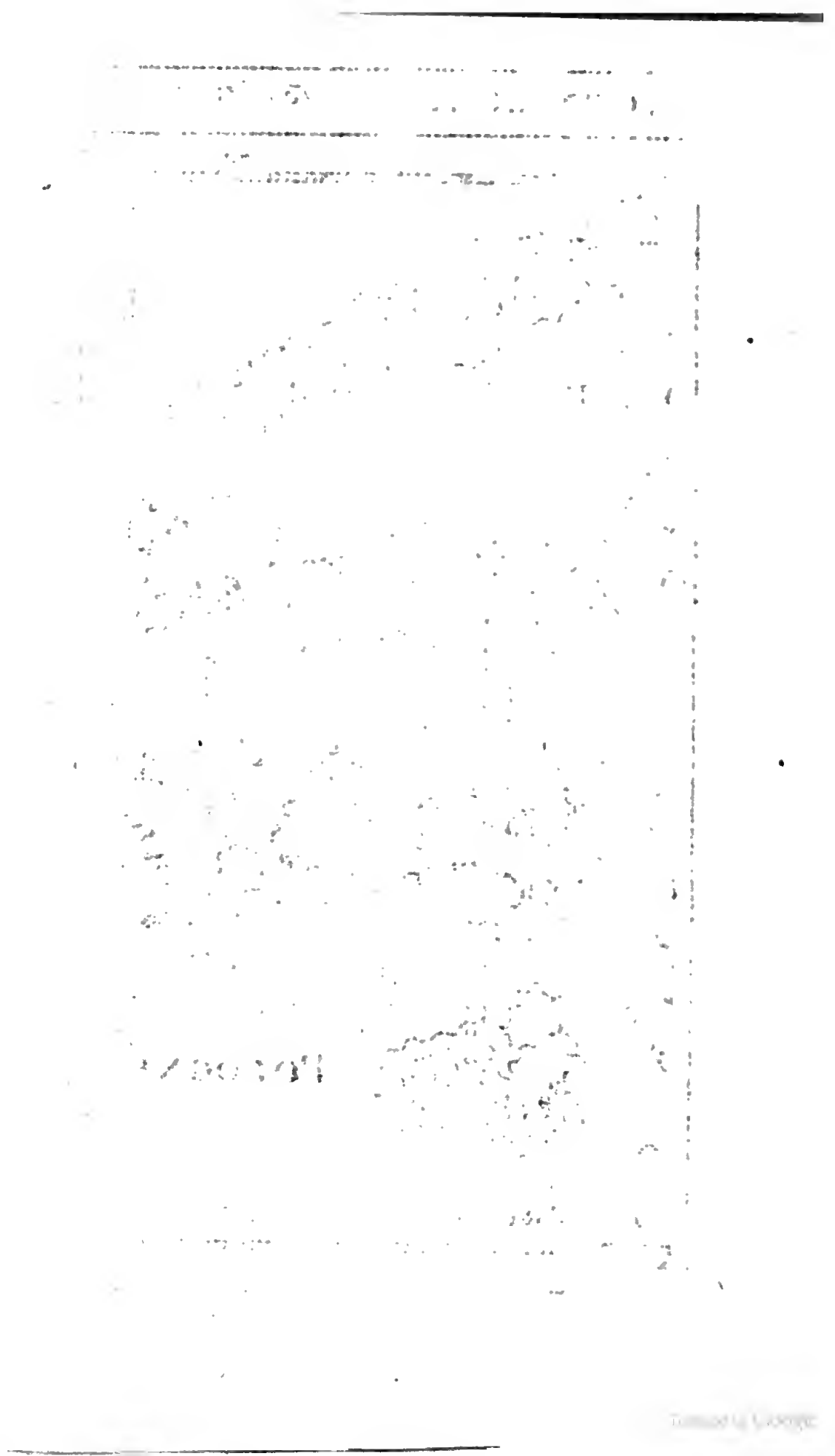
repreſentations, des déclarations, des proteſta- DE GENE-
tions, on crut y avoir remedié en 1735. Mais VE.
les troubles continuerent encore l'année ſuivante. Des Libelles ſéditieux donnerent lieu au Magiſtat d'en faire arrêter les auteurs. Le peuple s'attroupa, la Regence obligée de mollir les fit relâcher. Ces troubles ne firent qu'augmenter. Une malheureuſe défiance s'étoit miſe entre les citoyens. Une declaration du 27 Novembre 1736 ſembla retablir la paix; mais ce n'étoit qu'une ſuſpenſion qui ne dura que juſqu'à la premiere occaſion de recommencer. Quatre Bourgeois convaincus de calomnies ſéditieuſes furent condamnés au mois d'Aout 1737, ſavoir deux, à deux ans de Banniſſement, & les deux autres à garder les arrêts dans leur Maiſon pendant deux ans. Le peuple demanda tumultueuſement leur grace, & n'ayant pu l'obtenir courut aux armes; ce ne fut plus que confuſion dans la Ville: cette ſédition, où les Loix étoient ſans vigueur, & où les partis ſe faiſoient une guerre continuelle, alloit expoſer la République de Genève à une ruine certaine & irréparable, ſi la France & les Cantons de Berne & de Zurich, en qualité d'alliés, ne fuſſent venus à ſon ſecours. Le Comte de Lautrecht, Plénipotentiaire de France, & les Repreſentans de Zurich & de Berne travaillerent efficacement à ôter juſqu'à la racine de cette deſunion. En qualité de médiateurs, ils propoſerent un code de pacification, où ils reglerent les pouvoirs des divers Conſeils, & tout ce qui avoit donné lieu aux diſputes fut decidé en un réglement de XLIV Articles qui furent approuvés par les divers Conſeils & par toute la Bourgeoiſie; & par ce nouvel acte qui eſt du 7 Avril 1738, la tranquilité fut rétablie dans tous les ordres; & le Comte de Lautrecht partit de Genève avec

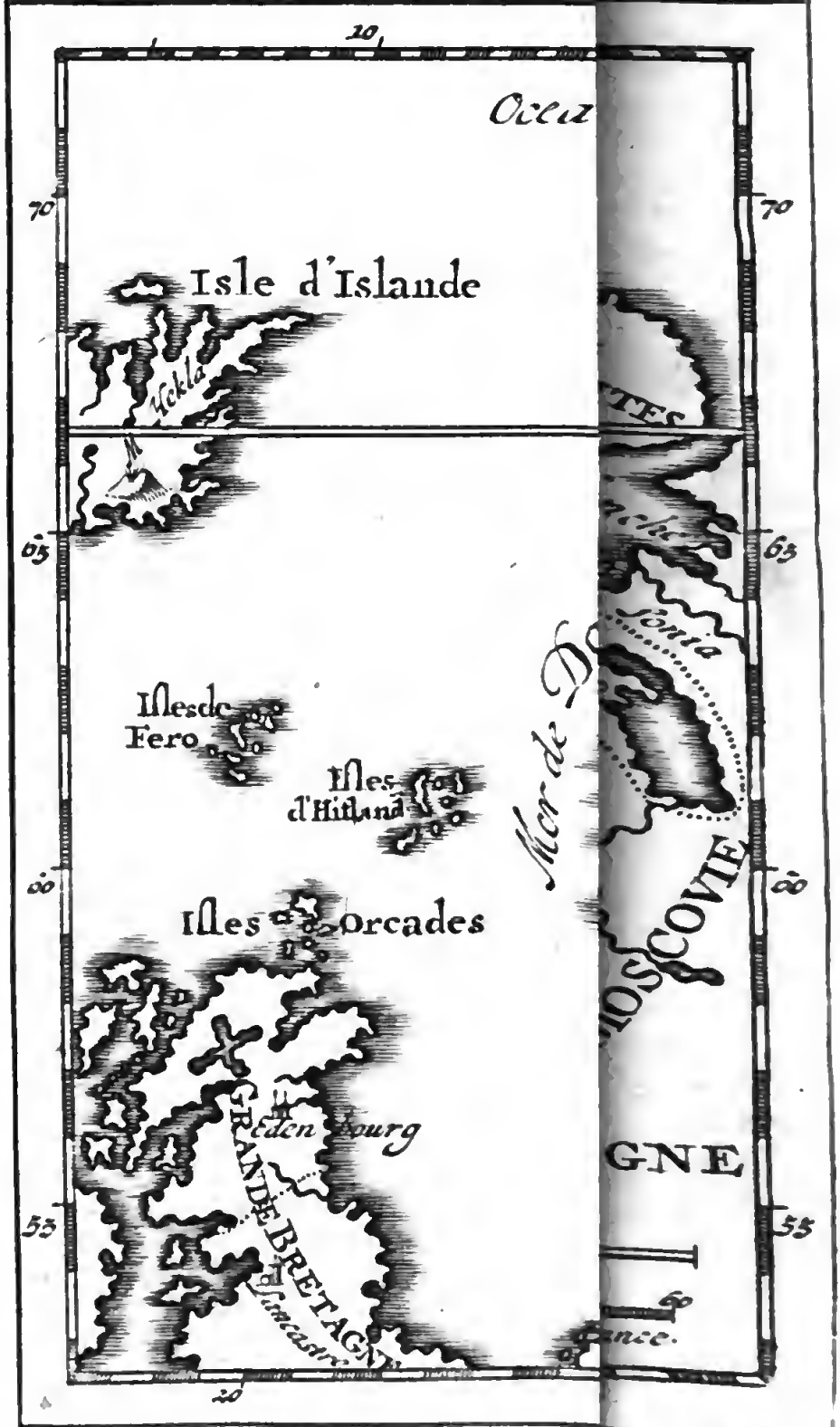
DE GENEVE. les bénédictions d'un peuple qui le regardoit comme ſon liberateur.

Depuis l'Eſcalade, entrepriſe par le Duc de Savoye, les Genevois aſſiſtés par les Etrangers Proteſtans firent fortifier leur Ville à la moderne; mais comme ces fortifications ne paroiſſoient pas ſuffiſantes, on commença une nouvelle enceinte, & ce ſont ces nouvelles fortifications qui avoient donné prétexte à des citoyens mécontens de troubler l'Etat. La République de Genève eſt aujourdhui entierement libre & Souveraine, & ne doit rien à l'Empire dont elle n'eſt plus membre; mais ſon Alliance avec le Corps Helvetique fait qu'elle participe aux mêmes Franchiſes. Après l'abolition de la Religion Catholique Romaine elle établit une école l'an 1536. Mais ce premier établiſſement ne paroiſſant pas ſuffiſant, le Conſeil établit un nouveau College avec des Profeſſeurs en Grec, en Hebreu & en Philoſophie & deux en Theologie: les premiers furent Jean Calvin & Theodore de Beſe: celuici fut le premier Recteur de cette Accademie, dont les Statuts furent publiés l'an 1559 dans l'Egliſe de St. Pierre. On a depuis augmenté le nombre des Profeſſeurs. Les Magiſtrats ſont preſque les mêmes qu'ils étoient autrefois, ſinon qu'ils ne dépendent plus de l'Evêque, & que la juſtice du Vidomnat eſt unie à celle de la Ville. A la place de la juriſdiction Episcopale on a ſubſtitué le Conſiſtoire, où les Miniſtres ont un grand credit (*).

CHA-

* Ce ſeroit ici le lieu de parler de la Souveraineté de Neufchâtel & de Vallengin, qui bien que compriſe entre les Alliés du Corps Helvetique, a ſon Souverain particulier; mais comme ce petit Etat eſt préſentement ſous la domination du Roi de Pruſſe, nous le joindrons à l'Article de cette Couronne.




10
Ocean
70
70
Isle d'Islande
Hekla
63
63
Mer de D[illegible]
Isles de Fero
Isles d'Hitland
60
60
Isles Orcades
MOSCOVIE
Edenbourg
GNE
GRANDE BRETAGNE
55
55
60
20

CHAPITRE IV.

DU

DANEMARCK.

LE DANEMARCK. LE DANEMARCK est un des plus anciens Royaumes de l'Europe, puisqu'il a eu des Rois longtemps avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cependant il ne nous est point resté d'Histoire exacte, qui nous aprenne bien précisément son origine, ni la durée du regne de ses premiers Rois, ou qui décrive leur vie & leurs exploits militaires. C'est pourquoi, sans nous arrêter ici à faire un dénombrement, ou une liste de simples noms, nous parlerons seulement des choses dont nous avons le plus de certitude.

FROTHON III. Roi de Danemarck. Entre les anciens Rois de Danemarck le plus fameux fut FROTHON III, qui vivoit au temps de la naissance de JESUS-CHRIST. Ce puissant Monarque dominoit en même temps sur les Royaumes de Danemarck, de Suede, de Norwege, d'Angleterre, d'Irlande & sur d'autres païs voisins; de sorte que son Empire confinoit à la Russie du côté de l'Orient, & s'étendoit jusqu'au Rhin, du côté de l'Occident. On dit encore que ce fut lui, qui domta les Vandales, qui occupoient les Païs, qu'on appelle aujourdhui Pomeranie & Meckelbourg *, & qui prit le pre-

* Si l'on consulte ce que j'ai dit dans le Tome III au commencement du Chapitre *de la Maison des Ducs de Meckelbourg*, on verra comment cela s'accorde mal avec ce que j'y rapporte des Vandales.

LE DANEMARCK. premier le titre de Roi des Vandales. Et l'on nous rapporte que Gotric donna de puiſſans ſecours à Wittikind, Roi de Saxe, contre l'Empereur Charlemagne.

ERIC I. ERIC I, qui regnoit en 846, après la naiſſance de JESUS-CHRIST, paſſe pour avoir été le premier Roi Chrétien des Danois (d'autres prétendent que ce fut ſon frere Harald, qui gouvernoit en ſa place), ſous le Regne duquel Anſgaire Evêque de Brême annonça la doctrine de l'Evangile dans ce Royaume. Le Roi Gormon II ayant voulu depuis l'opprimer, l'Empereur Henri l'Oiſeleur l'attaqua, & le contraignit d'accorder le libre exercice de la Religion Chrétienne.

HARALD VI. Son fils Harald VI eut la guerre avec l'Empereur Otton, qui donna le nom d'Ottenzée à la mer qui eſt entre la Jutland & la Schoonen, à cauſe qu'il y jetta ſa lance, pour marquer le *non plus ultra* de ſon expédition.

SUEN OTTON. Son fils SUEN OTTON lui ſuccéda l'an 980. Après que celui-ci eut été pris par les Julins *, les femmes payerent ſa rançon de leurs ornemens d'or & d'argent. Auſſi en reconnoiſſance d'un tel bienfait il donna le droit aux filles (qui auparavant ne tiroient que très peu d'argent pour leur part de ſucceſſion) d'hériter également avec les mâles. Ce Roi ſubjugua une grande partie de l'Angleterre.

CANUT II. CANUT II, ſurnommé le Grand, fils de Suenon étoit en même temps Roi de Danemarck, de Norwege & d'Angleterre; ayant réduit ce dernier Royaume avec beaucoup de peine & apres de fâcheuſes guerres. Mais l'Angleterre ne

* Peuples ainſi nommés de la fameuſe Ville *Julinum*, ſur les ruines de laquelle s'eſt élevé Wollin dans la Pomeranie Suedoiſe.

ne demeura pas long-temps annexée au Royaume de Danemarck. Car après la mort de Canut, il n'y eut que Harald & Hardiknut qui régnerent en Angleterre, & après eux les Danois en furent entierement chaſſés. Enſuite Magnus, fils de S. Olaüs, Roi de Norwege, ſe rendit maître du Danemarck, qui après ſa mort revint à Suenon II. Mais celui-ci fut néanmoins obligé de ſe battre pour ce ſujet avec Harald Hardroode. Le Roi Canut mourut en 1074. LE DANEMARCK.

CANUT II eut pour Succeſſeurs ſes fils, HARALD (qui ne régna que deux ans) & CANUT IV. Ce fut ce dernier qui augmenta le pouvoir & l'autorité des Evêques en Danemarck, & qui donna au Clergé la dîme ſur tout le païs. Mais les Jutlandois s'étant mutinés pour ce ſujet, le maſſacrerent à Ottenzée, l'an 1087. Les Eccléſiaſtiques en reconnoiſſance de ſes libéralités, le mirent au nombre des Saints, & ſa mémoire fut celebrée à plein verre par ceux qu'on nomme Cnutſgylden. HARALD VII. CANUT IV.

Son frere OLAUS IV, qui mourut l'an 1095, lui ſuccéda. Celui-ci fut ſuivi par ſon autre frere, ERIC II, qui prit Julin, qui étoit alors une forte & puiſſante Ville en Pomeranie. Mais il mourut en l'Iſle de Chypre en allant en pélerinage à Jeruſalem, l'an 1105. OLAUS IV.

Depuis ce temps-là il arriva de grands troubles dans le Royaume, particulierement lorsque Suenon III, WALDEMAR I, & Canut V diſputoient entr'eux la Couronne; cependant ils s'accommoderent à la fin, & partagerent le Royaume en trois. Peu de temps après, Canut fut aſſaſſiné par les menées de Suenon: & ce dernier perdit la vie dans une bataille contre Waldemar, qui ſe rendit ſeul maître de tout le Royaume l'an 1157. Enſuite il réduiſit les Rugiens & les Vandales, qui juſques alors avoient fait de WALDEMAR I.

LE DANEMARCK. grands ravages en Danemarck, & ſaccagea la Ville de Julin. On dit que ce fut lui qui en 1164 jetta les premiers fondemens de la Ville de Dantzick. Ce fut auſſi ſous ſon regne qu'Abſalon, Evêque de Rotſchild, commença à bâtir la Ville de Coppenhague. Waldemar mourut l'an 1182.

CANUT VI. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils CANUT VI qui après pluſieurs guerres, qu'il eut avec les Vandales, contraignit enfin leurs Princes de lui faire hommage. Outre cela il prit encore le titre de Roi des Vandales & des Slaves: & en 1200 il ôta à Adolphe, Comte de Holſtein, Hambourg, avec pluſieurs autres places; mais vingt-ſept ans après, cette Ville ſecoua le joug des Danois. Enſuite il ſe rendit maître ne l'Eſthonie & de la Livonie, & y fit prêcher le prémier la Foi Chrétienne. Ce Roi mourut en 1202.

WALDEMAR II. Après ſa mort WALDEMAR II qui étoit monté ſur le thrône, fut au commencement très heureux & très puiſſant; car outre le Danemarck, il avoit encore ſous ſa domination l'Eſthonie, la Livonie, la Curlande, la Pruſſe, la Pomeranie, l'Iſle de Rugen, le Meckelbourg, le Holſtein, le Stormark, la Ditmarſe, & la Wagrie avec les Villes de Lubeck & de Lauwenbourg. Néanmoins il perdit une bonne partie de ces païs-là par l'occaſion que nous allons dire. Lorſque le Comte de Schwerin entreprit le voyage de la Terre-Sainte, il confia ſa femme & ſon païs à Waldemar pendant ſon abſence. Mais le Roi ayant commis adultere avec la Comteſſe; & le Comte après ſon retour ayant réſolu de ſe venger d'un outrage ſi ſanglant, il prit le Roi priſonnier par ſtratagême, & le retint trois ans en priſon, juſqu'à ce qu'enfin il l'obligea de lui payer quarante cinq mille marcs d'argent fin pour ſa rançon. Là-deſſus la Pomeranie, le Meckelbourg, Lubek & Dantzick ſe ſouleverent contre

tre Waldemar. Adolphe, Comte de Schauwenbourg, ſe rendit maître du Holſtein & du Stormar: & enfin les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'emparerent de l'Eſthonie & de la Livonie. Depuis ce temps-là comme Waldemar tâchoit à reconquerir les païs qu'on avoit pris ſur lui, il fut défait dans une bataille près de Bornhou par le Comte de Schauwenbourg en 1227; néanmoins il reprit encore enſuite l'Eſthonie & la Ville de Revel. Il mourut l'an 1241. LE DANEMARCK.

Son fils ERIC V lui ſuccéda, quoiqu'il eût donné quelques parties du Royaume à ſes autres fils: ſavoir le Duché de Sleſwick à Abel, la Blekingie à Canut, & les Iſles de Laland & de Falſter à Chriſtofle. Mais ils voulurent poſſeder ces terres en Souverains, au-lieu que leur frere Eric vouloit qu'ils lui en fiſſent hommage. Cela excita de grand troubles dans le Royaume, qui ne furent pacifiés que par la mort d'Eric, que ſon frere Abel aſſaſſina miſérablement l'an 1250. ERIC V.

Ainſi ABEL parvint à la Couronne. Mais il n'avoit pas encore régné deux ans, lorſque les Friſons & le Ditmarſſes le défirent entierement l'an 1252. ABEL.

Abel eut pour Succeſſeur CHRISTOFLE I. L'Evêque de Lunden lui ſuſcita beaucoup d'affaires fâcheuſes, juſques à ce qu'enfin il le fit priſonnier. Là-deſſus les autres Evêques l'excommunierent avec tout ſon Royaume; de ſorte que ce Roi fut à la fin (comme on prétend) empoiſonné par une Hoſtie, en 1286. CHRISTOFLE I.

Après ſa mort, ſon fils ERIC VI qui ſucceda au Royaume, eut auſſi beaucoup à démêler avec les Evêques. Il fut fait priſonnier dans une bataille par Eric, Duc de Holſtein; & la Suede & la Norwege lui donnerent beaucoup d'occupation. A la fin il fut maſſacré par quelques Seigneurs de ſon Royaume, l'an 1286. ERIC VI.

LE DANEMARCK.

Il laiſſa le Royaume à ſon fils ERIC ſeptieme. Durant les prémieres années de ſon Regne, le Roi de Norwege lui ſuſcita beaucoup d'affaires, à cauſe qu'il donnoit retraite aux aſſaſſins de ſon pere. Il eut encore des différends avec ſes autres voiſins. Ce Roi mourut l'an 1319.

ERIC VII.

CHRISTOFLE II.

Il fut ſuivi de ſon frere CHRISTOFLE II qui fit couronner ſon fils ERIC conjointement avec lui. Ce Roi fut chaſſé de ſon Royaume par ſes Sujets, qui s'étoient ſoulevés, à cauſe des grandes impoſitions dont il les avoit chargés. Enſuite WALDEMAR, Duc de SLESWICK, fut élu en ſa place: mais les Danois ayant été bientôt las de celui-ci, rappellerent leur Roi Chriſtofle, qui livra une bataille à Waldemar, dans laquelle ſon fils Eric ayant été bleſſé à mort, mourut peu de temps après en 1332. Sous le Règne de ce Roi le païs de Schoone ou Scanie ſe donna à Magnus, Roi de Suede, à cauſe de l'oppreſſion que les habitans ſoufroient de la part de ceux de Holſtein, ſous la domination desquels ils gémiſſoient alors. Enſuite Jean, Comte de Holſtein, voyant qu'il ne pouvoit plus retenir ce païs-là, vendit le droit qu'il y avoit pour ſoixante & dix mille marcs d'argent. Outre cela le Royaume de Danemarck étoit tellement diviſé, qu'il n'y reſtoit plus au Roi que très peu de places. Chriſtofle II mourut en 1334.

La mort de ce Roi fut ſuivie d'un Interregne de ſept ans, pendant leſquels les Holſatiens dominerent preſque ſur tout le Danemarck; juſques à ce qu'enfin les Danois s'étant révoltés, tâcherent de les chaſſer, & appellerent WALDEMAR, fils de Chriſtofle II qui étoit élevé à la Cour de l'Empereur Louïs de Baviere.

WALDEMAR III.

WALDEMAR III releva les affaires abatues du Danemarck, & chaſſa peu à peu les Holſatiens

tiens. Mais en 1346 il vendit l'Eſthonie & Revel aux Chevaliers Teutoniques pour dix-huit mille marcs d'argent, qu'il dépenſa pour la plupart dans ſon voyage de la Terre Sainte. D'un autre côté il fit tant auprès de Magnus Smeek, Roi de Suede, que celui-ci lui rendit la Province de Schoone l'an 1360. En 1366, il fit un Traité avec Albert Roi de Suede, par lequel ce dernier lui céda l'Iſle de Gothland avec quantité d'autres païs apartenans aux Suedois. Ce Roi eut de grands démêlés avec les Villes Anſéatiques. Après quoi il mourut en 1375. LE DANEMARCK.

Son Succeſſeur, OLAUS VI, étoit fils de ſa fille, laquelle avoit été mariée à Hacquin Roi de Norwege. Sa mere eut l'adminiſtration du Roiaume pendant ſa minorité. Après la mort de ſon pere, il fut auſſi Roi de Norwege. Outre cela il ſe déclara héritier du Royaume de Suede, à cauſe que ſon pere étoit fils du Roi Magnus Smeek: mais il mourut fort jeune l'an 1387. OLAUS VI.

Les Danois & les Norwegiens élurent pour Reine ſa mere MARGUERITE, qui s'aſſocia au Gouvernement du Royaume ERIC de Pomeranie, fils de la fille de ſa ſœur, qui entra bientôt en guerre avec Albert Roi de Suede. Mais les Suedois qui étoient mécontens de ce Roi, reconnurent Marguerite pour leur Reine. Et lorsque le Roi Albert voulut décider l'affaire par une bataille, ſon Armée fut entierement défaite, & lui-même fait priſonnier avec ſon fils. Après ſix ans de priſon la Reine Marguerite le relâcha, à condition qu'il lui payeroit ſoixante mille marcs d'argent, ou bien qu'il quitteroit les prétentions, qu'il avoit ſur le Royaume de Suede. Mais il accepta la derniere de ces conditions. Après quoi Marguerite fit couronner Eric de Pomeranie Roi de Suede. MARGUERITE.

LE DANEMARCK.

Union des trois Royaumes du Nord.

L'année ſuivante les Etats des trois Royaumes du Nord aſſemblés à Calmar, élurent Eric de Pomeranie pour leur Roi, en faiſant un accord enſemble, qui portoit qu'à l'avenir les trois Royaumes du Nord n'auroient qu'un même Souverain. Marguerite, qui fut une bonne Reine pour les Danois, mourut l'an 1412.

ERIC de Pomeranie.

Après ſa mort, le Roi ERIC gouverna ſeul ces trois Royaumes. Il eut de grands démêlés avec les Comtes de Holſtein, au ſujet du Duché de Sleswick. Mais les Villes Anſéatiques prirent le parti de ce dernier, avec lequel le Roi Eric s'accommoda depuis. En 1438, il donna aux Ducs de Pomeranie ſes couſins l'Iſle de Rugen, qui avoit été longtemps ſous la Domination des Danois. Cependant les Suedois furent fort mal-ſatisfaits du Roi Eric, parce qu'il ne vouloit point ſe régler ſelon le ſerment qu'il avoit fait à ſon avènement à cette Couronne, & qu'il les opprimoit fort par les Officiers étrangers qu'il envoyoit en leur païs: de ſorte qu'ils ſe virent contraints de travailler au rétabliſſement de leur liberté. D'un autre côté les Danois ſe détacherent de ſon obéiſſance, à cauſe qu'il ſéjournoit trop longtemps en Gothland, & ne ſe mettoit guere en peine du Gouvernement de ce Royaume, outre que pendant ſa vie il voulut élever ſur le trône ſon couſin Bogiſlas, Duc de Pomeranie, ce qui choquoit les privileges & l'élection libre de cette Nation. Tous ces motifs porterent les Danois à élire en ſa place CHRISTOFLE Duc de Baviere, fils de la ſœur d'Eric, qui ſe voyant dépouillé de tous ſes Royaumes, ſe retira en Pomeranie en 1439, où il paſſa toute ſa vie, en homme privé.

CHRISTOFLE de Baviere.

CHRISTOFLE de Baviere ne regna que juſques à l'an 1448, & les Danois furent aſſez ſatisfaits de ſon Gouvernement.

Après,

Après ſa mort les Danois offrirent la Couronne à Adolphe, Duc de Sleſwick & Comte de Holſtein, qui la refuſa, s'excuſant ſur ſon grand âge & ſur ſon peu de ſanté. Mais d'un autre côté il leur recommanda CHRISTIAN * Comte d'Oldenbourg, fils de ſa ſœur, qui fut élu Roi par les Danois & par les Norwegiens; de ſorte que ces deux Royaumes ſont demeurés dans cette maiſon juſqu'à préſent. Peu de temps après ſon avenement à la Couronne, il eut la guerre avec les Suedois, (qui avoient élu Charles Knutſon pour leur Roi), au ſujet de l'Iſle de Gothland, d'où ils vouloient chaſſer le Roi Eric qui avoit été dépoſé. Mais le Roi Chriſtian étant venu à ſon ſecours, ſe rendit maître de cette Iſle. LE DANEMARCK. CHRISTIAN.

D'ailleurs quelques Seigneurs Suedois, mécontens de Charles Knutſon, ſuivirent le parti du Roi de Danemarck, ce qui alluma une ſanglante guerre entre les deux Royaumes. Pendant le cours de cette guerre, l'Evêque d'Uſpal ayant attaqué Charles avec beaucoup de ſuccès, le contraignit enſuite de ſe ſauver en Pruſſe. Après quoi Chriſtian fut couronné Roi de Suede, l'an 1458. Mais les Suedois étant très mal ſatisfaits de ſon Gouvernement rapellerent Charles-Knutſon dans le Royaume l'an 1463, ce qui cauſa de nouvelles guerres entre les deux Couronnes. Il devient Roi de Suede. D'où il eſt enſuite chaſſé.

Quoique Charles Knutſon vînt à mourir en 1470, & que Chriſtian revînt en Suede avec une Armée fort nombreuſe, il ne put néanmoins reconquerir ce Royaume, & ſes troupes furent miſes en déroute près de Stockholm, en 1471. L'Empereur Fréderic III lui donna la Dithmarſe en fief, & érigea le Comté de Holſtein en Duché. Chriſtian ayant marié ſa fille Marguerite Déroute des Danois.

à

* Les Allemands & preſque tous les autres Peuples diſent Chriſtian. Les Danois ont dit Chriſtiern.

E DANE-
IARCK.

à Jaques III, Roi d'Ecoſſe, lui donna pour dot les Iſles Orcades & celle de Hetland, qui juſques alors avoient appartenu à la Couronne de Norwege. Ce Roi mourut l'an 1481.

EAN.

Le Roi Chriſtian étant mort, les Danois élurent en ſa place ſon fils JEAN, qui partagea le Duché de Holſtein avec ſon frere Frederic. Après que ce Roi eut régné paiſiblement pluſieurs années, il attaqua vigoureuſement la Suede: & enſuite ayant défait les Dalekarliens, il contraignit l'Adminiſtrateur Steen Sture, de rendre la ville de Stockholm. Après quoi il fut couronné Roi de Suede l'an 1497; & aiant voulu depuis conquerir la Province de Ditmarſe, il fut batu honteuſement par les habitans. Mais depuis Steen Sture le chaſſa du Royaume de Suede. D'ailleurs cet Adminiſtrateur, & ſon ſucceſſeur Suante Sture, avec ceux de Lubeck, qui tenoient le parti de Suede, lui donnerent beaucoup d'occupation. A la fin tous leurs différends ayant été terminés à l'amiable, il mourut peu de temps après, l'an 1513.

CHRIS-
IAN II.

Il eut pour Succceſſeur ſon fils Chriſtian II, qui ſe rendit odieux aux Danois, en partie à cauſe d'une fille des Païs-bas, nommée Duvecke (ou la Pigeonne), dont il faiſoit ſa Concubine, ſe laiſſant entierement gouverner par ſa mere Sigbrite, qui étoit une femme très-adroite: & en partie auſſi, parce qu'il avoit fait mourir injuſtement (comme on croit) Torber Oxe, Gouverneur de la Citadelle de Coppenhague.

Troubles
le Suede.

Cependant il ſurvint de grandes brouilleries en Suede entre l'Adminiſtrateur Steen Sture le Jeune, & Guſtave Trolle, Archevêque d'Upſal. Sture ſaecagea le Château de Stecka apartenant à l'Archevêque; mais Chriſtian étant venu au ſecours de ce dernier, l'emmena en Danemarck, où l'on forma une grande entrepriſe con-

contre la Suede. D'abord on ſut obtenir du Pape un décret, par lequel il condamnoit les Suedois à des peines très rigoureuſes, à cauſe des violences qu'ils avoient exercées contre Guſtave Trolle. Pour mettre ce décret à exécution, le Roi Chriſtian envoya des troupes en Suede, contre leſquelles Steen Sture s'étant avancé perdit la vie dans une bataille. Après ſa mort toute la Suede étant en combuſtion, Chriſtian y alla lui-même, & contraignit Chriſtine, veuve de l'Adminiſtrateur Sture, de lui livrer la Ville de Stockholm. Ainſi il devint Roi de Suede, après qu'il eut promis une amniſtie générale de tout ce qui s'étoit paſſé. LE DANEMARCK.

Mais enſuite, comme les Suedois étoient dans une entiere ſécurité, il fit ſaiſir les principaux d'entr'eux en 1520, & les fit exécuter à mort par la main du Bourreau, ſous prétexte des violences qu'ils avoient commiſes contre l'Archevêque: & il exerça dans le païs les plus horribles cruautés. Guſtave Erikſon, qui avoit été emmené en Danemarck, s'étant ſauvé de ſa priſon, & étant revenu en Suede, après avoir amaſſé des troupes dans la Dalekarlie, chaſſa entierement les Danois de la Suede. De ſorte que depuis ce temps-là ce Royaume a toujours conſervé la liberté toute entiere, & l'a vigoureuſement défendue contre les Danois. Ses violences.

Cependant le Roi Chriſtian s'attira de plus en plus la haine des Danois, de ſorte que les Jutlandois s'étant révoltés contre lui en 1523, il en fut ſi effraié, qu'il s'enfuit dans les Païs-bas avec ſa femme & ſes enfans, après quoi les Danois élurent en ſa place FREDERIC, Duc de Holſtein, ſon Oncle paternel. Chriſtian eſpéra bien enſuite ſe rétablir dans le Royaume par le moyen d'une d'Armée, qu'il amenoit par terre, mais elle ſe diſſipa ſans faire aucun progrès. Outre cela Il eſt chaſſé de ſon Royaume.

LE DANEMARCK.

son beau-frere Charlequint, qui étoit alors embaraſſé dans les guerres de France, n'eut pas le moyen de lui donner de puiſſans ſecours. A la fin il arriva lui-même en Norwege avec une Flotte, & ſe rendit à Knut Gildenſtern, qui lui promit ſûreté; mais le Roi Fréderic n'aiant aucun égard à la parole qu'on lui avoit donnée, le fit prendre & tranſporter à Sunderbourg l'an 1532. Enſuite ayant cédé le droit, qu'il pouvoit avoir au Royaume en 1546, il fut mené à Callenbourg, où il mourut l'an 1559.

FREDERIC I.

FREDERIC I fit alliance avec Guſtave, Roi de Suede, & avec les Villes Anſéatiques contre le Roi Chriſtian, qui avoit été chaſſé; & prit par compoſition Coppenhague & Malmoe, qui tenoient encore pour lui. Enſuite il fit de grandes liberalités à la Nobleſſe du païs, & mourut en 1533, un an après avoir pris le Roi Chriſtian priſonnier.

CHRISTIAN III.

Frederic eut pour Succeſſeur ſon fils CHRISTIAN III, qui trouva de grandes oppoſitions au commencement de ſon Regne; à cauſe que Chriſtofle, Comte d'Oldenbourg, & la ville de Lubeck vouloient rétablir Chriſtian II dans ſon Royaume. Mais bien qu'il y eût déja pluſieurs Provinces, qui ſe fuſſent rendues, il ſurmonta néanmoins tous ces obſtacles par le ſecours de Guſtave, Roi de Suede, & ſe rendit maître de Coppenhague en 1536; & parce que les Evêques lui avoient été fort contraires, ils furent exclus de l'accommodement général, & dépoſés de leurs charges dans cette même année, & la Religion Evangelique * fut introduite dans les deux Royaumes de Norwege & de Danemarck. Depuis ce temps-là Chriſtian troiſieme regna paiſiblement, & mourut l'an 1558.

Son

* C'eſt-à-dire la Lutherienne.

Son fils & ſon Succeſſeur FREDERIC II, après avoir ſubjugé la Province de Ditmarſe en 1560, commença la guerre contre Eric Roi de Suede. Cette guerre ayant continué l'eſpace de neuf ans, avec grande perte de part & d'autre, fut enfin terminée à Stettin en 1570 par la médiation de l'Empereur & des Rois de France & de Pologne. Depuis ce temps-là il gouverna le Danemarck fort paiſiblement, & mourut en 1588. LE DANEMARCK. FREDERIC II.

Son fils CHRISTIAN IV régna auſſi aſſez tranquillement, juſques à ce qu'en 1611 ayant attaqué Charles IX, il prit Calmar & Elſebourg. Mais en 1613 il fit la paix avec ſon fils, Guſtave Adolphe, & moyennant une bonne ſomme d'argent, lui rendit les places, qu'il avoit priſes. Enſuite il s'engagea dans les troubles de l'Allemagne, & ſe fit élire Général du Cercle de la Baſſe-Saxe; par où étant embarraſſé dans cette querelle, il n'eut que du deſavantage, particulierement dans la fameuſe déroute de Könings-Luttern. Enſuite il fut obligé de ſortir d'Allemagne: & les Imperiaux vinrent même dans le Duché de Holſtein & dans l'Iſle de Jutland. Cependant en 1629 on lui reſtitua tout par la paix de Lubeck, hormis les païs qu'il avoit en Allemagne & dont il eſpéroit pourvoir ſon fils. CHRISTIAN IV.

Il choque la Suede en pluſieurs manieres.

Enſuite quand ce Roi vit que la Suede étoit engagée dans la guerre d'Allemagne, il ſe porta pour Médiateur entre l'Empereur & cette Couronne, dans l'eſpérance qu'il avoit de recouvrer par-là ce qu'il avoit perdu, & d'empêcher que les Suédois ne remiſſent le pied en Allemagne. En effet il tâcha d'arrêter le cours de leurs armes victorieuſes, & de s'oppoſer aux progrès de leur commerce; juſques à ce qu'enfin faiſant arrêter & confiſquer les marchandiſes & les vaiſſeaux de Suede, qui paſſoient par le Sond, il por-

LE DANEMARCK. porta les choſes ſi loin, que les Suedois réſolurent de repouſſer ſes violences & ſes pirateries.

Paix entre la Suede & le Danemarck. Ceux-ci après avoir aſſez fait connoître aux Danois, qu'ils étoient las de leur conduite, firent une invaſion dans le Holſtein, dans le pais de Jutland, & enſuite dans la Scanie, en 1643. Durant le cours de cette guerre, le Danemarck ſoufrit de grandes pertes, tant par mer, que par terre. Mais le Roi par ſon courage & ſa fermeté empêcha la ruine de tout le reſte. Enfin l'an 1645, les François moyennerent une paix à Bromſebroo, par laquelle les Suedois eurent les Iſles de Gothland, Oeſel & Jemperland: pour la ſureté de cette paix, les Danois furent obligés de leur livrer la Province de Halland pour trente ans. D'ailleurs les Hollandois ſurent très bien ſe ſervir avantageuſement de cette occaſion, pour faire diminuer les droits du paſſage du Sond, dont il avoient été aſſez chargés juſques alors. Chriſtian IV mourut en 1649.

FREDERIC III. FREDERIC III, qui ſucceda à ſon pere, fut pouſſé par les Hollandois à faire la guerre à la Suede, en 1657, dans l'eſpérance de faire de grands progrès; il s'imaginoit que le Roi de Suede avoit conſumé toutes ſes forces dans la guerre de Pologne. Néanmoins Charles Guſtave vint en toute dilligence dans les païs de Holſtein & de Jutland, & entre autres places emporta d'aſſaut la Fortereſſe de Frederickſhudde. Enſuite en 1652, l'Hiver étant très rude, il paſſa ſur la glace dans l'Iſle de Fuhnen, & ſe ſaiſit des troupes qu'il y trouva. De-là pourſuivant ſa marche, il alla par les Iſles de Lageland, Laland & de Falſter dans l'Iſle de Zeland.

Des progrès ſi ſurprenans obligerent FREDERIC à faire la paix de Roſchild, par laquelle en-

entre autres avantages, il ceda aux Suedois les Provinces de Halland, de Scanie, de Blekingie & l'Iſle de Bornholm, avec Bahus & Dronthem en Norwege. Mais lorſqu'à la ſollicitation de l'Empereur, de l'Electeur de Brandebourg & de la Hollande, les Danois eurent réſolu de rompre d'abord que les Suedois ſeroient ſortis du païs, ou qu'ils ſeroient embaraſſés dans la guerre avec la Pologne, ou avec l'Allemagne; Charles Guſtave les prévint, & ayant repaſſé dans l'Iſle de Zeland, prit Cronenbourg, & aſſiégea Coppenhague par mer & par terre. LE DANEMARCK. Siege de Coppenhague.

Les Hollandois étant venus pour faire lever le ſiège, il ſe donna une furieuſe bataille entre leur Flotte & celle de Suede. Mais l'an 1659, les Suedois donnerent inutilement l'aſſaut à la ville, & perdirent une bataille dans l'Iſle de Fuhnen. Outre cela l'Iſle de Bornholm ſe révolta, & la Ville de Dronthem fut repriſe ſur eux. Mais, quoiqu'après la mort de Charles Guſtave, les Danois vouluſſent continuer la guerre, pour tâcher de ſe venger de la Suede, néanmoins (ſuivant la réſolution priſe de concert par la France, l'Angleterre & la Hollande), la paix fut conclue devant Coppenhague, preſque ſur le même pied, que celle de Roſchild: ſi ce n'eſt que Dronthem & l'Iſle de Bornholm demeurerent aux Danois: au-lieu dequoi néanmoins les Suedois eurent un équivalent dans la Schoone. Expedition de la Flotte des Hollandois.

Après la fin de cette guerre, les Etats de Danemarck, aſſemblés à Coppenhague, déférerent au Roi le droit Héréditaire avec la Souveraineté abſolue ſur ce Royaume. Tous les grands privileges, dont la Nobleſſe avoit joui juſques alors, furent entierement abolis, & firent place à une nouvelle forme de Gouvernement, qui faiſoit tout dépendre ſans reſtriction, de la Le Roi de Danemarck eſt fait Souverain Héréditaire.

VO-

LE DANEMARCK. volonté & du bon-plaiſir du Roi. Fréderic III mourut en 1670.

CHRISTIAN V. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils CHRISTIAN V, qui s'étant mis en bonne poſture, & ayant fait alliance avec l'Empereur, la Hollande, & leurs Confédérés, crut que, puiſque les Suedois avoient été malheureux dans le Païs de Brandebourg, il étoit temps de rompre avec eux. D'abord l'an 1675, il commença par le Duc de Holſtein, qui étoit venu auprès de lui à Rensbourg, ſans avoir le moindre ſoupçon, & le força de renoncer aux avantages, qu'il avoit obtenus par la paix de Roſchild, & de raſer ſa Fortereſſe de Töningen. Après quoi il ſe rendit maître de Wismar.

Il fait la guerre à la Suede. L'année ſuivante il fit une invaſion dans la Schoone, & prit ſans beaucoup de peine Helſinbourg, Landskroon, & Chriſtianſtadt avec l'Iſle de Gothland. Mais les troupes qu'il avoit détachées pour aller aſſieger Helmſtadt, furent ſurpriſes par Charles, Roi de Suede, qui les défit, en tailla une partie en pieces, & fit le reſte priſonniers. Après cela le gros de l'Armée Danoiſe fut chaſſé de la campagne dans la ſanglante bataille qui ſe donna près de Lunden.

Paix entre les deux Couronnes du Nord. En 1677, le Roi de Danemarck mit le ſiege devant Malmoe; mais ayant perdu beaucoup de monde dans un aſſaut, il fut obligé de ſe retirer ſans ſuccès. Peu de temps après le Roi de Suede lui fit quitter le campagne pour la ſeconde fois près de Landskroon. L'année ſuivante les Danois furent repouſſés au ſiege de Bahus, & furent contraints par la famine de rendre la Ville de Chriſtianſtadt. Mais d'un autre côté ils remporterent de grands avantages ſur mer. Par la paix ils rendirent aux Suedois toutes les places, qu'ils avoient priſes ſur eux.

[Le Roi de Danemarck, ayant conclu ce Traité

Traité avec la Suede, marcha contre la Ville de Hambourg, mais les Puiſſances voiſines s'entremirent pour moyenner l'accommodement qui ſe fit aux dépends de cette Ville. Elle ne ſortit d'affaires qu'en lui donnant une ſomme d'argent, pour le dédommager des fraix de la guerre. LE DANEMARCK.

Sur ces entrefaites il ſurvint de la mesintelligence entre le Roi de Danemarck, & le Duc de Holſtein-Gottorp. Les Danois prirent cette occaſion pour enlever à ce Duc une partie de ſes Etats, & en 1684 ils s'emparerent de l'Iſle de Heiligenland. L'année d'auparavant ils s'étoient ſaiſis de la Seigneurie de Jevern, qui appartient à la Maiſon d'Anhalt-Zerbſt. Ces inimitiés ſurent aſſoupies en 1689, par la Médiation de l'Empereur, de l'Angleterre, de la Hollande, & des autres Souverains qui eurent part au Traité d'Altena. Par cet accord le Duc de Holſtein fut rétabli dans ſon païs, & la Maiſon d'Anhalt rentra en poſſeſſion de Jevern à certaines conditions.

En 1686, le Roi de Danemarck reprit ſes premieres prétenſions ſur la Ville de Hambourg, qui ſe trouva réduite alors à un extrême danger, à cauſe de la desunion de ſes habitans, & ſur-tout des Magiſtrats. On vint pourtant à bout de calmer toutes ces allarmes, & les troubles furent appaiſés par l'Accord de Pinneberg. En 1693, la Couronne de Danemarck & la Maiſon de Lunebourg eurent une querelle au ſujet de Ratzebourg, dont les Princes de cette Maiſon vouloient relever les fortifications. L'accommodement fut qu'ils feroient démolir ce qu'on en avoit déja élevé.

Le Duc de-Holſtein-Gottorp ayant payé le tribut à la Nature, en 1694, ſa mort ſema de nouvelles altercations. La Cour de Coppenhague

LE DANEMARCK. gue demanda qu'on lui en communiquât le Teſtament. „ Elle vouloit que l'ancienne union „ fût renouvellée; que l'on congédiât les trou„ pes Ducales; que l'on n'en levât point d'au„ tres ſans la participation ni le conſentement „ du Roi, & que tous les travaux des Forts & „ des Citadelles fuſſent interrompus".

La Cour de Holſtein ne s'accommoda point de ces prétenſions; ce qui porta le Danemarck à ſe ſaiſir par force des Forts de Holmer & de Sorcker, & de la Forteresſe de Crempen, & à les raſer auſſi tôt qu'elle les eut en ſon pouvoir. La médiation de l'Empereur, de l'Angleterre, & de la Suede fut cauſe qu'il y eut un accommodement, par lequel il fut reglé que les troupes de Gottorp, iroient ſervir l'Empereur en Hongrie, & qu'il n'en ſeroit point levé d'autres.

On croyoit par-là avoir coupé la racine du mal; mais on ſe trompoit. Le Danemarck s'obſtina de prétendre qu'il y avoit entre lui & le Holſtein-Gottorp une communauté reciproque, qui même s'étendoit au droit d'armer. On ne pouvoit lui paſſer cette prétenſion, & ſur ces entrefaites Fréderic, Duc de Holſtein, épouſa en 1698, la Princeſſe de Suede, fille ainée du Roi. Ce dernier engagé à ſoutenir les interêts de ſon gendre, fit ſortir de Wiſmar quelques troupes pour le ſecourir, & lui aider à reparer & à remplir les Forts auxquels le Duc avoit fait travailler. Les troupes Danoiſes commencerent de leur côté à ſe mettre en mouvement pour faire démolir les nouveaux ouvrages. Les Médiateurs eſſaierent envain de prévenir les hoſtilités; car après la mort de Chriſtian V, FREDERIC IV, ſon fils & ſon ſucceſſeur, continua dans les mêmes principes, & non content de faire raſer les fortifications nouvellement conſtruites, il ſe rendit maitre du Holſtein, où il affie-

FREDERIC IV.

assiegea & bombarda Toningue; cette ville fut dégagée par les troupes du Cercle & par celles de Suede. La Flotte d'Angleterre & celle de Hollande allerent dans la Mer Baltique, & avec le secours de la Suede, attaquerent le Roi de Danemarck même dans sa Capitale. On convint enfin des conditions d'une paix qui fut conclue à Trawendal le 18 Aout 1700. Entr'autres articles il y étoit stipulé que la Maison de Holstein-Gottorp auroit le libre & entier pouvoir, & usage du Droit d'armer & de lever des troupes, de faire des Alliances, de construire des Forts, &c.; que cependant aucune des deux Parties contractantes ne pourroit faire des Forts plus près que de deux milles des Forts de l'autre Partie contractante, ni plus près que d'un mille du Territoire de ladite autre Partie; qu'il seroit payé deux cens soixante mille écus au Duc par le Danemarck; que la Convention entre la Maison de Holstein, & le Chapitre & la Ville de Lubeck pour la succession de cette Maison à l'Evêché, demeureroit en son entier & en toute sa force. LE DANEMARCK.

Le payement causa de nouvelles difficultés auxquelles néanmoins on remédia, aussi bien qu'aux dissentions élevées au sujet de l'Evêché de Lubeck, lorsqu'en 1701 Christian Auguste, frere du Duc de Holstein-Gottorp, fut élu Coadjuteur par une partie des Capitulaires, & Charles, Prince Héréditaire de Danemarck, par une autre partie. Cette double Election à la Coadjutorie de Lubeck, pensa causer de grands troubles après la mort de l'ancien Evêque, arrivée en 1705. Chacun des deux concurrens voulut prendre possession, & la Cour de Danemarck y employa la force pour s'assurer des fruits de l'Election. On les accorda cependant ensemble, & pour couper court aux chicanes, on

LE DANEMARCK. on réſolut que l'Adminiſtrateur de Holſtein demeureroit Evêque, & que le Prince de Danemarck recevroit des Anglois une ſomme d'Argent pour ſon déſiſtement; comme en effet en 1706, il évacua ce qu'il en poſſedoit déja.

L'Année précedente le Roi de Danemarck avoit envoyé des Miſſionnaires Proteſtans pour travailler à la converſion des Payens & particuliérement de ceux de Malabar; & le ſuccès qu'eut cette entrepriſe religieuſe répondit aux eſpérances de ce Monarque.

Le Danemarck jouït enſuite d'une profonde paix, & ſes troupes ne furent plus employées qu'au ſervice de l'Empereur, ou des Alliés en Hongrie, en Italie, dans l'Empire & aux Païsbas, juſqu'à ce que le Roi ayant achevé ſon voyage de Norwege en 1704, & celui d'Italie en 1708, & étant enfin de retour dans ſon Royaume en 1709, ſe trouva engagé à déclarer la guerre à la Suede, qui venoit d'être réduite aux dernieres extrémités par la perte de la Bataille de Pultawa. Cette déclaration fut une des ſuites de la Conference qu'eurent enſemble à Berlin, les Rois de Danemarck, de Pologne, & de Pruſſe. L'eſpérance qui portoit le plus Sa Majeſté Danoiſe à s'engager dans cette querelle, c'étoit de profiter de l'occaſion, pour ſe reſſaiſir de quelques places dans la Schoone. En effet au mois de Mars 1710, ce Prince étoit proche d'Helſingbourg, prêt à pouſſer ſon expédition aux dépens des Suédois, qui l'attaquerent & eurent le bonheur de l'obliger à repaſſer la mer, après avoir perdu près de huit mille hommes. Au mois d'Octobre de la même année il y eut un combat naval entre ces deux Nations, la perte fut grande de part & d'autre; mais les Suédois perdirent le plus. En 1711 il attaqua de concert avec le Roi de Pologne la Pomeranie Suédoiſe. Le

30 d'Aout il y prit Damgarten. Il forma enſuite le blocus de Wismar & mit le ſiège devant Stralſund; mais il ne réuſſit pas dans ces deux dernieres entrepriſes. En 1712 il fit une invaſion dans le Duché de Brême; & il s'y rendit maître de la Ville de Stade. Cet avantage fut pourtant contrebalancé par l'échec que reçurent ſes Troupes auprès de Gadebuſch, échec qui fut ſuivi de l'incendie d'Altena. L'année ſuivante il fit occuper les Places du Holſtein Ducal; & il força le Comte de Steinbock, qui étoit dans Tonningen, de ſe rendre priſonnier avec toute ſon Armée. Le ſuccès qu'on y avoit eſpéré d'un Congrès indiqué à Brunswig n'ayant pas été tel qu'on l'avoit eſpéré, Fréderic fit attaquer dans les formes en 1714 la Ville de Tonningen, & força cette Place à ſe rendre. Les armes de ce Prince proſpererent également en 1715. Une Eſcadre Suédoiſe fut entierement défaite par la Flotte de Dannemarc, entre l'Iſle de Femeren & celle de Laland. Mais un avantage plus conſiderable, ce fut la réduction de la Ville de Stralſund; l'Armée Danoiſe & les Troupes Pruſſiennes, qui avoient aſſiegé conjointement cette Place, la forcerent de capituler: les deux Rois s'étoient trouvés en perſonne à ce ſiege. L'année 1716 fut pareillement heureuſe pour le Dannemarck. Les Troupes du Roi Fréderic délogerent les Suédois de tous les poſtes qu'ils avoient occupés en Norwege; & un autre corps d'Armée, joint aux Troupes de Pruſſe, emporta la Ville de Wismar. Tous ces progrès ſembloient en annoncer de plus grands pour la ſuite; mais depuis la priſe de Wismar, juſqu'à l'année 1720 que ſe conclut enfin la Paix entre le Danemarck & la Suede, le Roi Fréderic ſembla, ſinon abandonner, du moins pouſſer avec moins de vigueur

LE DANEMARCK.

1713.

les

LE DANEMARCK

les deſſeins qu'il avoit formés contre les Suédois. On n'en donne point d'autre raiſon que le déplaiſir qu'eut Fréderic, de ce que ſes Alliés s'oppoſoient à l'expédition qu'il vouloit faire en Scanie, dans l'eſpérance de remettre ſous la domination du Danemarck cette Province, qui en a dépendu durant tant de ſiecles. En effet lorsqu'après la mort de Charles XII, Roi de Suede, Sa Majeſté Britannique offrit ſes bons offices, pour terminer les differends entre le Danemarck & la Suéde, Fréderic accepta ſans peine la médiation de ce Prince: il conſentit à une ſuſpenſion d'armes pour ſix mois, & avec la même facilité il donna les mains au Traité de Paix, qui fut enfin ſigné à Stockholm, le 30 Juin 1720. La Reine de Dannemarck, Louïſe de Mecklembourg Guſtrau, étant morte le 15 Mars 1721, le 4 du mois ſuivant, Fréderic declara qu'il prenoit pour ſon Epouſe & qu'il partageoit ſon Sceptre & ſa Couronne avec ſa fidele Sujette, la Ducheſſe de Sleeswig, fille du feu Comte de Reventlau, Grand Chancelier du Royaume. Ce Prince eut le chagrin de voir Coppenhague ſa capitale réduite en cendres en 1728, & mourut à Odenſée le 13 Octobre 1730. Il étoit âgé de 60 ans accomplis, étant né le 11 Octobre 1671. De ſon prémier mariage avec Louïſe, fille de Guſtave Adolphe de Mecklembourg Guſtrau, il avoit eu; 1. Chriſtian, né le 28 Juin 1697, & mort le 1 Octobre de l'année ſuivante: 2. CHRISTIAN-FREDERIC, aujourdhui Roi de Dannemarck & de Norwege, né le 30 Novembre 1699: 3 Fréderic-Charles, né le 22 Octobre 1701, & mort le 8 Janvier 1702: 4. George né le 6 Janvier 1703, & mort le 17 Mars 1704: 5. Charlotte-Emilie, Princeſſe Royale, née le 6 Octobre 1706.

CHRIS-

CHRISTIAN VI monta ſur le trône de Danemarck auſſitôt après la mort de ſon pere. Il avoit épouſé le 7 d'Aout 1721, Sophie Madeleine de Brandebourg de la Branche de Culmbac, de laquelle il a le Prince Royal Fréderic né le 31 Mars 1726. Il ſe fit couronner l'année ſuivante 1731 à Friderichsberg, où il avoit choiſi ſa réſidence. Cette ſolemnité fut encore remarquable par la création de ſeize nouveaux Chevaliers tant de l'Ordre de l'Elephant que de celui de Danebrog. Il fit de grands changemens dans les charges. Mais ce qui cauſa une grande joye au peuple, c'eſt qu'il abolit une ferme, qui avoit entrepris l'an 1726 de vendre le vin, l'eau de vie, le ſel & le tabac à des conditions onereuſes aux ſujets. LE DANEMARCK.

Le Roi entra l'an 1732 le 26 Mai dans l'Alliance qu'avoient faite entre elles la Cour de Vienne, & celle de Petersbourg. Le Comte de Seckendorf étoit Plénipotentiaire de l'Empereur, le Baron de Brackel étoit pour l'Impératrice de Ruſſie, les Sieurs de Pleſſen, Roſencrantz, & Blome, étoient pour le Roi de Danemarck. Les conditions de ce Traité furent: „ 1. Une amitié conſtante & réciproque entre „ les Puiſſances contractantes. 2. Que l'on con„ viendroit enſemble à l'amiable ſur certains „ points, qui concernoient leur avantage mu„ tuel. 3. On annuloit tous Traités & enga„ gemens pris avec d'autres Puiſſances, leſquels „ ſeroient directement ou indirectement con„ traires à la préſente union. Au contraire on „ ſe promettoit de la maniere la plus forte de „ ſe garantir les uns aux autres les Royaumes, „ Principautés, Seigneuries, Provinces, Païs „ & Villes, que chaque partie poſſédoit au „ temps de la concluſion de ce Traité. 4. Le „ Roi de Danemarck s'obligeoit pour ſoi & ſes „ ſuc-

DE DANEMARCK.

„ ſucceſſeurs de garantir la Pragmatique Sanction „ ou l'ordre de ſucceſſion établi par l'Empereur „ le 19 Avril 1713. 5. Si l'une des parties „ contractantes venoit à être attaquée pour la „ poſſeſſion de quelqu'un de ſes Etats en Euro- „ pe, les autres promettent de procurer ſatisfac- „ tion à la partie leſée, & en cas de refus, de „ lui donner les ſecours dont on conviendra „ dans la ratification, & même de ne point „ mettre bas les armes juſqu'à ce que la partie „ leſée ait eu une entiere ſatisfaction. 6. Il ſe- „ ra libre à chaque autre Puiſſance d'entrer „ dans cette alliance. 7. La ratification en ſe- „ ra échangée dans le terme de trois mois s'il „ eſt poſſible ".

Outre ces ſept articles, il y en avoit deux autres ſéparés. L'un par lequel la Couronne de Danemarck s'obligeoit de payer un million de Risdales au Duc de Holſtein, à condition qu'il renonceroit à ſes prétenſions ſur le Sleswig; l'autre lui accordoit le terme de deux ans pour s'y réſoudre.

Ce Traité lia ſi bien le Roi de Danemarck à l'Empereur, que quand la Cour de Vienne rompit avec la France, au ſujet de la ſucceſſion au Trône de Pologne, le Roi Chriſtian VI jugea qu'il étoit dans le *Caſus Fœderis*, & fournit à l'Empereur les ſecours qui avoient été ſtipulés. Il lui envoya ſix mille hommes en 1734, à leur approche la ville de Hambourg craignit que le Roi de Danemarck ne ſe ſervît de cette occaſion pour s'en ſaiſir. Il étoit alors irrité contre cette ville. Le feu Roi avoit commencé cette querelle en 1726. On refuſoit de prendre à la Banque de Hambourg l'argent de Danemarck, parce que la Monnoye étoit à un titre ſur lequel il y avoit de la perte: cette affaire qui dura dix ans n'étoit pas encore terminée, le Roi de

de Pruſſe, comme Directeur du Cercle, fut prié de s'intereſſer pour Hambourg. Il en écrivit au Roi de Danemarck, qui y fit réponſe. Il marquoit dans ſa Lettre qu'il ne reconnoiſſoit pas la ville de Hambourg, comme un Etat immédiat de l'Empire, mais pour une ville qui lui appartenoit héréditairement. Il l'aſſura néanmoins, qu'il n'exécuteroit rien contre elle, & qu'elle n'avoit aucune hoſtilité à craindre de ſa part. Il alla paſſer ſes troupes en revue à Altena. Hambourg lui envoya des Députés & des préſens: les Députés ne furent point admis, & on refuſa leurs préſens. Auſſi s'oppoſa-t-il à la demande que firent les Hambourgeois de pouvoir continuer leur Commerce avec la France pendant la guerre, il leur prit même quelques Vaiſſeaux richement chargés. Cette querelle fut enfin terminée le 28 Avril 1736 par une Convention. La ville de Hambourg promit d'anéantir un an après la ratification de ce Traité, la Banque courante; on permit à tous les contractans, & en toute ſorte de négoce, de ſe ſervir de la Monnoye courante de Danemarck, & toutes choſes à cet égard furent remiſes ſur le pied où elles étoient avant l'an 1710. Moyennant ces conditions le Roi rétabliſſoit la liberté du Commerce de Hambourg avec ſes Sujets, &c. Un des articles porte que la ville payera au Roi cinq cens mille marcs argent de Lubec, réſultat ordinaire des diſputes qu'elle a avec la Couronne de Danemarck. LE DANEMARCK.

Le Roi s'appliqua beaucoup à faire fleurir le Commerce de ſes Sujets. Il établit un Conſeil d'Economie & de Commerce, où l'on examinoit tous les plans qui pouvoient être propoſés pour l'avantage de la Nation. On fit venir de Hollande des ouvriers pour des manufactures de draps & d'étoffes; & on n'épargna rien pour

LE DANEMARCK.

mettre le Royaume en état non ſeulement de ſe paſſer des manufactures étrangeres, mais même d'en fournir aux autres Païs; & pour les encourager, à meſure qu'elles étoient en état de ſuffire aux Magazins, on interdiſoit l'entrée des ouvrages de dehors. Il y eut même une Banque royale érigée afin de conſerver l'argent dans le Païs.

La Cour Britannique & celle de France travaillerent à l'envi l'une de l'autre à s'attacher la Couronne de Danemarck, par une Alliance & des Subſides. Un incident ſurvenu dans le Stormar fit croire que la premiere échoueroit dans ſon deſſein. Il s'agiſſoit de la Terre de Steinhorſt, qui appartenoit anciennement au Duché de Lauwenbourg. Il en fut en poſſeſſion juſqu'à la fin du XVI ſiecle, qu'elle fut hypothéquée à la Maiſon de Holſtein. Le droit territorial de cette Seigneurie, & la reſtitution que l'on en demandoit donnerent lieu à un long procès entre la Maiſon de Holſtein & le Duché de Lauwenbourg. Au mois d'Aout 1738 le Roi de la Grande-Bretagne poſſeſſeur de Lauwenbourg, qui étoit demeuré en ſequeſtre entre les mains du Duc de Zell, ſon beau-pere, & qu'il a compris dans l'héritage qu'il en a recueilli, s'accommoda avec le Duc de Holſtein-Gottorp, qui lui céda ſes droits & ſes prétenſions ſur cette Seigneurie. Cet accommodement étant fait, la Régence de Hanovre fit afficher un acte de repriſe de poſſeſſion ſur les lieux.

La Cour de Danemarck ne ſe croyant pas obligée d'avoir égard pour cet accommodement, envoya au mois de Septembre occuper Steinhorſt par un Détachement de Soldats; & allégua pour raiſon que Mr. de Wederkop, Grand Maître de la Ducheſſe Douairiere de Wolfenbuttel, avoit été en poſſeſſion de la Terre de Stein-

Steinhorſt juſqu'à l'accommodement, en vertu d'un Contrat d'achat dans lequel il eſt ſtipulé qu'elle ſeroit rachetable par la Maiſon de Holſtein ; outre que ledit Wederkop avoit cedé cette terre à la Couronne de Danemarck, au cas qu'il mourût ſans héritiers mâles ; que ce cas n'étoit point, puiſqu'il y en avoit actuellement ſept en vie. LE DANEMARCK.

La Régence de Hanovre prétendit que la démarche du Danemarck étoit une violation du Droit territorial, elle fit prendre le Château, il y eut quelques morts & quelques bleſſés dans cette attaque. On crut d'abord que cela pourroit avoir des ſuites. Des troupes marcherent des deux côtés ; mais l'affaire s'accommoda. La Régence d'Hanovre négocia avec le Roi de Danemarck, & aquit le droit de ce Prince ſur Steinhorſt, de maniere que la querelle fut d'abord aſſoupie, & le Traité de Coppenhague fut conclu. Le Roi de Danemarck s'obligea moyennant un Subſide annuel d'entretenir ſix mille hommes toujours prêts à marcher aux ordres de Sa Majeſté Britannique.

La pêche aux environs de l'Iſlande, Iſle qui dépend du Royaume de Norwege, donna lieu en 1740 à un démêlé entre le Roi de Danemarck & les Provinces-Unies. Les pêcheurs Hollandois étoient accoutumés à aller dans cette Mer. Les Garde-côtes Danois en prirent cinq qu'ils menerent à Coppenhague : le Miniſtre Hollandois les reclama. Il y eut de la difficulté. Le Roi envoya quelques Vaiſſeaux de guerre pour s'oppoſer à ceux qui eſcorteroient les Bâtimens pêcheurs étrangers. Tout ſembloit ſe diſpoſer à une rupture, lorſque le Roi de Danemarck, qui cherchoit à la prévenir, demanda la médiation de la Suede, qui l'accorda ; ainſi cette affaire aboutit à une négociation amiable.

LE DANEMARCK.

De la Nation Danoise.

Pour ce qui regarde la Nation Danoise il paroît par toutes les Histoires qu'elle a été autrefois très belliqueuse ; mais dans ces derniers temps elle a beaucoup perdu de son ancienne gloire, parce que la Noblesse aime bien mieux jouïr en repos de ses biens, que de soufrir les fatigues & les incommodités de la guerre: en quoi les autres habitans suivent leur exemple. D'ailleurs une des principales causes qui a fait dégenerer les Danois de leur ancienne valeur, vient de ce que depuis longtemps ils n'ont point eu d'autres guerres qu'avec les Suedois (à moins qu'on ne veuille parler de l'expédition de Christian IV en Allemagne, dans laquelle il n'avoit guere d'autres soldats, que des Allemands). Ces guerres n'ayant pas duré longtemps, la Nation est demeurée la plupart du temps hors de l'exercice des Armes, par la facilité qu'elle a eue de se servir de troupes Allemandes; & d'ailleurs les desirs de ce Peuple sont aussi bornés que leur païs qui n'est pas d'une fort grande étendue. Il est vrai qu'après que les Rois de Danemarc sont devenus absolus, on a tâché de mettre la Milice sur un meilleur pied: néanmoins il semble que les naturels du païs, sans mêlange d'Allemands, ne seroient pas capables de faire de grands progrès. Il est de l'interêt du Roi que les Nobles de son Royaume ne s'appliquent pas fort à l'exercice des Armes, où qu'ils ne se rendent pas considerables par leur valeur, à cause que peut-être ils pourroient faire leurs efforts pour recouvrer leurs anciens privileges.

Des Norwegiens.

Les Norwegiens sont plus courageux, & plus robustes pour souffrir toutes les incommodités de la guerre, à quoi la nature & l'air de leur païs les ont accoutumés. Car bien que les Danois, après avoir subjugué la Norwege, ayent eu grand soin d'opprimer & d'abâtardir les habitans en leur

leur laiſſant peu d'occaſion de donner des marques de leur valeur (outre qu'il eſt reſté très peu de la Nobleſſe du païs); cependant les Norwegiens ſont eſtimés très bons mariniers, & les Hollandois les prennent volontiers à leur ſervice. Une bonne partie des habitans des Villes de Nord-Hollande, où la pêche du Harang & d'autre poiſſon eſt en vogue, ſont originaires de Norwege. LE DANEMARCK.

Le terroir du Danemarck n'eſt pas d'une grande étendue: mais en général il eſt aſſez fertile; y ayant d'excellens paturages, & de bonnes terres labourables. On tranſporte delà quantité de bœufs & de chevaux; & le païs fournit beaucoup de grains à la Norwege & à l'Iſlande. Quoique la mer ſoit aſſez poiſſonneuſe aux environs du Danemarck, le poiſſon qu'on y prend n'y eſt pas en ſi grande abondance qu'on en puiſſe beaucoup envoyer hors du païs. Il ne ſe trouvoit que très peu, ou point de manufactures & de métiers en ce Royaume, le Roi Chriſtian VI y a remedié. Du terroir de Danemarck.

Les denrées, que les Danois doivent faire venir des païs Etrangers, ſont le vin, le ſel, de la double ou groſſe biere, & des étoſes fines. Ils ont commencé à aller querir eux-mêmes leurs épiceries aux Indes Orientales, ſur la côte de Coromandel, où ils ont un petit Fort nommé Tranquebar. Un des revenus les plus commodes de ce Royaume, eſt le droit qu'on leve ſur les vaiſſeaux étrangers qui paſſent le Sond, qu'il faut payer en argent comptant: les Suedois qui en ont été longtemps exemts le payent enfin comme les autres. Des denrées qui manquent au Danemarck.

La Norwege eſt pour la plupart un païs ſtérile: mais elle peut néanmoins fournir quantité de choſes, comme du poiſſon ſec & du poiſſon ſalé en abondance; du bois de charpente, des planches, des mâts, du goudron, de la poix & Du terroir de la Norwege.

LE DANEMARCK.

pluſieurs choſes ſemblables. On y trouve encore des mines d'argent, de cuivre & de fer. Mais le païs ne produit point aſſez de grains pour nourrir les habitans, ni pour faire de la biere, & manque des mêmes denrées, qu'on n'a point en Danemarck. La ſituation de la Norwege à l'égard des païs maritimes de l'Europe, eſt aſſez commode pour en tranſporter & pour y aporter toutes ſortes de marchandiſes.

De l'Iſle d'Iſlande.

L'Iſlande fournit du poiſſon, de la chair ſalée, & des plumes très fines. Les habitans doivent échanger cela contre toutes les autres denrées, qui leur manquent tant pour les néceſſités, que pour la commodité de la vie. Dans les Iſles de Fero on ne trouve preſque que des moutons & du poiſſon.

Des defauts du Royaume de Danemarck.

Entre les choſes qui manquent au Danemarck (outre qu'on ne peut pas y lever des Armées conſiderables par terre des ſeuls habitans du païs), on peut mettre non ſeulement la ſéparation, qui eſt entre ce Royaume & la Norwege, qui les empêche d'avoir communication enſemble, autrement que par mer; mais auſſi de ce que le Danemarck eſt partagé en pluſieurs Iſles. Par-là un ennemi qui ſeroit une fois maître de la mer, le pourroit fort incommoder.

Des Etats voiſins du Danemarck.

Le Royaume de Danemarck a d'un côté l'Allemagne, puiſqu'en effet le Duché de Holſtein qui apartient à la famille Royale d'aujourdhui, eſt un Fief de l'Empire. Mais bien que ce Royaume n'entre aucunement en comparaiſon avec l'Allemagne par terre à l'égard de ſes Milices, & que le païs de Jutland ſoit entierement ouvert de ce côté-là; cependant l'acquiſition du Sleswig eſt un grand renfort. Les Iſles dont le Royaume eſt compoſé n'ont pas beaucoup à apréhender, à cauſe que l'Empire n'a point de forces maritimes; à moins de ſupoſer que le grand

grand & le petit Belt vinſſent à ſe geler en même temps : ce qui arrive très rarement. D'ailleurs il ſemble qu'il y ait très peu de raiſons qui puiſſent brouiller ces deux Etats enſemble, ſi ce n'eſt la prétenſion ſur Hambourg, que le Roi de Danemarck n'abandonnera pas ſi facilement. Et en effet, c'eſt un morceau ſi friand, qu'il pourroit aiſément réveiller l'appétit de quelques Princes. Cependant le Danemarck auroit de la peine à en venir à bout de vive force, à moins qu'il ne ſurvînt quelque conjoncture ou quelques changemens qui favoriſaſſent ſon entrepriſe; ou bien qu'il n'arrivât quelques troubles ou quelque trahiſon dans la ville, qui lui facilitaſſent les moyens d'en opprimer la liberté. Il n'y a guere d'apparence que les Princes d'Allemagne, qui ſont voiſins de cette Ville, ſouffriſſent qu'une place de cette importance tombât entre les mains d'une puiſſance étrangere. D'ailleurs il eſt très important au Danemarck de vivre en bonne intelligence avec l'Allemagne, afin d'en pouvoir tirer des troupes pour ſe defendre contre la Suede.

LE DANEMARCK.

De l'Allemagne.

La Suede eſt celui de tous les Etats de l'Europe avec lequel le Danemarck a eu le plus à démêler durant un longtemps. Il y a entre ces deux Nations une vieille aigreur, qui ſemble naître de ce qu'autrefois les Danois ont toujours tâché de ſe rendre maitres de la Suede, & de la réduire au même état que la Norwege, outre que depuis ils ont fait tous leurs efforts pour ruiner le commerce & troubler la navigation des Suedois; & en un mot pour s'oppoſer à leur agrandiſſement. C'eſt à quoi auſſi la Suede a non ſeulement reſiſté, mais a même remporté dans ces derniers temps de grands avantages ſur le Danemarck. Car les Suedois ont reconquis la Schoone, ont couvert la Gothie Occidentale

De la Suede.

LE DANEMARCK. par le moyen du Château de Bahus; c'eſt pourquoi auſſi le Danemarck a toujours tâché de ſe lier avec les ennemis de la Suede, pour lui faire perdre ces avantages.

Reflexion ſur les deux Royaumes du Nord. Cependant il faut conſiderer que les limites qui ſéparent ces deux Etats ſont telles, qu'il eſt de l'interêt de la France, de l'Angleterre, & de la Hollande, qu'il n'y arrive aucun changement; & que ſelon toute apparence, & humainement parlant, le Danemarck ne pourra jamais ſubjuguer la Suede, ou du moins la garder longtemps. D'un autre côté, puiſque le reſte de l'Europe ne ſouffriroit pas que les Suedois ſe rendiſſent maîtres du Danemarck, il ſemble qu'il ſeroit bien raiſonnable qu'ils vecuſſent enſemble en bonne intelligence, pour établir leur ſûreté mutuelle & pour ſe défendre contre les autres, ſur-tout contre la Ruſſie dont les rapides accroiſſemens méritent leur attention.

Ce que le Danemarck peut attendre de la Hollande. Il eſt certain que le Danemarck doit attendre du ſecours de la Hollande, en cas qu'il courût riſque d'être opprimé, parce que la proſperité des Hollandois dépend en partie du paſſage libre du Sond dans la mer Baltique, que l'on pourroit leur fermer, ſi la Suede & le Danemarck étoient ſous la puiſſance d'un ſeul. Quoique néanmoins les Danois ſoient aſſez informés que la Hollande ne prendra pas leur parti pour les rendre trop puiſſans, mais ſeulement pour les entretenir dans un état de médiocrité; de peur qu'ils n'entrepriſſent enſuite de faire monter auſſi haut qu'ils voudroient les droits du paſſage du Sond.

De l'Angleterre. Le grand commerce que les Anglois font en Ruſſie eſt un motif d'avoir le Danemarck pour ami. Il y en a encore un autre, c'eſt ſon voiſinage avec les Provinces que la famille Royale poſſede en Allemagne. Ainſi le Roi de la Grande Bretagne

tagne à interêt de menager & de defendre le Danemarck, de plus l'union de la Suede avec la France ſemble demander que le Danemarck s'uniſſe à l'Angleterre pour faire une Balance de pouvoir. LE DANEMARCK.

La Ruſſie s'eſt fort augmentée depuis le commencement de ce Siecle par ſes acquiſitions dans la Mer Baltique aux depends de la Suede: ſes Flottes l'ont rendue reſpectable au Danemarck. Mais l'envie continuelle qu'ont les Suedois de reprendre ce qu'ils ont perdu du côté de la Livonie, engage la Ruſſie à cultiver l'amitié du Danemarck pour trouver en lui un allié utile contre la Suede en cas de beſoin. De la Ruſſie.

Le Danemarck ne doit pas avoir grand égard à la Pologne, à moins que les Polonois n'entraſſent en guerre avec la Suede. De la Pologne.

La France n'a rien fait juſques ici pour le Royaume de Danemarck, parce qu'elle a toujours été engagée dans le parti oppoſé. Cependant les François ne ſeroient pas bien aiſes que cet Etat tombât entierement en décadence; & je ne croi pas qu'il y ait aucune Puiſſance dans l'Europe, qui ſouhaitât que les deux Royaumes du Nord fuſſent réduits ſous la puiſſance d'un ſeul Souverain. Je ne voi pas quel grand avantage la France pourroit tirer d'une Alliance offenſive avec le Danemarck. De la France.

L'Eſpagne auroit plus de penchant à vouloir du bien aux Danois, que d'envie de les aſſiſter effectivement; à moins que la Suede n'eût la guerre avec quelques Alliés de l'Eſpagne. De l'Eſpagne.

CHAPITRE V.

DE LA
SUEDE.

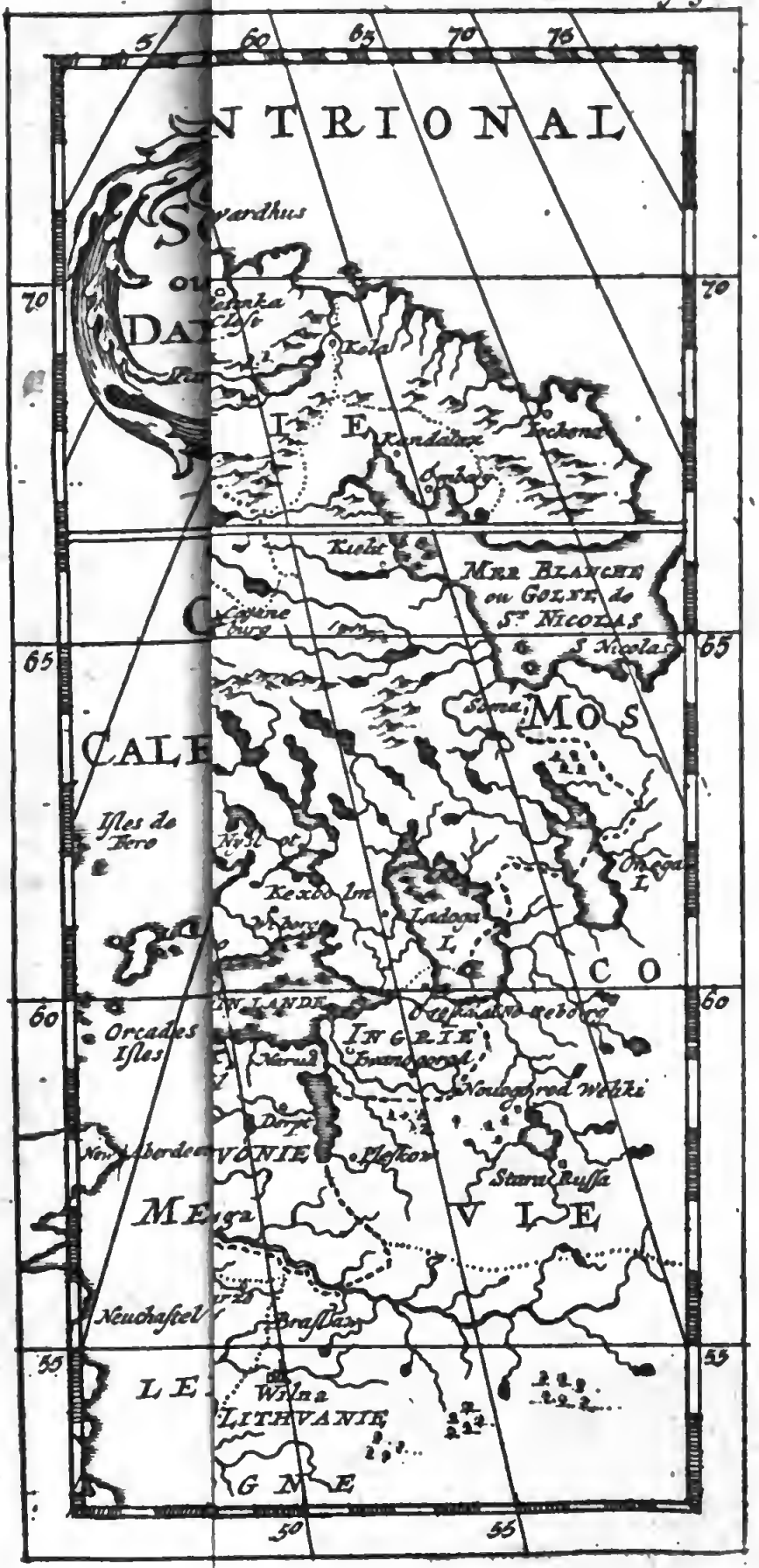
DE LA SUEDE.

Ancienneté de ce Royaume.

IL paroît par les antiquités de la Suede, que c'eſt un des plus anciens Royaumes de l'Europe, & que ce païs fut peuplé après le Déluge univerſel plutôt que les autres parties de l'Europe.

On ne ſait pourtant pas quels en furent les premiers habitans, ni en quel temps ils commencerent à s'y établir : s'ils furent d'abord gouvernés par des Rois, ou ſi les Peres de famille avoient la prémiere autorité parmi eux, juſques au temps que le pouvoir Royal ſucceda au pouvoir paternel. Il n'eſt pas facile non plus de marquer poſitivement les noms & les exploits de ces premiers Rois, parce que la liſte qu'on a publiée de ces Princes n'eſt pas ſi authentique qu'on ne la puiſſe révoquer en doute, & que la plupart des choſes qui ſont écrites de ces temps-là ne ſont puiſées que dans de vieux contes, des chanſons, & des légendes fabuleuſes; il y a même des choſes tirées des traditions allégoriques de leurs anciens Poëtes ou Devins, qui pourroient bien avoir été mal interpretées par quelques Auteurs. Et Jean Meſſenius avoue franchement dans ſon Livre intitulé *Scandinavia Illuſtrata*, que l'ancien Hiſtoriographe de Suede, Jean Magnus, a tâché de ſurpaſſer, dans ſon Hiſtoire exagerée, l'Hiſtorien Danois *Saxo-Grammaticus*.

Jean Magnus rapporte que Magog, fils de Japhet


5
60
65
70
75
NTRIONAL
70
65
60
55
50
55
Kola
Kandalax
Archond
Kiolat
Mer Blanche
ou Golfe de
St Nicolas
S Nicolas
Mos
CALE
Isles de
Fero
Kexho Im
Ladoga
L
C O
Orcades
Isles
Ingrie
Nouogorod Wikki
Pleskow
Staru Russa
V I E
Mega
Neuchastel
Brastaw
Wilna
LITHVANIE
L E
G M E

DE LA SUEDE.

phet & petit-fils de Noé, fut la tige d'où ſont deſcendus les Scythes & les Goths; & il prétend que les Suedois & les Goths dérivent leurs noms de ſes deux fils Suenon & Gethar ou Gog. Il ajoute qu'après que cette famille fut éteinte, la Suede fut gouvernée pendant l'eſpace de quatre cens ans par de certains Juges: que les Royaumes de Suede & de Gothie furent unis enſemble environ huit ans après le Déluge ſous un certain homme nommé Berico, qui établit en perſonne une colonie de Goths au-delà de la mer, après avoir conquis les Ulmirigiens, peuples qui occupoient en ce temps-là la Pruſſe, d'où il étendit ſes conquêtes ſur les Vandales. Longtemps après ces Goths abandonnerent leurs demeures & s'allerent établir proche de l'embouchure du Danube, vers le Pont-Euxin ou la Mer Noire, d'où ils firent pluſieurs expéditions en Aſie & en Europe, juſqu'à ce qu'enfin, trois ou quatre cens ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain au-deçà du Danube, & pouſſerent leurs conquêtes juſques en Italie & en Eſpagne, où ils formerent deux Royaumes. Mais Meſſenius contredit la plus grande partie de cette relation, que Jean Magnus nous a donnée. Il rejette de même la liſte que cet Hiſtorien a faite des Rois qui ont regné avant la naiſſance de notre Sauveur, parce que l'Hiſtoire des temps qui ont précedé cette naiſſance eſt contenue dans des narrations fabuleuſes à l'égard des païs du Nord; & il affirme que la plupart de ces Rois-là ont vêcu depuis la venue du Meſſie. C'eſt pourquoi, comme la Chronologie des prémiers ſiecles après la venue de JESUS-CHRIST, & la Généalogie des Rois du Nord eſt aſſez incertaine, on ſe contente de faire mention en cet endroit de quelques-uns des plus fameux d'entre eux,

Prémiers fondateurs de la Nation Suedoiſe.

DE LA SUEDE.

jusqu'à ce que l'on vienne aux temps où l'on en peut parler avec plus de certitude.

Othin se rend maître de plusieurs païs.

Le fameux Othin ou Wode ayant été chassé de l'Asie avec une grande multitude de peuple par Pompée le Grand, soixante ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, se rendit maître prémierement de la Russie, ensuite de la Saxe & du Danemarck, & enfin de la Norwege & de la Suede environ vingt-huit ans avant la venue de JESUS-CHRIST. Othin ne retint que la Suede pour lui, à condition pourtant que tous les autres Princes de la Scandinavie le reconnoîtroient pour leur Souverain. C'est de-là qu'est venue une coutume, qui a été en usage pendant plusieurs siecles parmi ces peuples, à savoir qu'aux assemblées générales, qui se tenoient en ce païs-là, lorsque le Roi de Suede montoit à cheval, le Roi de Danemarck tenoit la bride, & le Roi de Norwege l'étrier.

Frotho & ses Successeurs.

Othin eut pour successeur Frotho, surnommé Ingo. On dit qu'il environna le temple d'Upsal d'une chaine d'or. Les successeurs de ce Prince furent Niord, Sigbrug, Asmund, Uffo, Hunding, Regner, Halvard, Helgo, Attilies, Hother, Roderik, surnommé Singabond, Hogmor, Hogrin, Erick, Haldan, Sivard, Erick, Haldan, Ungrin, & Regnald.

Rodolphe Roi des Goths est vaincu par les Anglois.

Environ l'an 588, Rodolphe étoit Roi des Goths; mais ce Prince ayant été vaincu par les Anglois, qu'il laissa en possession de son Royaume, alla chercher un asyle auprès de Diderik *, qui étoit Roi des Goths en Italie.

Morts tragiques de divers Rois de Suede.

Frotho, fils ou parent de Regnald, étoit Roi de Suede en ce temps-là, auquel succederent Fiolmus, Suercher, Valander, & Vislur, qui fut brulé par ses propres fils: Damader, que ses pro-

* Ou Theodoric, ou Thierri.

propres Sujets ſacrifierent à l'Idole d'Upſal: Damar, Digner, Dager, & Agnius, qui fut pendu par ſa propre femme : Alrick, & Erick, qui s'entretuerent dans un combat ſingulier: Ingo, Hugler, Haco, Jerundar, & Hacquin, ſurnommé Ring. DE LA SUEDE.

Sous le regne de ce dernier ſe donna la fameuſe & ſanglante bataille de Brovalla entre les Suedois & les Danois, dans laquelle les Danois perdirent trente mille hommes, & les Suedois douze mille. Bataille de Brovalla.

Ce même Roi fit ſacrifier neuf de ſes fils à l'Idole d'Upſal, & il auroit fait immoler le dixieme nommé Egillus de la même maniere, ſi les Suedois ne s'y fuſſent oppoſés, parce que celui-ci étoit le ſeul & unique héritier de la Couronne. Hacquin fait ſacrifier neuf de ſes fils.

Après ſa mort ſon fils Egillus monta ſur le trône. Ses ſucceſſeurs au Royaume de Suede furent Othar, Adel, Oſtan, Inguard, Sivard, Hirot ou Herolt, qui donna ſa fille Thora en mariage à Regner alors Roi de Danemarck. Egillus lui ſuccede. Succeſſeurs de celui-ci,

Ingellus fils d'Aſmund ſucceda à Hirot au Royaume de Suede. Ce prince fit bruler la nuit qui ſucceda à ſon couronnement, ſept petits Princes ſes Vaſſaux dans leur appartement, & dans la ſuite il en fit périr cinq autres avec la même cruauté. Cruauté d'Ingellus.

Sa fille Aſa mariée à Gudrot Prince de Schonen ſurpaſſa encore ſon pere en inhumanité, puiſqu'elle aſſaſſina ſon mari & ſon frere, & livra le païs entre les mains des ennemis. Inhumanité de ſa fille.

Ivan fils de Regner Roi de Danemarck en fut tellement irrité, qu'il attaqua avec beaucoup de furie Ingellus, qui avoit pris ſa fille ſous ſa protection, & mit toute le païs à feu & à ſang. Ingellus réduit à la derniere extrémité, ſuivit le conſeil de ſa fille, & ſe brula avec elle & avec Il eſt attaqué par le Roi de Danemarck. Son païs ravagé.

DE LA SUEDE. Sa mort tragique.

vec toute ſa famille dans ſon propre palais. Il n'y eut que ſon fils Olaüs qui ſe ſauva de cet incendie & qui ſe retira dans le païs de Wermeland.

Un Suedois s'empare de la Couronne. Le Roi de Danemarck le tue.

Après la mort d'Ingellus, un certain Seigneur d'une ancienne famille de Suede, nommé Charles s'empara de la Couronne. Mais Regner Roi de Danemarck, qui prétendoit qu'elle appartenoit à ſon fils, le tua dans un combat particulier; enſuite de quoi il ſe rendit maître de la Suede, qu'il donna à ſon fils Bero ou Biorn, qui étoit fils de la fille de Hirot.

Il donne la Suede à ſon fils Bero. Hero eſt détroné & chaſſé.

Ce fut ſous le regne de ce Bero ou Biorn que l'Empereur Louïs le Pieux choiſit, Anſgaire *, Moine du Monaſtere de Corvey, qui fut enſuite Evêque de Breme, & l'envoya en Suede pour y prêcher l'Evangile. Mais comme le Roi Bero ne voulut pas recevoir ſa doctrime, les Suedois le détronerent & le chaſſerent du Royaume avec ſon pere Regner.

Aſmund y perſecute les Chrétiens, & il eſt banni.

Son ſucceſſeur Aſmund n'y regna pas longtemps; dans la courte durée de ſon regne il perſecuta cruellement les Chrétiens, ſes perſecutions lui attirerent la haine de ces peuples & furent cauſe qu'il fut auſſi banni du Roiaume.

Olaüs eſt rapellé & mis ſur le trone. Il aſſûre le Royaume à ſon fils. Il embraſſe le Chriſtianiſme.

Les Suedois rebutés de ſon gouvernement tyrannique rappellerent Olaus, qui étoit au païs de Wermeland, & le mirent ſur le trône. Ce Prince pour s'y affermir maria ſon fils Ingo à la fille de Regner & lui aſſura par ce moien la poſſeſſion paiſible des Royaumes de Suede & de Gothie.

A quelques années delà Anſgaire revint en Suede, où il convertit l'an 853 à la Religion Chrétienne. Olaüs qui faiſoit en ce temps-là ſa réſidence ordinaire à Birca, ville très peuplée.

Il ſe rend maître du Danemarck.

Olaüs marcha enſuite avec une puiſſante armée

* Ou Anſchaire.

mée contre le Danemarck, dont il se rendit maître, & après en avoir donné l'administration à un autre de ses fils nommé Ennegruus, il s'en retourna en Suede, & bientôt après son retour il fut sacrifié par ses Sujets Payens à l'Idole d'Upsal. DE LA SUEDE.

Son fils Ingo épousa la fille de Regner Roi de Danemarck, afin de pouvoir regner tranquillement, & il fut tué l'an 890 dans la guerre qu'il eut contre les Russiens.. Ingo épouse la fille du Roi de Danemarck.

Il eut pour successeur son fils Eric surnommé Waderhat, qui fut fameux pour la Magie. Erick Waderhat grand Magicien.

Son fils Erick surnommé Segherſel regna après lui. Il se rendit maître des Provinces de Finlande, de Courlande, de Livonie, & d'Esthonie. Après quoi il enleva au Roi de Danemarck les Provinces de Halland & de Schoone, & obligea ce Prince à abandonner le Danemarck, où il ne retourna qu'après la mort de son Ennemi. Erick Segherſel se rend maître de plusieurs païs.

Son fils Stenchil surnommé le Debonnaire se fit baptiser à Sigtuna, qui étoit une grande ville en ce temps-là; & ayant fait abbattre l'Idole d'Upsal, il défendit à ses Sujets, sur peine de la vie, de sacrifier aux faux Dieux. Ceux d'entre eux qui étoient Paiens en furent tellement irrés, qu'ils le massacrerent & le brulerent près d'Upsal, avec les deux Prêtres Chrétiens, que l'Evêque de Hambourg lui avoit envoyés. Stenchil se fait baptiser. Il est massacré & brulé.

Son frere Olaüs ne laissa pas de prier Ethelred Roi d'Angleterre de lui envoyer des Prédicateurs Chrétiens, qui prêcherent l'Evangile en Suede, & y baptiserent le Roi & un grand nombre de ses Sujets avec l'eau d'une fontaine nommée Husbye, que l'on appelle encore aujourdhui la fontaine de St. Sigfried*, du nom du Prêtre qui les batisa. Olaüs le Tributaire se fait Chrétien.

Cet Olaüs fut surnommé le Tributaire ou Skot- Il accorde un tribut

* Ou Syfroi.

DE LA SUEDE.

Skotkonung, parce qu'à la perſuaſion des Anglois il accorda au Pape un tribut annuel, ſous prétexte d'employer ces derniers à la guerre qu'on avoit contre les Saraſins, & l'on nommoit ce tribut Romskot.

annuel au Pape.

Il unit la Gothie à la Suede.

Ce Prince avoit enlevé le Royaume de Norwege à Oluf Trygeſon, qui le regagna enſuite. Il fut auſſi le premier qui annexa à perpetuité le Royaume de Gothie à celui de Suede, pour prevenir les guerres que la ſéparation de ces deux Etats avoit cauſées.

Aſmund favoriſe la Religion Chrétienne.

Olaüs eut pour ſucceſſeur ſon fils Aſmund, ſous le regne duquel la Religion Chrétienne fit de grands progrès en Suede, & les Loix y furent en vigueur.

Aſmund Slemme la néglige. Il eſt vaincu & tué.

Son frere Aſmund ſurnommmé Slemme regna après lui. C'étoit un Prince négligent, qui ne ſe mit en peine ni de la Religion ni de faire obſerver les Loix. Il fut tué dans une bataille, & la plus grande partie de ſon armée fut taillée en pièces par Canut Roi de Danemarck, pres d'un pont nommé Strangepelle.

Après ſa mort les Suedois & les Goths ne purent s'accorder ſur l'élection d'un nouveau Roi.

Hacquin le Roux.

Les Suedois choiſirent Hacquin ſurnommé le Roux, & les Goths le jeune Stenchil. Ils convinrent pourtant à la fin que Hacquin, qui étoit aſſéz avancé en âge, regneroit pendant ſa vie, & que Stenchil ſeroit ſon ſucceſſeur.

Stenchil.

Après la mort de Hacquin, qui ne regna que trois ans, Stenchil le jeune, fils de la ſœur de Skotkonung, monta ſur le trône. Il defit les Danois dans trois grandes batailles.

Ingo le Pieux detruit l'Idolatrie. Il eſt banni & maſſacré.

Ingo dit le Pieux regna après lui. Il détruiſit entierement l'Idole d'Upſal ; & ſes Sujets Paiens en conçurent tant de rage, qu'ils le bannirent & le maſſacrerent enſuite dans la Province de Schoone. Il fut inhumé dans le Couvent de

de Wanheem, ſitué dans la Gothie Occidentale. DE LA SUEDE.

Son frere Halſtan lui ſucceda l'an 1086, & regna avec beaucoup de ſageſſe & de réputation. Halſtan.

Philippe ſon fils & ſon ſucceſſeur eut auſſi un regne fort heureux & fort glorieux. Philippe.

Son fils Ingo lui ſucceda l'an 1138, & fut un Prince d'une grande pieté & d'une vertu extraordinaire. La Reine Raguild ſa femme fut auſſi d'une vertu & d'une piété ſi conſommées, qu'on lui rendit des honneurs divins après ſa mort, juſques-là même qu'on alloit viſiter ſon ſepulcre à Telge. Ingo ne laiſſa que deux filles, ſavoir Chriſtine & Marguerite. La prémiere épouſa St. Erick Roi de Suede, & la ſeconde Magnus Roi de Norwege. Ingo fut empoiſonné par les Oſtrogoths, qui étoient las de la domination Suedoiſe. On peut nommer les regnes de ces cinq derniers Rois un ſiecle d'Or pour la Suede. Ils y établirent la Foi Chrétienne, & leurs Sujets vêcurent en paix & dans l'abondance. Ingo. Ses deux filles. Sa mort funeſte.

Après la mort d'Ingo, les Oſtrogoths élurent pour leur Roi, Ragwald Knaphofde ſans le conſentement des autres Provinces. C'étoit un homme fort robuſte, mais de peu d'eſprit. Il fut tué par les Viſigoths. Ragwald Knaphofde. Il eſt tué.

Les Oſtrogoths choiſirent en ſa place Suercher II. C'étoit un fort bon Prince, qui ne laiſſa pourtant pas d'être aſſaſſiné par un de ſes domeſtiques; enſuite les Oſtrogoths mirent ſon fils Charles ſur le throne. Suercher II. Il eſt aſſaſſiné.

Les Suedois s'étant aſſemblés à Upſal, élurent Erick fils de Jeſward, qui avoit épouſé Chriſtine fille d'Ingo le Pieux. Dans la ſuite les Goths ayant conſideré la neceſſité d'entretenir l'union de ces deux Etats, firent un accord enſemble, qui portoit qu'Erick demeureroit en poſſeſſion des deux Royaumes pendant ſa vie, mais que Char- St. Erick. Accord fait entre les Suedois & les Goths.

DE LA SUEDE.

Charles lui ſuccederoit après ſa mort, & qu'enſuite leurs deſcendans regneroient de même alternativement.

Erick réduit les Finlandois. Il fait compiler les Loix de ſon Royaume. Sa fin tragique.

Cet Eric réduiſit l'an 1154, les Finlandois ſous ſon obeiſſance, & les obligea à recevoir la doctrine Chrétienne. Il fit compiler toutes les anciennes Loix du Royaume dans un livre, qui fut appellé de ſon nom *St. Ericks lag*, ou *la loi de St. Erick*. Il fut tué dans une prairie proche d'Upſal par Magnus fils du Roi de Danemarck, qui ſe fit proclamer Roi de Suede l'an 1160.

Les Suedois & les Goths défont les Danois.

Les Suedois & les Goths ayant appris la mort d'un ſi bon Roi, attaquerent les Danois avec tant de furie qu'ils taillerent en pieces le Roi Scatteler & ſon fils Magnus avec toute leur armée, & ils emploierent le butin qu'ils avoient fait, à bâtir une Egliſe ſur le champ de bataille, aſſez près d'Upſal, à laquelle ils donnerent le nom de Danemarck.

Charles fils de Suercher II parvient à la Couronne. Il eſt ſurpris & tué.

Charles fils de Suercher II devint Roi des Suedois & de Goths l'année 1168. Il regna fort paiſiblement juſqu'à ce que Canut fils d'Erick revint de Norwege. Ce Prince l'aiant ſurpris lorſqu'il y ſongeoit le moins, le tua ſur le champ, ſous prétexte qu'il avoit été complice de la mort de ſon frere. La Reine ayant appris la mort de ſon mari, s'enfuit incontinent en Danemarck avec ſes enfans, où elle implora l'aſſiſtance des Danois.

Le Roi de Danemarck s'étant mis en campagne, les Goths ſe joignirent à lui, & ils marcherent enſemble ſous la conduite de Kol, frere de Charles, afin de reconquerir ce Royaume; mais leur Général Kol fut tué & leurs troupes furent entierement défaites par Canut Erickſon, qui après cette défaite regna paiſiblement pendant l'eſpace de 23 ans.

A-

DE LA SUEDE.

Après ſa mort Canut Suercher III, fils du Roi Charles, monta ſur le trône de Suede; mais il eut pour competiteur Erick fils du Roi Canut Erikſon. Ce differend fut enfin accommodé, à condition qu'Erick regneroit après lui.

Suercher III.

Cependant Suercher III ayant deſſein d'affermir ſon trône par des voyes illegitimes, fit aſſaſſiner perfidement les fils du Roi Canut, à la reſerve d'Erick, qui ſe ſauva en Norwege, & d'où il revint bientôt avec quelques troupes, leſquelles s'étant jointes aux Suedois défirent l'armée de Suercher, qui ſe ſauva dans la Gothie Occidentale.

Il fait aſſaſſiner les fils de Canut. Son armée eſt défaite.

Ce Prince ayant obtenu un ſecours de ſeize mille hommes de Waldemar Roi de Danemarck, tâcha de regagner ſon Royaume, mais il fut battu à plate couture l'an 1208 par l'armée d'Erick, & il ne ſe ſauva qu'avec beaucoup de difficulté en Danemarck. Peu après il attaqua de nouveau la Gothie Occidentale, où il fut encore défait & tué l'an 1210.

Il eſt tué.

Par ſa mort Erick Canutſon ſe vit dans la poſſeſſion paiſible de la Couronne, & ayant renouvellé l'ancien Traité fait entre ces deux familles, il déclara Jean fils de Suercher III ſon ſucceſſeur. Il épouſa Rickot ſœur de Waldemar Roi de Danemarck, & mourut l'an 1219 à Wieſingſoe.

Erick Canutſon.

Jean fils de Suercher III monta ſur le trône après lui, ſelon l'accord qu'ils en avoient fait. Il ne règna que trois ans, & mourut auſſi à Wieſingſoe, lieu ordinaire de la réſidence des Rois de Suede en ce temps-là.

Jean monte ſur le trône.

ERICK LESPE.

Après ſa mort, ERICK fils d'Erick Kanutſon fut déclaré Roi de Suede. Ce Prince étoit paralytique & begue, ce qui lui fit donner le ſurnom de Leſpe, qui ſignifie begue.

Les Folekungers aſ-

Il y avoit en ce temps-là une famille très puiſ-

fante

DE LA SUEDE.

ſante en Suede; qu'on nommoit la Maiſon des Folckungers, qui aſpiroit à la Couronne. Le Roi pour les engager dans ſes interêts avoit donné en mariage trois de ſes ſœurs à trois des principaux de cette famille, & il épouſa lui-même Catherine, fille de Sueno Folckunger. Mais ces Seigneurs s'étant rendus encore plus puiſſans par cette alliance, un d'entre eux nommé Canut Folckunger prit les armes contre le Roi, le vint attaquer, & après avoir défait ſon arméée, l'obligea à ſe retirer en Danemarck.

pirent à la Couronne.

Un d'entre eux ſe révolte & défait l'armée du Roi.

Il eſt battu à ſon tour.

Bientôt après Erick étant venu en Suede avec une puiſſante armée, attaqua & battit ce même Folckunger, & l'aiant fait priſonnier il le fit mourir avec ſon fils Halinger, & rétablit ainſi la paix dans ſon Royanme.

Erick ſoumet les Finlandois.

Il meurt ſans enfans.

Cet Erick obligea les Finlandois par le moyen de Birger Jerl de ſe ſoumettre à ſon obéiſſance & de recevoir la foi Chrétiennne. Il fit bâtir diverſes fortereſſes ſur les frontieres, & mourut ſans enfans l'an 1250, dans l'Iſle de Wieſingſoe, laiſſant une bonne odeur après lui.

WALDEMAR eſt mis ſur le thrône.

Son pere a l'adminiſtration du Royaume.

Pendant l'abſence de Birger Jerl, qui étoit en Finlande, les Etats du Royaume mirent ſur le trône WALDEMAR Birger ſon fils aîné & fils de la ſœur du Roi Erick dernier mort. Ce Prince fut couronné l'an 1251, & on donna l'adminiſtration du Royaume pendant ſa minorité à ſon pere Birger.

Il eſt fait Duc.

Ce Seigneur ajouta de nouvelles loix à l'ancien Code, & s'aquit tellement l'affection du peuple par ſon mérite, qu'il fut fait Duc à la requête des Etats du Royaume, au-lieu qu'il n'avoit auparavant que le titre de Jerl, qui veut dire Comte dans le vieux langage du païs.

Guerre avec les

Ce Duc trouva beaucoup d'oppoſition de la part des Folckungers, qui ne pouvant oublier

leurs

leurs prétenſions à la Couronne, commencerent une guerre ouverte, Sous prétexte de s'accommoder avec eux, il leur perſuada, après leur avoir donné un fauf-conduit, de le venir trouver à un certain lieu, où il les fit tous priſonniers & leur fit trancher la tête, à la reſerve de Charles, qui ſe ſauva en Pruſſe, & y reſta toute ſa vie.

DE LA SUEDE. Folckungers. Leur ſupplice.

S'étant ainſi défait des Folckungers, il maria ſon fils à Sophie fille d'Erick Roi de Danemarck. Il poſa l'an 1263 les premiers fondemens de la ville & du Château de Stockholm; & quoique ſon fils eût atteint l'âge d'homme, il ne lui remit point le gouvernement, & le garda juſqu'à ſa mort. Il mourut l'an 1266, après avoir eu pendant 15 années l'adminiſtration de l'Etat; & laiſſa après lui quatre fils, ſavoir Waldemar Roi de Suede, Magnus Duc de Sudermanie, Erick Duc de Smoland, & Benoit Duc de Finlande, entre leſquels il y eut de grandes diviſions au ſujet du gouvernement.

Prémiers fondemens de Stockholm.

Grandes diviſions entre ſes fils.

Waldemar ayant laiſſé pendant le temps du pelerinage qu'il fit à Jeruſalem, l'adminiſtration du Royaume à ſon frere Magnus, l'accuſa à ſon retour d'avoir aſpiré à la Couronne en ſon abſence. Les Etats de Suede s'aſſemblerent l'an 1275 à Stregnes pour tâcher d'accommoder ces differends, mais il n'en purent venir à bout.

Waldemar l'aîné accuſe ſon frere Magnus d'avoir aſpiré à la Couronne.

Magnus & Erick ſe d'où ils revinrent bientôt à la tête d'une puiſſante armée, avec laquelle ils attaquerent & battirent l'avantgarde de Waldemar, & le firent lui-même priſonnier.

retirent en Danemarck.

Enſuite de cette défaite Magnus convoqua l'aſſemblée des Etats du Royaume, & en même temps pour engager les Danois dans ſes interêts, il promit de leur donner une bonne ſomme d'argent. Les Membres de cete Aſſemblée qui avoient

Magnus convoque les Etats de Suede.

DE LA SUEDE.

voient plus de penchant pour MAGNUS que pour Waldemar, adjugerent au prémier tout le Royaume, à la reſerve de la Gothie Orientale & Occidentale & des Provinces de Smaland & de Dalie, que le Roi auroit pour ſa part.

Ils lui adjugent le Royaume.

Les Danois ſe joignent à Waldemar.

Cet accord ne fut pas de longue durée; les Danois qui n'avoient pas reçu le ſubſide que Magnus leur avoit promis, ſe joignirent à Waldemar; & on recommença la guerre, dont les ſuccès furent differens & aſſez douteux pendant quelque temps, juſques à ce que les Danois abandonnerent encore une fois Waldemar, après avoir reçu de Magnus ſatisfaction pour l'argent qui leur étoit dû. Cela obligea Waldemar à remettre le Royaume de Suede entre les mains de Magnus en préſence des Etats du Royaume.

Ils l'abandonnent.

Il eſt obligé de remettre le Royaume à Magnus.

MAGNUS prend le titre de Roi des Suedois & des Goths.

Waldemar s'étant démis du Royaume de cette maniere. Magnus fut couronné à Upſal l'an 1279, & prit le titre de Roi des Suedois & des Goths, que ſes prédeceſſeurs n'avoient pas porté depuis le temps d'Olaüs le Tributaire; mais les Rois de Suede l'ont toujours gardé depuis juſques à préſent.

Les Folckungers recommencent leurs brigues.

La famille des Folckungers commença de nouvelles brigues ſous le regne de ce Prince: & comme ils avoient attiré dans leurs interêts une partie de la Nobleſſe, ils firent aſſaſſiner Ingemar Favori du Roi, & mettre en priſon Gitard Comte de Holſtein beau-pere du Roi. Enſuite ayant ramaſſé quelques troupes, ils furent aſſieger le château de Jencoping.

Le Roi les appaiſe par de belles promeſſes.

Il les fait décapiter.

Le Roi, tâcha de les appaiſer par de belles promeſſes, & y réuſſit ſi bien qu'ils relâcherent le Comte de Holſtein. Le Roi les accuſa de trahiſon devant l'aſſemblée de la Nobleſſe, & les fit tous décapiter à Stockholm, à la reſerve de Philippe de Runki, qui fut obligé de racheter

ter ſa vie par une grande ſomme d'argent. Depuis ce temps-là les Folckungers ne purent plus ſe relever. DE LA SUEDE.

Après qu'il eut rétabli ſes affaires de cette maniere, il fit couronner la Reine Hedwige ſa femme, à Sudercoping, & mettre le Roi Waldemar priſonnier au château de Nickoping, par l'avis des Senateurs du Royaume, il y mourut quatre ans après l'an 1288. Le Roi Magnus mourut lui-même l'an 1290, à Wieſingſoe, & fut inhumé à Stockholm dans l'Egliſe des Cordeliers. Il fait couronner ſa femme & empriſonner le Roi Waldemar.

BIRGER ſon fils lui ſucceda, & comme il n'avoit qu'onze ans lorſque ſon pere mourut, il lui avoit donné avant la mort Torkel Cnutſon Grand Maréchal de la Couronne pour Tuteur, avec le titre de Régent du Royaume. BIRGER.

Pendant la minorité de Birger, ſon Tuteur Torkel Cnutſon gouverna le Royaume treize ans avec beaucoup de gloire & de réputation. Il fit mettre en priſon les fils du Roi Waldemar, & après leur mort il envoya une armée dans la Carelie, dont il ſe rendit maître. Il obligea les habitans de cette Province à embraſſer la Religion Chrétienne, & fit bâtir ſur leur frontiere la fortereſſe de Wibourg. Il prit auſſi Kexholm ſur les Ruſſiens. Torkel Cnutſon gouverne avec beaucoup de gloire. Il ſe rend maître de la Carelie.

Après que Birger eut atteint l'âge d'homme, il épouſa l'an 1292, Mereţe fille d'Erick Roi de Danemarck. Il envoya de nouvelles troupes dans la Carelie & dans l'Ingermanie, & fit bâtir la fortereſſe de Nordbourg ſur la frontiere de Ruſſie; cette place fut priſe & démolie par les Ruſſiens quelques années après. Il déclara l'an 1298, ſon fils Magnus, qui n'avoit que trois ans, pour ſon ſucceſſeur à la Couronne; & cette déclaration fut confirmée l'an 1303 par les principaux du Royaume, & particulierement par ſes deux freres. Le Roi épouſe la fille du Roi de Danemarck. Il déclare ſon fils Magnus ſon ſucceſſeur.

DE LA SUEDE.

Le calme ne regna pas longtemps parmi eux. Les freres ſe diviſerent, & les deux cadets, qui ſe défioient du Roi & du Grand Marechal, ſe retirerent en Danemarck, & de-là en Norwege, où ils ſolliciterent le Roi Hacquin de leur donner du ſecours pour ſe remettre en poſſeſſion de leurs héritages, dont le Roi s'étoit ſaiſi. Tout cela ne leur ayant ſervi de rien, ils firent pluſieurs incurſions dans la Gothie Occidentale, où ils défirent & diſperſerent les troupes Suedoiſes, qu'on envoya pour s'oppoſer à leurs deſſeins.

Birger alla en perſonne avec une forte armée dans la Gothie Occidentale, où il trouva ſes freres à la tête de quelques troupes, qu'ils avoient obtenues du Roi de Norwege: cependant leurs differends s'accommoderent, à la ſollicitation de quelques Senateurs, & les deux cadets furent rétablis dans leurs biens.

Torkel Cnutſon eſt decapité.

Cet accord couta la vie au vieux Torkel Cnutſon, qui fut décapité l'an 1305, à Stockholm, ſous prétexte qu'il avoit contribué aux diviſions qui avoient regné entre les freres; & pour pluſieurs autres crimes, dont il fut accuſé.

Les freres du Roi recommencent leurs brigues.

Dès que ce ſage Seigneur fut mort, les Ducs recommencerent leurs brigues, & ayant ſurpris le Roi & la Reine dans le palais de Hatuna, ils l'obligerent de quitter la Couronne, de la ceder au Duc Erick, & de lui livrer la ville de Stockholm. Durant ces troubles un domeſtique de Magnus, fils aîné du Roi Birger, ſe ſauva en Danemarck avec ce jeune Prince.

Le Roi de Danemarck tâche de rétablir ſur le trône le Roi Birger.

Le Roi de Danemarck fit trois expéditions en Suede pour tâcher de rétablir ſur le trône ſon beau-frere, & la Reine ſa ſœur, mais inutilement. Tout ce qu'il put obtenir à la fin ce fut qu'on rendroit la liberté au Roi, à la Reine, & à leurs enfans, & qu'on remettroit

cette

cette affaire à la déciſion du Senat du Royaume. Le Senat s'étant donc aſſemblé pour cet effet à Arboga, on y conclut qu'au cas que le Roi Birger voulût pardonner le paſſé, & ſe contenter de la partie du Royaume qui lui ſeroit aſſignée, il ſeroit remis en liberté. Cela fut effectivement executé, & le Senat & ſes freres lui prêterent de nouveau le ſerment de fidelité. DE LA SUEDE. Il obtient ſa liberté.

Les affaires parurent aſſez tranquilles pendant un temps; mais il éclata bientôt après une plus grande tempête. Erick Roi de Danemarck ayant fait une nouvelle alliance avec Hacquin Roi de Norwege, entra en Suede à la tête d'une armée de 60000 hommes pour aider le Roi Birger à reduire ſes freres entierement ſous ſon obeïſſance. Le ſuccès répondit au commencement aux grands préparatifs qu'il avoient faits. Ils prirent Jenckoping, & obligerent les troupes des Ducs à prendre la fuite. Il entre en Suede avec une puiſſante armée. Il met en fuite les troupes des freres de Birger.

Peu de temps après la plupart des Danois s'étant retirés, faute de vivres, on propoſa une nouvelle entrevue entre les freres à Helſingbourg. On y renouvella le Traité d'Arboga, par lequel le Duc Erick devoit avoir en partage la Gothie Occidentale & les provinces de Dalie, de Halland, de Wermeland, & de Smaland: le Duc Waldemar l'Uplande, l'Ile d'Oeland, & une partie de la Finlande: & le Roi Birger tout le reſte. Mais les Ducs devoient tenir leurs Etats en fief de la Couronne. Nouveau Traité fait entre eux.

Toutes les animoſités paſſées ſemblerent aſſoupies par ce Traité. Cependant comme les trois freres ne ſe vouloient rien ceder en magnificence, ils ſe trouverent obligés de charger le peuple d'impoſitions extraordinaires; ce qui cauſa de nouveaux troubles dans le païs, qui furent pourtant heureuſement appaiſés, & Nouveaux troubles heureuſement appaiſés.

DE LA SUEDE.

la paix fut rétablie dans le Royaume.

Le Duc Waldemar rend visite au Roi. Il persuade son autre frere de revenir.

Le Duc Waldemar fit cependant un voyage de Calmar à Stockholm, & rendit visite au Roi son frere à Nickoping. Le Roi le reçut avec une civilité extraordinaire, & le pria à son depart de revenir & d'amener son frere avec lui, afin de déraciner entierement les anciennes divisions, qui avoient regné entre eux. Waldemar touché des belles paroles du Roi, persuada à son frere Erick d'y aller avec lui l'an 1317, quelque répugnance qu'il eût à faire ce voyage.

Leur perte.

Lorsqu'ils furent arrivés au Château où étoit le Roi, ils y furent d'abord parfaitement bien reçus, & on leur fit un festin magnifique. Mais dès qu'ils furent couchés, & que l'on eût dispersé leurs gens par la ville, on se saisit deux, on les battit, & les ayant fait mettre à demi-nuds, on les chargea de fers, & on les enferma dans une forte tour. Tous leurs domestiques furent massacrés, ou mis en prison.

Il veut surprendre Stockholm.

Après une action si noire, le Roi se rendit en diligence à Stockholm dans l'esperance de surprendre cette ville : mais la nouvelle de sa cruauté y étant déja avant lui, les Bourgeois le repousserent & le poursuivirent jusques à Nickoping. Le Roi voyant bien qu'ils avoient dessein de l'y assieger, se retira à Stegbourg. Il eut soin avant son depart de faire barricader les portes de la prison, il en jetta les clefs dans la riviere, & défendit sur peine de la vie de les ouvrir jusques à son retour. Nickoping ne tarda pas longtemps à être assiegé, mais les Ducs y périrent de faim, avant que la place pût être forcée.

Il abandonne Nickoping.

Il fait barricader les portes de la prison, où ses freres périssent.

Il reçoit des troupes du Roi de Danemark.

Cette trahison ayant animé tout le Royaume contre le Roi, il implora l'assistance du Roi de Danemarck. Il en reçut quelques troupes, avec lesquelles il se retira de lieu en lieu pendant un temps. Enfin après qu'une partie de ses troupes

pes eut été surprise à Sudercoping & que la Cavalerie Danoise eut abandonné Nickoping, il se retira destitué de tout secours avec la Reine en l'Isle de Gothland, & laissa son fils Magnus dans le Château de Stegbourg. DE LA SUEDE.

Il est contraint de se retirer dans l'Isle de Gothland.

Les Suedois investirent d'abord cette place, la réduisirent par la famine, & envoyerent Magnus prisonnier à Stockholm. Le Senat du Royaume déclara l'an 1339 dans cette Ville Mathieu Ketelmundson Regent de Suede. Ce Seigneur poursuivit vigoureusement le reste du parti de Birger, qui fut obligé de se retirer en Danemarck.

Les Suedois réduisent Stegbourg.

Ils declarent Ketelmundson Regent du Royaume.

Birger ayant quitté l'Isle de Gothland, les Etats du Royaume assemblés à Upsal élurent pour leur Roi Magnus fils du Duc Erick, qui n'avoit que trois ans. L'année suivante Magnus fils du Roi Birger fut honteusement condamné à la mort & décapité, bien que le Senat & les Etats du Royaume l'eussent élu quelques années auparavant pour Roi de Suede. Birger & la Reine sa femme en moururent de douleur.

Magnus Smeek est élu Roi.

Le fils du Roi Birger est decapité.

Birger en meurt de douleur.

Les Suedois qui avoient conçu de grandes esperances de leur nouveau Roi se trouverent bien trompés, après la mort de Ketelmundson, qui s'étoit acquitté de l'administration du Royaume avec beaucoup de prudence. Le Roi Magnus n'eut pas plutôt atteint un âge compétent qu'il épousa Blanche, fille d'un Comte de Namur. Il se défit des vieux Conseillers, & ne se servit que du conseil de ses jeunes Favoris, dont le principal étoit Bengt, natif de la Gothie Occidentale.

Les Suedois trompés dans l'election de leur nouveau Roi.

Ce Roi change de Conseillers.

Cependant les peuples de Schoonen, qui étoient opprimés par ceux de Holstein, se mirent sous sa protection. Cela fut confirmé ensuite par Waldemar Roi de Danemarck, & le Sond fut établi, d'un consentement commun, pour servir de bornes à la Suede & au Danemarck de ce côté-là.

Il prend sous sa protection les peuples de Schoonen.

DE LA SUEDE.

Après que Magnus eut gouverné douze ans en paix, il entreprit contre les Ruſſiens, une expedition qui lui réuſſit très mal, puiſqu'il fut obligé d'acheter la paix en rendant une partie de la Carelie. Ses treſors furent tellement épuiſés par cette guerre, qu'il fut obligé de mettre de grandes impoſitions ſur ſon peuple, & d'engager une partie conſiderable des terres de la Couronne. Le Pape Clement VI l'avoit auſſi excommunié, parce qu'il avoit employé à la guerre de Ruſſie les deniers de St. Pierre, que le Roi Olaüs le Tributaire avoit accordés au Siege de Rome.

Il fait une expédition malheureuſe contre les Ruſſiens.

Il accable ſes peuples d'impôts.

Il eſt excommunié par le Pape.

Enfin ſes peuples étant fort mécontens de ſon procedé, le Senat lui propoſa de faire élire ſes deux fils, à ſavoir Erick Roi de Suede, & Hacquin Roi de Norwege, à quoi il conſentit.

Il conſent que ſes deux fils ſoient élus Rois.

La Nobleſſe n'eut pas plutôt un nouveau Roi à ſa tête, qu'elle commença à ſe ſoulever contre le vieux, & fit aſſaſſiner ſon Favori Bengt. Le Roi Magnus vit bien alors la faute qu'il avoit faite, & demanda du ſecours au Roi de Danemarck. La Nobleſſe en fut tellement indignée, qu'elle obligea le jeune Roi Erick à prendre les armes contre ſon pere.

La Nobleſſe ſe ſouleve contre lui.

Elle excite ſon fils Erick contre lui.

Cela cauſa une guerre ſanglante, qui ne fut terminée qu'en diviſant le Royaume entre eux l'an 1357. Le pere eut en partage l'Uplande, la Gothlande, les provinces de Wermeland & de Dalecarlie, la partie Septentrionale de Halland, la Gothie Occidentale, & l'Iſle d'Oeland; & le fils eut la Schoonen, la Bleckingie, la partie Meridionale de Halland, la Gothie Orientale avec la Smalande & la Finlande.

Partage du Royaume entre eux.

Nonobſtant cet accord la jalouſie ne laiſſa pas de regner toujours entre le Roi & ſon fils. Au bout de quelque temps le Roi fit venir le Prince ſon fils à ſa Cour, ſous prétexte qu'il avoit quel-

Son fils vient à ſa Cour.

quelques affaires d'importance à lui communiquer, & il y fut empoiſonné par la Reine ſa mere. DE LA SUEDE.

Il y eſt empoiſonné.

Dès que Magnus ſe vit encore une fois ſeul poſſeſſeur de la Couronne de Suede par la mort d'Erick, il ne ſongea qu'à ſe venger de la Nobleſſe. Pour en mieux venir à bout, il fit une alliance ſecrette avec le Roi de Danemarck, auquel il rendit la Schoonen. Ce Prince après en avoir pris poſſeſſion en 1361 attaqua, ſelon ſa promeſſe, la Gothlande & l'Oelande, où il tailla en pieces quantité de païſans, pilla le païs, & démolit Borkholm.

Le Roi Magnus ne ſonge qu'à ſe venger de la Nobleſſe.

Il eſt appuyé du Roi de Danemarck.

Les Suedois ne ſachant où donner de la tête, ſe mirent ſous la protection de Hacquin Roi de Norwege, qui fit mettre le Roi ſon pere en priſon au château de Calmar. Enſuite de cela le Senat du Royaume perſuada au Roi Hacquin d'épouſer la fille d'Henri Comte de Holſtein. Il fit ſemblant d'y conſentir: mais cette Princeſſe ayant été jettée ſur les côtes de Danemarck en allant en Suede, y fut retenue par le Roi Waldemar, qui auroit bien voulu que ſa fille eût épouſé le Roi Hacquin.

Hacquin ſon autre fils protege les Suedois.

Il fait ſemblant de vouloir épouſer la fille du Comte de Holſtein.

Cette Princeſſe eſt retenue par le Roi de Danemark.

Sur cela Albert, Duc de Mecklenbourg, & le Comte de Holſtein, déclarerent la guerre au Roi de Danemarck, au cas qu'il ne voulût pas relâcher cette Princeſſe. Waldemar fit tant par ſes pratiques auprès du Roi Hacquin, qu'il lui perſuada d'épouſer ſa fille Marguerite: enſuite dequoi il remit en liberté la Princeſſe fille du Comte de Holſtein. Elle fut reçue ſi froidement en Suede par le Roi Magnus, qui étoit ſorti de priſon, qu'elle ſe jetta dans un Cloître.

Elle eſt remiſe en liberté.

Elle ſe jette dans un Cloître.

Le Roi Magnus fit bannir du Royaume l'an 1363, les Senateurs qui le preſſoient d'accomplir le mariage du Roi ſon fils avec la Princeſſe

Magnus bannit des Senateurs.

DE LA SUEDE. Il marie ſon fils avec la fille du Roi de Danemarck. Il eſt empoiſonné avec ſa femme.

de Holſtein. Il lui fit épouſer peu après la Princeſſe Marguerite, qui n'avoit encore qu'onze ans. Waldemar fit empoiſonner à ces nôces, qui furent célébrées à Coppenhague, le Roi Magnus & la Reine Blanche. Le poiſon agit avec tant de violence ſur la Reine qu'elle en mourut incontinent; mais le Médecin du Roi Magnus ſauva la vie à ce Prince.

Couronne offerte au Comte de Holſtein.

Les Seigneurs Suedois, dont nous avons parlé, & que le Roi Magnus avoit chaſſés de Suede, après avoir vêcu quelque temps dans l'Iſle de Gothland, réſolurent à la fin de donner la Couronne de Suede à Henri, Comte de Holſtein. Mais comme ce Prince étoit âgé, & qu'il ne vouloit pas s'engager dans des affaires ſi épineuſes, il leur conſeilla de s'addreſſer à ALBERT, Duc de Mecklenbourg, fils de la ſœur du Roi Magnus. Ces Seigneurs firent proclamer Roi le ſecond fils de ce Duc, qui ſe nommoit auſſi Albert, ils s'emparerent d'abord de l'Iſle de Gothland, & s'en allerent avec le Roi à Stockholm, dont ils ſe rendirent maîtres ſans beaucoup de peine, parce qu'ils avoient une puiſſante faction dans la ville. Ils firent aſſembler enſuite tous les Nobles qui étoient oppoſés au Roi Magnus, & ils proclamerent l'an 1364, le Roi Albert dans la Ville de Stockholm.

ALBERT II, fils du Duc de Mecklenbourg, eſt proclamé Roi.

Magnus & ſon fils Hacquin marchent contre Albert.

Magnus & ſon fils Hacquin aſſemblerent auſſitôt une puiſſante armée, tant en Suede qu'en Danemarck, & marcherent contre Albert dans l'Uplande. Ils ſe joignirent près de Linckoping, où il ſe donna une ſanglante bataille, qui ſe déclara en faveur d'Albert. Magnus y fut fait priſonnier, & Hacquin y reçut une bleſſure, qui ne l'empêcha pas de ſe ſauver des mains de ſes ennemis.

Sanglante bataille entre eux.

Pendant l'empriſonnement de Magnus, la Suede

Suede fut réduite à un déplorable état, par la continuation de la guerre entre les Rois Albert, Hacquin, & Waldemar. Comme les deux derniers y envoyoient continuellement de nouvelles troupes, le parti de Hacquin y devint ſi puiſſant à la fin, que ce Prince contraignit Albert à quitter la campagne; enſuite dequoi il alla aſſieger l'an 1371, la Ville de Stockholm. Enfin on conſentit à rendre la liberté à Magnus, à condition qu'il payeroit pour ſa rançon 12000 marcs d'argent, & qu'il cederoit au Roi Albert la Couronne de Suede, & les droits qu'il avoit ſur la Province de Schoonen; ce qui fut exécuté. Magnus paſſa le reſte de ſa vie en Norwege, où il fut noyé à la fin par accident.

DE LA SUEDE.

Hacquin contraint Albert à quitter la compagne.

Magnus eſt relâché.

Sa mort tragique.

Hacquin ne vêcut pas longtemps après la mort de ſon pere; & Olaüs, ſon fils, étant mort fort jeune, Marguerite ſa mere demeura Reine de Norwege. L'ancienne race des Rois de Suede fut entierement éteinte par la mort de ce jeune Prince. Cette famille avoit regné en Suede pendant l'eſpace de 220 ans, depuis St. Erick. Waldemar, Roi de Danemarck, ne vêcut pas longtemps non plus après cela, & il mourut l'an 1376, ſans laiſſer d'héritiers mâles. Les Danois, après ſa mort, voulant unir la Norwege au Danemarck, déclarerent ſa fille Marguerite leur Reine.

Marguerite veuve de Hacquin Reine de Norwege.

Eſt déclarée Reine de Danemarck.

Albert étant demeuré paiſible poſſeſſeur de la Couronne de Suede, par la mort de ſes ennemis, commença à négliger la Nobleſſe Suédoiſe, & à employer des Allemands, qui s'enrichirent & devinrent fort puiſſans. Comme ſes finances avoient été épuiſées par les guerres qu'il avoit eues avec le Danemarck, il propoſa aux Etats du Royaume d'annexer au domaine de la Couronne une partie des re-

Albert néglige la Nobleſſe Suedoiſe.

DE LA SUEDE.

venus de l'Egliſe & des terres qui appartenoient à la Nobleſſe. Les Etats rejetterent cette propoſition, & le Roi ne laiſſa pourtant pas de pourſuivre ſon deſſein à force ouverte.

Pendant que ceux qui n'avoient rien, ou que fort peu de bien, s'engageoient dans le parti du Roi, dans l'eſperance de profiter de la perte des plus riches, ceux qui avoient quelque choſe à perdre s'appliquerent à chercher toutes ſortes d'expédiens pour ſe délivrer d'une telle oppreſſion. Ils n'en trouverent point de plus court que de renoncer à l'obéïſſance qu'ils devoient à Albert, & d'implorer la protection de Marguerite, Reine de Danemarck. Elle leur fut accordée à condition que ſi cette Princeſſe les délivroit du Roi Albert, ils la reconnoîtroient pour Reine de Suede. Les Suedois furent obligés d'accepter cette condition, & elle fut proclamée Reine de Suede.

Ses Sujets implorent la protection de Marguerite.

Ils la proclament Reine de Suede.

Cela cauſa une infinité de maux. Les deux partis commirent toutes ſortes de violences dans le païs, qui avoit déja été épuiſé d'argent par Albert; on fut obligé d'engager le 12 Septembre de l'an 1588, l'Iſle de Gothland pour la ſomme de 20000 Nobles à la Roſe aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Pruſſe. Comme cette ſomme ne ſuffiſoit pas pour ſubvenir aux grands fraix de la guerre, le Roi fit préſenter la bataille à la Reine Marguerite, à un temps préfix, dans une raſe campagne, près de Falcoping dans la Gothie Occidentale. Il s'y donna une ſanglante bataille au jour marqué, & les forces de la Reine y remporterent la victoire, & prirent Albert & ſon fils priſonniers.

Albert préſente la bataille à Marguerite.

Il la perd, & il eſt fait priſonnier.

Cette victoire augmenta les miſeres de la Suede, au-lieu de les terminer. Les Ducs de Mecklenbourg, les Comtes de Holſtein, & les Vil-

Villes Anſéatiques ſe déclarerent pour le Roi Albert. Ces Puiſſances envoyoient continuellement de Roſtock & de Wismar, à ceux qui tenoient encore le parti du Roi, de nouveaux renforts par mer à Stockholm & à Calmar, & à d'autres fortereſſes, dont ils étoient encore en poſſeſſion, & d'où les garniſons Allemandes faiſoient d'étranges ravages par tout le païs. Outre cela les côtes étoient remplies de Pirates, qui ruinoient entierement le négoce. DE LA SUEDE.

Après que cette guerre eût duré de cette maniere pendant l'eſpace de ſept ans, on commença l'an 1394, à traiter de la paix à Helſingbourg. Mais cette négociation n'ayant produit aucun effet, on convint de tenir l'an 1395 une autre aſſemblée à Aleholm, où on conclut de rendre la liberté au Roi, au Prince, & aux autres priſonniers de qualité, à condition que le Roi Albert cederoit abſolument, dans l'eſpace de trois ans, à la Reine Marguerite, toutes les prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur le Royaume de Suede, ou qu'il ſe remettroit en priſon: & qu'au cas qu'il contrevînt aux articles du Traité, les Villes de Lubeck, de Hambourg, de Dantzic, de Thorn, de Stralſund, de Stetin, & de Campen, payeroient à la Reine la ſomme de 60000 marcs d'argent. On commence à parler de paix. Traité conclu, & à quelles conditions.

Albert s'en retourna de cette maniere en Mecklenbourg, après avoir regné 23 ans en Suede. Il ne perdit pourtant pas entierement l'eſperance de regagner ce Royaume; il avoit même fait de grands préparatifs pour cela; mais ſon fils étant mort deux ans après, il ceda ſes prétenſions au temps préfix, & remit entre les mains de la Reine les places dont il étoit encore en poſſeſſion, & enfin il paſſa le reſte de ſes jours dans ſon païs de Mecklenbourg. Le Roi Albert abandonne la Suede. Il remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y poſſedoit encore.

C'eſt ainſi que la Reine MARGUERITE mon- MARGUERITE de-

DE LA SUEDE. monta ſur le trône des trois Royaumes du Nord, qu'elle gouverna avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Cependant les Danois furent bien plus contens de ſon gouvernement que les Suedois.

Elle demeure maîtreſſe des trois Royaumes du Nord.

Elle ſonge à les reunir ſous un ſeul Chef.

Marguerite ayant rétabli la tranquilité dans les Royaumes du Nord, on ne ſongea plus qu'à réunir ces trois Royaumes ſous un même Chef. Pour cet effet Marguerite fit venir à ſa Cour le jeune Henri, Duc de Pomeranie, fils de ſa ſœur, auquel elle fit prendre le nom d'Erick * pour plaire aux Suedois; & bien que ce Prince fût encore fort jeune, il fut proclamé Roi la ſeconde année après qu'on eut rendu la liberté à Albert.

Elle appelle le Duc de Pomeranie & le fait proclamer Roi.

Union des trois Royaumes du Nord.

L'année ſuivante les Senateurs & la Nobleſſe des trois Royaumes s'aſſemblerent à Calmar, où le jeune Erick fut couronné. On y propoſa l'union des trois Royaumes, qui s'y fit l'an 1396, & y fut confirmée par ſerment, ſignée & ſcellée par les Etats des trois Royaumes. Cette union eut aſſurément été très avantageuſe aux trois Nations, ſi les Danois ne l'euſſent rompue, en tâchant de ſe rendre maîtres de la Suede; ce qui donna lieu à de ſanglantes guerres entre les deux Royaumes.

Elle eſt rompue par les Danois.

Marguerite prend l'adminiſtration des affaires.

Comme Erick étoit encore fort jeune, on donna l'adminiſtration des affaires à la Reine Marguerite pendant ſa minorité. Les Suedois & les Norwegiens s'apperçurent bientôt que les articles de l'union couroient grand riſque d'être mal obſervés, puiſque la Reine favoriſoit en toutes choſes les Danois, & les autres étrangers à leur préjudice, & qu'elle emportoit tout l'argent qu'on levoit en Suede pour le dépenſer en Danemarck, où elle faiſoit ſa réſidence ordinaire.

Elle favoriſe les Danois & néglige les Suedois.

La

* Henri & Erick c'eſt le même nom.

La huitieme année après le couronnement d'Erick, la Reine Marguerite tâcha de se remettre en possession de l'Isle de Gothland, sans rien payer aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique en Prusse, à qui elle étoit engagée : n'ayant pu réussir dans son entreprise, elle la dégagea pour la somme de 10000 Nobles à la rose. DE LA SUEDE. Elle dégage l'Isle de Gothland.

ERICK épousa en 1410 Philipote, fille d'Henri IV, Roi d'Angleterre ; & la Reine Marguerite étant morte peu après, il prit lui-même l'administration des affaires l'an 1412, & se trouva engagé dans une guerre fâcheuse avec Henri, Duc de Holstein, & avec les Villes Anséatiques, & les Ducs de Mecklenbourg & de Saxe, au sujet du Duché de Sleswick, laquelle lui couta ses trois Royaumes. ERICK prend en main le gouvernement. Il est engagé dans une fâcheuse guerre.

Il fut obligé de charger les Suedois de plusieurs impositions excessives pour subvenir aux frais de cette guerre, dont il n'y avoit que le Danemarck, qui pût tirer quelque avantage. L'interruption du Commerce de la Suede avec les Villes Anséatiques causa de grands mécontentemens parmi eux. Les Officiers du Roi traitoient les Suédois d'une maniere tyrannique, & le Roi même avoit plusieurs fois contrevenu aux articles de l'union faite à Calmar, & particulierement en envoyant en Danemarck tous les anciens titres & les papiers, qui renfermoient les privileges & les immunités des Suedois. Il se rend odieux aux Suedois.

Tout cela les obligea à prendre des résolutions desespérées. Les Dalecarliens furent les premiers qui prirent les armes. Ils avoient à leur tête un certain Seigneur nommé Engelbrecht Engelbrechtson, ils assiegerent dans son château un des Officiers du Roi, nommé Josse Erickson, qui les avoit traités avec la derniere cruauté, & on ne put les appaiser qu'en le Les Dalecarliens se soulevent contre lui.

DE LA SUEDE.

dépoſant de ſa charge, & en mettant un autre Gouverneur en ſa place.

Les païſans déſolent tout le païs.

Ce calme ne dura pas longtemps; les païſans animés encore une fois par Engelbrecht, déſolerent tout le païs voiſin, & mirent tout à feu & à ſang dans les lieux où ils trouverent de la réſiſtance. Erick Pucke s'étant joint à eux avec les Nordlandois, ils prirent pluſieurs Fortereſſes, maſſacrerent tous les étrangers, raſerent leurs maiſons, & enfin obligerent le Senat du Royaume aſſemblé à Wadſtena de renoncer au ſerment de fidélité, qu'ils avoient prêté au Roi.

Erick fait la paix avec le Duc de Holſtein & les Villes Anſéatiques.

Ces ſoulevemens obligerent Erick à faire la paix avec le Duc de Holſtein & les Villes Anſéatiques, pour employer toutes ſes forces contre la Suede. Il arriva à Stockholm, après avoir perdu la plus grande partie de ſa Flotte par la tempête; & comme il ne pouvoit faire tête à la multitude qu'Engelbrecht avoit fait ſoulever contre lui, il fut obligé de faire une trêve pour un an; enſuite il ſe retira en Danemarck, & ne laiſſa que ſix cens hommes de garniſon dans la Citadelle de Stockholm.

Il fait une trêve avec Engelbrecht.

Après ſon départ, Engelbrecht fut déclaré Généraliſſime de toutes les forces du Royaume. Il conſentit à la fin, à la perſuaſion de l'Archevêque Oluf, d'entrer en traité avec le Roi. On pouſſa les choſes ſi loin, que les Suédois promirent de recevoir de nouveau le Roi Erick, à condition qu'il obſerveroit à l'avenir les articles de l'union, à quoi le Roi conſentit: il ſe reſerva ſeulement la liberté de diſpoſer des châteaux de Stockholm, de Calmar, & de Nickoping, & tous les autres châteaux & fiefs devoient être poſſedés par des Suédois originaires. Tout fut rétabli de cette maniere ſur l'ancien pied: mais le Roi n'eut pas plutôt pris poſ-

Il eſt rappellé en Suede, & à quelles conditions.

Il n'obſerve point le Traité, &

poſſeſſion des châteaux mentionnés, qu'il commença à changer de conduite. Il mit une garniſon de cinq cens hommes dans le château de Stockholm, & ſe retira bruſquement en Danemarck. DE LA SUEDE. il ſe retire en Danemarck.

Ce Prince ayant quitté une ſeconde fois le Royaume de Suede de cette maniere, les Senateurs Suedois, qui craignoient qu'il ne revînt bientôt avec une armée, s'aſſemblerent à Arboga, & y convoquerent toute la Nobleſſe avec un Bourgmeître de chaque Ville, pour délibérer enſemble de quelle maniere on en devoit uſer avec le Roi Erick dans une conjoncture ſi délicate. Mais avant qu'ils en fuſſent venus à une déciſion, Engelbrecht aſſiſté de quelques Bourgeois de Stockholm ſe rendit maitre de cette Ville, & aſſiegea le château. Les Etats de Suede s'aſſemblent, & pourquoi. Engelbrecht ſe rend maitre de Stockholm.

Le Traité ayant été ainſi rompu l'affaire éclata bientôt en une guerre ouverte. Le Grand Maréchal Charles Cnutſon fut déclaré Gouverneur & Général du Royaume. Cette élection auroit pu cauſer des troubles d'une dangereuſe conſequence, ſi l'on n'eût pris ſoin d'appaiſer par de grandes promeſſes Engelbrecht, qui croyoit avoir lieu de s'en plaindre comme d'une choſe faite à ſon préjudice. Il fut aſſaſſiné quelque temps après par Bengt Suenſon, qui avoit eu autrefois quelque démêlé avec lui. Erick Pucke intime ami d'Engelbrecht prit ouvertement ſon parti contre ſes meurtriers, & cela alluma le feu de la diviſion entre eux l'an 1436. Cnutſon eſt declaré Gouverneur du Royaume. Engelbrecht eſt aſſaſſiné. Pucke veut vénger ſa mort.

Comme les châteaux de Stockholm & de Calmar étoient encore entre les mains du Roi, les principaux Seigneurs du Royaume, qui avoient conçu de la jalouſie de la grandeur du Maréchal Cnutſon, convinrent d'un certain jour, auquel ils prierent le Roi de ſe trouver à Calmar en perſonne pour entendre leurs griefs, & Les Suedois prient le Roi Erick de ſe trouver à Calmar.

DE LA SUEDE.

Erick se rend à Calmar; ce qu'il promet.

& pour s'accommoder avec eux. Le Roi s'y rendit, & promit de n'employer dans les charges & dans les gouvernemens que les Suedois originaires. Il donna le gouvernement du château de Calmar à Bengt Suenson, & convoqua l'assemblée du Senat & de la Noblesse au mois de Septembre suivant, avec promesse de remettre en ce temps-là, entre les mains des Suedois, toutes les fortereſſes du Royaume.

Il essuye une furieuse tempête.

Sur ces entrefaites le Roi fit un voyage en l'Isle de Gothland & à Sudercoping. Il fut surpris en chemin d'une si furieuse tempête, que la plus grande partie de ses vaisseaux fit naufrage, & qu'il pensa perir lui-même. Dès que les Suedois eurent reçu la nouvelle de ce malheur, sans savoir si le Roi étoit mort ou en vie, ils résolurent de maintenir le dernier Traité fait à Calmar.

Cnutson se rend puissant.

Le Maréchal Cnutson se rendit maitre, en vertu de ce decret, tant par de belles promesses que par la force, de la plus grande partie des châteaux du Royaume; de sorte qu'il ne manquoit plus rien à l'accompliſſement de ses desſeins que le titre de Roi. Mais Erick Pucke, qui ne pouvoit souffrir que l'autorité de ce Maréchal s'augmentât ainsi de jour en jour, fit soulever un grand nombre de païsans contre lui. Ils défirent les troupes du Maréchal, & ils auroient bientôt renversé sa grandeur, s'il n'eût fait proposer une entrevue à Erick Pucke sous prétexte de se réconcilier, & s'il ne l'eût envoyé prisonnier à Stockholm, où nonobstant le sauf-conduit qu'il lui avoit donné, il lui fit trancher la tête.

Pucke s'oppose à lui.

Il est trahi & a la tête tranchée.

Les Etats. du Royaume s'assemblent à Calmar.

Lorsque les Senateurs du Royaume eurent appris que le Roi étoit en vie, ils convoquerent une assemblée à Calmar, où le Roi devoit accomplir le contenu du Traité qu'il y avoit fait.

Le

DE LA SUEDE.

Le Roi ne s'y étant pas rendu au temps marqué, on envoya des Députés en Danemarck pour le prier de le mettre à exécution. Le Roi ayant refuſé de le faire, ces Députés firent une ligue ſecrette avec pluſieurs des plus conſiderables d'entre les Danois, dont il ſentit bientôt les effets.

On envoye des Deputés en Danemarck, & pourquoi.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Danemarck, le Maréchal Cnutſon fit tant par ſon adreſſe qu'il eut ſeul tout le maniment des affaires de Suede entre les mains. Il perſuada au Senat d'écrire au Roi, & de le prier de ſe rendre en Suede à un certain jour pour y terminer les differends, qui étoient entre lui & les Etats du Royaume. L'Archevêque Oluf, & pluſieurs autres des principaux Seigneurs du païs, mécontens de la maniere de proceder du Maréchal, obtinrent par leur autorité que l'on convoquât à Calmar une aſſemblée générale de tous les Sénateurs des trois Royaumes du Nord. On avoit lieu d'en attendre une bonne iſſue, ſi l'Archevêque n'eût été empoiſonné par le Maréchal en y allant. Cela n'empêcha pourtant pas le reſte des Senateurs de s'y rendre. Le grand Commiſſaire du Roi qui s'y trouva, refuſa de reconnoître & de confirmer le Traité qu'on y avoit fait, & les Suedois inſiſterent fortement qu'il le fît, de ſorte que l'aſſemblée ſe ſépara ſans avoir rien terminé.

Cnutſon a lui ſeul tout le maniment des affaires.

L'Archevêque Oluf traverſe ſes deſſeins, & comment.

Il eſt empoiſonné.

Sur ces entrefaites le Roi Erick partit de Danemarck avec tous ſes treſors pour ſe rendre en l'Iſle de Gotland. Les Senateurs de Danemarck, qui étoient mécontens depuis longtemps de la maniere d'agir du Roi, auſſi bien que les Suedois, s'accorderent enſemble & réſolurent de choiſir un autre Roi, qui maintînt l'union entre les trois Royaumes. Pour cet effet les Danois envoyerent l'an 1439 offrir leur Couronne à Chriſ-

Erick ſe rend dans l'Iſle de Gothland.

Les Danois & les Suedois s'accordent pour élire un autre Roi.

DE LA SUEDE.

Chriſtofle Duc de Baviere, fils de la ſœur du Roi Erick, qui avoit fait quelque ſejour à la Cour de Danemarck.

Ils offrent la Couronne à Chriſtofle Duc de Baviere.

Dès que ce Prince fut arrivé en Danemarck, les Danois envoierent des Ambaſſadeurs au Maréchal Cnutſon & aux autres Senateurs de Suede, qui étoient alors à Calmar, pour leur apprendre l'arrivée du Duc de Baviere, & les exhorter à le recevoir pareillement pour leur Roi, comme l'unique moien par lequel on pût maintenir l'union & la paix entre les Royaumes du Nord. Le Maréchal & ſes partiſans furent fort ſurpris de cette propoſition: mais comme ils virent, à la Diete qui ſe tint à Arboga, que la plus grande partie des Etats étoient enclins à maintenir l'union & à donner la Couronne à Chriſtofle, ils s'accorderent avec eux.

Ils engagent Cnutſon & les autres Senateurs à le recevoir.

CHRISTOFLE.

CHRISTOFLE fut reçu à Calmar par le Maréchal & par les Senateurs du Royaume, avec beaucoup de pompe & de magnificence. Ils le conduiſirent à Stockholm & de-là à Upſal, où il fut couronné Roi de Suede; enſuite il repaſſa bientôt en Danemarck. Après avoir regné quatre ans il épouſa Dorothée, fille de Jean Marggrave de Brandebourg.

Il fait une expedition dans l'Iſle de Gothland.

Cependant comme Erick étoit encore en poſſeſſion de l'Iſle de Gothland, & qu'il faiſoit beaucoup de mal aux vaiſſeaux Suedois, on perſuada à Chriſtofle de faire une expedition dans cette Iſle. Mais pendant que tout le monde étoit attentif au ſuccès de cette entrepriſe, il fit une paix inopinée avec le Roi Erick, auquel il laiſſa la poſſeſſion paiſible de la Gothlande.

Il fait la paix avec Erick.

Les Danois retiennent tout ce qu'ils avoient à lui.

Il mourut l'an 1448, à Helſinbourg, en allant à Jenckoping, où il avoit convoqué le Senat & la Nobleſſe de Suede. Il laiſſa des legs conſiderables; les Danois, qui avoient entre les mains tous ſes vaiſſeaux, ſes meubles les plus riches, &

& tout ſon argent, n'en voulurent rien donner, & garderent tout pour eux. DE LA SUEDE.

Après la mort de Chriſtofle, les Etats du Royaume de Suede aſſemblés à Stockholm ſe diviſerent en deux partis: les uns étoient d'avis qu'on differât l'élection d'un nouveau Roi, juſques à ce que les Senateurs des trois Royaumes en puſſent choiſir un dans une aſſemblée générale, ſuivant les regles de l'Union faite entre eux: mais le Maréchal & ſon parti qui étoient les plus forts, vouloient immédiatement choiſir un nouveau Roi ſans avoir égard à l'Union. La conteſtation dura pluſieurs jours avec tant de chaleur & d'animoſité, qu'on penſa pluſieurs fois en venir aux mains. Les Etats de Suede ſe partagent ſur l'élection d'un Roi.

Cependant le parti du Maréchal l'emporta, & il fut élu Roi de Suede. Les Danois de leur côté offrirent la Couronne de Danemarck à Adolphe Duc de Holſtein, qui la refuſa à cauſe de ſon grand âge; ſur quoi ils élurent Chriſtian Comte d'Oldenbourg, qui étoit fils de ſa ſœur. CHARLES CNUTSON eſt élu Roi de Suede.

Dès que CHARLES fut monté ſur le trône, il aſſiegea Erick dans le château de Wisbi, qu'il auroit infailliblement pris, ſi ſes Généraux ne ſe fuſſent laiſſés ſurprendre par une ſuſpenſion d'armes, qu'Erick leur demanda pour les tromper, & pendant laquelle il eut le temps de ſe pourvoir de toutes les choſes dont il avoit beſoin. Enfin il fut ſecouru par Chriſtian Roi de Danemarck, qui l'envoia en Pomeranie, où il finit ſes jours dans l'Iſle de Rugen, ſans prétendre davantage à la Couronne. Il aſſiege Erick. Erick ſe retire en Pomeranie, où il meurt.

Les Norwegiens, à l'exception de quelques Seigneurs, elurent pareillement Charles pour leur Roi. Cela donna lieu à une guerre preſque continuelle entre lui & Chriſtian Roi de Danemarck: cette guerre fut favorable au Roi Charles Cnutſon eſt auſſi élu Roi de Norwege. Guerre avec le Danemarck.

DE LA SUEDE.

les au commencement; mais après la perte du brave Thord Bonde ſon Général, qui fut aſſaſſiné inhumainement, le Roi Chriſtian aſſiſté de l'Archevêque d'Upſal & de pluſieurs Seigneurs Suedois, ſe trouva plus puiſſant que lui: l'Archevêque ſurprit les forces du Roi à Strengnes, & l'aſſiegea dans la ville de Stockholm.

Charles ſe retire à Dantzic.

Charles réduit à la derniere extremité, réſolut de s'embarquer avec tous ſes tréſors pour aller à Dantzic, où il arriva à bon port, après un voyage de trois jours, dans la dixieme année de ſon regne. Dès qu'il eut quitté le Royaume, l'Archevêque, qui s'étoit ſaiſi de toutes les fortereſſes, envoya l'an 1458 inviter CHRISTIAN Roi de Danemarck à paſſer en Suede.

Le Roi de Danemarck eſt invité à venir en Suede.

CHRISTIAN I eſt déclaré Roi de Suede, & eſt couronné à Upſal.

Ce Prince étant arrivé à Stockholm avec une puiſſante Flotte, fut déclaré Roi de Suede par le Senat & par la Nobleſſe, & fut couronné à Upſal. Son regne donna beaucoup de ſatisfaction aux Suedois au commencement: mais il ſe rendit odieux quelques années après par ſa cruauté & par les ſubſides dont il accabloit le peuple. Il fit appliquer à la queſtion & mourir dans les tourmens pluſieurs Seigneurs accuſés fauſſement d'entretenir une correſpondance ſecrette avec le Roi Charles. Il traita avec beaucoup de cruauté un grand nombre de païſans, qui avoient pris les armes contre lui. Il envoya de plus l'Archevêque priſonnier à Coppenhague, ſur quelques ſoupçons qu'il avoit conçus contre lui.

Il eſt contraint deux fois d'abandonner la Suede.

Ce procedé irrita tellement Catil Evêque de Linckoping, qu'il fit ſoulever le peuple contre le Roi, qu'il obligea à ſe retirer en Danemarck. Le Roi ne laiſſa pas de revenir l'année ſuivante avec une armée conſiderable; mais ſes troupes ayant été défaites par celles de l'Evêque, il fut obligé

gé de quitter le Royaume une ſeconde fois. Ce Prélat aſſiegea l'an 1464 la ville & le château de Stockholm après le depart du Roi Chriſtian, qui y avoit laiſſé une garniſon, & il envoya demander de l'aſſiſtance au Roi Charles, lequel ravi de trouver cette occaſion ſe rendit en Suede à la tête de quelque troupes, qu'il avoit aſſemblées en Pologne & en Pruſſe. DE LA SUEDE. Charles Cnutſon revient en Suede.

Dès qu'il y fut arrivée, on remit entre ſes mains la ville de Stockholm, & on lui rendit la Couronne. Mais ſa joye ne fut pas de longue durée: car un differend étant ſurvenu entre lui & l'Evêque Catil touchant l'échange qu'il ſouhaitoit qu'on fît de l'Archevêque, qui étoit priſonnier à Coppenhague, ce Prélat traita ſous main avec Chriſtian pour le remettre ſur le trône, à condition qu'il rendroit la liberté à l'Archevêque. Chriſtian s'étant reconcilié de cette maniere avec l'Archevêque, ce dernier fut reçu avec beaucoup de magnificence ſur les frontieres par l'Evêque. Il eſt remis ſur le trône.

Dès qu'il fut en Suede, il leva des troupes contre Charles, & l'ayant attaqué il le défit dans une ſanglante bataille, qui ſe donna ſur les glaces proche de Stockholm; enſuite il l'obligea à renoncer aux droits & aux prétenſions qu'il avoit à la Couronne. Après quoi l'Archevêque ſe rendit maître de toutes les Fortereſſes du Royaume ſans oppoſition. Il n'y eut que Nils Sture, intime ami du Roi Charles, qui traverſa ſes deſſeins. Nils Sture, & Erick Axelſon, Gouverneur de Wibourg en Finlande, ayant à la fin formé un parti contre cet Archevêque, ſe ſervirent ſi bien de leurs avantages, qu'Erick Axelſon, qui avoit épouſé la fille du Roi Charles, fut déclaré l'an 1466 Adminiſtrateur du Royaume: de ſorte que l'Archeveque fut obligé de re- L'Archevêque de Lunden l'oblige à renoncer à la Couronne. Sture & Axelſon forment un parti contre cet Archevêque. ERICK AXELSON eſt déclaré Adminiſtrateur de Suede.

DE LA SUEDE.

remettre Stockholm & quelques autres Forteresses entre ses mains.

Nilson tâche de rétablir Christian. Sture soutient Cnutson.

Cependant l'animosité qui regnoit entre les deux factions, dont les Chefs étoient Nils Sture & Erick Nilson, dans le parti duquel étoit l'Archevêque, s'augmentoit tous les jours. Erick Nilson & ceux de son parti, sous prétexte de proteger l'Archevêque contre le pouvoir du Roi Charles & de ses adhérans, tâchoient de rétablir le Roi Christian; & Nils Sture avec ceux de son parti déclaroient ouvertement, qu'ils vouloient ou rétablir le Roi Charles, ou maintenir au moins l'Administrateur dans sa charge. Ces deux partis commirent beaucoup de desordres & de meurtres, & désolerent tout le païs, jusqu'à ce qu'à la fin ils en vinrent à une guerre ouverte. Le parti de l'Archevêque y eut du desavantage, & ce Prélat en mourut de chagrin.

Le Roi Charles revient en Suede pour la troisieme fois.

Le peuple esperant de mettre fin aux calamités du Royaume, remit Charles pour la troisieme fois sur le trône. Cependant Erick Nilson, Erick Carelson, Trolle, & quelques autres leverent de nouvelles troupes contre lui, surprirent l'an 1468 son armée pendant le temps de la trève, & l'obligerent à se retirer encore une fois en Dalie, où Erick Carelson l'ayant poursuivi, ce dernier fut entierement défait, bien que ses forces fussent fort superieures à celles du Roi, & il fut obligé de se retirer en Danemarck.

Il est encore obligé de se retirer en Dalie.

Il se rend en Suede pour la quatrieme fois, & y meurt.

Charles revint peu après à Stockholm. Avant sa mort il recommanda cette Ville & tout le Royaume à Steen Sture, fils de sa sœur, & y mourut la même année. Il laissa l'an 1470 les affaires dans une si grande confusion, que pendant l'espace d'un an le Royaume de Suede fut dans une veritable Anarchie, les uns s'étant déclarés pour

pour le Roi Chriſtian, & les autres voulant établir Steen Sture Adminiſtrateur du Royaume. Enfin ce dernier parti l'emporta.

DE LA SUEDE.

STURE Adminiſtrateur.

Il défit le Roi Chriſtian dans une fameuſe bataille donnée près de Stockholm, & l'obligea à ſe retirer avec les débris de ſes troupes par mer en Danemarck; enſuite de quoi il ſe mit en poſſeſſion de tout le Royaume de Suede. Et bien que le Roi Chriſtian tînt toujours pendant ſa vie l'Adminiſtrateur en de continuelles allarmes, & qu'il ſe fît pluſieurs aſſemblées pour travailler à ſon rétabliſſement; cela n'éclata pourtant pas en une guerre ouverte entre les deux Royaumes. Steen Sture gouverna longtemps les Suedois avec beaucoup de réputation & de gloire, de ſorte que le Roi Chriſtian n'oſa plus retourner en Suede pendant le cours de ſon regne. Ce Prince mourut en Danemarck l'an 1481.

Il défait le Roi Chriſtian.

Il ſe met en poſſeſſion de toute la Suede.

Après ſa mort, les Danois & les Norwegiens mirent ſur le trône JEAN ſon fils. Les Suedois accorderent auſſi avec ce Roi à de certaines conditions, leſquelles le Roi ayant confirmées en y appoſant ſon ſceau, il fut déclaré Roi de Suede.

JEAN, fils de Chriſtian, eſt déclaré Roi des trois Royaumes.

Steen Sture nonobſtant ce Traité ſolemnel, ne laiſſa pas de demeurer en poſſeſſion du Royaume de Suede pendant l'eſpace de quatorze ans, parce que le Roi Jean ne ſatisfaiſoit pas aux articles qu'il avot juré d'obſerver. Le Royaume fut miſerablement déchiré pendant ce temps-là par des guerres civiles, & par celles qu'on faiſoit contre le Danemarck & la Ruſſie. Cela obligea les Senateurs de Suede, qui avoient tâché inutilement de perſuader à Steen Sture de ſe demettre de la Régence, à le depoſer, & à implorer l'aſſiſtance du Roi Jean.

Sture ſe maintient en Suede.

Il eſt dépoſé.

Ce Prince vint attaquer Steen Sture, & après l'avoir défait lui & ſon parti proche de Stockholm,

Le Roi Jean le défait.

DE LA SUEDE.

holm, il fut reçu l'an 1483 par l'Adminiſtrateur même, en qualité de Roi de Suede, & ſon fils Chriſtiern fut déclaré ſon ſucceſſeur à ce Royaume après ſa mort.

Il eſt reçu en Suede.

Ce Prince regna fort paiſiblement pendant quelque temps; mais au bout de quelques années, à la perſuaſion de certains Courtiſans, il tomba dans la même erreur qui avoit été ſi fatale à ſes prédeceſſeurs. Il obligea Steen Sture & pluſieurs autres, ſous prétexte que les revenus de la Couronne étoient fort diminués, à lui remettre entre les mains les Fiefs de la Couronne, dont ils étoient en poſſeſſion, & il en donna une partie aux Danois & aux Allemans. Outre cela ſes Gouverneurs commettoient de grandes violences dans leurs Provinces.

Il ſe rend odieux.

Les Suedois ſe révoltent contre lui.

Cela irrita tellement les peuples, que dès que la nouvelle de ſa défaite dans le païs de Ditmarſe fut répandue en Suede, les Suedois commandés par Steen Sture s'aſſemblerent à Wadſtena, où ayant renoncé à l'obéiſſance qu'ils lui devoient, ils le quitterent ouvertement, diſant qu'il avoit contrevenu aux articles du Traité fait à Calmar.

Il abandonne la Suede.

Le Roi fort ſurpris de cette nouvelle, à laquelle il ne s'attendoit pas, s'embarqua immédiatement pour paſſer en Danemarck, & laiſſa la Reine & une bonne garniſon à Stockholm. Steen Sture aſſiegea cette ville. Ce Seigneur ayant été établi encore une fois Adminiſtrateur du Royaume, obligea le château de Stockholm à ſe rendre, & s'empara de la meilleure partie des Fortereſſes du Royaume.

Sture eſt rétabli.

Les Danois y commettent de grandes cruautés.

Cependant les Danois brulerent Elisbourg & Oreſteen, & commirent de grandes cruautés dans la Gothie Occidentale, ſous la conduite de Chriſtiern fils du Roi Jean, qui en avoit fait autant depuis fort peu de temps en Norwege, où

il

il avoit exterminé preſque toutes les familles nobles. DE LA SUEDE.

Comme la Reine étoit toujours en Suede, la furie des Danois fut appaiſée pendant un temps par l'interceſſion de ceux de Lubeck & du Cardinal Raimond, leſquels obtinrent ſa délivrance & qu'elle s'en retournât en Danemarck. Elle fut conduite ſur les frontieres de Smaland par le Protecteur, qui mourut ſubitement en s'en retournant à Jenckoping. Sa mort aiant été tenue ſecrette pendant quelque temps, l'on ſoupçonna fortement qu'il avoit été empoiſonné par Mereta veuve de Cnut Alffon, afin que Suante Sture ſon futur époux pût s'ouvrir le chemin au gouvernement du Royaume. Mort ſubite de Steen Sture.

Dès que le bruit de la mort de l'Adminiſtrateur fut répandu de tous côtés, les Etats s'aſſemblerent l'an 1503 à Stockholm, où l'on diſputa quelque temps ſi l'on devoit rappeller le Roi Jean, ou ſi l'on choiſiroit Suante Sture pour Adminiſtrateur. Ce dernier conſeil fut approuvé, & Sture prit l'an 1504 l'adminiſtration du Royaume. Suante Sture eſt élu Adminiſtrateur de Suede.

Cela ralluma la guerre contre le Roi Jean. Les ſuccès en furent douteux, & les deux partis commirent de grands deſordres ſans remporter aucun avantage remarquable l'un ſur l'autre. Les Danois, qui avoient engagé au commencement l'Empereur, le Pape, & les Ruſſiens contre la Suede, firent d'abord beaucoup de mal; mais le Régent après avoir conclu la paix avec les Ruſſiens & avoir engagé ceux de Lubeck contre le Danemarck, reprit Calmar & Bornholm, & il auroit fait de grands progrès ſelon toutes les apparences, s'il ne fût mort peu après à Weſteras, dans la huitieme année de ſa régence. La Guerre recommence contre le Roi Jean. Les Danois s'oppoſent à ſes deſſeins.

Après la mort de ce Seigneur, il y eut encore l'an 1511, de grandes conteſtations dans le Senat au ſujet de l'élection d'un nouvel Adminiſtrateur. Conteſtations ſur l'élection d'un nouvel Adminiſtrateur.

DE LA SUEDE.

miniſtrateur. Les jeunes Senateurs vouloient qu'on donnât le gouvernement de l'Etat au fils de Steen Sture: mais l'Archevêque, les Evêques, & le reſte des anciens Senateurs vouloient qu'on élût Guſtave Trolle, homme âgé, ſage & d'une grande expérience. Après pluſieurs prorogations & de grands débats, l'on choiſit à la fin, l'an 1512, Steen Sture, qui étoit favoriſé du peuple, & qui avoit entre les mains toutes les fortereſſes du Royaume. Le Roi Jean mourut l'année ſuivante à Albourg en Jutland.

Steen Sture eſt élu.

CHRISTIAN fils du Roi Jean tâche de le traverſer.

Après la mort de ce Prince, les Danois & les Norwegiens déclarerent l'an 1513 ſon fils CHRISTIAN leur Roi: mais les Suedois, qui n'avoient pas oublié les cruautés qu'il avoit commiſes dans la Gothie Occidentale, demanderent du temps pour conſulter ſur une affaire de cette importance. Chriſtian ſe trouvant bien éloigné de ſes eſperances au bout de quatre ans, & voyant que l'Adminiſtrateur Steen Sture n'étoit pas d'humeur à ſe défaire de ſon pouvoir, s'il n'y étoit obligé par la force, tâcha d'engager le Pape Léon X dans ſes interêts, & gagna par des préſens le nouvel Archevêque Guſtave Trolle: il perſuada outre cela aux Ruſſiens, de faire une incurſion dans la Finlande.

Steen Sture ne néglige rien pour ſe maintenir.

Steen Sture, averti de bonne heure des mauvaiſes intentions de l'Archevêque, lui fit offrir les ſermens, que ce Prélat refuſa de prêter, & ſur ce refus il le fit aſſieger dans ſon château de Stecka. L'Archevêque ayant appellé Chriſtian à ſon ſecours, ce Prince prit d'abord quelques vaiſſeaux chargés de munition, qui appartenoient à Steen Sture, mais il tâcha inutilement de faire lever le ſiege du château de Stecka; enſuite de quoi la guerre éclata entre les deux Couronnes. L'Archevêque fut obligé de rendre ſon château & de reſigner ſon Ar-

Il eſt excommunié par le Pape.

Archevêché. Le Pape Léon excommunia l'Administrateur, impoſa une amende de 100000 Ducats ſur les Suedois, & chargea le Roi Chriſtian d'exécuter ce Decret. DE LA SUEDE.

En vertu de cette Bulle, le Roi de Danemarck attaqua la Suede avec une puiſſante armée. Steen Stuure s'avança pour le combattre avec toutes ſes forces dans la Gothie Occidentale; mais il y reçut une bleſſure, dont il mourut peu après à Stregnes, & ſon armée ſe retira & ſe diſperſa enſuite. Il s'avance contre le Roi Chriſtian.

Chriſtian diviſa la ſienne, dont il envoya une partie dans la Gothie Occidentale, & une autre dans l'Orientale, qui furent facilement ſubjuguées, & il marcha lui-même l'an 1520 avec le reſte de ſes troupes vers Stregnes. Il eſt pourſuivi par ce Roi.

L'Archevêque ſe ſervit de cette conjoncture pour reprendre ſa dignité Epiſcopale, & avec l'aſſiſtance de deux autres Evêques & de ſept Senateurs du Royaume il fit proclamer, au nom de tous les Etats, Chriſtian Roi de Suede à Upſal. Ce Roi ayant été couronné par l'Archevêque Trolle, la Ville de Stockholm fut miſe entre ſes mains. Chriſtian II eſt déclaré Roi de Suede.

Il traita les Suedois au commencement avec aſſez d'humanité: mais il trouva bientôt un prétexte pour detruire ſes adverſaires. Ce fut l'affaire de la dégradation de l'Archevêque & de la démolition de ſon château: car bien que le Roi eût donné une amniſtie pour toutes les fautes paſſées, le Pape n'ayant reçu aucune ſatisfaction, l'Archevêque demanda en ſon nom un million de livres d'argent pour la réparation des dommages qu'on avoit cauſés à l'Egliſe d'Upſal & à ſon château de Stecka. Enfin pour comble de maux, on prétendit que l'on avoit répandu de la poudre à canon dans le château pour faire ſauter le Roi en l'air. Prétexte pour ſe défaire de ſes ennemis.

DE LA SUEDE.

Il accuſa enſuite la veuve & la belle-mere de Steen Sture, & quinze perſonnes de leur faction, outre le Senat & la Bourgeoiſie de Stockholm, & pria qu'on lui fît juſtice d'eux. Ils furent tous condamnés comme hérétiques. On fit décapiter à Stockholm quatre-vingts quatorze perſonnes des plus conſidérables, & pendre leurs valets tout bottés & éperonnés. Le cadavre de Steen Sture fut déterré & expoſé parmi les corps des Seigneurs qu'on avoit fait exécuter, & leurs quartiers furent diſperſés dans le païs. La veuve & la belle-mere de Steen Sture furent obligées de racheter leurs vies en donnant au Roi tous leurs biens, & cependant elles ne laiſſerent pas d'être miſes dans une priſon avec pluſieurs autres femmes de qualité.

Il continue ſes cruautés.

Il fit exécuter outre cela en Finlande Hemoning Gadde, nonobſtant les grands ſervices qu'il lui avoit rendus, avec dix autres Seigneurs. Il fit auſſi noier l'Abbé de Nydula avec onze Moines de ſon Ordre, & décapiter à Jenckoping deux jeunes Gentilshommes, dont l'un n'avoit qu'onze ans & l'autre ſept. Après avoir fait executer de cette maniere 600 Suedois, il repaſſa en Danemarck.

Guſtave Erickſon s'oppoſe à lui.

Pendant que Chriſtian étoit occupé à réduire les Suedois ſous le joug du Danemarck avec tant d'inhumanité & de barbarie, Guſtave Erickſon, dont le pere avoit été décapité par ordre du Tyran, & dont la mere avoit été miſe en priſon, s'étoit refugié parmi les Dalecarliens. Les habitans de cette province, qui n'ignoroient pas le danger auquel ils étoient expoſés avec tout le reſte du Royaume, avoient mis Guſtave à leur tête. Leur exemple fut bientôt ſuivi des Etats de Suede, qui le déclarerent Adminiſtrateur du Royaume. Il n'y eut que l'Archevêque & ſon parti qui perſiſtaſſent à demeurer dans les interêts du Roi Chriſtian.

Il eſt déclaré Adminiſtrateur de Suede.

Ce

DE LA SUEDE.

Ce Prince irrité au dernier point contre Guſtave, s'en vengea ſur ſa mere & ſur deux de ſes ſœurs, qu'il envoya de Stockholm à Coppenhague, où elles périrent en priſon. Il ordonna auſſi qu'on ne donnât aucun quartier à la Nobleſſe Suedoiſe, & il commit de grandes cruautés dans tous les lieux où il paſſa.

Chriſtian ſe venge d'une cruelle maniere.

Les Suedois de leur côté, ſous la conduite de Guſtave, rendoient la pareille aux Danois par-tout où ils les rencontroient: ils aſſiegerent, avec l'aide de ceux de Lubeck, la ville de Stockholm, dont le Roi Chriſtian étoit encore en poſſeſſion. Il y reçurent l'agréable nouvelle que les Jutlandois s'étoient ſoulevés contre Chriſtian. Cela encouragea tellement Guſtave & ceux de ſon parti, qu'ils chaſſerent les troupes du Roi de la plupart des Provinces du Royaume, & ils reprirent Oeland & Bornholm.

Les Suedois uſent de repreſailles.

Ils chaſſent ſes troupes.

Les Suedois reprirent outre cela le château & la ville de Calmar, & déclarerent Guſtave Erickſon Roi de Suede. Il fit ſommer ſur cela la ville de Stockholm de ſe rendre: & la garniſon n'ayant aucune eſperance d'être ſecourue, remit la ville & le château entre les mains de ceux de Lubeck, qui rendirent l'une & l'autre au Roi Guſtave.

Guſtave Erickſon eſt declaré Roi de Suede.

Il occupe la ville & le château de Stockholm.

Cependant Chriſtian ſe retira aux Païs-bas avec la Reine ſa femme. Les Jutlandois, qui avoient élu en ſa place Frederic I oncle de Chriſtian, tâcherent de perſuader aux Suedois de ſuivre leur exemple: mais ceux-ci rebutés de l'union qu'ils avoient eue avec la Danemarck, refuſerent leur offre & mirent GUSTAVE ſur le trône.

Chriſtian ſe retire dans les Païs-bas.

GUSTAVE.

Ce Prince, trouvant les finances épuiſés par les guerres civiles, fut obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé, & de ſe ſervir même des ornemens ſuperflus des Egliſes. Brask Evêque de Lincoping, après avoir proteſté contre ce pro-

Il eſt obligé de mettre de grandes taxes ſur le Clergé.

DE LA SUEDE.

procédé, en fit ſes plaintes à Jean Magnus Legat du Pape, & Pierre Evêque de Weſteras tâcha de faire ſoulever les Dalecarliens.

Les Evêques s'en plaignent.

Pendant que ces Evêques étoient occupés à ſoutenir leurs privileges, la Religion Proteſtante ſe répandoit par tout le Royaume. Elle fut introduite d'abord en Suede par quelques Marchands, par des Soldats Allemans; & quelques Etudians Suedois, qui ayant fait leurs études à Wittenberg, en rapporterent la doctrine & les écrits de Luther.

La Religion Proteſtante ſe repand en Suede.

Olaüs Petri y apporte la doctrine de Luther.

Le principal d'entre eux étoit un nommé Olaüs Petri, qui avoit ſouvent entendu Luther, & qui à ſon retour en Suede fut fait Chanoine & Protonotaire de l'Evêque de Strengnes. Cet homme après la mort de l'Evêque, ayant inſpiré ſes ſentimens à Lars Anderſon Archidiacre, commença non ſeulement à défendre publiquement la doctrine de Luther dans les écoles, mais même à la publier dans la chaire. L'Evêque étant abſent en ce temps-là, le Docteur Nils, Doien du Chapitre s'y oppoſa de toute ſa force.

Il la défend & la prêche publiquement.

Le Roi conſulte là-deſſus Lars Anderſon.

Cela étant parvenu aux oreilles du Roi, il conſulta Lars Anderſon, qui lui apprit les principaux points de cette doctrine, & de quelle maniere pluſieurs Princes d'Allemagne avoient retranché les richeſſes ſuperflues du Clergé. Ce Prince commença dès lors à écouter, & cependant il réſolut d'agir avec beaucoup de précaution dans une affaire de cette conſéquence, & voulut voir de quelle maniere quelques Princes d'Allemagne y procederoient, & comment les Evêques de Suede la recevroient.

Il commence à goûter cette doctrine.

Le Clergé refuſe de payer les taxes.

Sur ces entrefaites le Pape Adrien IV envoya un Legat en Suede pour tâcher de déraciner cette héreſie; & le Clergé de Suede, qui devenoit de jour en jour plus obſtiné, refuſa de paier les taxes

taxes qu'on lui avoit imposées, comme étant contraires à ses privileges. DE LA SUEDE.

D'un autre côté Olaüs Petri encouragé par le Roi défendit sa cause de vive voix & par écrit avec tant de succès, que le Roi le fit Ministre de la grande Eglise de Stockholm, & donna les autres Benefices vacans à des Ministres, qui avoient étudié à Wittenberg. Il donna pareillement des Prieurs, qui lui étoient fidelles, aux Dominicains, & chassa hors du Royaume ceux d'entre eux qui étoient étrangers. Il déclara franchement à l'Evêque Brask, qu'il ne pouvoit refuser sa protection aux Lutheriens, jusques à ce qu'on les eût convaincus de crime ou d'heresie.

Olaüs Petri est fait Pasteur de la grande Eglise de Stockholm.

Le Roi donne plusieurs benefices.

Déclaration qu'il fait en faveur des Lutheriens.

Pendant tout ce temps-là, l'Isle de Gothland étoit toujours en la possession de Soren Norby, qui demeuroit constamment attaché au parti de Christian, & qui faisoit beaucoup de mal aux Suedois, qui négocioient par mer. Le Roi voulant y apporter du remede envoya dans cette Isle Bernard van Melen, afin de la réduire sous son obéïssance. Norby connoissant sa propre foiblesse, se mit avec son Isle sous la protection du Roi de Danemarck. Cela causa des differends entre les deux Couronnes du Nord, qui avoient vêcu en bonne intelligence jusques alors.

Soren Norby demeure ferme dans les interêts du Roi Christian.

Il se met sous la protection du Roi de Danemarck.

Ce fut à peu-près en ce temps-là qu'Olaüs Petri se maria publiquement dans la grande Eglise de Stockholm, & que le Roi demanda les dîmes au Clergé pour l'entretien de ses troupes. Outre cela il fit mettre en quartier d'hiver quelque Cavalerie dans les Monasteres; ce qui irrita tellement l'Evêque Brask, qu'il fit défendre par tout son Diocèse de nommer seulement la doctrine de Luther.

Olaüs Petri se marie.

Le Roi commence à humilier le Clergé.

Le Roi ayant appris qu'Olaüs Petri étoit occupé à traduire le Nouveau Testament en

Il ordonne de traduire en Suedois

DE LA SUEDE. le N. Teſtament.

Suedois, ordonna à l'Archevêque de le faire traduire de même par les Catholiques. Cela ne plut nullement aux Evêques, qui furent pourtant obligés d'obéir aux ordres du Roi, qui pour les mortifier davantage, ordonna que le Docteur Pierre Galle, & Olaüs Petri diſputaſſent à Upſal ſur les principaux points controverſés entre les Catholiques Romains & les Lutheriens. Olaüs Petri remporta la victoire de la diſpute, & ſa traduction fut trouvée meilleure que celle de ſes adverſaires, à laquelle on avoit employé pluſieurs perſonnes differentes, & qui n'étoit qu'un ouvrage de pieces rapportées.

Il établit une diſpute entre Pierre Galle & Olaüs Petri.

Olaüs Petri remporte la victoire.

Le Roi demande une groſſe ſomme d'argent à ſon Clergé.

Cependant le Clergé Danois ayant donné un Subſide conſidérable à leur nouveau Roi pour l'employer contre Chriſtian, Guſtave ſe ſervit de cette occaſion pour demander une groſſe ſomme d'argent au Clergé, qui répondit que c'étoit une choſe contraire à ſes droits. Le Roi ordonna que cette affaire fût examinée dans une autre conference entre Olaüs Petri, & le Docteur Pierre Galle; &, comme ce dernier ne put prouver par l'Ecriture Sainte que le Clergé eût reçu ſes privileges immédiatement de Dieu, le Roi leur répondit fort bien qu'ils dépendoient donc de ſa volonté. Ce Prince enjoignit à la Diète tenue à Weſteras de taxer le Clergé, & il propoſa en même temps que l'on ôtât les cloches ſuperflues des Egliſes, pour s'en ſervir à payer ce qu'on devoit à ceux de Lubeck. Comme l'Archevêque devenoit auſſi plus incommode de jour en jour, le Roi le fit arrêter, & l'envoya enſuite Ambaſſadeur en Pologne, d'où il ne revint jamais en Suede. Il ordonna encore une ſeconde diſpute ſur les principaux points en queſtion entre les Lutheriens, & les Catholiques Romains.

Il continue à le mortifier de pluſieurs manieres.

L'E-

L'Evêque Brask s'y oppoſa fortement avec le reſte du Clergé, qui ſuſcita le fils d'un païſan contre Guſtave. Cet homme, qui ſe faiſoit paſſer pour le fils de Steen Sture, bien que ce fils fût mort un an auparavant, forma en 1527, un parti dans la Dalecarlie, & ſe voyant appuyé de l'Evêque Brask, & de l'Evêque de Drontheim en Norwege, & encouragé par Fréderic, Roi de Danemarck, il prétendit ouvertement à la Couronne. Il menaça tous les Lutheriens, & particulierement les habitans de Stockholm, de les mettre à feu & à ſang, parce que cette Ville étoit la plus zelée de toutes pour la Religion Proteſtante.

DE LA SUEDE.

Le fils d'un païſan ſe ſoulève contre lui.

Il menace tous les Luthériens.

Sur ces entrefaites l'Empereur Charles-Quint fit aſſieger le Pape Clement VII, dans le château St. Ange à Rome. Guſtave ſe ſervit de cette occaſion pour convoquer une Diète à Weſteras, où il affirma dans ſa déclaration: *Que les Eccléſiaſtiques Catholiques Romains ne l'avoient accuſé d'introduire des nouveautés dans la Religion, que parce qu'il ne vouloit pas leur permettre d'inſulter les Laïques, & qu'il les avoit obligés de ſe ſoumettre, dans les affaires ordinaires, aux Tribunaux de la puiſſance ſeculiere, & à donner une partie des richeſſes ſuperflues, que quelques-uns d'entre eux avoient obtenues par fraude, pour ſoulager le menu peuple de quantité d'impoſitions, qu'il avoit été obligé d'exiger. Et enfin, que les mêmes raiſons avoient obligé depuis peu l'Empereur à attaquer le Pape pour lui apprendre ſon devoir.*

Le Roi convoque une Diète.

Le Roi fit la même propoſition à toute la Diète, & dit qu'il étoit néceſſaire d'annexer les revenus ſuperflus du Clergé à la Couronne, & de faire reſtituer aux héritiers légitimes les terres qu'on avoit données au Clergé depuis l'année 1454, promettant qu'au cas qu'ils vouluſſent

Ce qu'il propoſe à toute la Diète.

DE LA SUEDE.

ſent donner les mains à la réduction des revenus du Clergé, le menu peuple ſeroit ſoulagé à l'avenir des taxes qu'il étoit obligé de payer.

De quel moyen il ſe ſert pour faire recevoir ſa propoſition.

Le Roi pour obtenir avec plus de facilité le conſentement des Seigneurs temporels & des Senateurs, fit un feſtin public, où il donna la premiere place après lui aux Senateurs, la ſeconde aux Evêques, qui avoient accoutumé auparavant de s'aſſeoir immédiatement auprès de lui, la troiſieme à la Nobleſſe, la quatrieme aux Eccléſiaſtiques ordinaires, la cinquieme aux Bourgeois, & enfin la ſixieme aux Païſans.

Les Eccléſiaſtiques & ſur-tout l'Evêque Brask reſolvent de ne pas lui obéïr.

Cela irrita tellement les Eccléſiaſtiques, qu'ils s'aſſemblerent dans l'Egliſe de St. Gilles, où ils réſolurent en ſecret de ne pas obéir au Roi à cet égard, de ne lui ceder aucun de leurs revenus, & de ne ſouffrir aucun changement dans la Religion de leurs Peres. L'Evêque Brask dit librement au Roi, *Que le Clergé du Royaume dépendoit ſi abſolument du Pape, qu'il ne pouvoit rien faire ſans ſon approbation.*

Le Roi proteſte de renoncer à la Couronne.

Le reſte du Clergé & quelques Membres des Etats temporels ayant applaudi à ce diſcours, le Roi ſe leva de ſon ſiege dans une telle colere, qu'il proteſta qu'il étoit prêt de renoncer à la Couronne, pourvu qu'on voulût lui rembourſer les frais qu'il avoit faits de ſes propres biens pour la défenſe du Royaume : enſuite, pour leur marquer qu'il parloit tout de bon, il ſe retira pendant pluſieurs jours avec quelques-uns de ſes principaux Officiers dans le château.

Les Etats le ſupplient de ne le pas faire.

Les Etats furent ſurpris de la réſolution du Roi, ſur-tout lorſqu'ils virent que les habitans de Stockholm entroient dans ſes interêts, & que le Docteur Pierre Galle avoit eu du deſavantage dans la diſpute qu'il avoit eue avec Olaüs Petri; ils jugerent à propos de demander par-

pardon au Roi, & de le ſupplier de ne point renoncer à la Couronne. Le Roi conſentit à la fin à ſortir du château, après qu'ils l'en eurent prié pluſieurs fois. Il exigea de pluſieurs Evêques qu'ils remiſſent entre ſes mains leurs châteaux, & qu'ils ſignaſſent un decret fait à cette Diète pour le reglement du Clergé; ce qu'ils furent obligés de faire. DE LA SUEDE.

Dès que la Diète fut finie, il ôta aux Cloîtres les terres qu'on leur avoit données depuis l'année 1454. Il ſe ſaiſit de pluſieurs autres biens Eccléſiaſtiques, outre quantité de précieux meubles des Cloîtres & des Egliſes, qu'il annexa à la Couronne. Cependant les Evêques & le Clergé ne s'endormoient pas, & ils cherchoient tous les moyens imaginables de nuire au Roi; mais ce fut inutilement. Le Roi ſe ſaiſit des biens d'Egliſe & les annexe à la Couronne.

Les Dalecarliens qui s'étoient ſoulevés craignant le pouvoir du Roi, ſe ſoumirent à ſes ordres, & lui envoyerent leur Chef, le prétendu Sture. Dans ce même temps Sigismond, Roi de Pologne, refuſa la Couronne de Suede, qui lui avoit été offerte par les mécontens de ce Royaume; de ſorte que l'Evêque Brask, deſeſperant du ſuccès de la cauſe qu'il défendoit, ſe retira à Dantzick ſous prétexte de faire un voyage. Les Dalecarliens ſe ſoumettent à lui. L'Evêque Brask ſe retire à Dantzick.

Le Roi après avoir ſurmonté toutes ces difficultés, jugea à propos de ne plus differer ſon couronnement, qui ſe fit à Upſal l'an 1528, avec les ſolemnités ordinaires. Il ordonna aux Dalecarliens rebelles de comparoître devant lui à Thura, & les menaça en cas de refus, de mettre tout à feu & à ſang dans leur Province. Ces rebelles épouvantés des menaces du Roi ſe rendirent ſans armes au lieu marqué, où il fit exécuter pluſieurs des principaux auteurs de la revolte, & renvoya chez eux tous les autres, Le Roi eſt couronné à Upſal. Il menace les Dalecarliens rebelles.

DE LA SUEDE.

après qu'ils eurent promis d'être obéiſſans à l'avenir. Il appaiſa pareillement par ſes menaces les tumultes dans la Province d'Helſingie, & obligea leurs Chefs à payer de groſſes amendes.

Il fait executer les auteurs de la révolte.

Enſuite de cela il convoqua une aſſemblée du Clergé à Orebro, où le Chancelier du Roi préſida. On y rejetta la plupart des dogmes de l'Egliſe Romaine, & on introduiſit en leur place ceux de la Religion Proteſtante. On y ordonna auſſi qu'on établiroit dans chaque Egliſe Cathédrale un Profeſſeur en Théologie de la même Religion. Cela fit un grand effet parmi le Clergé inférieur & les Moines, qui abandonnerent leurs Cloîtres, ſe marierent, & devinrent Miniſtres des Egliſes Proteſtantes. Mais les Evêques & leur parti firent une ligue avec quelques Seigneurs mécontens de la Gothie Occidentale, qui déclarerent le Roi coupable d'héréſie & d'autres crimes, & ſe ſouleverent contre lui. Le Chef de ces mécontens étoit Thure Johanſon, Grand Maréchal, qui fit ſoulever les Dalecarliens, & tâcha d'inciter les Oſtrogoths & les Viſigoths à en faire de même: il leur perſuada auſſi de donner la Couronne à Magnus Breynteſon, homme très conſiderable parmi eux.

Il convoque le Clergé à Orebro.

La Religion Proteſtante eſt établie en Suede, & comment.

Les Evêques avec quelques Seigneurs ſe liguent.

Thure Johanſon Chef de ces mutins fait ſoulever divers peuples.

Après que le Roi eut appaiſé tous ces tumultes, Magnus, Evêque de Skara & Thure Johanſon ſe ſauverent en Danemarck: Magnus Breynteſon, Nils Oluffon, & Thure Erickſon furent convaincus du crime de Lèze Majeſté à l'aſſemblée des Etats à Strengnes: les deux premiers furent décapités, & le troiſieme fut châtié par la bourſe. Le Roi fit enſuite publier une amniſtie pour remettre l'eſprit de ſes Sujets en repos. Il fit ôter les cloches inutiles que les Etats lui avoient accordées pour payer ceux de Lubeck; ce qui cauſa un nouveau ſoulevement.

Le Roi diſſipe & fait perir les auteurs de la revolte.

Il fait publier une amniſtie.

Les

DE LA SUEDE.

Les Dalecarliens ne se contenterent pas de resaisir une partie de ces cloches, ils eurent encore la hardiesse de tenir une assemblée à Arboga pour déliberer sur la dépositon du Roi. Cela l'obligea à convoquer les Etats du Royaume à Upsal, où il se rendit en personne à la tête d'une bonne armée, & comme il vit qu'ils se montroient encore desobéissans, il ordonna à ses Soldats de faire feu sur eux. Cela leur donna une si grande épouvante, qu'ils se jetterent à ses pieds, lui demanderent pardon, & lui promirent d'être plus obéissans à l'avenir.

Les Dalecarliens se soulevent.

Le Roi marche contre eux & il les réduit.

Après que le Roi eut appaisé presque entierement tous les troubles intérieurs de l'Etat, il épousa Catherine, fille de Magnus, Duc de Saxe-Lauwenbourg. Il apprit peu après que Christian avoit mis pied à terre en Norwege avec une bonne armée; il envoya des troupes vers la frontiere de ce Royaume, sous le commandement de Lars Sigeson, Maréchal du Royaume. Ce Seigneur ayant été renforcé par quelques troupes Danoises, obligea Christian de lever le siege de Bahus. Après cette défaite ce Prince se rendit aux Danois l'an 1533, & le Roi Fréderic le fit mettre en prison, où il mourut après 27 ans de captivité.

Il épouse la fille du Duc de Saxe-Lauwenbourg.

Il envoye' Lars Sigeson contre Christian.

Ce Général l'oblige de lever le siege de Bahus.

Cet orage ne fut pas plutôt passé, que ceux de Lubeck en exciterent un autre contre la Suede. Ils prierent le Roi de leur accorder le privilege de négocier seuls sur les côtes Septentrionales de ses païs, ce que le Roi leur ayant refusé, ils demanderent avec beaucoup d'emportement le reste de l'argent, qui leur étoit dû. Ensuite ils se joignirent à plusieurs réfugiés du parti du Roi Christian, & mirent à leur tête Jean, Comte de Hoya, qui avoit épousé la sœur du Roi Gustave, ne se proposant pas moins que la conquête des Royaumes du Nord.

Ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles.

Ils mettent à leur tête le Comte de Hoya.

DE LA SUEDE.

Dans cette vue ils perſuaderent à quelques Bourgeois de Stockholm d'aſſaſſiner le Roi, ſous promeſſe de donner à leur Ville le privilege de Ville Anſéatique.

Ils tâchent de faire aſſaſſiner le Roi de Suede.

Comme après la mort de Fréderic, Roi de Danemarck, il ſurvint de la diviſion dans ce Royaume, ils perſuaderent au Senat de Coppenhague, & à celui de Malmoë, d'entrer en alliance avec eux. S'étant fortifiés de cette maniere d'un parti conſiderable dans ce Royaume, ils eurent beaucoup de ſuccès contre les Danois. Mais après que les Danois eurent élu Chriſtian III, & que Guſtave eut envoyé à leur ſecours de l'argent, des vaiſſeaux, & des troupes, ils défirent ceux de Lubeck près d'Helſingbourg: enſuite ils battirent & ruinerent leur Flotte, & emmenerent pluſieurs de leurs vaiſſeaux à Coppenhague.

Ils ſont défaits, & leur Flotte eſt ruinée par les mêmes.

Peu après Guſtave voulant s'affermir de plus en plus dans ſon Royaume, épouſa Marguerite, fille d'Abraham Erickſon, Gouverneur de la Gothie Occidentale. Cette alliance fut fort utile dans la ſuite au Duc Jean, ſon fils, contre le Roi Erick.

Le Roi de Suede épouſe la fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale.

Environ ce temps-là Guſtave conçut de la jalouſie contre l'Empereur Charles-Quint, ſur ce qu'il étoit perſuadé que cet Empereur ſongeoit à élever ſur les trônes du Nord, Fréderic, Comte Palatin, gendre de Chriſtian; il réſolut, pour ſe renforcer, de faire une alliance avec la France, & envoya ſon Secretaire en France, qui y fit d'abord un Traité de commerce entre les deux Couronnes, enſuite il conclut l'an 1542 une alliance défenſive entre elles.

Il conçoit de la jalouſie contre Charles-Quint.

Il conclud une alliance défenſive avec la France.

Guſtave ayant mis ſes affaires ſur ce pied-là, convoqua l'an 1544 une Diete à Weſteras, où les Etats du Royaume déclarerent la ſucceſſion à la Couronne héréditaire à l'avenir; & nom-

Le Royaume de Suede eſt rendu héréditaire.

me-

merent Erick Guſtave, qui n'avoit alors qu'onze ans, ſucceſſeur de ſon pere. La même Aſſemblée abolit la Religion Romaine, & établit la Lutherienne, & le Roi & les Etats s'obligerent par ſerment de retenir conſtamment cette derniere, & de la défendre de toutes leurs forces. DE LA SUEDE. La Religion Proteſtante s'y établit de plus en plus.

Après la mort de la Reine, Guſtave épouſa l'an 1551 Catherine, fille de Guſtave Oluſſon, & enſuite il gouverna la Suede avec beaucoup de tranquilité, ſi l'on excepte l'irruption que les Moſcovites firent en Livonie, & dans la Finlande. Le Roi de Suede épouſe la fille de Guſtave Oluſſon.

Ce Prince après avoir conclu la paix avec les Moſcovites, ſe trouvant dans un âge fort avancé, fit ſon Teſtament l'an 1556 par lequel il donna au Duc Jean, ſon ſecond fils, la Finlande en partage, au Duc Magnus, ſon troiſieme fils, la Gothie Occidentale, & au Duc Charles le plus jeune de tous, les Provinces de Sudermanie, de Nericie, & de Wermeland, à condition néanmoins qu'ils poſſederoient tous ces païs-là en fief de la Couronne. Il partage ſes Royaumes entre ſes fils.

Le Prince Erick, ſon fils aîné, qui devoit lui ſuccéder à la Couronne, réſolut, à la perſuaſion de ſon Précepteur Denis Beurré, qui étoit François de nation, de rechercher en mariage Elizabeth, Reine d'Angleterre, à deſſein de ſe fortifier contre ſes freres. Il envoya pour cet effet Denis en Angleterre, lequel y étant arrivé lui manda qu'il ne s'agiſſoit que de ſa préſence pour conclurre ce mariage. Erick réſout de rechercher en mariage Elizabeth Reine d'Angleterre. Pour cet effet il y envoye ſon Précepteur.

Ce Prince n'auroit pas manqué de s'y rendre, ſi le Roi ſon pere ne s'y fût oppoſé, & n'y eût envoyé en ſa place ſon ſecond fils Jean avec Steen Sture. Ceux-ci étant arrivés à Londres, furent favorablement reçus d'Elizabeth, & à leur retour en Suede, ils déclarerent au Prin- Il veut y aller lui-même, mais ſon pere l'empêche. Son frere Jean y eſt envoyé avec Steen Sture.

DE LA SUEDE.

Prince, qu'ils étoient perſuadés qu'il ne manquoit plus rien à ſes affaires que de paroître devant ſa Maîtreſſe ; ce qui donna beaucoup de ſatisfaction au Prince.

Le vieux Roi propoſe l'affaire aux Etats du Royaume.

Mais le vieux Roi qui étoit prudent & ſage, s'apperçut d'abord qu'ils s'étoient laiſſés éblouïr, & qu'ils avoient pris de purs complimens pour des réalités. C'eſt pourquoi il jugea à propos de communiquer cette affaire aux Etats du Royaume, qui étoient aſſemblés à Stockholm, lesquels après avoir confirmé l'union héréditaire & le Teſtament du Roi, conſentirent à la fin à ce mariage, & accorderent au Roi un ſubſide conſidérable pour les frais qu'on avoit faits, & qu'il faudroit encore faire pour cet effet.

Ces Etats conſentent à ce mariage.

Le Prince Erick ſe préparoit pour ſon voyage, & il avoit déja fait prendre les devans à ſes équipages, lorſqu'il apprit que le Roi ſon pere étoit mort (l'an 1559) à Stockholm. Cette nouvelle lui fit changer de deſſein, & ne jugeant pas à propos de confier le Royaume entre les mains de ſon frere, il differa ſon voyage d'Angleterre.

Le Prince Erick ſe prépare pour ſon voyage.

Il change de deſſein.

ERICK XIV ſuccede à ſon pere.

ERICK étoit âgé de 27 ans lorſqu'il ſuccéda à ſon pere. La premiere choſe qu'il fit, fut de preſcrire certains articles à ſes freres pour ſoutenir l'autorité Royale contre eux. Ils furent obligés de les ſigner malgré eux à l'Aſſemblée des Etats du Royaume, qui ſe tenoit à Arboga.

Il introduit les titres de Comte & de Baron.

Ce fut lui le premier qui introduiſit l'an 1561, à ſon couronnement, les titres de Comtes & de Barons en Suede, prenant pour prétexte, que puiſque la Couronne étoit devenue héréditaire, il étoit raiſonnable qu'il y eût auſſi des dignités héréditaires parmi la Nobleſſe.

Il ſe trouva engagé dès le commencement de ſon regne dans les troubles qui affligeoient la Li-

Livonie. Une partie des habitans de cette Province s'étoit miſe ſous la protection du Danemarck; d'autres ſous celle de la Couronne de Pologne; & ceux de Revel & la Nobleſſe d'Eſthonie, qui étoient les plus proches de Suede, implorerent la protection d'Erick. Il y envoya d'abord une armée ſous la conduite de Nicolas de Horn, qui fut très bien reçu à Revel, & il prit ces peuples ſous ſa protection, & confirma aux Villes & à la Nobleſſe leurs anciens privileges. DE LA SUEDE.

Dès que le Roi de Pologne eut appris l'arrivée des Suedois à Revel, il envoya un Ambaſſadeur à Stockholm, pour demander la Ville de Revel aux Suedois: mais il ne reçut nulle autre réponſe, ſinon que les Suedois avoient autant de droit ſur Revel que les Polonois. Cet Ambaſſadeur s'en retourna avec cette reponſe, & la garniſon Suedoiſe, que les Polonois avoient aſſiegée dans Revel, obligea ces derniers à en lever le ſiege.

Peu après Erick ayant réſolu de pourſuivre le deſſein qu'il avoit d'épouſer la Reine Elizabeth, s'embarqua à Elsbourg pour aller en perſonne en Angleterre. Mais il fut battu d'une furieuſe tempête, qui l'obligea de relâcher au premier port qu'on put trouver. Comme il étoit fort changeant, fort ſuperſtitieux, & fort adonné à l'Aſtrologie, il changea de réſolution, & fit rechercher en mariage, par ſes Ambaſſadeurs, Marie Reine d'Ecoſſe & la Princeſſe de Lorraine en même temps, & il leur envoya de grands préſens. Peu après il fit auſſi rechercher Catherine fille du Landgrave de Heſſe, mais ſans aucun ſuccès. Le Roi de Suede s'embarque pour l'Angleterre. Il fait rechercher en mariage trois Princeſſes.

Cependant le Duc Jean ſon frere avoit épouſé ſans ſon conſentement Catherine fille de Sigiſmond Roi de Pologne: & comme Erick ſe défioit Il aſſiege ſon frere dans le château d'Aboa.

DE LA SUEDE.

fioit & des Polonois & de ſon frere, cela le mit dans une telle colere, qu'il l'aſſiegea dans le château d'Aboa, qu'il prit par ſtratagême, & il condamna le Duc ſon frere à la mort. Il changea néanmoins cette ſentence en une priſon perpetuelle pour cette fois: mais il ſembla s'en repentir enſuite, lorſque les Moſcovites demanderent la Princeſſe Catherine, femme de ſon frere, en mariage pour leur Grand Duc.

Il le prend, & il fait condamner ſon frere.

Guerre entre la Suede & le Danemarck.

Les Polonois pour ſe venger de cet affront porterent les Danois & ceux de Lubeck à rompre avec la Suede; les Danois ayant inſulté les Ambaſſadeurs de Suede à Coppenhague, l'on fit des preparatifs de tous côtés, qui éclaterent bientôt en une guerre ouverte.

Les Suedois défont les Danois.

Les Suedois défirent en pluſieurs batailles navales les Danois & ceux de Lubeck; mais dans l'une ils perdirent leur vaiſſeau Amiral, qui portoit deux cens pieces de canon de fonte. La fortune fut plus égale entre eux par terre, excepté en Livonie, où les Suedois remporterent de l'avantage.

Erick ſe rend odieux.

Pendant qu'Erick étoit engagé dans cette guerre avec tous ſes voiſins, les mécontentemens de ſes peuples alloient toujours en augmentant par ſon imprudence, tant à l'égard des affaires que de ſes amours. Il étoit environné d'un ſerrail de Maitreſſes, entre leſquelles il y avoit une païſanne nommée Catherine, qui s'étoit tellement emparée de ſon eſprit, qu'il l'épouſa à la fin. Cette mauvaiſe conduite lui fit perdre toute l'autorité qu'il avoit ſur la Nobleſſe.

Outre cela il ſe laiſſoit gouverner dans toutes les affaires de conſequence par Joran Peerſon ſon Favori, & par ſon ancien Précepteur Denis Beurré, qui entretenoit une jalouſie continuelle entre lui & la famille des Stures. Cette jalouſie éclata à la fin d'une maniere fatale, car quelques témoins ayant été ſubornés contre Suarte Sture & ſon fils

Il fait perir Suarte Sture & ſon fils Erick.

fils Erick, on les fit empriſonner avec pluſieurs autres de la même famille, & le Roi les fit aſſaſſiner d'une maniere cruelle. Il tua même de ſa propre main Nils Sture : enſuite ſe repentant d'avoir commis une action ſi inhumaine, il fit aſſaſſiner par ſes Gardes ſon vieux Précepteur Beurré, qui l'avoit porté à ce meurtre.

DE LA SUEDE.

Il fait perir Nils Sture & ſon Précepteur.

Ces cruautés cauſerent beaucoup de confuſion dans la plus grande partie du Royaume. Le Roi, qui en cragnoit les conſequences, crut que le meilleur moyen de les prévenir étoit de mettre en liberté ſon frere Jean à de certaines conditions, & de rejetter la faute de toutes ſes cruautés ſur Joran Peerſon ſon Favori, qu'il fit mettre en priſon; ce qui ſembla appaiſer les eſprits irrités du peuple. Mais dans la ſuite le Roi ayant eu beaucoup d'heureux ſuccès en pluſieurs occaſions contre les Danois, qu'il chaſſa entierement, non ſeulement il remit en liberté ſon Favori, mais il déclara outre cela qu'il étoit innocent des choſes dont il l'avoit accuſé auparavant, & que les Seigneurs qui avoient été aſſaſſinés à Upſal, avoient été punis ſelon les loix de la Juſtice.

Il remet en liberté ſon frere Jean.

Il empriſonne ſon Favori Joran Peerſon.

Il lui redonne ſa liberté.

Ce Favori lui conſeilla d'ôter à ſes freres les Provinces que ſon pere leur avoit données par ſon Teſtament, & de leur aſſigner en échange quelques terres en Livonie. Ses freres n'ayant pas voulu conſentir à la propoſition qu'il leur en fit, il réſolut de les exterminer aux nôces qu'il étoit ſur le point de celebrer à Stockholm avec ſa Maitreſſe Catherine, & de donner enſuite la veuve de ſon frere Jean en mariage au Grand Duc de Moſcovie.

Il reſout d'exterminer ſes freres.

Ses freres ayant été avertis de ſes cruelles intentions, ne ſe trouverent point à ſes nôces, & ſe liguerent avec les parens des Seigneurs qui avoient été aſſaſſinés à Upſal, à deſſein de dé-

Ceux-ci le préviennent & font une ligue pour le détrôner.

thro-

DE LA SUEDE.

throner Erick. Et afin de n'être pas traverſés dans ce deſſein, ils obtinrent une trêve du Roi de Danemarck, par l'interceſſion du Roi de Pologne.

Ayant aſſemblé enſuite toutes les forces & ramaſſé tout l'argent qu'ils purent trouver parmi leurs amis, ils attirerent dans leur parti les troupes Allemandes, qui étoient au ſervice du Roi. Ils engagerent pareillement dans leurs interêts le Prince Charles, & il s'emparerent des châteaux de Steckbourg, de Leckoo, & de Wadſtena, dans le dernier deſquels ils trouverent de grands treſors. Après cela ils publierent les raiſons qui les avoient portés à prendre les armes contre le Roi & contre ſes méchans Conſeillers, & ayant marché directement vers Stockholm avec toutes leurs forces ils vinrent camper devant cette Ville, & l'attaquerent du côté de Brunkenberg.

Siege de Stockholm.

Erick ſe défendit vigoureuſement pendant quelque temps, & incommoda fort les aſſiégeans par les frequentes ſorties qu'il fit faire à la garniſon. Et comme il ſe défioit des habitans de Stockholm, il envoya un Courrier en Danemarck pour demander du ſecours au Roi Frederic. Mais ce Courrier ayant été pris & tué en chemin, le Senat, qui deſeſperoit de pouvoir réſiſter aux forces des Ducs, & qui favoriſoit en ſecret leur parti, fit tous ſes efforts pour perſuader au Roi de ſe rendre.

Le Roi Erick ſe defend vigoureuſement.

Erick ayant abſolument rejetté cette propoſition, ils ouvrirent les portes de la Ville aux ennemis, pendant que ce Prince étoit à l'Egliſe, de ſorte qu'il eut de la peine à ſe ſauver dans le château. Les troupes des Ducs l'y ſuivirent de près & l'aſſiegerent. Le Roi ayant perdu toute eſperance de ſecours, fut obligé de ſortir du château après avoir reçu des ôtages, & il ſe rendit

Il refuſe de ſe rendre & il ſe ſauve dans le château.

Il eſt obligé d'en ſortir.

dit dans l'Egliſe Cathedrale, où ayant été convaincu de pluſieurs crimes, il fut contraint de quitter l'adminiſtration de l'Etat, & il ſe rendit au Duc Charles ſon frere. Ce fut alors que les Etats du Royaume aſſemblés à Stockholm lui déclarerent qu'ils ne le reconnoiſſoient plus pour leur Souverain. Enſuite on le mena en priſon, & on le donna en garde aux parens des Seigneurs qui avoient été maſſacrés à Upſal, qui le traiterent cruellement.

DE LA SUEDE.

Il eſt dépoſé.

Il eſt mis en priſon, où il eſt traité cruellement.

Après que le Roi eut été ainſi dépoſé, le Duc JEAN ſon frere fut proclamé Roi de Suede par les Etats du Royame, qui étoient encore aſſemblés à Stockhom. Ce Prince à ſon avenement à la Couronne fit mourir quelques-uns de ſes ennemis, auſſi bien que ceux qui avoient été les auteurs du maſſacre d'Upſal.

JEAN III eſt proclamé Roi de Suede. Il fait mourir pluſieurs perſonnes.

Il envoya des Ambaſſadeurs à Roſchild pour traiter avec le Roi de Danemarck, & pour tâcher de conclure une paix, ou tout au moins de prolonger la trêve. Mais ces Ambaſſadeurs ayant excedé les ordres qu'ils avoient reçus, en accordant des articles très desavantageux à la Suede, toute leur négociation fut déclarée nulle à la prémiere aſſemblée des Etats du Royaume, & le Roi Jean envoya d'autres Ambaſſadeurs au Roi de Danemarck, pour le prier de faire des propoſitions de paix plus raiſonnables. Enſuite voulant donner quelque ſatisfaction à ſon frere Charles, auquel il avoit autrefois promis une partie du Gouvernement, il lui ceda, ſelon la teneur du Teſtament du feu Roi ſon pere, la Sundermanie, la Nericie, & le Wermeland.

Il cede quelques provinces à ſon frere Charles.

Bientôt après il ſe fit couronner à Upſal, & renvoya les Ambaſſadeurs de Moſcovie, accompagnés de l'Ambaſſade qu'il envoyoit au Grand Duc pour le ſolliciter de prolonger la trêve qu'ils avoient faite entre eux. Mais dès que les Ambaſſa-

Il ſe fait couronner à Upſal.

Ses Ambaſſadeurs ſont arrêtés en Moſcovie.

DE LA SUEDE.

baſſadeurs de Suede furent arrivés à Moſcou, le Grand Duc les fit arrêter.

Le Czar propoſe de mettre le Duc d'Holſtein en poſſeſſion de la Livonie.

Comme le Czar ſavoit que les Livoniens avoient de l'averſion pour la domination des Moſcovites, il s'aviſa d'offrir la poſſeſſion de cette Province, avec le titre de Roi héréditaire de Livonie, à Magnus Duc de Holſtein, à condition qu'il lui paieroit un petit tribut tous les ans, & que le Grand Duc ſe contenteroit du ſimple titre de Protecteur. Cette propoſition fut approuvée par le Roi de Danemarck, par le Duc de Holſtein, & par tous les Livoniens, qui étoient bien aiſes d'être gouvernés par un Prince Allemand. Le Grand Duc voulant mettre ce deſſein à exécution, s'avança avec une grande armée. Cela obligea le Roi Jean à conclurre avec les Danois à Stetin, une paix fort deſavantageuſe aux Suedois.

Sa propoſition eſt approuvée.

Paix deſavantageuſe aux Suedois.

Les Tartares font une invaſion en Moſcovie.

Pendant que les Miſcovites étoient occupés avec toutes leurs forces en Livonie & en Finlande, les Tartares à la ſollicitation des Polonois firent l'an 1571, une invaſion en Moſcovie, où ils prirent & brulerent la Ville de Moſcou, & y taillerent en pieces plus de trente mille hommes.

Le Czar fait une trêve avec eux.

Ce malheur apporta un grand obſtacle à leur deſſein ſur la Livonie: cependant les Moſcovites ayant fait une trêve de quelques années avec les Tartares & les Polonois, revinrent en Livonie avec une armée de 80000 hommes, & y commirent toutes ſortes de cruautés, ſans que les Suedois, dont le nombre étoit fort inferieur au leur, y puſſent alors apporter du remede. Cependant un parti Suedois de 600 chevaux & de cent Fantaſſins défit dans la ſuite 16000 Moſcovites, dont il reſta 7000 ſur le champ de bataille.

Il fait propoſer la

Le Czar fut tellement épouvanté de cette défaite,

faite, qu'il fit propoſer aux Suédois d'entrer en négociation de paix à Newgarte. Le Roi Jean ne voulut pas traîter dans ce lieu-là; la guerre ſe ralluma, le ſuccès n'en fut pas favorable, aux Suedois, qui ayant attaqué Weſenberg & Tolsbourg, furent repouſſés à l'un & à l'autre.

DE LA SUEDE. paix au Roi de Suede.

La guerre ſe rallume entre eux.

Il arriva au camp des Suedois, un autre malheur qui fut fort préjudiciable à leurs affaires: car la Cavalerie Allemande & l'Infanterie Ecoſſoiſe qui étoient à leur ſervice, en étant venues aux mains ſur quelques paroles qu'elles eurent enſemble, celle-ci fut ſi maltraité, qu'il en demeura 1500 ſur la place; de ſorte qu'il n'en reſta que quatre-vingts hommes.

Horrible deſordre dans le camp des Suedois.

Peu après les Moſcovites ſurprirent les Suedois & les Allemands dans leur camp, dans un temps où ils étoient étourdis de l'excès du vin, & en taillerent en pieces un grand nombre. Et comme les Suedois ne s'endormoient pas auſſi de leur côté, & qu'ils faiſoient ſouvent des incurſions ſur les terres de Ruſſie, on conclut une trêve de deux ans. On eſt perſuadé que le Roi Jean eût pu pouſſer cette guerre avec plus de vigueur qu'il ne fit, s'il n'eût été plus occupé à faire un changement dans la Religion, qu'il ne s'appliquoit à faire des préparatifs de guerre.

Ils y ſont taillés en pieces par les Moſcovites.

Jean néglige de faire des préparatifs de guerre.

Bien-que Jean eût été élevé & inſtruit dans la Religion Proteſtante, il réſolut néanmoins à la perſuaſion de la Reine, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, & de quelques-uns des plus ſavans d'entre les Catholiques, avec leſquels il avoit eu de fréquentes conferences, de rétablir peu-à-peu la Religion Romaine, ſous prétexte de faire une réformation dans la Religion Proteſtante, qui avoit été introduite depuis peu.

Il veut rétablir la Religion Romaine en Suede.

Il voulut ſuivre pour cet effet la même route qu'a-

DE LA SUEDE.

qu'avoit tenue George Caſſander, qui avoit été employé par l'Empereur Ferdinand I, & par Maximilien II, pour faire la réunion des diverefes Religions qui regnoient en Allemagne; & ayant fait venir à cette fin des Jeſuites déguiſés pour aſſiſter ſon Secretaire Pierre Tretenius, qui devoit être le principal Agent en cette affaire, il convoqua à Stockholm une aſſemblée d'Evêques & de Prédicateurs, auxquels il propoſa une nouvelle Liturgie, dans laquelle on devoit ſe ſervir de pluſieurs céremonies de l'Egliſe Romaine, & particulierement de celles qui concernoient les Sacremens & la conſecration des Evêques. Il fit auſſi rétablir la Meſſe.

Il établit une nouvelle Liturgie.

Les nouveaux Evêques & quelques Membres du bas Clergé ſignerent cette nouvelle Liturgie, que l'on nomma la Liturgie de l'Egliſe de Suede, conforme à l'Egliſe Catholique & Orthodoxe. Cette Liturgie ayant été publiée au nom du nouvel Archevêque, en Suedois & en Latin, on recommença à chanter la Meſſe & les autres Hymnes dont on ſe ſert dans les Egliſes Romaines, dans celles de Suede, à l'exception de celles qui étoient dans les Etats appartenant au Duc Charles frere du Roi: & les Catholiques déguiſés ne manquerent pas de prêcher fortement en faveur du Célibat des Prêtres, & des autres doctrines de l'Egliſe Romaine.

Il fait publier & obſerver.

Enſuite il fit ſolliciter ſon frere Charles d'imiter ſon exemple, & d'introduire la même Liturgie dans ſes Etats; mais le Duc répondit, qu'il n'étoit permis ni à l'un ni à l'autre d'apporter aucun changement dans la Religion, ſuivant la teneur du Teſtament du Roi leur pere; ce qui cauſa de grandes brouilleries entre eux.

Il ſollicite ſon frere à l'introduire dans ſes Etats.

Le Roi s'addreſſa au Pape, qui pareillement deſapprouva ſon entrepriſe. Ce Prince voulut obliger les Miniſtres de Stockholm d'approuver cette Li-

Il veut obliger les Miniſtres de Stockholm à l'approuver.

Liturgie: mais ils déclarerent qu'ils voyoient bien qu'on n'avoit en vue par un tel projet, que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en Suede. Ils aujouterent qu'ils étoient réſolus d'en appeller à un Concile libre, qui s'aſſembleroit dans le Royaume. DE LA SUEDE.

Le Roi convoqua l'an 1577 une aſſemblée du Clergé du Royaume, à l'exception de celui des païs qui étoient ſoumis à l'obeiſſance du Duc ſon frere. Le parti du Roi s'y trouva le plus fort; & non ſeulement le Clergé, mais auſſi les Etats temporels y confirmerent la Liturgie mentionnée. On y déclara même criminels de Leze-Majeſté ceux qui s'y oppoſeroient à l'avenir. Le Roi ayant obtenu ce point-là, fit bannir & empriſonner quelques-uns de ceux qui ne vouloient pas ſe conformer à la nouvelle Liturgie. Le Roi convoque une aſſemblée du Clergé. On y confirme ladite Liturgie.

Cela n'empêcha pas un nombre très conſiderable du Clergé, ennemis jurés de cette Liturgie & qui étoient encouragés par le Duc Charles, de découvrir les appas de leurs adverſaires. Ils envoyerent ce nouveau Formulaire à diverſes Academies d'Allemagne, comme à Wittenberg, à Leipſick, à Helmſtad, & à Francfort, auſſi-bien qu'à pluſieurs autres, qui approuverent fort leur zele pour la défenſe de la Confeſſion d'Augsbourg, & qui condamnerent la nouvelle Liturgie comme très dangereuſe à la Religion Proteſtante. On l'envoye à diverſes Academies d'Allemagne. Ces Academies la condamnent.

Juſques alors Erick avoit été gardé dans une priſon très rude & très étroite pendant l'eſpace de neuf ans; mais comme il tâchoit toujours de ſe ſauver, & que le Roi Jean craignoit que ces diviſions inteſtines ne lui en facilitaſſent le moyen, il réſolut de ſe défaire de lui, & pour cet effet il le fit empoiſonner par ſon Secretaire. Jean fait empoiſonner le Roi ERICK.

Se voyant délivré de ce danger, il entreprit d'agir plus ouvertement qu'il n'avoit fait juſ-

DE LA SUEDE.

ques alors; ainſi on commença à prêcher publiquement l'invocation des Saints, & on faiſoit mettre en priſon ceux qui contrediſoient cette doctrine. Le Roi réſolut auſſi de fonder à Stockholm une nouvelle Académie compoſée de Profeſſeurs Catholiques Romains. Il envoya un Ambaſſadeur à Rome, & le Pape envoya un Nonce à Stockholm. Un nombre conſiderable de jeunes Etudians allerent étudier chez les Jéſuites dans les païs étrangers.

La guerre continue entre les Suedois & les Moſcovites.

Cependant la guerre ne laiſſoit pas de ſe continuer, ſans aucun avantage remarquable de part ni d'autre, entre les Suedois & les Moſcovites, juſqu'à ce que les Rois de Suede & de Pologne demeurerent d'accord d'agir ſéparément contre les Moſcovites, & que chacun garderoit ſes conquêtes. Etienne, Roi de Pologne, attaqua vigoureuſement les Moſcovites de ſon côté: & les Suedois commandés par Pont de la Gardie prirent ſur eux la forteresſe de Leckholm, le château de Poden, Weſenberg, Tolsbourg, & Nerva, où il y eut 7000 Moſcovites de tués, Iwanogorod, & pluſieurs autres places conſiderables.

Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne.

Les Polonois font un Traité ſéparé avec les Moſcovites.

Ces progrès donnerent tant de jalouſie aux Polonois, qu'ils firent l'an 1582 un Traité ſéparé avec les Moſcovites, & prétendirent avoir leur part des places que les Suedois avoient priſes à ceux-ci. Cela arrêta le progrès des armes de la Suede, & l'obligea à conclurre une trêve de deux ans, laquelle fut prolongée enſuite pour quatre autres entre elle & les Moſcovites.

Trêve avec les mêmes.

Les Brouilleries s'augmentent entre le Roi Jean & ſon frere.

Pendant tout ce temps-là les brouilleries, qui régnoient entre le Roi & le Duc Charles, ſon frere, ne laiſſoient pas d'aller en augmentant, bien que le Duc marquât de l'inclination à les terminer. Le Roi ayant fait aſſembler les Etats

du

du Royaume à Wadſtena, y fit ajourner le Duc pour y produire ſes juſtifications. Le Duc, qui ne ſe fioit pas entierement au Roi ſon frere, refuſa de s'y rendre, & après avoir amaſſé toutes les troupes qu'il avoit en ſon païs, il alla ſe loger dans les villages les plus voiſins de Wadſtena, où les deux freres ſe réconcilierent à la fin par l'entremiſe de quelques Senateurs. Le Duc demanda pardon au Roi, & remit le differend qu'ils avoient enſemble au ſujet de la Liturgie, à la déciſion de ſon Clergé, qui étoit aſſemblé à Strengnes, & qui rejetta cette Liturgie.

DE LA SUEDE.

Il le fait ajourner à Wadſtena.

Ils s'y réconcilient.

Etienne, Roi de Pologne, étant mort ſur ces entrefaites, la Reine Anne ſa femme, qui étoit tante du Prince Sigiſmond, fils du Roi Jean, ſollicita ſi fortement les principaux d'entre les Polonois d'élever ce Prince ſur le trône, qu'elle en vint à bout. Cependant ce ne fut pas ſans trouver de grandes difficultés du côté des Suedois, qui furent longtemps ſans pouvoir ſouſcrire aux conditions propoſées par les Polonois, & le Roi Sigiſmond lui-même ne fut pas longtemps ſans témoigner qu'il s'en repentoit.

Mort du Roi de Pologne.

Sa veuve fait élire Sigiſmond.

Dès que Sigiſmond eut quitté la Suede, le Roi Jean commença à travailler de nouveau à établir la Liturgie dans les Etats du Duc ſon frere; mais le Clergé de ce Duché ſe confiant ſur l'autorité & ſur la protection de ce Prince, perſiſta fermement dans ſon opinion. Enfin le Roi ne pouvant vaincre leur conſtance, & étant las de cette diſpute, fit venir ſon frere Charles à Stockholm, où il ſe reconcilia abſolument avec lui. Il conçut même une amitié ſi tendre pour lui, qu'il ne faiſoit rien ſans ſon conſeil & ſans ſon approbation. Cette amitié continua entre ces deux freres juſqu'à ce que le Prince Charles épouſa Chriſtine, fille d'Adol-

Le Roi Jean veut établir la nouvelle Liturgie.

Il ſe reconcilie avec lui.

DE LA SUEDE.

phe, Duc d'Holſtein. Ce mariage reveilla en quelque maniere la jalouſie du Roi, qui ne fut pas de longue durée, ce Prince étant mort quelques mois après à Stockholm l'an 1592.

SIGISMOND ſon fils lui ſuccede.

Cette mort fut cachée pendant l'eſpace de deux jours, au bout deſquels on en fit donner avis au Duc Charles, qui ſe rendit immédiatement à Stockholm, d'où il dépêcha un Exprès au Roi SIGISMOND en Pologne. Ce Duc ſe ſaiſit d'abord de l'adminiſtration du Gouvernement, avec l'approbation du Senat, & cela fut confirmé pour cette fois par le Roi Sigiſmond.

Le Duc Charles prend l'adminiſtration du Royaume.

Il fait aſſembler le Clergé à Upſal.

Peu après il fit aſſembler le Clergé de Suede & de Gothie à Upſal, où les Finlandois refuſerent de ſe rendre. L'on y confirma la Confeſſion d'Augsbourg, & on abolit la Liturgie & les cérémonies Romaines nouvellement introduites. Ce Décret ayant été approuvé par les autres Etats du Royaume, on en fit un autre, par lequel il fut déclaré que perſonne ne pourroit appeller en matiere de procès, de Suede au Roi en Pologne, & que le Roi ſeroit obligé de ſouſcrire à ces deux Décrets avant ſon couronnement.

Décrets qui y ſont faits.

Le Roi Sigiſmond déclare ces décrets nuls & invalides.

Cela cauſa de grandes brouilleries dans la ſuite: car le Roi ayant appris ce qui s'étoit fait à Upſal, déclara que comme Prince héréditaire de Suede, il n'étoit nullement obligé de faire quoi que ce fût avant ſon couronnement; & il déclara auſſi toutes les réſolutions, qu'on avoit priſes à Upſal ſans ſa connoiſſance, nulles & invalides.

Les Etats du Royaume ſont dans de grandes craintes.

Cette conduite déplut extrêmement aux Etats du Royaume de Suede, qui en tirerent un mauvais augure pour la Religion Proteſtante. Le Roi étant venu en Suede, accompagné du Nonce du Pape, augmenta leurs craintes, ſur-tout lorſqu'il demanda, par le conſeil du Nonce, une

une Egliſe dans chaque ville pour y exercer la Religion Romaine, & qu'on dépoſât le nouvel Archevêque; à quoi il ajouta qu'il vouloit être ſacré par les mains du Nonce du Pape. DE LA SUEDE.

Cela obligea les Etats à envoyer des Députés au Duc Charles pour le prier d'interpoſer ſon crédit auprès du Roi. Le Duc fit tout ce qui lui fut poſſible pour perſuader au Roi de faire ce que ſouhaitoient les Etats; mais n'en ayant pu venir à bout, il fit une Ligue avec eux pour la défenſe de la Religion Proteſtante, & fit aſſembler ſes troupes aux environs d'Upſal. Ils envoyent des Députés au Duc Charles. Ce Duc fait une Ligue défenſive avec eux.

Le Roi voyant qu'ils n'entendoient pas raillerie, jugea à propos de ne pas pouſſer les choſes à l'extrémité. Il conſentit à la plus grande partie de leurs propoſitions, qu'il remit entre leurs mains le matin du jour de ſon couronnement, qui ſe fit par l'Evêque de Strengnes l'an 1594. Mais il ne fut pas plutôt de retour à Stockholm qu'il réſolut de rompre les promeſſes qu'il venoit de faire, & de tâcher d'obtenir par la force ce qu'il n'avoit pu obtenir autrement. Pour cet effet il envoya chercher des troupes en Pologne, dans l'eſperance d'épouvanter les Etats du Royaume, & de les obliger à ſe ſoumettre à ſa volonté à la prochaine aſſemblée. Le Roi rompt bientôt ce qu'il avoit promis.

Cependant les Etats aſſiſtés du Duc Charles & des Dalecarliens, perſiſterent dans leur réſolution; ainſi le Roi voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de ſon deſſein, réſolut, de l'avis des Polonois, de laiſſer le Royaume & le Gouvernement de Suede dans la confuſion & dans le deſordre où ils étoient, afin de pouvoir réduire plus facilement les Etats, & de les faire conſentir à ſes volontés. Il abandonne le Royaume.

Dès que les Etats du Royaume eurent appris que le Roi s'étoit embarqué pour paſſer à Dantzick, Les Etats avec le Duc

DE LA SUEDE.

zick, ils prirent l'adminiſtration du Royaume conjointement avec le Duc Charles, enſuite ils dépoſerent le Gouverneur, que le Roi avoit établi à Stockholm, parce qu'il étoit Catholique Romain, & ils défendirent l'exercice de la Religion Romaine. Peu après cela les Suedois firent la paix avec les Moſcovites.

Charles en prennent le gouvernement.

Diete à Sudercoping.

Environ ce temps-là l'on tint une Diete à Sudercoping, dans laquelle les Etats du Royaume juſtifierent leur conduite par une Lettre qu'ils écrivirent au Roi. On y rétablit auſſi la Confeſſion d'Augsbourg, & on y abolit la Religion Romaine. On y déclara en même temps tous ceux qui profeſſoient la Religion Romaine incapables d'exercer aucune charge dans tout le Royaume; & on y fit pluſieurs autres décrets contre eux, & pour maintenir les droits & les privileges du peuple. On y établit le Duc Charles, Régent du Royaume en l'abſence du Roi, & on lui donna le maniment des affaires d'Etat conjointement avec les Senateurs. Enſuite l'on fit publier en Latin, en Suedois, & en Allemand, tout ce qui s'étoit paſſé dans cette Aſſemblée.

Décrets contre les Papiſtes.

Le Duc Charles Regent du Royaume.

Sur cela la plupart des Catholiques Romains ayant quitté la Suede, le Roi Sigiſmond en marqua beaucoup de mécontentement, & envoya des Commiſſaires pour perſuader au Duc Charles de prendre d'autres meſures. Mais comme il vit que cela ne produiſoit aucun effet, il écrivit aux Etats de remettre le maniment des affaires entierement entre les mains des Senateurs du Royaume, & d'exclurre le Duc de la Régence.

Le Roi écrit à ſon oncle & aux Etats.

Cependant quelques Senateurs, qui vouloient gagner les bonnes graces du Roi, ou qui n'étoient pas des amis du Duc Charles, favoriſoient le parti du Roi, & refuſerent de ſe rendre

Quelques Senateurs favoriſent ſon parti.

dre à l'Assemblée convoquée à Arboga sous l'autorité du Duc. Cela n'empêcha pas le reste des Senateurs & les Etats du Royaume de s'y trouver, de confirmer les décrets faits à Upsal & à Snderkoping, & de déclarer le Duc Charles seul Régent de Suede. DE LA SUEDE. Les Etats déclarent le Duc Charles seul Regent.

Nicolas Flemming, Général des troupes du Roi, ayant pris les armes & tué quantité de Païsans, le Duc jugea à propos de s'y opposer: pour cet effet, il fit assembler ce qu'il put de troupes & s'empara premierement de la Gothie, & peu après de toute la Suede. Les Gouverneurs que le Roi y avoit établis, aussi bien que les Senateurs, qui ne s'étoient pas trouvés à la derniere Assemblée tenue à Arboga, s'enfuirent en grand nombre en Pologne, où ils allerent trouver le Roi Sigismond, qui voyant bien alors que sa présence étoit absolument nécessaire en Suede, résolut de s'y rendre à la tête de 6000 hommes. Ce Duc s'empare de toute la Suede. Le Roi résout de se rendre en Suede.

Le Duc Charles en étant averti, convoqua l'an 1598 les Etats de Gothie à Wadstena, & leur ayant fait entendre le dessein de Sa Majesté, ils résolurent d'un consentement unanime de faire marcher une armée au devant de lui jusqu'à Calmar. Le Duc Charles convoque les Etats à Wadstena.

Dans le même temps les Visigoths & les Smalandois, prirent les armes pour le Roi, & les Finlandois équiperent quelques vaisseaux pour son service. Les premiers furent battus par les Païsans commandés par deux Professeurs d'Upsal; & pendant que le Duc Charles fit voile avec sa Flotte pour réduire les derniers, ce qu'il fit avec succès, le Roi arriva à Calmar sans opposition.

L'on proposa dans cette ville plusieurs expédiens pour tâcher de rétablir les affaires du Royaume, & de réconcilier le Roi avec le Duc. On tâche inutilement de réconcilier le Roi avec le Duc.

DE LA SUEDE.

Mais ces négociations n'ayant produit aucun effet, on eut recours aux armes. Ils en vinrent aux mains la premiere fois près de Stegbourg, où les troupes du Duc furent environnées & miſes en déroute; & ſur ce qu'elles mirent bas les armes, le Roi leur pardonna. Le Duc ne fut pas longtemps ſans ſe venger de cette perte: car ayant ſurpris une partie de l'armée du Roi à Stangbroo, il en tua 2000 ſur le champ de bataille, & il n'y perdit que 40 hommes des ſiens.

Défaite de part & d'autre.

Accord fait entre le Roi & le Duc.

Enſuite de cette défaite de part & d'autre, le Roi & le Duc s'accorderent enſemble, & les Etats du Royaume furent les garants de cet accord. Le Roi promit de ſe rendre immédiatement à Stockholm pour regler les affaires du Royaume. Il voulut s'y rendre par mer, quoiqu'on fût au mois d'Octobre; mais au-lieu de faire voile pour Stockholm, il alla tout droit de Calmar, où il avoit été contraint de relâcher par la tempête, à Dantzick.

Le Roi ſe rend à Dantzick.

Les Etats établiſſent encore le Duc Régent du Royaume. Ils abandonnent le Roi.

Le Duc ſurpris du départ ſoudain de Sa Majeſté, fit aſſembler l'an 1599 les Etats du Royaume à Stockholm, où s'étant rendus ils établirent encore une fois le Duc Régent du Royaume de Suede, & ils renoncerent pour la ſeconde fois au ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté à Sigiſmond. Ils offrirent en même temps la Couronne à ſon fils Uladiſlas, pourvu qu'il voulût ſe rendre en Suede dans l'eſpace d'un an, & qu'il s'y fît inſtruire dans la Religion Proteſtante, & ils déclarerent qu'au cas qu'il y manquât, lui & ſes héritiers ſeroient à jamais exclus de la Couronne.

Ils offrent la Couronne à ſon fils.

Le Duc Charles réduit les Finlandois, & fait une alliance a-

Le Duc Charles marcha contre les Finlandois, qu'il réduiſit bientôt ſous ſon obéiſſance. Il fit l'an 1600 une alliance avec les Moſcovites, & il convoqua les Etats du Royaume l'année ſui-

van-

vante à Linkoping, où quelques-uns des Seigneurs, qui s'en étoient enfuis en Pologne, & qui étoient revenus en Suede, furent déclarés coupables de haute trahiſon, & furent exécutés comme tels. On y déclara auſſi que le Roi Sigiſmond ne pourroit plus jamais parvenir à la Couronne de Suede, & que ſon fils Uladiſlas en ſeroit abſolument exclus, parce qu'il ne s'étoit pas rendu en Suede au temps qui lui avoit été marqué. DE LA SUEDE. Avec les Moſcovites.

Le Duc apprit en ce temps-là que les Eſthoniens, & ceux de Revel étoient prêts d'embraſſer ſon parti. Il s'y rendit à la tête d'une bonne armée, & il y fut reçu avec de grandes demonſtrations de joye par les habitans de cette ville; & les Gouverneurs Polonois lui abandonnerent le reſte des villes de l'Eſthonie. Il eut d'abord le même bonheur en Livonie, où il prit pluſieurs places conſiderables; mais il fut obligé de lever le ſiege de Riga à l'approche des Polonois, qui reprirent Kokenhaus, & quelques autres places. Le Duc Charles eſt reçu dans l'Eſthonie & à Revel. Il prend pluſieurs places en Livonie. Il leve le ſiege de Riga.

Le Duc Charles ayant appris en ce temps-là que les Polonois avoient deſſein d'élever le faux Demetrius ſur le trône de Moſcovie, & qu'il tramoient des deſſeins contre la Suede, fit ſemblant d'en prendre l'épouvante, & de vouloir ſe défaire du gouvernement du Royaume.

Sur ces entrefaites les Etats du Royaume offrirent la Couronne au Duc Jean, frere de Sigiſmond, qui la refuſa; & ſur ſon refus ils la donnerent l'an 1604, au Duc CHARLES. Comme ce Prince étoit l'unique fils qui reſtoit du Roi Guſtave, & qu'il avoit rendu de grands ſervices à l'Etat par ſa valeur & par ſa prudence, ils confirmerent la Couronne à ſes héritiers, ſans en excepter les femmes. CHARLES IX eſt élu Roi. La Couronne eſt confirmée à ſes héritiers.

Dès que Charles eut été déclaré Roi de Sue-

DE LA SUEDE.

de, il entreprit une expédition en Livonie, où il fut battu par les Polonois. Cette perte auroit pu avoir de fâcheuſes ſuites pour les Suedois, ſi les brouilleries inteſtines en la Pologne n'euſſent empêché le Roi Sigiſmond de pourſuivre ſa victoire.

Charles eſt battu en Livonie par les Polonois.

Vers ce temps-là les Moſcovites, qui avoient tué le faux Demetrius, & avoient mis un nommé Suski ſur le trône, implorerent l'aſſiſtance du Roi Charles, qui leur envoya quelques troupes auxiliaires ſous la conduite de Jaques de la Gardie, par le moyen deſquelles ils remporterent de grands avantages ſur les Polonois. D'un autre côté les Polonois défirent les Suedois en pluſieurs rencontres dans la Livonie. Ce fut auſſi dans ce même temps que les Danois voyant les Suedois engagés de tous côtés, voulurent en profiter, & commencerent à faire de grands préparatifs contre eux.

Il envoye du ſecours aux Moſcovites.

Il eſt encore défait en Livonie.

Les Moſcovites remirent leur Grand-Duc Suski entre les mains des Polonois, & offrirent leur Couronne à Uladiſlas, fils de Sigiſmond; de ſorte que les affaires de Suede auroient été alors en très mauvais état, ſi Guſtave Adolphe, fils du Roi Charles, n'eût relevé les eſprits abbatus des Suedois par ſa valeur extraordinaire: car pendant que les Danois étoient occupés au ſiege de Calmar, il fut avec 1500 chevaux ſurprendre leur principal magazin qu'ils avoient à Blekinguen, que l'on nomme aujourdhui Chriſtianſtadt. Il prit auſſi l'Iſle d'Oeland, & le château de Bornholm. Mais pendant que ce Prince étoit occupé à mettre ſes troupes en quartiers d'hiver, le Roi ſon pere mourut l'an 1611 à Nickoping dans la 61 année de ſon âge.

Les Moſcovites offrent leur Couronne à Uladiſlas.

Guſtave Adolphe releve le courage des Suedois.

Mort du Roi Charles.

GUSTAVE ADOLPHE.

GUSTAVE ADOLPHE n'étoit pas encore majeur, c'eſt pourquoi ſon pere avant ſa mort lui donna des Tuteurs par ſon Teſtament, ſavoir

voir la Reine Chriſtine ſa femme, le Duc Jean, & quelques Senateurs Suedois. Mais comme les affaires de Suede étoient fort embrouillées en ce temps-là par rapport à la Moſcovie, & que les Danois les preſſoient de près, les Etats du Royaume aſſemblés à Nickoping réſolurent qu'on donnât au Roi Guſtave Adolphe, qui n'avoit pas encore 18 ans, l'Adminiſtration du Royaume.

DE LA SUEDE.

On lui confie l'adminiſtration du Royaume.

Le Jeune Roi appliqua immédiatement tous ſes ſoins à la guerre de Danemarck, dans laquelle les Suedois n'avoient pas eu de grands ſuccès, ſur-tout par mer, où les Danois étoient les plus forts. La Flotte Suedoiſe étoit en mauvais état; & les Danois s'étoient rendus maîtres de Calmar; du Fort de Risbi, & d'Elsbourg, deux places conſiderables en Suede.

Il continue la guerre contre les Danois.

Guſtave Adolphe trouvant que cette guerre étoit fort incommode à la Suede, & les Moſcovites s'étant déclarés en ce temps-là pour ſon frère le Prince Charles Philippe, auquel ils offrirent leur Couronne, on conclut la paix l'an 1613 avec les Danois, auxquels les Suedois furent obligés de payer un million d'écus pour les trois places ſuſmentionnées.

Il conclut la paix avec eux.

Cependant Jaques de la Gardie avoit ſi bien manié les affaires en Moſcovie, que les principaux d'entre eux ſouhaitoient que le Roi Guſtave Adolphe & ſon frere Charles Philippe paſſaſſent à Moſcou. Mais le Roi qui auroit mieux aimé unir cette Couronne à la Suede, que de la laiſſer à ſon frere, étoit fort lent à prendre ſes réſolutions; & lorſqu'il fit réponſe aux Moſcovites, il ne parla que de ſon voyage en particulier, ſans faire aucune mention de ſon frere. Cela fit croire aux Moſcovites, qu'il ſongeoit à reduire la Moſcovie ſous la puiſſance des Suedois, & leur fit prendre la réſolution de donner

Il eſt ſollicité de paſſer en Moſcovie.

DE LA SUEDE.

leur Couronne à un d'entre eux, nommé Michel Fœderowitz Romanous.

Son frere vient en Moſcovie.

Cependant lorſque le Prince Charles Philippe fut dans la ſuite en Moſcovie, quelques-uns d'entre eux ſe joignirent à lui pendant un temps; mais le parti du Grand Duc étant fort ſuperieur au leur, ils abandonnerent à la fin les Suedois, qui pour ſe venger attaquerent vigoureuſement les Moſcovites, les défirent en diverſes rencontres, & prirent pluſieurs de leurs places frontieres. Enfin la paix fut conclue l'an 1617, entre les deux partis à Stolbova par l'entremiſe des Anglois. Par cette paix la Ville de Kexholm & la Province d'Ingermanie furent cedées à la Suede.

Il défait les Moſcovites.

Il fait la paix avec eux.

Guſtave Adolphe ſe fait couronner à Upſal.

La trève qu'on avoit conclue pour deux ans avec la Pologne étant ſur le point d'expirer, Guſtave Adolphe réſolut de pouſſer la guerre contre les Polonois avec plus de vigueur que jamais. Après s'être fait couronner à Upſal au grand contentement de ſes peuples, il fit payer au Roi de Danemarck le reſte de la ſomme qui lui étoit due en vertu du dernier Traité de paix, & il épouſa l'an 1620 Marie-Eleonor fille de Jean Sigiſmond Electeur de Brandebourg.

Il épouſe la fille de l'Electeur de Brandebourg.

Il aſſiege & prend Riga.

Après cela il aſſiegea la Ville de Riga, qui ſe défendit vigoureuſement l'eſpace de ſix mois, juſqu'à ce qu'enfin ſe voyant réduite à la derniere extrémité elle ſe rendit à des conditions honorables. Delà il fit voile vers Dantzick pour porter la guerre dans la Pruſſe. Mais le Roi Sigiſmond s'étant trouvé dans cette Ville, on renouvella la trève pour deux autres années. Pendant ce temps-là on fit de nouvelles propoſitions de paix entre les deux Couronnes: les Etats de Pologne la ſouhaitoient ardemment, mais Sigiſmond perſiſta dans ſon prémier deſſein de continuer la guerre.

Il renouvelle la trève avec le Roi de Pologne.

Cela

DE LA SUEDE.

Cela obligea Guſtave Adolphe à retourner en Livonie avec une bonne armée, où il défit 3000 Lithuaniens, qui s'oppoſerent à ſon paſſage ſous la conduite de Staniſlas Sapieha, & prit Kokenhaus, Dorpt, & quelques autres places de peu d'importance. Enſuite il s'avança en Lithuanie, où il emporta la Ville de Birſen. Et bien-que les Polonois n'euſſent plus rien en Livonie que Dunebourg, & que les Lithuaniens fuſſent battus encore une fois par les Suedois proche de Walſou en Semigalle; le Roi Sigismond ne laiſſa pas de perſiſter dans la réſolution de continuer la guerre, y étant encouragé par l'Empereur, que la fortune favoriſoit alors en Allemagne.

Il défait les Lithuaniens.

Guſtave Adolphe réſolu auſſi de faire un dernier effort contre les Polonois, ſe rendit l'an 1626 à l'improviſte dans le Pillau avec une Flotte de 80 vaiſſeaux & 26000 hommes de troupes de débarquement: il y fut reçu ſans oppoſition par ordre de l'Electeur de Brandebourg. Il y fit débarquer ſes troupes, & prit ſans beaucoup de peine les Villes de Braunsberg & de Frauwenberg.

Il eſt obligé de continuer la guerre contre le Roi de Pologne.

De-là il vint aſſieger Elbing, où le commun peuple ſe voulut mettre en état de défenſe; mais le Senat remit la place entre ſes mains, ſans faire aucune capitulation. La même fortune l'accompagna à Marienbourg, à Mewe, à Dirshaw, à Stum, & à Chriſtbourg, dont il ſe rendit maître avant que les Polonois euſſent appris la nouvelle de ſon arrivée.

Il aſſiege Elbing & le prend avec pluſieurs autres places.

Peu de temps après les Polonois envoyerent en Pruſſe 8000 chevaux & 8000 Fantaſſins, à deſſein de ſurprendre Marienbourg; mais ils furent repouſſés avec perte de 4000 hommes, & ils furent pareillement obligés de lever le ſiege de Mewe, qu'ils avoient attaqué. Staniſlas

Il repouſſe les Polonois de devant pluſieurs places.

DE LA SUEDE.

Koniecspolski attaqua auſſi inutilement Dirshaw avec ſes Podoliens, mais il prit la Ville de Pauske, & il diſperſa entierement les troupes que Guſtave Adolphe avoit fait lever en Allemagne.

Il eſt bleſſé devant Dantzick.

Le Roi ayant reçu un renfort de troupes de Suede au printemps de l'année 1627, réſolut d'attaquer la Ville de Dantzick; mais ce Prince reçut une bleſſure au ventre à l'attaque d'un des dehors de cette place, ce qui empêcha pendant quelque temps le progrès de ſon entrepriſe. Dès qu'il fut gueri de ſa bleſſure il emporta ce poſte, & défit les Polonois, qui le vouloient ſecourir. Ils ne laiſſerent pas de ſe rendre maîtres de la Ville de Mewe.

Les deux armées vinrent enſuite camper proche de Dirshaw, où le Roi rangea la ſienne en bataille, & les Polonois firent la même choſe: cependant comme il y avoit un marais entre les deux armées, le Roi ne jugea pas à propos de le paſſer avec ſes troupes, mais lorſque les Polonois ſe retirerent vers le gros de leur armée, il attaqua leur arriere-garde, & en tailla un grand nombre en pieces.

Il eſt encore bleſſé à l'attaque de leur camp.

Quelques jours après le Roi voulut attaquer le camp des Polonois, il fut bleſſé dans cette action d'un coup de mouſquet à l'épaule gauche. Cela l'obligea de ſe faire porter à ſon camp, où ſes troupes le ſuivirent peu après dans l'incertitude où ils étoient du ſuccès que pourroit avoir ſa bleſſure.

Vers la fin de l'année on commença à reprendre les négociations de paix entre les deux Rois. Elle fut tellement avancée, que Sigiſmond avoit réſolu de la ſigner le jour ſuivant. Mais la Maiſon d'Autriche lui ayant offert d'envoyer à ſon ſecours 24 vaiſſeaux de guerre & 12000 hommes, ce Prince changea de réſolution.

Ce

Ce Traité ayant été rompu Guſtave Adolphe prit encore pluſieurs places aux Polonois avant que de mettre ſon armée en quartier d'hiver. Au commencement de l'année ſuivante il attaqua un Fort proche de Dantzick, où il fut repouſſé avec perte. DE LA SUEDE. Il leur enleve pluſieurs places. Il eſt repouſſé près de Dantzick.

Peu de temps après, les Suedois attaquerent les Polonois, qui ayant été mis en déroute furent contraints d'abandonner le champ de bataille avec perte de 3000 hommes, de quatre pieces de campagne, & de 14 drapeaux; mais les Suedois de leur côté y perdirent auſſi beaucoup de monde. Il défait encore les Polonois.

Guſtave Adolphe s'approcha un peu plus près de la Ville de Dantzick, & envoya huit vaiſſeaux pour ſe rendre maitres du Havre. Mais ceux de Dantzick firent attaquer l'Eſcadre Suedoiſe par dix vaiſſeaux de guerre, tuerent Nils Hernſchild, Amiral de Suede, prirent ſon vaiſſeau, obligerent le Vice Amiral Suedois, à ſe faire ſauter en l'air, & mirent le reſte en fuite, après avoir perdu de leur côté leur Amiral avec 400 hommes. Il tâche de prendre Dantzick. Il y eſt repouſſé avec perte.

Le Roi détacha 1000 hommes de ſon armée, qui paſſerent la Viſtule dans des chaloupes, & ſurprirent Newbourg, où les Polonois avoient un grand magazin, & y prirent la plus grande partie de leur bagage, & 600000 écus en argent. L'année 1629 ne fut pas ſi tranquille que la précédente. Herman Wrangel obligea les Polonois à lever le blocus de Brodnitz, après leur avoir tué 3000 hommes, fait 1000 priſonniers, & pris cinq pieces de canon avec 2000 chariots chargés de vivres. Il ſurprend les Polonois.

Les Polonois épouvantés de cette défaite reçurent avec joie les troupes Impériales, qu'on envoya à leur ſecours ſous la conduite du Général Arnheim. Elles conſiſtoient en 5000 hommes Les troupes de l'Empereur ſe joignent aux Polonois.

)E LA UEDE.

mes d'Infanterie & 2000 chevaux, & elles ſe joignirent à celles de Koniecspolski, Général des troupes Polonoiſes, proche de Graudentz. Guſtave, d'un autre côté, s'alla camper près de Quidzin avec une armée de 5000 chevaux & de 8000 Fantaſſins, & bien que les ennemis fuſſent beaucoup plus forts que lui en nombre, il ne voulut pas éviter le combat.

.e Roi de uede leur ait tête.

Les deux armées ſe rencontrerent peu après aux environs de Stum, où elles en vinrent aux mains. La Cavalerie Suedoiſe fut répouſſée au commencement, & perdit cinq étendarts; mais le Roi étant venu en perſonne à ſon ſecours avec de nouvelles troupes, obligea bientôt les Polonois à ſe retirer. Ils tâcherent de paſſer la riviere de Nogat ſur un pont qu'ils y jetterent, & le Roi ſe mit en état de les en empêcher; ſur quoi le combat ſe renouvella de part & d'autre avec beaucoup de furie.

l les re- ›ouſſe.

Le Roi s'étant engagé trop avant parmi les ennemis, un Polonois le ſaiſit par le baudrier, que ce Prince fit couler par-deſſus ſa tête, & le laiſſa tomber avec ſon chapeau. Un autre l'ayant pris par le bras, le vouloit emmener priſonnier, mais Erick Soop tua le Polonois d'un coup de piſtolet, & ſauva le Roi du peril où il s'étoit expoſé. Les Suedois gagnerent dix-ſept drapeaux & cinq étendarts dans cette journée, après avoir fait un grand carnage des troupes Impériales.

:es Polo- ›ois ſont :ncore ›attus.

Les Polonois eurent encore un rude échec à ſoutenir près du même pont, qu'ils avoient jetté ſur la riviere de Nogat, & y perdirent bien du monde. Les Polonois imputerent toutes ces pertes à Arnheim, Général des troupes Impériales, qu'ils ſoupçonnoient d'avoir entretenu une correſpondance ſecrette avec l'Electeur de Brandebourg, dont il étoit Vaſſal.

En-

Enfin les Polonois étant las des troupes Impériales, & la peſte s'étant miſe dans leur armée, qui étoit déja fort incommodée de la famine, ils conclurent une trève de ſix ans avec les Suedois par la médiation de la France, de l'Angleterre, du Brandebourg, & de la Hollande. Par ce Traité il fut réſolu que le Roi de Suede rendroit aux Polonois Brodnitz, Wormdit, Melſack, Stum, & Dirshaw, & que Marienbourg ſeroit ſequeſtré entre les mains de l'Electeur de Brandebourg. Le Roi de Suede de ſon côté retenoit le port & le château de Pillau, avec Memel, Elbing, Brunsberg, & tout ce qu'il avoit conquis en Livonie. C'eſt de cette maniere que le Roi Guſtave Adolphe termina glorieuſement & au grand avantage de ſon Royaume, les guerres de Moſcovie & de Pologne.

DE LA SUEDE.

Ils concluent une trève avec les Suedois.

Il ne demeura pas longtemps en repos & il paſſa en Allemagne, où il acquit une gloire immortelle à ſa Nation, & où il fit les plus belles actions qui ſe fuſſent jamais faites en Europe. Dès que les Proteſtans d'Allemagne commencerent à concevoir de la jalouſie contre les Catholiques Romains, ils inviterent le Roi Guſtave à entrer dans la Ligue qu'ils avoient faite: mais comme ce Prince étoit engagé en ce temps-là dans la guerre de Pologne, il ne put entreprendre alors ce qu'il eût bien ſouhaité.

Il paſſe en Allemagne.

Sur ces entrefaites Chriſtian IV, Roi de Danemarck, qui ſouhaitoit fort l'honneur d'être Chef de ce parti, fut défait l'an 1628 par les Impériaux, qui enſuite ſe rendirent maîtres de la baſſe Saxe & des côtes de la Mer Baltique. Guſtave Adolphe commença alors à craindre les ſuites de cette défaite: c'eſt pourquoi il preſſa les Polonois plus que jamais, pour les obliger à conclurre une paix ou une trève.

Il

DE LA SUEDE.

Il fit assembler l'an 1628 les Etats de Suede, & leur représenta le peril éminent, dont les Suedois étoient menacés par le voisinage de l'Empereur, qui s'étoit emparé des côtes de la Mer Baltique & d'une partie du Danemarck. Les Etats lui conseillerent de ne point attendre que l'ennemi mît le pied en Suede, mais de le prévenir en marchant au devant de lui les armes à la main, & de ne souffrir aucunement qu'il étendît sa domination sur les côtes de la Mer Baltique.

Il assemble les Etats de son Royaume.

Il s'offrit bientôt une occasion favorable au Roi pour l'exécution de ses desseins. Albert de Wallstein Duc de Friedland, Général des troupes Impériales, la lui donna en attaquant la Ville de Stralsond. Gustave Adolphe qui étoit alors en Prusse, offrit du secours à cette ville, envoya de son propre mouvement de la poudre aux Bourgeois, & les exhorta à se défendre vigoureusement. Ceux-ci accepterent avec joie l'offre de Sa Majesté, & firent un Traité d'alliance avec elle, à condition qu'elle prendroit leur Ville & leur Port sous sa protection, & qu'ils auroient la liberté du commerce dans la Mer Baltique.

Il offre du secours aux habitans de Stralsond.

Le Roi, en vertu de cet accord, y envoya quelques troupes, qui leur aiderent à défendre leur Ville contre les Imperiaux: mais il ne jugea pas à propos de faire autre chose pour cette fois, parce que Wallstein & Tilli étoient dans ces quartiers-là avec deux armées considerables, & il ne doutoit point qu'il ne s'en présentât quelque occasion plus favorable, lorsqu'il seroit débarrassé de la guerre de Pologne.

Il leur envoye quelques troupes.

Ce Prince après avoir offert inutilement sa médiation pour procurer la paix à l'Allemagne, représenta encore une fois aux Etats de Suede la nécessité où il se trouvoit d'aller au-devant

des

des Impériaux avec une bonne armée, & fit l'an 1630 tous les préparatifs néceſſaires pour la campagne. DE LA SUEDE.

Il fit prendre les devans à Alexandre Lesley avec quelques troupes pour marcher vers l'Iſle de Rugen & en chaſſer les Imperiaux, (ce qui fut heureuſement executé), & après qu'il eut donné ordre aux affaires de Suede, il s'embarqua avec 92 Compagnies d'Infanterie & 16 de Cavalerie, qui furent conſiderablement renforcées enſuite par quelques nouveaux Regimens qu'on leva en Pruſſe, & il arriva à bon port à Uſedom le 24 de Juin. Il chaſſe les Impériaux de l'Iſle de Rugen.

Les Impériaux ayant abandonné à ſon arrivée les Forts qu'ils occupoient dans cette Iſle, auſſi bien qu'à Wollin, le Roi fit rembarquer ſes troupes & ſon artillerie, & s'en alla droit à Stettin. Dès qu'il fut arrivé devant cette place, il obligea le Duc de Pomeranie à le recevoir avec ſes troupes dans cette Ville, & fit une alliance défenſive avec lui. Enſuite il s'empara des Villes de Stargard, d'Anclam, d'Uckermonde, & de Wolgaſt. Il ſe rend devant Stetin. Il s'empare de pluſieurs Villes.

Pendant le cours de ces victoires de Guſtave Adolphe contre les Impériaux en Pomeranie, Chriſtian Guillaume Adminiſtrateur de Magdebourg, qui avoit été dépoſé par l'Empereur, ſe remit en poſſeſſion de cette Ville & de tout le païs qui en dépend. Le Roi lui envoya Dideric de Falckenbourg pour l'aider à rétablir ſes affaires, qui étoient dans une grande confuſion. Il aide l'Adminiſtrateur de Magdebourg à ſe rétablir.

Sur ces entrefaites Guſtave Horn arriva avec divers Régimens, qu'il amena de Finlande & de Livonie, auxquels ſe joignirent les Regimens qu'on avoit levés en Pruſſe, & le Roi partit en même temps du camp devant Stetin avec quelques

DE LA SUEDE.

ques troupes pour ſe rendre dans le païs de Mecklenbourg.

Il repouſſe les Impériaux.

Après ſon depart, les Imperiaux tâcherent de forcer le camp des Suedois devant Stetin, mais ils furent vigoureuſement repouſſés. Le Roi les chaſſa de Greiffenhaguen & de Gartz, & les obligea d'abandonner la baſſe Pomeranie & la nouvelle marche.

Divers Princes font alliance avec lui.

Ce fut alors que l'Archevêque de Brême, George Duc de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Heſſe firent une alliance avec lui. Enfin tous les Proteſtans d'Allemagne encouragés par ces heureux ſuccès, commencerent à ſonger aux moyens de s'affranchir du joug des Catholiques Romains.

Vers le commencement de l'année 1631, le Roi Guſtave fit avec la France, une alliance, à laquelle on avoit travaillé longtemps ſans aucun fruit. Par cette alliance les François s'obligerent de fournir tous les ans à la Suede quatre cens mille écus de ſubſides.

Il ſe rend maître de pluſieurs Villes.

Guſtave s'étant fortifié de cette maniere, ſe rendit maître, nonobſtant les rigueurs de l'hiver, de Lokenitz, de Prentzlow, de New-Brandebourg, de Clempenow, de Craptow, & de Leitz, ſans beaucoup de difficulté. Il prit pareillement en trois jours Demmin, où le Duc de Savelly étoit en garniſon avec deux Regimens Impériaux, & enſuite la Ville de Colberg après un blocus de cinq mois.

Expéditions de Tilli.

D'un autre côté, l'Empereur voyant bien que ſes Généraux n'étoient pas capables de tenir tête au Roi de Suede, donna le commandement de ſon armée à Tilli Général des Bavarois, homme âgé & de grande expérience. Ce grand Capitaine marcha d'abord avec tout le gros de l'armée pour aller ſecourir la Ville de Demmin; mais ayant

ayant appris en chemin que cette place s'étoit déja rendue, il alla attaquer Kniphauſen, qui étoit poſté avec deux Regimens Suedois dans New-Brandebourg. Ce Commandant défendit cette chetive place avec beaucoup de courage; mais il fut contraint de ceder à la force, après avoir perdu la plus grande partie de ſes Soldats. Après la priſe de cette place, Tilli trouvant que le Roi étoit trop bien fortifié dans ſon camp pour eſperer de l'y forcer, marcha vers Magdebourg dans le deſſein de l'attirer en raſe campagne. DE LA SUEDE.

Le Général Tilli ayant fait cette fauſſe démarche, le Roi marcha droit vers Francfort ſur l'Oder, où le Comte de Schaumbourg étoit poſté avec une petite armée. Il ne laiſſa pas d'attaquer cette place & l'emporta d'aſſaut le troiſieme jour, y ayant tué 700 des ennemis & fait 800 priſonniers, entre leſquels ſe trouverent pluſieurs Officiers de marque. Il envoya delà un détachement à Landsberg pour tâcher d'en chaſſer les Impériaux.

Le Roi marche vers Francfort & l'emporte.

Il y bat le Comte de Schaumbourg.

Vers ce même temps les Princes Proteſtans d'Allemagne tinrent une aſſemblée générale à Leipzick, pour s'oppoſer à l'Edit que l'Empereur avoit fait publier touchant la reſtitution des biens Eccléſiaſtiques. Guſtave Adolphe y envoya des Députés pour exhorter tous les Membres à une union mutuelle contre l'Empereur, & pour leur demander un ſecours de troupes & d'argent. L'Electeur de Saxe, qui étoit un des principaux de ces Princes Proteſtans, fut longtemps avant que de ſe vouloir déclarer poſitivement, & il prit divers prétextes pour cela, bien que ſon véritable but fût de ſe rendre Chef des Proteſtans, & de ſe ſervir de cette occaſion pour les mettre en bon état, & pour tenir ainſi la balance égale entre l'Empereur & le Roi de Suede.

Aſſemblée générale des Proteſtans à Leipzick.

Le Roi de Suede y envoye des Députés.

Ce

DE LA SUEDE.

Le Roi de Suede prend ſes précautions pour aſſûrer ſa retraite.

Ce dernier voyant que les Proteſtans d'Allemagne ſe tenoient ſur leurs gardes, & qu'ils biaiſoient, jugea qu'il ne devoit pas engager ſon armée à la diſcrétion d'autrui; bien qu'il ſouhaitât avec paſſion de ſecourir la Ville de Magdebourg, qui étoit réduite à la derniere extrémité, il ne voulut pas néanmoins entreprendre d'en faire lever le ſiege avant que d'avoir aſſuré ſa retraite. Il marcha donc directement vers Berlin, & obligea l'Electeur de Brandebourg, tant par menaces que par belles paroles, de lui livrer Spandau & Cuſtrin pour aſſûrer ſa retraite & lui ſervir de paſſage ſur le Havel & ſur l'Oder.

Enſuite il ſollicita l'Electeur de Saxe de ſe joindre avec lui, pour faire lever le ſiege de Magdebourg. Mais tandis que cet Electeur s'amuſoit à chicaner, le Général Tilli prit cette Ville d'aſſaut, la ſaccagea miſérablement, & la réduiſit en cendres; de ſorte que de tant de milliers de Bourgeois, dont elle étoit remplie, à peine y en reſta-t-il quatre cens. Le Roi fit publier un Ecrit, dans lequel il marqua les raiſons, qui l'avoient empêché de ſecourir cette place aſſez à temps.

Après avoir chaſſé les Impériaux de toute la Pomeranie, il trouva à propos de diviſer ſon armée, dont il envoya une partie au ſecours des Ducs de Mecklenbourg, & marcha avec le reſte vers le païs de la Marche. Enſuite il vint camper près de Werben ſur l'Elbe, pour découvrir de delà les deſſeins de Tilli, qui ayant appris que le Roi étoit arrivé auprès de cette riviere, fut obligé de changer l'ordre de ſa marche, qui tendoit vers la Saxe, dans l'eſperance d'engager le Roi à venir à une bataille. Mais le Roi ſurprit ſon avant-garde proche de Wolmerſtad, & lui tailla en pieces trois Regimens de Cavalerie.

Til-

Tilli s'avança avec le gros de ſon armée juſqu'à Werben pour tâcher d'engager le Roi à ſe battre. Mais il ne put l'y engagger, & il fut obligé, faute de fourage, de retourner à ſon prémier camp près de Wolmerſtadt. DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites les Ducs de Mecklenbourg, aſſiſtés des troupes auxiliaires de Suede, chaſſerent les Impériaux de leurs terres, à la reſerve de Dömitz, de Wismar, & de Roſtock, qui furent enſuite bloqués. Environ ce même temps-là le Marquis de Hamilton arriva en Pomeranie avec ſix mille hommes, tant Anglois qu'Ecoſſois, qui ne rendirent pas grand ſervice au Roi, étant preſque tous morts la même année de diverſes maladies.

Lorſque Tilli vit qu'il n'y avoit pas moyen d'attaquer le Roi près de Werben, il décampa de Wolmerſtadt & marcha vers Eisleben & delà à Hall, d'où il s'avança avec 40000 hommes vers Leipſick, qu'il prit peu après. Le Duc de Saxe ſe voyant ainſi preſſé par Tilli, fut obligé d'appeller le Roi de Suede à ſon ſecours, & de le prier de ſe joindre à ſon armée, qui étoit campée près de Torgaw.

Le Roi, qui avoit bien prévu ce qui arriveroit à ce Duc, s'étoit avancé juſqu'à New-Brandebourg; & cependant bien qu'il fût ravi de rencontrer une occaſion ſi favorable, & qu'il vît cet Electeur réduit à la néceſſité de demander ce qu'il avoit refuſé autrefois, il ne le voulut pas faire juſqu'à ce que l'Electeur fût convenu de certaines conditions, qu'il lui fit propoſer.

Enſuite il paſſa l'Elbe proche de Wittenberg avec 13000 hommes d'Infanterie & 9000 de Cavalerie, & joignit les troupes de l'Electeur près de Dieben. On y fit aſſembler un Conſeil de guerre, où l'Electeur de Brandebourg aſſiſta. Le Roi, qui ne croyoit pas qu'un vieux Capitai-

DE LA SUEDE.

taine auſſi experimenté que Tilli voulût quitter le poſte avantageux qu'il occupoit pour hazarder une bataille, repréſenta qu'il étoit d'avis qu'on devoit ſe conduire avec beaucoup de précaution: mais l'Electeur de Saxe qui ne vouloit nullement laiſſer tirer la guerre en longueur, déclara qu'il ſe battroit ſeul, ſi les autres refuſoient de le faire.

Après qu'on eut réſolu de préſenter la bataille aux Impériaux, le Roi de Suede fut abſolument d'avis qu'il falloit aller fondre incontinent ſur eux, avant qu'ils fuſſent joints par les Généraux Altringer & Tieffenbach, dont le prémier étoit déja arrivé près d'Erfurt, & le ſecond étoit en marche & venoit de la Sileſie.

Le Roi ayant pris le commandement de l'aile droite, & les Electeurs celui de la gauche, on s'avança vers l'ennemi. Tilli, qui avoit eu avis de leur marche, fit fortifier ſon camp devant Leipzick: mais Papenheim & le reſte des Généraux de l'Empereur, qui ſe fioient trop ſur la valeur de leurs vieilles troupes, & qui mépriſoient les nouvelles troupes de l'Electeur de Saxe, & celles du Roi fatiguées par de grandes marches, perſuaderent à Tilli de ſe battre dans les plaines de Breitenfeld, où ce Général perdit le fruit de toutes ſes victoires, comme on le va voir.

Le Général Tilli avoit choiſi le terrein le plus élevé de toute la plaine, où il fit planter ſon canon; & outre ce poſte avantageux, il avoit encore le vent favorable. Mais le Roi Guſtave, qui avoit mêlé quelques bataillons d'Infanterie parmi ſes eſcadrons, fit faire une telle converſion à ſon armée, qu'il gagna l'avantage du vent ſur ſes ennemis, & diviſa leur aile gauche, ſur laquelle Jean Banier un de ſes Généraux alla fondre & la mit en déroute. Le plus grand effort des Impé-

périaux étant tombé sur les Saxons fit plier leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie. Sur quoi le Roi attaqua avec l'aile qu'il commandoit, la Cavalerie des ennemis, qui poursuivoit les Saxons, & la mit facilement en desordre. L'Infanterie Impériale ne laissa pas de se défendre toujours, jusqu'à ce que Gustave la fit attaquer en flanc par quelques escadrons de son aile droite. Le Roi s'étant rendu maître en même temps de l'artillerie des ennemis, remporta sur eux une pleine victoire. DE LA SUEDE.

Il demeura sur le champ de bataille 7600 h. des Impériaux, sans compter ceux qui furent taillés en pieces en fuyant. Outre les morts, il y eut 5000 prisonniers, qui prirent parti dans les troupes du Roi Gustave. Tilli lui-même refusant de demander quartier eût été tué par un Capitaine de Cavalerie, si Rodolphe Maximilien Duc de Saxe-Lawenbourg ne fût survenu & n'eût tué cet Officier d'un coup de pistolet. Les Suedois prirent dans cette bataille plus de cent tant drapeaux qu'étendarts: mais il leur en couta 2000 hommes, dont la plus grande partie étoit de la Cavalerie. Les Saxons perdirent aussi 3000 hommes, & reprirent bientôt après la ville de Leipzick, pendant que le Roi de Suede se rendit à Merseboürg, où il tailla en pieces plus de 1000 des Impériaux & fit 500 prisonniers. Victoire remportée par les Suedois.

Les Confédérés résolurent ensuite dans un Conseil de guerre tenu à Hall, de ne point poursuivre Tilli, qui s'étoit retiré vers la Riviere du Weser, & de porter leurs armes victorieuses dans les païs héréditaires de l'Empereur & autres païs des Princes Catholiques Romains. Après quelques disputes il fut conclu que le Roi de Suede marcheroit en Franconie, tandis que le Duc de Saxe feroit une invasion sur les ter-

DE LA SUEDE.

terres de l'Empereur. Selon cet accord le Roi ſe rendit à Erfurt avec ſon armée, où le Duc Guillaume de Weimar entra ſans oppoſition. Après cela le Roi marcha en Franconie, où il prit Koningshofen & Zweinfurt ſans beaucoup de peine, & le château de Wurtzbourg après quelque reſiſtance.

Le Roi Guſtave entre en Franconie.

Cependant Tilli ſe voyant renforcé de pluſieurs troupes, qui avoient été diſperſées en Allemagne, s'avanca pour ſecourir Wurtzbourg, mais comme il arriva trop tard, il ſe rendit vers la riviere du Tauber pour couvrir les provinces de l'Empereur & de la Maiſon de Baviere de ce côté-là, où les Suedois l'étant allé attaquer en chemin à l'improviſte, lui taillerent en pieces quatre Regimens.

Le Roi, après avoir fait une alliance avec le Marggrave d'Anſpach, marcha vers le Rhin & ſurprit d'abord la ville de Hanau: & la ville de Francfort ſur le Mein ſe rendit volontairement à lui. Enſuite s'étant emparé de tout le païs du Rhingau, il tourna ſes armes vers le Palatinat, que les Eſpagnols occupoient alors. Peu après il ſe rendit dans le Bergſtrat, où il prit Germersheim, & paſſa le Rhin près de Stockſtadt, où il défit les Eſpagnols, qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage. Il en tailla encore en pieces 500 à Oppenheim; la garniſon de Maience ſe rendit à compoſition; Landau, Spire, Wieſſembourg, & Manheim tomberent auſſi bientôt ſous ſon pouvoir. Les villes de Roſtock & de Wismar s'étant pareillement rendues en ce temps-là, les Impériaux furent entierement chaſſés des côtes de la Mer Baltique.

Il marche vers le Rhin.

Il défait les Eſpagnols.

Les Membres du Cercle de la baſſe Saxe s'aſſemblerent auſſi à Hambourg, & réſolurent de lever 6000 Fantaſſins & 500 chevaux pour la défenſe de ce Cercle. Cependant l'Electeur de Saxe

Saxe, après avoir refuſé les offres de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, avoit envoyé ſon armée en Bohême ſous la conduite du Lieutenant Général Arnheim, qui ſe rendit maître de la ville de Prague & de pluſieurs autres places. Mais ce Prince, qui avoit conçu de la jalouſie contre le Roi Guſtave, qu'il ſoupçonnoit d'aſpirer à la Couronne Impériale, ne voulut pas paſſer outre dans la Moravie & dans l'Autriche. DE LA SUEDE.

D'un autre côté la Cour Impériale voyant que Tilli n'étoit pas capable de tenir tête aux Suedois, réſolut de donner le commandement de l'armée Impériale à Wallſtein, vieux Général, qui avoit beaucoup de credit parmi les Soldats, & qui d'ailleurs avoit tant d'argent, qu'il étoit capable de lever une armée à ſes propres dépens. On eut bien de la peine à lui faire accepter cet emploi; mais il ſe laiſſa perſuader à la fin, & leva une armée de 40000 hommes pour le printemps ſuivant.

Pendant qu'on faiſoit ces préparatifs à Vienne, les troupes Suedoiſes battirent encore l'an 1632 les Eſpagnols ſur la Moſelle, & conquirent les villes du Crutzenach, de Braufels, de Bobenhauſen & de Kirckberg. Le Roi laiſſa la conduite de ſes affaires du côté du Rhin à Axel Oxenſtiern, & prit lui-même la route de la Franconie au printemps pour aller chercher Tilli. Mais ce Général ſe retira de l'autre côté du Danube à ſon approche, & le Roi ſe rendit maître de toutes les places ſituées ſur cette riviere juſqu'aux environs d'Ulm; d'où il s'avança juſques au Leck, où Tilli s'étoit poſté avec ſon armée dans un bois de l'autre côté de la riviere. Ce fut en cet endroit que Tilli fut bleſſé d'un coup de canon, dont il mourut quelques jours après à Ingolſtad. Il bat encore les Eſpagnols.

Les Impériaux épouvantés de la perte de leur Gé-

DE LA SUEDE.

Général, quitterent le poſte avantageux qu'ils occupoient. Les Suedois les pourſuivirent & en tuerent plus de mille; enſuite ils entrerent dans la Baviere, ſe ſaiſirent de Rain & de Newbourg ſur le Danube. Augsbourg ſe rendit auſſi ſans faire beaucoup de réſiſtance. Mais leur deſſein ne réuſſit pas ſur Ingolſtad & ſur Ratisbonne. Le Roi eut un cheval tué ſous lui devant la prémiere de ces places, & Chriſtofle Marggrave de Bade fut tué à côté de ſa Majeſté. L'Electeur de Baviere prévint auſſi le Roi en jettant des troupes dans Ratisbonne. Le Roi retourna en Baviere, où il mit tout le païs ſous contribution; & la ville de Munich lui ouvrit ſes portes.

Les Suedois battent les Impériaux, & entrent en Baviere.

Le Roi de Suede a un cheval tué ſous lui. Il revient en Baviere & met tout ſous contribution.

Sur ces entrefaites Wallſtein jugea à propos de laiſſer pour un temps l'Electeur de Baviere dans l'extremité où il ſe trouvoit, afin de ſe rendre en Bohême, d'où il chaſſa les Saxons, par l'infidelité d'Arnheim leur Général, qui étoit ennemi juré du Roi Guſtave. Cependant Papenheim & les Imperiaux avoient fait de grands ravages dans la baſſe Saxe, & Wallſtein avoit formé le deſſein d'attaquer le Roi en Baviere avec toutes ſes forces.

Pour cet effet l'Electeur de Baviere, après avoir laiſſé de bonnes garniſons à Ingolſtad & à Ratisbonne, ſe rendit à Eger, pour ſe joindre à l'armée de Wallſtein. Le Roi ſuivit cet Electeur dans l'eſperance d'empêcher qu'il ne ſe joignît avec Wallſtein; mais ce Prince étant arrivé trop tard, il ne put empêcher cette jonction, & ainſi il alla ſe camper proche de Naumbourg, pour y attendre l'arrivée de ſes troupes, qui étoient diſperſées en Allemagne. Wallſtein fit ſemblant de prendre ſa route vers la Saxe, pour obliger le Roi à quitter le poſte avantageux où il étoit près de cette ville. Mais comme le Roi ne voulut par ſortir de ſon poſte, Wallſtein marcha

vers

vers lui, & envoya quantité de Cavalerie pour occuper les paſſages : ce qui fit diminuer les fourages conſidérablement dans l'armée Suedoiſe, qui recevoit néanmoins aſſez de vivres de la ville de Naumbourg. DE LA SUEDE.

Enfin le Roi Guſtave ayant reçu un renfort de 15000 hommes d'Infanterie & de 10000 chevaux, qui rendoient ſon armée ſuperieure en nombre à celle de Wallſtein, il réſolut de l'attaquer dans ſon camp ; mais ce Général s'y étoit ſi bien retranché, que les Suedois furent repouſſés avec perte de 2000 hommes. Il attaque Wallſtein dans ſon camp. Il y eſt repouſſé avec perte.

Sur ces entrefaites les troupes Impériales commandées par Papenheim, battirent les Heſſois proche de Volkmarſen, forcerent le Duc de Lunebourg à lever le ſiege de Calenberg, défirent le Général Bauditz devant Paderborn & à Hoxter, & ſecoururent encore Wolfenbutel. Ils ſe rendirent auſſi maîtres d'Hildesheim, d'où ils marcherent vers la Thuringe pour s'aller joindre à l'armée de Wallſtein.

D'un autre côté, les Saxons étoient entrés en Sileſie avec une armée de 16000 hommes, où ne trouvant aucune oppoſition ils auroient pu remporter de grands avantages, ſi leur Général Arnheim eût été fidelle au Roi, & s'il n'eût travaillé à reconcilier l'Empereur & l'Electeur de Saxe.

Le Roi de Suede ne voulant plus perdre de temps, & ayant mis une bonne garniſon dans Naumbourg, il réſolut d'envoyer une partie de ſon armée en Franconie, & de marcher avec la meilleure partie de ſes troupes vers le Danube & la Baviere, où il avoit déjà pris pluſieurs places ſur la riviere du Leck. Mais pendant que ſes armes victorieuſes pénétroient dans les païs Catholiques, il reçut Courier ſur Courier de l'Electeur de Saxe, qui le prioit inſtamment de Il s'avance vers la Franconie & la Baviere.

DE LA SUEDE.

le venir assister contre Wallstein, qui étoit entré dans la Misnie avec toutes ses forces.

Bien-que le Roi de Suede fût mécontent du procedé de cet Electeur, il marcha avec son armée à son secours, de crainte que ce Prince ne se trouvât obligé de faire une paix séparée avec l'Empereur. Il laissa quelques troupes en Baviere & en Suabe sous la conduite de Christian de Birckenfeld Comte Palatin; & Gustave de Horn resta en Alsace, où il contraignit la forte place de Benfeld de se rendre. Franckendal fut aussi obligé de faire la même chose par la famine.

Le Roi étant revenu à Naumbourg, y reçut la nouvelle que les ennemis avoient levé le siege de Weissenfels, & qu'on avoit détaché Papenheim avec quelques troupes d'un autre côté. Cela lui fit prendre la résolution de ne pas attendre le Duc de Lunebourg, qui étoit déja arrivé à Wittenberg pour le joindre, & de se battre avec les ennemis avant l'arrivée de Papenheim.

Bataille de Lutzen.

Pour cet effet il se rendit dans la plaine de Lutzen, où il se donna une très sanglante bataille. L'Infanterie Suedoise y attaqua celle de Imperiaux avec tant de vigueur, qu'elle la mit en déroute & prit leur canon. Mais comme la Cavalerie ne pouvoit pas traverser assez vite un grand fossé, qui occupoit la plaine, le Roi se mit à la tête du Regiment de Smalandie, & par son exemple encouragea le reste à le suivre, & ayant ainsi poursuivi sa pointe, accompagné de François Albert Duc de Saxe-Lawenbourg & de deux valets seulement, il y perdit la vie. On parla diversement de la maniere dont il fut tué; cependant on soupçonna avec beaucoup de vraisemblance par les circonstances, que ce fut le Duc de Saxe-Lawenbourg qui lui donna le coup, ayant été gagné par les Impériaux, qui mettoient toute leur ressource dans la mort de ce grand Homme.

Il est tué.

Le

Le courage des Suedois ne fut nullement abbattu par la mort de leur Roi, au contraire ils allerent fondre avec tant de furie ſur les Impériaux, qu'ils les mirent en fuite de tous côtés. Papenheim arriva ſur ces entrefaites avec un renfort de troupes fraiches, & tâcha de rallier les Impériaux qui fuioient; mais ce Général ayant été tué, ils furent battus une ſeconde fois, & laiſſerent aux Suedois une victoire entiere, qui néanmoins leur fut vendue trop cher, puiſqu'ils y perdirent leur incomparable Monarque. DE LA SUEDE.

La mort de Guſtave-Adolphe cauſa de grands changemens dans les affaires de l'Europe: car bien-que les Impériaux euſſent été défaits dans cette bataille, & qu'ils y euſſent perdu quantité de braves gens, ils s'en conſolerent dans l'eſperance que les forces de Suede ſe diſſiperoient d'elles-mêmes, & ils firent de grands préparatifs contre eux pour la campagne prochaine. Les Proteſtans d'Allemagne au contraire ſe diviſerent en pluſieurs factions après la mort du grand Guſtave, ne ſachant qui choiſir pour leur Chef.

Les Suedois de leur côté étoient dans la derniere conſternation à cauſe de la mort imprevue de leur Roi, & parce que la Princeſſe CHRISTINE ſa fille, qui devoit lui ſucceder, n'étoit alors âgée que de ſix ans. Cependant, après avoir remis l'adminiſtration des affaires du Royaume entre les mains des cinq prémiers Officiers de la Couronne, ils défererent la direction des affaires en Allemagne à Oxenſtiern Chancelier du Royaume de Suede, que Guſtave avoit envoyé avant ſa mort aux Cercles de la haute Allemagne, & qui reçut à Hanau la triſte nouvelle de la mort de ſon Maître. CHRISTINE. Oxenſtiern prend la direction des affaires en Allemagne.

Ce Chancelier ne fut pas ſi allarmé de la puiſſance des ennemis, que de l'union qui étoit

DE LA SUEDE.

entre eux, & du zèle avec lequel ils travailloient à la cauſe commune; au-lieu qu'il voyoit que les Proteſtans n'agiſſoient pas de concert. Il n'y avoit pas d'apparence non plus que les Electeurs & les Princes de l'Empire vouluſſent obéïr à un Seigneur étranger après la mort du Roi. Il ſe répréſentoit qu'on ne pouvoit abandonner les conquêtes d'Allemagne ſans ruiner la cauſe Proteſtante & les interêts de la Suede, & que plus on feroit paroître de vigueur & de réſolution, d'autant plutôt on devoit eſperer la paix à des conditions honorables: il jugea donc à propos de renvoyer quelques Regimens en Suede, & de diviſer ſon armée. Il envoya dans la baſſe Saxe & Weſtphalie 14000 hommes ſous la conduite de George Duc de Lunebourg, & le reſte des troupes en Franconie. On envoya auſſi un détachement vers la Sileſie. Toutes ces troupes agirent avec aſſez de ſuccès contre les Impériaux, ſur-tout dans la Weſtphalie, où le Duc de Lunebourg prit pluſieurs places; & après avoir battu le Comte de Mansfeld près de Rintelen, il alla mettre le ſiege devant Hamel. Mais on ne fit pas de grands progrès en Sileſie, à cauſe de la diviſion qui regnoit entre les Généraux de Suede & ceux de Saxe.

Il prend de fermes réſolutions.

Il diviſe ſon armée & fait divers détachemens.

Ses troupes ſont aſſez heureuſes contre les Impériaux.

Ces derniers entretenoient un correſpondance ſecrette avec Wallſtein, & ils abandonnerent les Suedois, de ſorte qu'ils furent mis entierement en déroute par Wallſtein. Mais les Suedois eurent plus de bonheur par-tout ailleurs, & leurs Généraux prirent pluſieurs places conſiderables. Le Duc de Lunebourg, après avoir défait 15000 Impériaux, dont il demeura 2000 ſur la place, & avoir fait preſque autant de priſonniers, reprit la forte place de Hamel, qui ſe rendit à compoſition.

Bien-que les armes de Suede euſſent eu des ſuc-

DE LA SUEDE.

ſuccès aſſez, heureux, hormis en Sileſie, cette guerre néanmoins leur devenoit de jour en jour plus onereuſe & plus incommode; outre que la plus grande partie de leurs Confederés étoient las de la guerre, & ſouhaitoient de ſe défaire d'eux.

Wallſtein eſt aſſaſſiné par ordre de l'Empereur.

Pendant que les Suedois étoient dans ces embaras, Wallſtein perdit les bonnes graces de l'Empereur, & fut aſſaſſiné par ſon ordre; ce qui leur fit concevoir de grandes eſperances. Cependant l'Empereur donna le commandement de ſon armée au Roi de Hongrie ſon fils, qui prit Ratisbonne. Enſuite ce Prince, ayant été joint par les troupes qui marchoient vers les Païs-bas, aſſiegea Nordlinguen en l'année 1634.

Bataille de Nordlinguen.

Les Suedois ayant voulu ſe poſter ſur une montagne près de cette Ville, leur avant-garde alla charger les gardes avancées des Imperiaux, & cela engagea inſenſiblemeat le combat entre les deux armées. L'aile gauche des Suedois ayant été miſe en deſordre par la Cavalerie Polonoiſe, les Hongrois & les Croates ſe renverſerent ſur leur Infanterie, qui étoit déja en confuſion, & la mirent entierement en déroute. Les Suedois perdirent 6000 hommes, 130 drapeaux & tout leur canon & leur bagage: & les Impériaux firent quantité de priſonniers, entre leſquels ſe trouva Guſtave de Horn.

Mauvais état des affaires des Suedois.

Enſuite de cette bataille les Impériaux s'emparerent de toute la haute Allemagne, & l'Electeur de Saxe fit une paix ſéparée avec l'Empereur, de ſorte que les affaires de Suede tomberent dans une étrange confuſion, ſur-tout après que l'Electeur de Brandebourg ſe fut joint aux Saxons. La trêve étoit ſur le point d'expirer avec la Pologne. Tout cela contribua à faire ſouhaiter la paix aux Suedois: mais comme

DE LA SUEDE.

elle ne ſe pouvoit obtenir en Allemagne, ils furent obligés de prolonger la trêve avec la Pologne pour 26 ans, de lui ceder la Pruſſe, & d'attirer les François en Allemagne, afin de les mettre en poſſeſſion de Philipsbourg.

La guerre éclate entre eux & les Saxons.

Après que les Suedois eurent rétabli leurs affaires de cette maniere, la guerre éclata entre eux & l'Electeur de Saxe, qui leur avoit offert un équivalent en argent pour l'Archevêché de Magdebourg, que les Suedois avoient refuſé: ainſi n'ayant pu s'accommoder entre eux, ils en vinrent aux mains près d'Altenbourg ſur l'Elbe, où il ſe donna une ſanglante bataille, dans laquelle les Saxons perdirent 7000 hommes, dont la moitié furent tués & le reſte fait priſonniers.

Bataille d'Altenbourg.

Les Suedois ſont abandonnés de leurs Confederés.

Nonobſtant cette Victoire, les Suedois eurent de grandes difficultés à ſurmonter, parce que l'Empereur s'étoit emparé de toute la haute Allemagne, & qu'outre cela il avoit engagé dans ſon parti l'Electeur de Saxe contre eux. Cela les obligea à prendre d'autres meſures, & tous leurs Confédérés les ayant abandonnés, ils ſe trouverent en liberté d'agir plus unanimement, bien qu'avec moins de force, comme il parut bientôt par les effets.

Il gagnent la bataille de Perleberg.

Vers ce temps-là l'Electeur de Saxe ayant eu le bonheur de reprendre Magdebourg, les Suedois s'en vangerent peu après proche de Perleberg, où ayant attaqué cet Electeur dans ſon camp fortifié, quoiqu'ils fuſſent inferieurs aux Saxons en nombre, ils défirent entierement ſon armée, & tuerent 5000 hommes ſur le champ de bataille, outre ceux qui furent tués en fuyant. Les Suedois perdirent de leur côté 1100 hommes en cette occaſion, & eurent 3000 bleſſés.

Après cette déroute des Saxons, les Suedois chaſ-

chaſſerent les Impériaux au travers de la Heſſe jusqu'en Weſtphalie, reprirent Erfurt, & ſe remirent en état de faire de grands progrès dans la haute Allemagne. Ils remporterent encore l'an 1637, en diverſes rencontres, pluſieurs avantages ſur les Impériaux & ſur les Saxons. Le Général Banier mit en déroute huit Regimens Saxons près d'Edlenbourg, & peu après 2000 hommes près de Pegau. DE LA SUEDE.

Lorſque les Imperiaux crurent avoir enveloppé ce Général avec toute ſon armée proche de Cuſtrin, & le tenir en leur puiſſance, il ſe retira avec beaucoup d'adreſſe; mais il ne put empêcher les Impériaux de prendre pluſieurs places en Pomeranie & ſur les rivieres du Havel & de l'Elbe.

Dans ce même temps George Duc de Lunebourg s'étoit auſſi déclaré contre les Suedois, qui ayant conçu de grandes jalouſies contre l'Electeur de Brandebourg, à cauſe des prétenſions qu'il avoit ſur la Pomeranie après la mort de Bogiſlas XIV, dernier Duc de Pomeranie, réſolurent de s'oppoſer à lui, & pour mieux reuſſir ils conclurent l'an 1636 une alliance avec la France pour trois ans. Ils concluent une alliance avec la France.

Les Suedois, qui avoient été réduits à quelques extrémités l'année précédente, après avoir reçu de nouvelles recrues, commencerent à regagner ce qu'ils avoient perdu. Banier repouſſa Gallas Général des Troupes Impériales juſque dans les païs héréditaires de l'Empereur. Et Bernard Duc de Weimar n'eut pas moins de ſuccès ſur le Rhin. Il alla aſſieger la Ville de Rhinfeld, & les Impériaux étant accourus pour la ſecourir, il les défit dans un ſecond combat. Après cela Rhinfeld ſe rendit au Duc, auſſi-bien que Röthelen & Fribourg dans le Brisgau. Leurs Généraux défont les Impériaux en diverſes rencontres.

DE LA SUEDE.

Ils les taillent en pieces devant Briſac, & prennent cette place.

Enſuite de cette expédition, le Duc de Weimar bloqua Briſac, à deſſein de l'affamer. Cette Ville étant réduite à la derniere extremité par la famine, les Impériaux tâcherent de la ſecourir avec 12000 hommes; mais le Duc les reçut avec tant de vigueur, qu'il s'en ſauva à peine 2500. Le Duc de Lorraine s'étant mis en marche peu après pour venir au ſecours de cette Ville, avec 3500 hommes, ils furent pareillement taillés en pieces, & la place ſe rendit au Duc.

Après que les Impériaux eurent ainſi été entierement défaits du côté du Rhin & dans la baſſe Saxe, les deux Généraux victorieux, ſavoir Bernard Duc de Weimar & Banier, réſolurent d'un commun accord d'aller faire une irruption dans les Provinces hérédiraires de l'Empereur. La choſe étant ainſi réſolue, Banier marcha droit en Bohême, après avoir défait pluſieurs fois les Impériaux & les Saxons. Il y auroit apparemment remporté de grands avantages, ſi la mort inopinée du Duc de Weimar, qui devoit ſe joindre à lui n'eût rompu * ſes meſures. Les François avoient fortement ſollicité ce Duc de remettre la ville de Briſac entre leurs mains; mais le Duc refuſa de le faire; & comme il mourut dans ces circonſtances, les ennemis de la France publierent qu'il étoit mort empoiſonné. Son armée qui ne ſavoit que devenir ſe joignit aux François. Le Général Banier n'étant pas aſſez fort pour réſiſter ſeul aux Impériaux en Bohême, reprit la route de la Miſnie & de la Thuringe.

Mort du Duc de Weimar.

Après la mort du Duc de Weimar, le Duc de Longueville prit le commandement de l'armée, & étant venu joindre, proche d'Erfurt, le

* Pufendorff qui haïſſoit mortellement les François, dit tout cruement que les François l'empoiſonnerent & perſuaderent à ſon armée de ſervir ſous eux.

le Général Banier, auſſi bien que les troupes de Heſſe & de Lunebourg, il auroit bien voulu en venir aux mains avec les Impériaux; mais ceux-ci ne voulant pas ſortir de leurs retranchemens, la plus grande partie de la campagne ſe paſſa en marches & contre-marches de côté & d'autre. DE LA SUEDE.

Au commencement de l'année 1641 le Général Banier penſa ſurprendre durant l'hiver la Ville de Ratisbonne, où l'Empereur & les Etats de l'Empire étoient aſſemblés: mais il ſurvint un ſi grand dégel, que les glaces, qui flottoient dans la riviere, l'empêcherent d'y conſtruire un pont de bateaux. Ce Général ayant manqué ſon coup, réſolut de porter la guerre en Moravie, en Sileſie, & en Bohême.

Banier ne fut pas fort heureux dans cette expédition: car les troupes, qui avoient été ſous le Duc de Weimar, & qui étoient alors commandées par des Généraux François, l'ayant abandonné, les Impériaux le preſſerent de ſi près, qu'il ne put ſe retirer que par les forêts de Bohême; ce qu'il fit avec toute l'expédition imaginable, après avoir laiſſé derriere lui le Colonel Slang avec trois Regimens de Cavalerie, qui furent tous faits priſonniers, après s'être vigoureuſement défendus. La réſiſtance, que firent ces trois Regimens, ſauva l'armée Suedoiſe, qui auroit été en grand danger d'être taillée en pieces, ſi ces Regimens n'euſſent arrêté les Impériaux dans leur marche; car les Suedois n'arriverent qu'une demi-heure avant eux au paſſage de Preitznitz, dont s'etant ſaiſis ils empêcherent les ennemis de les pourſuivre. Le Général Banier mourut peu de temps après. Sa mort cauſa de grands mécontentemens dans ſon armée, qui malgré ces deſordres ne laiſſa pas de battre les Impériaux en deux rencontres près de Wolfenbutel.

Les Suedois battent les Impériaux.

DE LA SUEDE. Torſtenſon marche en Sileſie.

Le nouveau Général Torſtenſon étant arrivé au camp, fit marcher l'armée Suedoiſe en Sileſie, où il prit en 1642 la Ville du grand Glogau, l'épée à la main, & pluſieurs autres places, dont la principale étoit Sweinitz. Les Impériaux ayant voulu faire lever le ſiége de cette derniere place, il défit leur armée commandée par François Albert Duc de Saxe-Lauwenbourg, qui fut tué dans cette occaſion, avec plus de 3000 Cavaliers.

Après cette défaite Torſtenſon vint aſſieger Brieg; mais il fut obligé d'en lever le ſiege, les Impériaux étant plus forts que lui. Ils l'empêcherent auſſi d'entrer dans la Bohême. Sur quoi il marcha le long de l'Elbe, & ayant paſſé cette riviere près de Torgaw, il alla mettre le ſiege devant la Ville de Leipzick.

Il vient aſſieger Leipzick.

Pendant que Torſtenſon étoit occupé à ce ſiege, l'Archiduc d'Autriche & Picolomini Généraux de l'armée Impériale, s'avancerent au ſecours de cette place avec toutes les forces de l'Empereur, & les deux armées en étant venues aux mains, il s'y donna une ſanglante bataille dans les plaines proche de Breitenfeld, où le Roi Guſtave Adolphe avoit autrefois remporté une ſi glorieuſe victoire. L'aile gauche des Impériaux fut renverſée dans cette occaſion, auſſi-bien que celle de Suedois: mais ceux-ci s'étant ralliés attaquérent l'aile droite des Impériaux en flanc, & la mirent entierement en déroute. Dans cette bataille il demeura 5000 hommes des Impériaux ſur la place, & on fit 4500 priſonniers. Les Suedois perdirent de leur côté 2000 hommes, & eurent un grand nomdre de bleſſés. Leipzick ſe rendit bientôt après la perte de cette bataille.

Torſtenſon gagne la bataille de Leipzick.

Torſtenſon aſſiegea auſſi peu après la Ville de Freiberg, qui ſe défendit ſi bien, que les Suedois

dois furent obligés d'en lever le siege, à l'approche de Picolomini Général des troupes Impériales, après y avoir perdu 1500 hommes. D'un autre côté l'armée, qui avoit été sous la conduite du Duc de Weimar & qui étoit alors commandée par Guebriant, Général François, fut presque entierement ruinée par les Bavarois. DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites Torstenson reçut ordre de se rendre en Holstein avec son armée, & ce fut pour lors que les Suédois poussés à bout par toutes les injures qu'ils avoient reçues des Danois, résolurent de tourner leurs armes contre le Danemarck. Ce dessein fut executé si secrettement, que les Suedois s'emparerent sans beaucoup de peine de la plus grande partie du Holstein, les Danois n'ayant fait aucun préparatif pour s'opposer à eux. Ils battirent leurs troupes en Jutland & en Schoonen. Ils ruinerent la Flotte Danoise, & se rendirent maîtres de tout l'Evêché de Brême & de l'Isle de Bornholm. Ces heureux succès de Torstenson obligerent les Danois à faire l'an 1645, une paix desavantageuse avec les Suedois à Bromsebroo. Par ce Traité le Roi de Danemarck ceda à la Suede l'Iempterland & Horndale, avec les Isles de Gothland & d'Oezel, & lui accorda d'autres avantages. Il va en Holstein. Il bat les Danois.

Après la conclusion de cette paix, Torstenson fit une trêve avec l'Electeur de Saxe, & marcha en Bohême, où se donna une autre bataille près de Janowitz entre les Impériaux & les Suedois. Les Impériaux furent battus & perdirent 8000 hommes, dont la moitié demeura sur la place, & le reste furent faits prisonniers. Les Suedois de leur côté y perdirent environ 2000 hommes. Bataille de Janowitz.

Comme les Suedois eurent alors le chemin libre, ils passerent au travers de la Bohême & de la Moravie, & se rendirent en Autriche, où Il entre en Autriche.

après

DE LA SUEDE.

après que les troupes de Ragotzki ſe furent jointes à celles de Torſtenſon, ils auroient pu faire de grands progrès: mais Ragotzki ayant reçu ſatisfaction de l'Empereur, abandonna les Suedois, & ſe retira chez lui avec ſes troupes. D'ailleurs les François commandés par le Vicomte de Turenne furent défaits encore une fois par les Bavarois. Ces contre-temps obligerent Torſtenſon à s'en retourner en Bohême, où il mit ſes troupes en quartier d'hiver le long de la riviere d'Eger.

Il eſt contraint de revenir en Bohême.

Environ ce temps-là le Général Torſtenſon, qui étoit fort infirme, quitta l'armée & en laiſſa le commandement à Wrangel, qui trouvant les ennemis trop forts en ces quartiers-là ſe retira plus avant dans la Miſnie, & delà vers le Weſer. Turenne s'étant joint à ce Général proche de Gieslen, ils furent attaquer Augsbourg; mais la garniſon de cette Ville ayant été renforcée de 1500 hommes, ils furent obligés d'en lever le ſiege à l'approche des Impériaux, qui reprirent dans le même temps pluſieurs Places dans les païs héréditaires de l'Empereur.

Trêve avec l'Electeur de Baviere.

Wrangel fit peu après avec l'Electeur de Baviere une trêve qui ne fut pas de longue durée: car cet Electeur la rompit au bout de quelques mois, à la perſuaſion de l'Empereur, & il joignit ſes troupes aux ſiennes. L'an 1648 Wrangel ſe mit de bonne heure en campagne avec Mr. de Turenne, & ils preſſerent tellement l'armée de l'Electeur de Baviere, qu'elle fut obligée de ſe retirer à Saltzbourg, & de laiſſer la meilleure partie du païs à la merci des Alliés, qui firent bruler quantité de maiſons, parce que les habitans refuſerent de payer contribution.

Königsmarck ſurprit un quartier de la Ville de Prague, où étoit le palais de l'Empereur & ceux

ceux des plus grands Seigneurs du païs. Les Suedois y firent un butin d'un prix ineſtimable ; mais il ne put prendre la vieille Ville, qui étoit défendue par 12000 Bourgeois ; de ſorte qu'après avoir mis ſes troupes en quartiers d'hiver aux environs de cette place, pendant que Wrangel ſe rendit dans le Haut Palatinat, il reçut la nouvelle que la paix venoit d'être conclue à Munſter. DE LA SUEDE.

Il y avoit longtemps qu'on travailloit à cette paix, ſans qu'on eût pu lui donner la forme qu'on ſouhaitoit. Les Impériaux ayant vu que les Suedois s'étoient relevés ſi glorieuſement après la perte de la bataille de Nordlinguen, avoient fait tous leurs efforts pour leur perſuader de faire une paix ſéparée avec l'Empereur, & d'en exclurre les Princes Proteſtans d'Allemagne. Mais les Suedois ayant refuſé ces conditions, qui n'étoient ni honorables, ni ſûres, on employa ſept années à ajuſter les préliminaires de cette paix ; enſuite de quoi on commença à traiter à Osnabrug & à Munſter. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur & ceux d'Eſpagne & de Hollande, & le Nonce du Pape, avec ceux de la plupart des Etats Catholiques, traitoient à Munſter : & d'autres Ambaſſadeurs de l'Empereur, avec ceux de la plupart des Princes Proteſtans, négocioient à Osnabrug. On y conclut à la fin un Traité, par lequel on accorda à la Suede les Duchés de Brême & de Verden, la plus grande partie de la Pomeranie, l'Iſle de Rugen, & la Ville de Wismar. Ils devoient tenir tous ces païs-là comme fiefs de l'Empire, avec tous les privileges qui leur appartenoient. On leur accorda outre cela cinq millions d'écus pour payer leurs armées. Et ce qu'il y eut encore de plus glorieux pour les Suedois, c'eſt qu'ils contribuerent à rétablir pluſieurs Princes d'Allemagne

DE LA SUEDE.

magne dans leurs Etats. Ils firent confirmer la Religion Proteſtante & les privileges de tous les Etats de l'Empire.

La guerre d'Allemagne étant terminée d'une maniere ſi glorieuſe pour la Suede, la Reine Chriſtine, qui avoit réſolu de remettre la Couronne de Suede entre les mains de Charles Guſtave ſon couſin, auroit bien voulu auſſi mettre fin aux differends, qui avoient regné ſi longtemps entre la Suede & la Pologne, & qui étoient ſur le point de commencer après l'expiration de la trêve. Mais les Polonois étoient ſi fiers & ſi opiniâtres, qu'on ne put rien conclurre cette fois-là.

CHARLES GUSTAVE X.

Enfin cette Princeſſe, après avoir mis ordre à ſes affaires, ceda le 6 Juin de l'année 1654, la Couronne de Suede à ſon couſin CHARLES GUSTAVE Comte Palatin *, à l'Aſſemblée des Etats à Upſal, où ce Prince fut couronné le même jour; elle ſe reſerva ſeulement une penſion ſuffiſante pour ſoutenir un état conforme à ſon rang & à ſa dignité.

Charles Guſtave à ſon avenement à la Couronne, trouva les finances épuiſées, & pour remédier à ce malheur il fit aſſembler les Etats du Royaume, qui réſolurent de réunir à la Couronne la quatrieme partie du domaine, qui en avoit été démembrée depuis la mort de Guſtave Adolphe. Ce Prince ayant auſſi rétabli les affaires militaires, qui avoient été fort négligées depuis la concluſion de la derniere paix, réſolut d'obliger les Polonois à faire une paix honorable.

Il ſe rend en Pologne.

Pour en mieux venir à bout, il ſe rendit en Pologne en perſonne. Il y eut tant de ſuccès, qu'après avoit défait une partie de ceux qui voulurent

* De la branche de Deux-ponts.

lurent s'oppoſer à ſon paſſage, les Polonois & let Lithuaniens ſe ſoumirent volontairement à lui, & prêterent le ſerment de fidelité à la Couronne de Suede; de ſorte que le Roi Jean Caſimir fut obligé de ſe ſauver en Sileſie. DE LA SUEDE.

Bientôt après pendant que le Roi de Suede étoit en Pruſſe, les Polonois aſſiſtés par la Maiſon d'Autriche abandonnerent ſes interêts avec la même promtitude qu'ils les avoient embraſſés, & attaquerent les Suedois dans leurs quartiers. Ils en tuerent un nombre conſiderable, ſur-tout en Lithuanie, & obligerent le reſte à ſe ſauver dans les Fortereſſes, dont ils étoient en poſſeſſion.

Sur ces entrefaites le Roi de Suede ayant terminé les differends, qu'il avoit avec l'Electeur de Brandebourg au ſujet de la Pruſſe, ces deux Princes marcherent conjointement vers Varſovie, où ils attaquerent les Polonois & les Tartares, & remporterent ſur eux une grande victoire. L'an 1656 Bogiſlas Radzivil Prince de Tranſilvanie s'étoit joint à eux, ils auroient ſelon toutes les apparences humilié la fierté des Polonois, ſi les Danois n'euſſent menacé les Suedois de faire une dangereuſe diverſion chez eux, & ne leur euſſent actuellement dénoncé la guerre. Il bat les Polonois & les Tartares.

Cette déclaration de guerre de la part des Danois obligea le Roi de Suede à faire marcher l'an 1658 la meilleure partie de ſes troupes de ce côté-là, où il fit non ſeulement de grands progrès en Holſtein & dans le païs de Brême; mais par un prodige, que la poſterité aura peine à croire, il paſſa dans l'Iſle de Funen par-deſſus les glaces, delà dans d'autre Iſles, & enfin dans celle de Zeland. Il marche en Danemarck.

Ces progrès ſurprenans du Roi de Suede découragerent tellement le Roi de Danemarck, qu'il fut obli- Il oblige le Roi de

DE LA SUEDE. Danemarck à faire une paix desavantageuse.

obligé de faire une paix précipitée à Rotschild, par laquelle il ceda aux Suedois les Provinces de Schoonen, de Halland, & de Bleckingie, & l'Isle de Bornholm, outre plusieurs autres places en Norwege.

Il assiege Coppenhague.

Cette paix ne fut pas de longue durée : car le Roi de Suede ayant conçu de nouveaux ombrages de la conduite des Danois, fit embarquer ses troupes en Holstein, sous prétexte de faire voile vers Dantzick, & se rendit dans l'Isle de Zeland, où il assiegea la Ville de Coppenhague, pendant que Wrangel étoit occupé au siege de Cronenbourg. Les Danois encouragés par la présence de leur Roi, se défendirent vigoureusement, jusqu'à l'arrivée de la Flotte Hollandoise, qui vint à leur secours; ce qui obligea le Roi de Suede à lever le siege de cette ville, après avoir tâché inutilement de s'en rendre maître l'épée à la main.

Il abandonne ce siege.

Après la levée de ce siege, les Impériaux, les Polonois, les troupes de Brandebourg, & les Danois s'étant joints ensemble, les Suedois se trouverent trop foibles pour résister à toutes ces forces unies ensemble, & ils furent entierement défaits dans l'Isle de Funen proche de Nybourg, la plus grande partie de leur Infanterie ayant été taillée en pieces, & le reste faits prisonniers.

Il meurt subitement.

Pendant que le Roi de Suede se préparoit à reparer cette perte, il fut attaqué d'une fievre, qui regnoit alors, & dont il mourut le 23 Fevrier.

CHARLES. XI.

CHARLES, son successeur, n'avoit que cinq ans, & étoit né le 24 novembre 1655. Les Suedois ne songerent plus qu'à obtenir une paix

Il conclut la paix avec les Polonois & les Danois,

honorable, qu'ils conclurent avec les Polonois dans le Monastere d'Oliva proche de Dantzick. L'Empereur & l'Electeur de Brandebourg furent aussi compris dans ce Traité. Le Roi Jean Casimir

fimir renonça à ſes prétenſions ſur la Couronne de Suede, & les Polonois céderent le droit qu'ils avoient prétendu ſur la Livonie. Les Suedois firent la paix avec le Danemarck dans le même mois, & aux mêmes conditions qu'on avoit fait celle de Rotſchild, à l'exception de l'Iſle de Bornholm & de Drontheim en Norwege, qui demeurerent aux Danois. DE LA SUEDE.

Les Suedois étoient réſolus de maintenir la paix avec leurs voiſins pendant la minorité de leur Roi. Mais la Triple Alliance, qu'ils avoient fait avec l'Angleterre & la Hollande, ayant été rompue, ils je joignirent l'an 1674 à la France contre l'Electeur de Brandebourg, qu'on prétendoit détacher des interêts de l'Empire en envoyant une armée ſur ſes terres. Il ſe détache de la Triple Alliance, & ſe joint à la France.

Cette rupture engagea le Roi de Suede dans une grande guerre au commencement de ſon regne. L'Electeur de Brandebourg attaqua d'abord & battit l'armée Suedoiſe, & prit tout ce que les Suedois poſſedoient en Pomeranie. Les Ducs de Lunebourg s'emparerent en même temps des Duchés de Brême & de Verden. Et le Roi de Danemarck ſe ſaiſit auſſi de ſon côté de la ville de Wiſmar & de pluſieurs places conſiderables dans la Province de Schoonen.

Quelque temps après les Danois ayant perdu deux Batailles dans cette Province, le Roi de Suede fut remis, en conſequence du Traité de Nimegue, par une paix particuliere, en poſſeſſion des Provinces qu'il avoit eues en Allemagne, à l'exception de très peu; & le Roi de Danemarck fut obligé de lui reſtituer toutes les places qu'il avoit priſes dans la Province de Schoonen.

Cet accommodement fut commencé par une ſuſpenſion d'armes, dont les Articls furent reglés entre Louis XIV Roi de France, Charles XI 1679.

Roi

DE LA SUEDE.

Roi de Suede, d'une part, & le Roi de Danemarck & l'Electeur de Brandebourg de l'autre part, & ſignés à Nimegue le 31 Mars 1679. Elle n'étoit que pour le mois d'Avril ſuivant. La France, la Suede & le Brandebourg acheverent le grand ouvrage de la paix le 21 de Juin de la même année, par le Traité de St. Germain en Laye. Dès le 16 du même mois des Commiſſaires de Suede & de Danemarck, ſur les ſoins & à la diligence du Marquis de Feuquieres Ambaſſadeur de France, avoient ſigné une convention à Lunden pour établir dans la même ville un Congrès, afin de terminer la querelle de la Suede & du Danemarck. Les conferences devoient commencer le 29 Juin, mais le Traité ne fut ſigné qu'au mois de Septembre.

1680. Le Roi ſongea à affermir la paix par un mariage. Il épouſa Ulrique Eleonor de Danemarck, fille de Frederic III & ſœur de Chriſtian V, avec qui il venoit de ſe reconcilier. Ce mariage ſe fit le 16 Mai 1680. Il s'appliqua à rétablir la Flotte, l'armée & ſes finances, que les Guerres avoient fort derangées. Il aſſembla les Etats au mois d'Octobre pour concerter avec eux les remedes néceſſaires aux beſoins préſens.

Mais ſur-tout il ſe fit ajuger des biens qui avoient été démembrés de la Couronne après l'an 1604, toutes les maiſons Royales & nobles avec leurs rentes détachées de la Couronne depuis 1655, en un mot il ſe fit une réduction des libéralités que ſes prédéceſſeurs & ſur-tout la Reine Chriſtine avoient faites. Quantité de familles nobles qui en jouïſſoient furent miſes à la beſace. En 1655 on avoit fait une recherche des biens Eccleſiaſtiques de Livonie, d'Eſthonie & d'Ingermanie. Brême & Verden devoient lui être reſtitués. Il diminua l'autorité du Senat qui ſe croyoit en droit d'avertir le Roi de ſon devoir, & d'ac-

d'accorder les differends entre le Souverain & les Etats. Il déclara par un Edit qu'il gouverneroit le Royaume avec le conſeil du Senat, mais que c'étoit à lui de juger quelles affaires il devoit communiquer aux Senateurs. Il les reduiſit à n'être que Conſeillers du Roi & non du Royaume. DE LA SUEDE.

Il établit la Grande Commiſſion, tribunal établi pour faire rendre compte à tous ceux qui avoient eu part aux affaires durant la minorité. Cette chambre ardente condamna à d'énormes reſtitutions des Senateurs, des Gouverneurs, les Amiraux, les Généraux, & tous ceux ſur qui elle trouva la moindre priſe. 1681.

Bien que les Etats ne ſe convoquaſſent que tous les quatre ans, il ne laiſſa pas de les convoquer de nouveau l'an 1682. La Nobleſſe n'eut pas lieu d'être fort contente des arrangemens qu'il y propoſa. Cependant il trouva le moyen d'y faire arrêter qu'il auroit le pouvoir de mettre le Royaume en tel état qu'il trouveroit à propos, & par les moyens qu'il jugeroit convenables. Ainſi ſon autorité devint abſolue & indépendante.

L'année ſuivante il renouvella au mois de fevrier, avec les Provinces Unies, le Traité d'Alliance défenſive qu'il avoit conclu avec elles le 10 d'Octobre 1681. L'Empereur Leopold & Charles II Roi d'Eſpagne accederent à cette alliance en même temps. La mort du Czar Fedor Alexiewitz, arrivée en Avril 1682, avoit retardé la concluſion du Traité d'Alliance que Charles négocioit avec lui. Ivan ſon ſucceſſeur envoya à Stockholm une Ambaſſade ſolemnelle pour mettre la derniere main à cette Alliance. 1683.

L'année 1685 fut bien funeſte à la Suede, & ruina preſque tous les créanciers de la Couronne. Le Roi doubla le prix des monnoyes de cuivre & d'argent, ſans en augmenter la valeur in- 1685.

DE LA SUEDE.

intrinſeque : par-là on diminua de moitié le capital des dettes. On compta ſur le pied de cette augmentation les interêts déja payés, & de tout cela on forma un capital imaginaire que l'on chargea d'interêts onereux, ce qui à la fin abſorba le principal de la dette. Le calcul fut même ſi odieux, que pluſieurs créanciers ſe trouverent débiteurs de la Couronne. Les Etats tenus à Stockholm l'an 1686 réduiſirent les interêts de 8 à 5 pour cent, & on étendit la reduction juſqu'au temps de l'emprunt. Le Roi alors ſe mit en poſſeſſion des biens engagés. L'année ſuivante il fit defendre dans tout le Royaume l'exercice de toute autre Religion que de la Confeſſion d'Augsbourg, cependant ſur les inſtances des Etats Généraux des Provinces-Unies, il dérogea à cet Edit en faveur des Reformés, mais l'interdit ſubſiſta pour les Catholiques Romains.

Un grand démêlé entre la Branche Royale de la Maiſon de Danemarck & la Branche de Holſtein donna lieu à des hoſtilités. La Suede prenoit les interêts du Duc, il ne convenoit point à cette couronne de permettre que le Roi de Danemarck demeurât en poſſeſſion du païs du Duc qu'il avoit déjà envahis. On armoit de part & d'autre, lorſque l'Empereur avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg menagerent le Traité d'Altena du 20 Juin 1689, par lequel le Duc de Holſtein fut retabli dans tous ſes biens, & remis dans les droits qu'il avoit eus avant les troubles. Les Rois de Suede & de Danemarck firent entre eux un alliance défenſive du 1 Fevrier 1690, puis à Stockholm le 10 Mars 1691 un Traité de navigation & de commerce, pour remedier aux pirateries auxquelles les vaiſſeaux de leurs Sujets étoient expoſés; & pour y remedier plus efficacement, ils ſignerent à Stockholm un autre Traité du 17 Mars 1693.

Le

Le Roi de Suede n'ayant pas beſoin de trou- DE LA
pes dans ſes Etats, s'accommoda avec les Hollan- SUEDE.
dois qui étoient unis avec le nouveau Roi d'Angleterre & l'Empereur contre la France. Il leur en envoya encore ſix mille autres, & promit d'en fournir encore ſix mille à l'Empereur, mais ſans declarer la guerre à la France. Il offrit même ſa médiation, il n'étoit pas encore temps. La France de ſon côté défendit à ſes Armateurs d'inquieter les Suedois, & fut bien aiſe d'éviter la rupture avec un païs d'où elle devoit tirer des materiaux néceſſaires pour ſa Marine.

Ce fut en 1691 que commença le procès du fameux Patkul. J'ai parlé de la Commiſſion établie pour la réduction des biens. La Nobleſſe de Livonie que cette loi alloit ruiner, envoya à Stockholm cinq Députés pour y repréſenter ſes privileges. Cette députation fut inutile. La Diète de la Province fit dreſſer une requête pour y expoſer ſes droits, le Capitaine Patkul l'un des cinq Députés la dreſſa. Il y fit une peinture frapante de l'extreme miſere à laquelle toute la Nobleſſe étoit reduite. Loin de procurer du ſoulagement au païs, on proceda criminellement contre ceux qui avoient eu part à cette requête. Ils furent tous traités de criminels de lèze-Majeſté. Patkul fut condamné à avoir le poing coupé, & à perdre l'honneur & la vie, & il eût ſubi dès lors cette ſentence s'il n'eût pris la fuite. Les autres accuſés furent ou deſtitués de leurs charges, ou mis en priſon. On fit grace à quelques-uns.

Le Roi de Suede continuoit toujours d'employer ſes bons Offices pour rétablir la paix entre la France & les Alliés ſes Ennemis. Il y travailloit avec chaleur, & avoit amené les choſes aſſez près d'un accommodement final quand il mourut le 15 Avril 1697, âgé de 42 ans. La Reine Edvige Eleonor étoit morte dès l'an 1693. Ils a-

DE LA SUEDE.

voient eu pluſieurs enfans, ſavoir le 26 de Juin 1681 *Edwige-Sophie-Eleonor* qui épouſa le Duc de Holſtein-Gottorp en 1698, & du Chef de laquelle le Duc de Holſtein ſon fils prétendoit à la Couronne après la mort de ſon oncle Charles XII. CHARLES né le 17 Juin 1682; *Guſtave* né le 4 Juin 1683; *Ulric* né au mois d'Aout 1684. Tous deux moururent cette même année. *Charles-Guſtave* né le 17 Decembre 1686, & mort le 2 Fevrier 1687. ULRIQUE-ELEONOR née le 23 Janvier 1688.

CHARLES XII.

Charles XII fut proclamé Roi de Suede ſous la regence de ſon Ayeule Edwige-Eleonor de Holſtein-Gottorp: cette Princeſſe par le Teſtament du Roi ſon fils devoit être aidée par cinq Senateurs juſqu'à l'âge de dix-huit ans. Les Etats du Royaume abregerent cet intervale: le le jeune Roi, déclaré Majeur à quinze ans & cinq mois le 27 Novembre, fut ſacré le 24 de Decembre ſuivant; & il eut la gloire ſix mois après d'achever par ſes Plénipotentiaires à Ryſwick le grand ouvrage de la paix en général, qui y fut ſignée le 20 Septembre 1697. De nouvelles brouilleries entre la Cour de Danemarc & celle de Holſtein avoient donné lieu aux conferences de Pinenberg qui duroient depuis deux ans. Les Médiateurs ne pouvoient les accommoder. La Cour de Holſtein avoit cru néceſſaire de fortifier quelques places: le Danemarck s'y oppoſoit. On travailloit à prévenir les ſuites des hoſtilités déja commencées, quand Chriſtian V mourut. Frederic IV ſon frere ſuivit le même plan, & le Roi de Suede ſe crut obligé de ſecourir le Duc ſon beaufrere. Le Roi de Danemarck s'allia ſecrettement avec Auguſte II Roi de Pologne, & Pierre Alexiewitz Czar de Moſcovie. Ce dernier affecta quelque temps de garder une eſpece de neutralité, mais il entra enfin dans la Ligue, que l'on tint quelque temps ſecrette. Le Roi de

1699.

Da-

Danemarc ſe jetta ſur les Etats du Duc, prit Sleſwig, Huſum, Fredericſtadt, & autres places; mais Töningue l'arrêta, & il en leva le ſiege. Auguſte Roi de Pologne attaqua la Livonie, ſous prétexte qu'à ſon Sacre il s'étoit engagé de rejoindre à la République de Pologne ce qui en avoit été démembré. DE LA SUEDE. 1700.

Les Anglois & les Hollandois avoient joint trente Vaiſſeaux de guerre à la Flotte de Suede, que le Roi commandoit en perſonne: celle de Danemarck fut réduite à ſe retirer dans le port de Coppenhague, où elle eſſuya quelques bombes. Charles paſſa dans l'Iſle de Séelande, où la ville de Coppenhague ſe racheta du bombardement. Le triſte état où étoient les affaires des Danois procura une ſuſpenſion d'armes le 31 Juillet, & enfin le Traité de Travendal du 18 Aout.

Charles repaſſa en Schoone, & ſe diſpoſoit à marcher au printemps ſuivant contre les Saxons qui avoient deja bloqué Riga, mais cent mille Moſcovites qui venoient d'aſſieger Nerva l'attirerent de ce côté dès le mois d'Octobre. Il les ſurprit le 30 Novembre, & les defit totalement. Défaite des Moſcovites.

Le printemps ſuivant il defit les Saxons devant Riga, prit Mittau, ville de Courlande, où étoient leurs Magazins, & ſuivit Auguſte II qui s'étoit retiré en Pologne après ces pertes, & qui eſſaya envain d'antamer une négociation. 1701.

La République même de Pologne lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui demander la paix, il les paya de belles paroles & marcha droit à Varſovie. Auguſte ſe retira du côté de Cracovie. Le Primat qui haiſſoit Auguſte, parce que le parti de ce Prince l'avoit emporté ſur celui du Prince de Conti que le Primat favoriſoit, ſouhaita de ſe pouvoir aboucher avec le Roi de Suede. Pour ne ſe point rendre ſuſpect à ſon Roi, il lui fit entendre que le Roi de Suede paroiſſoit diſpoſé à s'ac- 1702.

DE LA SUEDE.

commoder. Dans cette eſpérance Auguſte permit au Primat & au Comte Leczinski, grand Tréſorier de la Couronne, de conferer avec le Roi de Suede. Ce fut dans ces Conferences que fut formé le projet de détrôner Auguſte.

Charles ſentit bien que ce plan ne pouvoit s'exécuter tant que les troupes Saxonnes apuieroient le parti du Roi; il marcha vers Cracovie. Auguſte, qui ſavoit que ſon ennemi attendoit de grands renforts, voulut l'attaquer avant qu'il les eût reçus: il donna le 19 Juillet la Bataille de Gliſſow & la perdit. Il ſe retira à Cracovie, où ſes troupes ſe raſſemblerent; & comme Charles l'y ſuivoit, il marcha à Leopol. Le Roi de Suede étant tombé de cheval & s'étant bleſſé à la jambe, Auguſte eut quelque relache: il tint une Diète à Sendomir, où ſe fit en ſa faveur la célèbre confédération: on fit quelques démarches pour porter le Roi de Suede à la paix. Au mois de Septembre la République voulut être médiatrice. Charles prétendit que les troupes de la République ayant combattu à Gliſſow, elle s'étoit rendue partie, & cette tentative fut inutile.

Bataille de Gliſſow.

Pendant que des Détachemens alloient ſoumettre des Palatinats, le Roi de Suede alla à Lublin avec le gros de ſon armée. Le Primat convoqua un grand conſeil à Varſovie pour le 15 de Fevrier; il y vint ſi peu de monde que l'on ſe ſepara ſans avoir pris aucune meſure. Le Roi de ſon côté convoqua une autre aſſemblée à Thorn, & enſuite à Marienbourg. Il y jura de nouveau d'obſerver les loix & les conſtitutions du Royaume: on y déclara illégitime la convocation du Primat. Cette aſſemblée du Roi ne fut point regardée par le parti oppoſé comme une Diète de la Republique. Le Roi en convoqua une autre à Lublin. Toutes ces meſures étoient à pure perte. Charles XII & le Primat étoient con-

1703.

vc-

venus de lier étroitement la Republique avec la Suede, & ce Monarque publia cette Alliance & ſes intentions dans une déclaration du 26 Avril. Il vouloit que l'aſſemblée de Varſovie détrônât Auguſte, elle reculoit toujours à faire un pas de cette importance. Ennuyé de ſes lenteurs, il feignit de vouloir paſſer la Viſtule, & tourna tout à coup vers le Bug pour ſurprendre un corps de Cavalerie Saxonne dont il n'enleva que peu de choſe. Il bloqua & prit Thorn où étoit une Garniſon Saxonne. DE LA SUEDE.

Le Primat forma auſſi une Confédération. Auguſte lui-même qui n'en voyoit pas tout le mauvais, l'approuva. La Nobleſſe y fut également trompée: il ne s'agiſſoit que de ſa ſureté, des interêts du Roi & de la patrie; mais le Primat avoit tout un autre but en la formant. Cette Confédération tint une aſſemblée à Varſovie. Pour mieux jouer la comédie concertée, on envoya des Députés au Comte de Horn Plénipotentiaire Suedois, il répondit que le Roi ne pouvoit ni ne devoit traiter qu'avec la République libre & indépendante; qu'il falloit commencer par dépoſer Auguſte; qu'on devoit avoir moins de repugnance pour cette démarche, que ce Prince lui-même avoit voulu traiter à l'inſu de la République. Le Primat travailla ſur ce fonds-là, & mena les choſes ſi loin, qu'il fit reſoudre le 14 Fevrier que le Roi de Suede ſeroit prié d'envoyer des Ambaſſadeurs qui aſſiſtaſſent à l'élection d'un nouveau Roi de Pologne. La Confédération fit ſaiſir les revenus de la Couronne, & s'en attribua l'adminiſtration: on prit jour pour l'élection reſolue. 1704.

Auguſte fit déclarer nul dans une aſſemblée de ſes amis tout ce qui avoit été décrété à Varſovie. Il prit des meſures que la rapidité des Suedois rendit inutiles, il fut preſque lui-même en-

DE LA SUEDE.

levé, on le pourſuivit à Opatow, à Tarnow, à Boranow, où ſon arriere-garde fut défaite.

Les contributions que levoient les Suedois, & la crainte que leur Roi ne voulût démembrer la Pologne alienoient les Eſprits. Il promit de ne ſoufrir aucun démembrement, de retirer ſes troupes & de prêter cinq cens mille écus pour l'entretien de l'armée de la Couronne, dès qu'on auroit élu & couronné le nouveau Roi: il s'engageoit de remettre aux Confédérés toutes les conquêtes qu'on feroit, au cas que la République joignît ſes troupes aux Suedoiſes. Il fit en même temps ceſſer les contributions dans les Palatinats qui étoient entrés dans la Confédération de Varſovie.

Ces diſpoſitions acheverent la diſgrace d'Auguſte. Le 6 Mai l'élection fut indiquée au 19 du mois ſuivant, & Chales XII ſe rendit à Varſovie pour en aſſurer le ſuccès par ſa préſence. Les Princes Jaques & Alexandre Sobieski eurent des ſuffrages en leur faveur, mais le 12 Juillet Staniſlas Leczinski, Palatin de Poſnanie & fils du Comte Leczinski Grand Treſorier de la Couronne, fut élu par une partie des Nonces auxquels les autres donnerent leur conſentement. Le Primat avoit eu la politique de ne s'y pas trouver. Charles XII & Staniſlas ſe lierent très étroitement d'interêt. Le premier tâcha de ſurprendre Auguſte aux environs de Jaroſlow, & n'ayant pu l'atteindre, il prit Léopol d'aſſaut; & vers la fin de Septembre il retourna à Varſovie où les affaires de Staniſlas commençoient à ſe deranger.

Staniſlas élu Roi de Pologne.

Auguſte avoit été joint par le Prince Gallitzen, qui lui amenoit dix-neuf mille Ruſſiens: trouvant le chemins ouverts, il s'avançoit à grandes journées vers Varſovie, à deſſein d'y enveloper les principaux chefs de Confédérés; la nouvelle Rei-

Reine, le Primat & quelques autres au prémier bruit de ſa marche ſe retirerent vers la Pruſſe, tandis que Staniſlas & le Prince Alexandre Sobieski allerent à Léopol pour joindre le Roi de Suede. L'evenement juſtifia leur fuite. Auguſte prit Varſovie le 4 Septembre, le Comte de Horn y fut fait priſonnier; les affaires d'Auguſte ſemblerent prendre une nouvelle face. Le Czar venoit de conclure avec lui un Traité par lequel il s'engageoit d'entretenir & de recruter à ſes fraix douze mille hommes au ſervice de la République, de lui payer un ſubſide annuel de deux millions, & de lui remettre toutes les conquêtes qu'il feroit en Livonie, à condition que la République ne traiteroit point avec la Suede que de concert avec les Ruſſiens. Le Czar augmenta enſuite le nombre de ſes troupes ſelon les beſoins. La fortune ſembloit devenir favorable à Auguſte, mais cela ne dura point. Il voulut attaquer Poſnanie & s'en rendre maître, ſon armée l'aſſiegea deux mois & demi & manqua ſon coup. Il ſe faiſoit des deux côtés des Détachemens, ſans parler de ce que le Czar entreprenoit de ſon côté vers la Livonie, les ſuccès étoient balancés. L'important étoit le progrès que faiſoit le Roi de Suede par-tout où il étoit préſent. Il attaqua au mois de Novembre une armée commandée de Saxons & de Ruſſiens qui gagnoient la Sileſie, & défit ce corps: le parti d'Auguſte diminuoit de jour en jour. Staniſlas avoit convoqué au mois d'Octobre une Diète à Koſtein, & l'ouverture s'en fit le 2 Decembre. Auguſte s'étoit ſecretement retiré en Saxe, où il craignoit une irruption du Roi de Suede, & où il tâcha de mettre tout en état défenſe. Son départ conſterna les Polonois qui lui étoient attachés. Trois Palatinats de Siradie, de Poſnanie & de Carlits, & quantité de Noble-

DE LA SUEDE.

1705.

DE LA SUEDE.

bleſſe embraſſerent la Confédération & reconnurent Staniſlas. Les armes Suedoiſes remportoient ſouvent des avantages ſur les Polonois affectionnés à l'ancien Gouvernement. L'an 1706 le Roi de Suede fit effectivement en Saxe l'irruption qu'Auguſte avoit prévue. Ce Païs fut traité ſans aucun ménagement, & l'Electeur fut forcé à ſigner une paix particuliere à Altranſtadt, village à deux milles de Leipzic. Les conditions furent telles que les voulut exiger un ennemi implacable. L'abdication de la Couronne de Pologne & la reconnoiſſance du Roi Staniſlas en furent les plus importantes. Auguſte avoit cru par ce Traité ſoulager ſes Peuples & les délivrer des Suedois: il fut trompé, ils y paſſerent encore tout l'Eté ſuivant, pour mettre leur Souverain hors d'état d'en revenir à ſes droits. Par ce Traité le fameux Patkul fut livré au Roi de Suede.

Irruption en Saxe.

1707.

Ce Gentilhomme Livonien avoit évité par la fuite la ſentence qu'on avoit portée contre lui ſous le Regne précédent. Le Czar l'avoit élevé par dégrés à la Dignité de Général; & il avoit négocié en ſon nom le dernier Traité avec Auguſte. Il paroiſſoit avoir la confiance de ces deux Monarques. Cependant Auguſte qu'il avoit ſuivi à Dreſden eut des motifs de le faire arrêter. Cela fut executé du conſentement au moins tacite du Czar. Il fut transferé au château de Königſtein & enſuite en celui de Sommerſtein où il étoit encore, quand le Roi de Suede fit de lui un des Articles d'Altranſtadt. Auguſte, à qui on tenoit le pied ſur la gorge, donna, dit-on, un ordre ſecret pour le faire évader. Le Gouverneur par un motif d'avarice, crut pouvoir vendre ce ſervice au priſonnier, qui écrivit à ſes amis de Leipzic pour avoir la ſomme: il fut ſervi lentement. Sur ces entrefaites les Suedois arriverent, le conduiſirent à leur camp, où dans la

la ſuite il ſouffrit un ſuplice ignominieux & barbare. Charles XII ſe trouvant à portée de procurer de grands avantages aux Proteſtans de Sileſie, réduiſit l'Empereur à leur accorder tout ce qu'ils voulurent. Joſeph qui regnoit alors, étoit engagé contre la France, & il craignit que s'il mécontentoit le Roi de Suede, ce Prince Allié & Penſionnaire de Louïs XIV ne ſe déclarât en ſa faveur. Les Alliés de Joſeph le craignirent auſſi, & le Lord Duc de Marlborough alla au camp du Roi de Suede pour détourner ce malheur. L'Armée Suedoiſe s'étoit accrue de moitié en Saxe, & étoit plus redoutable que jamais. DE LA SUEDE.

La Suede avoit compté, en détachant Auguſte du Czar, qu'elle auroit bon marché de ce dernier, & que le Czar indigné d'un tel abandon ſeroit un ennemi irréconciliable du Saxon. L'expérience fit voir que c'étoit une erreur. Pierre I pardonna à ſon ami une infidélité forcée, & n'en fut pas moins empreſſé à le ſervir. Charmé d'arrêter les armes de Suede en Pologne, il y entretint divers corps de troupes pour lui tenir tête.

En 1708 le Roi de Suede comptant d'avoir mis Auguſte hors d'état de rien entreprendre, & que Staniſlas aidé des Palatinats qui étoient dans ſes interêts pouvoit ſe ſoutenir contre les autres, ne ſongea plus qu'à attaquer le Czar. Il gagna en effet ſur les Ruſſiens une Victoire au mois de Juillet à Holowezin près de Mohilow en Lithuanie; mais le Roi ayant pris ſa route vers le Boryſthene près de Kiovie, les Ruſſiens tomberent ſur le Général Leuwenhaupt au mois d'Octobre près de Lezno, & de 15000 hommes qu'il commandoit il put à peine en ſauver quatre mille. Sur ces entrefaites Mazeppa, Général des Coſaques Sujets du Czar, encouragé par l'approche du Roi de Suede, vint le trouver; mais quarante

DE LA SUEDE.

mille Coſaques qui devoient le ſuivre, demeurèren en arriere. Les Ruſſiens prirent d'aſſaut Baturin, qui étoit la principale Fortereſſe des Coſaques. Il y eut auſſi quelques eſcarmouches entre eux & les Suedois, ce n'étoient que des Détachemens, il y avoit toujours de la perte des deux côtés. Celle de Ruſſiens ſe reparoit aiſément, celle des Suedois étoit très difficile à reparer, ils étoient trop loin des lieux d'où ils tiroient les recrues. L'hiver qui fut très rude en fit périr un bon nombre.

1709. Il eût encore été temps pour Charles XII de ſe retirer chez lui, comblé de gloire, & avec la réputation d'invincible. Il aima mieux former le bizarre deſſein d'aller par l'Ukraine juſque dans le cœur des Etats du Czar. C'étoit là que la Fortune l'attendoit pour l'abandonner. Il voulut forcer la ville de Pultava, & y trouva une reſiſtance à laquelle il n'étoit pas accoutumé. Le Czar à qui les hommes ne manquoient point, l'enveloppa, l'enferma entre ſon armée & la Ville. Charles voulut ſe mettre au large par une Bataille, & la perdit: 8619 Suedois demeurerent ſur le champ de Bataille, il y eut 2978 priſonniers, parmi leſquels étoient le Comte Piper prémier Miniſtre, & le Général Reinſchild: le bagage, les Archives, la caiſſe militaire furent le butin des Ruſſiens. Le Roi bleſſé à un pied ſe retira avec le reſte de ſon Armée, qui faiſoit encore environ dix-huit mille hommes qui n'allerent pas loin. La faim les obligea de ſe rendre à l'ennemi: 16288 hommes furent faits priſonniers de guerre en un ſeul jour, tandis que le Roi avec une poignée de gens paſſa le Boriſthene, & ſe refugia à Oczakow & delà à Bender, lieux ſur la frontiere du Turc. Le ſiege de Pultava & ſes ſuites couterent à l'armée Suedoiſe 27885 hommes, tant morts que bleſſés. Un corps de Suedois d'environ 10000 hommes ne ſe trou-

Bataille de Pultava.

trouvant plus assez fort pour demeurer en Pologne, se retira & emmena le Roi Staniſlas. Auguſte profitant de cette occaſion retourna en Pologne, remonta ſur le trône, & rejetta ſur la force & l'oppreſſion un abdication qu'il déclara nulle par ſon Manifeſte. DE LA SUEDE.

Ce malheur du Roi de Suede fit penſer au Roi de Danemarck qu'il pourroit en profiter. Il declara la guerre, & fit en Schoone une deſcente. La Suede ſe trouva tout d'un coup ſur les bras, le Danemarck, la Pologne & la Ruſſie.

1710.

Conquêtes du Czar.

Le Czar s'empara de Riga, de Dunamunde, de Pernau, & de Revel, dans la Livonie, de Wibourg & de Kexholm dans la Finlande, & de l'Iſle d'Oeſel. La famine & les maladies contagieuſes qui déſoloient ces païs lui aiderent beaucoup, & y avoient fait périr plus de cent mille habitans. Les Danois s'étoient étendus depuis Helſinborg juſqu'à Chriſtianſtadt, & à Carlshaven; mais au mois de Mars 1710 ils furent chaſſés de la Schoone par le Général Steinbock.

L'abſence du Roi, la guerre qui s'enflammoit de tous côtés, & les malheurs dont la Suede étoit menacée donnerent lieu à une aſſemblée de Etats Généraux du Royaume. Peu après la peſte commença ſes ravages, de ſorte qu'en cinq ou ſix mois elle emporta plus de vingt mille perſonnes. Les Puiſſances armées contre la France craignoient qu'il ne s'allumât dans la baſſe Allemagne une guerre préjudiciable à leurs interêts, par la diverſion qu'elle ne pouvoit manquer de cauſer. Il y eut une Neutralité propoſée pour les Etats ſitués dans l'Empire. Auguſte qui craignoit que les Suedois ne fiſſent une irruption dans la Saxe, conſentoit volontiers à cette neutralité. On parloit de former un corps de vingt mille hommes de troupes neutres, qui ſe joindroient

DE LA SUEDE.

contre quiconque la violeroit. La Regence de Suede y donnoit les mains. Le Roi la regarda comme un attentat ſur ſon autorité, & refuſa d'y conſentir. Par cette hauteur à contre temps il s'expoſa à la perte de tout ce qu'il poſſedoit en Allemagne.

L'an 1711 une armée de Danois, de Polonois & de Ruſſiens fondit ſur la Pomeranie, & Viſmar fut bloqué & bombardé. La garniſon qui voulut faire une ſortie fut fort maltraitée.

1712. L'année ſuivante les Danois ſe ſéparerent des autres Alliés pour aller faire la conquête du Duché de Brême. Ils prirent la Ville de Stade par capitulation. Les troupes de l'Electeur de Hanovre occupoient la Principauté de Verden. Le Comte de Steinbock paſſa de Suede en Pomeranie avec un corps d'environ ſeize mille hommes. A ſon arrivée les Danois revinrent dans le Mecklenbourg, les Ruſſiens & les Saxons s'y rendirent auſſi, & il y eut le 20 Decembre près de Gadebuſch une bataille où les Suedois perdirent beaucoup, ils garderent néanmoins le champ de Bataille. L'Armée Danoiſe que ſon Roi commandoit en perſonne, ſouffrit le plus. Steinbock alla incendier Altena au mois de Janvier, & s'alla enfoncer dans le Holſtein & le Sleswig. Le Duc étoit mineur, & l'Adminiſtrateur ouvrit les portes de Tonningue aux Suedois pour en faire une place de retraite, en cas de beſoin. Toutes les forces du Danemarck fondirent ſur le Général Suedois, qui à la tête d'onze mille hommes fut obligé de ſe rendre priſonnier de guerre aux Danois. Tonningue n'étoit pas compriſe dans la capitulation, on la bloqua, elle tint juſqu'au 10 Fevrier 1714 qu'elle fut forcée de ſe rendre, & les Fortifications en furent d'abord démolies.

Pendant que cela ſe paſſoit dans le Holſtein, les Ruſ-

Ruſſiens & les Saxons retournés en Pomeranie ne la menageoient aucunement. Stetin fut aſſiegé & bombardé en 1713, & enſuite ſéqueſtré avec l'Iſle d'Uſedom & de Wollin. Le Roi de Pruſſe que le Duché de Stetin accommodoit, y mit d'abord conjointement avec le Duc de Holſtein une garniſon pour le garder juſqu'à la paix, mais il s'en rendit entierement maître l'année ſuivante. DE LA SUEDE. Siège de Stetin.

Le Czar qui commandoit ſa flotte en perſonne, agit contre la Finlande, & après y avoir défait divers petits corps Suedois, il s'en rendit maître en 1713.

Le Roi de Suede étoit toujours en Turquie où il parloit en maître, & ſon courage le ſoutint dans des périls où vraiſemblablement tout autre que lui auroit péri. Ses Etats n'eſpéroient plus de le revoir, & la Princeſſe Royale Ulrique Eleonor ſa Sœur ſe chargea de l'adminiſtration de l'Etat. 1714.

Quelques Princes d'Allemagne formerent un Congrès à Brunſwig pour rétablir la paix du Nord. Le Roi de Suede qui ne reſpiroit que vengeance, étoit bien éloigné de s'y prêter, il revint de Turquie au mois Novembre dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, après avoir traverſé la Hongrie & l'Empire; il compta pour rien le ſequeſtre de Stetin, attaqua quelques poſtes Pruſſiens, & donna lieu au Roi de Pruſſe de ſe joindre aux Alliés, contre lui. Le Roi de la Grande Bretagne comme Electeur d'Hanovre, prit le même parti. Retour du Roi dans ſes Etats.

La campagne de 1715 lui fut très deſavantageuſe, il ne lui reſtoit plus en Pomeranie que la Ville de Stralſonde, ſa préſence ne ſauva ni l'une ni l'autre. Il repaſſa en Suede où ſon Ayeule Edwige Eleonor n'eut pas le plaiſir de le revoir. Elle étoit morte peu avant ſon arrivée. 1715.

DE LA SUEDE.

L'an 1716 la Suede fut menacée d'une descente du côté du Danemarck. Le Czar s'étoit rendu à Coppenhague pour en arranger les détails. Faute de concert entre ces deux Monarques, elle n'eut point lieu. La Suede en avoit projetté une autre dans l'Iſle de Séelande, cela

1717. ne réuſſit point. Charles XII reccoutumé aux idées de détrôner ſes Ennemis, voulut par le canal du Comte de Gilenborg ſon Envoyé à Londres ménager une révolution en Angleterre en faveur du Prétendant. Le projet fut découvert, & le Comte de Gilenborg arrêté. Le Baron de Goertz, Miniſtre du Duc de Holſtein, étoit entré dans la faveur de Charles XII, dont il étoit devenu l'homme de confiance. Il étoit alors en Hollande, où il négocioit des ſommes pour le Roi, & en même temps il conduiſoit l'affaire de Londres. Il fut arrêté à la ſollicitation de la Cour d'Angleterre. Ils furent mis enſuite en liberté. Mais les Comtes Piper & Steinbock ne furent pas ſi heureux : le prémier mourut au château de Schlaſſelbourg près de Petersbourg, & l'autre à Coppenhague, avant que d'avoir recouvré leur liberté.

1718. Mort du Roi.

Le Roi chercha à pénétrer cette année en Norwege. Ses ſoins furent inutiles. La campagne ſuivante il redoubla ſes efforts, il alla juſqu'à Chriſtiania, & aſſiegeoit la Fortereſſe de Friderichshall, où il fut tué le 11 Décembre, âgé de trente-ſix ans.

ULRIQUE ELEONOR.

On diſputa d'abord ſi la ſucceſſion devoit appartenir au Duc de Holſtein, dont la mere étoit ſœur aînée du Roi, ou à la Princeſſe ULRIQUE ELEONOR, qui vivoit encore. Ce dernier parti l'emporta; & elle fut proclamée Reine ſans oppoſition, dans l'aſſemblée des Etats. Fréderic, Prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, qu'elle avoit épouſé en 1715, fut déclaré d'abord

bord Généraliſſime de la Couronne, mais on ménagea ſi bien les choſes qu'il monta ſur le trône en 1720. DE LA SUEDE.

Durant cet intervalle les Ruſſiens firent des deſcentes ſur les côtes de Suede, & y firent de grands ravages. L'Angleterre dont les démêlés avec le feu Roi étoient finis par ſa mort, s'allia avec la Reine, & envoya dans la Mer Baltique une flotte, qui ſervit peu, parce que les vaiſſeaux de guerre n'oſant approcher trop près des côtes, n'empêchoient point les barques des Ruſſiens de continuer les hoſtilités. Le Roi de Pruſſe à qui on ceda le Duché de Stetin, moyennant des ſommes qu'il paya, ſe départit auſſi de l'alliance. La paix fut enfin ſignée à Neuſtadt en Finlande, entre le nouveau Roi de Suede Fréderic, & Pierre I, Czar de toute la Ruſſie, le 30 Aout 1721. Celle de Danemarck avec la Suede étoit faite dès le mois de Juin de 1720, & celle du Roi de Pruſſe le 21 Janvier 1721.

Avenement du Prince de Heſſe à la Couronne.

Comme l'avenement du Prince de Heſſe au trône de Suede ne ſe fit qu'avec un grand changement dans l'autorité Royale, il eſt important de le marquer ici. Ce ne fut plus un pouvoir ſans bornes, comme l'avoient eu Charles XI & Charles XII. Cet évenement eut même des obſtacles, le Prince étoit de la Religion Reformée; & la Luthérienne eſt la dominante en Suede. La Reine déclara le 27 Mars que le Prince ne feroit nulle difficulté de la profeſſer publiquement. Ces mots leverent les difficultés. Il y avoit un Commiſſariat formé de Députés du Senat, & des Etats du Royaume, à qui la Reine avoit propoſé de couronner le Prince ſon mari. Ces Commiſſaires dreſſerent un capitulation de 21 Articles. Les voici.

„ 1. Le nouveau Roi ſe déclarera publique-

„ ment

DE LA SUEDE.

„ ment pour la Religion Evangelique Luthé-
„ rienne.

„ 2. Il ne prendra perſonne à ſon ſervice,
„ qui ne ſoit de la même Religion.

„ 3. On ne tolérera aucune aſſemblée publi-
„ que d'aucune autre Religion, excepté les Mi-
„ niſtres étrangers, mais dans leurs propres
„ maiſons.

„ 4. Le Roi doit toujours marquer une ten-
„ dreſſe & une eſtime égale pour la Reine.

„ 5. Les héritiers mâles de la Couronne n'au-
„ ront qu'un appanage, mais point de biens, &
„ les Princeſſes n'auront leur dot qu'en argent.

„ 6. Le nouveau Roi ſe gouvernera ſelon la
„ forme de gouvernement établie.

„ 7. Toutes affaires importantes ſeront trai-
„ tées non dans le Cabinet, mais dans le Sé-
„ nat du Royaume, & dans les Colleges reſ-
„ pectifs.

„ 8. Il ſera toujours libre aux Etats de de-
„ mander la convocation d'une Diète.

„ 9. Les Charges Militaires juſqu'au Colo-
„ nel ſeront à la diſpoſition du Roi, mais l'em-
„ ploi de Colonel & au-deſſus ſera à la diſpoſi-
„ tion de tout le Sénat. Les offices de l'Etat
„ Civil ſeront conferés ſur la délibération du
„ College, ſelon la forme du gouvernement.

„ 10. Perſonne ne ſera deſtitué de ſa charge,
„ ſans que préalablement on ne lui ait fait ſon
„ procès dans toutes les formes.

„ 11. Le Roi n'aura point le droit de rien
„ changer aux privileges des quatre Etats du
„ Royaume, mais il doit laiſſer les Etats s'ajuſ-
„ ter entre eux ſur de pareilles matieres.

„ 12. La diſpoſition des Finances du Royau-
„ me ſe fera par le Sénat, & dans les Colleges
„ reſpectifs.

„ 13. Aucun étranger ne ſera reçu au ſervi-

„ ce

„ ce de la Couronne de Suede; & le Roi pour ses Provinces d'Allemagne n'entretiendra pas plus d'Officiers qu'il n'en faut. DE LA SUEDE.

„ 14. Le Roi ne pourra durant sa vie se défaire de ses Provinces en Allemagne, ni y renoncer en faveur de sa famille, à moins qu'il n'eût lui-même des héritiers.

„ 15. En l'absence du Roi le Sénat sera autorisé à terminer toutes les affaires.

„ 16. Le Roi ne pourra solliciter la succession durant sa vie que pour ses enfans seulement & pour la Reine; & les Etats du Royaume auront toujours la liberté d'élection.

„ 17. Le Roi ne pourra rien changer aux placards déja faits, sans la participation du Sénat.

„ 18. Toutes les monnoyes d'or & d'argent seront mises sur le pied où elles étoient du temps de Charles XI.

„ 19. A l'égard des Universités le droit de Patronat demeurera, comme il a été jusqu'à présent.

„ 20. Il en sera de même des pensions, & le Roi ne sera pas en droit de prendre l'argent légué pour des œuvres pies, *ad pias causas.*

„ 21. Qui que ce soit qui proposera quelque chose contre cette convention, le Roi le fera aussitôt châtier comme traître".

Le Prince signa le 2 d'Avril cet acte, & la proclamation publique s'en fit le 4. Le 7 il fit sa profession de foi, & communia de la main d'un Prêtre Luthérien, & le couronnement se fit le 14 Mai. Le 17 il reçut l'hommage des quatre Etats du Royaume. La Diète forma le 7 Juillet un acte, qui contenoit dix points, savoir:

„ 1. Confirmation de l'acte par lequel les Etats avoient donné la Couronne au Roi pour lui, & pour le fils qu'il auroit de la Reine.

„ 2.

DE LA SUEDE.

„ 2. Qu'au cas que le Roi mourût le prémier, „ la Reine reprendroit le gouvernement; & ſi „ l'un & l'autre mouroient ſans enfans mâles, „ on en reviendroit à une Election libre.

„ 3. On approuvoit & ratifioit le ſerment „ d'hommage.

„ 4. On aboliſſoit à perpétuité le pouvoir „ ſuprême & indépendant, accordé autrefois „ au Roi.

„ 5. On confirmoit de nouveau la forme de „ gouvernement, imprimée le 2 Mai de la mê- „ me année, & rapportée ci-devant.

„ 6. On approuvoit les Traités de Paix & „ d'Alliance conclus avec les Rois de la Gran- „ de-Bretagne, de Danemarck & de Pruſſe.

„ 7. On réſolut de pouſſer vigoureuſement la „ guerre contre la Ruſſie, juſqu'à ce qu'on eût „ obtenu une paix raiſonnable.

„ 8. On confirmoit le Bureau des monnoyes, „ qui avoit été érigé.

„ 9. L'affaire des réductions & des liquida- „ tions devoit être ſuſpendue juſqu'à la Diète „ ſuivante, mais d'un autre côté, tout ce qui „ avoit été reglé depuis le 8 Octobre 1719, juſ- „ qu'au 16, 1720, demeuroit valide.

„ 10. La convocation d'une Diète doit ſelon „ la teneur de l'acte où la forme de gouverne- „ ment eſt reglée, ſe faire tous les trois ans, „ mais les Etats veulent bien pourtant s'aſſem- „ bler plutôt, s'il eſt néceſſaire.

Le VII article ne produiſit pas l'effet qu'on en ſouhaitoit, les efforts que fit la Suede n'empêcherent point que le Czar ne gardât tout ce qu'il avoit conquis ſur la Suede. En récompenſe on rendit à cette Couronne ce qu'elle avoit perdu en Pomeranie, excepté le Duché de Stetin. Elle recouvra Wismar, mais dégarni de ſes principales Fortifications. Le Duché de Brê-

Brême fut vendu par le Roi de Danemarck, qui l'avoit conquis, à l'Electeur de Hanovre, qui s'étoit déja mis en poſſeſſion de Verden. Ainſi cette guerre, dont tout le cours juſqu'à la Bataille de Pultava, avoit été ſi brillant & ſi heureux pour les Suedois, ne ſervit qu'à les dépouiller d'une partie de la Finlande, de l'Ingrie, de la Livonie, des Duchés de Stetin & de Brême; & ils y perdirent en peu d'années ce qui avoit couté un Siecle à aquerir. DE LA SUEDE.

Le Traité de Neuſtadt entre la Suede & la Ruſſie fut ſuivi d'une autre Alliance plus étroite ſignée à Stockholm le 22 Février 1724. Le Duc de Holſtein tâchoit toujours par ſon parti de ſe préparer le chemin au trône de Suede après la mort du Roi & de la Reine, qui régnoient alors; c'étoit dans cette eſpérance qu'il prenoit le titre d'Alteſſe Royale que la Cour de Ruſſie lui donnoit avec plaiſir. La Suede même par un article ſecret de ce Traité paroiſſoit diſpoſée à joindre ſes bons offices pour procurer à ce Duc la reſtitution de ſon Duché de Sleswig, mais le Roi de Danemarck, qui le poſſedoit, ſe l'étoit fait garantir par trop de puiſſances; & la Suede n'étoit pas diſpoſée à ſe replonger dans une guerre pour y rétablir la Maiſon de Holſtein. Les Etats fatigués des longues miſeres que la guerre avoit cauſées dans le Royaume ne ſongeoient qu'à conſerver la paix, & à inſpirer le goût du Commerce à la Nation. L'affaire de Thorn & le ſupplice de ceux qui avoient cauſé ou favoriſé le tumulte, donnerent lieu au Roi de Suede d'intervenir en faveur des Proteſtans, mais tout ſe borna à de bons offices. L'Angleterre tâcha en 1726 d'engager la Suede à entrer dans le Traité d'Hanovre. Le Roi, ſelon les nouveaux reglemens, ne pouvoit pas conclurre ſeul cette affaire. Il fut obligé de

DE LA SUEDE.

de convoquer la Diete pour le 17 Septembre, elle fut prolongée jusqu'à l'année suivante. Les Etats conclurent le 26 Mars 1727 d'accéder à l'alliance défensive, & la Couronne de Suede y entra comme partie contractante. Par un article secret la France & la Grande-Bretagne s'obligeoient de payer trois ans de suite en deux termes à la Couronne de Suede, cinquante mille livres sterling, pour laquelle somme la Suede promettoit encore à part sept mille hommes d'Infanterie, & trois mille de Cavalerie, outre les trois mille Fantassins & deux mille Cavaliers, qui avoient été promis par les articles publiés. Au cas que ces dix mille hommes fussent obligés de marcher, ils devoient être à la solde des Alliés, & même la Suede se reservoit de ne les pas fournir ou de les pouvoir rappeller, si elle en avoit besoin elle-même pour défendre son propre païs.

Arrivée d'un Ambassadeur Turc à Stockholm.

L'an 1728 on vit arriver à Stockholm un Ambassadeur Turc, qui venoit pour regler le payement des sommes avancées à Charles XII durant son séjour en Turquie. On le combla d'honneurs, & on le renvoya fort satisfait. La liquidation & le remboursement de ces dettes donna lieu à une liaison particuliere entre les deux Cours.

Bien que les hostilités fussent cessées entre le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & la Couronne de Suede, la reconciliation ne se fit qu'au mois de Mai 1729. Les deux Rois s'écrivirent cordialement, & l'accommodement fut publié à Stockholm par une patente du Roi datée du 30 Juin. Le Roi de Pologne fit faire en Saxe une pareille publication, qui mit le sceau à l'entiere pacification du Nord. La Cour de Stockholm, qui avoit fait difficulté de reconnoître le titre d'Empereur de Russie que le Czar pre-

prenoit publiquement dans ſes titres, conſentit enfin par délibération du Sénat de le lui accorder pour lui & pour ſes ſucceſſeurs. DE LA SUEDE.

1730. Le Landgrave de Heſſe, pere du Roi, étant mort, ce Prince qui lui ſuccédoit nomma pour l'adminiſtration des Etats de Heſſe, ſon frere le Prince Guillaume. Un Hollandois nommé *Van Aſperen*, qui avoit voulu établir une Compagnie des Indes dans les Etats de Danemarck, alla en Suede où il propoſa une Compagnie de la Chine, & réuſſit aſſez bien. Le Roi s'en déclara le Protecteur. Il devoit y avoir trois principaux comptoirs, à Stockholm, à Gottenbourg & à Hambourg. Gottenbourg fut choiſi à cauſe de la bonté de ſon port, & qu'il n'eſt pas néceſſaire de paſſer le Sond pour y aller, ni par conſéquent de rien payer au Danemarck. Les Hollandois qui croyoient voir dans cette nouvelle Compagnie un rejetton de celle d'Oſtende, firent leurs repréſentations là-deſſus. Mais on leur répondit que le Commerce eſt libre à tous les peuples, & que les Suedois y ont droit comme les autres.

1731. Juſques-là le Droit Suedois étoit contenu en des Loix très embaraſſantes; outre quelles étoient écrites en une langue très ancienne que peu de perſonnes entendoient: elles étoient en ſi grand nombre, & diſperſées en un ſi grand nombre d'ordonnances & d'arrêts, que l'étude en étoit très difficile. Le Roi pour remédier à ce défaut parvint à faire établir une Commiſſion pour réduire ces Loix en un Code, où l'on eut ſoin de les mettre dans un Style conforme à l'état préſent de la Langue Suedoiſe, d'en diminuer le nombre, en omettant celles qui étoient abrogées par les nouvelles ordonnances, & de les diſtribuer en un ordre capable de leur donner de la clarté. Cet ouvrage auquel on tra-

DE LA SUEDE.

travailloit depuis quelques années, étoit achevé, il n'y manquoit plus que l'approbation de la Diète. Ce ne fut que la Diète de 1734, qui en ordonna la publication, & elle enjoignit aux tribunaux de s'y conformer, en commençant au 1 Janvier 1735.

La Suede ne prit aucune part publique à la guerre de Pologne après la mort d'Auguſte II. Elle renouvella ſes alliances avec le Danemarck en 1734. Le but eſt une défenſe mutuelle, & un encouragement réciproque pour la navigation & le Commerce de l'une & de l'autre Nation. Ce Traité a XXV Articles. En 1735, on en ſigna un autre à Stockholm. C'étoit un renouvellement de l'ancien Traité de Subſide. La ſituation des affaires, qui y avoit donné lieu, fit qu'il demeura quelques années ſans exécution. L'an 1738, le Roi voyant ſa ſanté fort dérangée, remit ſolemnellement les ſoins du gouvernement à la Reine, mais ſes infirmités n'ayant pas eu les ſuites qu'on avoit appréhendées, il les reprit comme auparavant.

1735.

1738. La Diète de l'an 1738 changea bien la face des affaires. L'ouverture s'en fit le 30 Mai, & cette aſſemblée dura juſqu'au 29 Avril de l'année ſuivante. Un Comité ſecret examina la conduite de cinq Sénateurs, ſavoir les Srs. Bonde, Barck, Bielke, Hardt, & Creutz, & jugea qu'on ne pouvoit prendre de confiance en eux, parce qu'ils étoient trouvés coupables dans les commiſſions dont ils avoient été chargés. Il concluoit à les deſtituer; ils demanderent leur démiſſion au Roi, & elle leur fut accordée avec une penſion de deux mille écus pour leurs ſervices antérieurs, au-lieu de trois mille dont ils jouiſſoient avant leur démiſſion. On prétendoit qu'ils avoient outrepaſſé leurs ordres, lorsqu'en qualité de Commiſſaires, ils avoient conſenti au

au renouvellement du Traité de Neuſtad avec la Ruſſie. DE LA SUEDE.

Les Etats de Suede étoient partagés en trois factions ou partis. Les uns, que l'on appelloit les *Chapeaux*, ſouhaitoient que la Suede tâchât de recouvrer par les armes les Provinces conquiſes par la Ruſſie. D'autres plus pacifiques étoient d'avis qu'on s'appliquât à jouir de la paix, & à rétablir les forces du Royaume épuiſées par de longues guerres. On les déſignoit par le nom de *Bonnets de nuit*. Un troiſieme parti gardoit le milieu, ſans ſe déclarer entierement, delà vient qu'on les nommoit les *Bonnets de Voyage*. Il eſt viſible que les *Chapeaux*, qui prévaloient, pardonnerent difficilement aux cinq Sénateurs d'avoir renouvellé une paix que l'on ſongeoit à rompre à la prémiere occaſion. Le réſultat de cette Diète fut que l'on commença de grands préparatifs. On augmenta le nombre des troupes, & on mit la marine ſur un bon pied. On renforça les garniſons de la Finlande. Le renouvellement d'alliance avec la Ruſſie déplut infiniment, tant parce qu'il étoit contraire aux nouveaux projets, que parce qu'il avoit été la principale cauſe, qui avoit retardé le renouvellement des Traités avec la France, & par conſéquent le retour des Subſides. Les Etats partagés en trois factions.

Quelque longue qu'eût été la durée de cette Diète, elle auroit encore vraiſemblablement été prolongée ſans des incidens, qui obligerent à la ſéparer. On commençoit déjà à y agiter des matieres délicates, qui ne pouvoient plaire à la Couronne. Telle étoit celle de la ſucceſſion, & de la forme du gouvernement, lorſque le trône deviendroit vacant. L'ordre de la Nobleſſe paroiſſoit diſpoſé en faveur du Duc de Holſtein. Les trois autres ordres penchoient pour le rétabliſſement du gouvernement Répu-

bli-

DE LA SUEDE.

blicain, tel qu'il étoit avant que le Roi de Danemarck parvînt à la Couronne de Suede. Comme ces points étoient ſujets à de grands débats, on aima mieux les prévenir en terminant la Diète, que d'augmenter la diviſion, qui ne pouvoit être que ruineuſe, & contraire aux vues préſentes.

Tout s'acheminoit déja, mais lentement, à une rupture. La paix des Ruſſiens avec les Turcs fut un contretemps, qui retarda les reſolutions vigoureuſes; mais la mort d'Anne, Imperatrice de Ruſſie, ranima les eſpérances. Son ſucceſſeur âgé de quelques mois, la Régence confiée à un étranger, qui par ſes intrigues avoit ſupplanté la véritable Héritiere, la chute du Régent, & les embaras continuels de cette Cour, parurent des circonſtances favorables pour éclater. Et en effet au mois de Septembre 1741 les hoſtilités commencerent en Finlande.

La Suede avoit réſolu dans la Diète de 1739 que le payement des dettes en Turquie ne pouvoit être qu'honorable à la Nation. On traita avec la Porte, & on conclut un Traité de Commerce. Les obligations du feu Roi furent remiſes en original, au Major Suedois, Baron de Sinclair pour les reporter à Stockholm. Il avoit déja fait pluſieurs voyages à Conſtantinople depuis deux ans. Les négociations de la Suede en cette Cour étoient ſuſpectes. Un Officier, Sileſien de naiſſance, mais au ſervice de la Ruſſie, ſe mit aux trouſſes du Major, & l'aſſaſſina au mois de Juin 1739, dans un bois en Sileſie. Les papiers furent enlevés; les aſſaſſins furent desavoués. Les Cours de Vienne & de Petersbourg n'oublierent rien pour ſe juſtifier d'un pareil crime; mais la Suede qui feignit de ſe contenter alors des déclarations qu'elles firent, n'en garda pas moins un très vif reſſentiment,

ment, & ce meurtre fut compté entre les motifs de la guerre que la Suede déclara à la Ruſſie au mois de Juillet 1741. DE LA SUEDE.

La Nation des Goths & la Suedoiſe ont toujours eu la réputation d'être braves, & très propres à ſoutenir les fatigues de la guerre. Il y a eu néanmoins un temps, où les troupes Suedoiſes n'étoient pas dans une ſi haute eſtime. Il n'y avoit point d'ordre, ce n'étoit qu'une foule de païſans pleins de courage, mais ſans diſcipline. Guſtave Adolphe & ſes ſucceſſeurs y remédierent dans les longues guerres qu'ils eurent à ſoutenir. A force d'employer des Officiers étrangers, ils formerent inſenſiblement leur Nation; de maniere qu'ils n'ont plus beſoin de cette ſorte de ſecours, ſi ce n'eſt en qualité d'auxiliaires. Qualités des Suedois.

Il n'en eſt pas de la Suede comme de la plupart des autres Royaumes, où par le grand nombre des Villes peuplées la Bourgeoiſie fait le Corps le plus nombreux de la Nation. En Suede ce ſont les païſans. Ils y ſont plus libres qu'ailleurs, & leur condition y eſt beaucoup meilleure que dans les autres païs. Auſſi ont-ils le droit d'envoyer leurs Députés aux Dietes, & le Corps des païſans y peut balancer le Corps du Clergé, & celui de la Nobleſſe. On ne peut ſans ſon conſentement prendre aucune réſolution importante ſur les Impoſitions, & ſur les autres points du gouvernement. Sans leur concours elle ſeroit nulle.

La Suede a pour voiſins la Norvege & le Danemarck au couchant, la Mer Baltique au midi, la Ruſſie à l'orient, & au nord la Laponie qu'elle partage avec le Danemarck & la Ruſſie. Elle eſt diviſée en ſix Provinces, qui ont encore leurs ſubdiviſions.

La Suede comprend la plus grande partie de

DE LA SUEDE.

la presqu'Isle de Scandinavie, mais cette vaste étendue de païs est occupée par beaucoup de Forêts, de Rochers, de Lacs, & d'Etangs. Il y a néanmoins en beaucoup de lieux des Cantons très fertiles & très agréables. Les Forêts fournissent du bois & du gibier. Les Etangs & les Lacs abondent en poisson, & servent au transport des denrées d'un lieu à l'autre.

Le terroir est assez fertile, & produit assez de grains pour les habitans. En cas de mauvaise recolte les Rois de Suede s'étoient procuré une ressource dans la Livonie, qui abonde en bleds.

Mais comme Charles XII a perdu cette belle Province, tout ce qu'on a pu obtenir au Traité de Neustadt, c'est le droit d'y pouvoir acheter les grains dont le Royaume aura besoin, ce qui ne peut s'entendre qu'en temps de paix.

La Suede est riche en mines de cuivre & de fer, il y a une mine d'argent dans le Westmanland. On a aussi trouvé quelques mines d'or, sous le regne présent on a travaillé à remettre le travail des mines en vigueur. La Finlande produit la poix, le goudron & des planches, & le Wermeland fournit quantité de mats de navire.

Les marchandises que la Suede vend aux étrangers sont le cuivre, le fer, l'acier, le goudron, la poix, les planches, les mats de navire, & elle tire d'eux en échange les vins, les eaux de vie, le sel, les épiceries, les draps, les soyes, les étoffes de soye & de laine, des toiles fines, de toutes sortes de manufactures de France, des peleteries, du papier, & d'autres denrées. Ce qu'elle reçoit va souvent au-delà de ce qu'elle fournit de son crû; delà vient qu'elle ne s'enrichit point à ce Commerce.

On a cru longtemps que les Suedois n'étoient bons que pour la guerre, & nullement pour les arts

arts & pour le Commerce. On s'eſt détrompé par l'expérience. Il ne manquoit que de l'encouragement. Les Rois guerriers ne ſongeoient point aſſez à ce grand objet. On a commencé à établir des Manufactures, & à favoriſer le Commerce; ce qui a contribué beaucoup à rétablir les forces épuiſées de la nation. DE LA SUEDE.

Charles XI mit les troupes tant Cavalerie qu'Infanterie ſur un meilleur pied qu'elles n'étoient. Les nouveaux arrangemens, depuis la mort de Charles XII, ont pourvu à cet article, de maniere qu'elles ne ſont pas fort à charge à l'Etat. La Marine de Suede étoit peu de choſe lorsque Stockholm étoit presque le ſeul port, dont la rade pût ſervir de rendez-vous aux flottes: à préſent, il y a des ports excellens, tels que Gottenbourg, Carlshaven, &c.

La Suede eſt très forte du côté de la Norvege par les roches inacceſſibles, qui la couvrent & la ſéparent de ce Royaume.

Le voiſin que la Suede craignoit le moins étoit autrefois la Ruſſie. Maîtreſſe alors de toute la Finlande, de l'Ingrie & de la Livonie, elle avoit de fortes barieres. De courtes guerres pouſſées avec vigueur & ſuccès ne ſervoient qu'à tenir les Moſcovites dans la haute idée qu'ils avoient de la ſupériorité des Suedois dans l'Art Militaire. *Ils ne ſavent pas leurs forces*, diſoit Charles XI, *ne leur apprenons point à les connoître.* Son fils a fait cette faute. Le Czar Pierre I étudia l'Art Militaire, & s'inſtruiſant par ſes pertes, il apprit à ſes Sujets à craindre moins ces ennemis redoutables. Supérieur par le nombre il parvint à ſe faire de bons ſoldats. La Suede dépouillée de ce côté-là, & réduite à ceder ſes plus fertiles conquêtes, trouve dans ce même voiſin une Nation puiſſante ſur laquelle elle ne les reprendra pas aiſément.

DE LA SUEDE.

Tant que la Suede n'aura ni la Livonie, ni les autres Provinces qu'elle a perdues, elle a peu de choſe à démêler avec la Pologne, ni avec le Royaume de Pruſſe. Mais comme Sa Majeſté Pruſſienne poſſede le Duché de Stetin, qui a été détaché de la Pomeranie Suedoiſe, la Suede a des menagemens à garder avec cette Cour, non ſeulement à cauſe de ce voiſinage, mais encore parce que le Roi de Pruſſe, qui eſt très puiſſant ſe trouve voiſin des païs que la Ruſſie a enlevés à Charles XII, & ſelon le parti qu'il prendroit, il peut beaucoup déſervir ou favoriſer la Suede, au cas qu'elle eût guerre contre la Ruſſie.

A l'égard de l'Allemagne, outre que le Roi de Suede eſt lui-même Etat de l'Empire, à cauſe de ce qu'il y poſſede encore, ſes biens Patrimoniaux dont par la capitulation qu'il a faite avant ſon couronnement il ne lui eſt pas permis de ſe défaire, l'attachent aux interêts du Corps Germanique, & il eſt obligé de contribuer à y faire obſerver les conſtitutions fondamentales, & particulierement la paix de Weſtphalie; bien qu'il ne poſſede plus en entier les biens, qui y ſont donnés à la Suede.

La perte du Duché de Brême, & de la Principauté de Verden, que la Maiſon Electorale de Brunſwic-Hanover a aquiſe, eſt un motif de desunion entre cette Cour & celle de Stockholm; mais comme cette Maiſon eſt aujourdhui ſur le trône de la Grande Bretagne la Suede a des ménagemens à garder avec elle, à cauſe des forces navales que les Anglois peuvent envoyer dans la Mer Baltique.

Le Danemarck n'a plus rien dans les Provinces Méridionales de Suede, le détroit qui ſépare les deux Etats, eſt une Barriere aiſée à franchir pour celui des deux, qui a la ſupériorité des

des vaiſſeaux & des troupes. Il ſeroit avantageux à ces deux Royaumes de s'entendre pour l'interêt mutuel de leur Commerce. Ils ont paru le ſentir par les Traités, qui ſe ſont faits & renouvellés depuis la mort de Charles XII; cependant il ſera difficile que les anciennes inimitiés ſe déracinent entierement. Il ſe trouvera toujours des occaſions de penſer diverſement ſur leurs interêts communs; & la diverſité de leurs alliances ſera vraiſemblablement un obſtacle à leur parfaite union. L'obligation de payer au Danemarck les droits du Sond, eſt un ſacrifice que la Suede a fait à la paix, & elle s'en relevera dès qu'elle en aura le moyen. DE LA SUEDE.

La grande union qui ſubſiſte depuis un ſiecle entre la Suede & la France étoit fondée ſur l'interêt mutuel qu'elles avoient d'oppoſer une Barriere au grand pouvoir de la Maiſon d'Autriche. Cet objet n'eſt plus, mais il y a un autre motif, l'Angleterre puiſſante en Allemagne par les Etats que ſon Roi y poſſede, eſt étroitement alliée avec le Roi de Danemarck, qui en reçoit de gros Subſides. Outre cela le trône de la Ruſſie eſt préſentement à un Prince de la Maiſon de Brunſwic *. L'Alliance & les Subſides de la France ne ſauroient être inutiles à la Suede, dans l'état préſent, & même dans les cas qui en peuvent réſulter.

La Suede, en s'attachant ſelon l'ancien Syſtême à la France, doit avoir auſſi des égards pour la Cour Britannique à cauſe du Commerce avantageux que les Anglois peuvent faire chez elle. Auſſi voyons-nous que le Roi de Suede a ſoin de ménager ces deux Couronnes. En traitant, comme Roi de Suede, avec Sa Majeſté

* Ceci étoit écrit avant la dernière révolution arrivée en Ruſſie.

DE LA SUEDE.

jeſté très Chrétienne, il ne laiſſe pas, comme Landgrave de Heſſe-Caſſel, d'avoir un corps de troupes prêtes à agir ſelon les ordres de cette Couronne.

La République des Provinces-Unies & la Suede ont interêt de travailler à leur conſervation mutuelle. Il ne conviendroit pas à la Suede que la République devînt moins puiſſante, au contraire, il lui importe que les Provinces-Unies conſervent ce dégré de puiſſance ſi néceſſaire pour maintenir l'équilibre du pouvoir maritime, ſans lequel les Anglois ſe rendroient maîtres abſolus de tout le Commerce de la Mer Baltique. D'un autre côté, la République ne verroit pas avec plaiſir que la Suede fût opprimée par le Danemarck ou par la Ruſſie.

L'Eſpagne, le Portugal, & l'Italie ſont ſi loin de la Suede que leur bonne intelligence ne peut avoir d'autre fruit qu'un Commerce aſſez borné. Mais la Turquie, quoique plus éloignée encore, peut être un Allié très utile, à cauſe de la diverſion quelle peut faire en cas de guerre entre la Suede & la Ruſſie.

CHA-

6.9.461

9.439.

40
45
Smaland
I d'Oeland
Mer Baltique
OW
CURL
W
SAMO
55
55
Xon
Elbing
Marienbourg
PRUSSE
POMERANIE
Ploczko
MAZOV
WOROTIN
Gnesne
Posnanie
Warsovie
POLOGNE
Breslaw
SILESIE
Swolena
Sandomir
Ratibor
50
50
Olmütz
Cracovie
MORAVIE
Presbourg
Vienne
GRIE
HON
Danube R.
30
60
Lieux de France
40
60

CHAPITRE VI.

DE LA

POLOGNE.

ANciennement les Polonois étoient compris sous le nom de Sarmates, qui furent depuis appellés Slaves ou Eſclavons. Le nom de Pologne eſt pris de la nature & des qualités du païs, dont ces peuples s'étoient emparé; car le terroir y eſt plat & uni, pour la plus grande partie, & c'eſt ce que déſigne le mot de Pole dans la Langue de ces Peuples. Il y a néanmoins d'autres Hiſtoriens qui prétendent que le mot *Polaki* ſignifie *deſcendans de Lechus*.

DE LA POLOGNE. Origine du Royaume de Pologne.

Ces Peuples habitoient autrefois plus près des frontieres de la Tartarie; mais lorſqu'une multitude prodigieuſe de peuples ſortit d'Allemagne pour faire des invaſions dans les Provinces de l'Empire Romain, leurs demeures furent occupées par ceux qui habitoient le plus près d'eux. De même il ſemble que la Pologne ayant été abandonnée des Vendes ſes anciens habitans, elle ſervit de retraite à d'autres Nations nouvellement arrivées, qui y formerent un Etat ſous la conduite de Lechus, environ l'an 550 après la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Ses anciens habitans.

LECHUS I. 550.

On prétend que Lechus choiſit la ville de Gnieſen ou Gneſne pour le lieu de ſa réſidence, à cauſe de l'heureux préſage, qu'il tira d'un nid d'aigle, qu'il avoit trouvé en cet endroit. Ce fut auſſi pour cela qu'il fit mettre une

DE LA POLOGNE.

aigle dans la armes de cette République, & qu'il appella la ville Gniesen ou Gnesne, du mot Gniesen, qui veut dire nid en Polonois. Ces peuples s'établirent ainsi dans le païs, qui est compris maintenant sous le nom de grande & de petite Pologne, & qui n'étoit pas grand' chose alors; mais dans la suite on en étendit les limites.

Les prémiers qui gouvernerent cet Etat ne prirent pas le titre de Rois, mais seulement celui de Ducs. La forme du Gouvernement fut sujette à beaucoup de changemens: car après que la race de Lechus fut éteinte (quoiqu'on ne sache pas combien il eut de descendans, ni le temps qu'il gouvernerent, ni quels furent leurs exploits), nous lisons que ces peuples furent gouvernés par douze Palatins ou Gouverneurs, qui étoient appellés Waywoden, en Langue du pais.

Cracus bâtit Cracovie.

Ces Gouverneurs apprivoiserent d'abord cette Nation rude & sauvage, en lui donnant de bonnes Loix; mais dans la suite la division s'étant mise entre eux par l'envie qu'ils se portoient l'un à l'autre, ils élurent pour leur Prince Cracus en 700. Celui-ci ayant reformé la République, bâtit la ville de Cracovie, ainsi appellée de son nom, & y tint sa Cour depuis ce temps-là.

700.

LECHUS II.

Son plus jeune fils nommé LECHUS II l'assassina pour avoir seul l'administration de l'Etat. Mais bientôt après son crime ayant été découvert, il fut chassé & exilé.

VENDA.

Après celui-ci VENDA, fille de Cracus, qui étoit demeurée seule de tous ses enfans, prit l'administration du Royaume en 750. Cette Princesse ayant vaincu dans un combat Rittiger Prince Allemand, qui la recherchoit en mariage, se laissa emporter à un esprit de superstition aveugle,

750. Sa mort.

veugle, & ſe précipita ainſi dans la riviere de la Wiſtule. DE LA POLOGNE.

Après ſa mort les douze Palatins gouvernerent encore pendant quelque temps, juſqu'à ce qu'enfin un Orfevre, nommé Premiſlas, (qui portoit auſſi le nom de LESCUS I.) fut élu Prince, à cauſe qu'ayant dreſſé une embuſcade aux Moraviens, qui avoient fait une irruption en Pologne, il les avoit vaincus & mis en fuite. LESCUS I.

Leſcus étant mort ſans laiſſer d'enfans, on ordonna des courſes de chevaux pour élire un ſucceſſeur. Un de ceux qui devoient courir ſema des chauſſe-trapes ſur le chemin pour faire boiter les chevaux des autres Cavaliers, & par ce moyen il arriva le prémier au bout de la carriere; mais ſa ruſe ayant été découverte, il eut la tête tranchée ſur le champ. Cependant un pauvre garçon, qui avoit couru à pied & qui avoit atteint le bout de la carriere immédiatement après ce trompeur, fut fait Prince de Pologne en 776. Celui-ci fut nommé LESCUS II, & pluſieurs Hiſtoriens prétendent qu'il fût tué l'an 804, dans la guerre qu'il eut contre Charlemagne. LESCUS II. 776. 804.

Son Fils LESCUS III, envoya des préſens à Charlemagne, & fit la paix avec lui: ce qu'il ſemble avoir fait, ou en qualité d'allié inférieur, ou parce qu'il s'étoit obligé de lui rendre toujours hommage. LESCUS III.

Il laiſſa la Pologne à ſon fils POPIEL I, qu'il avoit eu de ſa femme légitime; & il donna les Provinces voiſines, ſavoir la Pomeranie, le Païs de la Marche, la Caſſubie, & autres lieux à ſes autres fils, qu'il avoit eus de ſes concubines. POPIEL I.

Ce Prince eut pour ſucceſſeur ſon fils POPIEL II. qui fut un très méchant homme, & qui, à l'inſtigation de ſa femme, maſſacra cruellement ſes oncles paternels, dont les cadavres ayant été POPIEL II.

DE LA POLOGNE. Sa mort.

jettés à la voirie, il en ſortit (dit-on) des ſouris, qui devorerent Popiel avec ſa femme & ſes enfans, par une punition viſible du Ciel contre ce méchant Prince.

PIASTE.

830.

Sa mort tragique fut ſuivie d'un interregne plein de troubles, juſqu'à ce qu'enfin l'an 830 on élut en ſa place un Païſan de Cruſvics, nommé PIASTE, du nom duquel les Polonois ont accoutumé de nommer Piaſtes les Rois qui ſont élus d'entre les naturels du païs. Ses deſcendans poſſederent longtemps la Pologne, & c'eſt d'eux que ſont ſortis les Ducs de Lignits & de Brieg en Sileſie, dont la race s'eſt éteinte il n'y a pas fort longtemps. On dit que ce Piaſte parvint juſqu'à l'âge de ſix vingt ans.

ZIEMOVITE.

905.

LESCUS IV.

Son fils ZIEMOVITE, qui étoit un Prince très brave & très vaillant, lui ſucceda l'an 905, dans l'adminiſtration du Royaume; & eut pour ſucceſſeur ſon fils LESCUS IV, qui fut un Prince doux & paiſible.

ZIEMOMISLUS

921.

Ce dernier eut un fils nommé ZIEMOMISLUS, du même naturel que lui, qui entra dans le gouvernement l'an 921. Celui-ci avoit un fils unique, qui étoit aveugle, & qui à l'âge de ſept ans, lorſqu'on étoit prêt de lui raſer la tête & de lui impoſer un nom, ſuivant la coutume de la Nation, recouvra la vue tout à coup; ce qu'on prit pour un heureux préſage, qu'un Prince, qui avoit été aveuglé par la ſuperſtition, ſeroit un jour éclairé de la lumiere de l'Evangile.

Son fils recouvre la vue.

MICISLAS I.

962. Il ſe fait Chrétien.

Ce bon Prince, qu'on nomma MICISLAS I, ſucceda à ſon pére en 962. Il embraſſa la foi Chrétienne à l'occaſion que je vais dire. Comme il avoit beaucoup de femmes, dont il n'avoit point d'enfans, quelques Allemands entreprirent de lui perſuader qu'il en auroit indubitablement, s'il vouloit abjurer la Religion Payenne; Miciſlas ayant ajouté foi à ce qu'ils lui promettoient,

toient, répudia toutes ſes femmes Payennes, & épouſa Dambrawca fille de Bogiſlas Roi de Bohême. DE LA POLOGNE.

Avant que le mariage fût accompli, il ſe fit baptiſer, & introduiſit en 965 le Chriſtianiſme dans tout ſon païs. En mémoire de ſa converſion il inſtitua cette cérémonie, que pendant qu'on chanteroit l'Evangile à la Meſſe, tous les hommes, qui y aſſiſteroient, tireroient leurs ſabres à demi hors du fourreau, pour marquer par-là qu'ils étoient prêts à combattre pour l'Evangile. 965.

Son fils BOLESLAS CHROBRI lui ſucceda l'an 999. L'Empereur Othon III l'honora du titre de Roi, & lui ceda toutes les prétenſions que les Empereurs avoient auparavant formées ſur la Pologne, en reconnoiſſance du bon traitement qu'il avoit reçu de lui, lorſqu'il alloit en pelerinage au tombeau d'Aldebert Evêque de Gneſne, qui pour lors avoit le bruit de faire de grands miracles, & auquel l'Empereur avoit fait un vœu pendant ſa maladie. BOLESLAS CHROBRI prémier Roi de Pologne. 999.

Ce prémier Roi de Pologne ſe conduiſit fort bien, & fit la guerre aux Ruſſiens Rouges, aux Bohémiens, aux Saxons, & aux Pruſſiens, avec beaucoup de ſuccès. Outre cela, il créa douze Senateurs ou Conſeillers pour l'aſſiſter dans le gouvernement du Royaume.

Son fils Miciſlas II perdit la plupart des conquêtes que ſon pere avoit faites par ſa valeur, & entre autres la Moravie, qui fut priſe par le Duc de Bohême. Il commença à regner l'an 1025, & mourut en 1034. MICISLAS II. 1025. 1034.

Après ſa mort il eut pour ſucceſſeur ſon fils CASIMIR, qui n'étoit alors qu'un enfant; pendant la minorité duquel ſa mere Rixa eut pour quelque temps la régence du Royaume. Mais ſon gouvernement ayant déplu aux Polonois, el- CASIMIR I.

DE LA POLOGNE.

le s'enfuit en Allemagne avec ſon fils, qui ſe fit Moine dans ſon voyage de France.

Il ſe fait Moine.

Durant ſon abſence le Royaume de Pologne tomba dans la confuſion, de ſorte que Maſlas profitant de ces deſordres, ſe rendit maître de la Province de Maſovie, qui depuis ce temps-là demeura fort longtemps démembrée de la Pologne.

Il ſort du Cloître.

A la fin les Polonois firent ſi bien par leurs ſollicitations & par leurs careſſes, qu'ils porterent Caſimir à ſortir du Cloître & à accepter la Couronne. Mais afin que le Pape le déchargeât de ſon vœu monaſtique, les Polonois (excepté la Nobleſſe & le Clergé) furent contraints de payer tous les ans un denier par tête pour entretenir une lampe perpétuelle dans l'Egliſe de St. Pierre à Rome, & outre cela de ſe faire couper les cheveux au-deſſus des oreilles, à la maniere des Moines. Après que Caſimir eut repris l'adminiſtration du Royaume, il défit Maſlas & les Pruſſiens, & rétablit le repos & la tranquillité dans la Pologne.

BOLESLAS II.

Son fils BOLESLAS, ſurnommé le Hardi, qui parvint à la Couronne l'an 1058, fit au commencement la guerre aux Bohémiens, aux Pruſſiens, & aux Ruſſiens, avec aſſez d'avantage; mais s'étant enſuite plongé dans la débauche & dans des voluptés infames, il fut d'abord fortement cenſuré par Staniſlas Evêque de Cracovie, & après pluſieurs admonitions, ayant été excommunié par cet Evêque, de rage il lui coupa la tête avec ſon cimeterre, dans le temps qu'il étoit dans l'Egliſe auprès de l'autel. Cette action barbare & impie obligea le Pape même à frapper ce Roi d'anathême, deſorte que ſe voyant haï de tout le monde, il s'enfuit du Royaume, & ſe tua, dit-on, de ſa propre main.

1058.

Il eſt excommunié.

Il ſe tue.

ULADISLAS I.

Il eut pour ſucceſſeur ſon frere ULADISLAS I.

I, l'an 1082. Au commencement de ſon regne il n'oſa prendre le titre de Roi, par la crainte qu'il avoit du Pape. Il eut enſuite beaucoup de troubles & de difficultés au dehors & au dedans de ſon Etat, & les ſurmonta néanmoins à la fin fort heureuſement. DE LA POLOGNE. 1082.

Son fils BOLESLAS III, qui étoit fort agiſſant, & ſur-tout qui entendoit bien l'art de la guerre, lui ſucceda en 1103. Celui-ci entre autres exploits livra un ſanglant combat à l'Empereur Henri V, & le défit entierement près de Breslau, dans un lieu nommé Hundsfeldt. Jamais les Polonois n'ont eu de Prince ou de Seigneur, qui ait fait plus de guerres que celui-ci: car on raconte qu'il ſe trouva à quarante-ſept batailles rangées, où il remporta toujours l'avantage, hormis dans la derniere qu'il donna contre les Ruſſiens, où il fut battu par la lâcheté du Waiwode de Cracovie, auquel il envoya pour lui reprocher ſa poltronnerie, une peau de lièvre, une quenouille & un fuſeau; ce qui fâcha tellement ce Gouverneur, qu'il ſe pendit lui-même de deſeſpoir. Cette déroute cauſa auſſi tant de douleur au Roi, qu'il en mourut de déplaiſir l'an 1139. BOLESLAS III. 1103.

Ce Prince laiſſa quatre fils, du nombre desquels ULADISLAS II eut le titre de Prince, avec une bonne partie du Royaume; & les autres freres poſſederent auſſi de grandes Provinces, que leur pere leur laiſſa par ſon teſtament. Ce partage cauſa de grands troubles & des guerres inteſtines entre les freres; de ſorte que Uladislas, qui penſoit ravir aux autres ce qui leur appartenoit, perdit tout ce qu'il avoit, & fut à la fin contraint de ſe ſauver hors de ſon Royaume. ULADISLAS II. 1139.

Enſuite ſon frere BOLESLAS IV, ſurnommé *le Crépu* *, devint Prince de Pologne en 1146. BOLESLAS IV. 1146.

* Ou Griſpe.

DE LA POLOGNE.

Celui-ci fut engagé dans des guerres contre les Empereurs Conrad III, & Frederic I, qui vouloient rétablir Uladiſlas ſur le trône de Pologne. Mais à la fin on fit une paix, par laquelle il fut arrêté que Boleſlas garderoit la Pologne, & céderoit à Uladiſlas la Siléſie, qui étoit alors une dépendance de ce Royaume. Cette Province ayant été dans la ſuite diviſée en pluſieurs Principautés par les deſcendans de Uladiſlas, fut enfin annexée à la Couronne de Bohême. Boleſlas fut défait par les Pruſſiens dans une grande bataille, à cauſe que ſon armée avoit été conduite par un traître dans un marais fort incommode.

MICISLAS LAS III.

1174. Il eſt dépoſé.

En 1174, Boleſlas eut pour ſucceſſeur ſon autre frere MICISLAS ſurnommé le Vieux, à cauſe qu'il étoit fort âgé lorſqu'il parvint à la Couronne, & s'étant bientôt rendu odieux par ſon mauvais gouvernement, il fut dépoſé.

CASIMIR I.

1178.

Son frere CASIMIR fut elu en ſa place l'an 1178. Un de ſes exploits les plus mémorables, fut qu'il domta les Pruſſiens, & ſe les rendit tributaires. Il mourut en 1194.

LESCUS V.

1194.

Son fils LESCUS V, ſurnommé le Blanc, diſputa longtemps, au ſujet du Royaume, avec Miciſlas, qui avoit été banni. Mais après des ſuccès fort douteux de part & d'autre, Miciſlas mourut l'an 1213, & ſa mort mit fin aux diſputes. Enſuite ſon fils Uladiſlas ayant renouvellé la querelle, & ayant donné pour quelque temps beaucoup d'affaires à Leſcus, fut à la fin contraint de lui laiſſer poſſeder en paix le Royaume de Pologne.

1213.

Durant le regne de ce Leſcus les Tartares ayant fait une invaſion dans la Ruſſie, commirent de grands ravages en Pologne. Enſuite il eut la guerre avec Suentepolk Gouverneur de Pomeranie, qui s'étant emparé de cette Pro-

vin-

vince, la démembra du Royaume de Pologne. DE LA PO-
LOGNE.

Vers le même temps, Conrad frere de Leſcus, qui avoit eu en partage les Provinces de Maſovie & de Cujavie, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour s'oppoſer aux incurſions des Pruſſiens, appella à ſon ſecours les Chevaliers de la Croiſade*, que les Sarraſins avoient chaſſés de la Syrie, & leur ceda le païs de Culm, à condition qu'il partageroit avec eux les conquêtes qu'ils pourroient faire en Pruſſe; ce qui donna depuis occaſion à beaucoup de guerres en Pologne. Leſcus eſt en guerre avec Suentepolck.

BOLESLAS V, ſurnommé le Chaſte, ſuccéda à ſon pere Leſcus en 1226. Durant ſa régence les Tartares firent d'horribles dégats dans la Pologne, d'où étant paſſés en Siléſie, ils taillerent en pieces un ſi grand nombre de troupes à la bataille de Lignits, qu'ils remplirent neuf grands ſacs des oreilles qu'ils avoient coupées. Du reſte ſon regne fut preſque toujours accompagné de beaucoup de troubles inteſtins. BOLESLAS V. 1226.

En 1279, Boleſlas eut pour ſucceſſeur ſon couſin LESCUS VI, ſurnommé le Noir, qui fit la guerre avec un heureux ſuccès contre les Ruſſiens & les Lithuaniens, & extermina entierement les Jazygiens, qui habitoient alors la Podolie. Il eut néanmoins beaucoup à ſouffrir des troubles inteſtins de ſon Etat & des courſes des Tartares. Il mourut en 1289. LESCUS VI. 1279.

Après ſa mort, il y eut de grandes diviſions & diſputes au ſujet du Royaume, juſqu'à ce que PREMISLAS, qui étoit alors Seigneur de la grande Pologne, s'en rendit maître & reprit le titre de Roi, que ſes prédéceſſeurs n'avoient pas porté durant l'eſpace de deux cens ans, parce que le Pape, après l'excommunication qu'il avoit PREMISLAS. 1289.

* C'eſt-à-dire de l'Ordre Teutonique.

DE LA POLOGNE.

voit autrefois prononcée contre Boleſlas le Hardi, avoit enjoint aux Polonois de ne plus élire de Rois. D'ailleurs les ſucceſſeurs de Boleſlas n'aſpiroient pas fort à ce titre, à cauſe que leur païs étoit entierement diviſé; mais Premiſlas croyoit alors avoir aſſez de terres pour poſſéder cette dignité. Cependant après avoir régné ſept mois il fut aſſaſſiné par quelques gens de Brandebourg, qu'on avoit apoſtés pour cet effet.

Il eſt aſſaſſiné.

ULADISLAS III.

Il eſt dépoſé.

Après ſa mort ULADISLAS Lecticus, ou Cubitalis, fut élu en ſa place. Celui-ci prit ſeulement le titre d'Héritier de Pologne, & non pas celui de Roi; mais à cauſe de ſon mauvais gouvernement il fut dépoſé l'an 1300 par les Etats du Royaume, & on élut en ſa place WENCESLAS Roi de Bohême. Cependant celui-ci étant venu à mourir l'an 1309, Lecticus remonta ſur le trône. Dès qu'il fut revenu en Pologne, il ſe vit engagé dans une cruelle guerre avec les Chevaliers de la Croiſade qu'il défit à la fin dans une ſanglante bataille. Ce fut ſous ſon regne que les Princes de Siléſie qui juſques alors avoient été vaſſaux de la Pologne, furent ſoumis à la Couronne de Bohême. Uladiſlas mourut en 1333.

1300. WENCESLAS.

1333. CASIMIR III.

Il ſubjugue la Ruſſie.

Il eut pour ſucceſſeur CASIMIR ſurnommé le Grand, qui ſubjugua entierement la Ruſſie, & l'annéxa de telle maniere à la Pologne, qu'elle jouit des mêmes droits que ce Royaume. Ce fut lui encore qui introduiſit en Pologne le Droit de Magdebourg. Le Duc de Maſovie ſe ſoumit à lui, en qualité de vaſſal de la Couronne de Pologne. Ce Roi mourut en 1370 ſans enfans, de ſorte que la race maſculine des Piaſtes fut entierement éteinte avec lui.

LOUÏS.

1370.

LOUIS Roi de Hongrie, & fils de ſa ſœur, ſucceda à la Couronne. Mais les Polonois ne furent pas contens de ſa conduite, à cauſe qu'il don-

donnoit aux Hongrois un pouvoir trop étendu dans la Pologne. La mort l'emporta en 1382. DE LA POLOGNE.

Sigiſmond Roi de Hongrie aſpira bien à la Couronne de Pologne; mais les Polonois ne le voulurent pas accepter. Quelques-uns propoſerent Ziemovite Duc de Maſovie; mais Edwige, fille du Roi Louïs, pour laquelle les Polonois vouloient abſolument reſerver la Couronne, refuſa de l'épouſer. A la fin on couronna cette Edwige, & on la maria à JAGELLON Duc de Lithuanie, à condition qu'il embraſſeroit le Chriſtianiſme, qu'il l'introduiroit dans tout ſon païs, & qu'il incorporeroit la Lithuanie au Royaume de Pologne. Jagellon ſatisfit à la prémiere de ces clauſes, & s'étant fait batiſer, il fut nommé Uladiſlas IV. Mais il différa longtemps de ſatisfaire à la ſeconde, ſous prétexte que les Lithuaniens n'en étoient pas contens: quoiqu'en effet ce fût parce que les Rois ne vouloient pas perdre le droit héréditaire qu'ils avoient ſur la Lithuanie. Cependant cette réunion ne laiſſa pas de ſe faire enſuite ſous Sigiſmond Auguſte. Jagellon défit les Chevaliers de la Croiſade dans une grande bataille, où l'on prétend qu'il demeura cinquante mille hommes ſur la place, & prit ſur eux pluſieurs Villes en Pruſſe: néanmoins ils ne laiſſerent pas de ſe remettre en poſture. Jagellon mourut en 1434.

1382. JAGELLON Duc de Lithuanie eſt élu Roi de Pologne.

1434.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Uladiſlas V, qui fut auſſi Roi de Hongrie, où il eut la guerre contre les Turcs. Ceux-ci furent prémierement défaits par Jean Huniade près de la Moravie, & depuis par Uladiſlas même ſur les frontieres de Macedoine; de ſorte qu'ils furent contraints de faire une ſuſpenſion d'armes pour dix ans. Mais Uladiſlas rompit l'accord, à l'inſtigation du Pape, qui envoya le Cardinal Julien pour l'abſoudre du ſerment qu'il avoit fait: ſur quoi ſe

ULADISLAS V.. Il bat les Turcs.

DE LA POLOGNE. Il leur donne bataille, & il y eſt tué.

ſe donna la fameuſe bataille de Warne, où le Roi fut tué. Cette déroute, qui arriva en 1445 fut très honteuſe & très préjudiciable aux Chrétiens.

1445. CASIMIR IV.

Après la mort de Uladiſlas, Caſimir IV fut fait Roi de Pologne. La plus grande partie de la Pruſſe, qui étoit laſſe de la domination des Chevaliers de la Croiſade, ſe donna volontairement à lui. Ce qui alluma entre eux & le Royaume de Pologne une guerre, dans laquelle on ſe battit de part & d'autre avec un ſuccès aſſez douteux; juſqu'à ce qu'enfin le Pape s'étant porté pour Médiateur, on fit une paix, par laquelle les Polonois eurent la Pomerelle, Culm, Marienbourg, Stum, & Elbing; à condition que le reſte demeureroit aux Chevaliers de la Croiſade; mais de telle maniere néanmoins que leur Grand Maître ſeroit Vaſſal de la Pologne, & en même temps le Prince de Valachie fit volontairement hommage de ſa Principauté à la Couronne de Pologne. Ce fut ſous le regne de Caſimir, que les Députés de la Nobleſſe comparurent pour la prémiere fois à l'aſſemblée des Etats du Royaume. Uladiſlas ſon fils fut élu Roi de Bohême, & depuis Roi de Hongrie. Comme ſon frere Jean Albert tâchoit de s'emparer de ce dernier Royaume, il fut repouſſé avec perte. Caſimir mourut en 1492.

1492. JEAN ALBERT.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Jean Albert, qui fut mis en déroute dans la Valachie par les Turcs & par les Valaques rebelles. Enſuite les Turcs firent une invaſion en Pologne; mais un très grand froid étant tout d'un coup ſurvenu, ils en furent tellement ſaiſis, qu'il mourut un grand nombre de leurs Soldats. Sous le regne de ce Roi la Principauté de Ploskow dans la Province de Maſovie fut annéxée à la Couron-

ronne de Pologne. Jean Albert mourut en 1501. DE LA POLOGNE.

Son frere ALEXANDRE, qui lui ſucceda, ne regna que fort peu de temps, puiſqu'il mourut l'an 1506. 1501. ALEXANDRE.

Son ſucceſſeur SIGISMOND I, fut un des plus illuſtres & des plus puiſſans Princes de ſon temps. Il eut trois fois la guerre avec les Moſcovites, & les Polonois furent victorieux en campagne: mais d'un autre côté les Moſcovites demeurerent maîtres de la Ville de Smolensko, qu'ils avoient priſe par trahiſon. La guerre qu'il eut en Pruſſe avec les Chevaliers de la Croiſade fut enfin terminée, à condition qu'Albert Marggrave de Brandebourg, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, ſeroit Duc héréditaire de la Pruſſe Orientale, & qu'il en feroit hommage à la Couronne de Pologne. En ce même temps la Province de Maſovie fut incorporée de nouveau à la Pologne. Sigismond fit encore la guerre aux Valaques avec aſſez de bonheur; & mourut en 1548. 1506. SIGISMOND I, ſes victoires ſur les Moſcovites. 1548.

Son ſucceſſeur fut ſon fils SIGISMOND AUGUSTE, ſous le regne duquel la Livonie ſe ſoumit à la domination des Polonois, à cauſe qu'elle ne pouvoit pas ſe défendre contre les Moſcovites, qui y avoient déja pris Dorpt & Felin avec pluſieurs autres places. SIGISMOND AUGUSTE. Il ſoumet la Livonie.

Dans ce même temps, quoique la Province d'Eſthonie & la Ville de Revel ſaiſies d'une terreur panique, ſe donnaſſent à Erick Roi de Suede, cependant l'Archevêque de Riga & le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique chercherent à ſe mettre ſous la protection du Roi de Pologne, qui ne les voulut recevoir qu'à condition qu'ils ſe rendroient vaſſaux de cette Couronne. Godefroi Kettler, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, ayant quitté le magiſtere, lui livra le

DE LA POLOGNE.

le château de Riga avec plusieurs autres places, & le Roi pour l'en recompenser le fit Duc de Courlande & de Semigalle. Là-dessus il survint une guerre entre les Polonois & les Moscovites, dans laquelle ces derniers emporterent la Ville de Plosko. Sigismond étant mort l'an 1552, sans laisser d'enfans, la race masculine des Jagellons fut entierement éteinte avec lui.

1552.

Après sa mort il y eut de grandes contestations sur l'élection d'un nouveau Roi: mais à la fin la pluralité des voix fut pour HENRI Duc d'Anjou, frere de Charles IX, Roi de France; qui vint en Pologne & y fut couronné l'an 1574. A peine eut-il séjourné quatre mois dans le Royaume, qu'il apprit la mort de son frere; de sorte que pour aller prendre possession de la Couronne de France, qui lui appartenoit de droit après la mort de son frere, il fut obligé de sortir de la Pologne à la faveur d'une nuit obscure & remplie de brouillards, de peur que les Polonois ne l'arrêtassent, & ayant pris sa route par l'Autriche & par l'Italie, il arriva en France.

HENRI de VALOIS.

1574.

ETIENNE BATORI.

Les Polonois irrités au dernier point du départ d'Henri, procéderent à l'élection d'un nouveau Roi. Plusieurs vouloient avoir Maximilien d'Autriche, mais le plus grand nombre des voix fut pour ETIENNE BATORI, Prince de Transilvanie, qui se rendit en Pologne en toute diligence; & ainsi Maximilien fut entierement exclus. Batori, pour se mieux affermir dans ce Royaume, épousa Anne, sœur de Sigismond Auguste.

Le prémier exploit de guerre qu'il fit, fut de réduire la Ville de Dantzick, qui tenoit encore le parti de Maximilien. Bientôt après ayant déclaré la guerre aux Moscovites, il reconquit sur eux la Ville de Plosko, avec les païs circonvoisins & plusieurs autres places. Après quoi

quoi il fit la paix avec eux, à condition qu'ils lui céderoient toute la Livonie, & que de son côté il leur rendroit les places, qu'il avoit prises sur eux en Moscovie. Il appliqua tous ses soins à rétablir la Justice & les Loix en Pologne, & à remettre la Cavalerie sur un bon pied. C'est à cette Cavalerie qu'on donne ordinairement le nom de Quartienne, à cause qu'elle est payée de la quatrieme partie des revenus du Roi. Batori envoya cette Cavalerie sur les frontieres de Tartarie, pour arrêter les incursions de cette Nation: & par ce moyen l'Ukraine, qui avant ce temps-là n'étoit qu'une campagne deserte, depuis Bar, Barczlaw, & Kiow, entre les rivieres du Lyras ou Niesster & du Borysthene ou Nieper, jusques à la Mer Noire, fut remplie de Villes très peuplées & de quantité de villages. DE LA POLOGNE.

Ce même Roi établit une exacte discipline dans la milice des Cosaques, & leur donna Techtimerow, Ville forte sur le Borysthene, où ils ont leurs arsenaux & leurs magasins, & où leurs Généraux font leur résidence ordinaire. Autrefois ces peuples n'étoient qu'une canaille ramassée des diverses Provinces de la Russie sujettes à la Pologne. Ils couroient ça & là comme des voleurs, & accoutumés à vivre de rapine, ils rendoient les chemins dangereux par leurs brigandages, & faisoient leur séjour ordinaire dans les Isles du Borysthene au dessous de Kiow. Mais ayant été instruits dans l'art de la guerre, & ayant pris la forme d'une armée bien disciplinée par le bon ordre que le Roi y mit, ils rendirent pendant longtemps de grands services à la Pologne. Non seulement ils s'opposoient aux irruptions & aux ravages des Tartares, mais aussi par leurs courses & leurs pirateries, ils faisoient beaucoup de mal aux Turcs sur la Mer Noire; jusques la même

DE LA POLOGNE.

me qu'entre autres places ils oſerent ſaccager les Villes de Sinope & de Trébiſonde, & piller le fauxbourg de Conſtantinople. Ce Roi mourut

1586. l'an 1586, dans le temps qu'il méditoit de faire la guerre aux Turcs.

SIGISMOND III.

Après ſa mort on élut SIGISMOND III, fils de Jean Roi de Suede. Sa mere Catherine étoit ſœur de Sigiſmond Auguſte, dernier Roi de la race des Jagellons; & par-là il s'attira la faveur du peuple. Quelques-uns à la vérité appellerent Maximilien d'Autriche; mais comme il voulut s'introduire par force, il fut battu & fait priſonnier, de ſorte que pour ſa rançon il fut contraint de renoncer à la Couronne.

1592. Le Roi Jean étant mort en 1592, ſon fils Sigiſmond s'en alla l'année ſuivante en Suede, où il ſe fit couronner. Mais ayant été dépoſé par les Etats du Royaume, cela alluma la guerre entre la Suede & la Pologne. D'abord Charles II, Roi de Suede enleva aux Polonois pluſieurs places en Livonie, dont Zamoski, Chancelier de Pologne & Général des Polonois, reconquit la plus grande partie. Outre cela le Roi Charles fut défait dans une grande bataille, qui ſe

1605. donna près de Riga en 1605, & d'où il eut beaucoup de peine à ſe ſauver; il ne laiſſa pas de ſe remettre de cette perte dans le temps que la Pologne étoit travaillée des troubles, qui y furent cauſés par les diviſions entre le Roi & la Nobleſſe.

Vers ce même temps la guerre s'alluma entre la Pologne & la Moſcovie à cette occaſion. Il y avoit en Pologne un homme, qui ſe faiſoit paſſer pour Démétrius fils de Jean-Baſilovitz Czar de Moſcovie, & qui pour confirmer cela diſoit, qu'étant encore enfant, Boris Gudenow avoit voulu l'aſſaſſiner, afin qu'après la mort de Théodore fils ainé de Jean-Baſilovitz il pût ſuc-

ſucceder à l'Empire; mais qu'un autre enfant fut mis en ſa place & fut maſſacré, de ſorte que par-là il échappa à la cruauté de ſon meurtrier. DE LA POLOGNE.

Ce Démétrius vrai ou faux trouva particulierement créance dans l'eſprit de George Mniſzek Waiwode ou Gouverneur de Sendomir, à qui il promit d'épouſer ſa fille pour l'engager plus fortement dans ſes interêts. Ce Gouverneur accompagné de pluſieurs Seigneurs Polonois, mit une armée en campagne, & paſſa l'an 1605 en Moſcovie avec ce Démétrius. Peu de temps après le Grand Duc Boris étant mort ſubitement, Démétrius fut d'abord ſuivi d'un grand nombre de Moſcovites, & après avoir fait mourir ceux qui s'oppoſoient à lui, il entra dans la Ville de Moſcow, où il fut proclamé Czar d'une commune voix. Mais il ſe rendit bientôt odieux aux Ruſſiens, qui le ſoupçonnerent d'être un fourbe: & néanmoins ils voulurent diſſimuler juſques à l'arrivée de ſon épouſe, qui venoit de Pologne.

Sur ces entrefaites les Moſcovites aſſemblerent ſous main près de vingt mille hommes, & mirent à leur tête les Suski, qui étoient descendus de la race des Grands Ducs du côté de leur mere; & dans le temps qu'on célébroit les nôces de Démétrius avec beaucoup de magnificence, ils exciterent un grand tumulte, entrerent avec violence dans le château, & s'étant ſaiſis de Démétrius, ils le maſſacrerent avec quantité de Polonois, qui avoient accompagné ſon épouſe; dont les principaux néanmoins s'étant mis en état de défenſe, ſa ſauverent de ce péril.

Incontinent après Baſile-Suski ayant été proclamé Grand Duc de Moſcovie, fit expoſer publiquement dans le marché le Corps de Démétrius,

DE LA POLOGNE.

trius, qui n'étoit plus reconnoiſſable, à cauſe qu'on lui avoit entierement déchiqueté le viſage; dans le même temps il courut un bruit que Démétrius s'étoit ſauvé de ce danger; comme en effet il s'en préſenta un d'abord qui ſe diſoit être le même. Mais comme la choſe eſt aſſez incertaine, nous laiſſons à juger ſi c'étoit effectivement lui, ou bien ſi c'en étoit un autre. Quoiqu'il en ſoit, les Polonois le reconnurent pour tel; parce qu'ils bruloient du deſir de venger la mort de leurs compatriotes & l'outrage qu'ils avoient reçu.

1608. A la fin, en 1608, le nouveau ou le vieux Démétrius entra en Moſcovie avec une puiſſante armée de Polonois & de Coſaques, & défit les Moſcovites à diverſes fois: de ſorte que Suski relâcha l'épouſe de Démétrius, qu'il avoit tenue priſonniere juſques alors, & pria le Roi de Pologne de vouloir rappeller ſes troupes. Mais cette épouſe ayant reconnu Démétrius pour ſon mari, celui-ci ſe fit un parti ſi puiſſant, tant en Pologne, qu'en Moſcovie, que c'eût été bientôt fait de Suski, s'il n'eût reçu des troupes auxiliaires de Suede ſous le commandement de Pont de la Gardie, qui lui aiderent à ſe ſoutenir contre Démétrius.

Sigiſmond ſut très bien ſe ſervir d'une occaſion ſi favorable contre les Moſcovites, & réſolu de leur enlever pour le moins Smolensko & Severie, il marcha contre eux à la tête d'une armée, & vint en 1609 mettre le ſiege devant la prémiere de ces places, qui fut priſe d'aſſaut l'an 1611. Cependant les Polonois, qui avoient ſuivi le parti de Démétrius, l'abandonnerent ſur le commandement que Sigiſmond leur en fit, & ſe joignirent à leur propre Roi, qui ne pouvoit pas ſouffrir qu'une ſi grande partie de ſes troupes fît la guerre ſous d'autres enſeignes que les ſiennes,

1609.

1611.

siennes, ni qu'elle fût au service d'un autre Prince. Ces troupes ayant ainsi quitté la Moscovie, Suski eut le temps de respirer un peu & de songer à rétablir ses affaires; se voyant appuyé du secours de la Suede, il s'avança avec son armée l'an 1610, contre les Polonois, qui étoient devant Smolensko, & en étant venu aux mains avec eux près de Clusin, il eut le malheur d'être entierement défait. DE LA POLOGNE. 1610.

Là-dessus comme les affaires des Moscovites étoient en très mauvais état, ils s'aviserent d'une ruse pour éviter le peril qui les menaçoit. Pour cet effet ils déposerent Suski, qui s'étoit rendu odieux par les malheurs continuels qu'il avoit eus, & présenterent la Couronne de Moscovie à Uladislas Prince Polonois. Par ce moyen ils esperoient venir à bout de deux choses, l'une de ruiner Démétrius, & l'autre de gagner l'amitié des Polonois; s'imaginant au reste, qu'ils pourroient aisément se défaire de Uladislas, lorsque le danger présent seroit passé. En effet, cet expédient leur réussit: car les troupes Polonoises quitterent le parti du Démétrius; Suski fut livré aux Polonois; & les Moscovites prêterent le serment de fidélité à Uladislas. D'un autre côté les Polonois, qui se trouvoient alors en Moscovie, promirent que celui-ci se rendroit dans la ville de Moscou à la prémiere occasion. Les Moscovites offrent leur Couronne à Uladislas.

Tout cela arriva en 1610, & ce fut alors que le Roi Sigismond se laissa persuader par certaines gens, qui étoient auprès de sa personne, de rejetter absolument les offres faites par les Moscovites, & qui ne cessoient de lui répresenter qu'il valoit mieux conquerir la Moscovie par la force des armes. Cependant il négligea d'aller fondre sur les Russiens & d'envahir leur païs à l'improviste; si bien que ceux-ci ayant pénétré le dessein des Polonois, se revolterent contre

DE LA POLOGNE.

Uladiſlas ; ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, que Démétrius fut alors maſſacré par les Tartares, qu'il avoit à ſon ſervice pour la garde de ſa perſonne. Mais lorſqu'ils penſoient tailler en pièces ſept mille hommes de troupes Polonoiſes, qui étoient en garniſon dans Moſcou, ceux-ci ſe défendirent avec un courage extraordinaire, & mirent le feu dans la ville, qui renfermoit alors cent quatre-vingts mille maiſons; de ſorte que cet incendie fit périr une infinité de monde.

Ils ſe révoltent contre Uladiſlas.

Cependant les Moſcovites s'étant relevés de cette perte aſſiegerent la garniſon Polonoiſe dans la citadelle de Moſcou, où elle s'étoit retirée. Il eſt fort apparent que le Roi Sigiſmond auroit pu la ſecourir ſans beaucoup de peine, & mettre par-là ſes affaires ſur un bon pied en Moſcovie, s'il s'y étoit rendu incontinent après la priſe de Smolensko. Mais comme il s'en retourna en Pologne ſans envoyer aux aſſiegés des ſecours ſuffiſans d'hommes & d'argent; ceux-ci, bien-qu'ils euſſent pillé le tréſor du Grand Duc, ſe liguerent enſemble au nombre de ſept mille, & étant ſortis de Moſcovie ils vinrent ſe rendre auprès de leur Roi & le contraignirent de leur payer le reſte de ce qu'ils prétendoient leur être dû. Il y en eut pourtant quelques-uns d'entre eux qui demeurerent en garniſon dans le château.

Dans la ſuite, quoique Sigiſmond entreprît tout de bon de rétablir ſes affaires en Moſcovie, tous ſes deſſeins ne réuſſiſſoient nulle part, à cauſe des mécontentemens & de la jalouſie de ſes Généraux; deſorte qu'à la fin les Polonois, qui étoient reſtés dans la citadelle de Moſcou, étant preſſés par la faim, furent contraints de ſe rendre; & ainſi le Roi de Pologne acheva de perdre tout ce qu'il avoit pris en Moſcovie.

Cet-

Cette perte lui fut d'autant plus ſenſible, qu'il eſpéroit par la conquête de la Moſcovie s'ouvrir un chemin en Suede. Dans cette même année les Polonois furent auſſi fort maltraités en Moldavie; & outre cela le Prince Uladiſlas ayant fait l'an 1615 une nouvelle expédition en Moſcovie, eut le malheur de n'y pas réuſſir. C'eſt pourquoi il réſolut à la fin de faire avec les Moſcovites une trêve pour quatorze ans, durant laquelle on devoit laiſſer à la Pologne les Duchés de Severie, de Czernikow, & de Novogrod, qui avoient été pris durant les troubles par les Polonois. DE LA POLOGNE. 1615.

Sur ces entrefaites George Farensbach Gouverneur de Livonie rendit à Guſtave-Adolphe Roi de Suede diverſes places de ſon Gouvernement; mais on tient pour certain que ce Gouverneur n'avoit point d'autre but par ce ſtratagême que de prendre ce Roi priſonnier: car en effet ce même Farensbach s'étant reconcilié peu de temps après avec le Roi Sigiſmond, lui livra de nouveau toutes les villes, à la reſerve de Pernau.

En 1620 les Polonois furent embaraſſés dans une guerre avec les Turcs, par les artifices (comme on croit) de Betlen Gabor, Prince de Tranſilvanie, à cauſe que le Roi Sigiſmond ayant envoyé du ſecours à l'Empereur contre lui, il tâchoit de faire une diviſion en Pologne par le moyen des Ottomans. C'eſt pourquoi ceux-ci firent une invaſion en Moldavie, pour chaſſer le Prince de cette Province, qui tenoit le parti des Polonois. D'un autre côté Zolkieuski Général des Polonois vint au ſecours de ce Prince, mais s'étant engagé trop avant dans le païs, & voulant enſuite ſe retirer, ſon armée fut entierement défaite par les Turcs, & lui-même perdit la vie dans la bataille. Le Roi de Pologne eſt attaqué & défait par les Turcs. 1620.

L'année ſuivante les Turcs marcherent avec tou- 1621.

DE LA POLOGNE.

toutes leurs forces contre la Pologne: & les Polonois, qui avoient à leur tête le Prince Uladiſlas, allerent au devant d'eux & ſe camperent près de Chocim. L'armée Polonoiſe n'étoit forte que de ſoixante-cinq mille hommes; au-lieu que les Turcs & les Tartares, commandés par l'Empereur Oſman, étoient au nombre de trois cens quatre vingts douze mille hommes. Ceux-ci attaquerent pluſieurs fois les Polonois dans leur camp & voulurent le forcer, mais ils furent toujours repouſſés avec beaucoup de perte. Cependant les Polonois ſe virent réduits à de grandes extrémités, tant par le manquement de munitions de bouche & de guerre, que par les maladies & par la mortalité, qui regnoit parmi leurs chevaux, & par de ſemblables incommodités. A la fin les Turcs ne laiſſerent pas de leur accorder une paix à des conditions honorables, après qu'ils eurent perdu plus de ſoixante mille hommes dans diverſes attaques, & encore beaucoup davantage à leur retour dans leur païs.

Il les repouſſe.

Il fait la paix avec eux.

Dans le temps que les Polonois étoient ainſi occupés à ſe défendre contre les Turcs, Guſtave Adolphe fit une irruption en Livonie, & ſans beaucoup de réſiſtance il ſe rendit maître de Riga l'an 1621, & tout le reſte de cette Province juſques à Dunebourg fut conquis par les Suedois en 1625. L'année ſuivante le même Guſtave ayant fait une autre invaſion en Pruſſe, emporta les villes d'Elbing & de Marienbourg, avec pluſieurs autres places. Cette guerre fut continuée ſans qu'il ſe donnât aucune bataille générale ou déciſive, juſques à l'an 1629 que Jean Wrangel ayant attaqué les Polonois, les défit entierement près de Gorzno. Vers le même temps l'Empereur envoya un bon nombre d'hommes au ſecours des Polonois, qui ayant reçu ce ren-

1625.

1629.

renfort, s'engagerent dans un combat avec Guſtave près de Stum, où peu s'en fallut que ce Roi ne fût fait priſonnier. DE LA POLOGNE.

Après cette bataille, les affaires de Pologne furent dans une étrange confuſion; juſques à ce qu'enfin la France & l'Angleterre moyennerent entre ces deux Etats une trève qui dura juſques au mois de Juin de l'année 1634, à condition que les Suedois garderoient cependant Elbing, Memel, Braunsberg, & le Pillau, avec tout ce que Guſtave avoit pris dans la Livonie. Sigiſmond mourut l'an 1632. 1632.

Son fils ULADISLAS VI remporta en 1633 une victoire ſur les Moſcovites, qui avoient aſſiegé Smolensko, leur fit lever le ſiege de cette place, & les reſſerra tellement, qu'ils furent contraints de ſe rendre. D'ailleurs les Turcs, qui tâchoient de faire diverſion, furent vigoureuſement repouſſés. ULADISLAS VI remporte une victoire ſur les Moſcovites.

A la fin Uladiſlas fit l'an 1634 avec les Moſcovites, une paix qui fut fort avantageuſe à la Pologne; puiſque les Moſcovites lui cederent les deux grands Duchés de Czernikow & de Smolensko. Ces exploits rendirent le Roi Uladiſlas ſi conſiderable, que les Turcs lui donnerent ſatisfaction ſur la derniere irruption, qu'ils avoient faite, & firent étrangler le Baſſa qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expédition. 1634. Il conclut une paix avantageuſe avec eux.

En 1635 la trève, qui avoit été faite entre la Suede & la Pologne, fut prolongée pour vingt-neuf ans à Stumsdorf en Pruſſe; à condition que les places, que les Suedois poſſedoient encore en cette Province, ſeroient rendues à la Pologne. Ce qui ſe fit de la ſorte, à cauſe qu'après la bataille de Nordlingue les affaires des Suedois étoient fort délabrées en Allemagne: à quoi on peut ajouter que les Anglois & les Hol- 1635.

DE LA POLOGNE.

landois étant très mecontens des droits qu'on levoit en Pruſſe ſur leurs marchandiſes, avoient grande envie d'y remedier pour une bonne fois.

En 1637 on vit s'allumer le feu d'une cruelle guerre entre les Polonois & les Coſaques, qui cauſa une infinité de maux à la Pologne. Voici quelle en fut l'occaſion. Comme le nombre des Coſaques s'étoit extrêmement accru par les Païſans, qui ayant quitté leurs demeures s'étoient venus joindre à eux; il y eut auſſi quantité de Seigneurs Polonois, qui non contens d'avoir acquis de belles terres & de grands biens dans l'Ukraine, crurent qu'ils pourroient encore augmenter conſiderablement leur revenus, ſi l'on retranchoit aux Coſaques une partie des privileges, dont ils jouïſſoient dans cette Province; c'eſt pour cela qu'ils ſolliciterent fortement le Roi de Pologne à abaiſſer ces peuples d'une telle maniere qu'il n'eût rien à craindre de leur part.

Dans cette vue Koniecpolski Général des troupes Polonoiſes ſe rendit dans l'Ukraine, & ſe mit d'abord à bâtir la fortereſſe de Hudac à l'endroit où le Zwamer ſe décharge dans le Boryſthene. Les Coſaques firent tous leurs efforts pour l'empêcher; mais ayant été battus par les Polonois, ils furent contraints de livrer leur Général Baulucki, avec pluſieurs autres des principaux d'entre eux, auxquels on fit couper la tête, nonobſtant le pardon, qu'on leur avoit accordé. Outre cela on réſolut à l'aſſemblée des Etats de Pologne de ſupprimer tous les privileges des Coſaques; de leur ôter la fortereſſe de Techtimirow, & d'y mettre d'autres troupes en leur place.

Là-deſſus le Roi de Pologne envoya une armée dans l'Ukraine, contre laquelle les Coſaques ſe battirent avec beaucoup de courage. Ils proteſte-

teſterent néanmoins qu'ils demeureroient fidel- DE LA PO-
les à la Couronne de Pologne, en cas qu'on les LOGNE.
laiſſât joüir paiſiblement de leurs anciens droits & privileges. Les Polonois le leur promirent, ſans pourtant leur tenir parole, puiſqu'ils les traiterent encore plus mal: entre autres violences, qu'ils exercerent contre eux, ils leur ôterent quelques Egliſes Greques, & firent un ſanglant outrage à leur Général Schmielinski, ſans qu'il en pût tirer raiſon. Le Roi lui avoit accordé la permiſſion de bâtir quelques moulins; un Gentilhomme nommé Jarinski les lui brula, & non content de cela ſe porta à violer la femme de ce Gouverneur, & après en avoir abuſé, il eut la cruauté de la maſſacrer avec ſon fils.

Cependant le Roi Uladiſlas étant mort en 1647, JEAN CA-
ſon frere JEAN-CASIMIR lui ſuccéda. Envi- SIMIR.
ron ce temps-là le Général Schmielinski voulant ſe venger de l'affront qu'il avoit reçu, ne manqua pas d'animer ſes Coſaques, qui par le pillage, par des incendies, par des maſſacres, & par des viols, firent ſentir beaucoup de maux à la Nobleſſe de Pologne. Les Sénateurs du Royaume exhortant le Roi à ſe mettre en campagne, il ne leur répondit autre choſe, ſinon qu'ils ne devoient pas avoir brulé les moulins de Schmielinski.

Après cette réponſe les Polonois ſe défierent du Roi; cependant ils ne laiſſerent pas de mettre ſur pied une armée de cinquante mille hommes, laquelle fut battue par dix mille Coſaques, qui prirent outre cela la ville de Kiow. Les Polonois voulant réparer cette perte, leverent le ſeptieme homme par tout le Royaume ſans le conſentement du Roi, & marcherent ainſi contre les Coſaques, qui les mirent en déroute pour la ſeconde fois.

Quelque temps après, comme Schmielinski étoit

DE LA POLOGNE.

toit occupé à Kiow à célébrer les nôces de ſon fils avec la fille du Prince de Walachie, les Polonois l'y vinrent ſurprendre & ayant pillé cette ville, ils emmenerent priſonnier le Patriarche Grec avec eux. Là deſſus les Coſaques envoyerent des Députés au Roi pour lui demander ſi c'étoit par ſon ordre que cela s'étoit fait. Sa Majeſté leur ayant répondu que non, mais que la Nobleſſe l'avoit fait pour ſe venger, ils ſe joignirent aux Tartares & firent une irruption en Pologne.

A la fin le Roi s'étant mis en campagne avec la Nobleſſe, vint à la rencontre des Coſaques, & les défit dans une bataille. Après quoi il fit avec eux un Traité de paix, dont la Nobleſſe murmura fort contre lui; comme ſi les conditions en euſſent été trop avantageuſes aux Coſaques.

Pendant toutes ces diviſions qui regnoient entre le Roi & la Nobleſſe, les Moſcovites ayant engagé les Coſaques dans leur parti, marcherent contre la Pologne, en 1653 & furent aſſiéger Smolensko, qu'ils prirent l'année ſuivante. Ils ravagerent une grande partie de la Lithuanie, & prirent Wilda avec pluſieurs autres places, où ils firent d'étranges deſordres & y commirent d'horribles cruautés.

En 1655 il tomba encore un autre orage ſur la Pologne; Charle-Guſtave Roi de Suede y fit une invaſion avec une armée de gens choiſis, s'étant d'abord rendu maître de la grande Pologne & de la Province de Maſovie, & enſuite de la petite Pologne avec Cracovie, qui en eſt la capitale. Outre cela il deſcendit en Pruſſe, où toutes les villes ſe ſoumirent à lui, à la réſerve de Dantzick, où pluſieurs Bourgeois, qui avoient d'abord paru bien intentionnés pour les Suedois, changerent bientôt de ſentiment à leur égard,

par

par l'adreſſe de quelques Prédicateurs, qui crierent fort contre cela, & qui par leurs exhortations engagerent tous les Citoiens de Dantzick à demeurer fidellement attachés à la Pologne. Entre autres inconvéniens, la réſiſtance de cette ville contribua beaucoup à arrêter les progrès, & à empêcher que la Pruſſe ne demeurât ſous la domination des Suedois; bien-que les milices de Pologne & le reſte de la Lithuanie qui n'étoit pas encore ſoumis aux Moſcovites, ſe fuſſent mis ſous la protection des Suedois, & que le Roi Jean Caſimir même ſe fût retiré juſques en Sileſie. DE LA POLOGNE.

Cependant les Polonois étant un peu revenus de leur prémiere frayeur, & ayant engagé les Tartares dans leur parti, taillerent en pieces tous les Suedois & autres ennemis, qu'ils trouverent diſperſés çà & là dans ce grand Royaume. D'ailleurs les Lithuaniens s'étant ſoulevés, firent main baſſe ſur la plupart des Suedois, qui étant fort éloignés les uns des autres étoient reſtés dans leurs quartiers d'hiver, & furent ainſi hors d'état de s'oppoſer à leurs ennemis.

Outre tous ces malheurs, Charles Guſtave affoiblit fort ſon armée ſur la route de Jaroſlau, non ſeulement à cauſe de la longueur du chemin, mais auſſi parce que Czarneski Général des Polonois fatigua beaucoup ſes troupes en les harcelant continuellement avec ſa Cavalerie légere. Sur ces entrefaites les Polonois ayant attaqué la ville de Warſovie, la prirent, & y ayant trouvé Wittenberg Géneral du Roi de Suede avec pluſieurs autres Officiers de marque, ils les retinrent priſonniers contre l'accord qui avoit été fait, & contre la parole donnée.

Quoique le Roi de Suede s'étant joint avec l'armée de l'Electeur de Brandebourg, eût défait les Polonois & les Tartares dans la fameuſe bataille

DE LA POLOGNE.

taille de Warſovie, qui dura trois jours, cette défaite des Polonois ne fut nullement agréable aux Princes de l'Europe; ils commencerent à ouvrir les yeux & à donner de l'occupation aux Suedois, pour les obliger à faire diverſion & à ſe retirer chez eux: les Moſcovites firent une irruption en Livonie, & allerent aſſieger Riga, quoiqu'inutilement; les Hollandois donnerent aſſez à connoître qu'ils n'auroient pas été bien aiſes que la Pruſſe fût demeurée aux Suedois; & les Danois commencerent auſſi à remuer, & ſe mirent en état d'attaquer la Suede.

Le Prince Ragotzki entre en Pologne.

D'un autre côté Ragotzki, Prince de Tranſilvanie, entra en Pologne avec une armée, pour voir ſi dans une telle conjoncture il pourroit s'emparer de ce Royaume. Mais le Roi de Suede ayant été obligé de quitter la Pologne pour s'aller oppoſer aux Danois, Ragotzki échoua dans ſon expédition; ſon armée fut entierement défaite, avant qu'il pût ſe retirer en ſon païs, & il fut ainſi contraint d'accepter une paix honteuſe & préjudiciable.

Il auroit facilement évité ce peril, ſi ſuivant le conſeil de Charles-Guſtave il eût pris ſon chemin par Breſt, Pinks, & autres Places propres pour favoriſer ſa retraite; d'autant plus que ce Roi lui avoit promis d'amuſer & d'arrêter les Polonois juſques à ce qu'il fût arrivé en lieu de ſûreté. Mais s'étant opiniâtré à vouloir paſſer par Cracovie, il donna occaſion aux Polonois de reprendre cette ville avec celle de Thorn, & en même temps de chaſſer de Courlande les Suedois, qui en avoient fait le Duc priſonnier. Dans la ſuite les Polonois enflés de ces heureux ſuccès vinrent aſſieger Riga; mais après y avoir perdu bien du monde ils furent contraints de l'abandonner par la vigoureuſe reſiſtance, que fit Helmfeld Général des Suedois & Gouverneur de la Place.

Bien-

DE LA POLOGNE.

Bien-que par la paix conclue à Oliva en 1660 la Pruſſe eût été entierement reſtituée aux Polonois, qui d'un autre côté rénoncerent à leurs prétenſions ſur la Livonie; ils furent obligés de laiſſer encore Smolensko, Severie, & Kiow entre les mains des Moſcovites. D'ailleurs ils ne purent pas appaiſer les Coſaques, dont quelques-uns ayant pris le parti des Moſcovites, & d'autres celui des Turcs, ils exciterent enfin ces derniers à porter la guerre en Pologne.

Paix d'Oliva.

Les troubles & les diſſenſions continuoient toûjours au dedans du ce Royaume: ce qui cauſa tant de chagrin au Roi Jean Caſimir, qu'il ſe démit de la Couronne de Pologne, & ſe retira en France dans l'Abbayé de St. Germain, où il finit ſes jours quelques années après.

Comme il ne reſtoit plus perſonne du ſang Royal en Pologne, pluſieurs étrangers ſe préſenterent pour tâcher d'obtenir cette Couronne. Après pluſieurs conteſtations MICHEL WIESNOWISKI, qui étoit de l'ancienne race des Piaſtes, fut élu Roi l'an 1670, principalement par les ſuffrages de la petite Nobleſſe du Royaume. Son regne, qui ne fut pas de longue durée, fut accompagné de troubles & de malheurs continuels.

Les Turcs firent de grands ravages en Pologne & prirent l'an 1672 la ville de Kaminieck dans la Podolie, Place qu'on avoit tenue juſqu'alors pour imprénable; par où ils eurent comme une porte ouverte pour entrer en Pologne. A la fin on fit la paix avec eux, à condition que Kaminieck leur demeureroit, & qu'on leur payeroit un tribut tous les ans. Michel mourut dans l'année 1673.

L'an 1674 on élut en ſa place JEAN SOBIESKI Général de l'armée Polonoiſe, qui l'année avant ſon élection ayant attaqué les Turcs dans

JEAN SOBIESKI.

DE LA POLOGNE.

leur camp près de Chocim, en fit un ſi grand carnage, que de trente-deux mille qu'ils étoient, à peine s'en ſauva-t-il quinze cens. Enſuite de cette déroute il recommença la guerre contre les Turcs : cependant on fit de nouveau la paix l'année 1676, par laquelle les Turcs garderent Kaminieck, & renoncerent au tribut qu'on leur payoit auparavant.

[Ce Prince ſe laiſſant perſuader par le Pape Innocent XI entra dans la ligue contre le Turc, & ces Infidelles ayant aſſiegé Vienne en 1683, il courut au ſecours de cette place, avec environ vingt mille hommes de ſes troupes. Sa valeur ſecondée par les Ducs de Baviere, de Saxe, & de Lorraine, & fortifiée par les prieres du pieux Empereur Léopold, dégagea cette Capitale de l'Empire du danger éminent où elle étoit. Les Turcs furent chaſſés de l'Autriche, dans un deſordre qui ne leur laiſſa point le temps de ſe reconnoître, juſqu'à ce qu'ils eurent regagné la Hongrie. Mais le Roi de Pologne n'eut pas contre eux le même bonheur à Barcan, lorſqu'il voulut les combattre avant l'arrivée des Allemands, avec qui il ne vouloit point partager l'honneur de la victoire. Ses troupes furent défaites dans cette action, lui-même & le Prince ſon fils riſquerent d'y perdre la vie. Un Turc avoit déja le ſabre levé pour le tuer, lorſqu'un Cavalier para le coup, en tuant le Turc; le Monarque étoit ſi las qu'il ne pouvoit plus ſe tenir ſur ſon cheval, & il ne ſe ſeroit jamais tiré de la mêlée, ſans le ſecours du grand Maréchal, & d'un Gentilhomme Lithuanien qui le prirent chacun par un bras, & le mirent en lieu de ſureté. Un des ennemis tenoit le Prince par ſon manteau, mais il eut aſſez de préſence d'eſprit pour en détacher l'agraffe, & le laiſſant aller, il eut le bonheur d'échaper des mains qui lui alloient ôter la vie.

Le

Le Roi de Pologne ne fut pas longtemps ſans avoir ſa revanche. L'arrivée de l'armée Impériale le remit en état de livrer à ces barbares encouragés par le ſuccès une bataille où il les défit, & la conquête de Grann fut un des fruits de cette victoire. Après cette campagne il eut avec l'Empereur, une entrevue dans laquelle il lui parut que l'Empereur ne lui rendoit pas les honneurs qu'il croyoit mériter par le ſervice, qu'il venoit rendre. A ce mécontentement ſe joignit celui qu'il eut de ce que dans la diſtribution des quartiers d'hivers, que l'on avoit donnés aux troupes auxiliaires en Hongrie, on avoit donné aux ſiennes les moins bons. Cette conduite fut cauſe qu'étant retourné en Pologne, il ſe ſoucia moins de revenir prendre le commandement des troupes, & ſa retraite diminua les progrès que l'armée Chrétienne auroit pu faire contre les Turcs. Cependant il ne laiſſa pas d'être utile par les diverſions qu'il fit, car après ſon retour en Pologne, il forma de grands deſſeins pour réparer les rudes pertes que la Couronne avoit faites durant la guerre précédente. Il comptoit de reprendre la Podolie, & l'importante Place de Caminieck. La réuſſite de ſon Plan dépendoit autant de la promtitude de l'exécution, que des forces qu'on y devoit employer. Mais il étoit de la deſtinée de la République de mettre elle-même le ſeul obſtacle, qu'il eût à craindre. Il avoit à faire à des Grands jaloux, dont l'envie jointe à la lenteur ordinaire avec laquelle les armées de la République s'aſſemblent, firent avorter ce deſſein ſi avantageux à la Chrétienté. Ce Prince fit quelques campagnes en perſonne en Podolie, en Moldavie, & même juſques dans la Province de Budziac; mais n'étant pas ſecondé, il n'en raporta preſque aucun fruit. Les Tartares au contraire entrerent en Pologne, & DE LA POLOGNE.

DE LA POLOGNE.

par la rapidité imprévue de leur marche, ils la desolerent, & y firent d'horribles ravages, & la Ville de Kaminieck, qui étoit le but de tous les travaux auxquels le Roi s'exposoit, ne put être prise sur les Turcs, qui eurent plus de soin que jamais de la bien munir d'hommes, & de provisions.

Comme le Roi de Pologne avoit épousé une Dame Françoise, nommée Marie Casimire Louïse d'Arquien, lorsqu'il n'étoit encore que grand Maréchal de la Couronne, les François avoient regardé cette Princesse comme une occasion, que la fortune leur présentoit de se faire un parti en Pologne, & d'en tirer de grandes ressources. Ils s'étoient d'abord figuré que par son moyen ils gouverneroient le Roi de Pologne, & s'insinueroient dans l'esprit des Grands. Mais le Roi de France manqua pour elle de complaisance, & le refus qu'il fit de créer Duc le Marquis d'Arquien, aliéna cette Reine, de sorte qu'au-lieu de favoriser les François, elle les prit en aversion, & se mit à les traverser de tout son pouvoir. La tendresse qu'elle avoit pour son pere étoufa celle qu'elle devoit à sa patrie. Sa Majesté Très Chrétienne ayant changé de sentiment dans la suite, accorda au Marquis son pere la dignité qu'il avoit autrefois refusée, & obligea ainsi la Reine à changer de conduite à l'égard de la Nation.

Cette Princesse avoit beaucoup d'élevation d'esprit, & les Loix de l'Etat qui ne permettent pas aux Rois de briguer la succession en faveur de leurs fils, ne lui parurent pas si inviolables qu'elle perdît toute esperance de procurer la Couronne au Prince Jaques-Louïs son fils ainé. Pour lui frayer le chemin du Trône, elle se fit le plus grand nombre de créatures qu'elle put dans le Royaume, & en même temps elle menagea à ses enfans des alliances, ca-

capables de leur donner de la conſidération, ſans pourtant donner de la jalouſie aux Polonois. Elle fit épouſer au Prince Jaques-Louïs, la Princeſſe Edwige-Louïſe-Eliſabeth de Neubourg, * fille de l'Electeur Palatin Philippe Guillaume, & elle donna la Princeſſe Thereſe Cunigonde, à l'Electeur de Baviere. DE LA POLOGNE.

Le Roi de Pologne devenant infirme à meſure qu'il avançoit en âge, à cauſe des grandes fatigues qu'il avoit eſſuyées à la guerre, & par conſéquent ne ſe trouvant plus en état de ſe mettre encore à la tête de ſon armée, ne ſongea plus qu'à jouïr du repos, qui lui étoit devenu néceſſaire. Il ſe déchargea des ſoins de la guerre ſur le Grand Général Jablonski. Il y avoit longtemps qu'à force de groſſir, cette incommodité avoir dégénéré en Hydropiſie, il tomba le 17 Juin 1696 dans une eſpece d'Apoplexie, qui ne fut pas d'abord fort violente; il fut quelque temps dans un aſſoupiſſement aſſez tranquile; mais lorſqu'il fut revenu de cette inſenſibilité létargique, & qu'on lui eut fait comprendre que la rechute étoit dangereuſe, il ſe prépara à la mort. Il embraſſa ſes enfans qu'il recommanda à ſes amis, & mourut la 72 année de ſa vie, & la vingt-deuxieme de ſon Regne. Peu de temps avant ſa mort, trente mille Tartares s'étant mis en marche le 15 de Mai, avec un détachement de Turcs, firent entrer un grand convoi dans Kaminieck. Leur deſ- 1696.

ſein

* De ce mariage il ne ſortit qu'un ſeul fils qui vêcut à peine un an, & cinq filles dont il ne reſte plus que trois. La plus jeune devoit épouſer en 1718 le Chevalier de St. George; la Cour de Vienne la fit arrêter en Autriche, lorſqu'elle paſſoit pour l'aller trouver, & l'obligea de reſter dans un Couvent. Mais l'année ſuivante elle en ſortit, & s'étant rendue à Rome, elle y épouſa effectivement ce Prince.

DE LA POLOGNE.

ſein étoit d'attaquer enſuite le Fort de la Trinité bâti à l'oppoſite de cette Ville; mais le Grand Général de Pologne, & celui de Lithuanie, aſſemblerent des troupes, & rompirent les meſures de ces barbares.

Interregne.

Le Cardinal Radzioewski Archevêque de Gneſne, & Primat du Royaume, ſe rendit à Warſovie, preſque auſſitôt qu'il eut apris cette mort. Il y fit ſon entrée le 24 de Juillet, avec toute la magnificence qui convenoit à un Régent du Royaume pendant l'interregne. Une pompeuſe Cavalcade compoſée des Sénateurs & d'un très-grand nombre de Nobles, alla le recevoir à plus d'une lieue de la Ville avec les Etendards & les Drapeaux déployés, au bruit des Timbales, & au milieu d'une foule incroyable de peuple. Elle accompagna juſqu'au château ſon Eminence, qui monta à la ſale où le corps du feu Roi étoit expoſé; après y avoir fait ſa priere, il ſalua la Reine & les Princes. Le 25 il dit la Meſſe dans la Sale, où étoit le corps du Roi, auprès duquel il poſa une couronne enrichie de Diamans, d'un très grand prix. Le 26 le Sénat s'aſſembla, & continua ſes ſéances durant trois jours en préſence du Cardinal. On y fixa au 29 de Juillet l'aſſemblée des petites Diètes, par tout le Royaume; & la grande Convocation pour l'Election d'un nouveau Roi fut indiquée pour le 29 d'Aout. Le Pape ordonna à Mr. Davia, ſon Nonce à Cologne, de ſe rendre à Warſovie, en cette qualité, pour y ménager les interêts de la Cour de Rome.

On commença ſelon la coutume de nommer pluſieurs prétendans à la Couronne. La voix publique déſignoit le Grand Maréchal du Royaume; le Prince Jaques, le Prince Alexandre ſon frere; l'Electeur de Baviere; les Princes de Bade, de Vaudemont, & le Duc de

Lor-

Lorraine. Les Diètes provinciales qui s'étoient assemblées, pour nommer les Députés qu'elles devoient enyoyer à la Diète préliminaire, se passèrent en contestations, & elles se séparerent. Celle de Marienbourg fut si troublée par la desunion, que plusieurs personnes y furent blessées. La Diète particuliere de Warsovie, & la Diète Générale de Masovie, & plusieurs autres furent également tumultueuses, & plusieurs Diètes proposerent que la Reine, & les Princes ses fils fussent obligés de s'éloigner pendant le temps de l'Assemblée générale, & de l'Election. On craignoit que leur présence ne favorisât les brigues que l'on auroit pu faire, pour les élever au Trône. Un accident mal raporté causa une allarme qui auroit pu avoir de fâcheuses suites, si l'on n'en avoit pas découvert d'abord la fausseté. La Reine voulant faire avec ses fils le partage du Tréfor immense que le Roi avoit laissé dans ses cofres particuliers, & de tous les biens immeubles qui appartenoient à la Maison roiale, le Cardinal se transporta à Zolkieu, où le partage se devoit faire. Comme dans des temps de trouble & de défiance la moindre bagatelle est capable d'augmenter le desordre, le bruit courut que le Cardinal Primat avoit été en danger de perdre la vie dans une attaque que les gens de plusieurs Gentilshommes voisins avoient faite à ceux de sa suite, après avoir eu querelle ensemble. Cette insulte prétendue se trouva fausse, & on reconnut que cette querelle n'avoit été faite qu'aux domestiques du Cardinal d'Arquien Pere de la Reine. Les Députés s'étant rendus le 29 d'Aout à l'Eglise de St. Jean de Warsovie, où le Cardinal avoit officié, allerent ensuite au lieu de l'Assemblée. Après l'ouverture on mit en délibération, de procéder au choix d'un Maréchal de la Diète, ce qui ne se passa point sans

DE LA POLOGNE.

de

DE LA POLOGNE.

de grandes conteſtations. La Nobleſſe de la Petite Pologne prétendoit que c'étoit à ſon tour d'avoir un Maréchal de ſon corps, ce que la Nobleſſe de la Grande Pologne prétendoit auſſi. Après qu'elle eut cédé ſon Droit à la Diète préliminaire, afin d'avoir un Maréchal de ſon corps à la Diète d'Election, les Lithuaniens s'y oppoſerent. Malgré leur oppoſition, le Maréchal de la convocation fut élu le 1 de Septembre. Enſuite ce Maréchal & les Nonces s'étant rendus en Corps dans la chambre des Sénateurs, où préſidoit le Cardinal Primat, le Maréchal le remercia au nom de tous les Nonces, du ſoin qu'il prenoit du gouvernement. Le Cardinal répondit en remontrant la néceſſité de la convocation, & fit enſuite pluſieurs propoſitions qui tendoient toutes à procurer la ſureté de l'Etat, à réformer les abus qui s'étoient introduits dans les Elections précédentes; & à penſer aux moyens de faire payer l'armée, afin d'empêcher les ſuites de ſa Conféderation.

Depuis peu l'Armée s'étoit confédérée pour ſes propres interêts, & pour ſe faire payer de ce qui lui étoit dû, elle avoit même élu un Maréchal, & levé de ſa propre autorité des contributions en pluſieurs endroits: il étoit à craindre, que les montres qu'on lui devoit ne ſerviſſent de prétexte à troubler la Diète, & à violenter l'Election, s'il arrivoit que quelqu'un des Candidats pût ſe faire, à force d'argent, un puiſſant parti parmi les principaux Officiers.

La Diète ſe continuoit à Warſovie, dans le même eſprit de diviſion avec lequel elle avoit commencé. Les conteſtations allerent ſi loin, qu'un des Nonces ſortit de l'Aſſemblée en proteſtant contre tout ce qui ſeroit réſolu. La Convocation ſe trouvant ainſi rompue, il fut réſolu par une délibération du Sénat, à laquelle tous

les

les autres Nonces consentirent, qu'on dresseroit un acte de Confédération de toute la Noblesse pour la conservation de la Religion, des Droits, & des Libertés, & particulierement, pour une Election libre. DE LA POLOGNE.

Il y eut ensuite quelques débats touchant le temps de l'élection du Roi futur, & la maniere de la faire, & après plusieurs disputes il fut enfin résolu qu'elle ne se feroit que le 15 de Mai 1697, en pleine Campagne par la Convocation de toute la Noblesse à cheval, selon ce qui se pratiqua à l'Election du Roi Michel. On ajouta que ceux qui proposeroient d'élever au Trône un Polonois, seroient considérés comme ennemis de la Patrie. Cette proposition étoit faite pour détruire les brigues qu'on prévoyoit qui se devoient faire en faveur des Princes fils du dernier Roi.

Jusques-là on n'avoit presque point nommé le Prince de Conti, on ne parloit de ses prétensions que d'une maniere confuse & incertaine; mais l'Abbé de Polignac déclara alors ouvertement que ce Prince étoit un des Candidats.

Le 1 d'Octobre l'Acte de Confédération fut signé par le Cardinal Primat. L'Evêque de Posnanie, & une partie des Nonces le signa le lendemain. On fit en même temps une levée d'argent, par forme de Capitation, pour payer l'Armée confédérée, & prévenir en la satisfaisant tout le trouble qu'elle pouvoit causer en entrant dans le cœur du Royaume, comme elle en avoit fait la menace.

Pendant que la République s'appliquoit à apaiser les desordres dont elle étoit menacée par l'armée confédérée, le Sous-maréchal de Lithuanie souleva l'armée de cette Province, contre le Grand Général, & ne se contentant pas de fai-

DE LA POLOGNE.

faire cette injure à ſon Supérieur entra à main armée dans ſes terres. Le Grand Général de Lithuanie aſſembla des troupes contre cette armée revoltée. Le Roi de Suede & le Marggrave de Brandebourg lui offrirent trente-deux Régimens, pour réprimer les mutins. Sur ces entrefaites un Corps de Tartares s'avança juſqu'à huit milles de Leopol. Ils eſcarmoucherent avec l'armée confédérée, qui ne ſe ſentant pas aſſez forte, pour riſquer un combat général, ſe retrancha dans les poſtes qu'elle occupoit.

Ce fut auſſi dans ce temps-là que l'Empereur & les Venitiens, qui avoient interêt de maintenir l'Alliance qu'ils avoient faite avec la République de Pologne, ſous le Regne de Sobieski, en demanderent le renouvellement au Sénat de Pologne, qui ne balança point à y conſentir.

L'Abbé de Polignac, toujours attentif aux interêts du Prince de Conti, pour lequel il ne ceſſoit point d'applanir toutes les difficultés, fut admis à l'Audience par les Sénateurs, à qui il fit une harangue Latine, aſſaiſonnée de toutes les graces de l'Eloquence, & où il étaloit amplement le bonheur qui étoit préparé à la Pologne, ſous un Roi tel que le ſeroit le Prince dont il leur faiſoit le portrait.

L'Electeur de Baviere étoit auſſi un des prétendans à la Couronne, & les Polonois n'étoient pas moins prévenus en ſa faveur, par la réputation qu'il s'étoit aquiſe en Hongrie, & dans les Païsbas, que par la liaiſon qu'il y avoit entre lui & la famille du feu Roi dont il avoit épouſé la fille. Quoique cette Alliance fût capable de cauſer de la jalouſie aux Polonois, & de leur faire craindre qu'il ne voulût un jour s'en prévaloir pour rendre la Couronne Héréditaire dans ſa Maiſon, ſon mérite l'emporta, & s'il eût voulu profiter des

diſ-

dispositions favorables où l'on étoit à son égard, il auroit apparemment obtenu la préférence. Mais il en fut détourné par la Cour de Vienne, qui avoit des vues fort opposées. On lui fit comprendre que c'étoit un artifice de la France qui vouloit le retirer des Païs-bas, & se défaire d'un des plus puissans & des plus braves défenseurs de ces Provinces contre l'invasion qu'elle en projettoit. Il y a sujet de croire que l'on joignit à cette réflexion quelque motif plus pressant. Quoiqu'il en soit, loin de seconder ceux qui vouloient lui procurer cette Couronne, il se contenta d'envoyer en Pologne l'Abbé Scarlati pour faire les complimens de Condoléance à la Reine, & pour recommander à la République les interêts des enfans du feu Roi. DE LA POLOGNE.

Cependant les Tartares qui étoient au nombre de cinquante mille n'ayant pu entrer en Pologne du côté de Léopol, se jetterent sur la Volhinie, où ils saccagerent Olesko & Brodi, & après avoir laissé par-tout des marques de leur cruauté ordinaire, ils emmenerent un grand nombre d'Esclaves. L'Armée confédérée les ayant poursuivis inutilement dans leur retraite, revint en diligence dans son camp, appréhendant que Jablonowski, Grand Général de Pologne, n'allât avec le peu de Troupes qui étoient demeurées dans leur devoir, enlever ses bagages & ses munitions.

Ces démarches firent connoître qu'il ne seroit pas facile de la ranger à la raison. Au contraire, bien loin de vouloir se remettre sous l'obéissance, elle exigeoit par-tout d'énormes contributions. Pour remédier à ce desordre, le Prince de Sapieha ayant levé en Lithuanie, une armée de dix mille hommes, & s'étant joint avec d'autres troupes, s'approcha des Confédérés, lesquels ayant eu avis de son approche décamperent d'au-

DE LA POLOGNE.

d'auprès de Léopol, pour se retirer à Brzeze où le Général Major de Lithuanie, & le Colonel Poplewski les tint bloqués, en attendant l'arrivée de ce Prince qui marchoit avec des troupes reglées & de l'Artillerie.

Les Confédérés réduits aux dernieres extrémités par le manquement de toutes choses, refuserent néanmoins avec obstination toutes les conditions qu'on leur offrit; ce qui obligea le Général Major de les attaquer. Sapieha eut tout l'avantage de ce combat; on moyenna ensuite une Conférence entre les Commissaires de la République, & les Députés de l'armée confédérée. Mais cette entrevue n'eut aucun succès, parce que les Confédérés ne voulurent pas se séparer avant que d'être payés.

Il y avoit d'ailleurs une armée confédérée en Lithuanie; mais elle ne fit pas tant de résistance que celle de la Couronne, & elle se soumit au Grand Général. On crut dès lors que l'armée confédérée de la Couronne ne tarderoit pas à suivre cet exemple, & ce qui contribuoit beaucoup à confirmer cette croiance, ce fut la division que l'on disoit s'être mise entre les Chefs.

Les conjonctures parurent favorables à l'Abbé de Polignac. Il prit ce temps pour presser plus fortement les Polonois d'élire le Prince de Conti. Il leur offrit de la part du Roi son Maître six millions pour payer ces troupes soulevées, & les dissiper en prévenant les maux que leur mécontentement pouvoit causer à la République; & pour les flatter par une promesse à laquelle il s'attendoit de les trouver très sensibles, il leur fit espérer que le Prince ne seroit pas plutôt élu, que la France le mettroit en état de rendre à la République Kaminieck & toute la Podolie.

Quoi-

DE LA POLOGNE.

Quoique la Reine Douairière n'eût point de plus forte envie que de placer un de ſes enfans ſur le Trône, il arriva entre elle & ſon fils ainé une meſintelligence qui dura peu. Le Parti du Prince Jaques ſe formoit peu à peu, & prenoit de nouvelles forces, malgré les intrigues de l'Abbé de Polignac. L'Evêque de Cujavie, voyant que les offres de ce Miniſtre pouvoient être préjudiciables au parti qu'il avoit embraſſé, tâcha de lui ôter toute eſpérance, en lui déclarant que tous les mouvemens qu'il ſe donnoit pour un Prince François, étoient inutiles; que la République avoit de l'averſion pour cette Nation, & & en particulier pour la Reine dont la conduite lui étoit odieuſe.

Une des raiſons qui avoient fait perdre à cette Princeſſe la conſidération que l'on devoit avoir pour ſa dignité, c'eſt que l'on s'étoit apperçu qu'elle vouloit faire donner l'excluſion au Prince Jaques, pour faire élever le Prince Alexandre, quoiqu'il n'eût pas encore atteint l'âge que demandent les Loix de Pologne, en celui qui doit être élu. L'Abbé de Polignac répondit à l'Evêque de Cujavie par une Lettre, où pour juſtifier la Nation aux dépends de la Reine, il la ménageoit ſi peu, qu'il rejettoit ſur elle tout le blâme. Elle le ſut, s'en plaignit hautement, & écrivit à l'Abbé de Polignac, un billet plein de ſanglans reproches, l'accuſant de la trahir auprès des Sénateurs, pendant qu'il l'accabloit d'offres de la part du Roi ſon maître. Polignac, qui avoit ordre de la Cour de France de ménager cette Princeſſe, lui en fit des excuſes.

On tint une Diète à Rawa & à Sochaizon, d'où l'on envoya des Députés au Cardinal Primat, pour faire prier la Reine de ſe retirer du Royaume. Mais les eſprits ſe calmerent un peu,

DE LA POLOGNE.

peu, lorſqu'elle & le Prince Jaques eurent offert à la Réplublique de ſatisfaire aux prétentions qu'elle avoit contre la Maiſon Royale.

Cependant prévoyant le danger où les brigues des compétiteurs alloient expoſer la République, on fit une propoſition à la Diète, ſuidant laquelle il fut conclu de n'élire qui que ce fût pour Roi, qui eût tâché de monter ſur le Trône par des intrigues & des voyes indirectes.

Ce n'étoit pas ſeulement dans le Royaume que le Prince Jaques avoit des amis qui appuyoient ſes interêts, le Czar qui avoit déja commencé à faire des inſtances pour ce Prince auprès de la République, les continuoit avec chaleur, & s'étoit déja hautement déclaré pour lui.

Les ordres que le Sénat donnoit pour prévenir les deſordres qui menaçoient l'Etat, étoient mal exécutés, & par conſéquent fort inutiles; & au mépris de ces Loix, les hoſtilités de l'armée confédérée continuoient toujours. Mais quel que fût ce ſoulevement, on ne deſeſpéroit pas encore entierement de faire rentrer les troupes dans leur devoir. Ce fut dans ce temps-là que l'Ecrit d'un prétendu Chevalier Polonois parut, c'étoit une eſpèce de réponſe à la Lettre que l'Abbé de Polignac avoit écrite à l'Evêque de Cujavie pour recommander le Prince de Conti. Ce fut auſſi ſur ces entrefaites que le Sénat ordonna que la Reine s'éloigneroit de Warſovie, pour empêcher les cabales qu'on craignoit qu'elle ne fît dans la Diète d'Election.

Les Députés de l'Armée confédérée ayant reglé avec les Commiſſaires de la République, la liquidation de ce qui lui étoit dû, on chercha les moyens d'y ſatisfaire, afin de l'obliger enſuite

fuite à ſe ſéparer, ce qu'elle refuſoit de faire avant qu'elle fût payée; & comme ces Troupes menaçoient de ſe jetter ſur la Pruſſe, les villes de Thorn, Marienbourg, Elbing, & quelques autres ſe mirent en état de repouſſer l'inſulte qu'elles pouvoient craindre de cette part. La ville de Dantzick fit lever quelque Cavalerie, qui qui ſe cantonna dans les villages voiſins, & elle fit diſtribuer des armes aux païſans pour mettre le territoire de cette ville en état de défenſe. DE LA POLOGNE.

Ce fut dans ce même temps que le Cardinal Primat reçut un Exprès par lequel on lui donnoit avis que nonobſtant l'accord qui avoit été fait avec les troupes confédérées ſur les principaux points de leurs prétenſions, elles avoient fait de nouvelles propoſitions, & demandé un délai, juſqu'au mois de Mai. Ces nouvelles demandes donnerent lieu de conjecturer avec beaucoup de vraiſemblance que les Confédérés avoient deſſein de troubler la liberté de l'Election du nouveau Roi; & qu'ils n'avoient nulle envie de ſe ſéparer, & de profiter de l'amniſtie & des autres avantages qu'on leur accordoit, en cas qu'ils ſe ſéparaſſent. On ſoupçonna le Prince Jaques de fomenter leur rebellion.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans le cœur du Royaume, les Tartares de Budziac firent entrer un convoi de Vivres & de Munitions dans Kaminieck, & ſe retirerent enſuite ſans faire aucun dégât ſur les Frontieres de Pologne. Ce ménagement ſurprit agréablement les Polonois, qui dans le desordre où étoit le Royaume, à cauſe de l'interregne, ne s'attendoient à rien moins qu'à une irruption de ces Barbares, & à des ravages encore plus funeſtes que les précédens.

Le temps de la Diète préliminaire s'approchoit;

DE LA POLOGNE.

choit; on repréſenta encore à la Reine, qu'il étoit abſolument néceſſaire qu'elle ſe retirât de Warſovie, le plutôt qu'il ſeroit poſſible; les Palatinats perſiſtant à ne vouloir point envoyer de Députés à la Convention, qui devoit être tenue dans le château; juſqu'à ce qu'elle fût partie. Elle le promit, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, ayant de la peine à s'éloigner de la Diète, où elle vouloit faire agir en faveur de ſa famille.

Il ſe préſenta alors un nouveau Candidat, auquel perſonne n'avoit ſongé. On n'auroit jamais cru que Don Livio Odescalchi, neveu du Pape Innocent XI, eût du élever ſes vues juſqu'au Trône. Comme il étoit extrêmement riche en argent comptant, il crut que ſes grandes richeſſes lui tiendroient lieu de tout ce qu'il lui manquoit pour y parvenir. Dans cette vue il offrit à la République huit millions argent comptant pour payer tous les arrerages de ce qu'on pouvoit devoir aux troupes, & comme il n'avoit aucun penchant pour le mariage, il déclara qu'il laiſſeroit la République héritiere de tous ſes biens meubles & immeubles, qui montoient à plus de vingt millions.

Les Commiſſaires de la République qui étoient allés à Sambre, pour conferer avec les Députés des Confédérés, ayant reconnu que les intrigues & les promeſſes de quelques Miniſtres Etrangers, y entretenoient toujours la desunion, retournerent ſans avoir pu effectuer la commiſſion dont ils avoient été chargés; ce qui les obligea de déclarer les Confédérés rebelles, & ennemis de la patrie; mais ceux-ci pour juſtifier leur conduite firent publier un Manifeſte. Comme les perſonnes bien intentionnées pour le ſalut de la République, cher-

choient

choient les moyens de prévenir les malheurs que la continuation de ces desordres alloit causer à l'Etat, on tint une Diète à Szroda, où il fut réſolu de payer un quartier d'hiver aux Confédérés. DE LA POLOGNE.

Quoique la Reine eût promis de s'éloigner de Warſovie, ſur les inſtances qu'on lui en avoit faites, elle ne ſe preſſoit pourtant pas de tenir parole, & ce ne fut que ſur les preſſantes remontrances du Cardinal Primat, qu'elle en partit effectivement le 10 d'Avril : quoique ceux d'entre les Grands du Royaume, qui étoient dans ſon parti, la diſſuadaſſent d'en ſortir, en lui repréſentant que les inſtances qui étoient faites pour ſon éloignement, étoient excitées ſous main par les intrigues de la Faction du Prince de Conti. Elle ſe retira néanmoins, & arriva le 30 du même Mois à Dantzick, avec le Cardinal d'Arquien ſon pere.

Un Envoyé des Tartares arriva à Ruſtemberg. Il fit de la part du Grand Seigneur, & du Kam des Tartares, des propoſitions avantageuſes pour faire une Paix particuliere avec la Pologne. Il offrit même la reſtitution de l'Uckraine, & de la Fortereſſe de Kaminieck. Mais comme il ajouta à ces offres des conditions qui firent ſoupçonner qu'il n'agiſſoit que par les reſſorts d'une faction ſuſpecte, on ne voulut pas l'écouter, & le Maréchal fut chargé de lui déclarer : Que la République ne pouvoit entrer en aucune conférence avec lui, ni avec aucun Envoyé du Kam des Tartares, qu'après l'Election d'un nouveau Roi.

Sur ces entrefaites l'Empereur envoya à la République de Pologne l'Evêque de Paſſau, en qualité de ſon Ambaſſadeur, & ce Prélat fit ſon Entrée publique le 23 de Mai.

La Diète Générale qui s'étoit ſéparée ſans

DE LA POLOGNE.

avoir procedé à l'élection d'un Maréchal, ne ſe raſſembla, à cauſe des fêtes de la Pentecôte, que le 29 du même mois. On continua à délibérer ſur cette élection, mais il y eut tant de conteſtations, que pour éviter les desordres qu'on prévoyoit, il fut jugé à propos de ſéparer l'aſſemblée. Les ſéances des deux jours ſuivans ne furent pas plus tranquilles; mais le 2 de Juin les déliberations furent continuées plus paiſiblement, & ſuivant la réſolution qui avoit été priſe dans les dernieres ſéances on commença à recueillir les voix par Palatinats. Ceux de Poſna, de Cracovie, & de Vilna ayant voté les prémiers, le Comte Bielinski, Grand Chambellan de la Couronne, eut 334 voix, le jeune Comte Leczinski, Staroſte d'Oldalanow, 227, & le Staroſte de Wielen, 50. Les autres Palatinats voterent, & le 8 de Juin le Comte Bielinski eut infiniment plus de ſuffrages que ſes concurrens.

Le Comte ayant été ainſi nommé Maréchal de la Diète d'élection, ce choix n'eut pas plutôt été fait, qu'on travailla à regler les articles auxquels le nouveau Roi devoit s'engager par ſerment, & divers autres points préliminaires.

Le 20 Davia, Nonce du Pape, eut ſon audience publique. L'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Impériale l'eut le lendemain, dans laquelle il remit ſes Lettres de créance, qui ne furent point lues, parce qu'on y trouva quelque défaut dans la ſouſcription, ou adreſſe à la République; cependant le Cardinal Primat ne laiſſa pas de répondre à ſa harangue. L'Ambaſſadeur de France l'eut le 22, & le jour ſuivant celui de S. A. E. de Brandebourg. Ce qu'il y eut de particulier, & à quoi le parti de la France ne s'attendoit pas, le Nonce du Pape, & l'Evêque de Paſſau, Miniſtre de l'Empereur, recom-

man-

manderent tous deux dans leurs harangues S. A. E. de Saxe. DE LA POLOGNE.

On employa depuis le 25 de ce mois tous les ſoins imaginables pour élire un Roi ſelon les Loix du Royaume; mais les difficultés augmenterent tous les jours par la trop grande partialité du Cardinal Primat, de l'Evêque de Plosko, & des autres adhérens du Prince de Conti. Le parti de la Maiſon Royale, & en particulier celui du Prince Jaques, eut d'abord quelque belle apparence, mais le nombre de ceux qui ſoutenoient le Prince de Conti étoit beaucoup plus grand. Quelques Palatins, pour s'oppoſer à ce parti, propoſerent les Princes de Neubourg & de Lorraine, & quelques autres Candidats; mais le nombre l'emportoit toujours en faveur du Prince de Conti. On commençoit véritablement à croire que ce parti auroit l'avantage, lorſque par un coup imprévu on propoſa Frédéric Auguſte, Electeur de Saxe, Prince auſſi recommandable par ſa valeur & par ſa naiſſance, que par ſes richeſſes. Tous ceux qui étoient contraires à la faction Françoiſe, voyant aſſez qu'il n'y avoit rien à eſpérer pour eux, réſolurent de ſe joindre en faveur de cet Electeur. Il y eut beaucoup de conteſtations juſqu'au 27, tout ce jour-là ſe paſſa en contradictions, qui mirent toute l'aſſemblée dans une étrange confuſion; tellement que le Cardinal Primat, ſur le ſoir avant que chacun eût achevé de donner ſes ſuffrages, fit ſonner les timbales & les trompettes, & proclamer Roi le Prince de Conti. Après quoi il ſe retira ſubitement, & ſe rendit à l'Egliſe de St. Jean de Warſovie, où il fit chanter le *Te Deum*, les portes fermées, ſans clarté, ni aucunes des Cérémonies uſitées en pareilles occaſions. Il eſt conſtant que la pluralité des Suffrages ſe trou-

Election du Prince de CONTI.

DE LA POLOGNE.

trouva favorable au Prince de Conti, un moment avant ſon élection, parce que les factions de la Maiſon Royale, de même que celles de Neubourg & de Lorraine, qui prévoyant que celle de France auroit le deſſus, s'étoient unies, n'oſoient pas ſe déclarer en faveur de l'Electeur de Saxe, avant que d'avoir des aſſurances poſitives que ce Prince avoit embraſſé la Religion Catholique, ainſi que ſon Miniſtre l'avoit déclaré dans ſon Mémoire. Mais du moment que le Nonce du Pape eut aſſuré que ce Prince avoit fait abjuration du Luthéraniſme devant le Prince de Saxe-Zeitz, Evêque de Javarin, & Grand Prévôt de Cologne, dont le certificat fut lu, & le ſeing reconnu de pluſieurs, cela parut ſuffiſant pour faire déterminer tous les Palatinats, tellement que les ſuffrages ayant été recueillis, il ſe trouva que le Prince de Conti n'eut que quatre-vingt Enſeignes, qui le nommerent, & l'Electeur de Saxe 150. Alors l'Evêque de Cujavie le fit proclamer, tandis que le Grand Maréchal de la Couronne, étoit allé proteſter publiquement contre la prémiere élection. Enſuite dequoi ce Prélat accompagné d'un grand nombre de Palatins & de Nobleſſe, ſe rendit à la grande Egliſe de Warſovie, où il fit chanter le *Te Deum* avec beaucoup d'illuminations, la Muſique & l'expoſition du St. Sacrement. Le peuple autoriſa par ſes acclamations l'élection de S. A. E. de Saxe. Cette élection ne fut point troublée par les proteſtations publiques de la faction oppoſée, comme celle du Prince de Conti l'avoit été, lors même qu'on chantoit le *Te Deum*, & elle ſe fit deux heures après, d'où il eſt aiſé de juger combien la prémiere étoit précipitée.

Et de l'Electeur de SAXE.

Depuis cette double élection il y eut diverſes.

Suites de cette dou-

Con-

Conférences entre les principaux des deux partis. Le 2 du mois de Juillet il s'en tint une dans le Monaſtère des Bernardins de Warſovie pour tâcher de finir ces différends à l'amiable. Le Palatin de Wilna, le Grand Maréchal de Lithuanie, le Tréſorier de la Couronne & l'Evêque de Plosko y aſſiſterent pour le Prince de Conti; & les trois Généraux d'armée avec quelques Sénateurs, pour l'Electeur de Saxe; mais cette tentative n'eut aucun effet, parce que les prémiers, bien loin de vouloir ſe déſiſter de leur élection, ſur les remontrances qui leur en furent faites, témoignerent hautement qu'ils avoient réſolu de la maintenir par la force; & quelques-uns aſſurent qu'ils l'auroient fait même le jour de l'élection, ſi le Grand Général de la Couronne n'eût fait avancer les troupes pour aſſurer le lieu de l'aſſemblée; ce qui fut cauſe, dit-on, que les autres ſe ſentant trop foibles, prirent le parti de ſe retirer. DE LA POLOGNE. Double Election.

Le Cardinal Primat, voyant les affaires du Prince de Conti en aſſez mauvais état, & qui pis eſt le danger où étoit le Royaume de tomber dans le malheur d'une guerre civile, fit propoſer ſous main que l'on procédât à une nouvelle élection, à quoi ceux qui n'avoient encore embraſſé aucun parti, & qui appréhendoient que l'Etat ne fût plongé dans un abîme de maux, donnerent volontiers les mains: mais cet expédient fut rejetté par les partiſans de l'Electeur de Saxe. Cependant dans les Palatinats, qui avoient proclamé le Prince de Conti, toutes choſes ſe firent au nom de ce Prince, comme firent auſſi de leur côté au nom de l'Electeur, ceux qui l'avoient proclamé.

Ceux-ci envoyerent à ce Prince une Ambaſſade compoſée du Grand Général, de dix Sénateurs, & de ſoixante-dix Chevaliers accom-

DE LA POLOGNE.

pagnés de deux mille perſonnes, laquelle étant ſortie des frontieres du Royaume alla trouver ce Prince en Sileſie, & lui offrit la Couronne le 26 de Juillet, en lui préſentant les conventions de la Couronne. Le prémier Ambaſſadeur lui fit une Harangue en Latin.

Cependant le Couronnement de cet Electeur fut fixé au 15 de Septembre, à Cracovie, où le Sous-Maréchal étant entré avec ſes troupes, en défendit l'entrée au Prince Lubomirski ſon beau-frere, parce qu'il étoit dans le parti de la France.

Le Cardinal Primat voyant que toutes choſes ſe diſpoſoient en faveur de l'Electeur de Saxe, crut que pour donner du temps à ſon parti de ſe rétablir, il étoit à propos de convoquer une Diète, qu'on appelle de Rélation, qu'il indiqua au 26 du mois d'Aout, par les Lettres circulaires qu'il envoya dans tous les Palatinats, & il retint un grand nombre de Partiſans dans les interêts du Prince de Conti, par les remiſes conſiderables que l'Abbé de Polignac leur fit eſpérer de la France. Sur ces entrefaites le Prince de Radzivil, un des plus zelés Partiſans de ce Prince, mourut, & le parti de l'Electeur de Saxe fut ſur le point de perdre par un accident fâcheux le Maréchal de la Grande Pologne, qui fut malade à l'extrémité pour avoir pris du Tabac en poudre; ce qui fut cauſe que beaucoup de gens s'abſtinrent d'en prendre dans l'appréhenſion d'être empoiſonnés.

Le Duc de Saxe pour engager de plus en plus les Polonois à maintenir ſes interêts, confera au Grand Général Jablonowski, le commandement général de ſes troupes, qui entrerent en Pologne, au nombre de huit mille hommes, ſous la conduite du Général Trautmansdorf; enſuite dequoi étant allé à Pickari, il reçut

la

la Communion des mains de l'Evêque de Samogitie, enſuite dequoi il écrivit aux Diètes particulieres, qui devoient ſe tenir le 6 d'Aout.

Cependant les deux partis publierent des Manifeſtes pour maintenir leurs droits. Les Partiſans du Prince de Conti mirent en avant le peu de fond que les Polonois devoient faire ſur la converſion de l'Electeur de Saxe, & qu'elle leur devoit être fort ſuſpecte, & ils y ajouterent une autre difficulté, qui eſt la converſion de l'Electrice ſon Epouſe, qui perſiſta toujours à ne pas vouloir ſuivre l'exemple de ſon Epoux.

Ceux du même parti ajoutoient que l'élection, & la proclamation de l'Electeur de Saxe ne pouvoient ſubſiſter, étant faites contre les Loix; que les *Pacta conventa*, ou Capitulations, ſur leſquelles ce Prince avoit prêté ſerment, avoient été dreſſés ſans aucune autorité par Flemming, ſon Ambaſſadeur; que ce Miniſtre avoit prêté le ſerment à une heure indue, dans l'Egliſe de St. Jean, & que cette cérémonie, où le St. Sacrement avoit été expoſé, avoit été faite par un Calviniſte. Ils ajoutoient que l'Evêque de Cujavie continuant d'uſurper l'autorité de Primat, & ayant convoqué une Diète de ceux de ſon parti, celui du Prince de Conti, qui ne vouloit rien faire que ſuivant les Loix, fit une proteſtation ſolemnelle le 25 de Juillet devant les Officiers du Palatinat de Rawa, ſur le refus que les Officiers de Warſovie avoient fait de recevoir cet Acte. Ils proteſterent enſuite tant en leur nom, qu'en celui du Cardinal Radzieowski, Archevêque de Gneſne, Primat du Royaume, de l'Archevêque de Léopol, de pluſieurs autres Evêques, de Caſimir Jean Sapieha, Palatin de Vilna, Grand Général de Lithuanie, d'Adrien Sieniawski, Palatin de Belts,

DE LA POLOGNE.

de Uladiſlas Prziemski, Caſtelan de Caliſch, d'Alexandre Félix Lipski, Caſtelan de Siradie, & de pluſieurs autres Palatins, Caſtelans, Officiers & Nonces, contre Staniſlas Jablonowski, Caſtelan de Cracovie, & Félix Potoski, Palatin de la même Ville, Grand & Petit Généraux de la Couronne, Joſeph Sluzka, Caſtelan de Vilna, petit Général de Lithuanie, Staniſlas Dabski, Evêque de Cujavie, & autres Sénateurs & Officiers leurs adhérens, comme auteurs de la diviſion préſente de la République, & du renverſement des Loix fondamentales. Nous avons jugé à propos de marquer diſtinctement tous ces noms, qui ſont ceux des principaux partiſans de l'une & de l'autre faction. Dans cette proteſtation on accuſoit les partiſans du Saxon, d'avoir pris enſemble avec pluſieurs Sénateurs des meſures pour troubler l'Etat, d'avoir ſemé la diviſion dans tous les Palatinats, & d'avoir empêché par promeſſes ou par menaces miſes en effet, pluſieurs Seigneurs de ſe joindre au parti bien intentionné; d'avoir protegé ouvertement les Auteurs, & les Promoteurs de la Confédération de l'armée, en s'oppoſant à la recherche qui en devoit être faite. Enfin après avoir déduit amplement tous les défauts qui ſe rencontroient dans l'élection du Duc de Saxe, & ſur-tout ſa fauſſe converſion, & la Religion de ſon Epouſe, qui faiſoit profeſſion du Calviniſme, ils proteſterent de nullité & d'invalidité contre la nomination de l'Electeur de Saxe.

Les Partiſans de Conti ayant fait ces démarches, le Cardinal Primat qui étoit leur Chef, fit expédier des Lettres circulaires pour convoquer une Diète le 26 du mois d'Aout, déclarant que ſi le parti contraire entreprenoit de vouloit opprimer la liberté publique, & empê-

cher

cher la confirmation de la libre élection, ceux qui l'avoient faite, nommeroient un Généraliſſime de leur côté. DE LA POLOGNE.

Cependant l'Armée confédérée ayant reçu des nouvelles de l'élection, fit trois Salves générales, ſans déclarer pour lequel des deux Elus ſe faiſoient ces réjouïſſances. Elle envoya auſſi au Sénat des Députés, qui avoient ordre de conférer avec les Chefs des deux partis.

Le Nonce du Pape ſe retira en Pruſſe pour ne point donner de jalouſie aux uns ni aux autres. Quand il auroit toujours demeuré en Pruſſe, il ne pouvoit faire guere pis qu'il avoit fait contre le Prince de Conti. Il faiſoit en cela à peu près comme Pilate, quand il ſe lava les mains; ou comme font les Serpens qui fuyent quand ils ont jetté leur venin.

L'Electeur de Saxe craignant que la Diète convoquée par le Cardinal Primat, pour maintenir la liberté de l'élection, ne détruisît la ſienne, fit entrer en Pologne les troupes qu'il avoit en Sileſie; & y étant venu lui-même, il alla loger au Château de Dobzow, dans le voiſinage de Cracovie, où pluſieurs des principaux Seigneurs de ſon parti vinrent le complimenter. Il ſe rendit quelques jours après dans cette Capitale, & alla entendre la Meſſe dans l'Egliſe des Bernardins. Son entrée dans le Royaume avec des troupes, y donna ſujet à de grands murmures en général, & en particulier à pluſieurs plaintes des Partiſans du Prince de Conti, qui regardoient ſon entrée dans le Royaume avec des troupes étrangeres, comme un attentat contre les Loix de la République.

Cependant tout ſe préparoit pour la Diète générale, indiquée au 26 d'Aout 1697, près de la Ville de Warſovie. Les 20 Palatinats, qui avoient adhéré à l'élection de Conti, la confir-

DE LA POLOGNE.

merent de nouveau ; & comme la converſion du Saxon étoit devenue fort ſuſpecte, & par conſéquent dangereuſe à la Religion Catholique, qui eſt la dominante du Royaume, il y eut plus de ſept mille Gentilshommes qui ſe liguerent entr'eux pour le maintien de cette Religion, des Loix, de la Liberté, & de l'Autorité Primatiale, comme auſſi pour empêcher les troupes étrangeres d'entrer dans le Royaume. Cette Confédération ayant été confirmée par ſerment, on y élut un Maréchal.

Le Cardinal Primat, qui craignoit les ſuites fâcheuſes de toutes ces diviſions, témoigna avoir une envie extrême que les deux partis en vinſſent à un accommodement. Les Partiſans de Saxe y ayant donné les mains, après de puiſſantes ſollicitations, on nomma de part & d'autre des Députés, qui tinrent leurs conférences en préſence du Baron d'Overbeck, Miniſtre Médiateur envoyé par l'Electeur de Brandebourg : mais le Cardinal Primat entr'autres conditions, ayant propoſé que tout ce qui avoit été fait pour l'élection du Saxon fût révoqué & annullé, & que les choſes à cet égard fuſſent remiſes en leur prémier état, on ſe ſépara ſans rien conclure.

Sur ces entrefaites la Diète s'aſſembla à Warſovie le 25 d'Aout. Quelques-uns des Députés déclarerent qu'ils ne tenoient pour aucun parti, & qu'ils n'avoient point d'autre interêt en récommandation que le rétabliſſement de la tranquilité publique. Le plus grand nombre parut fort animé contre le parti de Saxe, & quelques-uns de ce nombre étoient même d'avis, que ſans employer plus de temps en délibérations, on allât s'emparer par force de Cracovie.

Le Cardinal Primat s'efforça de rendre l'Electeur de Saxe odieux, par la comparaiſon de la mo-

modération du Prince de Conti, qui jusques-là n'avoit pas voulu accepter le titre de Roi, ni sortir de France pour venir en Pologne, avant que d'y être appellé en cette qualité par les suffrages unanimes de tous les Sénateurs : au-lieu que le parti opposé s'étoit emparé de Cracovie, lieu du Couronnement, & s'y étoit fortifié à main armée contre les Loix & les coutumes de la République. DE LA POLOGNE.

Ceux qui voulurent parler en faveur de l'Electeur de Saxe, non seulement ne furent point écoutés, mais coururent même risque de la vie, & l'un d'eux fut si maltraité que ses blessures le mirent en danger d'en mourir. Enfin pour marquer de plus en plus le zèle dont on étoit animé pour la défense du parti contraire, on conclut de signer un Rokosz, ou un Acte de confédération contre le nouveau Roi, contenant entr'autres choses, que ceux qui s'opposeroient au Cardinal Primat seroient traités comme ennemis de la patrie, de même que ceux qui entretiendroient correspondance avec l'Electeur de Saxe. Cet Acte ayant été lu en présence de ceux du parti du Primat, fut signé par eux, de même que par le Maréchal de Lithuanie, comme Généralissime, ce qui fut accompagné de grandes acclamations.

Pendant que la faction de Conti prenoit toutes ces mesures pour maintenir l'élection de ce Prince, celle de Saxe n'en faisoit pas moins de son côté pour soutenir tout ce qu'elle avoit fait. Ce fut dans cette vue que s'étant assemblée au Couvent des Bernardins, elle dressa un Acte de protestation contre le Rokosz.

Il se forma cependant un troisieme parti, lequel prévoyant tous les desordres que la double élection alloit causer dans le Royaume, proposa une nouvelle élection, comme le moyen

DE LA POLOGNE.

le plus promt & le plus sûr pour appaiser la discorde, & pour remédier aux maux qui étoient sur le point de désoler la République. Mais cette proposition n'eut aucun effet, les deux autres partis témoignant une obstination égale à maintenir ce qu'ils avoient établi. Ce troisieme parti sembloit favoriser le Prince Jaques.

Pendant que tout se passoit de la sorte à Warsovie, la faction de Saxe qui s'étoit emparée de Cracovie, y préparoit toutes choses pour le Couronnement de celui qu'elle avoit élu, & qui avoit été fixé au 15 de Septembre. L'Electeur de Saxe, qui y faisoit son séjour, fut alors complimenté sur son avenement à la Couronne par l'Ambassadeur de Moscovie, qui lui offrit de la part du Czar son Maître une armée toute prête à entrer dans le Royaume, s'il le souhaitoit, pour maintenir son élection. On croyoit alors que le parti François entreprendroit le siege de Cracovie, mais c'étoit contre toute apparence de raison, puisqu'on avoit fait travailler aux fortifications de la place, qui d'ailleurs étoit munie d'une bonne garnison.

Cependant l'Electeur de Saxe voulant s'insinuer de plus en plus dans la bienveillance des Polonois, paroissoit tous les jours à cheval, vêtu à la maniere de cette Nation; & pour engager davantage les troupes de Pologne à se déclarer en sa faveur, il leur fit distribuer de grosses sommes, & par-là s'acquit la bienveillance de toute l'armée, excepté d'un petit nombre de troupes qui sembloit favoriser le parti contraire.

Les Partisans de la France irrités de la fermeté du parti opposé, & ne gardant plus de mesures, firent quelques ravages dans les endroits où ils étoient les plus forts, & raserent jusqu'aux fondemens les Maisons de campagne de quelques Evêques de la faction Saxonne.

Ce-

Cependant, ceux qui ſoutenoient le parti de l'Electeur envoyerent des Députés au Cardinal Primat & à ceux de ſon parti, pour leur notifier le jour qu'ils avoient pris pour ſon Couronnement, & pour tâcher en même temps de leur perſuader de ſe déſiſter de leur élection. On écouta ces Députés, & on ne refuſa pas même d'entrer en conférence avec l'Ambaſſadeur de S. A. E. de Brandebourg, qui avoit fait offrir ſa médiation, pour tâcher de terminer les différends à l'amiable. Pour cet effet le Cardinal Primat fit donner par écrit le 16 d'Aout une réponſe à diverſes propoſitions, tant en ſon nom qu'en celui de ſon parti. DE LA POLOGNE.

Cette réponſe contenoit en ſubſtance que ceux qui ſoutenoient l'élection du Prince de Conti, aſſuroient l'Electeur de Brandebourg, que l'oppoſition qu'ils faiſoient à la nomination de l'Electeur de Saxe, ne venoit d'aucune averſion pour ſa Perſonne, qu'ils reſpectoient comme ils le devoient pour pluſieurs raiſons; mais qu'elle étoit fondée ſur le zèle de la Religion Catholique, pour laquelle ils étoient prêts de verſer leur ſang, de même que pour la conſervation de leurs Libertés, & de leurs Loix; que ces mêmes Loix ordonnoient que non ſeulement le Roi, mais auſſi la Reine ſon Epouſe fiſſent profeſſion de la Religion Catholique avant le Couronnement. Qu'à l'égard de la converſion de l'Electeur à la Religion Catholique, ils vouloient bien croire qu'elle étoit ſincere; mais que pour ce qui regardoit ſon Epouſe, il étoit conſtant qu'elle perſiſtoit toujours dans la Religion Proteſtante. On allégua quantité d'autres raiſons que nous avons déja touchées ci-devant.

Nous avons oublié de marquer dans le terme de la Diète du 26 d'Aout, que le Cardinal Primat après en avoir fait l'ouverture par un Diſcours,

DE LA POLOGNE.

cours, fit enſuite lire une Lettre que le Prince de Conti lui avoit écrite, pour lui faire ſavoir que le ſeul motif du retardement de ſon départ venoit de ce qu'il n'avoit eu aucune Lettre de la République; cette Lettre n'eut pas plutôt été lue, qu'on en répandit par-tout des copies en Langue Polonoiſe; enſuite dequoi l'on fit tout ce que nous avons déja marqué.

Comme le Couronnement de S. A. E. de Saxe demeuroit toujours fixé au 15 de Septembre, le Cardinal Primat n'oublia rien pour le faire différer. Il fit aſſembler tous les jours ceux de ſon parti, & enfin il fut réſolu que l'on convoqueroit une ſeconde Aſſemblée pour le 26 de Septembre. Ce qui n'eut pas-plutôt été conclu, que le Cardinal en fit expédier les Lettres Circulaires. Ce Prélat déclara enſuite qu'il étoit prêt d'embraſſer avec la Nobleſſe confédérée le parti de l'Electeur ſous pluſieurs conditions, dont l'une étoit que ce Prince différeroit de ſe faire couronner juſqu'au 26 de Septembre, qui étoit le jour fixé pour l'aſſemblée, afin que tous y puſſent acquieſcer. Mais quoique cette propoſition parût très plauſible, néanmoins comme elle étoit faite dans un temps où l'on ſavoit que le Prince de Conti étoit en chemin pour ſe mettre à la tête de ſon parti, on ne douta point que cet expédient n'eût été pratiqué pour lui donner le temps d'arriver avant le 15 de ce Mois, afin de s'oppoſer enſuite au Couronnement de S. A. E. En effet l'Evêque de Cujavie, ayant demandé des ſûretés qui lui furent refuſées, on jugea à propos de n'avoir nul égard à la déclaration du Primat & de ſes adhérens, & de paſſer outre au Couronnement.

Le Palatin de Plosko & pluſieurs Sénateurs & Gentilshommes partirent en même temps pour Cracovie, dans l'intention d'exécuter ce deſſein;

&

& le 13 du même mois ſon Alteſſe Electorale de Saxe y fit ſon entrée avec beaucoup de magnificence. DE LA POLOGNE.

Le 14 on fit les obſeques du feu Roi dans l'Egliſe Cathédrale, avec la même pompe que ſi le corps y eût été préſent; car il faut remarquer que le Cardinal Primat s'en étoit emparé, croyant par-là retarder les obſeques, & par même moyen le Couronnement. Celui qui pendant la cérémonie portoit l'épée de ce Prince de glorieuſe mémoire, l'ayant voulu rompre, ſelon la coutume, ſon Alteſſe Electorale l'en empêcha, diſant tout haut, *Ne rompez pas cette épée, je veux m'en ſervir pour chaſſer du Royaume les Barbares, & les autres ennemis, & maintenir la liberté & les loix.* Ce qui fut regardé par les Polonois comme un heureux augure du regne de ce Prince.

Le lendemain 15, qui étoit le jour deſtiné pour le Couronnement, ſon Alteſſe Electorale revêtue d'une cuiraſſe & du manteau Royal, ſortit de ſon appartement vers le midi, accompagnée des Sénateurs, & précédée de Lubomirski Grand Maréchal de la Couronne, tenant ſon bâton à la main. Elle ſe rendit à l'Egliſe, & monta ſur un Trône qu'on lui avoit dreſſé au milieu du Cœur, où elle s'aſſit ſous un Dais. Après quelques cérémonies, l'Evêque de Cujavie aſſiſté de deux autres Evêques lut la Confeſſion de foi devant S. A. E. qui étoit à genoux; enſuite dequoi s'étant aſſiſe dans un fauteuil, on lui ôta la cuiraſſe & l'épée. Avant que de lui ôter la cuiraſſe on remarqua que S. A. E. étoit tombée dans une eſpece de défaillance, parce qu'elle lui ſerroit trop le corps, ce que pluſieurs prirent à mauvais augure : après cela ſon Alteſſe ayant fait ſa profeſſion de foi, la jura, la ſigna, & communia. Cette cérémonie étant achevée, l'Evêque de Cujavie fit les fonctions ordinaires de l'Onction ſacrée, 1697.

DE LA POLOGNE.

crée, mit sur son Alteſſe le manteau Royal, le Sceptre en sa main, & la Couronne sur sa tête, aux acclamations de Vive le Roi, qui furent suivies du *Te Deum* & d'une triple Salve de l'Artillerie du Château & de la Mouſquetterie de l'armée campée devant la Ville. Le nouveau Roi revêtu des habits Royaux remonta sur le Trône, d'où il revint à l'autel pour faire l'offrande, qui fut accompagnée d'une belle muſique & de nouvelles acclamations. On commença enſuite l'Office, & une demi-heure après, ſa Majeſté retourna devant l'autel où elle reçut la pomme d'or, au bruit de l'Artillerie & d'une triple acclamation. La grand' Meſſe étant finie, on jetta des médailles d'argent au peuple, en mémoire de cette action, & le Roi retourna de l'Egliſe au château, dans le même ordre qu'il y étoit allé, au milieu d'une grande foule de Nobleſſe & de peuple.

La cérémonie dura depuis 12 heures juſqu'à 3 heures apres midi. Il ſe fit enſuite un grand Feſtin Royal au Château, où les Evêques, les Sénateurs, & autres principaux de la Nobleſſe, & les Ambaſſadeurs furent magnifiquement regalés. On donna aux Heiduques un bœuf roti. Le 16, le Magiſtrat de Cracovie fit hommage au Roi, & la cérémonie fut accommpagnée d'une ſuperbe Cavalcade, des Salves d'Artillerie & de muſique, & des mêmes acclamations. Des 24 Conſeillers de la ville qui y aſſiſterent, ſa Majeſté en fit ſix Chevaliers. On diſtribua quatre bœufs rotis au peuple, & on fit couler des Fontaines de vin en abondance. Le 17, le Grand Conſeil commença de s'aſſembler à Cracovie, & la Diète ordinaire quelques jours après. On avoit craint d'abord quelque ſuite fâcheuſe par l'oppoſition que quelques-uns de cette Aſſemblée provinciale, ſoupçonnés du parti contraire, avoient

voient faite contre le Caſtelan Posnanski, le Staroſte & le Caſtelan Cracowski, auxquels on imputoit d'avoit empêché le délai du Couronnement, & d'avoir laiſſé entrer le Roi au château de Cracovie avant le temps preſcrit par les Loix; mais ces objections furent ſans effet. Il ſurvint auſſi une grande diſpute entre la Palatin de Vitepks & le Caſtelan Culinski ſur le choix d'un Maréchal; mais elle fut bientôt appaiſée, & le 24 on fit choix pour cette dignité du Staroſte de Minsko en Lithuanie. DE LA POLOGNE.

On n'eut pas plutôt apris que le Couronnement de l'Electeur de Saxe s'étoit fait avec une entiere tranquillité & ſans aucun deſordre, que la plus grande partie de la Nobleſſe qui étoit entrée dans la Confédération, envoya faire ſes ſoumiſſions au nouveau Roi. Dzialinski, Offiicier de la Couronne, qui étoit de la Confedération, fut du nombre de ceux qui abandonnerent ce parti, & ſa Majeſté le revêtit de la charge d'Adminiſtrateur de l'Oeconomat de Magdebourg, & de la Dignité de Palatin de Culm. La Ville de Dantzick, celles de Thorn & d'Elbing, réſolurent de le reconnoître pour Roi de Pologne, ſe déclarerent en ſa faveur, ſon Alteſſe Electorale ayant écrit aux Magiſtrats de ces trois Villes pour leur faire part de ſon Couronnement.

Le Cardinal Primat ayant apris que S. A. E. de Saxe avoit été couronnée, & qu'elle ſe diſpoſoit même à ſe rendre à la tête de ſon armée, ſe retira le 20 du même mois de Septembre à Lowitz, accompagné du Maréchal du Rokosz, de quelques troupes, & de dix-ſept pieces de Canon. Il fit abattre le pont de Warſovie, & embarquer le corps du feu Roi, de l'Artillerie, & des munitions pour les tranſporter à Jaroſlaw. Il envoya une Ambaſſade à Berlin pour demander au nom

DE LA POLOGNE.

nom de la République la protection de S. A. E. de Brandebourg, & n'ayant pas trouvé à propos de faire assembler la Noblesse le 26 de Septembre, comme il avoit été résolu, il remit cette assemblée au 10 d'Octobre, pour se tenir en divers lieux assignés, afin de s'opposer par la force au nouveau Roi, & il en fit expédier des Lettres Circulaires.

Pendant que le Cardinal Primat, dans ces Lettres Circulaires, mettoit de son côté la cause publique, & la défense des Loix & de la Liberté, l'Electeur de Saxe n'en faisoit pas moins de sa part, & il protesta par de semblables Lettres qu'il n'étoit point parvenu à la Couronne par des voyes illégitimes, mais qu'il avoit été élu par la pluralité des suffrages, & que depuis il n'avoit rien fait que par l'avis & le conseil des Sénateurs & des Grands du Royaume. Il mit en avant quantité d'autres raisons que l'on pourra voir dans la Copie des Lettres.

La Diète ayant été terminée à Cracovie, le Roi en partit pour Warsovie, où l'on avoit préparé des arcs de triomphe pour sa reception. Le Général Brandt marcha en même temps vers Marienbourg, avec un corps d'armée pour y prévenir les Confédérés, & le Général Flemming se mit peu de jours après en marche avec 400 hommes pour se rendre auprès de Dantzick, & empêcher ceux du parti opposé de se poster près de l'Abbayé d'Oliva qui est dans le voisinage de cette Ville.

Comme l'autorité du Siege de Rome est d'un grand poids en ce qui regarde les affaires de Pologne, chacun des deux Princes élus faisoit de grandes instances auprès du Pape, pour empêcher réciproquement qu'il n'aprouvât l'élection qui lui étoit contraire, ce qui mit dans une étrange perplexité la Cour de Rome, laquelle

le en approuvant le choix de l'un, aprehendoit de se brouiller avec le parti de l'autre. Les François d'un côté faisoient considérer à sa Sainteté & à ses Ministres qu'ils ne pouvoient s'assurer entierement sur la conversion de l'Electeur de Saxe, & qu'elle leur devoit être fort suspecte, puisqu'elle arrivoit dans le temps même qu'il prétendoit à une Couronne, qu'on ne peut obtenir sans être de la Religion Romaine. Ces raisons étoient encore fortifiées de l'atteinte qu'on avoit donnée à l'autorité du Pape, dans la personne du Cardinal Primat, dont on avoit violé les droits; ce qui fut cause que la Cour de Rome n'osa se déterminer pour l'un ni pour l'autre parti, & se contenta de prendre celui de la neutralité, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de se déclarer ouvertement sans courir aucun risque. DE LA POLOGNE.

Comme le Cardinal Primat avoit fait de grandes instances pour faire différer le Couronnement de l'Electeur de Saxe qu'on avoit fixé au 15 de Septembre, & que pour y parvenir il avoit remis au 10 d'Octobre la Convocation qu'il avoit fait publier auparavant pour l'Assemblée du Rokosz, l'arrivée du Prince de Conti en Prusse fit bientôt connoître que ce Prélat n'avoit fait toutes ces démarches que pour donner à ce Prince le temps d'entrer en Pologne, & de se mettre à la tête de son parti, afin d'empêcher que son compétiteur ne fût couronné.

En effet, le Prince de Conti qui étoit parti de Dunquerque le 6 de Septembre avec une nombreuse suite & des sommes considérables en argent comptant & en Lettres de change, sur une Escadre commandée par le Chevalier Bart, & composée de six Fregates, vint mouiller le 26 du même mois à la rade de Dantzick. Son Alteſſe fut saluée de trois coups de Canon par le château de Weisselmunde situé à l'embouchure de

DE LA POLOGNE.

de la Viſtule; mais elle ne fut point ſaluée par le Magiſtrat de Dantzick, qui avoit déja réſolu de ſe déclarer pour l'Electeur. Ce qui fut cauſe que ce Prince reſta ſur ſon bord pour y attendre l'Ambaſſade que la République de Pologne lui envoyoit, outre que l'Electeur avoit fait marcher 5000 hommes du côté de la Pruſſe pour s'oppoſer à ſa deſcente, & empêcher la jonction que la Nobleſſe devoit faire en faveur du Prince.

Cependant les deux partis publierent des Manifeſtes pour juſtifier leur conduite.

Les Gentilshommes de la faction de Conti ſe rendoient de jour en jour ſur ſon bord, pour l'aſſurer de leur attachement inviolable à ſes interêts. Il y vit même des Députés de l'armée de Pologne, & de pluſieurs Palatinats, qui le traiterent tous de Majeſté, & lui donnerent le nom de protecteur de leur liberté; mais ce Prince qui avoit toujours témoigné autant de modeſtie que de pénétration, refuſa conſtamment de prendre le titre de Roi, juſqu'à ce qu'il lui fût confirmé par le libre conſentement de la République. Après avoir demeuré quelque temps ſur les vaiſſeaux, il mit pied à terre le 7 d'Octobre, & fit débarquer en même temps trois cens Soldats de ſes Frégates, pour ſe rendre avec plus de ſureté à la Maiſon du Comte Bielinski, Grand Chambellan de la Couronne, où il tint Conſeil, accompagné de l'Abbé de Polignac Ambaſſadeur de France; enſuite dequoi ayant été régalé magnifiquement par l'Evêque de Plosko dans une Maiſon de campagne voiſine de l'Abbayé d'Oliva, il retourna à ſon bord.

Cependant ceux de ſon parti ſe rendirent maîtres de Marienbourg, qu'ils fortifierent en diligence, dans le deſſein d'en faire leur place d'armes, & y laiſſerent 800 hommes de garni-

niſon ſous les ordres du jeune Prince Lubomirski. DE LA POLOGNE.

Mais comme la diſpoſition où ſe trouvoient les affaires de ſon parti, ne répondoit pas à ce que ſes partiſans lui avoient fait eſpérer avant ſon embarquement, & que les 20000 hommes qu'on lui avoit fait entendre devoir être prêts à ſon arrivée, ne paroiſſoient point, on dit qu'il ne put s'empêcher de leur en témoigner ſa ſurpriſe. Si tous ſes partiſans avoient eu autant de zèle à maintenir ſes interêts que le Cardinal Primat, on ne doute point que ſes affaires n'euſſent pris un meilleur train. En effet ce Prélat s'étant rendu le 21 d'Octobre au camp de l'élection avec 1300 Getilshommes de la Nobleſſe du Rokosz, il y fut convenu entr'autres choſes de proclamer de nouveau le Prince de Conti Roi de Pologne; d'envoyer une Ambaſſade à ſon Alteſſe pour régler les Pacta Conventa, & de lui faire expédier le Diplôme.

Quoique toutes ces choſes fuſſent exécutées, le parti de ce Prince n'en fut pas plus fort; au contraire il ne faiſoit que s'affoiblir de jour en jour, bien qu'il eût déja diſtribué des ſommes aſſez conſidérables, pour engager ſes partiſans à agir avec chaleur, & quand il auroit été d'humeur à faire profuſion de tout l'argent qu'il avoit apporté, & à contenter l'avidité des Polonois, il n'en auroit pas été mieux ſervi, puiſqu'en effet il étoit même trahi par un Grand du Royaume, ſur lequel il comptoit le plus, & qui non ſeulement ne faiſoit rien pour lui, mais même faiſoit ſous main tout le contraire de ce qu'il promettoit, & de ce qu'il pouvoit. On eſt convaincu que quand le Prince de Conti lui auroit donné auſſi bien qu'à d'autres tout ce qu'ils demandoient, il n'en auroit acheté que plus cher leur infidélité.

Bien

DE LA POLOGNE.

Bien qu'il eût très mauvaise opinion du succès de son élection & de son voyage, qu'il n'avoit entrepris que par complaisance pour la Cour de France, cependant pour n'avoir rien à se reprocher, il fit expédier des Lettres circulaires qu'on répandit en plusieurs endroits du Royaume, pour avertir les Polonois de ses intentions, & de ce qu'il exigeoit d'eux, & pour tâcher d'affoiblir le parti de son Concurrent, en exposant les raisons qui rendoient son élection nulle & irreguliere, & en leur remontrant qu'il étoit disposé à employer ses biens & sa vie même pour la défense de la Religion & de la liberté Polonoises. Mais cette Lettre ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit, & il n'y eut que le Prince de Sapieha, fils du Grand Maréchal de Lithuanie, qui se rendit près de Dantzick avec la compagnie de ses Gardes, & trois cens hommes de la même Nation; ce qui n'étoit rien en comparaison des promesses avantageuses qu'on lui avoit faites. Le Prince n'ayant pu s'empêcher de lui faire de grands reproches du retardement des Troupes de Lithuanie, Sapieha pour l'appaiser lui fit entendre qu'il seroit bientôt suivi de 6000 hommes; ce qui ne satisfit pas le Prince, à qui un si petit corps d'armée ne sembloit pas capable de faire tête aux troupes nombreuses & bien disciplinées de son concurrent.

Cependant le Général Brandt, qui étoit arrivé près de Dantzick avec un corps considérable de troupes Saxonnes, voyant le parti du Prince si peu en état de s'opposer à ses desseins, ne manqua pas de profiter de sa foiblesse, & du peu de soin que ses troupes avoient de se tenir sur leurs gardes.

Dans cette vue il s'avança le 8 de Novembre à la pointe du jour vers Oliva avec environ 2000 chevaux; & comme il eut trouvé les troupes

pes qui gardoient ce poſte enſevelies dans un profond ſommeil, comme ſi elles n'euſſent eu rien à craindre, il les attaqua ſi bruſquement, qu'il y en eut plus de la moitié paſſée au fil de l'épée avant que le reſte eût pris les armes pour ſe défendre. Entre 200 priſonniers qui y furent faits on comptoit un des principaux Commandans des ennemis, & 40 domeſtiques du Prince de Conti. Peu s'en falut que l'Abbé de Polignac ne fût lui-même pris, & à peine eut-il le temps de ſe ſauver à bord de l'Eſcadre Françoiſe qui étoit à la rade de Dantzick. Le Prince de Conti qui étoit prêt de mettre pied à terre, lorſque Polignac arriva, auroit été pris lui-même, ſi le Géneral Brandt fût arivé deux heures plus tard. DE LA POLOGNE.

Ce Général profitant de la conſternation où cette ſurpriſe avoit mis les ennemis de ſon Maître, alla auſſi-tôt mettre le ſiege devant le Château de Marienbourg, que le Sr. Dzialinski Kraizi ou Grand Maître d'Hôtel de la Couronne défendoit pour le Prince de Conti, & le réduiſit peu de temps après à capituler & à ſe ſoumettre au nouveau Roi à des conditions dont il convint avec le Général Brandt.

Son exemple fut bientôt ſuivi du Palatin de Siradie, de Bielinski, & de pluſieurs autres qui prêterent ſerment de fidélité au Roi. Comme Marienbourg étoit la ſeule Ville ſur laquelle le Prince pouvoit compter, pour y faire un débarquement, la perte de cette place, jointe à la déſertion de tant de Seigneurs de ſa faction, le firent réſoudre à la retraite; mais avant que de ſe retirer, les François voulurent donner à la ville de Dantzick, des marques de leur indignation de ce qu'elle s'étoit ſitôt déclarée pour le parti qui leur étoit oppoſé. En effet l'Ambaſſadeur déclara au Bourguemaître Préſident de cette Ville, que le Roi

DE LA POLOGNE.

ſon Maître avoit donné ordre d'arrêter tous les vaiſſeaux de Dantzick qui trafiquoient dans les ports de France, & menaça cette ville d'un traitement pareil à celui qu'il avoit fait à Genes : bien que ce projet fût d'une exécution bien plus difficile que n'avoit été l'autre. Cette déclaration n'eut pas plutôt été faite, que les Dantzickois voulant faire connoître que les menaces du Roi de France ne les étonnoient point, firent aſſembler les cent Conſeillers de la Ville, qu'on a coutume de convoquer pour les affaires extraordinaires, & par proviſion firent arrêter tous les effets des François, & tranſporter à l'Hôtel de ville tous leurs déniers & Lettres de change. Et comme l'Eſcadre du Chevalier Bart s'étoit emparée de quatre Vaiſſeaux appartenans à la République de Dantzick, qu'il avoit trouvés à la rade, ils écrivirent en même temps au Roi de Danemarck, pour le prier de les faire arrêter au détroit du Sund.

Retour du Prince de Conti en France.

Enfin le Prince de Conti, qu'un plus long ſéjour en Pologne auroit expoſé à des affronts encore plus ſenſibles que celui qu'il venoit de ſouffrir, remit à la voile avec l'Eſcadre du Chevalier Bart le 9 de Novembre, emmenant en même temps les Vaiſſeaux qu'il avoit pris ſur ceux de Dantzick. Avant que de partir, il écrivit deux Lettres, l'une au Primat, l'autre à la République, & il marquoit dans l'une & dans l'autre, en des termes fort touchans, le déplaiſir qu'il avoit de voir la Pologne aſſujettie à des troupes étrangeres, & la Religion en péril. Dans la Lettre qu'il écrivoit à la République, il reprochoit aux Grands qui avoient tenu ſon parti, qu'ils lui avoient manqué de parole, & qu'ils avoient abuſé de ſa facilité, en l'expoſant à venir recevoir à la face de toute l'Europe, un affront d'autant plus ſenſible pour lui, qu'il n'avoit

voit jamais ſongé à être leur Roi. DE LA POLOGNE.

Ce Prince ayant enſuite debarqué à Draco en Danemarck, Mr. de Bonrepos Ambaſſadeur de France en ce Royaume, le vint prendre, & le mena à Coppenhague, où il eut quelques conférences avec le Roi, qui ne voulut pas permettre que les Vaiſſeaux de Dantzick paſſaſſent le Sund pour être emmenés en France. Le 19 il remit à la voile pour continuer ſa route en France, & le même jour la Princeſſe ſon Epouſe accoucha d'une fille à Verſailles.

Les affaires du Roi de Pologne qui étoient déja dans une ſituation avantageuſe avant le départ du Prince de Conti, s'affermirent encore plus après la retraite de ce Prince, non ſeulement par la réunion de pluſieurs Membres de la République qui lui prêterent ſerment de fidélité, mais encore par les offres de ſecours que lui firent le Roi de Suede & le Grand Duc de Moſcovie. Toutes les Diètes particulieres de Lithuanie ſe déclarerent peu de temps après en ſa faveur, & le Géneral Sapieha qu'on regardoit comme le Chef du parti contraire, fit bientôt après la même démarche, de même que la Province de Samogitie. Mais les mauvais ſuccès de la faction Françoiſe, & l'abandonnement preſque général où elle ſe trouva, ne furent pas capables d'ébranler le Cardinal Primat, qui perſiſta toujours dans le deſſein de ne point reconnoître le Roi.

Quoique la faction du Prince de Conti ſemblât devoir être bientôt entierement diſſipée, le reſte de ſes partiſans ne laiſſerent pas de publier un Manifeſte, où ils s'efforçoient de juſtifier leur conduite, & de faire connoître que toutes les réſolutions qu'ils avoient priſes, n'étoient pas moins juſtes que néceſſaires au maintien de la Religion & de la Liberté; que cette ſeule rai-

DE LA POLOGNE.

ſon les obligeant à perſiſter dans les proteſtations qu'ils avoient faites contre les procedures irregulieres de la faction contraire, ils avoient jugé à propos de les confirmer, & d'en faire de nouvelles contre l'ouverture du Tribunal de la Couronne, qui s'étoit faite depuis peu à Petrikou.

Cependant comme la Nation Polonoiſe ne manque jamais de prétextes pour cenſurer la conduite de ſon Roi, ſur-tout lorſqu'il ſemble vouloir donner quelque atteinte à ſa liberté, outre qu'elle a une antipathie naturelle avec la Nation Allemande, les Seigneurs qui ſuivoient le parti du Roi ne pouvoient ſouffrir ſans murmurer hautement, que le Roi eût violé les privileges de la Nation, en confiant à des troupes Allemandes la garde de la Ville capitale du Royaume, qui n'appartenoit qu'aux Naturels du païs. Cette contrarieté des deux Nations donnoit tous les jours matiere à des démêlés, qui arrivoient entre les troupes Allemandes & Polonoiſes, & le Roi ſe trouvoit bien empêché à chercher un milieu qui pût les contenter également.

Comme le Pape, quelque preſſantes que fuſſent les ſollicitations de ceux qui vouloient l'engager à reconnoître l'Electeur de Saxe pour Roi de Pologne, différoit toujours de ſe déclarer en ſa faveur, parce que le Cardinal de Bouillon Ambaſſadeur de France l'en détournoit, pluſieurs conjecturoient delà que la France n'abandonnoit pas les affaires de Pologne, & que le Prince de Conti pourroit bien y retourner au printemps ſuivant avec de plus grandes forces qu'auparavant, fondant leurs conjectures ſur l'armement naval qui ſe préparoit en France. Il ſe tint ſur ce ſujet à Rome le 6 Janvier une Congrégation d'Etat, où les partiſans du Roi de Pologne ne pu-

purent encore obtenir la reconnoiſſance de ce Prince. Cependant Mr. Pauluzzi Nonce de Sa Sainteté à Cologne, fut nommé pour Nonce extraordinaire en Pologne; & en même temps le Pape expédia deux Brefs, l'un au nouveau Roi, l'autre au Cardinal Primat, pour les exhorter l'un & l'autre à établir entre eux une bonne intelligence. DE LA POLOGNE.

Cette même Congrégation s'étant raſſemblée le 13 du même mois, il y fut enfin réſolu que puiſque l'Electeur de Saxe étoit en pleine poſſeſſion, & qu'il paroiſſoit par le retour du Prince de Conti en France, que cette Couronne avoit abandonné le deſſein d'apuyer ſes prétentions à cet égard, le Pape ne pouvoit plus ſe diſpenſer de reconnoître cet Electeur pour Roi de Pologne. C'eſt à quoi Sa Sainteté donna les mains, & reconnut enfin le Sieur Giedokinski & le Baron de Gé pour Miniſtres de ce Prince auprès d'elle, leur faiſant rendre tous les honneurs dus à leur caractere.

Cependant comme l'unique moyen pour appaiſer les troubles de Pologne étoit de porter le Cardinal Primat à reconnoître ſa Majeſté, l'Evêque de Raab & l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg employerent tous leurs efforts pour tâcher d'adoucir l'eſprit de ce Prélat, & le faire entrer dans des ſentimens plus pacifiques que ceux qu'il avoit témoignés juſques alors; ce qu'il fit, & il écrivit même au Roi une Lettre en termes fort ſoumis, par laquelle il le traitoit de Majeſté. Mais la ſuite fit connoître quelles étoient ſes véritables intentions.

Le Roi, qui ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit contribuer à réunir les différens partis qui troubloient la Pologne, avoit envoyé des Lettres pour la Diète de pacification, qui fut fixée au 16 Avril, leſquelles fixoient le ter-

DE LA POLOGNE.

me pour les Diètes particulieres qui devoient précéder la générale, au 5 de Mars. Il exposoit dans ces Lettres les principaux points dont on devoit délibérer à la grande Diète, & repréſentoit en même temps, que la fin qu'il s'étoit propoſée en prétendant à la Couronne, n'étoit autre que de défendre la Religion Catholique qu'il avoit embraſſée, contre l'Ennemi commun du nom Chrétien, & de maintenir les Etats du Royaume dans leurs anciens droits & privileges, comme il s'y étoit engagé par ſerment.

Il repréſentoit auſſi les raiſons qui l'avoient obligé à faire entrer ſon armée dans le Royaume, en une ſaiſon avancée, promettant de réparer les torts que la Nobleſſe & le peuple en recevroient, & aſſurant ſes Sujets qu'il ſe repoſeroit entierement ſur les ſecours qu'il eſpéroit recevoir de leur bienveillance, & qu'il employeroit pour l'exécution des deſſeins qu'il avoit formés pour la gloire de la Nation Polonoiſe, une armée capable de reprendre Kaminieck avec les Provinces que les Infidèles avoient envahies ſur la Pologne.

Mais ces Lettres circulaires ne produiſirent pas l'effet qu'il en avoit attendu; la diviſion continuoit toujours en Pologne, & encore plus en Lithuanie, où le Sr. Oginski, Grand Enſeigne de cette Province, ayant fait revolter la plus grande partie des troupes contre le Général Sapieha, qui avoit embraſſé le parti du Roi, faiſoit commettre d'horribles dégats ſur les terres appartenantes à ce Général, qui de ſon côté ramaſſa ce qui lui reſtoit de troupes fidèles, auxquelles il joignit quelques autres petits corps d'armée pour s'oppoſer aux progrès & aux violences de cet Officier rebelle.

Quelque temps après que ces Lettres eurent été expédiées, le Grand Maréchal de la Couronne

ronne & le Grand Tréſorier de Lithuanie, allerent en qualité de Députés de Sa Majeſté à l'aſſemblée du Rokoſz, qui devoit ſe tenir près de Lowitz le 18 de Février, & ils furent ſuivis du Sr. d'Overbeck Envoyé de S. A. E. de Brandebourg. DE LA POLOGNE.

L'ouverture de cette Aſſemblée ayant été faite le jour qu'on avoit marqué, il parut d'abord une animoſité ſi grande contre les deux Députés du Roi, qu'ils furent contraints de ſe retirer au Château pour ſe garantir d'inſulte. On examina enſuite leur pouvoir qui ne fut pas trouvé ſuffiſant, ni exprimé en termes convenables; de ſorte que pour ôter tout prétexte de diſpute, on en fit venir un autre, qui ne fut pourtant accepté qu'après beaucoup de difficultés. La chaleur de quelques Membres du Rokoſz alla même juſqu'à conteſter à ſa Majeſté le titre de Roi, qu'ils ſoutenoient ne pouvoir lui être accordé qu'enſuite d'un conſentement unanime, & après une nouvelle convocation de la Nobleſſe au camp de l'élection, par l'autorité du Cardinal Primat. Mais d'autres plus modérés repréſenterent que ce ſeroit augmenter le mal, au-lieu d'y remédier. Enſuite dequoi, comme l'on vint à ſe recueillir ſur les expédiens, & ſur les demandes qui devoient être propoſées, le Cardinal Primat demanda qu'on réparât toutes les violences & toutes les entrepriſes faites contre la Religion, les Loix & la Liberté, deſorte qu'à l'avenir on ne fût plus expoſé à de ſemblables inconvéniens; qu'on lui donnât une ſatisfaction publique des injures faites à ſa dignité & à ſa Perſonne; qu'on reconnût par un Acte authentique qu'on avoit violé les Loix à ſon égard; qu'on promît qu'à l'avenir aucun Roi ne ſeroit couronné ſans ſon conſentement, ou celui de ſes Succeſſeurs, & que l'Evêque de Cu-

DE LA POLOGNE.

javie lui fît publiquement réparation de ce qu'il avoit uſurpé ſes droits, tant dans la ploclamation que dans le Couronnement.

On dreſſa enſuite 21 Articles qui contenoient les Conditions, ſans leſquelles les principaux Sénateurs, au nom de l'Aſſemblée, déclarerent qu'ils ne pouvoient recevoir l'Electeur de Saxe pour Roi légitime.

On demandoit des aſſûrances poſitives de Rome ſur la réunion du Roi à l'Egliſe Romaine; que la Reine embraſſât la même Religion, qu'elle fût auſſi établie en Saxe; que les Provinces démembrées de la Couronne y fuſſent réunies; que les *Pacta Conventa* fuſſent dreſſés par les Seigneurs qui compoſoient le Rokoſz, & préſentés par le Maréchal de cette Aſſemblée; que toutes les troupes étrangeres fuſſent renvoyées; que les charges ne fuſſent point données à des Etrangers; que tous les Officiers de la garde & de l'armée fuſſent Catholiques Romains; qu'on publieroit une ſentence contre l'Evêque de Cujavie; que le Général Brandt ſeroit pourſuivi en juſtice pour les dommages cauſés par les troupes qui étoient ſous ſa conduite; & que les Décrets rendus pendant la Seſſion de la République ſeroient caſſés & annullés. Il y avoit quantité d'autres Articles de cette nature, que j'omets pour éviter la prolixité; mais qui tendoient auſſi bien que les autres à rendre nulle l'élection du Roi, & tout ce qu'il avoit fait en vertu de cette élection, & à lui déclarer qu'on ne vouloit point le reconnoître pour Roi.

Comme ces Conditions étoient inſupportables, & qu'il étoit conſtant que le Roi ne les recevroit point, les Commiſſaires & le Baron d'Overbeck, Envoyé de l'Electeur de Brandebourg, employerent beaucoup de temps & de peine pour faire modérer des propoſitions ſi in-

injuſtes. Mais tout ce qu'ils purent obtenir par leurs ſoins, ce fut de les faire réduire à un plus petit nombre, mais qui contiendroient les conditions les plus eſſentielles, & les plus difficiles à exécuter. Auſſi les Commiſſaires n'en voulurent-ils pas convenir; & ce refus irrita tellement les plus mutins, qu'ils s'emporterent juſqu'à tirer des coups de fuſil dans les fenêtres de l'Envoyé de l'Electeur de Brandebourg. Et la fureur des ſéditieux alla ſi loin, que le Cardinal Primat qui faiſoit tous ſes efforts pour arrêter les violences, ne put rien obtenir de ces eſprits irrités. DE LA POLOGNE.

L'Aſſemblée s'étant ſéparée en tumulte le 26 de Février, la plupart des Députés de la Petite Pologne & de trois des Palatinats de la Grande, ſavoir ceux de Siradie, de Lencicie & de Rawa, avec l'Evêque de Kiovie, & trois autres Seigneurs ſe retirerent à Bloni, à 5 lieues de Warſovie, réſolus de reconnoître le nouveau Roi; enſuite dequoi ils ſe rendirent à Warſovie le 4 Mars, pour faire leurs ſoumiſſions à ſa Majeſté; & ils convinrent avec Elle que la Diète de pacification ſeroit différée de quelque temps, pour donner le loiſir au reſte de la Nobleſſe d'agir de concert pour le bien commun, & qu'on accorderoit une amniſtie générale de tout le paſſé; ce qui ayant été accordé on fit chanter le *Te Deum*.

Le Cardinal Primat, le Maréchal du Rokoſz, & le reſte de l'Aſſemblée demeurerent à Lowitz, dans la réſolution de ne rien relâcher des conditions qu'ils avoient propoſées. Leur parti fut fortifié peu de temps après par ſix Enſeignes de l'armée de la Couronne, qui ſe déclarerent pour eux, & même par pluſieurs Seigneurs qui ſuivoient auparavant le parti du Roi.

L'Envoyé de Brandebourg ayant fait de grandes plaintes des violences commiſes dans ſa

DE LA POLOGNE.

Maiſon, & demandé en même temps réparation des inſultes faites à ſa perſonne & à ſon caractere; le Cardinal Primat fit tout ſon poſſible pour s'en diſculper, & le Roi pour l'appaiſer lui promit d'en faire punir ſeverement les auteurs.

Ainſi toutes les belles eſpérances que l'on avoit conçues de voir dans peu de temps les diviſions de la Pologne aſſoupies, & ce grand Royaume réuni ſous l'autorité du nouveau Roi, s'évanouïrent bientôt, & on le vit en un inſtant replongé dans des troubles, d'où l'on n'auroit pas cru qu'il dût ſortir ſitôt.

Il vint pourtant enfin à bout de s'accommoder avec le Rokoſz qu'on avoit aſſemblé contre lui, il étouffa enſuite les diſſentions qui étoient en Lithuanie entre les Sapieha, & le reſte de la Nobleſſe. Il fit une courſe en Pruſſe, & en chemin il s'aboucha avec l'Electeur de Brandebourg, comme il avoit fait auparavant avec le Czar à Rawa.

1699. L'année ſuivante ſe tint la Diète de Pacification, où il s'éleva de ſi grandes contradictions qu'il eut beſoin de toute ſa patience pour concilier les eſprits. On remarque qu'il fut vingt-quatre heures de ſuite toujours aſſis ſur ſon Trône, pour tâcher de donner le temps de finir ces troubles pour une bonne fois.

Vers ce temps-là les troubles avec la Suede prirent naiſſance au ſujet des Livoniens. Les Réductions y avoient aliéné la plupart des familles qui étoient ruinées, & ces familles mécontentes avoient recherché le ſecours de la Pologne: le Roi n'avoit pas mépriſé leurs demandes; mais parce que cette négociation où il s'agiſſoit de rendre à la Pologne, une Province qu'elle avoit autrefois poſſedée, demandoit beaucoup de ſecret & de diligence, la Cour ſe conten-

tenta d'en prendre le conſeil, non pas de toute la République, mais ſimplement des Conſeillers d'Etat, & particulierement du Primat Radzieowski, dont on eut le conſentement. DE LA POLOGNE.

Lorsqu'en 1700 la Suede fut embaraſſée dans l'affaire du Holſtein contre le Danemarck, on ſe jetta alors ſur elle, ſous prétexte que le Roi de Pologne étoit obligé par ſon ſerment de réunir à la Couronne les démembremens qu'on en avoit faits, & particulierement la Livonie. Le prémier effort fut ſur Riga que l'on croyoit prendre par ſtratagême, mais le deſſein fut découvert. Le Fort de Dunamunde fut pris, & Riga bloqué, on ne tarda guère à le dégager, mais on en reprit le ſiege après que Welling eut été battu & mis en fuite devant cette Place. Cependant on en abandonna encore le ſiege, parce que les Anglois & les Hollandois, alléguant que leurs Marchands y avoient des Marchandiſes pour de groſſes ſommes, empêcherent qu'on ne fît le feu qu'il eût falu pour réduire la garniſon. Kockenhauſen fut forcée de ſe rendre. Sur ces entrefaites, les Moſcovites firent une diverſion en attaquant Narva, comme nous le dirons ailleurs. Le jeune Roi de Suede ſe voyant tant d'affaires ſur les bras tout à la fois, ſe preſſa de s'accommoder avec le Roi de Danemarck, pour voler au ſecours de ſes Provinces. 1700.

Quelle que fût la difficulté qu'il y avoit à venir d'aſſez bonne heure, pour garantir les païs que l'ennemi regardoit déja comme ſa conquête, Charles XII paſſa la Dune avec ſon armée, au mois d'Aout 1701, & battit les troupes Saxonnes & Polonoiſes qui vouloient s'oppoſer à ſon paſſage, les obligea de reculer, & reprit Kockenhauſen & Koberſchantz *. Il envoya un détachement

* Ou la Forteresse de Kober.

DE LA POLOGNE.

tachement en Courlande, parce que le Duc Ferdinand prenoit auſſi parti contre la Suede, & fit ſi bien qu'à la fin de l'année, il ſe revit maître du Fort de Dunamunde.

Les anciens troubles entre les Sapieha, & les autres Nobles de Lithuanie recommencerent; &, quoique le Roi fît tout ce qu'il pouvoit pour les calmer, on ne laiſſa pas de le ſoupçonner de fomenter ſous main leur rebellion. On crut qu'il n'étoit pas fâché de voir les Sapieha courir à leur perte, d'autant plus qu'ils avoient une Correſpondance avec la Suede & lui demandoient ſa protection contre leur Roi légitime. D'un autre côté leurs compatriotes qui étoient dans le parti contraire, & dont Wiſniowiski & Oginski étoient les Chefs, les déclarerent ennemis de la Patrie. La République eut auſſi des refléxions à faire ſur ce que dans ce temps-là l'Electeur de Brandebourg ſe fit couronner à Königsberg le 3 de Fevrier, en qualité de Roi de Pruſſe, & cela du conſentement de l'Empereur. Comme la plupart des Souverains de l'Europe le reconnurent en cette qualité, la République y donna auſſi à la fin ſon conſentement.

Quand la Nation Polonoiſe vit que la guerre de Suede commençoit à tourner mal, elle témoigna ſon chagrin contre ceux qui l'avoient entrepriſe. Les Sénateurs qui l'avoient conſeillée & le Primat lui-même qui en cas de ſuccès auroient voulu en avoir tout l'applaudiſſement, ſe retirerent peu à peu de cet embaras, & ne voulurent point paſſer pour y avoir conſenti. Les Alliés de l'Empereur dont la guerre contre la France attiroit toute l'attention, ſe donnerent bien des mouvemens pour rétablir la tranquilité dans le Nord. Le Roi de Pologne y donnoit les mains avec plaiſir: mais le Roi de Suede y mit obſtacle, comptant bien que puiſqu'on ne pouvoit

pas

pas lui imputer d'avoir commencé la guerre, on ne le devoit pas blâmer d'en tirer des avantages plus grands. DE LA POLOGNE.

La Diète qui se tint au commencement de 1702 voulut savoir ceux qui avoient été les auteurs & les boute-feux de la guerre avec la Suede, elle fit une convention avec les Sapieha, mais qui ne dura point. Elle regla qu'il seroit envoyé au Roi de Suede une Ambassade au nom de la République de Pologne, qui demanderoit à être médiatrice entre son propre Roi & sa Majesté Suedoise. Auguste de son côté envoya secrettement au Roi de Suede un de ses Chambellans, nommé Visdum, chargé de propositions de paix; mais comme il n'avoit point de passeport, Charles le fit mettre aux arrêts, & on tourna la chose comme si Auguste eût voulu faire une paix particuliere au préjudice de le République. Au mois de Mai l'Ambassade de la République eut audience du Roi de Suede; mais sa négociation ne réussit pas. Elle fit entre autres des demandes qui n'étoient guère du goût de ce Monarque. Elle demandoit que les troupes Suedoises se retirassent d'abord des terres de la République, qu'on rendît les Canons qu'on avoit pris au Roi Auguste, parce qu'il en avoit fait présent à la République. Ceci manqué, le Roi de Suede pénétra plus avant dans le Royaume, ensorte qu'au mois de Juin il étoit déja à Warsovie, où il eut une conférence avec le Primat. Ce fut dans cette conférence où l'on croit que les prémieres mesures furent prises pour détrôner le Roi. Il est du moins certain que la paix qui, disoit-on, devoit être le résultat de leur entretien, n'eut point lieu, & bien loin que les choses se disposassent à un accommodement, la guerre n'en devint que plus sanglante. Le 9 Juillet il se donna à Klissow une bataille que les Polonois perdirent, mais les 1702.

DE LA POLOGNE.

Suedois payerent cher cette victoire par le malheur que le Duc de Holſtein-Gottorp eut d'être tué d'un boulet de Canon.

Auguſte ſe maintint néanmoins en Pologne, & ménagea une Confédération de la Petite Pologne, qui fut réſolue à Sendomir, & qui s'obligea de le maintenir. La Grande Pologne fit difficulté d'y adhérer. Il fit encore une aſſemblée à Warſovie, où il étoit revenu après le départ du Roi de Suede. On y regla qu'il ſeroit envoyé au Roi de Suede une nouvelle Ambaſſade, qui n'eut pas plus de ſuccès que les précédentes, quoique les Miniſtres de l'Empereur, & ceux des autres Puiſſances fiſſent tout ce qu'ils pouvoient pour diſpoſer le Roi de Suede à la paix. Vers la fin de cette année il ſe forma une autre Confédération dans la Grande Pologne. Après avoir déclaré qu'elle vouloit demeurer fidelle au Roi, elle témoignoit un ardent deſir pour la paix & demandoit une Diète générale à cheval.

Le Primat écrivit, ſans faire mention du Roi, pour faire tenir une Conférence qu'il in-
1703. diquoit au 15 de Février 1703 à Warſovie, & cette demarche fut regardée par le Roi, & par les Sénateurs comme inuſitée & paſſant les bornes du pouvoir qu'a le Primat dans le Royaume. On la regarda comme un effet de ſa paſſion contre le Roi, & de ſon penchant pour la Suede. Le Roi de ſon côté indiqua une Diète à Marienbourg, où il jura en perſonne d'obſerver les *Pacta Conventa*, & ceux qui y aſſiſterent firent le ſerment de fidélité, & confirmerent ce qui avoit été réſolu à Sendomir. Cependant les Commiſſaires de la paix eurent audience du Roi de Suede au nom de la République. Ce Monarque leur répondit que la République s'étant déclarée trop partiale, & permettant à ſes Sujets de com-

bat-

battre contre la Suede, elle ne pouvoit pas être médiatrice, ſur-tout n'étant pas libre tant qu'elle dépendroit du Roi Auguſte. Peu après il ſe donna près de Pultoſchk une ſanglante bataille que le parti Saxon perdit. Auguſte tint une Diète à Lublin au mois de Juin. Le Primat s'y réconcilia avec le Roi, & ne laiſſa pas de recommencer, ou plutôt de continuer ſes pratiques avec la Suede. La réſolution fut que l'on ne ſongeroit point à détrôner ſa Majeſté, mais que ſi la Suede perſiſtoit à refuſer la paix, l'on continueroit la guerre & que l'on feroit de nouvelles Alliances. DE LA POLOGNE.

La Suede ayant eu avis de cette réſolution de la Diète, s'en embaraſſa peu, & aſſiegea la Ville de Thorn qui ſe rendit à diſcrétion le 13 d'Octobre. Il ſe forma alors une nouvelle Confédération dans la Grande Pologne: à en juger par les diſcours des Confédérés, ils n'étoient aſſemblés qu'en faveur du Roi Auguſte; mais dans le fond ils n'avoient point d'autre but que de ſe revolter contre lui. Vers la fin de cette année les Suedois ſe rendirent maîtres d'Elbing, & prirent leurs quartiers d'hiver en Pruſſe. Outre ces calamités publiques, la Pologne fut encore troublée par le ſoulevement des Coſaques, qui ſe révolterent contre leurs maîtres. Ils prirent Bialo-Certkiow, & refuſerent de rendre d'abord cette place. L'année ſuivante jetta ce Royaume en de plus grands embaras. Le Primat appuyé par la Confédération de la Grande Pologne, indiqua une Diète libre à Warſovie, déclara celle de Sendomir pour un Conventicule de Rebelles: on y admit les Ambaſſadeurs de Suede, & on y conclut que l'on s'y ſouſtrairoit à à l'obéiſſance d'Auguſte, parce qu'il n'avoit pas obſervé les *Pacta Conventa*, & on déclara le Trône vacant, malgré les fortes oppoſitions que le Pa-

DE LA POLOGNE.

Pape y fit faire par ſon Nonce. C'eſt ainſi que le détronement d'Auguſte négocié par la Suede fut enfin mis à exécution. La Ville de Dantzick fut obligée par le Général Steinbock d'y ſouſcrire.

Il fut enſuite queſtion de procéder à l'Election du nouveau Roi. On ſongeoit à faire tomber la Couronne à un des fils du feu Roi, & il ne ſe défendoit pas trop de l'accepter. Le Roi en étant averti, fit enlever le Prince Jaques, & ſon frere le Prince Conſtantin, & les fit conduire à Leipzick, au château de Pleiſenbourg.

Le Primat étoit en balance ſur le choix d'un nouveau Roi. On dit qu'il auroit bien voulu placer ſur le Trône le Grand Maréchal Lubomirski, & il avoit déja quelque apparence d'y réuſſir; mais comme Staniſlas Leczenski, Palatin de Poſnanie, étoit fort avant dans les bonnes graces du Roi de Suede, la complaiſance qu'on étoit obligé d'avoir pour ce Monarque, fit que Staniſlas fut élu. Les Ambaſſadeurs de Suede, le Comte de Horne, Wachſlager, & Palmberg, entrerent dans la Diète d'Election, la Suede ne voulant faire la paix avec la République qu'à ce prix. Le 12 de Juillet, en l'abſence du Primat qu'on empêcha de s'y trouver, malgré les proteſtations de quelques Nonces, l'Evêque de Poſnanie proclama pour Roi de Pologne le Palatin STANISLAS dans un champ entouré de troupes Suedoiſes. Lubomirski ſe voyant déchu de ſes eſpérances, aima mieux ſuivre le parti de ſon Roi que celui du Palatin qu'on lui venoit de préférer, & Auguſte auquel il ſe ſoumit de nouveau, fit publier auſſitôt des Manifeſtes contre une Election *injuſte, forcée, qui renverſoit de fond en comble les libertés & les Loix fondamentales de la République*, ce ſont les termes du Manifeſte.

Le

DE LA POLOGNE.

Le Roi de Suede étoit maître de la campagne, il prit Lemberg, & tira de groſſes contributions du Païs. Auguſte marcha en diligence vers Warſovie, où il arrêta l'Evêque de Poſnanie & les trois Miniſtres que le Roi de Suede avoit envoyés à l'Election; & il les fit mener priſonniers en Saxe.

Ailleurs les Suedois s'emparoient de Zamoſc, & ſuivirent les troupes d'Auguſte, juſqu'aux frontieres de Sileſie. Là il ſe livra près de Punitz un combat, où ils les chaſſerent au travers de la Sileſie dans la Saxe même, & trouvant à Frauſtadt quelques Moſcovites, ils en brulerent les uns, & mirent les autres en pieces, parce que le Czar s'étoit intéreſſé avec Auguſte & ſes Partiſans, ou plutôt avec la République de Pologne, & s'étoit engagé à fournir des Troupes. Le Pape avoit écrit très fortement au Primat, aux Evêques, & aux Sénateurs du Royaume. Il les exhortoit vivement à ne ſe point ſoulever contre le Roi à l'inſtigation des Hérétiques. (C'eſt le nom qu'il donnoit aux Suedois). Il le cita même à Rome ſous peine d'excommunication; mais le Primat ne trouvant point qu'il dût porter l'obéiſſance juſques-là, ſe retira à Dantzick, d'où il répandit un Ecrit fort violent contre Auguſte, & reconnut Staniſlas pour ſon Roi.

Pendant tout ce temps-là les troubles augmentoient dans le Royaume. Sous Potocki il ſe forma une nouvelle Confédération qui s'apella le parti des Neutres. Ils faiſoient d'abord profeſſion de ne ſe ſoucier ni de l'ancien Roi, ni du nouveau, & de ne demander que la paix. Mais ce parti ſe joignit enfin à celui de Staniſlas qui étoit devenu le plus fort. On déliberoit à Warſovie ſur les moyens de maintenir Staniſlas, & ſur la néceſſité de le couronner cette même année. Mais le Pape défendit aux Evêques, ſous peine d'excommunication, de s'y ha-

DE LA POLOGNE.

hazarder. Les Saxons qui avoient leurs amis, les employerent pour traverſer ce deſſein. Il y eut ſur ces entrefaites une action entre les Partiſans du Roi Auguſte & les Suedois, qui les repouſſerent & prirent même le Général Patkul (qu'il ne faut pas confondre avec le malheureux Patkul dont il eſt parlé dans le Traité d'Alt-Ranſtadt). Il fut envoyé à Stockholm, où, ſur ce qu'il étoit né Sujet de la Suede, on lui fit ſon procès, & il eut la tête tranchée, quoiqu'il eût paſſé preſque toute ſa vie dans les païs étrangers, & principalement dans le ſervice de Saxe. On força la Ville de Dantzick de livrer les effets que le Roi Auguſte y avoit fait porter, en s'y retirant. Le nouvel Élu, Staniſlas, fut couronné le 4 Octobre à Warſovie, & ce fut l'Archevêque de Lemberg qui fit la Cérémonie, contre laquelle les principaux Membres de la Confédération de Sendomir proteſterent par un Manifeſte qui fut publié à quelque temps de-là. Le Primat mourut à Dantzick, après que l'excommunication de Rome contre lui y eut été publiquement affichée. Auguſte paſſant par Dantzick & Königsberg alla à Tycozin, & s'aboucha le 2 de Novembre avec le Czar, qui étoit campé aux environs, & il confera l'Archevêché de Gneſne à Szembeck, Evêque de Cujavie. Il tint auſſi un Conſeil des Sénateurs à Grodno, pour confirmer l'Alliance avec le Czar, qui promit de reſtituer les places que les Coſaques avoient priſes dans l'Ukraine, de fournir des ſecours de troupes & d'argent, tant que dureroit la guerre contre la Suede, d'établir le libre exercice de la Religion Catholique dans ſes Etats, &c. Le nouveau Roi travailloit auſſi de ſon côté à faire un Traité avec la Suede. Il fut conclu à la fin de l'année. Le Roi de Suede lui promettoit de l'aſſiſter lui & les ſiens, pour le reſte on y renvoya au Traité

Couronnement de STANISLAS.

té d'Oliva. La Suede eſſaya d'obtenir le libre exercice de la Religion Proteſtante; mais les Polonois ne voulurent point y conſentir. DE LA POLOGNE.

Au commencement de l'année ſuivante les Suedois marcherent vers Grodno, où malgré la réſiſtance des Moſcovites ils paſſerent la Niemen, mais ils s'en retournerent quand ils virent les Moſcovites rentrer dans leurs retranchemens. Auguſte partit delà en diligence pour ſe rendre à Warſovie, & hâter ſa jonction avec Schuylenbourg ſon Général, qui lui amenoit de Sileſie un Corps de Troupes; mais Schuylenbourg fut battu à Frauſtad par le Général Suedois Renſchild, qui lui tua ſept mille tant Saxons que Moſcovites. Auguſte qui n'étoit qu'à 15 milles delà, & dont le deſſein avoit été ſans doute d'enfermer Renſchild entre lui, & Schuylenbourg, n'eut pas plutôt appris cette défaite qu'il ſe retira promptement à Warſovie, & delà à Cracovie, qu'il fit fortifier à la hâte. Le Roi de Suede fit une courſe en Wolhinie, chaſſant toujours devant lui les Moſcovites, mais il changea tout à coup ſa marche, & ſe mit à portée d'entrer en Saxe au mois de Septembre, laiſſant ſous le Commandement de Mardefeld un détachement auprès de Kaliſch. Auguſte étoit alors près de Nowogrodeck en Lithuanie, & voyant que ſes Etats héréditaires alloient être envahis & ruinés ſans reſſource, pour la querelle d'une Couronne qu'il n'étoit pas en état de conſerver, il chargea Imhoff, Préſident de la Chambre, & Pfingſten, Référendaire du Conſeil privé, de traiter la paix en ſon nom. Les principales conditions du Traité qu'ils ſignerent, furent qu'Auguſte reconnoiſſoit Staniſlas pour Roi de Pologne, qu'il renonçoit à ce titre, & ſe contentoit du nom de Roi qu'on lui laiſſoit; qu'il livreroit Patkul, qui

1706.

Auguſte renonce à la Couronne.

DE LA POLOGNE.

qui étoit venu en Saxe en qualité de Miniſtre du Czar, & dont le Roi de Suede vouloit faire un exemple, qui effrayât tous les Livoniens; qu'il rendroit tous les priſonniers, tous les Trophées, Drapeaux, Etendards, &c. La Saxe paya d'énormes contributions, & les Suedois y prirent leurs quartiers d'hiver. Mardefeldt, qui ne ſavoit encore rien de cette négociation, ſe tenoit toujours près de Kaliſch. Auguſte ayant avec lui un renfort de Moſcovites, lui fit ſavoir qu'il avoit en main quelque choſe à quoi il faloit qu'il obéit. Le Général Suedois ne l'ayant pas voulu croire, hazarda une bataille qu'il perdit. On crut que ce ſuccès romproit le Traité, car Auguſte partit enſuite pour Cracovie, & indiqua un Conſeil du Sénat, & défendit à tous ſéverement de ſe joindre aux Suedois. Cependant lorſqu'on s'y attendoit le moins, il partit de Pologne, & arriva à Leipzick le 6 Décembre; faiſant connoître que cette derniere démarche n'avoit été que pour ſortir plus ſurement de Pologne.

Il fit auſſi ſavoir au Roi de Suede que la bataille contre Mardefeld s'étoit donnée malgré lui, & par la faute de ce Général. Ainſi la paix ſubſiſta, & Charles XII la fit publier, & notifier à toutes les Cours avant l'arrivée du

1707. Roi Auguſte en Saxe. STANISLAS fut reconnu Roi de Pologne par toutes les Puiſſances de l'Europe, & par Auguſte lui-même, qui pour délivrer les Saxons ſes Sujets de l'oppreſſion où la Suede les tenoit, prit le parti de lui écrire, & même de le féliciter ſur ſon Couronnement. Ces complaiſances forcées étoient trop exceſſives, pour que le Roi Electeur pût donner ſincerement les témoignages publics que le vainqueur lui arrachoit par la force. Peu de gens en furent les dupes, & le Roi de Suede lui-même

me ne croyant pas Staniſlas fort en ſureté, tant qu'Auguſte pourroit entreprendre quelque choſe contre lui, ne ſortit point de Saxe, qu'il n'eût ravagé & ruiné ce païs contre la foi du Traité. Le Roi Electeur fit bien connoître la peine que ce Traité lui faiſoit, par l'arrêt où il retint les deux Plénipotentiaires Imhoff & Pfingſten, comme ayant abuſé de leurs pleins-pouvoirs, paſſé leurs inſtructions, & mandé au Roi les choſes tout différemment de ce qu'elles ſe trouverent en effet. DE LA POLOGNE.

Après que la paix fut ainſi reglée, l'armée Suedoiſe fort augmentée par les recrues qu'elle avoit faites aux dépens de l'Electeur, & enrichie par les énormes ſommes qu'elle avoit tirées des contributions, partit par la Sileſie pour la Pologne. Le parti d'Auguſte étoit fort mécontent de ſa renonciation, & n'étoit point dans la volonté de recevoir Staniſlas. Il ſe tint à ce ſujet pluſieurs aſſemblées, où l'on renouvella la Confédération de Sendomir, & dans un Congrès qui fut tenu à Lublin, on déclara le Trône vacant, parce qu'Auguſte l'avoit abandonné, & que Staniſlas n'avoit pas été légitimement élu. Ils renouvellerent l'Alliance avec le Czar, & firent comme s'ils euſſent voulu avec ſon aſſiſtance procéder à une nouvelle Election; mais leur deſſein n'eut point de ſuites, parce que le Roi de Suede rentra en Pologne, pour ſoutenir Staniſlas. A ſon approche les Moſcovites reculerent vers la Lithuanie, les Suedois les pourſuivirent ſi bien qu'au commencement de l'année ſuivante, ils les avoient repouſſés juſques aux Frontieres de leur Païs. Charles XII ne les vouloit point quitter, qu'il n'eût ruiné l'armée du Czar, par quelque ſanglante Victoire, & il ne prévoyoit pas que la fortune le menoit inſenſiblement dans un païs 1708.

où

DE LA POLOGNE.

où il devoit perdre tous les avantages qu'il avoit juſques-là remportés, comme on le verra plus au long dans le Chapitre de la Grande Ruſſie.

Staniſlas demeura en Pologne après la déroute de ſon Protecteur, qui lui avoit laiſſé pour ſa ſureté un Corps de Troupes Suedoiſes ſous les ordres du Baron de Kraſſau; mais la peſte qui commença de ravager ce malheureux Royaume les empêcha de rien entreprendre. Il ne ſe paſſa rien de remarquable que quelques Eſcarmouches entre les deux partis oppoſés; juſqu'à ce qu'enfin Auguſte ayant appris que le Czar ſon Allié avoit défait ſon ennemi ſans reſſource, prit la réſolution de remonter ſur le Trône, dont il n'étoit deſcendu que pour s'accommoder aux malheurs du temps.

1709. Auguſte eſt rétabli.

Il publia un Manifeſte où il expliquoit les raiſons qui l'obligeoient de rentrer en Pologne, & de reprendre un Sceptre qu'il avoit quitté. Elles ſe réduiſoient principalement à celles-ci, que les Suedois avoient eux-mêmes violé les prémiers un Traité qu'ils lui avoient extorqué par la force, & dans lequel les Miniſtres avoient outrepaſſé leur Commiſſion & leur pouvoir; que Sa Majeſté avoit été contrainte d'une maniere violente d'accorder dans ce Traité des choſes qu'elle voyoit bien qu'il n'étoit pas poſſible d'obſerver; mais qu'elle ne l'avoit fait que *pour la Forme*, juſqu'à ce que les occurrences vinſſent à changer. Staniſlas ne trouva plus de ſureté pour lui en Pologne; heureux d'avoir l'Armée du Général Kraſſau, pour aſſurer ſa retraite, il ne fut point en état de maintenir ſon parti, dont chacun ſe détacha ou feignit de ſe détacher peu à peu, pour ſe joindre à celui d'Auguſte, qui s'aboucha à Thorn avec le Czar au mois d'Octobre.

L'an-

L'année ſuivante il ſe tint à Warſovie, une grande Diète, où le Roi Auguſte fut félicité par les Sénateurs aſſemblés, & par la Nobleſſe, ſur ſon heureux retour. On y convint des moyens les plus propres à le maintenir ſur le Trône, de l'entretien des milices & des forteresſes, & de la ſortie des troupes Moſcovites hors du Royaume. Le détachement Suedois de Kraſſau avoit pris la route de Poméranie, & comme il menaçoit de revenir, on prit les précautions néceſſaires pour qu'il ne pût point exécuter cette menace. La Ville de Dantzick fut punie de ce qu'elle avoit reconnu Staniſlas, quoiqu'elle y eût été forcée par la Suede, & paya au Roi ſix cens mille florins, pour avoir différé à ſe ranger de ſon parti. Les Moſcovites reprirent Elbing ſur les Suedois; mais la Pologne ne fut pas plus heureuſe après ce rétabliſſement. Quand elle fut délivrée des étrangers, elle ſe vit livrée en proye aux partis. DE LA POLOGNE. 1710.

On ne fut pas peu allarmé de la guerre, qui commença alors entre le Sultan & le Czar. On craignit que la Pologne n'y fût envelopée, & on ſe hâta de munir le mieux que l'on put Lemberg, & le Fort de la Trinité. Le Czar & le Roi eurent une entrevue à Jaroſlow, au mois de Juin, & conférerent enſemble ſur une ſituation ſi importante à l'un & à l'autre. Il ſe tint auſſi au même endroit une aſſemblée du Sénat de Pologne, où l'on conſentit enfin d'agir défenſivement contre les Turcs, avec le Czar, comme avec un Allié de la Pologne. Mais on n'en fut point à la peine; cette Campagne procura la paix, & ſe termina par un Traité dont un des Articles fut, que ni le Czar ni le Sultan ne s'intrigueroient point dans les affaires du Royaume. La continuation de la guerre avec la Suede regarda plus l'Allemagne que la Pologne. 1711.

DE LA POLOGNE.

gne. La Pomeranie devint le Théatre de la guerre. On voulut envain prévenir les ſuites de cette guerre inteſtine, en ménageant un Traité de Neutralité dans les Etats des Puiſſantes Belligérantes, qui ſe touveroient ſitués dans l'Empire. Auguſte & ſes Alliés y conſentoient; mais le Roi de Suede refuſa un ſi grand avantage, & fut cauſe que les troupes Saxonnes, Ruſſiennes & Danoiſes, ſe jetterent ſur la Pomeranie. Le Roi de Danemarck traverſant le Holſtein & le Meckelbourg, y amena ſon armée. Cette Province fut inondée de Troupes, & la Suede perdit en peu de temps ce qu'elle poſſédoit en Allemagne comme nous le diſons ailleurs.

1712. Au mois d'Avril 1712, le Roi aſſembla une Diète à Warſovie, où l'on confirma la Confédération de Sendomir, on reconnut Auguſte pour Roi de Pologne, on annula tous les Actes contraires, & nommément l'Election de Staniſlas. On y prit auſſi des meſures pour la conſervation du Roi, & pour hâter le départ des Troupes Moſcovites dont une partie fut envoyée en Pomeranie. Il ſe trouvoit néanmoins des gens dans le Royaume, qui cherchoient à troubler la tranquillité que le Roi s'y étoit promiſe. Cette même année Grudelinski, l'un des Partiſans du Palatin de Kiovie, fit une courſe par la Walachie dans la Pologne, où il prétendoit exciter un ſoulevement; mais on y mit ſi bon ordre qu'il fut repouſſé ſans avoir pu rien gagner: on dit que le Roi de Suede étoit tout prêt à marcher, en cas que cette tentative eût réuſſi.

Conſpiration contre Auguſte découverte.

L'année ſuivante le Roi courut un extrême danger, par une Conſpiration dont étoit Chef un certain Jablonowski. Le complot étoit d'aſſaſſiner le Roi, & enſuite de rétablir Staniſlas,

1713. à

à la faveur des troupes qui étoient sur les frontieres de Walachie. Dans le même temps un gros de Turcs s'étoit avancé vers Cochim, sous prétexte de quelques fortifications contraires au Traité de Carlovitz. Auguste se mit aussitôt en campagne avec ses troupes, & rompit le projet de ses ennemis; mais ces troupes si nécessaires à la conservation exciterent de grandes plaintes pour leur entretien. DE LA POLOGNE.

Sur ces entrefaites le Roi alla en Saxe d'où il ne retourna en Pologne qu'au mois de Juillet 1714, après avoir séjourné six mois dans ses Etats d'Allemagne. A son retour il reçut en grace Kiowski, & Schmiegelski, les deux plus fameux adversaires qu'il eût dans la République. Il remit un tiers des contributions, qui étoient ordonnées, & donna les ordres pour faire sortir du Royaume treize Régimens Allemands. La Noblesse voulut l'obliger à convoquer une assemblée à cheval, il refusa d'y consentir, parce qu'il prévoyoit que ce n'étoit qu'un prétexte à de nouveaux troubles. Quelques-uns se mirent en devoir de s'assembler, particulierement dans les Palatinats de Cracovie, & de Sendomir, il rappella une bonne partie de ses troupes, & fit dire qu'il traiteroit comme rebelles ceux qui oseroient monter à cheval; vu qu'ils n'étoient convoqués, ni par le Roi, ni par le Primat, ni par aucun College du Sénat légitimement convoqué. Il renouvella ensuite la paix avec les Turcs, il eut encore quelques démêlés avec des mécontens, qui firent entre eux une Confédération; mais la bravoure & la prudence du Général Flemming, empêcha qu'elle n'eût des suites aussi funestes que l'on avoit craint. 1714.

L'affaire de Thorn pensa jetter le Royaume dans une guerre ouverte contre les Puissances Pro- Affaire de Thorn. 1724.

DE LA POLOGNE.

Proteſtantes, qui s'intereſſoient en faveur de cette Ville. Elle commença par une querelle entre les Ecoliers des Jéſuites, & quelques Bourgeois Proteſtans. Ceux-ci dans la chaleur de la diſpute attaquerent la Maiſon de ces Peres, qui ſoutint une eſpece de ſiege pendant quelques heures. La populace força les portes, ſaccagea l'Egliſe, & emporta quelques meubles & des images, une entre autres de la Ste. Vierge, qu'elle brula en triomphe dans la place. Le Préſident & le Magiſtrat, au-lieu d'appaiſer les mutins, parurent les autoriſer. Un Tribunal compoſé des Grands du Royaume, & de quelques Sénateurs envoya des troupes, fit ſaiſir quelques mutins qui furent exécutés. Le Préſident Reuſner fut décapité, quelques-uns de la Bourgeoiſie furent pendus & brulés, d'autres eurent la ſépulture. On prit ce temps pour obliger les Bourgeois à avoir un Magiſtrat, partie Catholique & partie Proteſtant, ſelon les reglemens dont ils s'étoient peu à peu écartés, & on fit rendre aux Bernardins un Couvent, dont on les avoit chaſſés, & qui étoit devenu une Ecole Luthérienne. La République de Pologne prétendoit que ces Peres ayant eu ſoin de proteſter de temps en temps contre l'invaſion, avoient conſervé leur droit. Les Luthériens de leur côté ſoutenoient que la Magiſtrature toute Luthérienne, & le changement du Couvent en une Ecole étant des établiſſemens antérieurs à la Paix d'Oliva, elle les avoit confirmés. Le Roi ſe déchargea de ce qu'il y avoit de plus odieux dans cette exécution, en déclarant à ſes Alliés qu'il n'y avoit point eu de part. Les Rois d'Angleterre, de Suede & de Pruſſe, & autres Puiſſances Proteſtantes, firent de vives démarches en faveur de la Ville de Thorn; mais cela ſe borna à des Négociations,

&

& n'eut point les ſanglantes ſuites qu'on en craignoit. DE LA POLOGNE.

L'affaire de Courlande attira auſſi l'attention des Polonois. Ce Duché faiſoit autrefois partie de la Livonie. Il appartenoit à l'Ordre Teutonique, & avoit voix & ſéance à la Diète de l'Empire. Gothard Ketler, qui en étoit Grand-Maître en 1561, abjura ſa Religion & ſon Ordre, & ſe porta comme Duc Souverain d'un Etat Héréditaire. Mais il le reconnut comme un fief mouvant de la Couronne de Pologne, il en rendit l'hommage à Wilna le 28 de Novembre, & ſa poſterité en a joui ſur ce pied-là. Affaire de Courlande.

Gothard eut deux fils, Fréderic, qui lui ſuccéda l'an 1587, & mourut ſans enfans en 1639, après avoir gouverné cinquante-deux ans: Guillaume, ſon frere, fut obligé de quitter la patrie pour un meurtre que ſes domeſtiques avoient commis. Il ſe réfugia en Pomeranie, & eut de ſon mariage avec Sophie, fille d'Albert de Brandebourg, Duc de Pruſſe, Jaques, qui fut Duc de Courlande après la mort de ſon oncle Fréderic. Il paya lui-même ce tribut à la nature l'an 1682, & laiſſa deux fils entre autres, ſavoir Fréderic-Caſimir & Ferdinand, l'aîné lui ſuccéda & mourut le 25 Décembre 1698. Son fils Fréderic Guillaume n'avoit pas encore ſix ans. On lui fit épouſer en 1710 Anne Ivanowna, fille du Czar Jean, & niece de Pierre I. Il mourut au mois de Janvier de l'année ſuivante, ſans avoir eu d'enfans. La ſucceſſion remonta à ſon oncle Ferdinand, qui vivoit dans le Célibat. Comme il étoit le dernier de la Maiſon de Ketler, on travailla pour faire tomber cette ſucceſſion dans quelque Branche cadete. Dès l'an 1719, le Roi de Pruſſe avoit propoſé que le Roi & la République de Pologne en donnaſſent l'Inveſtiture Eventuelle au Marggrave

DE LA POLOGNE.

de Brandebourg Swedt, qui s'obligeroit d'acquitter les dettes de ce Duché. La Ducheſſe Douairiere étoit une des créancieres de la Courlande. Niece du Czar, elle en étoit appuyée, & étoit toujours demeurée en poſſeſſion de ce Duché. Le Souverain n'ayant point les forces néceſſaires vivoit à Dantzic dans une retraite aſſez obſcure. Le Czar ne desapprouvoit pas la propoſition du Roi de Pruſſe. Mais les Polonois s'en allarmerent. Il y en eut même qui propoſerent de réduire la Courlande en Province du Royaume. Les Etats de Courlande n'oublierent rien pour détourner cette incorporation, & conſerver leur Souveraineté telle qu'elle avoit été ſous leurs Ducs. On parla de marier la Ducheſſe Douairiere avec le Comte Maurice de Saxe, fils naturel d'Auguſte, Roi de Pologne. Les Etats de Courlande y conſentoient. Ils tâcherent même de prévenir les changemens par une Election anticipée. Ils publierent des Univerſaux pour une Diète du païs, dans laquelle on devoit déliberer ſur les moyens de maintenir à perpétuité le Duché dans ſes immunités & libertés, & la forme du gouvernement Ducal. Le Duc Ferdinand, au nom duquel les Univerſaux étoient publiés, les desavoua, & défendit à la Nobleſſe de s'aſſembler. Elle ne laiſſa pas de le faire. L'Election fut réellement en faveur du Comte Maurice, à qui la Nobleſſe expédia le Diplôme pour ſuccéder immédiatement après la mort de Ferdinand. Les Polonois obligerent Auguſte à traverſer l'établiſſement de ſon fils, & à le faire ſortir de la Courlande. Cette affaire occupa longtemps le tapis, & duroit encore en 1728.

Ce n'étoit pas la ſeule inquiétude des Polonois. Ils crurent voir dans leur Roi un deſſein formé de procurer la Couronne à ſon fils. Delà une

une infinité de démarches myſtérieuſes pour l'empêcher, les infirmités qui s'augmentoient à vue d'œil annonçoient que ſon regne ne pouvoit pas être long. La Diète qui devoit ſe tenir à Grodno l'an 1728, ne put avoir lieu à cauſe de la maladie du Roi, & quand il voulut la tenir l'année ſuivante, il y trouva tant de contradictions, qu'elle ſe ſépara avant que d'avoir pu être commencée. Le Roi s'en retourna en Saxe fort mécontent. Les Lithuaniens proteſterent après ſon départ „ contre tout ce qui „ pourroit donner atteinte au droit de libre E- „ lection, & aux autres privileges de la Polo- „ gne; contre l'incorporation faite des troupes „ Saxonnes avec l'armée de la Couronne; con- „ tre le départ du Roi ſans l'agrément des Sé- „ nateurs & des Grands; & contre les charges „ conférées à leur inſçu à des étrangers". La Diète convoquée en 1730, ſe ſépara ſans prendre aucune réſolution. Le Roi en convoqua une extraordinaire à Warſovie au mois de Septembre 1732. La diviſion fut ſi grande parmi les Nonces que la Diète devint infructueuſe pour la troiſieme fois. Il indiqua une nouvelle Diète extraordinaire au 26 Janvier 1733. Il n'eut pas la conſolation de la terminer, la mort l'enleva le 1 Fevrier ſuivant. DE LA POLOGNE. Mort d'Auguſte II.

Le Primat ne s'étoit point endormi depuis quelque temps. Comme Auguſte avoit laiſſé entrevoir qu'il travailloit, en réuniſſant la République, à préparer les eſprits à élire ſon fils après ſa mort, ceux que ce plan allarmoit prenoient leurs meſures pour le traverſer. L'Empereur étoit mécontent d'Auguſte, qui s'étoit intimement uni avec la France & l'Electeur de Baviere: il voyoit entre eux toutes les apparences d'une négociation dont il ne tranſpiroit rien, & ne doutoit pas que l'un des objets ne

DE LA POLOGNE.

fût de déranger la Pragmatique Sanction, & de préparer des obſtacles au deſir qu'il avoit de procurer un jour la dignité de Roi des Romains au Duc de Lorraine. Il n'eut pas de peine à engager l'Impératrice de Ruſſie à entrer dans les mêmes vues que lui pour traverſer celles d'Auguſte. Tandis que les Polonois ſe confédéroient pour aſſurer la liberté d'Election après la mort d'Auguſte, la France agiſſoit publiquement pour mettre Staniſlas ſur un trône qu'il avoit déja occupé. Ses malheurs avoient été heureuſement reparés. Après ſa retraite de Pologne Charles XII n'eſpérant pas de l'y rétablir ſitôt, lui avoit laiſſé l'uſufruit du Duché de Deux Ponts, ancien Patrimoine de ſes Ancêtres avant leur avenement à la Couronne de Suede. Mais ce Monarque étant mort le ſucceſſeur, qui avoit beſoin lui-même de ſon petit Etat, n'avoit pu continuer la même faveur à Staniſlas; de maniere que ce Prince n'avoit trouvé d'autre azyle que la France, réfuge ordinaire des Rois outragés par la fortune. Il s'y retira, & après quelques années d'une vie ſort différente de celle d'un Roi, qui jouit de ſes Etats, la providence voulut que ſa fille unique devînt Reine de France. Cette liaiſon ne pouvoit le rendre agréable à l'Empereur.

D'un autre côté Charles VI trouva dans le nouvel Electeur de Saxe plus de complaiſance que dans le pere. Ce Prince avoit épouſé l'aînée des filles de l'Empereur Joſeph. Lié à la Maiſon d'Autriche par ce mariage, il avoit fait d'amples renonciations, & s'accommodoit aſſez de la Pragmatique Sanction, qui ne laiſſoit entre lui & la ſucceſſion des biens Héréditaires de l'Empereur que les deux filles de ce Monarque. Il écouta aiſément les propoſitions de la Cour de Vienne, qui en échan-

ge

ge changea en faveur du jeune Electeur les dif- DE LA PO-
poſitions qui avoient été faites pour l'exclurre LOGNE.
de la Couronne de Pologne.

Le Primat étoit porté pour Staniſlas. Le AUGUSTE
Marquis de Monti, Ambaſſadeur de France, III.
avoit ranimé le zèle des anciens amis de ce Prince. Les Miniſtres Impériaux & Ruſſiens travaillerent en faveur d'Auguſte III, cela produiſit une double Election. Staniſlas s'étoit rendu à Warſovie, le parti de ſon concurrent ſoutenu par les troupes Ruſſiennes prévalut. Il ſe refugia à Dantzic, & y fut aſſiegé. La ville ne fut point aſſez ſecourue par la France, & fut forcée de capituler. Staniſlas n'y étoit plus, il s'étoit refugié à Königsberg, capitale de la Pruſſe. Les préliminaires de paix entre l'Empereur & la France aſſurerent la Couronne de Pologne à Auguſte III. Ce Prince ne voulut point prendre de part à la guerre que la Ruſſie & l'Empereur eurent enſuite contre le Turc, & jouit tranquilement d'un trône où il s'eſt affermi par ſon grand ménagement pour les libertés & les privileges de la Nation.

Pour ce qui eſt de la Nation Polonoiſe, il faut De la Na-
prémierement remarquer que tout homme qui tion Polo-
n'eſt pas Noble en Pologne, y paſſe pour un noiſe.
païſan. Car dans les Villes on fait très peu de cas des Bourgeois, & les Artiſans qui s'y trouvent, ſont étrangers pour la plupart. Les païſans n'y ſont guère mieux traités que des Eſclaves. Auſſi eſt-il certain qu'ils ſont extremement ruſtres & groſſiers dans leur maniere de vivre & dans leurs mœurs. C'eſt pourquoi, quand nous parlons ici des Polonois, nous n'entendons que la Nobleſſe.

En général les Polonois ſont francs, & n'en- Caractere
tendent guère l'art de diſſimuler: mais ils ſont des Polo-
fiers, & veulent qu'on leur porte du reſpect. Ce- nois.

DE LA POLOGNE.

pendant quand on leur fait honneur, ils n'en rendent guère moins, & ſe montrent aſſez civils: comme en effet ils font paroître beaucoup de pompe dans leurs diſcours, & dans leurs cérémonies. D'ailleurs ils ſont libéraux juſques à la prodigalité, & ils ne peuvent rien épargner, quand même ils devroient jeûner incontinent après. Cette Nation eſt naturellement fougueuſe, aime une liberté ſans bornes, & ſe porte facilement à la licence & au déreglement. Les Polonois ont beaucoup de penchant à la ſédition, & font ſouvent des ligues & des factions contre le Roi, reprenant librement ſa conduite, & étant toujours fort jaloux de leurs droits & de leurs privileges.

De l'Infanterie Polonoiſe.

Bien que les Polonois ne manquent pas de courage, il eſt pourtant certain qu'ils ſont bien plus propres dans les attaques, qu'à ſouffrir longtemps les fatigues & les incommodités d'une guerre; & comme il n'y a que la Nobleſſe qui s'applique au métier des Armes, & qu'elle ne veut point ſervir autrement qu'à cheval, au-lieu que le reſte du peuple eſt fort abâtardi; de-là vient que leur Infanterie eſt fort peu eſtimée, & qu'en Pologne on ſe ſert de fantaſſins étrangers, ou de Coſaques, qui ſont hardis & intrépides.

De la fertilité du païs.

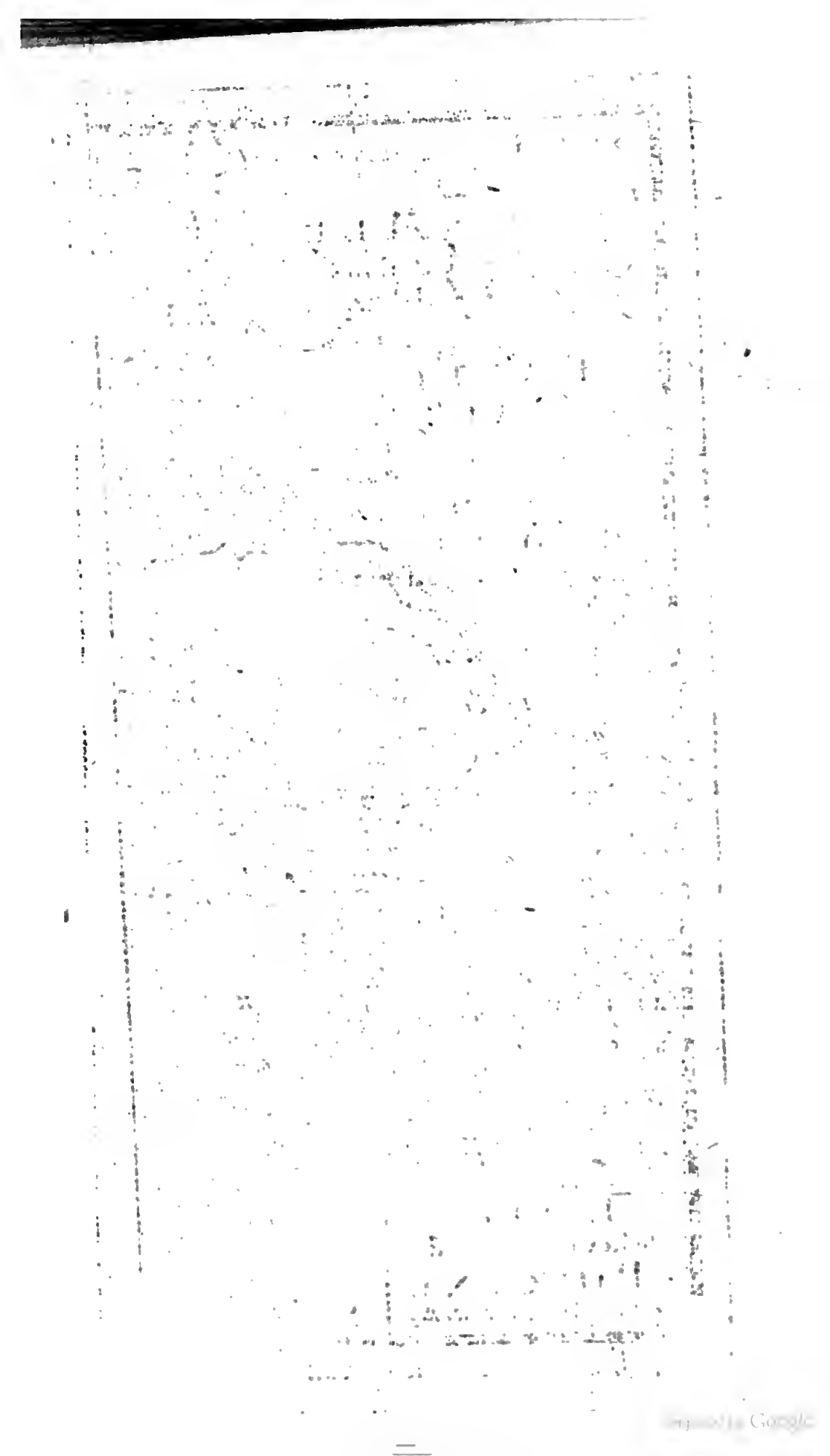
La Pologne eſt un païs d'une grande étendue, dont le terroir eſt généralement aſſez fertile. On y trouve de bons paturages & des terres fort propres au labourage, comme en effet les Hollandois tirent de la Pologne la plupart des grains qu'ils conſument dans leur païs. On envoye delà quantité de bœufs en Allemagne. La laine de Pologne eſt aſſez eſtimée; & on y trouve de bons chevaux en abondance. La Lithuanie produit quantité de miel, dont les habitans font de l'hydromel pour leur uſage, le reſte eſt tranſporté dans les païs étrangers. On y trouve grande

Des denrées.

quan-

6.9.461

SUE=
DE
SCOVIE
Calmar
Rubobe
Jeroslawz
Lubiesa
SMOLENS
Brzeyska
Vsviach
Bielha
KO
Witepsk
Suraß
Luki
Wiasma
DUC.
Smolenske
Serenske
POME
Mscislaw
Bramske
Mohilow
NOVO
Bor
Krzyszow
Rohaczow
Propoisk
Rzeczica
GRODEK
Rilleßk
Potwle
Nowogrodek
DUC
Nowogrodek
Czernobol
Nawoi
Moraviçi
VOLHY
PET.
Rußkow
TARTA
RIE
Czyrkaßy
Nahaiow
NIE
Monaster
SAQUES
Tolunca
Dnieper
Ochtiacow
MER NOIRE
SILE=
SIE
Teschen
de la C
PO
P.N. Sanct
Posna
Kalisch
Meseritz
Xandel
Krusnik
Nackel
Lobsica
Sroda
Dantzick
Rohatyn
Kamenetz
Olsse
Oppeln
Rosperz
Neisse
Ratibor
Troppau
Jaslo
Jaroslaw
Sandomir
Lublin
Zamosc
Belz
Brzesc
Pinsk
Mozyr
Rohatyn
Kermen
Ochtiacow
Trihow
Ostrogrod
Belgorod
Kiow
Kyowa
Jaroslaw
Jaslo
Jaroslaw
Sandomir
Lublin
Zamosc
Belz
Brzesc
Pinsk
Mozyr



quantité de cire, de lin, de chanvre, de cuir, de potaſſe, de ſel, de bois, & autres choſes ſemblables. DE LA POLOGNE.

Les marchandiſes que les étrangers aportent dans le Royaume, ſont des draps de laine, des étoffes de ſoye, des tapis, des peaux de Martes Zibelines, des vins d'Eſpagne & de Hongrie, avec quantité d'épiceries, dont les habitans font une grande conſomption. Les denrées qui ſortent de ce Royaume ſurpaſſeroient de beaucoup celles qui y entrent, ſi Polonois avoient un peu plus d'économie, & qu'ils s'apliquaſſent aux manufactures. Des marchandiſes qu'on y tranſporte.

Du reſte la Pologne eſt un païs fort peuplé. Il y en a qui prétendent que le Roi & la Nobleſſe y poſſedent quatre-vingt-dix mille, tant villes, que villages; les Evêques & les Chonoines cent mille ſix cens; & les autres Eccléſiaſtiques avec les Abbés & les Abbeſſes, ſoixante mille & cinq cens-cinquante; ce qui feroit en tout deux cens cinquante & un mille cent-cinquante Villes & Villages: mais je ne voudrois pas être garant de la juſteſſe de ce calcul. La Pologne eſt fort peuplée.

Les forces de ce Royaume, lorsqu'il eſt véritablement en faveur, conſiſtent principalement dans la Nobleſſe. Autrefois les Polonois ſe ſont vantés de pouvoir mettre en campagne cent cinquante mille hommes de Cavalerie, ou, comme d'autres prétendent, deux cens mille, tous Gentilshommes. Mais il me ſemble que c'eſt un nombre un peu exorbitant; à moins qu'on n'y voulût comprendre les valets à cheval. Cependant il eſt certain qu'il n'y a point de Royaume dans l'Europe, où il ſe trouve tant de Nobleſſe. D'ailleurs les Polonois ont le moyen de lever aſſez d'Infanterie, pour joindre à leurs Coſaques, & même s'ils vouloient bien ménager, ils pourroient contribuer ſuffiſamment dequoi en- Des forces de ce Royaume.

DE LA POLOGNE.

tretenir une puiſſante Armée. Mais le plus grand inconvénient vient de ce que le Roi ne peut pas mettre d'impoſitions extraordinaires, ſans le conſentement des Nobles, & il eſt difficile de les y diſpoſer auſſi bien que le Clergé, à moins que ce ne ſoit dans la derniere néceſſité, & quand même ils y veulent bien conſentir, ils en ſont bientôt las. C'eſt pourquoi la Pologne ne peut pas continuer longtemps la guerre avec la vigueur néceſſaire.

Défaut dans les troupes de Pologne.

Il faut encore conſidérer que, quand on convoque la Nobleſſe pour faire la guerre, elle ne s'aſſemble que fort lentement, & ne ſe laiſſe pas facilement commander. Ajoutons un autre inconvénient, qui eſt que, s'il ſe trouvoit dix-mille combattans Polonois, ce corps d'Armée paroîtra cinq fois plus gros. Tout cet attirail ravageant horriblement le païs, eſt bientôt ſuivi d'un manquement de vivres pour les hommes, & de fourrage pour les chevaux.

De la forme du Gouvernement.

Pour ce qui eſt de la forme du Gouvernement de la Pologne, on doit remarquer que cet Etat a un Chef qui prend à la vérité le titre de Roi, & qui porte un état conforme à la Majeſté Royale. Mais ſi on conſidere combien ſon pouvoir eſt limité, on verra que ce n'eſt en effet qu'un Prince, ou Gouverneur d'une République libre. Ce Roi eſt toujours élu par un conſentement auquel chaque Gentilhomme du Royaume a le droit de donner ſa voix. Bien que les Polonois choiſiſſent plus volontiers quelqu'un de la famille Royale qu'un autre, néanmoins ils ne veulent jamais élire un Succeſſeur à la Couronne du vivant du Roi régnant; ils attendent toujours un Interregne, parce qu'ils s'imaginent que c'eſt-là le temps le plus propre pour réformer les abus, qui pourroient s'être gliſſés durant la Régence du feu Roi, & pour ôter à ſon Suc-

Succeſſeur tous les moyens d'opprimer leur liberté. DE LA POLOGNE.

Mais afin qu'il n'arrive point de deſordre dans l'Etat durant l'Interregne, on adminiſtre alors la Juſtice avec beaucoup plus de ſévérité qu'en un autre temps. L'Archevêque de Gneſne eſt comme Interrex, ou Régent du Royaume. Il y a déja longtemps que les Polonois ont mieux aimé élire pour leur Roi quelque Prince étranger, qu'un des Nobles du Païs; parce qu'ils ont cru que cela ſervoit à entretenir l'égalité entre les Gentilshommes; puiſqu'un étranger n'a pas plus d'inclication pour les uns que pour les autres, au-lieu que ceux du païs ne manqueroient pas d'avancer tous ceux de leur famille. Enfin ils ont toujours ſuivi cette maxime depuis le Roi Jagellon, qui étoit Lithuanien, duquel ils furent fort ſatisfaits; à cauſe que ce fut par ſon moyen que la Lithuanie fut annéxée à la Couronne de Pologne. Au contraire le Règne de Sigiſmond, Roi de Suede, leur cauſa beaucoup de mal: non ſeulement parce que ces deux Romes ſont tellement conſtitués, qu'un Roi ſeul ne leur ſuffit pas; mais auſſi à cauſe que cela donna occaſion à de fâcheuſes guerres entre la Pologne & la Suede, dont ſans cela on auroit été exemt de part & d'autre. Les Polonois ſe ſont toujours bien gardés de prendre pour leur Roi quelque Prince de la Maiſon d'Autriche, de peur qu'on n'en uſât avec eux, comme on a fait avec les Hongrois & les Bohemiens. Les Polonois aiment mieux avoir un Etranger pour Roi, qu'un de leur propre païs.

Les Rois de Pologne tirent de grands revenus des biens qu'on leur aſſigne à leur avenement à la Couronne. Ils ont encore le pouvoir de donner toutes les charges & de conférer tous les Bénéfices du Royaume. Du reſte ils n'oſeroient entreprendre d'introduire de nouvelles Loix, de Revenus du Royaume.

DE LA POLOGNE.

faire la guerre, de mettre des impoſitions, ou de réſoudre quelque affaire d'importance, ſans le conſentement des Etats du Royaume.

Des Etats de Pologne.

Les Etats de Pologne ſont compoſés des Evêques & de quelques Abbés; des Palatins (Waiwodes) ou Gouverneurs des Provinces; des Châtelains, ou Gouverneurs des Fortereſſes: & des Principaux Officiers de la Couronne, qui compoſent le Sénat, ou Conſeil, lequel faiſoit autrefois un corps d'environ cent cinquante perſonnes. A quoi il faut ajouter les Nonces ou Députés de la Nobleſſe, qui ont à peu près la même autorité que les Tribuns avoient à Rome, puiſqu'un ſeul d'entr'eux peut annuler une réſolution prife par toute l'Aſſemblée, quand il veut proteſter.

Des Députés de la Nobleſſe.

On parle fort librement dans cette Aſſemblée, auſſi bien contre le Roi, que contre les prémiers Miniſtres. Ce qui eſt cauſe que ſouvent on y traite les affaires avec beaucoup de confuſion; & que quelquefois tout le fruit, qu'ont produit diverſes ſéances dans la Diete, eſt rendu inutile par le caprice ou l'opiniâtreté d'un ſeul des Députés de la Nobleſſe. Car il faut ſavoir qu'il y a un certain temps préfix (ſavoir de ſix ſemaines), au delà duquel ils ne ſe réſoudroient qu'avec beaucoup de peine à proroger cette Aſſemblée, quand ce ne ſeroit que pour quelques jours. C'eſt ce droit de contredire (*contradicendi*) que les Polonois appellent l'ame de leur liberté.

De l'adminiſtration de la Juſtice.

Le Roi eſt obligé de pourvoir la Nobleſſe des Bénéfices vacans: & il n'en peut pas garder un ſeul pour ſoi, ni le conférer à ſes enfans, ſans l'approbation des Etats. Il n'a pas auſſi le pouvoir d'acheter, ni de poſſéder aucunes Seigneuries. Il n'a pas non plus l'adminiſtration de la Juſtice; mais elle appartient à un Tribunal, compoſé

posé d'un certain nombre de Nobles, qui fut premierement établi par Etienne Batori, & qui est changé tous les ans. Ce Conseil tient sa séance six mois à Petricow, & six autres mois à Lublin. Il prononce sentence définitive sur toutes sortes d'affaires, sans qu'on en puisse appeller; à moins que les différends ne fussent d'une très-grande conséquence; & en ce cas ils sont renvoyés à l'Assemblée des Etats. Mais les affaires Fiscales, & celles qui regardent les biens du Roi, sont décidées par le Roi même. DE LA POLOGNE.

Bien que les Polonois aiment cette forme de Gouvernement, & qu'elle semble s'accommoder très bien à l'inclination naturelle qu'ils ont pour leur liberté, elle est cependant sujette à cet inconvénient, qu'ils ne peuvent pas traiter leurs affaires avec toute la régularité requise, ni les expédier en diligence. Il est certain qu'elle affoiblit aussi les forces de ce grand Royaume, lorsque la Noblesse vient à se mutiner, ou à concevoir de la jalousie contre le Roi. Réflexion sur la forme du Gouvernement de Pologne.

Les voisins de la Pologne sont au Nord, le Roi de Prusse par son Royaume de Prusse, & l'Empire Russien qui la borne à l'Orient. Elle a au Midi la Bessarabie, la Valachie, la Transsilvanie & la Hongrie; au couchant la Moravie, la Silésie, le Brandebourg & la Poméranie Ultérieure. Voisins de la Pologne.

Le plus rédoutable de ces voisins c'est la Russie, par le grand nombre de troupes que cette Puissance peut tout d'un coup introduire en Pologne; & comme ces troupes sont à présent bien disciplinées, elles ont un grand avantage sur la Cavallerie Polonoise, qui n'est bonne qu'à faire des courses, & des coups de main. Auguste II ne fut rétabli sur le trône, & ne s'y soutint que par les secours de la Russie. La reconnoissance causa entre lui & cet Empire une étroite

DE LA POLOGNE.

étroite liaiſon qui ſubſiſte entre leurs ſucceſſeurs.

La Tranſſilvanie & les autres Etats ſubordonnés à la Domination Ottomane peuvent être regardés comme faiſant partie de l'Empire Turc, puisque ceux qui les gouvernent n'agiſſent que par la direction de la Porte. La Pologne n'eſt pas en état de ſoutenir ſeule une guerre contre le Turc. Mais ſi elle en étoit attaquée, elle trouveroit du ſecours dans les autres Puiſſances Chrétiennes. Elle ſe tient ſagement ſur la défenſive, & entretient avec ſoin un bon voiſinage.

Tant que la Hongrie, la Moravie, & la Siléſie, qui ſont des annexes de la Bohême, n'ont eu qu'un ſeul & même Souverain, qui étoit Empereur d'Allemagne, cette Puiſſance étoit rédoutable à la Pologne. Auſſi la France a-t-elle eu ſoin depuis longtemps de mettre la Pologne dans ſes interêts, afin de balancer de ce côté-là les forces de la Maiſon d'Autriche. Mais comme la guerre entamée contre l'héritiere de Charles VI, fera vraiſemblablement de grands changemens dans les poſſeſſions de cette Maiſon, il faut attendre les arrangemens qu'elle produira pour ne pas raiſonner à faux. La Siléſie, dont une partie au moins eſt déja entre les mains du Roi de Pruſſe, rend ce Prince encore plus rédoutable aux Polonois qu'il n'étoit avant cette acquiſition; & ſi aujourdhui ce Monarque ſe trouve en état de faire des conquêtes ſur la Maiſon d'Autriche, que l'on a toujours regardée comme ſupérieure en force à la Pologne, le Roi & la République ont un vrai interêt de vivre en bonne harmonie avec lui. De ſon côté, la ſituation de ſon Royaume de Pruſſe, que la Pruſſe Polonoiſe ſépare de ſes autres Etats, eſt un motif d'être bien avec la Pologne, ſur-tout tant

que

que la Pologne ſera unie d'interêts avec la Ruſſie. Ces deux Puiſſances enſemble mettroient le Royaume de Pruſſe en un grand danger. La Pruſſe & la Ruſſie ont un égal interêt à empêcher que la Pologne ne ſoit opprimée par l'une ou par l'autre. DE LA POLOGNE.

La Suede ne prend plus guère de part à ce qui ſe paſſe en Pologne depuis qu'elle a perdu les Provinces cédées à la Ruſſie. La Pologne a pourtant interêt d'être unie à cette Couronne, qui pourroit lui rendre de grands ſervices par une diverſion, au cas qu'elle fût attaquée par la Ruſſie, ou par la Pruſſe; mais hors un tel cas qui paroit fort éloigné, la Suede eſt aſſez inutile à la Pologne.

Le Danemarck pourroit être un Allié plus important pour les Polonois, à cauſe du paſſage du Sund, dont il eſt en poſſeſſion. Mais bien loin de troubler le Commerce de la ville de Dantzic, les droits que lui payent les navires qui y portent des marchandiſes, ou qui y vont chercher les Bleds & les autres denrées de Pologne, ſont aſſez conſiderables, & il doit ſouhaiter pour ſon propre interêt que le Commerce augmente, puiſque ſes revenus s'augmentent auſſi par ce moyen.

La Moldavie étoit autrefois une annexe de la Pologne, bien que le Vaivode fût tributaire du Turc, pour être tranquile dans ce païs. Mais en 1612, il ſe mit entierement ſous la protection de la Porte, & il ne reſte presque plus rien de ce païs à la Pologne.

La Ruſſie s'eſt fort avancée du côté de l'Ukraine, où elle poſſede Kiow & bien d'autres places. Les Coſaques, ſoumis à la Pologne, ſont peu de choſe auprès de ceux qui ſe ſont donnés à la Ruſſie. L'Ukraine, ſouvent infeſtée par les courſes des Tartares, ſeroit d'ailleurs un fort

DE LA POLOGNE.

fort bon païs, ſi elle étoit habitée & cultivée comme l'Allemagne. Mais le voiſinage des Nations accoutumées au brigandage, & le naturel inquiet de ſes habitans, fait que les Souverains, qui le poſſedent, n'en tirent que très peu de fruit.

Si la liberté d'Election eſt avantageuſe à la Pologne.

On a ſouvent mis en queſtion ſi c'eſt à la Pologne un avantage bien réel que cette grande liberté d'Election, qui à la mort de chaque Roi conſiſte à donner la Couronne à celui qui en offre le plus. Il eſt certain que cela fait venir des ſommes exorbitantes dans le païs. Chaque Candidat achete le plus de voix qu'il peut; cet argent ſe fond dans les familles, qui paroiſſent entrainer avec elles le plus grand nombre de ſuffrages; & delà il ſe répand dans le public. Mais cet avantage eſt bien balancé par les guerres civiles, par les ravages que font les différens partis, & par les troubles que cauſent les Confédérations oppoſées, dans le cas d'une double Election.

La liberté de contredire eſt encore un avantage équivoque; car ſouvent il arrive que les bien intentionnés ont les bras liés par l'indiſcret *veto* d'un Nonce ſéditieux & turbulent. Il ne faut que cela pour rendre infructueuſes les Diètes les plus ſalutaires, & où quelquefois il s'agit de prendre des meſures eſſentielles pour la tranquilité, & la ſureté de l'Etat. Il eſt doux & flateur, à la vérité, pour un ſimple Gentilhomme de pouvoir arrêter par un ſeul mot les déliberations, dont il craint le réſultat; mais ſouvent le public en ſouffre, & on en a des exemples en très grand nombre. Cet article cependant eſt une des choſes ſur leſquelles, il n'y a nulle apparence de remede. La Nation eſt très jalouſe de ce droit, & quiconque propoſeroit de le modifier ſeroit en danger de périr dès la pré-

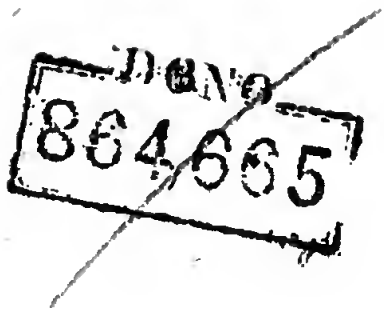
prémiere ouverture qu'il en feroit.

A l'égard du droit d'Election, les Polonois n'y ſont pas moins attachés; & outre la vente notoire des ſuffrages dont j'ai parlé, il y a des familles qui ont eſpérance d'arriver au trône, au cas que la Nation en revienne à préférer un Piaſte, c'eſt à dire un Polonois, aux Princes Etrangers. Les villes n'ont nulle influence ſur le gouvernement, qui eſt entierement entre les mains de la Nobleſſe, & il n'y a ſi pauvre Gentilhomme, qui ne ſe croye d'un ſang à pouvoir eſpérer que ſes deſcendans régneront un jour en Pologne.

La ſucceſſion d'Auguſte III à ſon pere Auguſte II, & la douceur de ſon gouvernement, ne ſont pas des raiſons pour compter que la République choiſiſſe ſon fils pour regner après lui. Elle épargneroit bien du ſang, & bien des malheurs, en prenant d'elle-même ce parti; mais les dangers qui ſuivroient ce Conſeil, s'il étoit donné par quelqu'un des Intereſſés, en rendront la propoſition impoſſible; les meilleures têtes qui en ſentiroient la convenance, ſe garderont bien de laiſſer ſoupçonner qu'elles ayent eu cette penſée.

Fin du Tome IV.

6.9.461
PH25858



6.9.461
2585P

0057103O1